This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E. DORSCH, M. D.
Monroe, Mich.

THE DORSCH LIBRARY.

The private Library of Edward Dorsch, M. D., of Monroe, Michigan, presented to the University of Michigan by his widow, May, 1888, in accordance with a wish expressed by him.

DC
130
.A78
C86
1701

Courtilz, Gatien de, sieur de Sandras.

MEMOIRES

DE

Mr. D'ARTAGNAN,

Capitaine Lieutenant de la premiere
Compagnie des Mousquetaires du Roi,

Contenant quantité de choses

PARTICULIERES ET SECRETTES

Qui se sont passées sous le Regne de

LOUIS LE GRAND.

TOME SECOND.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DCCI.

MEMOIRES
DE
Mr. D'ARTAGNAN,
Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi.

LA paix s'étant faite de cette maniére, quantité de flatteurs qui par rapport aux grandes actions que Mr. le Prince avoit faites à la guerre, élevoient juſques au ciel tout ce qu'il faiſoit d'ailleurs, comme ſi ce qui étoit de bon en lui à cet égard, eût rectifié tout ce qu'il pouvoit avoir de mauvais, le rendirent ſi vain par là que beaucoup de gens eurent peine à le ſouffrir. Le Cardinal ſur tout ne s'accommoda pas des hauteurs avec leſquelles il commença à le traiter. Son Eminence voyant qu'il lui vouloit vendre ſi cherement le ſecours qu'il venoit de lui donner contre les Pariſiens, qu'il n'y avoit plus de graces qu'il ôſat lui refuſer,

s'en plaignit à la Reine, qui de ſon côté n'étoit pas trop contente de quantité de choſes qu'il demandoit tous les jours pour ſes Créatures. Il avoit deſiré même que Sa Majeſté donnât l'entrée de ſes Conſeils au Prince de Conti, marque que quand celui-ci étoit venu offrir ſes ſervices au Parlement, ou ç'avoit été une choſe concertée entre les deux freres, ou du moins qu'ils s'étoient depuis unis enſemble, afin de s'en faire craindre d'avantage. Cette grace auſſi bien que quantité d'autres qu'il exigea encore pour le Duc de Longueville, qui avoit épouſé ſa ſœur, déplurent fort à la Reine, elle trouva que la rebellion où le Prince de Conti & lui s'étoient jettez, ne meritoit rien moins que des recompenſes. En effet c'eût été tout ce qu'ils euſſent pû eſperer s'ils euſſent ſignalé leur fidelité, au lieu de ſignaler leur revolte; enfin comme à la Cour on fait toute auſſi bonne mine quand on veut perdre une perſonne, que lors que l'on ſonge à lui faire du bien, le Cardinal cacha non ſeulement ſon reſſentiment ſous des apparences de civilité & de confiance, mais encore d'une auſſi grande cordialité qu'il puiſſe jamais y avoir entre deux amis. Il le convia à faire feſtin avec lui par quatre ou cinq fois en moins d'un mois, & comme le Prince aimoit la debauche, & qu'il s'enferroit aſſez de lui même, quand il y étoit une fois, ſon Eminence fit ſemblant de boire, afin de l'exciter lui même à en faire autant. Ce Miniſtre ſavoit

que

que c'étoit dans ces ſortes d'occaſions, qu'un homme ne ſe poſſede pas, & qu'ainſi il pourroit tirer ſon ſecret ſans qu'il s'en apperçût. Il n'y réüſſit pas trop mal, Mr. le Prince qui ne ſe defioit de rien, ayant pouſſé la debauche aſſez loin, lui demanda en préſence du Duc d'Orleans qui étoit de ce feſtin, ſi ſans lui les Pariſiens ne lui auroient pas fait beaucoup de peur; que s'il en vouloit dire la verité, il avoit tremblé plus d'une fois le jour des Barricades, que du moins il en avoit blêmi, tellement que ſi l'on n'en eût pas connu la cauſe, on n'eût pas manqué de croire qu'il falloit qu'il lui fût ſurvenu quelque accident.

Il lui fit encore des railleries plus fortes que celle là, ce qui faiſant craindre à ce Miniſtre que s'il lui laiſſoit prendre un ſi méchant pied, il ne tarderoit guéres à pouſſer encore les choſes plus loin. Il en parla à la Reine comme à la ſeule perſonne qui étoit capable d'y mettre remede. La Reine fut d'avis de ne pas negliger ſon conſeil; elle remarquoit avec chagrin, que bien loin que Mr. le Prince fût content des graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majeſté, il avoit remis ſur pied ſes vieilles pretentions touchant l'Admirauté: il la redemandoit hautement comme une choſe qui lui appartenoit de plein droit, & ſur ce que le Cardinal lui répondoit que quand bien même cette charge eut été à lui, ce qu'il en avoit reçû de re-

compenſe le devoit faire deſiſter de ſes pretentions. Il oſa bien lui dire que les ſervices qu'il venoit de lui rendre preſentement parloient aſſez en ſa faveur pour faire que s'il y en avoit quelqu'un des deux qui pût paſſer pour ingrat, la reputation en étoit dûë bien plûtôt à l'un qu'à l'autre.

Une conduite ſi fiere acheva de mettre ce Miniſtre dans d'étranges ſentimens pour lui, & comme il étoit d'un païs où il y a un proverbe qui dit, que *paſſato periculo il gabato del Sancto*; c'eſt à dire en bon François que l'on ne ſe ſoucie plus guéres du Saint à qui l'on s'eſt voué au moment que l'on croit n'en avoir plus affaire: il reſolut de le perdre, puis qu'il vouloit l'aſſujettir à un point qu'il ne dépendit plus que de lui. La Reine qui commençoit à prendre une telle confiance en ce Miniſtre, qu'elle ne voyoit plus pour ainſi dire que par ſes yeux, entra bien-tôt dans ſes ſentimens; ſa perte fut jurée entr'eux, & jamais l'on ne vit ſucceder de ſi prés la haine à la confiance; car autant qu'ils s'étoient repoſez tous deux en lui auparavant, autant crurent-ils de leur ſeureté de le mettre en un état qu'il ne pût leur faire de mal. Peut-être que leur reſſentiment ne fût tombé que ſur lui, s'ils n'euſſent eu peur que ſes parens & ſes amis n'euſſent pris ſon parti quand ils le verroient dans le malheur; mais il ne faut pas dire peut-être, cela fût arrivé du moins ſelon toutes les apparences. En effet il n'y avoit perſonnes qui ne ſût que la paix qui avoit été faite avec

avec les Parisiens n'étoit pas si bien affermie qu'elle ne fût prête à se rompre à tous momens, & comme il falloit leur ôter les Chefs dont ils eussent pû se servir pour recommencer leur revolte, il n'avoit pas été hors de propos qu'il eût été resolu dans le Conseil d'arrêter le Prince de Conti & le Duc de Longueville, en même tems qu'on arrêteroit le Prince de Condé. Les Gouvernemens dont ils étoient pourvûs l'un & l'autre, & qui étoient dans le voisinage de Paris, hâterent encore leur perte : l'un étoit Gouverneur de Champagne & de Brie, & l'autre de la plus riche Province qui soit dans tout le Royaume, je veux parler de la Normandie, païs qui devoit être d'autant plus suspect, qu'il étoit accablée de mille impôts ; ainsi ils y avoit lieu de craindre que les peuples qui murmuroient hautement contre le Gouvernement present ne se saisissent de la premiere occasion pour marquer leur méchante volonté. Ce n'est pas que ces deux Gouverneurs fussent fort à craindre par rapport à leurs personnes. L'un étoit un homme tout à fait mépriſable de lui même, excepté par sa naissance & par l'alliance qu'il avoit contractée avec deux Princesses du sang. Il n'avoit nul esprit, & quoi que l'autre ne lui ressemblât pas en cela, & qu'au contraire il en eût beaucoup, comme il avoit été élevé pour l'Eglise, il n'y avoit que des *Capellans* qui se fussent attachez à lui. Pas une personne de qualité ne s'étoit avisée de lui faire la cour ; mais la

Reine & ſon Miniſtre eurent peur, & avec beaucoup de raiſon, que les amis & les créatures du Prince de Condé, qui étoient en auſſi grand nombre que ſon frere en avoit peu, ne ſe reüniſſent bien-tôt auprés de lui quand ils verroient ſa diſgrace; que d'ailleurs ſa qualité de Prince du ſang, qui tient lieu de mérite auprés des perſonnes de qualité, ne fit ſon effet lors qu'ils y penſeroient le moins. Ils crurent donc que pour ſe mettre à couvert de tout cela, & de quantité d'autres choſes que je ſupprime, par ce qu'on peut facilement ſe les repreſenter de ſoi-même, il étoit de toute néceſſité que ſa perte fut jurée en même tems que celle de ſon frere & de ſon beau frere.

Comme il étoit aſſez difficile qu'une choſe de cette conſequence, & qui demandoit qu'on mit pluſieurs perſonnes dans le ſecret, ſe pût executer ſeurement, c'eſt à dire, ſans que ceux contre qui elle ſe tramoit en euſſent connoiſſance, la Cour ſe crût obligée de gagner quelques Membres du Parlement, afin de retenir le peuple lors qu'elle viendroit à éclorre. Cette compagnie étoit aſſez diſpoſée en général à vouloir du mal à Mr. le Prince; parce que le parti qu'il avoit pris contr'elle pour ſeconder la paſſion du Cardinal lui avoit fait perdre l'eſtime & l'amitié que ſes grandes actions lui pouvoient avoir acquiſe. Parmi ſes membres neanmoins, comme parmi le grand nombre de gens dont elle étoit compoſée, il y en avoit qui étoient attachez

chez particulierement à ſa perſonne, & qui ſe ſoucioient beaucoup moins de l'interêt public que du leur en particulier. Le Préſident de Maiſons qui en étoit du nombre n'eut pas plûtôt le vent de ce qui ſe paſſoit, qu'il lui en fit confidence. Le Prince de Condé qui outre qu'il ne croyoit pas que le Cardinal voulut ſe ſoüiller d'une ſi grande ingratitude envers lui, preſumoit encore aſſez de ſa reputation & de ſes amis, pour s'imaginer qu'il n'oſeroit jamais entreprendre un coup comme celui là ſans y penſer à deux fois, fit réponſe à ce Magiſtrat qu'il ne ſavoit pas d'où lui venoit cet avis, mais qu'il ſe trompoit fort s'il n'étoit faux abſolument; qu'on ne le lui avoit donné ſans doute, que pour lui faire faire quelque fauſſe demarche par une ſotte crédulité, mais que comme graces à Dieu, il avoit le jugement de diſcerner le vrai d'avec le menſonge, il s'empêcheroit bien de donner dans un panneau qui lui étoit tendu ſi groſſierement. Il parloit tout comme il penſoit, & il eût crû même, ſi ce Magiſtrat n'eut été fortement attaché à ſes interêts, qu'il ne lui parloit ainſi que pour être le premier à vouloir hâter ſa perte, tant il étoit prevenu qu'il ne pouvoit être vrai que le Cardinal oſât penſer à un coup comme celui-là; quoi qu'il en ſoit, ayant negligé de prendre les precautions que ce Préſident lui conſeilloit, il continua toûjours d'avoir la même conduite & ne fut pas long-tems ſans s'en repentir.

Le Roi étoit revenu à Paris après avoir

donné la paix aux Parisiens ; & comme il est bien plus difficile de cacher ses deffauts à ceux qui y prennent garde lorsqu'on l'on s'approche deux que lorsqu'on en est eloigné, toute la Cour & tout Paris eurent si peu d'estime pour son Eminence à cent choses qu'on lui voyoit faire journellement, qu'il n'y eut plus que ses Domestiques ou ses créatures particulieres qui en gardassent le silence ; il n'avoit non plus de parolle que s'il y eût eu du deshonneur à en avoir. Ce qu'il promettoit aujourd'hui il ne s'en souvenoit plus demain : pour un vil interêt il rompoitavec le melleur de ces amis, & il en avoit contracté une telle habitude que cela lui arrivoit à tous momens. Ce qui étoit cause particulierement de la haine que Mr. le Prince avoit pour lui, c'est que l'accommodement des Parisiens s'étant fait il lui avoit refusé le Gouvernement du Pont de l'Arche pour son beaufrere. Son Eminence avoit pris pour pretexte qu'il y alloit de l'honneur & de l'interêt de l'Etat, à ne pas repandre des graces sut un rebelle comme il étoit ; que cela feroit non seulement de méchant exemple mais encore de méchante odeur parmi les Peuples, outre que quand même le Duc de Longueville eût été fidele, il n'etoit pas de la politique de le rendre si puissant : qu'il possedoit déja la plus grande partie des places de Normandie, & que de lui donner encore celle-là c'étoit le vouloir rendre comme Souverain de toute la Province ; que ses ter-

terres y étoient la plûpart, & que comme il en relevoit quantité de Gentilhommes & de perſonnes de grande diſtinction, il étoit tout viſible qu'on ne pouvoit ſans grande peril y augmenter encore ſon authorité. Mr. de Matignon proche parent de ce Prince, & qui étoit Lieutenant Général de la Province, ſervoit encore de pretexte à ce Miniſtre pour appuier ſon dire. Il diſoit à propos de lui que c'étoit encore une augmentation de puiſſance pour le Duc; cela eût été effectivement de quelque conſideration ſi le Comte de Matignon eut été un homme comme un autre, mais c'étoit un ſi pauvre genie que tout le mérite qu'il pouvoit tirer de l'alliance de ce Prince & de ſa condition ſe perdoit par le peu qu'il y en avoit en ſa perſonne. Il ne diſoit guéres de choſes qne ce ne fût une pauvreté, & il n'y avoit pas même encore long tems qu'en une fort bonne compagnie il avoit ſoutenu qu'il n'avoit jamais mangé de ſi bonne huile d'olive que celle qu'on faiſoit en Poitou. Quelqu'un lui répondit qu'il ne s'y en faiſoit point, & qu'il falloit qu'elle vint de Provence ou de Languedoc: mais il reprit la parolle pour confirmer ce qu'il avoit dit; il ſoutint qu'il s'y en faiſoit bien autant que dans les deux Provinces que l'on venoit de nommer, & qu'il y avoit veu lui même les Noyers d'ou elle venoit, qu'ils en rapportoient d'auſſi excellente qu'il en eût jamais mangé en Italie ou ailleurs, & qu'il n'y avoit rien à dire

contre ſon témoinagne, puiſqu'il n'en parloit pas pour l'avoir ouï dire mais pour l'avoir veu de ſes propres yeux. Chacun ne voulût pas lui contredire d'avantage; & ſe contentant d'admirer ſon bel eſprit, on lui paſſa ce qu'il vouloit, c'eſt à dire que les Noyers de Poitou faiſoient la meilleure huille d'olive du monde.

Il étoit pourtant du païs que l'on appelle païs de ſapience, & où effectivement les eſprits ſont bien auſſi ſubtils que dans pas un autre, mais s'il y en a aſſurément qui meritent de paſſer pour tels il y en a de même de tout auſſi groſſiers qu'il peut y en avoir ailleurs, il ſemble même *qu'où* les Matignons naiſſent aujourd'hui, car ils naſſoient autrefois en Bretagne, puiſque c'eſt de là qu'ils tirent leur origine, ce lieu ſe veille diſtinguer du reſte du païs par ſa ſimplicité, pour ne pas dire par la betiſe qu'on y remarque; c'eſt de ces habitans que l'on dit communément qu'en parlant de leur Seigneur, ils diſent de lui qu'il eſt tout auſſi grand que le Roi, ou du moins qu'il s'en faut peu de choſe, & en effet j'ai ouï dire à un Gentilhomme qui étoit un homme qui ne s'amuſoit pas à conter des fables, qu'étant un jour chez Mr. de Matignon, ſes païſans regardoient comme une choſe digne d'admiration qu'il priât Dieu tout comme ils faiſoient eux mêmes. Ce Gentilhomme le dit au Curé, afin qu'il les en reprit, car on le croyoit tout auſſi grand que le Roi, à peu de choſe près, ils croyoient

croyoient en même tems que c'étoit beaucoup s'abbaiſſer que de faire tout comme eux, lorſqu'il s'humilioit devant Dieu. Mais ce Curé, ſoit qu'il participât à leur groſſiereté, quoi qu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence, ou qu'il eût peur de deplaire à ſon Seigneur en deſabuſant ces peuples de la grande opinion qu'ils avoient de lui, ſe contenta de leur dire que ſi ce Comte s'abaiſſoit tant que de plier le genouil devant Dieu c'eſt qu'il vouloit leur donner bon exemple, que cela étoit bien édifiant pour un auſſi grand Seigneur que lui, & qu'ils euſſent bien ſoin de l'imiter.

Mais pour en revenir à mon ſujet, le Cardinal qui cherchoit à rendre odieux Mr. le Prince à tous les peuples, fut ravi qu'il lui demandât le Gouvernement du Pont de l'Arche pour ſon beau frere; comme il avoit peur qu'en le faiſant arrêter on ne l'accuſât d'ingratitude, il regarda comme quelque choſe d'admirable pour lui qu'il lui en fournit lui-même le ſujet, ſans être obligé d'avoir recours à quelque pretexte. Il ſavoit que l'un ſe detruiroit tôt au tard, quand même il ſeroit aſſez adroit, pour le bien colorer; au lieu que l'autre s'imprimeroit d'autant plus dans l'eſprit qu'il auroit la raiſon de ſon côté. Un coup comme celui-là ne pouvoit être l'ouvrage d'un jour, parce que quoi qu'il ne s'agit que de lui demander ſon épée, ce qui n'étoit pas bien difficile, puiſqu'il venoit chez le Roi; comme il ne falloit pas le prendre tout

ſeul, à cauſe de ce qui en pouvoit arriver, il étoit beſoin non ſeulement de chercher à les raſſembler tous trois, mais de preparer encore les eſprits à recevoir un auſſi grand evénement ſans y prendre aucune part. Mr. le Prince les y avoit déja diſpoſés lui même, lorſqu'il avoit embraſſé le parti de Cardinal contre le peuple. Ses troupes l'y avoient auſſi fort bien ſecondé, en pillant & ravageant la campagne comme elles avoient fait ; cependant comme malgré l'avis du Preſident de Maiſons ce Prince ne ſe deffioit encore de rien, au lieu de reformer ſa conduite, ce qui eut pû faire perdre le ſoupçon que l'on avoit de ſa fidelité, il fit des brigues dans la Province de Guienne pour s'en faire donner le Gouvernement. Il eût bien voulu le changer contre celui de Bourgogne qu'il avoit, parce qu'outre qu'il étoit bien plus conſiderable, & par le revenu & par mille autres choſes qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſpecifier, puiſqu'elles ſe reconnoiſſent d'elles mêmes il étoit encore à ſa bien ſeance. En effet il en avoit déja un autre au de là de la Loire, ſavoir celui de Berri. Or quoi que l'on ne doive pas preſumer qu'il eût déja les grands deſſeins qu'il fit éclater depuis, comme il eſt naturel à chacun de deſirer ſon avancement, il ſe ſervit d'une conjoncture qui lui parut favorable pour retenir ces deux Gouvernemens ſous ſa main.

Le Duc d'Epernon qui avoit hérité cela de ſon pére, qu'il étoit un eſprit fort hautain, mal

maltraitoit fort les Bourdelois, dont il étoit Gouverneur. Il étoit dans une parfaite intelligence avec le Cardinal, qui meditoit le mariage d'une de ſes Niéces avec le Duc de Candale ſon fils Unique: ainſi ce Gouverneur appuïoit autant qu'il pouvoit dans l'étenduë de ſon Gouvernement les nouveaux impôts dont ſon Eminence accabloit le peuple tous les jours de plus en plus. Bourdeaux, qui eſt la Capitale de cette Province, & qui y donnoit un grand branle, comme font ordinairement toutes les Capitales à l'égard de tout le reſte, n'oſoit dire tout ce qu'elle en penſoit; Château Trompette, Forteresſe qui eſt comme la Citadelle de cette Ville, l'en empêchoit; mais enfin la diſpoſition que ces peuples ont naturellement à la revolte ſe trouvant jointe à la rigueur de leur Gouverneur, & aux exactions des Maltotiers, ils ſe ſouleverent tout d'un coup contre lui. Le Marquis de Sauvebœuf, Gentilhomme du voiſinage, & qui ſe plaignoit en ſon particulier du Duc d'Eſpernon, auſſi bien que de la Cour, dont il avoit été aſſez maltraité, ſe mit à leur tête. Ils armerent quelques Vaiſſeaux pour ſe rendre Maîtres de la Garonne, & la ſedition ayant pris à tous momens de nouvelles forces par la haine qu'ils portoient à leur Gouverneur, ils mirent le ſiege devant Château Trompette.

J'étois déja Lieutenant aux Gardes en ce tems là, ce qui m'attachoit à faire ma charge qui étoit plus conſiderable alors qu'elle n'eſt aujourd'hui; la raiſon eſt que gra-

graces à Dieu, tout eſt ſoûmis maintenant comme il le doit être à ſon Roi; au lieu, qu'en ce tems-là; ſa perſonne n'étoit pas en grande ſeureté par le peu de reſpect qui étoit reſté dans l'eſprit de beaucoup de gens. Ainſi tout rouloit ſur la vigilance & ſur la fidelité de ceux qui l'avoient en garde, & toutes ces charges qui y avoient quelque rapport étoient toutes eſtimées, on ne peut pas plus: Auſſi Mr. le Cardinal nous faiſoit beaucoup d'amitié à tous tant que nous étions, afin que ſi quelqu'un entreprenoit de nous gagner, nous ne manquaſſions pas à lui en donner avis. Cependant comme je lui ſemblois encore plus néceſſaire en ce Païs-là qu'à Paris, il m'envoya en poſte à Broüage trouver le Comte d'Augnon, qui en étoit Gouverneur. Je lui commandai de la part du Roi de mettre avec toute la diligence poſſible des Vaiſſeaux en Mer, & de ſecourir le Duc d'Epernon. Cet emploi le regardoit plus qu'un autre, parcequ'il étoit Vice-Admiral, charge qui n'etoit pas en ce tems-là de la conſideration qu'elle eſt aujourd'hui, mais qui l'eſt bien devenuë depuis. Auſſi quand on la voulut donner quelque tems après au Comte d'Etrées, qui l'a maintenant; il refuſa de l'accepter, par la crainte qu'il avoit que cela ne l'empêchât de devenir un jour Maréchal de France. Il étoit déja Lieutenant Général, & il lui ſembloit qu'étant auſſi avancé qu'il l'étoit, cela lui ſerviroit d'obſtacle à ſa fortune: ainſi il fallut que Mr. Colbert

lui

lui promit après le Roi, que cette charge ne préjudicieroit point à ſes pretentions, & ce ne fut qu'à cette condition qu'il l'accepta.

Les ordres que j'avois pour le Comte d'Augnon n'étoient pas de bouche ſimplement, ils étoient encore par écrit; mais Mr. le Prince, qui étoit bien aiſe d'embarraſſer le Cardinal, afin de l'obliger d'avoir recours à lui pour pacifier cette Province, & qu'ainſi il la remit entre ſes mains, avoit déja pris les devants à ſon égard. Il lui avoit envoyé ſecretement un de ſes Gentilhommes, & ils étoient convenus enſemble, qu'au lieu de la diligence qu'on lui recommanderoit, il feroit toutes choſes ſi l'entement qu'il feroit échouër les deſſeins de la Cour. Je le reconnus bien d'abord que je fus arrivé auprès de ce Gouverneur. Il trouva mille difficultez à ce que je lui pus propoſer, & les lui ayant levées tout autant que le bon ſens me le pouvoit permettre, quoi que je n'entendiſſe rien à la Marine dont il étoit queſtion en cette rencontre; je vis bien qu'au lieu de l'empreſſement auquel on devoit s'attendre d'un bon Serviteur du Roi, il uſoit d'une lenteur qui ne pouvoit être que très ſuſpecte. Or mon meſſage étant achevé, & n'ayant plus que faire auprès de lui, je n'eus pas plûtôt rendu compte à ſon Eminence de ce que je croyois avoir reconnu, que je vis arriver auprès d'elle deux Députez de Bordeaux. Le Duc d'Epernon leur avoit

avoit accordé par ordre de la Cour un Paſſeport pour la venir trouver. Ces deux Deputez étoient ennemis mortels de ce Gouverneur, ce qui étoit cauſe qu'il le leur eût refuſé s'il en eût été le Maître. Le ſujet principal de leur deputation étoit de porter des plaintes contre lui. Ils l'accuſoient entr'autres choſes de les traiter en Tiran, & quoi qu'ils n'oſaſſent pas dire qu'ils continueroient dans leur revolte, à moins qu'on ne mit Mr. le Prince pour Gouverneur à ſa place, ils le firent aſſez entendre, en diſant que leur Province n'obéïroit jamais de bon cœur qu'elle n'eût un Prince du Sang pour lui commander; que ſi on ne leur ôtoit Mr. de Epernon, il reſteroit toûjours de part & d'autre quelque mécontentement; que cela ne pouroit produire que de méchans effets, tellement que l'interêt de la Cour, auſſi bien que leur étoit de ne leur pas refuſer ce contentement. Mr. le Prince faiſoit cependant tout ce qu'il pouvoit ſous main pour faire tomber ce choix ſur lui, pendant que le Comte d'Augnon, ſelon ſes conſeils, fut ſi long-tems à ſe mettre en Mer que Château Trompette ſe trouva à l'extremité avant qu'il fut en état de le ſecourir. Cette Place ſe rendit effectivement qu'il n'étoit pas encore en preſence des ennemis. Les Bourdelois la demolirent ſans attendre un moment de tems, quoi qu'ils fuſſent en traité avec la Cour. Ils uſerent de cette deligence parce qu'ils crurent que quand cela ſeroit fait, il leur ſeroit plus

aiſé

aiſé d'en empêcher le retabliſſement, que d'en obtenir la demolition ſi elle reſtoit toûjours debout. Le coup étoit hardi, mais comme la foibleſſe du Gouvernement le permettoit, cela ne les empêcha pas d'obtenir la plus grande partie de ce qu'ils demandoient. Ils ſe deffirent de leur Gouverneur, & Mr. le Prince y ayant été mis à ſa place, le Duc d'Epernon fut prendre la ſienne en Bourgogne quelque tems après. Il n'y eut guéres plus de contentement qu'il en avoit eu en Guyenne. Les peuples qui y obéïſſoient depuis longtems au premier Prince du Sang ne virent qu'à regret ce changement. Mr. de Tavannes Lieutenant Général de la Province, qui pareillement ſe faiſoit honneur de recevoir les ordres du Prince de Condé, ne fut pas plus content que les autres; Mr. le Prince fomenta encore ſous main tous ces mécontentemens; deſorte que quoi qu'il ne fût plus en droit de commander dans cette Province, il y regnoit encore tout auſſi abſolument qu'il eut jamais fait.

Il n'étoit point allé à l'Armée cette année-là. Le Compte de Harcourt, qui comme j'ai déja dit ailleurs, s'étoit diſtingué eu une infinité de rencontres, avoit pris ſa place en Flandres. Il mit le ſiége d'abord devant Cambrai, mais les ennemis l'ayant ſecouru avant que ſes lignes fuſſent achevées, il ne put plus continuer ſon entrepriſe. Il prit ſa marche d'un autre coté, ce qui obſcurcit en quelque façon la gloire

gloire qu'il avoit acquiſe par une infinité de grand ſuccès. Mr. le Prince qui avoit voulu demeurer dans le Cabinet, où il commençoit à ſe plaire bien autant qu'à l'Armée, fut ravi de cet évenement, qui ſembloit encore rehauſſer la ſienne, quoi qu'elle fut déja au plus haut point. Plus le Comte de Harcourt paſſoit pour grand Capitaine, plus on trouvoit matiere de le loüer, lui qui avoit pris toûjours ſi bien ſes meſures que pareille choſe ne lui étoit jamais arrivée, ſi ce n'étoit à Lerida. Le Cardinal qui n'aimoit pas ſon triomphe, en penſa mourir de douleur. Cependant comme il étoit fin & ruſé, il chercha à lui faire perdre non ſeulement la reputation que cela lui donnoit, mais encore à en faire tomber toute la faute ſur lui. Il fit ſemer ſous main qu'il n'avoit jamais voulu prendre le commandement de l'Armée, & que s'il y eut été cela ne fut pas arrivé cette année là. Au reſte, ces bruits ſe trouvant joints avec le refus que ſon Eminence venoit de lui faire du Gouvernement du Pont de l'Arche, il le mit dans une ſi grande colere contr'elle, qu'il lui dit une infinité de choſes qui ſembloient ne pas devoir ſortir de la bouche d'un Prince de ſon rang. Car comme il étoit plus propre à fraper que qui que ce fût, on vouloit que toutes ſes actions répondiſſent à ſa reputation, & elles n'y répondoient guéres, ce ſembloit, d'avoir eu recours comme s'il eut été une femme à des paroles piquantes pour en temoigner ſon reſſen-

reſſentiment, & on trouvoit que ces eſpéces d'injures étoient des armes qui leur étoient bien plus propres qu'à un Héros comme lui. Toute l'armée ſut ce demêlé auſſi bien que toute la Cour, & tous Paris; & quoi que le Comte de Harcourt fit tout ce qu'il put pour gagner l'amitié des Officiers, il n'y en eut guéres, au moins des plus conſiderables, qui ne fiſſent aſſurer Mr. le Prince, que ſi ſon different avec le Miniſtre alloit plus loin, ils ne heſiteroient point à embraſſer ſes interêts contre lui. Le Cardinal qui avoit cela de commun avec ſon predeceſſeur, qu'il tâchoit d'avoir des eſpions par tout, en eut avis par un nommé du Tot, qui croyoit que pour faire fortune il falloit s'attacher au Miniſtre preferablement à tout le reſte. On avoit tâché de le gagner; par ce qu'il étoit homme de ſervice, & aſſez aimé des ſoldats. Debas, créature de Mr. le Prince, & qui étoit de mon Païs, y avoit été employé; mais du Tot lui avoit répondu en termes formels qu'il étoit ſerviteur de Mr. le Prince, mais non pas juſques au point que de ſe déclarer contre celui que la Reine Mere avoit choiſi pour tenir les rênes de l'Etat; qu'il n'entroit point en diſcuſſion s'il en étoit digne ou non; que ce n'étoit pas à lui à en juger; que c'étoit à la Reine, & que juſques à ce qu'elle l'eût condamné il lui demeureroit fidele juſques au dernier ſoupir. Qu'en effet ou de lui manquer de fidelité ou d'en manquer au Roi juſques à ce qu'il fut proſcrit, il n'en faiſoit gueres de difference. Le

Car-

Cardinal approuva fort cette réponſe, qu'il ne ſût que long-tems aprés, c'eſt à dire lorſque Debas, qui cherchoit alors à debaucher les autres, ſe laiſſa debaucher lui même. Comme du Tôt faiſoit profeſſion d'être honête homme, il aima mieux qu'il l'aprit d'un autre que de lui. Il ſe contenta de faire ſon devoir, ſans chercher lui même à ſe donner des louanges. Auſſi, quoi que je vienne tout preſentement de lui donner le nom d'eſpion, je ne crois pas que j'aye eu beaucoup de raiſon de le faire. On peut avertir un Miniſtre de ce qui ſe paſſe au préjudice du ſervice du Roi, ſans faire tort à ſon honneur c'eſt; tout ce que celui-ci avoit fait, & par conſéquent il eſt bon de lui rendre juſtice.

Quoi qu'il en ſoit, ſon Eminence voyant qu'il ſe formoit un ſi gros orage contre elle, ne crût pas qu'il y eut de meilleur expedient pour le detourner que d'executer ſa reſolution. Cependant, afin de n'en être point blâmée dans le monde, & de trouver au contraire des deffenſeurs, quand les amis & les creatures de Mr. le Prince ſe ſouleveroient contre elle, elle lui accorda le Gouvernement du Pont de l'Arche aprés s'en être deffenduë fort long-tems, & avec beaucoup de fermeté. Elle fit même ſonner bien haut cette deffenſe, afin que chacun crût, comme il étoit vrai, qu'il lui avoit plûtôt arraché cette grace, qu'elle ne le lui avoit accordée. Mr. le Prince qui n'avoit pas encore toute l'experience qu'il eut depuis, contant cela comme un grand triom-

triomphe, s'en venta en particulier à ceux qu'il croyoit de ſes amis; mais comme il y a bien à dire que tous ceux à qui l'on donne ce nom-là méritent de le porter, il y en eut un qui en fit encore rapport à ſon Eminence. Cela groſſit les griefs que ce Miniſtre formoit contre lui, & ayant fait entrer la Reine dans ſon reſſentiment Sa Majeſté crût à propos de prendre des meſures auprés du Parlement, afin qu'il n'embraſſât point ſon parti. Ce n'eſt pas que cette Compagnie eut beaucoup de ſujet de le faire; outre qu'il s'étoit déclaré contre elle dans la Guerre Civile, il avoit fait encore tellement ravager les maiſons de tous ceux de ſon Corps qu'on eut dit qu'il s'y fut acharné. Le Cardinal avoit exigé cela de ſa complaiſance, non qu'il ſongeat alors à ce qui devoit arriver, mais afin qu'ayant part auſſi bien que lui à la haine publique, leurs interêts ne devinſſent à l'avenir qu'une même choſe. Sa politique n'étoit pas mauvaiſe en cela, elle étoit au contraire d'un fin Italien; mais comme il arrive ſouvent que les deſſeins que l'on a formez prennent tout un autre tour que celui auquel l'on s'attend, au lieu d'unir par là leur fortune, il trouva moyen de faire ſervir à ſa perte tout ce qui étoit arrivé. Il falloit pour entreprendre ce coup-là mettre dans ſes interêts le Duc d'Orleans qui étoit un Prince foible, & qui ſe laiſſoit gouverner. Sa qualité d'Oncle du Roi lui donnoit un grand relief dans l'Etat, & reparoît en quelque façon le peu de cas qu'on faiſoit de lui, par rapport

à ſa

à ſa perſonne. Mr. le Prince qui le connoiſſoit mieux que perſonne, avoit tâché par ſon addreſſe d'effacer le reſſentiment qui lui pouvoit reſter de l'affaire de ſon Exempt. Cependant comme une ſeule parolle de l'Abbé de la Riviere, à qui la Cour avoit donné depuis peu l'Evêché de Langres, & qui avoit tout pouvoir ſur ſon eſprit, étoit plus que ſuffiſante pour faire échoüer ſes deſſeins, il prit des meſures avec lui, afin que bien-loin de s'y oppoſer, il les favoriſât tout autant qu'il pouroit.

Cèt Evêque étoit un homme de la lie du Peuple; mais qui n'en avoit pas moins d'appetit; à ſon avenément auprés de Monſieur, il ſe fut crû trop heureux qu'on lui eut donné un petit benefice de cinq ou ſix cens livres de rente: mais la faveur où il entra en même tems auprés de lui lui ayant procuré quelques Abbayes, & enſuite un Evêché, il ſongea à s'égaler au Cardinal, dont on publioit par médiſance, une naiſſance toute pareille à la ſienne. Ceux qui ſavoient les choſes au vrai ne le crurent pas, quoi que la haine qu'ils avoient pour lui tout auſſi bien que les autres, les rendit diſpoſez à tout ce qui pouvoit lui porter préjudice. l'Evêque de Langres pouvoit en ſavoir la verité tout de même que faiſoient ces gens là; mais comme il la vouloit bien ignorer, afin qu'on ne trouvât pas tant à redire qu'il cherchât à s'égaler à lui, il commença à vouloir ſe revêtir de la pour-

Pourpre, ne trouvant pas que le Camail & la Mitre l'honnoraſſent encore aſſez. C'eſt ainſi qu'à meſure que l'on s'avance l'on aſpire toûjours à quelque choſe de plus que l'on ne poſſede. Quoi qu'il en ſoit, cet Evêque ne trouvant pas de diſpoſition à la Cour de faire réuſſir ſes deſſeins, ſe tourna du côté de Mr. le Prince qui ne manquoit pas de lui faire toutes les avances poſſibles, afin que dans l'occaſion il retintſon maître, ſuppoſé qu'il y eut quelqu'un qui tâchât de les brouiller enſemble.

L'Evêque de Langres ne refuſa pas ſon amitié, & comme il ſçavoit qu'il s'étoit mis ſur le pied, depuis quelque tems, de ſe faire donner de gré ou de force tout ce qu'il deſiroit ou pour lui ou pour ſes créatures, il crût qu'il feroit encore en ſa faveur ce qu'il avoit déja fait pour une infinité d'autres. Leurs interêts voulant donc qu'ils s'uniſſent enſemble contre le Cardinal, Mr. le Prince ſe tint en ſi grande ſeureté par là qu'il ſe crût au deſſus de tout. Ainſi rompant en viſiere à chaque bout de champ à ce Miniſtre il l'aigrit tellement contre lui qu'il n'eut plus de ceſſe qu'elle ne l'eut fait arrêter.

Il falloit pour cela ou regagner l'Evêque de Langres qu'il avoit joüé pendant quelque tems, en lui promettant tout de nouveau que le Roi demanderoit à Rome le chapeau qu'il deſiroit tant; il falloit dis-je trouver moyen ou de l'amuſer encore, ou du moins de lui faire perdre la confiance de ſon maître, afin de faire approuver à celui-ci la reſolution qui avoit été priſe contre le Prince

de Condé. On n'oſoit la mettre en exécution ſans lui. Le peril en étoit trop grand & ceut été le moyen de ſoulever tout l'état contre le Gouvernement preſent. Enfin quoi que l'un ne ſemblât pas moins difficile que l'autre, à cauſe des obſtacles qui ſe preſentoient de tous côtez; ſon Eminence trouva néanmoins que de la maniere que l'eſprit du Duc d'Orleans étoit fait, il reuſſiroit encore mieux auprés de lui qu'auprés de l'autre. L'Eveque étoit trop rompu dans les affaires pour ſe laiſſer attraper une ſeconde fois, au lieu qu'en trouvant quelqu'un qui eut un peu d'eſprit & d'addreſſe il pouvoit eſperer qu'il feroit faire au Duc tout ce que bon lui ſembleroit.

Il y avoit alors trois partis dans l'Etat, celui de la Cour communément appellé le parti des Mazarins, celui du Prince de Condé & celui du Parlement deſigné ſous le nom de Frondeurs. Ce nom avoit été donné à ce parti, parce que pendant le fort de la guerre civile, quelques membres de cette compagnie avoient été d'avis non ſeulement qu'on fulminât de terribles arrêts contre le Cardinal, mais encore avoient ſoutenu avec tant de chaleur que pour le ruïner entierément il en falloit uſer de cette maniére, qu'ils en étoient venus aux invectives contre leurs propres Confreres. Leur emportement venoît de ce qu'ils n'entroient pas comme ils vouloient dans leur paſſion & qu'au contraire ils étoient d'avis qu'on traitât les choſes avec douceur. Le premier de ces partis étoit compoſé de la plus grande partie des Courtiſans,

tisans, le second de grande quantité d'Officiers de guerre & même des plus estimez, le troisiéme du Duc de Beaufort, du Coadjuteur de Paris qui étoit Frere du Duc de Rets & de tout le Peuple de cette grande Ville. Ces habitans ne savoient au vrai ce qu'ils vouloient; s'ils l'eussent su ils n'eussent songé uniquement qu'à entretenir la paix. Ils avoient déja éprouvé tant de maux dans la guerre civile, que quoi quelle n'eut gueres duré plus de six semaines il leur falloit néanmoins plus de six ans pour les reparer. Mais ce mot d'impots qui est odieux à la populace, & dont le Parlement avoit encore l'addresse d'augmenter l'horreur, en publiant que le Cardinal faisoit passer en Italie tout l'argent qui en provenoit, les rendant susceptibles de toutes les impressions qu'on leur vouloit donner; leur simplicité les mena si loin qu'ils crurent qu'on les aboliroit entierement parce que le Parlement s'en mêloit.

Comme c'étoit beaucoup que d'avoir pour soi ce Peuple qui égale en nombre presque tout le reste du Royaume, le Cardinal qui sçavoit qu'il n'étoit pas aimé du Parlement, & que par consequent il ne verroit pas plûtôt le Prince de Condé arrêté, qu'il se serviroit de cette occasion pour le perdre, tâcha non pas d'en detâcher le Duc de Beaufort & le Coadjuteur, mais de les brouiller tellement avec le Prince de Condé, qu'ils retinssent cette Compagnie dans le devoir par la joye qu'ils auroient de ce qui lui seroit arrivé. Cela lui étoit assez difficile à l'égard du premier; le ressentiment qu'il conservoit

de ſa priſon où il avoit été traité avec beaucoup de rigueur, étoit encore tellement vif en lui, qu'il ne pouvoit ſans horreur entendre parler du Cardinal; ainſi quoi que ſon Eminence ſongeât à donner une de ſes Nieces à ſon Frere ainé, ce qui devoit ſervir ſelon elle à les reconcilier enſemble, cela avoit produit juſques là ſi peu d'effet, qu'il lui vouloit tout autant de mal que jamais. A l'égard du Coadjuteur ſon eſprit n'étoit gueres mieux diſpoſé en ſa faveur; comme il aſpiroit non ſeulement à la pourpre mais encore à l'ôter du miniſtere pour s'y placer lui même, il lui portoit tout autant d'envie que fait un amoureux à un rival bien traité. Il n'étoit pas trop content d'ailleurs de la Reine qui n'avoit pas trop bien receu les offres de ſervice qu'il lui étoit allé faire le jour des barricades; à peine l'avoit-elle regardé, ſoit qu'elle lui connut aſſez d'ambition pour être perſuadée qu'il étoit capable d'exciter plûtôt ces deſordres que de les appaiſer, ou qu'elle fut de ſi méchante humeur à cauſe de ce qui venoit d'arriver, qu'elle fût incapable de faire toutes les reflexions qu'elle avoit coûtume de faire dans une autre rencontre.

Ces difficultez qui étoient aſſez grandes pour rebûter un autre que le Cardinal ne le rebutterent pas néanmoins. Comme en matiere de ruſe & de fourberie il eut été bien fâché de le ceder à aucun, il s'aviſa d'une choſe dont perſonne peut-être ne ſe fut aviſé que lui. Il apoſta des gens la nuit qui tirerent des coups de mouſqueton dans le Caroſſe

roſſe de Mr. le Prince lorſqu'il paſſoit ſur le Pont-neuf. Il n'étoit pas dedans par bonheur, mais un de ſes Laquais, (car il les appelloit ainſi lui même, & je puis bien faire la même choſe aprés lui) y ayant été bleſſé il crût comme il y avoit apparence, & comme le Cardinal étoit bien aiſe qu'il s'en doutât, qu'on l'avoit voulu aſſaſſiner. Il ne ſçavoit néanmoins de qui cela pouvoit venir à moins que ce ne fut de la part de ce Miniſtre. Il croyoit n'avoir jamais deſobligé perſonne ſi ce n'étoit lui, mais ſon Eminence qui n'eut pas trouvé ſon compte à le laiſſer dans cette opinion, l'en ayant bien-tôt tiré, pour lui faire accroire que bien loin que ce fut ſon ouvrage qu'un coup comme celui là, il en devoit bien plûtôt accuſer le Coadjuteur, il fortifia cette mediſance de quelques circonſtances qui étoient capables de l'imprimer bien avant dans ſon eſprit; ces circonſtances conſiſtoient en ce que dans une converſation que ce Prince avoit euë avec quelques perſonnes de qualité, il avoit un peu turlupiné le Coadjuteur. Il l'avoit fait paſſer pour être plus amoureux que devot; & comme les veritez offenſent plus grievement que tout le reſte, & même que ce qui en a ſeulement l'apparence produit ſouvent le même effet que la verité; ce Prince crût d'autant plus que cela étoit vrai, qu'il ſçavoit de bonne part que ces paroles lui avoient été rapportées.

Ce lui en fut aſſez pour le condamner ſur l'étiquete du ſac. Il fulmina hautement contre lui & la choſe étant rapportée au

Coadjuteur, & que même il ne le vouloit point recevoir à justification ; la crainte qu'il eut de sa violence dont le bruit étoit répandu par tout, fit qu'il rechercha un Protecteur en la personne du Cardinal. Son Eminence en tira bon marché parce quelle vit qu'il avoit affaire d'elle. Ils s'unirent ensemble contre lui ; & comme le Coadjuteur étoit des amis du Duc de Beaufort, il promit à ce Ministre en faisant son traité avec lui qu'il l'y feroit entrer s'il pouvoit. Il lui promit aussi que s'il ne pouvoit pas il lui répondoit toûjours qu'il ne prendroit point le parti du Prince contre lui. Mr. le Cardinal fut content de cette promesse, & voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre par là ; il ne songea plus qu'à executer le coup qu'il projettoit depuis si long tems. La chose fut executée fort adroitement lorsque le Prince s'en deffioit le moins. Ce Ministre ayant trouvé moyen de rassembler les trois Princes contre qui il avoit conspiré, sous pretexte d'une affaire que le Comte de Matignon avoit au Conseil, il fit insinuer sous main à ce Comte qu'il devoit prier non seulement Mr. de Longueville de s'y trouver, mais de le conjurer encore d'y faire trouver ses beaux freres. Ils le firent sans penser à quoi que ce soit ; ils furent ainsi arrêtez & conduits au Château de Vincennes, où le Cardinal les donna en garde à Debar qui étoit un fin Gascon. Il avoit été mon Camarade pendant que j'étois chez son Eminence ; & jamais homme n'avoit mieux trouvé qu'il avoit fait, le secret d'imposer au public. Cha-

cun le croyoit incapable de tromperie, tellement que ceux qui n'avoient pas tout à fait la même opinion du Cardinal, disoient en parlant de lui, qu'il dementoit le proverbe qui nous apprend que les valets ressemblent d'ordinaire à leur maître. Mais enfin aprés avoir si bien joüé son rolle pendant quelque tems il fit bien voir qu'il n'étoit que trop veritable qu'on doit adjouter foi à ce proverbe; en effet, il attrapa cent mille écus que lui avoit confié le Comte de Seulemberg Gouverneur d'Arras, qui fut depuis Marechal de France sous le nom de Mondejeu.

Le bon homme Guittaut Capitaine des Gardes de la Reine accompagné de Comminges son neveu, fut celui qui arrêta ces trois Princes, & comme il étoit dangereux qu'on ne les sauvât en chemin, son Eminence promit au Comte de Miossens, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, que pourvû qu'il les conduisit à bon port jusques dans la prison, il lui feroit avoir le bâton de Marechal de France. C'est lui que nous avons vû depuis s'appeller le Maréchal d'Albret, fin Gascon & d'une ambition demesurée; tellement que cet honneur qui ne se donne d'ordinaire que pour recompense des grandes actions ne lui couta que de faire deux lieuës de chemin autour d'un Carosse qui renfermoit trois prisonniers. Mais il ne faut pas s'en étonner. Il étoit de ces gens à qui tout réussissoit & qui, pour me servir des termes dont on se sert ordinairement pour marquer un hom-

me heureux, étoit né coeffé. Il portoit à la verité un beau nom, & celui d'Albret eſt tel qu'il n'y en a gueres qui puiſſe entrer en comparaiſon avec lui; auſſi s'il lui eut bien appartenu il lui eut été plus pardonnable qu'au Vicomte de Turenne de ne pas vouloir qu'on l'appellât Maréchal. Les Sire d'Albret s'en fuſſent tenus deshonnorez effectivement quand il y en avoit de veritables; mais comme il y a bien de la difference entre les batards & les legitimes, il ne faut pas s'étonner ſi celui dont je parle s'eſt montré moins delicat que ceux dont il ſortoit du côté gauche.

Quoi qu'il en ſoit je n'ai pas eu trop de tort, ce me ſemble, de dire qu'il étoit né coeffé, puiſque dans ſa jeuneſſe étant tout prêt de s'en retourner dans ſa Province, faute d'argent, il avoit trouvé une Dame qui l'avoit ſi bien payé pour de certains ſervices qu'il lui avoit rendus, qu'il en avoit eu dequoi acheter une Compagnie aux Gardes. Il en avoit eu encore bien d'autres bienfaits, c'étoit à elle en un mot qu'il étoit redevable de ſa fortune. Il eſt vrai qu'il n'en avoit pas eu les gands, ce qui meritoit bien qu'elle le payât mieux que ſi elle lui eut fait preſent d'un cœur tout neuf. Comme elle aimoit apparement la race des batards, elle avoit eu auparavant pour amant un homme qui l'étoit de ſa même maiſon. Elle en avoit eu même quantité d'autres, ſoit batards ſoit legitimes. On avoit été tout prêt de le dire un jour à ſon Mari qui étoit un Heros du premier rang, mais comme il n'avoit pas beſoin

ſoin qu'on le lui dit pour le ſçavoir, & qu'il croyoit que dans ces ſortes d'occaſions il valloit bien mieux faire l'aveugle, que de paroître ſi clair voyant, il répondit à ceux, qui pour lui en parler plus prudemment faiſoient venir les choſes de loin & comme s'ils lui euſſent voulu parler d'un autre que de lui, qu'à ſon égard s'il avoit une femme coquette il trouveroit ſi mauvais qu'on le lui apprit, qu'il croyoit que toute la recompenſe qu'il donneroit à des gens ſi charitables ſeroit de leur paſſer ſon épée au travers du corps. Il n'en fallut pas d'avantage à ceux qui lui en vouloient parler pour rengaigner leur compliment. Ils conſentirent de bon cœur qu'il ne ſe *decornat* point, comme pretendent faire quelquefois des gens qui tuent les galans de leurs femmes; mais qu'ils en pretendent tout ce que bon leur ſemble, je ne trouve pas qu'ils ſe *decornent* d'avantage par là. Je trouve au contraire qu'au lieu de ſe tirer du bourbier ils ne font que s'y enfoncer toûjours de plus en plus. En effet c'eſt publier eux mêmes leur infamie, & de Cornelius Tacitus qu'ils étoient auparavant c'eſt devenir, comme on dit en commun Proverbe, mais avec quelque ſorte de ſel, du moins pour celui qui l'a dit le premier, *Cornelius Publicus.*

Mr. le Prince ayant ainſi été empriſonné, ſes amis & ſes creatures qui en étoient au deſeſpoir, eurent encore le chagrin d'en voir faire des feux de joie par la Ville. On n'y entendoit point crier neanmoins *vive Mazarin*, comme on avoit fait autrefois *vive Broufſel.*

Les habitans ſe contenterent ſeulement de celebrer la Memoire de la juſtice qu'ils croioient qu'en leur avoit renduë, en otant la liberté à un homme qui leur avoit ravi non ſeulement une partie de leur bien, mais encore qui leur avoit ſi bien bouché les paſſages qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne les eut fait mourir de faim.

Aprés qu'ils eurent fait cent folies là deſſus, comme il leur arrive d'ordinaire dans les choſes où ils croient qu'il y va de leur interêt, ils appaiſerent un peu leur grand feu qui donnoit à rire à ceux qui avoient quelque cervelle. Mr. le Cardinal à qui je faiſois ma cour bien plus aſſiduement, preſentement que je n'étois plus à lui, me voyant un jour dans ſa chambre où il n'y avoit preſque perſonne, me demanda ce que je penſois d'un changement ſi inopiné: je ne lui voulus rien dire d'abord; non que je ne ſuſſe bien ce que j'avois à lui repondre. Mais de peur peut-être de lui deplaire en lui parlant librement; neanmoins mon ſilence ne faiſant qu'augmenter encore ſa vanité: parlez, me dit-il, & fachez que je ne trouve pas bon que vous vous taiſiez vous ſeul dans une choſe où il me ſemble que je merite du moins quelque loüange; j'en ſuis perſuadé Monſeigneur, lui répondis-je, puis que vous y avez fait tout ce que vous avez pu pour bien faire, mais de croire que les choſes vous y reuſſiſſent comme vous le penſez, c'eſt dequoi je ne conviendray pas ſi-tôt. Il ne voulut pas que j'en diſſe d'avantage, & m'ayant comme ravi la parole; vous faites le bel eſprit, reprit-il, mais afin de vous faire

voir

voir que vous êtes tout auſſi ſujet qu'un autre à vous tromper, je veux que vous montiez en caroſſe tout preſentement avec moi: je veux dis-je vous faire voir par une infinité d'acclamations publiques, que vous avez tort de ne pas croire que je ne ſois preſentement tout auſſi bien dans l'eſprit de ces Peuples que j'y ai été mal par le paſſé. Je ne lui voulus rien dire encore, depeur de lui donner du chagrin en continuant de le vouloir deſabuſer. Nous montames cependant en caroſſe comme il le vouloit; ſon Eminence étoit au fonds avec Mr. de Navailles & moi au devant avec Champ fleuri ſon Capitaine des gardes. Le Caroſſe où nous étions étoit magnifique, les Chevaux qui le tiroient étoient de même, tous les plus beaux qu'il y eut dans ſon Ecurie, car il vouloit s'attirer les regards de chacun, mais au lieu de réuſſir par là dans ſes pretentions, il lui en arriva tout le contraire; plus ſon train étoit digne de l'admiration des pariſiens, plus ils en prirent ſujet de le maudire. Je le vis bien de la maniere qu'ils ſe parloient les uns aux autres, quand même leur regards ne me l'euſſent pas appris ſuffiſament; auſſi pas un ne lui ôta ſon chapeau & le regardant au contraire comme un homme qui n'étoit paré qu'à leurs dépends, nous traverſâmes la Ville depuis le Palais Royal juſques à la porte S. Anthoine, ſans que perſonne ſe preſentat devant nous pour lui applaudir ſeulement tant ſoit peu. Navailles qui ont déja voulu qu'il eut été de retour au Palais Royal tacha de l'entretenir en chemin de choſes plaiſantes, afin de lui ôter le chagrin de ce

qu'il voyoit, mais il n'avoit pas envie de rire, ſur tout aprés s'etre venté comme il avoit fait en Maître qu'il n'avoit qu'à ſe faire voir pour me detromper bien-tôt de la penſée où j'etois; auſſi rien ne fut égal à la confuſion qu'il eut en s'en retournant. Je pris la parole comme avoit fait Navailles pour le retirer de ſon chagrin, mais comme il ſavoit qu'il y avoit bien à dire que je ne fuſſe auſſi complaiſant que lui, il ne m'en ſut pas le même gré.

Auſſi, pour en dire la verité, cet homme étoit un auſſi fin Courtiſan qu'il y en eût à la cour. La fortune qu'il y a faite le fait bien voir; de Cadet de Gaſcogne, comme il étoit, avoir amaſſé plus de cent mille livres de rente eſt une bonne preuve qu'il en ſavoit plus qu'un autre. Il eſt vrai que la fille de ſon frere aîné dont il a eu les Terres s'en plaint un peu; de ſavoir ſi elle a raiſon ou non c'eſt ce que je ne pénétre pas, ni dont même je ne veux point me mêler, j'ai aſſez de mes affaires ſans m'embarraſſer de celles d'autrui; s'il a bien ou mal fait je m'en rapporte à ce qui en eſt, cela ne me regarde pas.

On transfera cependant les trois priſonniers du château de Vincennes dans celui de Marcouſſis, & de là au Havre de Grace. L'on eut avis que le Vicomte de Turenne qui s'étoit laiſſé debaucher en faveur du Prince de Condé s'avançoit vers la Champagne, qu'il contoit de traverſer ſans difficulté; il pretendoit venir le tirer de ſa priſon qui n'étoit pas capable de reſiſter à ſon armée; mais ſon Eminence y ayant pourveu de la maniere que

je

je viens de dire, le Vicomte de Turenne mit le siege devant Rhetel & l'emporta; l'Archiduc lui avoit donné des troupes qu'il avoit joint à quelques Regimens qu'il avoit à lui. Tout cela composoit une armée de treize à quatorze mille hommes: Turenne la commandoit lui seul sans que l'Archiduc y fut en personne, comme je vois beaucoup d'Historiens qui l'assurent, mais c'est ce qu'il ne faut pas croire sur leur rapport, puis qu'il est constant que ce Prince étoit à Bruxelles; j'en parle comme savant moi qui me trouvai bien-tôt aprés au nombre des troupes qui eurent affaire au Prince de Condé, & qui le deffirent à platte couture.

Je n'avois pas trop mal jugé des sentimens des Parisiens à l'égard de son Eminence; la haine qu'ils avoient pour lui, fit qu'ils oublierent bien-tôt les injures qu'ils pretendoient avoir receuës du Prince de Condé, ainsi pleurant son malheur des mêmes yeux où l'on avoit veu auparavant éclatter la joie à la nouvelle de sa prison, ils demanderent fort & ferme qu'on le delivrât lui & ses freres de captivité, & qu'on chassât le Cardinal. Le Parlement qui le faisoit agir sous main, & qui depuis la paix avoit fait quantité de choses qui marquoient assez qu'il n'obeïroit jamais que par force à ce Ministre, se joignit bien-tôt à eux pour les appuier dans leur revolte. Il avoit en lui une semence de rebellion que la paix n'avoit jamais arrachée; ainsi reprenant des forces tout à coup, il recommença ses assemblées au prejudice des deffenses qui lui en avoient été faites par la Cour. Le Cardinal

s'y oppoſa ſous main devant que de le faire ouvertement. Il ſe plaignit au Coadjuteur, qui lui avoit promis de tenir cette Compagnie à ſa devotion, qu'il lui tenoit mal ſa parolle, & qu'aprés lui avoir fait accroire qu'elle ne remueroit point, elle faiſoit pis qu'elle n'eut jamais fait. Il lui dit que c'étoit à lui à l'en empêcher, puis qu'il s'y étoit engagé. Le Coadjuteur n'eut pas le mot à repliquer à cela. Il lui avoit promis effectivement de le contenir toutes les fois qu'il lui prendroit envie de remuer? mais comme le Cardinal de ſon côté lui avoit promis de lui faire avoir le chapeau de Cardinal, & qu'il ne venoit point, ce Coadjuteur ne ſe mit gueres en peine de ſatisfaire à ſes plaintes. Ils ne cherchoient l'un & l'autre qu'à ſe tromper, toute la queſtion étoit d'abord de le faire ſi finement que perſonne ne s'en apperçut; mais comme cela étoit bien difficile preſentement qu'ils ſe connoiſſoient mieux qu'ils n'avoient fait au commencement, la deffiance ſucceda à l'amitié qu'ils s'étoient promiſe reciproquement, puis la haine, & enfin un deſir formé de ſe perdre l'un & l'autre.

Le Vicomte de Turenne aprés s'être emparé de Rhetel, ſongea pareillement à mettre toute la frontiere de Champagne ſous ſa puiſſance. Cela ne lui étoit pas difficile tant que les choſes demeureroient en l'Etat qu'elles étoient. Il n'y avoit perſonne pour la deffendre & les conquêtes que le Miniſtre s'étoit mis en tête de faire en Italie pour ſes interêts particuliers, y retenoient des troupes qui euſſent été bien mieux employées là, que

que dans un Païs qui étoit ſeparé de nous par une barriere que l'on ne pouvoit forcer ſans aller apparement contre la volonté de Dieu. Car enfin à bien examiner les choſes, il ſemble qu'il ſoit vrai de dire qu'il a voulu qu'il y eut des bornes aux Etats & qu'il ne peut les avoir mieux placées que par cette chaine de Montagnes qui ſepare ce Païs là d'avec le nôtre. Il en eſt de même des Pirenuées, qu'il ſemble n'avoir miſes pareillement que pour la ſeparation de nôtre Couronne d'avec celle d'Eſpagne, mais enfin comme ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on va contre la volonté du Souverain maitre de toutes choſes, & même quand elle eſt écrite, il ne faut pas s'etonner ſi l'on y va à plus forte raiſon quand tout ce que l'on en peut dire ne roulle que ſur quelque preſomption. L'on étouffe bien-tôt toutes ſes lumieres en faveur de ſon ambition, & l'envie que l'on a de commander à tout le Monde fait que l'on ne franchit pas ſeulement des Montagnes, mais encore des Mers toutes entieres quand il eſt queſtion de ſe contenter.

Quoi qu'il en ſoit la neceſſité de deffendre la Champagne, obligeant ce Miniſtre de quitter ſes vains projets pour courir au plus preſſé, il fit revenir quelques troupes qui étoient au delà des Alpes, & les donna au Maréchal du Pleſſis. Il y avoit long-tems qu'il ſervoit, & par tout où il avoit été employé il n'avoit jamais paſſé que pour un bon Capitaine. Il étoit neceſſaire qu'il eut non ſeulement cette reputation, mais encore l'effet pour l'oppoſer au Vicomte de Turenne qui étoit déja ſur

le

le pied de ſe faire craindre, & de ſe faire eſtimer également. Le Cardinal joignit à ces troupes le regiment des gardes, & comme nous ſurpaſſions les ennemis en infanterie, le Maréchal du Pleſſis ne fit point de difficulté de marcher droit à Rhetel qu'il faiſoit deſſein de reprendre. Le Vicomte de Turenne en étoit trop éloigné pour le ſecourir aſſez à tems s'il étoit un peu preſſé; ainſi comme le ſuccés de cette entrepriſe ne dependoit que de la diligence, le Marechal s'y attacha avec tant d'application, que le ſiege fut achevé devant que le Vicomte de Turenne put ſeulement arriver ſur les hauteurs de Sonpuis. Il avoit quitté tout ce qu'il pretendoit faire d'un autre côté pour venir au ſecours de cette place, & il eſperoit d'en venir à bout, parce qu'il avoit avec lui la meilleure Cavallerie de l'Europe. Premierement il avoit ſeize cens chevaux qui lui appartenoient, qui étoient tout auſſi bien montez que le ſont aujourd'hui les gardes du Roi. Les hommes étoient d'élite auſſi bien que les chevaux, & il avoit, outre cela, les vieilles troupes qui avoient combattu autrefois ſous le grand Guſtave & ſous le fameux Duc de Weymar. Comme il n'avoit point encore eu de nouvelles que la place ſe fut renduë, il pourſuivit toûjours ſon chemin avec la même diligence qu'il avoit faite depuis qu'il s'étoit mis en marche, mais en arrivant à Sonpuis il appris non ſeulement la deſtinée de cette Ville, mais encore que le Maréchal venoit au devant de lui pour lui épargner la peine de le venir chercher. Le Cardinal qui avoit receu un courier de ce

Ma-

Maréchal crût qu'il étoit d'une ſi grande conſequence pour lui de ſe trouver au combat auquel il ſe preparoit qu'il prit la poſte en même tems pour s'y rendre. Il ſe munit auparauant de dix mille Loüis d'Or qui étoit une groſſe ſomme en ce tems là pour la Cour. Il en vouloit faire l'argeſſe aux Soldats afin de les obliger à combattre de meilleur cœur. Il falloit ſans doute qu'il eut bien envie de remporter la victoire, puiſqu'il vouloit qu'il lui en coutât tant; faire un tel effort ſur ſon inclination étoit une choſe qui étoit toute auſſi remarquable que ſa fortune: en effet dix mille Loüis d'or étoient pour lui autant que dix millions pour un autre & quoi qu'ils ne ſortiſſent pas de ſa bourſe, il eſt certain que cette reſolution lui avoit bien couté à prendre avant que de s'y determiner entierement. Mais enfin il conſideroit que ce ſeroit peut-être le moyen de faire rentrer le Parlement dans le devoir. Il l'apprehendoit plus qu'il ne faiſoit une armée; & il n'en pouvoit ſeulement entendre parler ſans trembler. Il ſe ſouvenoit toûjours du jour des baricades, & comme il avoit veu que pour avoir oſé mettre la main ſur deux ou trois de ſes membres, cent mille hommes avoient pris les armes tout auſſi-tôt, il jugeoit avec beaucoup de raiſon qu'il ne ſeroit jamais en ſeureté qu'il n'eut trouvé moyen, ou de le gagner, ou de le reduire ſi bas qu'il n'eut plus la force de lui nuire.

Le Vicomte de Turenne ne ſût pas plûtôt l'arrivée de ce Miniſtre, & à quel deſſein il étoit venu, qu'il crût ne pas devoir

voir refuſer le combat. Il ſe flatta que la valeur de ſa Cavallerie ſuppléeroit au deffaut de ſes Bataillons, ainſi au lieu de ſe ranger en bataille, comme il ſe pratique ordinairement en pareille rencontre, il ſe contenta de jetter des pelotons d'Infanterie entre ſes Eſcadrons. Il marcha ainſi aux ennemis qu'il s'attendoit de rompre d'abord, mais le Maréchal qui avoit poſté ſes gens de pied dans des endroits avantageux, & qui leur avoit commandé de ne point tirer ſans ordre, leur ayant fait faire leur decharge, pour ainſi dire à bout portant, quelque valeur qu'eut cette Cavallerie, il en tomba une ſi grande quantité que les autres s'en trouverent tout ébranlez. Le Maréchal proffita de ce deſordre. Il les fit charger en même tems par ſes Eſcadrons qui n'avoient pas beaucoup fatigué au ſiege, & qui étoient frais & vigoureux. Cette charge acheva de les rompre, & s'étant retirez plus vite que le pas, le Vicomte de Turenne entreprit inutilement de les faire retourner à la charge : Il ne put jamais les rallier, de ſorte que s'en étant enfuis chacun de leur côté, il fut obligé lui-même de faire la même choſe. Le Maréchal detâcha quelques Eſcadrons pour pourſuivre les fuyards. Il y en eut quantité de pris, & le Vicomte de Turenne eut eu lui même le même ſort, ſi ce n'eſt qu'il étoit bien monté, & qu'il ſçavoit les chemins. Il ſe retira à Stenai où il n'arriva que lui quatorziéme. Cette Place qui étoit à Mr. le Prince tenoit pour lui & avoit reçû Garniſon Eſpagnolle pour être plus en état de ſe deffendre. Le

Le Cardinal s'en étant revenu à Paris aprés cette victoire, crût qu'elle devoit faire troubler le Parlement; ainsi ne croyant pas qu'il fut encore en état de lui vouloir faire la loi, il parla fort fierement à quelques uns de ses membres, que la Reine avoit mandez au Pallais Royal pour les réprimander des entrepriſes qu'il faiſoit tous les jours. Cette Compagnie avoit été effectivement toute étonnée de cet avantage qui mettoit la Cour au deſſus de ſes ennemis, mais enfin venant à faire reflexion que ſi elle ſouffroit que ce Miniſtre achevât d'accabler Mr. le Prince, il lui ſeroit peut-être impoſſible aprés cela de lui reſiſter, il ſe fit preſenter une requête par Madame la Princeſſe pour lui demander l'élargiſſement de ſon mari. La Mere de ce Priſonnier lui en avoit déja preſenté une au commencement de ſa detention, elle contenoit la même choſe que faiſoit celle-là, mais il l'avoit rejettée, parce que le Coadjuteur qui le faiſoit agir preſentement étoit alors de bonne intelligence avec le Miniſtre. Comme il eſperoit qu'il lui feroit donner le Chapeau de Cardinal qu'il lui avoit promis par leur traité, il n'avoit eu garde de permettre qu'elle eut été écoutée, mais enfin ſon Eminence le jouant tout auſſi bien qu'il avoit fait autrefois l'Evêque de Langres, rien ne l'empêchoit plus de ſe declarer ouvertement pour M. le Prince, ſinon qu'il avoit peur qu'il ne lui reſtât un deſir de vengeance pour ſon pretendu aſſaſſinat.

Les amis de Mr. le Prince qui avoient toujours agi pour lui depuis ſa detention, voyant

voyant que nonobſtant la bonne volonté du Parlement, difficilement ſortiroit-il d'où il étoit, ſi le Coadjuteur ne s'y employoit pour lui, tinrent conſeil enſemble pour voir comment ils ſe conduiroient dans une affaire ſi delicate. Ce Prelat vouloit qu'on lui donnât des ſeuretez contre la crainte dont il étoit ſaiſi. Cela leur parut juſte, tellement qu'ils s'offrirent de lui être caution, que non ſeulement il n'y penſeroit de ſa vie, mais encore qu'il ſeroit de ſes amis. Ils lui diſoient, afin qu'il ſe contentât de leur parolle, que tout ce qu'il y avoit de gens à Paris auſſi bien qu'eux même étoient deſabuſez également qu'il eut jamais trempé dans ce qui étoit arrivé ſur le pont neuf. Il y avoit déja quelque tems effectivement que chacun commençoit à reconnoître que cela ne venoit que du Cardinal; on en deteſtoit même d'avantage ſa fourberie, pendant qu'il continuoit de s'applaudir en ſecret de ce que ſon artifice lui avoit ſi bien réuſſi.

Le Coadjuteur trouva que c'étoit quelque choſe que la parolle de tant d'honnêtes gens, ſur tout dans une affaire qui parloit de ſoi-même, comme faiſoit celle-là. Cependant comme avant que de ſe declarer tout à fait pour Mr. le Prince, il deſiroit faire quelques conditions avec lui, il trouva qu'il n'auroit jamais de ſeureté, à moins qu'il ne les ratifiat lui même. Cette ratification étoit comme impoſſible dans l'état où il étoit. Debar qui l'avoit ſuivi au Hauvre, & qui étoit tout devoüé à ſon Eminence, continuoit toûjours de le garder à veuë. Il s'y rendoit même

me ſi exact que peu s'en falloit qu'il ne fut jaloux de ſon ombre. Tout fin & tout deffiant qu'il étoit on l'avoit trompé néanmoins pluſieurs fois & même juſques en ſa preſence; un de ſes gardes qu'on avoit gagné lui faiſoit tenir des lettres dans un écu qu'on avoit creuſé, tout exprés par le côté, & qui étoit recouvert ſi adroitement qu'excepté qu'il ne peſoit pas tant que les autres il étoit fait tout comme eux. L'on n'eut eu que faire de tant de miſtere ſi ce garde lui eut pû parler en ſécret ou lui donner une lettre adroitement, & ſans que perſonne s'en apperçut; mais Debar ne quittoit jamais ſon priſonnier de veuë, ou s'il le quittoit, ſon fils qui étoit un autre lui même, prenoit ſa place en même tems; ainſi tout étant dangereux avec une vigilance comme la leur, il avoit fallu avoir recours à cet artifice pour lui donner des nouvelles & avoir des ſiennes. On s'étoit ſervi de cet expedient, parce qu'il joüoit ſouvent au petit palet; tantôt avec le Prince de Conti tantôt avec le Duc de Longueville, & quelquefois même avec Debar le fils; Car pour ce qui eſt du Pére, bien loin d'avoir aucun commerce avec lui, il le haïſſoit ſi fort à cauſe de ſes manieres dures, qu'il avoit toutes les peines du monde à le ſouffrir.

Le Garde avoit été cauſe qu'on avoit eu recours à cette invention, parce qu'aprés avoir été gagné on s'étoit informé de lui à quoi ce Prince avoit coutume de paſſer ſon tems. Il avoit rapporté ce que je viens de dire, & même qu'il lui donnoit à ramaſſer

leurs

leurs palets, ainſi on l'inſtruiſit de ce qu'il avoit à faire, ſçavoir que quand il donneroit l'écu creux au Prince de Condé il lui ſerrât la main ou qu'il lui fit quelque clein dœil qui lui fit entendre ce miſtere. Le garde ni manqua pas, & ce Prince qui étoit habile ayant compris aiſément à la legereté de cet écu qu'il étoit fait pour autre choſe que pour joüer au palet, le mit dans ſa poche, & en prit un autre à la place. On crût ainſi par ce moyen lui donner des Nouvelles de ce qui ſe paſſoit, mais comme le traité que le Coadjuteur deſiroit pour ſa ſeureté contenoit bien des articles, & qu'on ne le pouvoit mettre dans cet écu qu'en pluſieurs fois, cela étoit capable de faire perdre bien du tems, ſi la mort de la Princeſſe de Condé la Douairiere n'eut applani cette difficulté. On s'en ſervit pour demander à la Cour permiſſion de voir ſon fils ſur le Teſtament qu'elle avoit fait. Cela étoit ſi naturel que le Cardinal n'en eut aucun ſoupçon. Il l'eut pourtant refuſé s'il n'eut eu peur que l'on n'en criât contre lui. Il ſavoit qu'on obſervoit ſa conduite, & que la moindre choſe qu'on y trouveroit à redire on ne ſeroit pas d'humeur à le lui pardonner. Perrault, qui comme je crois l'avoir dit, avoit été arrêté en même tems que ſon maître, mais qui avoit été élargi depuis, eut donc permiſſion de l'aller voir, Debar l'obſerva de tous ces yeux, afin qu'il ne lui parlât de rien que du ſujet de ſon voyage, mais comme quelque rigide que l'on puiſſe être, il eſt bien mal-aiſé dans ces ſortes de rencontres de s'empêcher d'être trompé, le Preſident gliſſa

gliſſa dans la main de ſon Maître un papier ou tout ce qu'on vouloit lui faire ſçavoir étoit contenu.

Il étoit ſi peu deſabuſé de l'aſſaſſinat qu'il pretendoit que le Coadjuteur avoit voulu faire en ſa perſonne, qu'il ſe ſentit une répugnance toute extraordinaire à lui accorder ce qui lui étoit demandé pour lui. Neanmoins comme il ne voyoit rien de pire que la priſon, & que cela devoit lui procurer la liberté, il s'y reſolut à la fin. L'on ne ſait pas pourtant ſi ce fut de bonne foi, & ſi des ce tems la il ne ſongeoit pas à manquer à ſa parole. Quoi qu'il en ſoit ayant même, non ſeulement ſigné ce papier, mais l'ayant encore rendu à Perrault de la maniere qu'il lui avoit été donné, le Coadjuteur ne le vit pas plûtôt dans la forme qu'il le deſiroit qu'il tourna le dos au Cardinal. Il avoit toûjours gardé des meſures avec lui juſques là. Quoi qu'il reconnût ſes fourberies il n'avoit oſé ſe declarer qu'il ne fut ſeur de Mr. le Prince: Il craignoit ſans cela que le Cardinal ne ſe raccommodât avec lui pour le perdre, & qu'il ne demeurât ſans ſupport & ſans appui au milieu de deux ennemis ſi redoutables. Enfin étant à couvert maintenant de cette crainte il fit tous ſes efforts auprés du Parlement pour lui faire demander l'éxil de l'un & la liberté de l'autre. Il pretendoit s'élever ſur les ruïnes de celui là, & comme Mr. le Prince par un Article de leur traité s'étoit engagé de lui accorder ſa protection pour le faire reüſſir dans cette entrepriſe. Il en tenoit le ſuccès comme infaillible.

Du-

Durant tous ces mouvemens le Duc d'Orleans, à qui c'étoit à joüer le premier rolle dans l'Etat, s'étoit laiſſé tellement amuſer par le Cardinal, qu'on pouvoit dire qu'il s'étoit demis entierement de ſon authorité entre ſes mains. Il ſe laiſſoit tantôt gouverner par les uns & par les autres, & tantôt par ſa femme, qui n'avoit pas l'eſprit de voir que tous ceux qu'elle laiſſoit approcher de ſa perſonne ne lui donnoient des conſeils que pour la tromper elle & ſon mari. Elle étoit ſœur du Duc de Lorraine, & il l'avoit épouſée contre le conſentement du feu Roi, qui non ſeulement avoit fait declarer ſon mariage nul par arrêt du Parlement, mais qui encore, tant qu'il avoit vécû, n'avoit jamais voulu ſe retracter à cet égard. Ils avoient ainſi été ſeparez l'un de l'autre pendant pluſieurs années, & ce n'étoit que depuis la mort de Sa Majeſté que le Roi d'aujourd'hui avoit conſenti qu'ils ſe remiſſent enſemble. Cette Princeſſe avoit tous les traits du viſage parfaitement bien faits, deſorte qu'à l'examiner par le detail, c'étoit une trés belle femme, mais à la prendre en gros ce n'étoit tout au plus qu'une beauté mourante, & deſtituée de tous les agrémens que donne la vivacité, le ſeul vif qu'elle fit paroître en toute ſa vie, c'eſt qu'elle étoit ambitieuſe au delà de tout ce qui ſe peut imaginer. Ainſi quoi qu'elle n'eut pas l'eſprit d'être méchante, elle n'avoit pas été fachée de voir naître des brouilleries dans l'état, pour pouvoir tenir ſon coin ſans être obligée de tirer toute ſa conſideration de la Cour. Elle ne pouvoit ſouffrir

frir ſur tout la Reine Mere ; non qu'elle trouvât rien dans cette Princeſſe qui ne fut digne d'être eſtimé, mais parce que ſa condition l'élevoit au deſſus de la ſienne. Elle n'aimoit pas trop auſſi Mr. le Prince, principalement depuis l'inſulte qu'il avoit faite à l'Exempt des Gardes de ſon mari. Le Cardinal qui cherchoit à tirer proffit de tout, & qui eut été bien aiſe de voir regner la jalouſie entre ces deux Maiſons, lui avoit fait inſinuer adroitement que Mr. le Prince avoit une ambition qui le devoroit ; qu'ainſi il ne pretendoit pas ſeulement s'élever au deſſus du Duc ſon époux, mais qu'il le mépriſoit encore tellement, qu'il ſembloit avoir perdu le ſouvenir de la difference qu'il y avoit entre un fils, un frere & un oncle de Roi, & un premier Prince du Sang.

Ce peu de lumiere qu'elle avoit naturellement ne lui avoit pas permis de trouver en elle même dequoi ſe deffendre de cette tromperie ; elle avoit donné dedans groſſiérement, d'autant plus que dans le tems des victoires de Mr. le Prince, ſa Cour étoit ſi groſſe d'ordinaire, qu'elle faiſoit honte à celle de ſon mari. Le Coadjuteur qui avoit été témoin lui même en mille rencontres des ſentimens de cette Princeſſe, & qui ſçavoit que pour mieux réüſſir dans ſes deſſeins, il devoit gagner le Duc, crut que bien loin de ſe ſervir de ſon canal pour en venir à bout, il devoit lui cacher toutes choſes avec grand ſoin s'il vouloit en avoir un heureux ſuccès. Ainſi il fit promettre au Duc de ne lui rien dire de ce qu'il avoit à l'entretenir, puis

ne feignit plus de lui ouvrir ſon cœur. Le Duc avoit des amis dans le Parlement auſſi bien que lui; le reſpect que l'on portoit à ſa naiſſance lui en attiroit quelques uns; d'ailleurs tous les autres étoient bien aiſe de l'avoir à leur tête, parce qu'ils ſe flattoient que ſon ombre les couvriroit du reproche que quelques gens leur donnoient de faire des entrepriſes au delà de leur pouvoir. Quoi qu'il en ſoit le Duc d'Orleans qui avoit donné les mains à la priſon de Mr. le Prince étant porté maintenant à lui faire rendre la liberté, parce qu'il ſe laiſſoit aller à tous vents, il s'unit avec le Parlement & avec le Coadjateur pour la perfection de cet ouvrage: le Parlement répondit non ſeulement la requête de Madame la Princeſſe, mais decerna encore de faire des remontrances au Roi & à la Reine pour la liberté de ſon mari. La Reine qui, quoi qu'elle n'eut pas tout l'eſprit que l'on donne à de certaines femmes, avoit un courage au deſſus de ſon ſexe, trouva que le Parlement ſe donnoît une authorité qui ne lui étoit pas duë; elle le reprit aigrement de ſe mêler d'une affaire comme celle-là, elle lui dit en termes formels qu'elle n'étoit pas de ſa competence, & qu'il viendroit peut-être un jour qu'il s'en pourroît repentir: elle dit auſſi à ſes Deputez que ce n'étoit pas à lui à entrer dans les miſtéres d'Etat, & qu'en faiſant ce qu'il faiſoit, il vouloit aparemment ſuivre l'exemple d'Angleterre, qui aprés avoir chaſſé ſon Roi de ſa capitale, l'avoit encore maſſacré inhumainement. Le Parlement ſe trouva choqué de cette comparaiſon; ainſi

les

les affaires s'aigriſſant toûjours de plus en plus, ſon Eminence commença à craindre que l'on ne l'obligeat bien-tôt à ſe retirer en Italie: En effet, le Parlement de Paris ne s'étoit pas declaré tout ſeul pour le Prince de Condé; celui de Bordeaux en avoit fait tout autant; & quoi que le Cardinal eut paru calmer cet orage en menant le Roi de ce côté-là, il y avoit bien à dire qu'il ne fut tout à fait appaiſé. Cette Province appuyoit toûjours ſes interêts, & comme elle ne perd guéres l'occaſion, ainſi que j'ai déja dit, de ſe revolter, quelle ne l'embraſſe de tout ſon cœur, ce Miniſtre craignoit l'union de ces deux Parlemens. Il prevoyoit que ſi cela venoit à arriver il y en auroit encore d'autres qui feroient peut-être la même choſe, ſur tout n'y ayant preſque pas une ſeule Province qui ne fut mécontente de ſon Miniſtére. D'ailleurs le Comte de Grancé s'étoit retiré dans ſon Gouvernement de Gravelines, tout prêt en apparence d'y former un parti; ſur ce qu'aprés la bataille de Rhetel on avoit fait des Maréchaux de France, & qu'on l'avoit laiſſé là. Il pretendoit être auſſi digne qu'eux de cet honneur, & ſe faire donner par force ce qu'on n'avoit pas voulu lui donner de bon gré.

Comme on étoit dans un tems où ceux qui ſçavoient ſe faire craindre tiroient tout ce que bon leur ſembloit, on trouva qu'il avoit raiſon: quoi qu'il en ſoit cela n'eut pas beaucoup embarraſſé le Cardinal s'il n'eut eu que cette affaire ſur les bras; il y ſçavoit un remede qui étoit de lui accorder ce qu'il demandoit. Au reſte il n'en étoit pas

de même à l'égard des autres, puis que c'étoit sa place qu'on vouloit avoir, & qu'il n'étoit pas d'humeur à la donner. Cela lui fit mettre tout en pratique pour appaiſer le Parlement, mais comme il lui eut fallu les richeſſes d'un Creſus, pour contenter tous ſes membres, dont il n'y en avoit pas un qui ne pretendit ſe faire acheter bien chérement, l'orage qui ſe preparoit contre lui depuis ſi long tems, commença à le menacer d'une ſi étrange maniere, qu'il ſe crût obligé d'y ceder: ainſi faiſant de néceſſité vertu, il partit de la Cour & s'en fut au Havre de Grace, pour obeïr à un arrêt de cette Compagnie, qui portoit que le Prince de Condé & les deux autres priſonniers ſeroient mis en liberté. Il étoit intervenu auſſi quelques autres arrêts contre lui, & étant bien aiſe de s'y ſouſtraire, parce qu'ils ne l'accommodoient nullement, il ſortit du Royaume aprés avoir proteſté à ce Prince, que ce n'étoit point lui qui avoit été cauſe de ſon malheur. Le Prince de Condé en crût ce qu'il en devoit croire, & l'ayant veu partir ſans regret, il s'en revint à Paris dont il ſortit une infinité de monde pour aller au devant de lui. Il en eut été ſurpris, s'il eut ſu avec quelle joye ils avoient receu la nouvelle de ſa priſon, mais comme perſonne n'avoit encore pris ſoin de l'en entretenir, il reçeut avec plaiſir les marques de leur bonne volonté, parce qu'il ſe flattoit que c'étoit une ſuitte de celle qu'ils lui avoient témoignée lors que ſes grandes actions & ſes victoires continüelles le rendoient conſiderable à tout le Royaume.

La

La Reine, qui avoit assez étudié sous le Cardinal, pour sçavoir qu'il falloit dissimuler quand on ne pouvoit se rendre digne de la place qu'elle occupoit, lui fit mille caresses, quoi que dans son ame elle fut au desespoir de son retour & du départ du Cardinal. Besmaux le suivit à Breüil, maison de plaisance de l'Electeur de Cologne, où il se retira, & son Eminence passa à Sedan, en y allant Fabert lui preta je ne sçais combien d'argent qui n'étoit pas à lui; ses amis le lui avoient donné à garder, & comme c'étoit une somme très considerable, & qu'il n'est jamais permis de disposer d'un depôt, ce prêt fait ainsi contre toutes les formes, & même avec beaucoup de danger, nuisit beaucoup à sa reputation. En effet qui pouvoit dire que ce Ministre dût jamais revenir à la Cour, lui que le Parlement avoit proscrit par un arrêt, & qui se voyoit tous les Princes du sang contre lui. Aussi ne manqua-t-on pas de dire quand on sut de quelle maniere il en avoit usé avec lui, & qu'on vit par la suitte qu'il n'avoit pas lieu de se repentir de ce qu'il avoit fait, qu'il falloit qu'il fut sorcier pour avoir fait un coup comme celui-là.

Pendant que le Cardinal fut à Breüil, il fut instruit exactement de tout ce qui se passoit à la Cour par la Reine même, qui mouroit d'envie de le faire revenir. Elle trouvoit qu'il y alloit de sa gloire, & que de ceder ainsi à une troupe de seditieux, c'étoit faire bréche à son authorité. Le Prince de Condé qui étoit encore jeune & qui aimoit ses plaisirs, passa les premiers jours de son retour en de-

bauches, & ſans penſer trop à ce qu'il avoit à faire. Il crût que ſa victoire étoit complette, puis que ſon ennemi lui avoit quitté la Place, & ſans prevoir ce qui pouvoit arriver, il commença à mépriſer tout le monde; à peine regarda t-il ceux qui avoient pris les armes contre leur Souverain pour le tirer de priſon. Le Vicomte de Turenne en étoit un, & même pour ainſi dire le principal, lui qui avoit oſé livrer une bataille pour ſes interêts; auſſi fut-il outré de chagrin à la veuë de ſon ingratitude, & jura en lui même de ne jamais retomber dans la même faute qu'il venoit de faire, puiſqu'il en étoit ſi mal recompenſé. Mr. le Prince le trouva bien à redire quand il minuta quelque tems aprés de prendre les armes contre ſon Roi.

On ne ſçait, pour en dire le vrai, ce qui le pouſſa veritablement à faire une ſi grande faute contre ſon Souverain; ſi ce n'eſt qu'il voyoit approcher la Majorité & qu'il craignoit qu'aprés ce tems-là, la Reine ne fit revenir le Cardinal. Comme ce Miniſtre n'étoit pas à plus de cent lieües de Paris, & qu'il étoit du ſû de chacun, que Sa Majeſté lui envoyoit continuellement des couriers, il jugeoit de là, qu'il avoit encore tout autant de pouvoir auprés d'elle, qu'il en avoit eu auparavant: d'ailleurs il voyoit qu'en ſon abſence la Reine ne conſultoit ſur tout ce qui étoit d'important que Servient, de Lionne & le Tellier, trois de ſes creatures; ce qui lui deplaiſoit étrangement. Il étoit revenu de priſon dans le deſſein de regenter dans le

Conſeil

Conſeil, & que rien ne s'y paſſat qu'à ſa fantaiſie: il s'en voyoit bien éloigné, & comme il étoit né avec une grande ambition, & plus propre à commander qu'à obeïr, il chercha les voyes de ſe ſatisfaire. Il ne témoigna rien d'abord néanmoins de ce qu'il penſoit, & ſe conformant ſur l'exemple de la Reine qui lui faiſoit bonne mine pour le mieux tromper, il lui rendit ſes reſpects avec toutes les marques de ſoumiſſion & d'obéïſſance qu'elle pouvoit deſirer d'un ſujet. Mais aprés avoir ainſi diſſimulé de part & d'autre pendant quelque tems, la Reine de l'avis du Cardinal eut la penſée de le faire arrêter tout de nouveau. De Lionne & le Tellier s'y oppoſerent formellement, ſur ce que cela réuniroit le parti de ce Prince avec celui du Coadjuteur. Ils avoient déja commencé à ſe rebroüiller enſemble; non que le Prince ne fût deſabuſé entierement de la penſée qu'il avoit euë autrefois que l'autre avoit voulu le faire aſſaſſiner, mais parce qu'il avoit conſideré que s'il executoit le traité en vertu duquel il étoit ſorti de priſon; bien loin d'avoir le credit qu'il pretendoit dans le Conſeil, il ne feroit que changer de maître. La penſée du Coadjuteur étoit, comme j'ai déja dit, d'y prendre la place de Mazarin, & comme il avoit des engagemens ſecrets & puiſſans avec la Ducheſſe de Chevreuſe, le Prince de Condé qui étoit d'un eſprit hautain & qui ne ſe laiſſoit pas gouverner facilement, craignoit que non ſeulement il ne fut obligé de fléchir ſous lui, mais encore ſous elle. Ils avoient déja fait un Garde des Sceaux de

leur main, qui étoit le Marquis de Châteauneuf; ils contoient encore de remplir les charges les plus importantes de leurs créatures, ſans lui en faire beaucoup de part: ainſi étant bien aiſe de ſe delivrer de ce nouvel eſclavage qui n'étoit nullement de ſon goût, il ſe ſervit du Prince de Conti pour en venir à bout. Celui-ci par un Article de leur traité, devoit épouſer Mademoiſelle de Chevreuſe qui étoit une jeune Princeſſe aſſez bien faite & plus capable de lui plaire, que la condition qu'il avoit ſuivie juſques là: auſſi en étoit il plus amoureux que de ſon breviaire qu'il n'avoit jamais trop careſſé. Ces grands feux avoient déplu à ſon frere, qui dès la ſortie de ſa priſon, avoit ſongé à rompre ce mariage & en même tems le traité qu'il avoit fait. Il lui en avoit dit ſon ſentiment ſans lui rien dire encore néanmoins de ſon deſſein: Il lui avoit remontré que les Princes devoient faire l'amour autrement que les perſonnes du commun, & que quand bien même cela n'eut pas été, il avoit plus de meſures à garder qu'un autre, lui qui avoit toûjours porté le petit collet: qu'ainſi on ne le pouvoit voir paſſer tout d'un coup d'un état ſi relevé à une ſi grande foibleſſe, ſans en être tout ſçandalizé. Le Prince de Conti, qui portoit ſous une ſoutanne les mêmes paſſions que les autres portent ſous une cuiraſſe & ſous un baudrier, ſe moqua de ces conſeils, ou du moins s'il ne s'en moqua pas ouvertement, il ne laiſſa pas d'en uſer avec ſa maîtreſſe tout de même qu'à l'ordinaire. Le Prince de Condé en fut tout indigné contre

lui,

lui, & comme il vouloit que ſon frere auſſi bien que les autres pleyât ſous ſes volontez, il commença à le prendre ſur un autre ton qu'il n'avoit fait juſques là. Il commença à lui faire mille railleries de ſa Maîtreſſe, & ne trouvant rien à mordre ſur ſa perſonne, il la taxa de méchante conduite. Comme ſa mere avoit des amis particuliers, des conſeils de qui elle ſe ſervoit dans les grands deſſeins qu'elle avoit dans la tête, il accuſa la fille de s'en ſervir à d'autres uſages que ne faiſoit la mere. Il lui fit entendre que le Coadjuteur, le Marquis de Laicques & Caumartin, au ſortir de la Chambre de la Ducheſſe, entroient dans celle de ſa Maîtreſſe; qu'elle étoit de grand appetit, tellement que s'il vouloit avoir les reſtes de ces trois perſonnes il n'avoit qu'à la prendre pour ſa femme. Le Prince de Conti tout amoureux qu'il étoit goba cette mediſance comme une verité, ainſi ſans approfondir ces choſes d'avantage, il s'en trouva ſi degouté qu'il rompit avec elle. Le Coadjuteur ſe douta bien que ce coup venoit plûtôt de l'aîné que du Cadet, mais comme il n'en étoit pas encore bien aſſuré, il jugea à propos de ne pas rompre entierement avec lui. Il voulut auparavant ſe bien éclaircir de ſes ſoupçons, eſperant que s'il n'y avoit que la jalouſie qui eut fait faire au Prince de Conti, ce qu'il avoit fait, il ne ſeroit pas difficile de l'en guerir.

Comme les choſes étoient dans cet état, lorſque la Reine & le Cardinal eurent penſée de remettre la main ſur la perſonne du

Prince de Condé; les Conſeils de Mrs. de Lionne & le Tellier ne parurent pas hors de ſaiſon, ni à Sa Majeſté ni à ce Miniſtre. Ils reſolurent donc d'en ſurſeoir l'execution juſques à ce que le Coadjuteur n'eut plus de lieu de douter de la verité du fait. Ils chargerent cependant l'un & l'autre de tenir la main à ce que la connoiſſance lui en vint au plûtôt: Ils contoient que quand cela ſeroit fait il n'y auroit plus non ſeulement d'apparence de reconciliation entr'eux, mais encore qu'il leur ſeroit facile de faire rentrer le Coadjuteur dans leurs interêts; de Lionne & le Tellier étoient deux hommes bien differens l'un de l'autre, l'un étoit tout miſtére, l'autre aſſez droit, quoi qu'il occupât une place où ceux qui ſont nez avec de la ſincerité la perdent bien-tôt. Ils ſe conduiſirent auſſi bien differemment dans la commiſſion qui leur étoit donnée; l'un ſe ſervit de grands circuits pour parvenir à ſes fins, l'autre fut droit au but, ſans ſe mettre en peine d'y faire tant de façons. Il envoya un de ſes Commis dire au Coadjuteur qu'il voudroit bien lui parler, qu'ainſi s'il vouloit lui donner rendez-vous il s'y trouveroit ſans faute. Le Coadjuteur le voulut bien, il ſe rendit aux Chartreux, & l'ayant fait ſçavoir à Mr. de Lionne, ils ſe virent chez un certain Pere nommé Dom Julliot. Ils y vinrent tous deux *incognitò*, & quoi que M. de Lionne fut aſſez diſpoſé à juger mal de la vertu des Dames, parce qu'il en avoit une chez lui dont il n'avoit pas ſujet d'être content, il commença à exalter la vertu de Mademoiſelle

felle de Chevreuſe juſques au ciel, afin d'augmenter encore le reſſentiment que ce Prelat devoit avoir, de ce que Mr. le Prince s'étoit ſervi de ce pretexte pour rompre avec lui. Au reſte quand il eut ainſi preparé ſon eſprit à l'écouter plus volontiers il lui dit que s'il vouloit ſe raccommoder avec le Cardinal, & porter le Parlement à ne plus s'oppoſer à ſon retour, on lui donneroit toutes les aſſurances qu'il pouroit deſirer raiſonnablement, de le faire revêtir de la Pourpre la premiere fois que le Pape feroit des Cardinaux. C'étoit le prendre par ſon foible, que de lui faire cette propoſition. Il vouloit l'être à toute force, & comme il ne pouvoit plus eſperer de devenir premier Miniſtre, maintenant qu'il n'avoit plus le Prince de Condé pour appuy, il lui promit de faire là-deſſus tout ce que la Reine voudroit. Il voulut pourtant, avant que de s'engager à rien, que Sa Majeſté ratifiât elle même la promeſſe qu'elle lui faiſoit preſentement. Cette conference dura bien trois heures, parce qu'ils ne pouvoient pas ſe revoir ſouvent ſans danger d'être reconnus, & qu'ils vouloient convenir de tout dans une ſeule ſeance. La Reine confirma de ſa propre bouche au Coadjuteur, ce que de Lionne lui avoit dit de ſa part, & étant convenus enſemble de tenir la choſe ſecrette, le Coadjuteur ne fut pas plûtôt aſſuré de ce côté-là, qu'il rompit avec Mr. le Prince de la maniére la plus éclatante qu'il lui fut poſſible. Il ſe plaignit hautement qu'il étoit un Prince ſans parolle, & que quand bien même il auroit fait encore de plus bel-

les actions que celles qu'il avoit faite, ce defaut les terniſſoit entierement.

M. le Prince avoit trop d'eſprit, pour ne pas voir que rompant avec lui avec tant d'éclat, il falloit qu'il fût aſſuré d'une puiſſante protection. Il conclut auſſi-tôt q 'il falloit que ce fût celle de la Reine; & comme il lui étoit impoſſible de tenir contre tous deux s'il ne s'appuyoit pareillement de ſon côté, de quelque perſonne qui pût balancer leur credit, il fit ſa Cour à la fille ainée du Duc d'Orleans, qui étoit une Princeſſe plus propre à porter un juſtaucorps qu'une juppe. Elle avoit les inclinations aſſez grandes, quoi que dans le fonds, elle eut une grande demangeaiſon d'être mariée: elle en étoit en âge, il y avoit déja quelque tems; elle étoit ſur le point d'avoir vingt quatre ans accomplis; mais quoi que ce fut alors une fort belle Princeſſe & la plus riche de l'Europe, il n'avoit pas plû au Miniſtre de la donner à quantité de Princes étrangers, qui l'euſſent bien voulu avoir. La Cour ne vouloit pas qu'elle leur portât quatorze ou quinze millions qu'elle avoit, & cette ſomme à quoi montoient ſes biens, lui paroiſſoit aſſez conſiderable pour la vouloir garder pour elle. Mr. le Prince qui ſçavoit ſa demangeaiſon, & l'obſtacle qu'il y avoit à ſes deſirs, ſe ſervit adroitement de cette conjoncture pour la mettre dans ſes interêts. Il ſçavoit qu'elle avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ſon Pere, & que ſi elle entreprenoit de le gagner en ſa faveur, elle étoit plus capable que perſonne d'y réüſſir. Or afin qu'elle ſe portât

tât plus volontiers à le ſervir, il lui propoſa le Duc d'Anguien ſon fils unique. Le parti n'étoit guéres capable cependant de la tenter; un enfant de ſept à huit ans, comme il avoit, n'étoit guéres le fait d'une belle Princeſſe, qui étoit au plus fort de ſon appetit; mais comme elle prevoyoit que la même difficulté qui l'avoit empêchée juſques là d'être mariée ſubſiſteroit toûjours, & qu'ainſi elle demeureroit fille éternellement, elle aima encore mieux eſperer d'avoir un jour ce jeune Duc pour mari, que de n'en point avoir du tout: elle ſçavoit qu'il grandiroit avec le tems, & elle contoit, que quoi qu'elle dût être alors d'un âge bien diſproportionné au ſien, ſes grandes richeſſes lui tiendroient lieu de merite, quand même les années qui s'écouleroient entre ci & là, auroient effacé de ſon viſage la fleur de beauté qui y paroiſſoit preſentement. En effet cette Princeſſe ſe mit ſi bien ce mariage en tête, qu'elle ſe rendit ſa ſolliciteuſe auprés de ſon Pere.

Le Prince de Condé s'étant muni de ce ſecours, eut de grandes priſes avec le Coadjuteur, qui ſe tenoit tout fier de la protection de la Reine. Elle la lui donna même ſi ouvertement, que ce Prince en fut tout indigné: auſſi, s'en plaignit-il tout haut; & l'affront qu'il croyoit qu'elle lui faiſoit en cela, l'ayant encore outré, plus qu'il n'étoit, contre le Cardinal, il s'oppoſa de toutes ſes forces à ſon retour. Le Duc d'Orleans s'y oppoſa de même, mais en gardant plus de meſures avec cette Princeſſe, qui faiſoit tout ſon poſſible pour faire revenir ce Miniſtre. Le Coadju-

teur ne l'y ſecondoit pas trop bien, quoi qu'il lui eut promis d'y employer tous ſes amis. Il ſavoit qu'il ne ſeroit pas plûtôt de retour qu'ils n'auroient plus affaire de lui, ni l'un ni l'autre, qu'ainſi il pourroit bien en être mépriſé. Il ſavoit que c'étoit là le deſtin de tous ceux qui vendent leurs ſervices à leur Prince, & qui ſe mettent bien moins en peine de faire leur devoir, que de ſe faire acheter cherement. Il étoit bien aiſe d'ailleurs de fomenter ſous main les difficultez qui ſe preſentoient à ce retour: il eſperoit que ſi la Reine n'y voyoit plus de jour, elle ſeroit obligée à la fin de le ſubſtituer à la place de ce Miniſtre, quand ce ne ſeroit que pour avoir un homme à elle, qui fut ennemi juré d'un Prince, qui faiſoit tout ſon poſſible pour la deſobliger. Dans cette vûë il n'y avoit point de devoirs qu'il ne lui rendit, ni de complaiſance qu'il oubliât. La Reine cependant, ne lui en tenoit pas compte à proportion de ſes eſperances, parce que les trois amis du Cardinal prenoient ſoin de l'informer à quel deſſein il faiſoit tout cela. Ils n'avoient garde de lui laiſſer prendre le change là deſſus, & la redreſſoient de moment à autre, quand ils voyoient qu'elle étoit toute prête de ſe laiſſer ſurprendre aux apparences.

Il étoit impoſſible, que parmi tant de brigues, les peuples ne ſe laiſſaſſent emporter à quelque deſobeïſſance. Le mauvais exemple a cela de propre, qu'il corrompt ceux qui y ont le moins de penchant: ainſi les Pariſiens voyant qu'ils étoient accablez d'impôts,

pôts, & que les Princes du Sang, qui ſont d'ordinaire le ſoutien de l'Etat, étoient ſi peu d'accord avec la Reine, qu'il y avoit toute apparence qu'ils les ſeconderoient, s'ils s'écartoient de leur devoir, ils battirent les Commis qui levoient ces impôts: Ils en jetterent même un ou deux dans la Riviere de Seine, ce qui mit tellement la terreur parmi eux, que la plûpart abandonnerent leurs Bureaux. La choſe étoit de trop grande conſéquence pour le ſouffrir impunément: outre qu'il falloit reprimer un tel abus, c'étoit le moyen juſtement de faire perdre le revenu du Roi, ſi l'on n'y donnoît ordre. C'étoit de là qu'on tiroit le plus clair & le plus liquide pour la dépenſe de ſa Maiſon, & pour celle de ſes Troupes: En effet, cette Ville produit tant d'argent, qu'il eſt comme impoſſible de le pouvoir comprendre. La Reine donc ſe montrant fort reveillée là-deſſus, commanda en même tems deux Compagnies aux Gardes pour prêter main forte aux Commis: Ces deux Compagnies étoient dans leurs Quartiers du côté de Meudon, & s'étant miſes en marche à l'heure même, Mr. le Prince qui avoit nouvelles qu'on le vouloit reprendre, crût, comme il n'avoit point de connoiſſance du ſujet pour lequel elles ſe mettoient ſous les armes, qu'elles ne venoient que pour inveſtir l'Hôtel de Condé. Il en ſortit en même tems, & bien qu'il ne fût guéres à reconnoître ſa bevûë, un peu de honte d'avoir pris l'allarme mal à propos (car il étoit monté à cheval pour ſortir de la Ville) fit qu'il n'y voulut jamais retour-

retourner. Il eut peur qu'on ne ſe moquât de lui, quand l'on ſauroit qu'un auſſi grand Capitaine qu'il étoit, ſe ſeroit laiſſé ſaiſir d'une terreur panique. Ainſi pour déguiſer la veritable cauſe de ſa ſortie, il ſe retira à S. Marc, & publia qu'il ne rentreroit point à Paris, tant que l'eſprit du Cardinal regneroit à la Cour comme il y regnoit preſentement. Ils ſe plaignit auſſi en même tems du credit que la Reine donnoit aux trois Créatures de ſon Eminence, pretendant prouver par là, comme en effet cela n'étoit pas trop difficile, qu'elle ne ſongeoit uniquement qu'à le faire revenir. Il n'oublia pas non plus de parler du deſſein qu'elle avoit encore ſur ſa perſonne, & que Sa Majeſté avoit manqué d'executer faute d'avoir l'eſprit preſent; car en s'en revenant de Verſailles avec le Roi, elle l'avoit trouvé un jour, au Cours comme il s'y promenoit tout ſeul dans ſon Caroſſe. Or il ne lui eut pas été difficile de profiter d'une occaſion ſi favorable, ſi elle y eut ſongé, elle avoit avec elle le guet des Gardes du Corps avec les deux Brigades de quartier, des Gendarmes & des Chevaux Legers de la Garde, ce qui étoit plus que ſuffiſant pour le conduire encore à Vincennes, ou à la Baſtille.

Quoi qu'il en ſoit, la Reine qui prevoyoit que la demarche qu'il venoit de faire, alloit replonger le Royaume dans une guerre civile, lui envoya le Maréchal de Grammont pour le faire revenir à l'Hôtel de Condé. Le Maréchal étoit de ſes amis & s'étoit fait fort à cette Princeſſe de l'y ra-

ramener; mais ſoit qu'il le crût plus dans les interêts du Cardinal que dans les ſiens, ou qu'il eut honte, aprés avoir fait un pas comme il en venoit de faire un, de s'en dementir ſi-tot, il le rebattit des mêmes raiſons qu'il avoit dites aux autres pour colorer ſon procedé. Le Maréchal qui étoit homme d'eſprit, après avoir vû que le compte qu'il avoit fait ſur ſon amitié, ne lui ſervoit de rien pour l'amener à ſon ſentiment, lui mit en avant toutes les raiſons que la prudence lui put ſuggerer, pour lui faire prendre le parti qu'il deſiroit. Il lui promit même de faire en ſorte auprès de la Reine, qu'elle lui donneroit contentement ſur les trois hommes qui lui étoient ſuſpects: on croit qu'il avoit ordre de la Reine de lui faire ces offres, ſoit qu'elle voulut l'endormir par là, ou comme il eſt plus vraiſemblable, que rien ne lui coûtât pour aller au devant des maux qu'elle prevoyoit ſi ce Prince prenoit jamais les armes contre le Roi ſon fils. En effet ce n'étoit pas peu de choſe à une Princeſſe qui avoit l'authorité d'un grande Roi à menager, que de ſe relâcher juſques à ce point, que de condeſcendre aux volontez d'un de ſes ſujets. Cependant comme il y a des gens qui plus on leur offre, plus ils s'obſtinent à ne ſe pas montrer raiſonnables; le Prince renvoya le Maréchal ſans le vouloir écouter. La Reine fut bien fâchée de ſa deſobéiſſance, & comme elle avoit les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe paſſeroit de ce côté-là, elle n'eut pas un moindre chagrin d'apprendre que preſque toute la Cour lui étoit allée

faire

faire offre de ſervice. Il n'y eut guéres que le Vicomte de Turenne qui n'y fut point : Il avoit toûjours ſur le cœur qu'il l'eut negligé depuis ſon retour, & qu'au lieu de ſe reſſouvenir de ſes ſervices, il ne l'eut preſque pas regardé. M. le Prince qui étoit le plus politique de tous les hommes quand il vouloit, tâcha de regagner ſa confiance, en lui faiſant quantité d'avances; mais comme après avoir fait ce qu'il avoit fait il y venoit trop tard preſentement, le Vicomte de Turenne lui eut répondu franchement qu'il n'y avoit rien à eſperer pour lui, ſi ce n'eſt qu'il étoit bien aiſe de laiſſer la Reine incertaine de ſes ſentimens; une réponſe comme celle-là l'eut trop aſſurée de ſa fidelité, & comme l'on étoit alors malheureuſement dans un tems, où la coûtume étoit de vendre ſes ſervices, il vouloit faire comme les autres. Il n'étoit pas encore ſi deſintereſſé, comme on la vû depuis. Il ſongeoit à ſe marier, & il n'avoit pas tenu à lui qu'il n'eut épouſé Mademoiſelle de Rohan, mais elle lui avoit preferé Chabot dont elle s'étoit priſe par les yeux, ſans conſiderer qu'il y avoit bien de la difference entre l'un & l'autre.

Mr. le Prince ayant pratiqué quantité d'amis pendant le ſejour qu'il fit à St. Maur, en ſortit à la fin pour ſe retirer en Berri. Outre le Gouvernement qu'il avoit de cette Province, il y poſſedoit encore en propre une place, nommée Montrond que ſon pere avoit fait fortifier extrémement bien. Je ne ſais comment on l'avoit ſouffert, puiſque cela ne pouvoit marquer que de méchans deſſeins; quoi

quoi qu'il en ſoit, ſon fils n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il écrivit de là des lettres circulaires à tous ſes amis. Il leur y expoſoit qu'il ne s'étoit tiré que par miracle des mains du Cardinal, qui tout éloigné qu'il étoit de la Cour, ne laiſſoit pas d'y faire obſerver ſes ordres, tout de même que s'il y eut été preſent; que comme il étoit impoſſible à un premier Prince du Sang de voir regner ces violences, ſur tout de la part d'un homme que le Parlement avoit declaré incapable du Miniſtére (car il y avoit eu un Arrêt qui l'avoit non ſeulement déclaré tel, mais qui l'avoit encore condamné à vuider du Royaume) il les exhortoit à ſe joindre à lui, afin de le faire executer; que cependant, comme il leur falloit de l'argent pour monter à cheval, & pour mettre ſur pied les troupes dont ils auroient beſoin, pour combattre celles dont la Reine ne manqueroit pas de l'aſſiſter, & d'autres encore qu'il levoit lui même pour ſe retablir par force dans la place dont il avoit été chaſſé; il les autoriſoit à prendre les deniers qui étoient dans les caiſſes publiques. Il leur envoya en même tems des Commiſſions pour faire ces levées, & la plûpart de ceux qui commandoient dans les Provinces lui étant affectionnez, l'on vit en moins de rien les Bureaux pillez & le païs couvert de gens de guerre pour autoriſer ſa rebellion.

La Reine ne ſut pas plûtôt ce qui ſe paſſoit qu'elle envoya le Comte de St. Agnan en Berri pour y donner ordre. Elle l'en jugeoit plus capable qu'un autre, parce qu'elle ſçavoit que depuis ce qui étoit arrivé au Luxembourg.

bourg, il avoit ſur le cœur que Mr. le Prince eut dit, en parlant de lui, qu'il avoit bien fait de ne pas prendre garde à ce qui s'etoit paſſé, parce que s'il en eut uſé autrement, il lui eut bien fait pis encore, qu'il n'avoit fait à l'exempt. Mr. le Prince ne fit pas beaucoup de cas de ſes forces tant qu'il n'eut affaire qu'à lui, mais apprenant que le Roi & toute la Cour ſe preparoient à faire ce voyage pour le venir appuyer, il reſolut de quitter cette Province & de paſſer en Guyenne. Il laiſſa la Ducheſſe de Longueville à Montrond avec le Duc de Nemours, & quelques autres perſonnes de qualité; les uns ſuivoient ſon parti, parce qu'ils avoient l'honneur de lui appartenir, & qu'ils euſſent cru ſe deshonnorer en l'abandonnant dans ſes beſoins; les autres avoient des engagemens à ſa perſonne, qui quoi qu'ils ne fuſſent pas ſi excuſables que ceux là, ne laiſſoient pas de leur paroître aſſez forts pour leur faire porter les armes contre leur Roi. Le Prince de Condé donna le commandement de cette place au Marquis de Perſan. Cependant comme il ſe confioit bien autant dans l'experience de Debas que dans la ſienne, il l'y fit reſter, avec ordre à Perſan de ne rien faire qu'il n'en eut pris auparavant ſon avis. Le Duc de Nemours ne ſe tint point offenſé d'y voir établir un commandant à ſon préjudice, parce qu'il en devoit ſortir avec les Dames, d'abord qu'il y auroit apparence qu'elle dut être aſſiegée. Les Bourdelois qui étoient grands amateurs de nouveautez, furent ravis quand ils ſurent que le Prince de Condé venoit dans leur

païs,

païs. Ils lui envoyerent des Deputez juſques à quinze lieuës de leur Ville pour l'aſſurer de leur affection & de leur obeïſſance. La plûpart des autres habitans de cette Province ſe declarerent auſſi en ſa faveur, tellement que ce païs lui paroiſſant plus propre que pas un autre, pour y établir le ſiége de la guerre, il y commença les Hoſtilitez contre le Marquis de S. Luc qui en étoit Lieutenant General. C'étoit preſque le ſeul qui y fut demeuré fidelle au Roi, & le Comte d'Augnon aprés avoir gardé quelques meſures pendant la premiere guerre de Paris, n'en gardoit plus preſentement, & s'étoit declaré entierement contre Sa Majeſté. Il armoit contre elle par Mer & par Terre, & comme tous tant qu'ils étoient, ils avoient entierement levé le maſque, la premiere choſe qu'ils firent fut d'executer les ordres que leur avoit envoié leur nouveau Maître. Il leur avoit mandé, comme je viens de dire, de ſe ſaiſir des deniers publics: ils n'y manquerent pas. Pour lui il ſignala encore ſa revolte par d'autres endroits tout auſſi offenſans pour un Souverain, que le pouvoit être celui-là. Il envoya demander du ſecours en Eſpagne & en Angleterre, & ne pouvant mieux ſonner la trompette de rebellion, il ſe mit en Campagne, & obligea la plûpart des Villes qui tenoient encore pour le Roi de ſe ſoûmettre ſous ſa puiſſance.

Comme rien n'avoit empéché juſques là le retour du Cardinal, que la crainte que la Reine avoit, qu'il ne ſe portât à ce qu'on lui voyoit faire preſentement, s'il le voyoit revenir, elle ne ſe crut plus obligée de garder aucunes

cunes meſures. Quoi qu'elle ſe doutât bien qu'il ne faiſoit rien que de concert avec le Duc d'Orleans, & qu'elle put apprehender que celui-ci ne remuât ciel & terre contr'elle d'abord qu'il ſe veroit rentrer dans le Royaume. Comme elle ſavoit que c'étoit un Prince foible & incapable de lui-même de faire aucune action de vigueur, elle ne ſe ſouciât pas trop de ſe l'attirer ſur les bras; auſſi bien lui faiſoit-il déja en cachette tout le mal qu'il pouvoit, & ce qui lui pouvoit arriver de pire, c'eſt qu'au lieu d'agir en Renard comme il faiſoit preſentement, il pouvoit agir en Lion à l'avenir. Ainſi elle envoya un Courier à ſon Eminence pour la porter à ne pas differer d'avantage ſon retour. Elle lui en avoit déja envoyé deux autres au même ſujet, & cela du même moment qu'elle avoit vû Mr. le Prince prendre la route du Berri. Il ſembloit qu'il dût obeir dès le premier, & la place qu'elle vouloit bien lui faire reprendre étoit d'un aſſez haut prix pour l'obliger à prendre la poſte plûtôt que de differer d'un moment à la ſatisfaire. Mais ſi le Duc d'Orleans étoit foible ce Miniſtre ne l'étoit pas moins. Ainſi devant que de ſe mettre en chemin il voulut ſavoir auparavant s'il y auroit ſeureté pour ſa perſonne. Il avoit pourtant avec lui trois mille cinq cent chevaux qu'il avoit levez au païs de Liege, & aux environs de Cologne, & d'Aix-la-Chapelle. C'étoit une aſſez belle eſcorte pour ne rien craindre, principalement ayant l'entrée de la Champagne libre par le moyen de ſon bon ami Fabert, qui lui promettoit encore de groſſir ce ſecours de quinze cent

cent hommes en cas de beſoin. Il ne pouvoit ſe defier ni de ſa fidelité ni de ſes promeſſes, parce qu'il avoit plus d'interêt que perſonne à ſoutenir ſa fortune, lui qui lui avoit prêté tant d'argent, mais comme quelque raiſons qu'il lui put dire, auſſi bien que la Reine pour le porter à ne pas differer ſon depart, comme il avoit de l'ombrage des Gouverneurs de Meſieres & de Charleville qui avoient groſſi leurs garniſons, il fallut que Fabert leur tatât le pouls avant que de le pouvoir reſoudre.

Ces Gouverneurs dont l'un étoit le Marquis de Noirmoutier, & l'autre Buſſi la Met, ne ſongeoient nullement à traverſer ſes deſſeins. Ils étoient amis du Coadjuteur, & le Cardinal & lui étant bien enſemble preſentement, ç'eut été agir directement contre les interêts de leur amis, que de vouloir empêcher l'entrée du Royaume à un homme qui n'y venoit que pour le revêtir de la Pourpre. Cependant comme en ce monde il eſt dangereux ſouvent de faire connoître que l'on craint une perſonne, parce qu'elle eſt capable d'en abuſer, ces deux Gouverneurs ne virent pas plûtôt le compliment de Fabert qu'ils s'unirent enſemble pour ſe faire craindre encore d'avantage; ainſi ils ſe mirent à biaiſer avec lui, le premier lui dit, qu'il avoit toûjours tâché d'être des amis du Cardinal, mais qu'il n'en avoit pas tiré grand avantage, juſques-là que ce Miniſtre avoit fait du bien à une infinité de perſonne, mais que pour lui il ne s'étoit jamais reſſenti de ſes bienfaits; qu'ainſi il ne

s'é-

s'étonnoit pas s'il étoit devenu ſuſpect à ſon Eminence, parce que quand on donne ſujet de ſe plaindre à quelqu'un, on croit tout auſſitôt avoir lieu de l'apprehender. L'autre lui parla preſque en même termes, mais avec des proteſtations néanmoins d'avoir toûjours plus d'égard à ſon devoir qu'à ſon juſte reſſentiment; Noirmoutier en dit tout autant de ſon côté, mais d'un certain air à lui vouloir faire accroire qu'il ne parloit pas de trop bonne foi. Fabert qu'il étoit aſſez difficile d'attraper, connut bien qu'ils vouloient ſe ſervir de l'occaſion pour faire leurs affaires, & comme cela étoit capable de nuire à celles de l'Etat qui avoit beſoin du ſecours que le Cardinal avoit levé, il ne jugea pas à propos de lui rapporter leur réponſe. Il lui fit ſavoir au contraire qu'ils étoient tout autant bien intentionnez pour lui qu'il le pouvoit deſirer; que d'ailleurs le Maréchal d'Hocquincourt étoit en marche pour le rencontrer en chemin; que la Reine l'avoit chargé de l'eſcorter juſques en Poitou, où la Cour étoit alors, & qu'ayant un tel conducteur il ne lui pouvoit jamais arriver de mal.

Ce ſecours plûtôt que les raiſons de Fabert l'obligerent d'obéir à ſa Majeſté. Le Gouverneur ce voyant diſpoſé à le croire à la fin, s'en fut au devant de lui juſques auprès de St. Hubert, & l'ayant amené ſain & ſauf dans ſa place, ſon Eminence commença à ne plus tant trembler qu'elle avoit fait en chemin. Elle avoit vû de loin quelques troupes Eſpagnoles, que l'Archiduc avoit detachées pour venir reconnoître ſa marche, & quoi qu'el-

qu'elles n'eussent pas approché de lui de plus près que de demie lieuë, il avoit crû être perdu. Il est vrai que ce qui avoit rendu sa crainte plus grande, c'est qu'il avoit apperçu d'un autre côté un detachement des Garnisons de Meffieres & de Charleville, qui étoit sorti sur ce que ces deux Gouverneurs avoient sû que les ennemis s'étoient mis en Campagne, & ils étoient bien aises de savoir à quel dessein; mais comme ce Ministre n'entroit pas dans tout cela, il crut tout aussi-tôt qu'ils s'étoient donné le mot pour l'environner. Ainsi quoi que Fabert lui remontrât que les uns étoient Espagnols & les autres François, & que par consequent il ne devoit pas apprehender leur jonction; il ne se put jamais remettre de ses allarmes qu'il ne se vit au milieu de Sedan. Le commandant du detachement de ces deux garnisons l'étoit venu pourtant assurer en chemin qu'il ne s'étoit fait que pour favoriser sa marche, mais soit qu'il crut que ce compliment ne se faisoit que pour le mieux attraper, ou que la crainte ne lui permit pas de faire reflexion à ce qu'il lui disoit, il lui fit un si pauvre accueil qu'il s'en retourna à sa troupe fort mecontent de lui.

Le Ministre en sortant de France avoit escorté ses Nieces jusques à Sedan. Il les avoit fait venir d'Italie quelque tems aprés avoir été élevé au Ministere, & il les avoit laissé là à Fabert pour les lui envoyer s'il étoit obligé de quitter la place tout à fait, ou pour être plus prêt de la Cour si son bonheur vouloit qu'il pût jamais y revenir. Cependant comme le Duc d'Orleans venoit de se declarer

assez en faveur du Prince de Condé, en levant des troupes sous son nom, & que d'ailleurs il étoit encore incertain quel succés les armes de Sa Majesté auroient en Guyenne; il les fit rester dans cette place jusques à ce qu'il vit plus clair à ses affaires. Les belles étoient toutes assez jolies, & c'étoit de celle-là que l'on pouvoit dire, au moins des Manchiny bien plûtôt que de Mademoiselle de Chevreuse, qu'elles étoient filles de grand appetit. Quoi qu'elles fussent encore fort jeunes, & qu'elles eussent une Gouvernante qui les tenoit de fort court, elles disoient quelquefois des choses qui ne paroissoient ni de leur âge ni de l'éducation que leur oncle tâchoit de leur donner; Car pour en dire la vérité il ne tenoit pas à lui non seulement qu'elle n'eussent l'air modeste, mais encore qu'elles ne fussent veritablement vertueuses. Il les reprenoit lui-même devant tout le monde quand il en avoit quelque sujet, mais il n'avoit pas plûtôt le dos tourné qu'elles en faisoient encore pis, elles nommoient toutes choses par leur nom, sans prendre garde que cela n'étoit gueres bien seant à des personnes de leur sexe. Les Manchini étoient cinq sœurs & les Martinotzi n'étoient que deux; celles-ci n'approuvoient pas toûjours ce que celles-là disoient & redisoient; car quoi qu'elles s'échapassent quelquefois jusques à les imiter, l'on doit convenir neanmoins qu'il y avoit bien de la difference entre les unes & les autres, elles avoient bien plus de retenuë & c'étoit un present qu'elles avoient receu de la nature. On les voyoit même rougir souvent

vent de certains discours que les autres faisoient. Ce qui rendoit ainsi les unes si hardies, pendant que les autres se montroient, plus modestes, c'est que celles-là parmi trois freres qu'elles avoient, en avoient un, & c'étoit le second, qui leur apprenoit toutes sortes de mechancetez & de malices. Cela deplut au Cardinal, & comme malgré les remontrances qu'il lui en fit, il ne laissa pas de persister dans ses méchantes habitudes, & même de lui donner bien d'autres sujets de chagrin, cela fut cause qu'il le desherita en quelque façon, comme je le dirai en son lieu. Car au lieu de l'instituer son heritier, & de lui faire porter son nom & ses armes, il lui prefera une de ses sœurs quand il voulut songer à faire son testament.

Son Eminence étant partie de Sedan, comme je viens de dire, s'achemina vers la Riviere de Loire, où il jetta quelque Cavalerie pour se rendre maître de cette Riviere. Il évita les Villes qui étoient de l'appanage de Monsieur, comme Orleans, Blois & quelques autres, parce que, quoi que ce Prince n'eût pas encore levé les troupes dont je viens de parler, il s'étoit assez declaré contre lui en refusant de suivre le Roi à son voyage. Il avoit feint d'être malade, & s'étoit tenu à Paris sous ce pretexte; le Parlement continuoit de s'y assembler & de faire rage contre son Eminence. Aprés l'avoir declarée incapable du Ministere, comme il a été dit ci dessus; il avoit encore étendu sa declaration jusques sur tous les étrangers, afin qu'il ne crut pas qu'il fut capable jamais de lui faire

grace. Il les avoit declarez inhabiles à Gouverner l'Etat, & même il en exclut auſſi tous les Cardinaux de quelque Nation qu'ils puſſent être, quand mêmes ils ſeroient François; mais ſi ſa paſſion avoit été grande juſques là contre lui, ce fut encore bien pis quand il le vit de retour auprés de la Reine. Il redoubla tout auſſi-tôt ſes arrêts, & le Duc d'Orleans ſe ſervit de ce pretexte pour en executer ce qu'il avoit promis à ſa fille, il y avoit déja quelque tems. Son Eminence joignit la Cour à Poitiers, où il fut receu avec tant de marques d'affection, tant de la part du Roi, que de celle de la Reine, qu'il fut aiſé de voir que s'il en avoit été abſent, ce n'avoit jamais été que malgré eux. le Roi avant que de venir là avoit été en Berri, & avoit empêché par ſa diligence que cette Province ne ſe déclarât pour le Prince de Condé. Bourges lui avoit ouvert les portes contre l'eſperance des Créatures de ce Prince, & particuliérement de Debas, qui y avoit fait pluſieurs allées & venuës pour l'en empêcher. La Capitale avoit entraîné le reſte de la Province à ſuivre ſon exemple, & la rebellion n'y ſubſiſtoit plus que dans Montrond. Le Roi avoit laiſſé des troupes en ce païs là pour faire rentrer cette place dans le devoir; elles étoient ſous le commandement du Comte de Palluau, grand ami du Cardinal, & que nous avons vû depuis Maréchal de France ſous le nom de Clerembaut. Il la fit ſommer devant que de l'attaquer de vive force, mais comme cela lui étoit fort inutile, & qu'il y avoit des gens dedans qui n'étoient pas d'humeur à s'é-

s'étonner, il lui fallut faire tourner ſes canons & même les faire tonner bien ſouvent devant que de s'en pouvoir rendre maître; la place ſe deffendit prés d'un an, & ne ſe ſeroit pas même encore renduë ſi-tôt, ſi ce n'eſt que le pain commença à lui manquer. Debas acquit beaucoup de gloire à cette deffenſe, car quoi qu'il n'y eut pas le nom de Commandant, on ne laiſſa pas de croire que ſans lui elle n'eut pas tenu ſi long-tems.

Le Siége qui s'en fit en même tems, que Palluau vit qu'il n'y avoit rien à faire avec elle par la douceur, fut cauſe que la Ducheſſe de Longueville en ſortit, comme le Prince de Condé le lui avoit recommandé; elle ſe retira à Bordeaux avec les Ducs de Nemours & de la Rochefoucaut, le Prince de Conti s'y étoit déja rendu, & y maintint pendant quelque tems les habitans dans la bonne volonté qu'ils avoient pour ſon frere. Je dis pendant quelque tems, parce que le Cardinal trouva moyen à la fin de le gagner auſſi bien que le Comte d'Augnon, comme je le dirai dans un moment. Le voyage du Roi n'opera point ce que la Reine ſa mere en eſperoit. Elle avoit conté avant que de partir de Paris que ſa preſence feroit rentrer les rebelles dans le devoir, & particulierement les Bourdelois, à qui Sa Majeſté avoit déja pardonné tant de fois en d'autres rencontres, qu'ils avoient tout ſujet de craindre, que s'ils pouſſoient plus loin cette nouvelle revolte, il n'y auroit plus de miſericorde pour eux. Mais ſoit que la preſence du

Mr. le Prince les empêchât de faire ce qu'ils euſſent peut-être fait, s'il eut été éloigné, ou que ſes flatteries qu'il ſavoit debiter adroitement, quand il y alloit de ſes interêts, les réchauffaſſent pour lui, bien loin de parler de mettre les armes bas, ils ſe montrerent ſi actifs & ſi ardens dans leur revolte, que le Roi fut obligé de ſe retirer ſans rien faire. Il eſt vray, que ce qui l'y obligea, c'eſt que Chabot, qui avoit pris le nom de Duc de Rohan, en épouſant l'héritiére de cette grande Maiſon, fit ſoulever la Province d'Anjou, contre Sa Majeſté. Il en étoit Gouverneur, & comme il y avoit lieu de craindre qu'il ne lui fermât le paſſage, quand elle s'en voudroit revenir. Elle tourna ſes armes contre ce nouveau rebelle, elle ne tarda guéres à le mettre à la raiſon. Le Maréchal d'Hocquincourt lui enléva le Pont de Cé à ſa barbe, & l'ayant aſſiegé lui même dans la Capitale de ſon Gouvernement, le Duc ne fut pas long-tems ſans éprouver que le plus méchant parti que puiſſe jamais prendre un ſujet eſt de ſe revolter contre ſon Prince. Il fut ainſi depoüillé de toutes ſes places en moins de rien. Sa revolte lui coûta non ſeulement la perte de ſon honneur, mais encore celle de ſon bien; Car il avoit acheté ſon Gouvernement cent dix mille écus, & il n'y put jamais rentrer, quoi que l'on fut dans un tems où la rebellion étoit ſouvent bien plûtôt recompenſée que la vertu.

Le Maréchal d'Hocquincourt qui avoit fait cette conquête, & qui y avoit parfaitement bien ſervi, prétendit s'enrichir de ſes dé-

dépouilles, & demanda ſon Gouvernement; le Cardinal le lui refuſa, quoi qu'il eut beſoin de lui. Il lui dit neanmoins pour lui faire trouver ſon refus plus ſupportable qu'il le lui accorderoit de bon cœur, ſi ce n'eſt que la Reine s'étoit engagée de donner au Comte de Harcour le premier Gouvernement de Province qui viendroit à vaquer, qu'il n'y avoit que lui qui n'en eut point aprés les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat; que ſans parler de ce qu'il avoit fait en Italie, & qui ne mourroit jamais dans la Memoire des hommes, il avoit encore n'aguéres ſoumis toute la Normandie ſous l'obeïſſance du Roi, qu'auſſi en avoit-il eu le Gouvernement dès ce tems-là, mais que comme il avoit falu par le traité de paix qui étoit intervenu le rendre au Duc de Longueville à qui il appartenoit, il étoit bien juſte de l'en recompenſer, preſentement qu'on en trouvoit l'occaſion. Le Prince parloit de ce qui étoit arrivé pendant la premiere guerre de Paris. Quoi qu'il en ſoit, le Maréchal tout prevenu qu'il étoit de ſa propre cauſe, trouvant qu'il y avoit de la juſtice en cela, n'oſa rien dire, quoi qu'il lui reſtât toûjours depuis un ſecret reſſentiment d'avoir ainſi été refuſé.

L'Anjou ayant été ſoumis de cette maniére, le Roi remonta la Riviere de Loire, ſur ce qu'il apprit qu'il y avoit de la diviſion entre le Duc de Beaufort & le Duc de Nemours, que le Prince de Condé avoit fait partir de Bordeaux pour ſe mettre à la tête de ſept ou huit mille hommes, qui marchoient vers cette Riviere. Le Duc d'Orleans y en avoit fait

marcher autant ſous la conduite du Duc de Beaufort, & ces deux Corps s'étoient joints enſemble. Ces deux Ducs étoient beaufreres, mais n'en avoient jamais été mieux enſemble. Ils avoient toûjours eu diſpute pour le pas, parce qu'en ce tems-là les choſes n'étoient pas encore réglées comme elles le ſont aujourd'hui. Le feu Roi, pour faire repentir le Duc de Vendôme de quelques engagemens où il étoit entré contre ſon ſervice, ne lui avoit jamais voulu adjuger la preſéance, ni ſur les Princes de la Maiſon de Savoye, ni ſur ceux de la Maiſon de Lorraine. Cela avoit ſouvent cauſé des querelles entre les uns & les autres. Les Princes de ces deux Maiſons avoient cru devoir d'autant plus diſputer leur droit, que ſa Majeſté ne vouloit pas s'expliquer là-deſſus. Ils croyoient même qu'il ne le faiſoit que pour ſe conſerver à bon droit le ſurnom de Juſte, qui lui avoit été donné depuis ſon avenement à la Couronne. Il leur ſembloit, que s'il devoit y avoir de la difference entr'eux & les Batards de France, elle devoit être tout à leur avantage. Le Duc de Nemours; qui étoit de la Maiſon de Savoye, étoit prevenu plus que pas un autre de ces ſentimens, & tout auſſi fier que s'il n'y eut eu que deux jours qu'il fut ſorti des Empereurs, dont ſe ventent les Princes de ſa Maiſon, il avoit peine à ſouffrir qu'un homme qu'il eſtimoit au deſſous de ſoi de toutes façons, eut la hardieſſe non ſeulement de lui diſputer le pas, mais encore de vouloir l'emporter ſur lui. Il eſt vrai que le Duc de Beaufort n'avoit rien de comparable à lui en beaucoup de choſes,

mais

mais enfin il étoit sur son pallier où chacun a coûtume de faire le maître ; ainsi si l'autre trouvoit à redire à ses pretentions, il ne trouvoit pas moins de son côté à redire aux siennes, lui qu'il ne consideroit que comme Cadet d'une Maison Ducale, qui même n'avoit, avant que d'être honnorée par un Empereur de la dignité de Duc, que celle de Comte de Maurienne. Il ne vouloit pas se ressouvenir, depeur d'avoir trop d'estime pour lui, que ces Comtes qu'il faisoit semblant de mépriser, ne laissoient pas d'être les descendans de Witichind, Duc de Saxe, dont les plus grandes Maisons de l'Europe, c'est à dire les Maisons Souveraines, qui sont aujourd'hui les plus relevées, s'efforcent de tirer leur origine. Il avoit peur, s'il s'en ressouvenoit, d'être obligé de mettre pavillon bas devant lui, lui qui ne descendoit que d'un Batard de France, dont les Ayeuls en ligne directe se tenoient honorez, aussi bien que les plus grands Princes, de se faire descendre du même Witichind.

Voilà ce qui causoit la dispute entre ces deux Ducs, & comme le Duc de Beaufort commandoit les troupes du Duc d'Orleans, qui s'étoient jointes, comme j'ai déja dit, à celles du Prince de Condé, elles étoient prêtes tous les jours d'en venir elles-mêmes aux mains, les unes contre les autres, parce qu'elles se croyoient obligées d'épouser les interêts de leurs Généraux. Le Roi ne put pas arriver en leur presence si-tôt qu'il eut bien voulu. La difficulté qu'il eut à se faire ouvrir les portes des Villes qui étoient sur son

paſſage en fut cauſe. Il n'entra dans Blois qu'après avoir fait un traité avec elle, qui l'arrêta pour le moins deux ou trois jours. Il eut encore plus de peine à venir à bout d'Orleans, qui ne lui voulut point ouvrir les portes du tout. En paſſant en ce païs-là je demandai des nouvelles de Roſnai, dont le méchant procedé me tenoit toûjours fort au cœur. Quoi qu'il ſe fut écoulé déja pluſieurs années depuis l'inſulte qu'il m'avoit faite, je ne l'avois pas encore oubliée. J'étois au contraire reſolu d'en tirer vengeance du moment que je le pourois, mais ce que j'en appris n'eut pas dequoi me contenter; je ſus qu'il n'y avoit paru que de fois à autre, & comme un homme qui eut eu aux trouſſes tous les Archers de la Province. Cela me fit demander à ceux qui m'en parloient ainſi, ſi c'étoit qu'il eut des affaires ſur les bras. Ils me répondirent qu'ils ne lui en ſavoient aucune, ſi ce n'eſt qu'il avoit eu un jour demêlé avec un paſſant, que le bruit couroit que c'étoit pour cela qu'il s'abſentoit, parce que ce Paſſant qui n'étoit alors qu'un jeune homme, paſſoit dans ſon eſprit, & dans celui de tous les gens du païs, pour un comper qui lui feroit tôt ou tard quelque mauvais tour.

Je reconnus à ce diſcours, que ce paſſant n'étoit autre que moi-même, & leur demandant après cela des nouvelles de Montigré, ils me répondirent qu'il étoit allé à Thouloufe pour y ſoûtenir un procès contre lui; qu'ils ſe chicannoient l'un & l'autre, depuis je ne ſais combien de tems, ſans qu'une certaine ordonnance de Mrs. les Maréchaux

de

de France, qui étoit intervenuë entr'eux, eut pû mettre fin à leurs diſputes ; qu'on avoit peur que Montigré ne ſuccombât dans ce procès, parce qu'il étoit honnête homme, & qu'il ſeroit ruïné ſans reſſource ſi cela lui arrivoit. Il m'avoit obligé de trop bonne grace pour n'être pas ſenſible à ce qui le regardoit. Je lui écrivis en même tems pour lui offrir des amis en ce païs-là, auſſi bien que de l'argent. Je lui demandai en même tems ſi Roſnay ni paroiſſoit point pour ſolliciter contre lui; j'étois reſolu de prendre la poſte ſelon ſa réponſe, d'abord que mon devoir me le permettroit, mais les nouvelles que j'en receus ne m'en firent pas prendre la peine. Il me manda qu'il ne l'y voyoit point non plus qu'un *loup garou*, qu'il ne me pouvoit dire qu'elle partie du monde il habitoit; mais qu'il eut bien voulu pour ſon repos, que je lui euſſe ôté l'envie de plaider, auſſi bien que celle de ſe montrer parmi les honnêtes gens. J'admirai la force de la peur, & dequoi elle étoit capable. Cependant comme je m'informois toûjours de tems en tems de ce Chathuan qui n'aimoit ainſi que les ténébres, j'appris cinq ou ſix mois après qu'il avoit non ſeulement gagné ſon procès, mais que Montigré qui avoit été condamné à plus de dix mille écus de dommages & interêts envers lui, en étoit mort tout auſſi-tôt de chagrin.

Je le plaignis comme je le devois, après ce qu'il avoit fait pour moi: mais comme il n'y avoit plus de remede à ce qui lui étoit arrivé, je me contentai de prier Dieu pour

lui, & de lui faire dire quelques Meſſes. La marche du Roi avoit été ſuivie cependant d'évenemens très conſiderables. Mr. le Prince ayant ſu auſſi bien que Sa Majeſté, le different qui regnoit entre les Ducs de Beaufort & de Nemours, quitta la Guyenne en même tems pour le venir appaiſer par ſa preſence. Ils vouloient commander chacun à l'exclufion l'un de l'autre, & ils étoient prêts tous les jours de ſe tirer un coup de piſtolet, pour terminer leurs prétentions, par la mort de l'un des deux. Le Maréchal de la Meilleraye, que le Roi avoit laiſſé en ce païs là, pour faire tête au Prince de Condé, lui donna avis tout auſſi-tôt de ſon depart. Quoi qu'il eût tâché de couvrir ſa marche, comme elle étoit extremément longue, elle ne pouvoit manquer d'être extremement perilleuſe. La promptitude avec laquelle il la devoit faire s'il vouloit arriver aſſez à tems, pour remedier au peril qui le menaçoit (car ſon armée eut été bien-tôt deffaite, ſi ces deux Ducs fuſſent venus à ſe battre l'un contre l'autre,) la promptitude, dis-je, que cette affaire demandoit ne lui avoit pas permis de prendre beaucoup de monde avec ſoi. Il marchoit jour & nuit pour faire plus de diligence: mais enfin le Courier du Maréchal l'ayant encore devancé, le Roi envoya ordre à tous ceux que le Cardinal avoit jettez ſur la Loire en venant à Poitiers, de garder ſi bien les paſſages de cette Riviere, qu'ils le puſſent attraper mort ou vif. Le même ordre fut auſſi envoyé à ceux qui commandoient depuis Roüanne, juſques aux endroits

où

où le Cardinal n'avoit point paſſé ; mais malgré toutes ces precautions le Prince ſe tira d'affaire, mais non pas ſans ſoupçon qu'il n'eut corrompu la fidelité du Lieutenant General du Nivernois, qui lui avoit été autrefois très affectionné. Il avoit été même Lieutenant de ſes Gendarmes, deſorte que ſe reſſouvenant encore de ſon ancien attachement, il ne voulut pas apparemment le faire perir. Quoi qu'il en ſoit, le Prince ayant ôté par ſa venuë tout ſujet de jalouſie entre les deux concurrens, au moins pour le commandement, Sa Majeſté lui oppoſa le Vicomte de Turenne avec le Maréchal d'Hocquincourt, qui avoient des forces à peu près égales aux ſiennes.

Le Cardinal avoit toûjours envie de faire l'un de ſes Neveux Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Mouſquetaires du Roi : Il n'avoit fait caſſer cette Compagnie que dans cette venuë, eſperant que quand elle ne ſeroit plus ſur pied Treville ſe montreroit plus traitable qu'il n'avoit fait juſques-là. Il lui en avoit fait parler ſous main, & ne lui avoit pas caché, que s'il ne s'accommodoit avec lui, il ne devoit pas s'attendre de la voir retablir jamais. Treville qui étoit auſſi fier dans la méchante fortune que dans la bonne, ne s'étoit point épouvanté de ces menaces ; il avoit répondu à ceux qui lui en parloient de ſa part, que tant qu'il plairoit au Roi de ſe paſſer de Mouſquetaires, il demeureroit à la Cour ſans emploi, mais que s'il prenoit envie à Sa Majeſté de les remettre ſur pied, il eſperoit qu'il lui feroit

la juſtice de lui rendre cette Compagnie, qu'il ne croyoit pas avoir perduë pour avoir jamais manqué à ſon devoir. Cette réponſe avoit deconcerté le Cardinal, & comme, lorſqu'il avoit envie une fois de quelque choſe, il ne ſe rendoit pas ſi-tôt, il lui fit faire quantité de propoſitions qui lui paroiſſoient avantageuſes, pour ſe deporter de ſes pretentions. Treville qui n'étoit pas un homme comme un autre, ne les voulut point écouter. Son Eminence en fut outrée contre lui, & comme elle avoit les inclinations dont on accuſe ſon Païs, & qu'elle ne les avoit pas encore perduës depuis qu'elle étoit en France, c'eſt à dire, qu'elle aimoit à ſe venger, elle fit tout ce qu'elle put pour le porter à faire quelque fauſſe demarche. Le tems y étoit fort propre: Il avoit un beau frere dans le Parlement, & s'il n'eut pas été auſſi affectionné qu'il l'étoit au ſervice du Roi, les rebelles lui euſſent fait un bon parti pour avoir un homme de ſon merite; mais comme ſa fidelité étoit à l'épreuve de tous les mauvais traitemens qu'on lui pouvoit faire; il demeura inviolablement attaché à ſon devoir. Le Cardinal ne ſe rendit pas pour cela, & ſachant qu'on faiſoit paſſer ſouvent pour traitres des gens qui n'étoient pas moins fideles que lui, principalement quand on avoit l'adreſſe de colorer ſes ſoupçons de quelque apparence de verité, il voulut inſinuer à la Reine qu'il trempoit dans la rebellion du Parlement. Il lui dit même qu'il ſavoit de ſcience certaine, qu'il devoit ſe joindre non ſeulement aux rebelles avant

qu'il

qu'il fut peu, mais encore faire passer une partie du Regiment des Gardes de leur côté, par le moyen de son beau frere; qu'il n'y avoit point d'autre moyen de l'empêcher qu'en se saisissant de leurs personnes; qu'il ne falloit pas même y perdre un moment de tems, parce que s'ils avoient le moindre vent l'un ou l'autre, qu'on les soupçonnât, ils pourroient non seulement se mettre à couvert de la punition qui leur étoit duë, mais encore prendre des mesures qui seroient préjudiciables à l'Etat.

La Reine ne faisoit pas toûjours tout ce que le Cardinal vouloit, il y avoit même bien à dire, ainsi bien loin de ressembler au feu Roi, qui l'avoit éxilé quelques jours avant la mort du Cardinal de Richelieu, pour contenter ce Ministre, & qui n'avoit pour ainsi dire osé le faire revenir, qu'il n'eut les yeux fermez, elle prit son parti contre lui: elle lui répondit, qu'elle le connoissoit trop pour le soupçonner jamais d'infidelité, qu'il étoit fier & même quelquefois plus qu'il ne falloit, puis qu'on devoit apprendre à pleyer sous les Puissances quand on étoit une fois à la Cour; mais quoi qu'elle lui connût ce deffaut, elle ne lui feroit jamais l'injustice de le croire coupable de ce qu'il vouloit lui persuader presentement. Le Cardinal qui se voyoit comme accusé par là de medisance, voulut s'en justifier, & ne le pouvant faire qu'en insistant toûjours qu'il étoit coupable, & que l'avis lui en venoit de si bon lieu, qu'il lui étoit impossible d'en douter, la Reine ne se put empê-

empêcher de lui répondre, qu'il ne croyoit pas lui même ce qu'il disoit, mais qu'il étoit bien aise que les autres le crussent, afin de contenter la passion; qu'il y avoit déja quelque tems qu'elle reconnoissoit qu'il avoit hérité cela du Cardinal de Richelieu; qu'il ne l'aimoit pas; qu'elle se doutoit à peu près de la raison qu'il en pouvoit avoir, mais qu'elle lui paroissoit si mal fondée, que quoi qu'il pût faire, elle ne croyoit pas qu'il la lui pût faire jamais goûter.

Ces paroles étoient si fortes, que quelque respect qu'il eut pour Sa Majesté, il ne put pas demeurer sans réponse. Il voulut s'excuser, & il le fit en des termes qui déplurent si fort à cette Princesse, qu'elle fut obligée de lui dire encore des choses plus fâcheuses qu'elle n'avoit fait. Il se retira tout confus, & tout mortifié, & les grandes affaires qu'il y avoit alors à la Cour l'obligeant de s'en éloigner pour quelques jours, il laissa Besmaux auprès de Sa Majesté pour le raccommoder avec elle. Il lui ordonna de lui dire que le mauvais traitement qu'elle lui faisoit l'obligeroit bien plûtôt à quitter le Royaume que tous les Arrêts du Parlement; que toute la France non seulement, mais encore toute l'Europe étoit persuadée qu'elle avoit confiance en lui; que cependant il falloit qu'elle fut bien petite, puis qu'elle ne pouvoit tenir contre l'adresse d'un Bearnois; qu'il voudroit pour bien des choses que le Parlement, & tous ses autres ennemis eussent connoissance de ce qui se passoit, parce que ne prenant

nant pour pretexte de leur rebellion que la bonté qu'ils ſuppoſoient qu'elle avoit pour lui, rien ne pouroit mieux les en deſabuſer, que le peu de créance qu'elle avoit maintenant dans ce qu'il lui diſoit; Qu'au reſte, comme il n'y avoit rien de plus affligeant à un homme qui ſe voyoit en butte à tout un grand Royaume, & principalement à lui, qui ſavoit que toute la haine qu'on lui portoit ne venoit que de ce qu'il embraſſoit avec un peu trop de chaleur les interêts de Sa Majeſté, il étoit reſolu de ſe retirer en Italie, puis qu'il ſe voyoit privé par là de la recompenſe qu'il attendoit de ſes ſervices; qu'il l'avoit toûjours fait conſiſter à lui plaire, & à lui prouver que rien ne lui étoit égal à ce qui la regardoit; qu'il y avoit bien perdu ſon tems, après ce qu'il voyoit aujourd'hui; qu'il en étoit au deſeſpoir, mais qu'il n'y pouvoit que faire néanmoins, parce que quand on faiſoit tout ce que l'on pouvoit, on n'étoit pas obligé à d'avantage. Il lui ordonna cependant d'inſiſter toûjours ſur la priſon de ces deux hommes, & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il demandât du moins à cette Princeſſe qu'elle eut à les reléguer dans quelque Ville éloignée de la Cour.

Beſmaux fut ravi de ſe voir ainſi employé par ce Miniſtre. Il l'avoit déja été dans quelques autres petites affaires, mais comme ce n'avoit jamais été avec la Reine, ni même avec quelque perſonne qui approchât de cent pas de ſa qualité, il s'en tint ſi glorieux qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître à ſon air

air qu'il avoit quelque grand ſujet de joye. Et en verité cela me parut auſſi ſi viſiblement, que quoi que je ſuſſe bien qu'on ne devoit jamais demander le ſecret à perſonne, je ne pus m'empêcher de lui dire qu'il avoit tort de cacher ſa bonne fortune à ſes amis, parce que cela leur ôtoit le moyen de s'en rejoüir avec lui. Il fit ſemblant de ne pas comprendre ce que je voulois dire, & m'en ayant demande l'explication, je lui expliquai naïvement ce que j'en penſois. Il ne voulut pas m'avoüer la choſe, en quoi il ne fit pas trop mal, puis qu'outre qu'il étoit obligé de garder le ſecret je ne lui euſſe pas donné grand honneur de faire paroître tant de joye, lors qu'il me ſembloit plûtôt qu'il ne devoit avoir que de la triſteſſe. En effet cette affaire n'étoit pas trop à l'avantage de ſon maître, & de quelque maniere qu'il l'en pût tirer, il y alloit toûjours du ſien ſelon moi. Quoi qu'il en ſoit n'en ayant pu tirer autre choſe, ſinon que je me mêlois de vouloir deviner, mais que j'étois un méchant devin, il s'appliqua à remplir les commandemens de ſon Eminence, & n'y réuſſit pas trop bien: la Reine continua à rendre juſtice à Treville, & la bonne opinion qu'elle avoit de lui, ayant preſervé ſon beau frere, pour qui elle n'avoit pas des ſentimens tout à fait ſi favorables, il ne tint plus qu'au Cardinal d'effectuer ſes menaces. Il avoit fait dire à cette Princeſſe qu'il s'en retourneroit en Italie; mais il n'eut garde de faire tant de plaiſir à la France, ce qui lui eut épargné bien des hommes & bien des millions. En effet la guerre civi-

civile qui étoit allumée preſentement dans le Royaume n'étoit qu'à ſon ſujet, ou du moins s'il y entroit de l'ambition de la part de quelques perſonnes comme du Prince de Condé, & de quelques Membres du Parlement, il en eut toûjours ôté le pretexte s'il eut bien voulu tenir ſa colere. Mais il n'avoit garde de quitter ainſi la place de Premier Miniſtre, où il avoit déja amaſſé quantité d'argent qu'il avoit envoyé en Italie, & où il pretendoit bien encore en amaſſer d'autre pour ſatisfaire à ſon avarice. Auſſi bien loin de changer de conduite pour ſatisfaire les Peuples qui s'en plaignoient hautement, il continuoit toûjours de vendre les charges qui venoient à vaquer de quelque nature qu'elles puſſent être. Il vendoit même juſques à celles qui ne s'étoient jamais venduës, comme celle de Surintendant des Finances, dont le Marquis de la Vieuville lui avoit donné quatre cens mille francs. Ce Marquis avoit cru moyennant cette ſomme qu'il le laiſſeroit faire comme il pretendoit, & qu'il ne tarderoit guéres aprés cela à s'en recompenſer, mais il lui avoit ſi bien rogné les ongles, que ſi ce n'eſt qu'il ne pouvoit pas tout voir, il n'y eut preſque pas eu de l'eau à boire pour lui. Sa famille effectivement n'en eſt guéres plus riche, & il eut mieux vallu pour elle qu'il eut gardé ſon argent, & qu'il n'eut pas eu ſi bon appetit.

Son Eminence qui vouloit encore qu'aprés les menaces qu'elle avoit fait faire à la Reine, elle lui eut obligation de ce qu'il reſtoit lui fit dire par ſon Agent, que s'il n'en croyoit

croyoit pas ſon juſte reſſentiment, c'eſt qu'elle avoit pitié de l'Etat où elle voyoit le Royaume, qu'il en vouloit reparer les breches avant que de le quitter, & qu'elle eſperoit qu'aprés cela, elle ne lui refuſeroit pas ſon congé. Elle ſe montroit raiſonnable en parlant de la ſorte, & même conſcientieuſe, puis que comme c'étoit elle qui avoit fait ces breches, il étoit bien juſte qu'elle les reparât, mais au lieu d'y réüſſir comme elle penſoit, peu s'en fallut qu'il ne s'en fit encore une plus forte que toutes celles qui étoient faites juſques-là. Le Prince de Condé ne fut pas plûtôt dans ſon armée qu'il donna une camiſade au Maréchal d'Hocquincourt. Il tomba ſur ces guerriers qui étoient ſeparez de ceux de Turenne, lors qu'ils ſe tenoient dans une profonde ſecurité, ainſi en ayant enlevé un d'abord ſans y trouver la moindre reſiſtance, puis un autre, & enfin un troiſiéme, tout ce qu'il en avoit couroit riſque d'être enlevé pareillement s'il n'eut raſſemblé promptement quelque Cavalerie. Il tint ferme avec elle, & cela ayant donné le tems à ſon Infanterie de s'avancer où il étoit, il la fit ſauver dans Bleneau. Le Vicomte de Turenne acheva de le degager, & arrêta le progrés des armes du Prince, qui ne pretendoit pas moins que de venir enlever la Cour qui s'étoit avancée juſques à Gergeau; le Cardinal en mouroit de peur, & il eut bien voulu cette fois là être déja en Italie; mais enfin en ayant été quitte à meilleur marché qu'il ne croyoit, il fit de grandes careſſes au Vicomte de Turenne, afin qu'il achevât de le tirer de peril.

Le

Ce Général tâcha de le rassurer, mais enfin tout habile qu'il étoit peut-être eut-il bien eu de la peine à en venir à bout, si Mr. le Prince eut sû proffiter de sa victoire. Toute la Cour étoit dans une consternation épouvantable, & même dans une grande nécessité, elle ne tiroit plus d'argent de Paris ni quantité de Provinces; & comme les Rois ont cela de commun avec les autres hommes, qu'on ne les estime guéres qu'à proportion de l'opulence où on les voit, quantité de Courtisans étoient tout prêts de changer de parti, parce qu'ils voyoient les affaires de Sa Majesté en grand desordre. Mr. le Prince ne pouvoit ignorer leur disposition, lui qui avoit quantité d'amis parmi eux, dont il recevoit à tous momens des nouvelles. Mais comme il avoit aussi des amies, & qu'elles lui tenoient bien autant au cœur que tout le reste, il laissa son armée au Duc de Nemours, & les fut voir à Paris. Cependant comme aprés ce qui étoit arivé, il étoit à craindre pour lui s'il le laissoit avec le Duc de Beaufort, qu'ils ne recommençassent leurs disputes, il emmena celui-ci avec lui.

Son Eminence à qui il ne pouvoit ariver un plus grand bonheur, que de voir éloigner ce Prince, qu'il apprehendoit plus lui seul que toute son armée ensemble, fut ravie de le savoir entre les bras de ses maitresses. Il crut comme il y avoit beaucoup d'apparence, que cela lui donneroit du relâche, d'autant plus, qu'il laissoit le commendement de ses troupes à un Prince qui n'étoit pas moins amoureux que lui. Ils l'étoient même tous deux de

la

la même perſonne, mais avec cette difference, que quoi qu'ils euſſent donné tous deux leur Cœur à la Ducheſſe de Châtillon, l'un lui étoit bien plus fidelle que l'autre. Le Prince de Condé n'étoit qu'un volage qui s'amuſoit à courir ça & là, pendant que le Duc ſe faiſoit une affaire ſerieuſe de ſa paſſion. Sa maîtreſſe ne le meritoit pas neanmoins; elle avoit autant d'amans pour ainſi dire, qu'il y avoit de jours en l'an, & ſi l'on en croit même la chronique ſcandaleuſe, elle étoit à peu prés de l'humeur du Prince de Condé. Bien qu'elle eut plus d'inclination pour le Duc que pour pas un autre, cela n'empêchoit pas qu'elle n'écoutât tout ceux qui lui en vouloient conter. Ils en avoient eu ſouvent enſemble de groſſes parolles & même juſqu'à ſe vouloir quitter; mais enfin le foible que ce Prince avoit pour elle étoit ſi grand que bien qu'il fût comme aſſuré de ſon malheur, elle lui faiſoit accroire tout le contraire quand elle vouloit s'en donner la peine.

Il eut été à ſouhaiter pour Mr. le Prince, qu'il n'y eut eu qu'elle encore qui l'eut trompé. Il eut pû du moins venir reprendre le commandement de ſon armée, & tailler quelque nouvelle beſogne au Cardinal. Mais ſes autres maitreſſes l'ayant encore plus maltraité qu'elle, en lui accordant des faveurs, il s'en trouva tellement incommodé, qu'il fut obligé de ſe mettre entre les mains des Chirurgiens. Il cacha cette infortune ſous le beſoin qu'il fit accroire qu'il avoit à Paris. Le Parlement s'y aſſembloit comme

de

de coûtume, & le retour du Cardinal avoit mis cette Compagnie de méchante humeur contre lui, que comme j'ai déja dit tantôt. Elle avoit fulminé de terribles Arrêts contre ſa perſonne: elle en avoit rendu un, par lequel elle avoit mis ſa tête à cinquante mille écus, & un autre, qui ordonnoit la vente de ſa Bibliotheque, afin que cet argent fût toûjours prêt pour celui qui commetroit cét homicide. Il ne ſe pouvoit guéres voir de Miniſtre plus maltraité; & comme il avoit oüi parler pluſieurs fois de l'Hiſtoire du Maréchal d'Ancre, ce fut à ce coup là qu'il deſira véritablement de s'en retourner en Italie. La crainte qu'il eut d'être traité comme lui, fit qu'il en parla à la Reine; mais cette Princeſſe, dont le courage étoit tout different du ſien, puiſque la moindre choſe le faiſoit trembler, & que Sa Majeſté, au contraire, n'en avoit que plus de reſolution, quand elle voyoit que le peril paroiſſoit plus grand, lui dit de ſe raſſurer. Elle ſe ſervit des termes les plus expreſſifs qu'il lui fut poſſible, pour le lui perſuader, juſques à lui dire qu'elle faiſoit ſon affaire de la ſienne; mais comme on peut garentir les gens de danger bien plûtôt que de la peur, il continua tellement de craindre, qu'il ſe fut caché volontiers, s'il eut ôſé. La Reine fut obligée voyant qu'il ne s'en tenoit pas plus aſſûré, pour ſa parolle, de lui faire certifier par le Vicomte de Turenne, que le Parlement n'étoit pas en état de lui faire le mal qu'il apprehendoit. Il en eut crû peut-être quelque choſe, s'il l'eut eu toû-

toûjours à ſes côtez avec ſon armée, mais comme ce General avoit affaire ailleurs, à peine l'eut-il quitté qu'il reſolut de demander ſon congé à cette Princeſſe.

Il eut la penſée cependant d'offrir une de ſes Niéces au Vicomte de Turenne, afin qu'il employât tout ce qu'il avoit d'experience au fait des armes, pour le tirer du mauvais pas où il étoit: Il trembloit qu'il ne ſe déclarât encore une fois contre ſon Souverain, d'autant plus que ſon frere aîné avoit encore actuellement les armes contre lui dans Bordeaux. Comme il étoit naturellement deffiant, il ne ſavoit s'ils ne s'entendoient point enſemble, & s'il ne devoit point apprehender, qu'il ne lui tournât le dos, lorſqu'il auroit le plus affaire de ſon ſecours. Il communiqua ſon deſſein à Navailles qui l'y encouragea tout auſſi-tôt, dans la penſée que ce ſeroit une choſe avantageuſe pour le Vicomte de Turenne, qui n'avoit encore ni Charge ni Gouvernement, comme il en eut bien-tôt après: Il ſe chargea même de lui en parler, eſperant que comme il ſuivoit, lui même le metier des armes, ce General qui lui devoit avoir obligation de lui procurer ce mariage, ne manqueroit pas de lui en temoigner ſa reconnoiſſance dans la rencontre. Le Cardinal accepta ſes offres, tellement que la propoſition lui en fut faite. Le Vicomte de Turenne étoit bon Huguenot en ce tems là, & ne croyant pas qu'il dût épouſer une femme d'une autre Religion que de la ſienne, quoi que cela fut pourtant alors aſſez commun, il répondit à Navail-

vailles, qu'il étoit bien obligé au Cardinal de l'honneur qu'il lui vouloit faire, mais que la delicateſſe de ſa conſcience l'empêchoit d'en pouvoir profiter. Cette réponſe qui n'étoit gueres d'un Courtiſan, dont la coûtume eſt de n'avoir guéres de Religion, quand il y va de ſa fortune, allarma encore d'avantage le Cardinal. Il crut tout auſſitôt qu'il ne rejettoit ainſi ſon Alliance, que parce qu'il avoit la conſcience plus delicate, que n'avoit eu le Cardinal de Richelieu, qui n'avoit pas fait de difficulté de faire perir le Duc de Puilaurens en lui faiſant épouſer ſa parente: Il crut, dis-je, qu'il ne vouloit pas qu'on l'accuſât comme lui, d'avoir fait ce mariage pour mieux attraper un homme qu'il vouloit perdre, ainſi ſe laiſſant aller toûjours de plus en plus à ſa penſée, il commença à faire ſi mauvaiſe mine à ce Général, que celui-ci ſe crut obligé d'en parler à la Reine. Cependant comme il s'imaginoit que tout cela ne venoit que de ce qui s'étoit paſſé entre Navailles & lui, il fut obligé de lui en faire part, afin qu'elle en entrât mieux dans ſes raiſons. La Reine qui avoit beaucoup de pieté & qui lui reſſembloit en cela, qu'elle croyoit que c'étoit fort bien fait, de ne point marier enſemble deux perſonnes de contraire Religion, lui dit de mettre ſon eſprit en repos, & qu'elle feroit entendre raiſon à ſon Eminence. Elle lui en parla effectivement, & comme ce Miniſtre étoit bien aiſe de tirer avantage de tout, il lui répondit que s'il avoit quelque choſe, ſur le cœur contre ce Général, ce n'étoit que

Par rapport à ſes interêts ; que quand il lui avoit fait propoſer d'épouſer une de ſes niéces, ce n'étoit pas ni à cauſe de ces grandes richeſſes, ni à cauſe du grand établiſſement qu'il pouvoit lui donner ; qu'il ſavoit quelle étoit la fortune d'un Cadet de la Maiſon de Bouillon ; mais que comme dans le tems qui couroit, & où chacun faiſoit gloire de manquer à ſa parolle, il croyoit qu'il fût avantageux à Sa Majeſté de s'aſſûrer de lui, il avoit cherché à le lier ſi bien par là, que quelque choſe qu'on lui pût propoſer d'ailleurs, il ne fût pas en état de l'accepter.

Il tâcha ainſi de deguiſer ſous un ſi beau pretexte les veritables ſentimens qui le faiſoient agir. La Reine donna dans le panneau & lui ſut bon gré d'une choſe dont elle ne lui eût eu nulle obligation, ſi elle eut ſu le veritable motif par lequel il l'avoit faite. Les choſes s'envenimerent cependant toûjours de plus en plus, entre le Parlement & lui, tellement qu'on lui conſeilla de faire brûler les maiſons que ceux de cette Compagnie avoient à la Campagne. On lui dit pour l'y exciter que puis qu'ils le menageoient ſi peu, que de mettre ſa tête à prix, & de faire vendre ſa Bibliotheque, il devoit de ſon côté, leur faire tout du pis qu'il pouroit, qu'il les avoit aſſez pris par la douceur par le paſſé, ſans y pouvoir réüſſir, pour avoir eu le tems de reconnoître, que tant qu'il tiendroit le même procedé avec eux, il n'y gagneroit pas d'avantage. Cet avis eut été aſſez de ſon goût s'il n'en eut pas apprehendé les ſuittes, mais

mais comme il avoit reconnu par experience, qu'une des choſes qui avoient fait le plus approuver aux Pariſiens la priſon de Mr. le Prince, avoit été le pillage qu'il avoit ſouffert de ces mêmes maiſons qu'on lui conſeilloit maintenant de bruler, il rejetta cet avis. Il aima mieux bloquer Paris, comme il avoit fait du tems que ce Prince combattoit pour ſes interêts, ainſi ramenant le Roi au chateau de St. Germain, il donna ordre au Vicomte de Turenne de s'aſſurer des poſtes qui pouvoient incommoder cette grande Ville.

Ce Général s'empara tout auſſi-tôt de ceux qui étoient au deſſus, & au deſſous de la Seine, ce qui mettant déja cette Ville en quelque ſorte de néceſſité, Mr. le Prince ſe ſaiſit de ſon côté de Montlery, de Chaſtres & d'Eſtampes, afin de lui conſerver du moins la communication d'Orleans. Il lui venoit quelques vivres de ce côté-là, & particulierement du vin dont abonde l'Orleanois. Le Comte de Tavannes, Lieutenant Général de l'Armée de ce Prince, commandoit dans Eſtampes, & y avoit la plus grande partie de ſes forces; & comme Mademoiſelle revenoit d'Orleans avec un Paſſeport de la Cour, & qu'elle étoit bien aiſe de les voir ſous les armes, il ne fut pas plûtôt ſa volonté, qu'il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'avoir cette complaiſance pour elle. Il ſavoit à quel point elle étoit amie de ſon maître, & que quand même il n'eut pas du cela à ſon rang, cette ſeule qualité le mettoit dans l'obligation de ne lui rien refuſer

de tout ce qu'elle lui demandoit. Il s'apreta donc à les faire paſſer en reveuë devant elle; & le Vicomte de Turénne en étant averti par ſes eſpions, il lui tomba ſur le corps, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Cependant comme il étoit difficile de ſurprendre des gens qui avoient appris à combattre ſous un Capitaine auſſi fameux, qu'étoit le Prince de Condé, ils firent une ſi belle deffenſe, que quoi que l'avantage en demeurât à leur ennemi; il ne laiſſa pas de l'acheter bien cherement. Javelle, Meſtre de Camp du Regiment de Conti, qui étoit alors engagé au ſervice de ce Prince, & que nous voyons aujourd'hui Capitaine Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de Sa Majeſté, s'oppoſa avec beaucoup de courage aux premiers efforts du Vicomte de Turenne. Comme il commandoit ce jour-là la grande garde, il la mena contre lui, & l'arrêta aſſez long tems, pour donner le tems aux ſiens de monter à cheval, mais enfin comme la partie n'étoit pas égale, & que le nombre des Troupes qu'avoit le Vicomte de Turenne, ſurpaſſoit celui que Tavannes pouvoit avoir, il le malmena à la fin, & l'obligea à ſe retirer dans la Ville. Les vainqueurs s'emparerent ainſi du Fauxbourg d'Orléans où ils avoient combattu, & comme leur Général prétendoit que cette camiſade devoit avoir intimidé les vaincus, il reſolut de les aſſieger, quoi qu'auparavant il n'y penſât en aucune façon. L'entrepriſe étoit grande, mais n'étoit pas au deſſus de ſes forces. Il ſe voyoit maître d'un

d'un Fauxbourg d'où il pouvoit abimer la Ville à coups de Canon. Le Prince de Condé d'ailleurs, n'avoit nulles Troupes pour ſecourir les aſſiegez. Celles qu'il pouvoit tirer des Pariſiens n'étoient nullement conſiderables; ce ne pouvoit être que des Milices avec leſquelles il ne croyoit pas, qu'il oſât jamais rien hazarder. Il avoit trop vû leur lâcheté en d'autres rencontres, pour croire qu'on put compter ſur elles, & il pretendoit par là qu'il ne ſeroit pas aſſez imprudent pour remettre ſon honneur entre leurs mains. Sur ce préjugé il commença à mettre toutes choſes en état pour faire ce ſiége qui lui devoit être d'autant plus glorieux s'il en pouvoit venir à bout, que ce n'étoit pas, à proprement parler, contre une Garniſon qu'il alloit combattre, mais contre une armée toute entiere.

D'abord que Mr. le Prince eut avis de ſon deſſein, il crut qu'il lui ſeroit honteux de ſouffrir qu'il le mit à exécution, ſans s'y oppoſer. Il étoit ſi proche de l'endroit où cela s'alloit paſſer, qu'il lui ſembla que ſon honneur en ſeroit intereſſé, s'il n'y donnoit remede. Il n'y avoit que pour une petite journée de chemin pour un homme de pied, & pour deux tout au plus pour y conduire une armée. Cependant, comme il en falloit avoir une pour executer ce qu'il projettoit & qu'il ne voyoit pas qu'il en pût avoir nulle part, à moins que les Eſpagnols ne l'en aidaſſent, il fit durer ſon incommodité plus long tems, qu'il n'eut fait, pour avoir ſujet de s'excuſer. L'on tint conſeil dans ſa cham-

bre, pour deliberer sur ce que l'on devoit faire, dans une occasion si importante, on y trouva de la difficulté, parceque, quoi que chacun convint, aussi bien que lui, qu'il falloit s'addresser aux Espagnols pour en tirer du secours, on craignoit d'en être refusé, à cause qu'ils se servoient d'un tems si favorable pour eux, pour reprendre en Flandres les Places qu'ils y avoient perduës avant nos guerres civiles. Charles IV. Duc de Lorraine, qui étoit chassé de ses Etats, il y avoit long-tems, mais qui ne s'en soucioit pas autrement, parce qu'il avoit des Troupes qui le faisoient bien autant considerer, que s'il eut été encore maître de son Païs, étoit à la solde de ces Peuples. Il avoit amassé par là beaucoup d'argent, & comme l'état present de sa fortune faisoit envie à bien du monde, parce qu'il étoit recherché de toutes les Puissances, quoi que dans le fonds elle ne fut digne que de pitié; l'on pretend que le dessein de suivre son exemple, fut ce qui avoit incité Mr. le Prince à porter les armes contre son Roi. Il voyoit qu'il n'avoit guéres moins de Troupes que lui, & que comme il ne lui cedoit ni en grandeur de courage, ni en experience, ni en réputation, il étoit comme impossible, que les ennemis de la France ne fissent tout ce qu'ils pouroient, pour le faire ranger de leur parti; si cela est voila d'étranges sentimens pour un premier Prince du Sang; aussi étoit-il bien moins excusable en cela que le Duc, puisque celui ci, après avoir été dépouillé de ses Etats par Sa Majesté, ne voyoit point d'autre

d'autre Ennemi qu'elle à combattre, au lieu que celui-là, en ayant receu une infinité de graces & de bienfaits, ne pouvoit, ſans en être blâmé de tout le monde, ſe montrer ingrat envers ſon bienfacteur.

Quoi qu'il en ſoit, comme ce Duc étoit en reputation d'aimer l'argent & qu'on diſoit d'ordinaire qu'il étoit à qui plus lui donnoit, il fut reſolu dans le Conſeil dont je viens de parler de traiter avec lui pour le faire venir au ſecours des aſſiegez. Cela ne ſe pouvoit executer ſans la participation des Eſpagnols avec qui il étoit, & de qui il ne ſe pouvoit degager qu'ils n'y donnaſſent les mains: Ainſi celui qu'on lui envoya, eut ordre d'en parler à l'Archiduc avant que de s'addreſſer à lui. Il étoit de l'interêt de ce Prince, d'appuyer les rebelles tout autant qu'il pouvoit, & d'empêcher leur deſtruction. Il en avoit même l'ordre d'Eſpagne, qui de ſon côté, faiſoit paſſer des troupes & de l'argent à Bordeaux, pour y entretenir la rebellion. Il agrea donc la propoſition qui lui étoit faite, & ayant permis que l'on fit un traité avec le Duc, il fut bien-tôt conclu, moyennant une bonne ſomme d'argent. On lui en paya comptant une partie; & on lui donna aſſurance du reſte, afin qu'il n'eut aucun pretexte de retarder ſon ſecours. Il entra effectivement en France à la tête de ſon armée, mais devant qu'il fut arrivé aux environs de Paris, la Cour trouva moyen de retarder l'execution de ſes deſſeins; par des propoſitions avantageuſes qu'elle lui fit faire. Il ſembloit qu'il ne les dût pas écouter,

lui qui n'étoit errant & vagabond, pour ainſi dire, que parce qu'il avoit eu le Roi pour ennemi ; mais comme chacun ſe laiſſe aller à l'interêt, & les Princes encore plus particulierement que les autres, il y prêta l'oreille plus facilement que l'on ne croyoit ; deux cent mille écus qu'on lui promit, abatirent tout le reſſentiment qu'il pouvoit avoir contre Sa Majeſté. Ils étoient aſſez difficiles à trouver en ce tems là, à un Roi chaſſé de ſa Capitale, comme étoit le nôtre, & à qui d'ailleurs, une partie de ſon Royaume avoit encore tourné le dos. L'on ne pouvoit dans ce malheureux état ni trouver des amis qui fourniſſent cette ſomme, ni avoir recours aux Partiſans pour la donner ; cela eut été bon autrefois, mais le Cardinal les avoit maltraitez ſi étrangement après en avoir été ſecouru en d'autres occaſions qu'ils ne vouloient plus entendre à aucun prêt. Il leur avoit fait perdre toutes leurs avances, ſous pretexte de leurs concuſſions, & de leurs voleries, ſans prendre garde que c'eſt la bonne foi qui eſt le ſoutien des grands Etats. Ils n'étoient donc plus d'humeur de lui rien prêter, parce que, quoi qu'il leur donnât parolle qu'on en uſeroit autrement à l'avenir, que par le paſſé, comme ils ſavoient bien qu'il ne ſe faiſoit pas ſcrupule de manquer à ce qu'il promettoit, ils ne vouloient plus en être la duppe d'avantage. Au reſte s'il y en avoit quelques uns qui ſe laiſſaſſent aller à la fin à ſes perſuaſions, ce n'étoit qu'à des conditions ſi onéreuſes pour l'Etat, & en prenant ſi bien leurs

leurs seuretez, qu'il étoit évident par leur procedé, qu'ils ne croyoient pas seulement traiter avec un homme qui n'étoit pas moins dangereux que les voleurs, mais qu'ils en étoient eux mêmes du nombre. Ils ne faisoient plus effectivement de traité avec lui, qu'il n'y eut cent pour cent à gagner pour eux, & même quelquefois d'avantage; aussi tous ceux qui se mêloient de ce metier là, étoient de veritables Croesus. Ce n'étoit qu'or & asur dans leurs maisons, pendant que la Maison Royale ne regorgeoit que de pauvreté.

Le Duc de Lorraine ne fut point fâché de la peine que la Cour avoit à trouver de l'argent, parce que cela lui fournissoit un pretexte de s'arrêter aux environs de Paris. Comme le Païs y est bon, ses trouppes ne s'y trouvoient pas mal, non plus que lui même, il y exigeoit des contributions & après les avoir receuës, il se les faisoit encore payer tout de nouveau, Il ne se mettoit guerres en peine de tout ce que l'on en pouvoit dire; & il s'y étoit preparé de longue main. Les Parisiens lui en firent porter des plaintes, aussi bien que du retardement qu'il apportoit à secourir Estampes que le Vicomte de Turenne pressoit de tout son pouvoir, mais soit qu'il crût que cela lui pût être permis, comme une restitution qu'il se faisoit faire de tout ce qu'il avoit perdu, depuis qu'il étoit depoüillé de ses Etats, ou qu'il ne se souciât guéres de se justifier, il n'allegua point d'autre excuse, sinon qu'on lui avoit promis de lui fournir des

étappes par tout où il paſſeroit, & que ſes trouppes n'en ayant pour trouvé, elles avoient tellement ſouffert, pendant leur marche, qu'elles avoient beſoin de ſe raffraichir, avant que d'arriver en preſence des ennemis.

Pour ce qui eſt de la Cour, elle ne lui fit point de réproches de ce qu'il faiſoit, parce que c'étoit elle qui étoit en reſte, & non pas lui. Quoi que ce Duc lui eut promis par le traité qu'ils avoient fait enſemble, qu'il s'en retourneroit en Flandres inceſſament; comme cela ne ſe devoit entendre qu'après qu'il auroit receu ſon argent, elle eut eu mauvaiſe grace de lui demander une choſe, dont elle retardoit, elle même l'éxecution. Le Duc d'Orleans, & le Prince de Condé eurent quelque ſoupçon de ce qui ſe paſſoit, & pour être aſſurez s'ils ſe trompoient, ou non, ils le preſſerent de s'aboucher avec eux. Il vint à Paris, & fut deſcendre au Luxembourg, ou bien loin, d'y convenir de quelque choſe, cette entreveuë ne ſe paſſa qu'en conteſtations. Il pretendit avoir le pas ſur Mr. le Prince, & Mr. le Prince ayant pretendu la même choſe, ils ſortirent non ſeulement mécontens l'un de l'autre, mais encore du Duc d'Orleans. Ils trouverent mauvais qu'il les eut veu ſe diſputer, ſans y mettre le hola, le Prince de Condé l'accuſa d'avoir beaucoup manqué à ſon devoir, en ne prenant pas ſon parti; lui qui y avoit plus d'interêt qu'un autre, parce que ſi Dieu lui donnoit jamais des enfans, il ſe trouveroient un jour expoſez au même

même affront qu'on lui vouloit faire aujourd'hui. Le Duc de Lorraine, de son côté ne demeura pas sans replique. Il fit même tout ce qu'il put, pour envenimer encore les choses d'avantage, afin de gagner toûjours du tems; la Cour lui promettoit de moment à autre de l'argent, & pour la mettre en état d'en trouver, bien loin de vouloir aucune concurrence avec le Prince de Condé, comme quelques membres du Parlement le proposoient, pour terminer à l'amiable ce different, il pretendoit toûjours avoir le pas au dessus de lui.

Enfin la Cour, après avoir bien cherché, trouva l'argent qu'il lui falloit, elle le fit compter au Duc, & pretendant qu'il s'en dût retourner après cela, suivant la parolle qu'il lui en avoit donnée, elle le somma de la tenir; les Parisiens de leur côté, qui avoient fourni les deux cent mille écus, qui lui avoient été donnez pour secourir Etampes, ne le laisserent point en repos qu'il n'eut gagné son argent. Le different qu'il avoit avec Mr. le Prince s'étoit accommodé à la fin, selon la proposition qui en avoit été faite par les membres du Parlement. Ils s'étoient relâchez l'un & l'autre de leurs pretentions, & avoient consenti à la fin que, par provision, ils seroient traitez d'égaux, tant qu'il se trouveroient ensemble, sans que cela pût, neanmoins, prejudicier à leurs droits pour l'avenir. Le Duc devoit se trouver embarrassé dans cette conjoncture: il ne pouvoit s'en tirer qu'en se montrant parjure envers les uns, ou envers les autres, ainsi trouvant qu'il ne lui coûte-

roit pas plus de l'être envers tous les deux ensemble, qu'envers un seul, il paya la Cour de remise. Il prit pour pretexte qu'il falloit qu'elle lui donnât le tems de se degager honêtement d'avec le Duc d'Orleans & d'avec les autres qui suivoient son parti. Cependant comme il étoit soigneux de se disculper avec ceux-ci, aussi bien qu'avec Sa Majesté, il tâcha de leur faire accroire, qu'il leur rendoit plus de service, en ruinant le païs du Roi, que s'il marchoit tout d'un coup au secours d'Estampes. Il leur dit que cette Ville n'étoit pas encore si pressée, qu'elle eut besoin de sa presence; qu'ainsi, il y ariveroit toûjours assez tost, pourveu qu'il en fit lever le siége. Il remonta en même tems le long de la Seine, & comme il ne passa pas loin du Fauxbourg S. Anthoine, ses habitans qui craignoient qu'il ne les voulut piller, y dresserent quelques retranchemens pour en defendre les avenuës.

Ce procedé fit un peu crier les Parisiens, dont il avoit déja desolé les maisons. Ceux qui n'avoient pas encore été assez sages pour reconnoître la faute qu'ils avoient faite de prendre les armes contre leur Souverain, eurent le tems alors d'y faire reflexion. Il ne s'amusa point cependant, à tourner ses armes contre Paris, il y eut pu perdre de ses troupes, qui étoient toutes ses richesses, ayant donc interêt à les menager, il les mena du côté de Corbeil, qu'il ne voulut pas attaquer pareillement. Il se contenta de piller le plat Païs, & la Cour que cela regardoit plus que personne, voulant l'empêcher de con-

continuer d'avantage ſes hoſtilitez, fut obligée de lui donner encore quelque Argent, pour les faire ceſſer. Il en tomba d'accord, moyennant qu'elle levât le ſiege d'Eſtampes, croyant que quand il auroit ſtipulé cette condition avec elle, ni le Duc d'Orleans ni le Prince de Condé n'auroient plus de reproches à lui faire. En effet, comme il avoit déja taché de menager ſa reputation auprés d'eux, quand il étoit venu du côté de Corbeil, en leur faiſant accroire, qu'il vouloit aſſieger cette place, & enſuite Melun, afin de rendre la Seine libre, il lui ſembloit qu'ils n'auroient plus rien à lui dire, quand au lieu de ſatisfaire à ces promeſſes, il auroit toûjours ſatisfait à la premiére qui étoit de faire lever le ſiége dont je viens de parler. La Cour trouva bien rude qu'aprés ce qu'il lui avoit promis, il fallût non ſeulement lui donner de l'argent nouveau, mais encore ſe retirer de devant cette Place. Elle étoit toute prête de tomber entre ſes mains, & ſa chutte eut, peut-être, été capable de faire rentrer les Pariſiens dans le devoir; Car enfin ils ſe fuſſent trouvez ſerrez de tous côtez, le Roi les tenant déja bloquez, par trois endroits, & ne leur reſtant plus que celui là de libre. D'ailleurs il ne falloit que l'exemple de la Capitale pour obliger tout le reſte du Royaume à s'y conformer. La rebellion ſubſiſtoit toûjours dans Bordeaux, & quoique Sa Majeſté la fit aſſieger par mer & par terre, cette Ville, que l'on n'a jamais accuſée d'être trop fidele, perſéveroit tellement dans ſon obſtination, qu'il n'y avoit guéres d'apparence

de la rendre ſage, à moins que de quelque grand évenement. Cependant comme les Rois & même les plus puiſſans ſont obligez ſouvent de prendre Conſeil de la neceſſité, il fallut que la Cour en dépit qu'elle en eut, ſouſcrivit aux conditions que le Duc voulut lui impoſer; elle leva donc le ſiége d'Eſtampes, ce qui rendit les ennemis de Sa Majeſté ſi temeraires, que de lui oſer faire des propoſitions de paix; ni plus ni moins que s'il eut été leur ſujet & qu'ils euſſent été ſes Souverains.

Le retour du Cardinal, en France, contre les promeſſes que la Reine leur en avoit faites, fut le pretexte dont ils ſe ſervirent, pour continuer ainſi à maſquer à leur devoir. Le Parlement qui devoit être plus retenu que les autres, puis qu'il avoit pretendu, en pluſieurs rencontres, être comme le Mediateur entre le Roi & ſon Peuple, leur en avoit montré le chemin le premier; au lieu de les porter à rentrer dans leur devoir, il avoit toûjours continué ſes aſſemblées. Il avoit, même oſé dans l'une de celles-là leur faire jurer qu'ils ne feroient jamais de paix avec Sa Majeſté, qu'elle n'eut chaſſé le Cardinal. Son Eminence s'en plaignit au Coadjuteur, qui lui avoit promis toute autre choſe de cette Compagnie. Il lui avoit promis de ſon côté, & cela de meilleure foi que les autres fois, qu'il lui feroit donner le Chapeau de Cardinal en recompenſe; cela s'étoit même executé dès le commencement de l'année; mais enfin ce Miniſtre ayant recomu, à beaucoup de choſes, qu'il le joüoit, il diſſimula de ſon

côté

côté pour l'attraper en tems & lieu. Le Parlement étant ainſi excité par ce Prelat, qui n'étoit rempli que d'artifice, & d'un autre côté n'étant toûjours que trop diſpoſé de lui même, à brouiller l'Etat, ce fut envain que quelques perſonnes bien intentionnées propoſerent une treve, pour pacifier à l'amiable les differens qui diviſoient les eſprits depuis tant de tems. Ce fut envain même qu'il y eut une conference entre les deux partis; les Deputez des Princes & du Parlement demanderent tout de nouveau que le Cardinal fut chaſſé de la Cour. Le Cardinal de Rets avoit toûjours deſiré paſſionnément, que cela ſe pût faire, & le deſiroit encore plus paſſionnément que jamais, parce qu'il lui ſembloit, que ſi cela réuſſiſſoit, ſa place ne lui pouvoit plus manquer, maintenant que l'eclat qu'il tiroit de ſa nouvelle dignité adjoutoit un nouveau luſtre à la bonne opinion qu'il avoit naturellement de lui-même. Enfin les choſes s'etant envenimées plus que jamais, par des propoſitions ſi hautaines, & où il y avoit ſi peu d'apparence de réuſſir, la Cour reſolut de faire un nouvel effort, pour mettre ſes ennemis à la raiſon; elle engagea aux Suiſſes les pierreries de la Couronne pour faire de nouvelles levées, & les ayant envoyées dans les garniſons, on en tira les troupes qui y étoient, parce qu'elle sétoient déja diſciplinées. L'Armée du Roi ſe trouva groſſie par ce moïen, & celle du Prince de Condé diminuant tous les jours au contraire, parce que les Pariſiens qui lui avoient déja fourni tant d'argent, ne lui en vouloient plus donner, l'une ſe trou-

trouva tellement ſuperieure à l'autre qu'elle l'obligea de ſe cacher devant elle. Le Prince de Condé qui n'étoit pas accoûtumé à recevoir un affront, propoſa tout de nouveau de faire revenir le Duc de Lorraine de peur d'être obligé de plier quand il ſe trouveroit en Campagne. Mais les Pariſiens s'en étoient ſi mal trouvez qu'ils n'y voulurent jamais entendre. En effet outre tout ce que je viens de dire, il n'avoit tenu qu'à ce Duc, avant que de s'en aller, de deffaire entierement le Vicomte de Turenne aprés la levée du ſiege d'Eſtampes. Les troupes Royalles ayant été obligées de venir contre lui, parce qu'il ne quittoit pas encore les environs de Corbeil, il les l'avoit enfermées entre la riviere de Seine & celle de.... où peu s'en étoit fallu qu'il ne les eut fait crever de miſere; auſſi le Vicomte de Turenne avoit-il été reduit dans un tel état, qu'il eut, été bien-tôt contraint de ſe rendre à lui, pour ainſi dire la corde au col, s'il ne lui eut donné moyen lui même de ſe ſauver. Il ne fit pas ſemblant de prendre garde qu'il dreſſoit un pont pour ſe ſauver à Melun, où le Comte de Monbas commandoit; ainſi il le laiſſa échaper, ne lui faiſant pas à la verité un pont d'or comme il ſe dit quelque fois, lors qu'on ne trouve pas à propos de pourſuivre ſon ennemi, de peur que le deſeſpoir ne lui faſſe faire des choſes dont on ſe pouroit trouver mal, mais prenant lui même de l'or pour lui laiſſer faire ce pont. L'on pretend effectivement que la Cour lui donna de l'argent juſques à cette roiſiéme fois pour ſe delivrer de ſes mains.

Les

Les propositions exorbitantes, que faisoit le Parlement, ayant encore éloigné la paix plus qu'auparavant, ceux qui la desiroient de tout leur cœur tâcherent d'animer Mr. le Prince contre lui, & contre les Parisiens, pour le refus qui lui étoit fait de rappeller le Duc de Lorraine. Ce Prince y étoit assez disposé de lui-même, parce qu'il n'aimoit pas naturellement qu'on s'opposât à ses volontés. D'ailleurs, il voyoit que ces Peuples sembloient perdre quelque chose de l'estime qu'ils avoient eue autrefois pour lui, parce que ce qu'il entreprenoit, n'avoit pas toûjours un succès qui repondit à leurs esperances; ainsi étant sorti de leur Ville aprés avoir eu quelques paroles avec eux, il fut prendre St. Denis, dont la garnison les incommodoit. Ce n'étoit pas là la seule chose qu'ils souffrissent, ni qui les fit murmurer contre lui. Comme il n'avoit pas dequoi payer ses troupes, il étoit obligé le plus souvent de ne pas faire semblant de prendre garde à ce qu'elles faisoient; elles pilloient ainsi impunément par tout où elles se trouvoient, desorte que tous les environs de Paris, qui se faisoient admirer auparavant, pour leur richesse & pour leur fecondité, étoient un triste exemple de l'horreur que la guerre a coûtume d'apporter avec soi. Il y avoit une infinité de terres que l'on ne l'abouroit plus, & ce qui étoit encore de plus déplorable, c'est que quand les Soldats ne trouvoient plus d'habitans en quelque endroit ils en abbattoient auſſi-tôt les maisons, & coupoient les arbres jusques au pié. Enfin la desolation

ne

ne pouvoit être plus grande qu'elle l'étoit dans toute la Campagne, & comme l'on savoit que le Prince en étoit cause lui seul, on ne s'en prenoit plus qu'à lui. Mademoiselle seule l'avoit preservé jusques là du ressentiment de ces Peuples, qui l'eussent déja abandonné, si ce n'est que le Duc d'Orleans le soutenoit, à sa priere. Le Prince sachant la disposition où ils étoient, commençoit à se repentir d'avoir poussé si loin sa rebellion. Il n'avoit pas même été si long-tems à reconnoître la difficulté qu'il y a à un sujet, de vouloir prendre les armes contre son Souverain. Aussi ne dormoit-il plus en repos à l'abri de ses lauriers, & quoi qu'il eut ouï dire souvent, que la foudre ne tomboit jamais sur eux, il ne se croyoit pas tellement en seureté, quoi qu'il en fut tout couvert, qu'il n'eut de l'inquietude pour l'avenir. Le Roi s'étoit emparé déja, non seulement de tous ses biens, mais il l'avoit fait encore declarer criminel de leze Majesté, ainsi il ne voyoit plus pour lui d'autre porte, pour sortir de ce labirinte, que celle que le Connetable de Bourbon avoit cherchée aprés sa revolte. C'étoit une étrange extremité, pour un Prince qui avoit été l'admiration de toute la France, & la terreur de tous ses ennemis. Mais comme il n'y avoit plus moyen de s'en dedire, aprés s'être avancé si avant, il envoya vers l'Archiduc pour savoir de lui quel parti il lui voudroit faire, en cas qu'il fût obligé de sortir du Royaume.

L'Archiduc qui avoit conté qu'il pouroit tenir tête plus long-tems au Roi, fut faché de voir

voir qu'il étoit ſi prêt de ſuccomber ſous ſa puiſſance, car enfin la retraite qu'il lui demandoit étoit un aveu tacite de ſa foibleſſe; Cependant comme quelque fort ou quelque foible qu'il pût être, il lui étoit de la derniere conſequence de le retenir dans ſes interêts, il lui promit tout ce qu'il voulut. Il l'exhorta, néanmoins, de tenir bon encore tout autant qu'il pouroit, ſachant qu'il étoit plus capable mille fois de faire du mal à la France, quand il y demeureroit, que quand il s'en ſeroit éloigné. Le Prince étant aſſuré de ce côté là, reſolut, ſuivant ſon avis, de ne pas quitter la partie qu'il ne s'y vit obligé indiſpenſablement. Cela ne ſe pouvoit guéres neanmoins avec le peu de monde qu'il avoit, & ſe trouvant chargé, comme il l'étoit, de la haine du Peuple. Cependant comme rien n'étoit impoſſible à un Prince qui avec une poignée de monde, avoit obligé Paris, où il y a un million d'hommes, à crier miſericorde, il ſe mit en Campagne ni plus ni moins, que s'il eut eu une armée comparable à celle du Vicomte de Turenne. Elle étoit pourtant plus forte que la ſienne de plus de huit mille hommes, ce qui ſert de beaucoup le jour d'une bataille. Auſſi le Général lui-même contre qui il avoit maintenant à combattre, avoit accoûtumé de dire que Dieu d'ordinaire ſe declaroit pour les gros bataillons, & pour les gros eſcadrons, mais enfin croyant trouver dans ſon courage, & dans ſon ſavoir faire, des reſſources que les autres n'avoient pas, il fut ſe poſter au pont de St. Cloud au de là de la Riviere. Le Vicom-

comte de Turenne étoit en déça, & le Prince de Condé pretendoit ſe moquer de lui, en l'empêchant d'en venir aux mains par le moyen de ce pont. Il contoit auſſi, s'il lui voyoit jetter quelque pont de bateaux, ou au deſſus ou au deſſous d'où il étoit, de repaſſer en deça de la Riviere, & de joüer ainſi aux barres, pour ainſi dire, juſques à ce qu'il entreprit de le forcer dans ſon poſte. Cela eut été aſſez difficile au Vicomte de Turenne, parce que le pont qui le garentiſſoit, étoit de pierre, & qu'il lui étoit impoſſible de le brûler; ainſi à moins que de le gagner lui-même, il lui devoit toûjours ſervir de parapet, contre tous ſes efforts, & comme d'une porte de derriere pour éviter ſa preſence.

Le Vicomte de Turenne vit bien ſon deſſein d'abord qu'il le vit ſe poſter là: Il eut bien pû, s'il eut voulu faire paſſer la Riviere à une partie de ſon armée, pour l'attaquer en tête & en queuë, mais ayant peur que s'il la diviſoit, il ne l'attaquât lui même, quand il le verroit ſeparé, & qu'il ne lui fit ainſi recevoir quelque affront, il ſe contenta de le cannoner juſques à ce que le Maréchal de la Ferté, que l'on faiſoit venir de Lorraine fut arrivé: Il avoit avec lui ſept ou huit mille hommes, & le Vicomte de Turenne comptoit de lui en donner encore trois ou quatre des ſiens, afin qu'ils le puſſent attaquer l'un d'un côté, l'autre de l'autre après l'avoir mis entre deux. Au reſte afin que ce Maréchal fit plus de diligence, on lui envoya un courier, avec ordre de marcher jour & nuit. Le Vicomte de Turen-

renne se retira cependant de la presence du Prince, pour ne point fatiguer ses troupes, qu'il vouloit avoir toutes fraiches le jour du combat. Il ne s'éloigna pas tant néanmoins, qu'il ne sût ce qu'il deviendroit, & qu'il ne fût à portée de lui tomber sur les bras, quand il en seroit tems.

Le Maréchal eut ordre de cacher sa marche, tout autant qu'il pourroit, parce que le Cardinal consideroit, que s'il la pouvoit derober à ce Prince, ce seroit un coup de partie pour lui. Le Maréchal s'acquitta fort bien de son devoir, & son avant garde arriva vers St. Denis, que le Prince de Condé n'avoit point encore entendu parler de lui. Mais Mademoiselle lui en ayant donné avis, par un homme exprès, qui trouva moyen de passer, nonobstant les Gardes que le Vicomte de Turenne avoit mises sur les avenuës de Paris, il n'eut pas plûtôt cette nouvelle, & que ce Maréchal faisoit déja travailler à un pont de batteaux de ce côté là, qu'il sût quel parti il devoit prendre dans une occasion si pressante. Un autre y eut été peut être bien embarrassé. Le peril où il étoit, n'étoit que trop évident pour lui, le Cardinal crut même si bien qu'il n'en pourroit jamais rechaper, qu'il conseilla au Roi de monter à cheval pour être témoin de sa deffaite. Il y monta lui même, pour ne se pas derober le plaisir, de voir perir le plus grand de ses ennemis en sa presence. Ce plaisir étoit trop grand pour un Italien, pour s'en vouloir priver, mais quoi qu'il fit ainsi si bien son compte d'en être deffait avant qu'il

qu'il fut peu, ce n'étoit pas ce que pretendoit le Prince de Condé. Comme ſa coûtume étoit, d'être plus froid & plus prudent dans le peril, qu'un autre ne l'eut pu être dans une grande fortune, il s'appliqua tranquilement à ce qu'il devoit faire pour tromper l'attente de ſon ennemi; ainſi quand il vit qu'une partie de l'Armée du Maréchal avoit déja paſſé la Riviere, & que l'autre étoit toute prête à la ſuivre, il repaſſa lui même en déça. Le Vicomte de Turenne qui l'obſervoit, ſe mit en même tems à ſes trouſſes, & l'atteignit devant qu'il pût avoir des nouvelles de Paris. Il y avoit envoyé un homme, pour dire au Duc d'Orleans qu'il étoit en grand peril, ſi cette Ville ne lui redonnoit des marques de ſa bonne volonté: Il lui demandoit que ſi elle ne vouloit pas ſe declarer pour lui, elle donnât du moins retraitte à ſes Bagages, afin qu'ils ne fuſſent pas pillez par la multitude, à qui il alloit avoir affaire dans un moment.

Le Roi avoit toûjours eu des ſerviteurs, & des Créatures dans cette Ville; Le Cardinal y en avoit auſſi quelques unes, mais le nombre n'en avoit jamais été ſi grand depuis le commencement de la guerre civile, qu'il commençoit à l'être preſentement. Le mauvais état des affaires des Rebelles en étoit cauſe, & comme il n'y a rien d'ordinaire qui donne ou qui ôte plus d'amis, que le bon ou le mauvais ſuccez que l'on a dans ſes entrepriſes, chacun commençoit à ſe retirer de ces ſeditieux, parce que l'on voyoit bien qu'ils alloient tous les jours en decadence

dence de plus en plus. Auſſi quand ce vint à deliberer ſur la propoſition que Mr. le Prince faiſoit preſentement, ils y apporterent tant d'obſtacle, qu'il fut réſolu, à la pluralité des voix, de lui refuſer ce qu'il demandoit. Ceux, qui dans cette aſſemblée, étoient portez ſecretement pour les interêts du Roi, ſoutinrent de toutes leurs forces, que Sa Majeſté avoit déja aſſez de ſujet de ſe plaindre, de ce qu'ils avoient pris le parti de ce Prince, au préjudice de ſon ſervice, & de leur devoir, ſans ſe rendre encore coupables envers elle de ce qu'il s'agiſſoit preſentement. Ainſi Mr. le Prince eut beau attendre une réponſe favorable, elle n'eut garde de venir. Il étoit preſſé cependant de prendre ſon parti; le Vicomte de Turenne le pourſuivoit vivement, & comme il ne voyoit point de moyen ni plus ſeur, ni plus honorable pour lui, que de faire tête aux Troupes Royalles, au lieu de fuïr d'avantage devant elles, comme il s'étoit efforcé de faire juſques là, il reſolut de leur faire tête. Il eſt vrai que ce qui le porta entierement à prendre cette réſolution, c'eſt qu'il apperçût les retranchemens que les Pariſiens avoient faits à la tête du Fauxbourg St. Anthoine, pour ſe preſerver des pilleries du Duc de Lorraine. Il crut, comme il y avoit beaucoup d'apparence, qu'il s'en pouroit ſervir utilement, qu'ainſi cela ſuppléeroit en quelque façon à l'inégalité qui étoit entre ſes Trouppes, & celles du Vicomte de Turenne.

Le Roi, comme je viens de dire, étoit monté

monté à cheval avec le Cardinal, pour assister à sa deffaite. Ce Ministre la croyoit inévitable, par rapport au peu de monde qu'il avoit à opposer à l'Armée de Sa Majesté, qui étoit beaucoup plus nombreuse. Elle devoit encore être renforcée dans un moment par celle du Maréchal de la Ferté, qui avoit eu ordre de repasser la Riviere, d'abord que le Cardinal avoit su le parti que Mr. le Prince prenoit: l'avant garde paroissoit déja sur la Hauteur des Fauxbourgs de St. Denis & de St. Martin, & comme cette avant-garde lui alloit tomber incessamment sur les bras, c'étoit pour le Vicomte de Turenne un renfort, qui fortifioit extremement les esperances de ce Ministre. Ainsi il ne fit point de difficulté, de faire mettre pié à terre au Roi sur la hauteur du Mesnil-Montant, d'où il pourroit voir tout ce qui se passeroit, sans que sa personne fût en aucun danger. Mr. le Prince étoit déja entré dans les retranchemens que je viens de dire, & avoit rangé ses bagages le long du boulevart de la porte St. Anthoine, afin de n'en être point embarrassé. Il avoit pourveu aussi à la foiblesse de ses retranchemens, tout autant qu'il lui avoit été possible, dans une surprise comme celle là, & comme ils n'étoient faits auparavant que de la main de gens qui n'étoient pas trop habiles dans le metier de la guerre, de mauvais qu'ils étoient, il les avoit rendus bons, en y mettant la sienne.

Charles II. Roi d'Angleterre, n'avoit pu trouver moyen, depuis la mort funeste de son

ſon pere, de remonter ſur le Trône. Il ne s'y étoit pas endormi, cependant. Il avoit tâché d'armer tous ſes ſujets pour vanger un parricide auſſi effroyable que celui-là, mais cela ne lui avoit ſervi qu'à augmenter ſa diſgrace. Comme il y en avoit peu de fidelles, il y avoit été, ou ſi mal accompagné, ou ſi mal ſervi qu'aprés avoir donné une grande bataille, il avoit eu bien de la peine à ſe ſauver des mains des rebelles; enfin aprés des peines incroyables, & un peril dont le ſouvenir ſuffit tout ſeul, pour faire trembler, il étoit paſſé en France, comme dans un lieu où il eſperoit trouver un aſile plus aſſuré, que par tout ailleurs. Comme il étoit fils d'une fille de France, cette ſeule qualité lui paroiſſoit ſuffiſante, pour ne rien craindre. Il ſavoit d'ailleurs que les François ſe faiſoient un point d'honneur, de ſecourir les miſerables & les oppreſſez, comme il étoit. Il n'avoit pas été trompé dans ſes eſperances: il avoit trouvé non ſeulement le Roi & la Reine, mais encore tous ſes Peuples auſſi ſenſibles à ſes malheurs, qu'ils l'euſſent pû être aux leurs propres. Il s'étoit cru obligé par là d'avoir de la reconnoiſſance pour les uns & pour les autres, & comme dans les deſordres où étoit nôtre Etat, nous avions beſoin, tout auſſi bien que lui, d'avoir des gens qui compatiſſent à nos miſeres, il s'y étoit employé ſi utilement, dans le tems que le Duc de Lorraine tenoit le Vicomte de Turenne comme entre ſes mains, que c'étoit à lui que l'on avoit l'obligation d'avoir tiré ce Général de la preſſe où il étoit. Il n'a-

voit pourtant guéres que vingt & un an; âge où l'on ne paroît guéres propre pour les negociations, mais comme il avoit été nouri dans l'adverſité, il en avoit plus appris en un an, qu'un autre n'eut ſu faire en pluſieurs années; au reſte continuant toûjours de vouloir ſignaler ſa reconnoiſſance, envers une Couronne à qui il ſe croioit obligé, il étoit dans l'armée où il ſervoit de ſa propre perſonne, comme eut pu faire le moindre Soldat.

Mr. le Prince ayant donné toute ſon application à ſe preparer à la deffenſe; le Vicomte de Turenne l'attaqua ſi vivement, qu'aprés un combat fort vigoureux de part & d'autre, il força à la fin ſes retranchemens. Il entra ainſi en bataille le long de la grande ruë du fauxbourg, ayant à ſa tête de petites pieces de Campagne, avec leſquelles il faiſoit grand feu. Les gens de Mr. le Prince avoient percé les maiſons qui étoient ſur ſon paſſage, & comme ils en tiroient à couvert ils lui tuerent quelque monde, avant qu'il put les en deloger. Cela fit durer le combat pendant quelque tems, & le Peuple de Paris qui étoit ſur ſes murailles à conſiderer de qu'elle maniére ſe paſſeroit cette grande journée, voyant que Mr. le Prince avoit déja du pire, & que ſelon toutes les apparences il ne pourroit plus guéres reſiſter, ſe flatta qu'il auroit bien-tôt la paix, puis qu'il ne ſeroit pas plûtôt abbatu, que chacun ne demanderoit pas mieux que de rentrer dans le devoir.

La nouvelle de l'état où étoit ce Prince paſ-

ſa

ſa bientôt de bouche en bouche, & étant venuë aux oreilles de Mademoiſelle, qui n'y étoit pas la plus indifferente, elle remua ciel & terre pour le ſecourir. Elle ne ſe contenta donc pas d'aller menacer à l'hôtel de Ville le Maréchal de l'Hoſpital, qui étoit Gouverneur de Paris, mais elle fit encore la même choſe à l'égard de tous ceux qui lui étoient ſuſpects, elle leur dit ſans façon, que ce ſeroit à elle qu'ils auroient affaire, s'ils continuoient d'irriter le Peuple contre lui, & que le meilleur Conſeil qu'elle avoit à leur donner, étoit de changer tout preſentement de conduite; elle obligea même ce Maréchal de lui donner un ordre pour ſe faire ouvrir les portes de la Baſtille, & celle du Fauxbourg St. Anthoine. Il n'oſa le lui refuſer parce qu'elle étoit bien mieux accompagnée que lui, & qu'il craignoit qu'elle ne fit main baſſe ſur ſa perſonne. Il n'avoit que quelques gardes pour toute deffenſe, foible ſecours contre un nombre infini de racaille qu'elle avoit gaignée, en leur faiſant des largeſſes; or cette canaille ne demandoit pas mieux que de joüer des couteaux, & meriter ſa recompenſe par quelque crime ſignalé. Mademoiſelle n'eut pas plûtôt cet ordre, qu'elle fit ouvrir la porte St. Anthoine pendant qu'elle monta ſur la terraſſe de la Baſtille; le Gouverneur n'oſa lui en refuſer la porte, voyant l'ordre du Maréchal. Il croioit d'ailleurs, comme il n'étoit pas informé de ce qu'elle avoit fait à l'Hôtel de Ville, qu'elle ne venoit là que par curioſité; on y pouvoit voir effectivement tout ce qui ſe paſſoit dans le

Fauxbourg, & même le voir encore bien mieux & bien plus ſeurement que d'où étoit le Roi; ainſi il lui dit en la conduiſant ſur cette terraſſe, tant il étoit rempli de ſa penſée, qu'elle ne pouvoit choiſir un endroit plus propre que celui-là, pour voir le plus rude combat qui ſe fut veu depuis long-tems. Il avoit raiſon d'en parler de la ſorte. Mr. le Prince, aprés avoir reſiſté pendant quelque tems le long de la grande ruë du Fauxbourg, s'en étoit veu chaſſé à la fin, au moins du haut, ſans y pouvoir tenir d'avantage. Il avoit fait ſa retraite vers une Abbaye de filles, qui eſt vers le milieu de cette ruë & qui porte le nom du Fauxbourg. Il l'avoit fait fortifier à deſſein d'y trouver ſa retraitte, en cas qu'on vint à le chaſſer juſques là. Il ſe tenoit cependant à la tête d'un eſcadron dont le moindre Cavalier étoit digne, pour ainſi dire, de commander une armée. Ils étoient tous gens de la premiere qualité, & de grand ſervice, & comme ils avoient à leur tête un Prince à qui ſes ennemis même donnoient le nom de Dieu Mars, à cauſe des grandes actions qu'ils lui avoient veu faire en mille rencontres, ils ſe porterent ſi bravement à le ſuivre par tout où il les vouloit mener, qu'ils deffirent les meilleures troupes du Vicomte de Turenne. Cependant comme nous ne ſommes plus aujourd'hui dans le tems de ces Héros imaginaires qui, à ce que nous racontent les romans, tenoient tête tous ſeuls à des armées toutes entiéres, le Prince de Condé fut encore non ſeulement chaſſé de l'Abaye, mais perdit auſſi quantité de monde de cet eſcadron. Le

Duc

Duc de Nemours qui y combattoit comme un ſimple Cavalier y fut bleſſé auſſi bien que le Duc de la Rochefoucaut, qui, parce que ſon pere vivoit encore, ſe faiſoit appeller en ce tems là Prince de Marſillac ; toutes ſes autres trouppes étoient bien autant maltraitées que celles là, & même l'étoient encore d'avantage, parce qu'elles n'avoient pas toutes la même fermeté, & le même courage. Enfin il lui étoit abſolument impoſſible de pouvoir reſiſter plus long-tems, quand Mademoiſelle le tira de cet embarras ; elle ne fut pas plûtôt montée à la Baſtille, qu'elle y fit pointer le Canon ſur l'armée du Roi. Cela ſurprit fort le Gouverneur qui étoit bien éloigné de s'y attendre, mais comme il n'étoit plus le maître dans ſon chateau, & qu'elle y avoit du monde avec elle, à qui il ne falloit qu'un moment pour égorger ſa garniſon, s'il eut voulu reſiſter, il fut obligé de ne rien dire, parce q'uil ne ſe voyoit pas le plus fort.

Le Cardinal ne ſut pas plûtôt que cette Princeſſe avoit fait ouvrir la porte S. Anthoine à ſon ennemi, & que ſes bagages commençoient déja à deffiler dans la Ville, qu'il envoya ordre au Vicomte de Turenne de ſe retirer. Il crût comme beaucoup d'autres euſſent fait à ſa place, que toute la Ville s'étoit declarée pour lui ; en effet il ne pouvoit pas deviner qu'une petite fille de France, & qui avoit l'honneur d'être couſine Germaine du Roi, eut voulu faire cette bréche à ſa reputation, que de faire tirer de ſon chef ſur les troupes de Sa Majeſté. Mr. le Prince

échapa ainſi de cette furieuſe journée où il s'étoit veu pluſieurs fois en grand peril. Il y perdit néanmoins pluſieurs perſonnes de ſervice & de condition. Le Roi lui-même ne fut pas exemt de cette perte, parce que comme l'on avoit combattu de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté & de courage, il étoit impoſſible que chacun ne s'en reſſentit. Le Cardinal Mazarin y en fit même une en ſon particulier. Il y perdit l'ainé des Manchini, ſon neveu; il eſt vrai qu'il n'y fut pas tué tout roide. Il vécut encore quelques jours aprés le combat, même aſſez long-tems pour être honnoré de la charge de Lieutenant des Chevaux legers de la Garde, qui étoit vacante par la mort du Marquis de St. Maigrin.

L'Armée de Mr. le Prince paſſa tout au travers de Paris, tout comme avoient fait ſes équipages, & fut camper au de là du fauxbourg St. Marceau. La Seine qui étoit entre ſes trouppes, & celles de Sa Majeſté lui mit en ſeureté de leur colere. Il avoit bon beſoin de ce rempart; ſes gens étoient bien diminuez depuis vingt quatre heures, & comme il n'étoit pas déja trop fort auparavant, il le devint maintenant ſi peu, qu'il ne lui falloit pas une moindre barriere que la Seine pour pouvoir un peu reſpirer. Cependant ce n'étoit pas l'epée de ſes ennemis qui lui avoient ravi tous ceux qui lui manquoient. Il en avoit perdu une bonne partie par la deſertion; quantité en paſſant dans la Ville s'étoient retirez, les uns d'un côté, les autres d'un autre, parce qu'ils n'étoient point payez

yez ; ainſi ils ne ſavoient bien ſouvent comment faire, pour ſubvenir à leurs neceſſitez, & ils aimoient bien mieux retourner dans leurs maiſons, que de s'expoſer toûjours aux mêmes ſouffrances. Il avoit bien preveu cette deſertion, mais comme de deux maux il faut toûjours éviter le pire, il avoit cru qu'il devoit encore bien plûtôt s'expoſer à ce peril, que de ſouffrir qu'on paſſât tous ſes gens au fil de l'épée & lui-même peut-être tout le premier.

Les bons Serviteurs que le Roi avoit dans la Ville n'avoient veu qu'avec chagrin la hardieſſe de Mademoiſelle ; mais ce qui les affligea encore d'avantage, c'eſt qu'aprés l'avoir ainſi ſauvé, elle tâcha auſſi de reparer ſes debris, en lui rendant l'amitié de ces Peuples. Il l'avoit poſſedée autrefois au ſuprême degré ; l'eclat de ſes victoires en avoit tant donné à ſa perſonne, qu'ils l'avoient aimé paſſionnément. Ils euſſent même continué d'avoir toûjours les mêmes ſentimens pour lui, s'il n'eut jamais pris les armes contre le Roi, ou qu'il eut trouvé le ſecret d'attacher inſeparablement la fortune à ſon parti ; mais le mauvais ſuccès que commençoient à avoir ſes entrepriſes, faiſant inſenſiblement perdre cette grande eſtime que l'on avoit conceüe de ſes grandes actions, Paris ne fut pas ſi ſouple aux volontés de cette Princeſſe, qu'il n'aimât mieux ſon repos, qu'une obéïſſance qui eut continué de le lui ravir ; ainſi lui reſiſtant non ſeulement, mais encore à tous ceux qui vouloient lui parler en ſa faveur, il ſe fit pluſieurs aſſemblées tumultueu-

ſes à l'Hôtel de Ville. Mademoiſelle qui ne vouloit pas avoir le dementi de ce qu'elle entreprenoit, y fit trouver des gens qui y ſoutinrent ſes interêts avec opiniâtreté.

Le Prince de Condé qui portoit impatiemment de ſe voir dechu de l'amitié de ce Peuple, & qui n'aimoit pas d'ailleurs qu'on reſiſtât à ſes volontés, en fut tout ému de colére; quoi qu'il en ſoit s'étant encore tenu une aſſemblée deux ou trois jours aprés ce combat, on y affronta le Prevôt des Marchands, & quelques autres Serviteurs du Roi: Ce qui fut cauſe de ce deſordre, c'eſt qu'ils ſoutenoient, contre l'avis des ſeditieux, qu'il valloit bien mieux retourner à ſon devoir, & implorer la miſericorde de Sa Majeſté, que de s'en rendre tout à fait indignes par une plus longue rebellion. Quelques perſonnes de conſideration y furent tuées, & comme il y avoit quelque apparence que cela venoit de Mr. le Prince, ou du moins que ſes ennemis furent aſſez adroits pour le perſuader aux autres, on ne put plus le ſouffrir dans la Ville; autant qu'il y avoit été aimé autrefois, autant l'y haiſſoit-on preſentement. Cette ſedition fut cauſe néanmoins que l'on ſigna un acte d'aſſociation entre le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & la Ville, par lequel on ſe promettoit les uns aux autres de ne point mettre les armes bas, qu'on n'eut obligé la Reine de chaſſer le Cardinal; mais comme cela ne ſe fit que le poignard ſur la gorge, elle ne fut pas de longue durée. On convint auſſi

par

par cet acte que pour distinguer les associez d'avec les Mazarins, chacun seroit obligé de porter une marque. Les seditieux avoient déja pris la paille, depuis quelques jours, & les serviteurs du Roi le papier, mais comme la racaille se servoit de ce pretexte pour insulter les honnêtes gens, il y en eut beaucoup qui, pour se delivrer de ses mains, prirent la paille tout comme elle, quoique dans le fonds ils ne respirassent que le service de Sa Majesté.

Le Parlement ayant receu des plaintes de la part des parens de ceux qui avoient été tuez à l'assemblée de l'Hôtel de Ville, il donna un arrêt par lequel il en devoit être informé. Il députa même deux de ses membres pour recevoir la deposition des témoins, mais personne n'osant parler contre ceux qu'on croyoit les veritables Auteurs de ce desordre, toute cette procedure ne tarda guéres à s'en aller en fumée. Cependant les Ducs de Beaufort & de Nemours se battirent ensemble à coup de pistolet, & le dernier fut tué tout roide sur la place. L'on avoit plâtré, plûtôt que terminé leurs differens; le Duc d'Orleans & le Prince de Condé qui s'en étoient mêlez n'avoient jamais pu en tirer d'autre parolle, si non que tant qu'il seroient nécessaires à leur parti, ils differeroient de se rien demander l'un à l'autre, mais que du moment que l'on n'auroit plus affaire d'eux, rien ne les empêcheroit de se satisfaire. Le Prince qui avoit mille bonnes qualitez fut extremement plaint de tout le monde; sa Maîtresse le pleura amérement,

& fut d'autant plus à plaindre dans ſa douleur, qu'elle n'oſa la faire paroître : elle avoit à ſe menager avec le Prince de Condé qui avoit toûjours été extremement jaloux du deffunt, & à qui il ne falloit rien pour reveiller ſes allarmes.

Le Parlement, qui auſſi bien que le Peuple commençoit depuis quelque tems, à ne plus tant eſtimer le Prince de Condé, ayant perdu le reſte d'eſtime qu'il pouvoit avoir pour lui, après l'affaire qui venoit de ſe paſſer à l'Hôtel de Ville, crut que le mieux qui lui pouvoit arriver preſentement, étoit de ſe delivrer de ſes mains. Ainſi après quelques aſſemblées où il ſe trouva néanmoins encore des gens qui l'en vouloient diſſuader, il envoya des deputez au Roi, pour le ſupplier de vouloir lui même lever les difficultez qui ſe trouvoient à les faire rentrer dans l'obéiſſance : elles conſiſtoient particulierement dans un faux point d'honneur qu'ils ſe faiſoient de ne point vouloir reconnoître pour premier Miniſtre, un homme contre qui ils avoient donné des arrêts ſi ſanglans, & declamé ſi terriblement. Ces deputez eurent ordre d'aſſûrer Sa Majeſté, tant en ſon nom, qu'en celui de la Ville de Paris, qu'ils étoient tous prêts de rentrer dans le devoir, pourveu toutefois qu'elle eut la bonté de vouloir éloigner le Cardinal Mazarin. Ils lui dirent donc qu'il n'étoit pas juſte, que pour un ſeul homme, & encore pour un étranger, comme il étoit, tout ſon Peuple perdit l'honneur de ſes bonnes graces; que la haine publique, dont il étoit char-

chargé, étoit une marque qu'il y avoit quelque choſe à redire à ſa perſonne, parce qu'il étoit comme impoſſible qu'un homme fût ainſi haï ſi generalement de tout le monde, ſans qu'il en eut donné le ſujet; que la haine d'une perſonne ou de deux, & même quelquefois de d'avantage, ne ſuppoſoit pas toûjours que celui qui étoit haï, y eut contribué par ſa faute, qu'il pouvoit ſouvent avoir des ennemis ou des envieux, qui bien loin de lui rendre juſtice, ne ſongeoient qu'à l'opprimer injuſtement, mais enfin que quand il n'y avoit perſonne, qui ne dit du mal d'un autre, c'étoit bien une marque qu'il y en avoit en lui, puiſque la voix du Peuple étoit d'ordinaire la voix de Dieu.

Le Parlement ſe ſervit encore de quantité d'autres raiſons pour faire approuver au Roi la haine qu'il avoit contre ce Miniſtre. La Cour étoit ſi laſſe de la guerre civile, que quoi qu'il y allât de ſon honneur, à lui accorder ce qu'il demandoit, elle ne laiſſa pas de mettre elle même en deliberation, ſi elle ne feroit pas mieux de faire ſemblant de pleyer, que d'être cauſe de plus grands maux par une plus longue obſtination; le Cardinal lui même fut de cet avis: il dit à la Reine qui s'y oppoſoit, dans la crainte que cela ne fit bréche à l'authorité du Roi ſon fils, qu'elle ne devoit point faire de difficulté d'y donner les mains, parce qu'auſſi bien ſon abſence ne ſeroit pas de longue durée, que le Prince de Condé n'en deviendroit pas plus ſoumis pour cela, & qu'il s'étoit tellement engagé avec les Eſpagnols, qu'il lui

ſeroit impoſſible deſormais de s'en degager. La Reine ne put goûter ces raiſons qu'il ne diſoit, peut être, pas auſſi de trop bonne foi, elle renvoya les deputez, non ſeulement avec un reffus, mais encore avec de groſſes parolles. Le reſſentiment qu'en eut cette Compagnie, produiſit d'étranges effets. Ceux qui étoient mal avec le Prince de Condé s'en raccommoderent avec lui, & tournant toute leur rage contre la Reine, & contre ſon Miniſtre, ils furent les premiers à porter leur Compagnie à donner un Arrêt, par lequel les autres Parlemens furent excitez à entrer en ſocieté avec elle pour l'expulſion de ſon Eminence.

La Cour fut fort étonnée de cette inſolence qui mettoit le comble à tout ce qu'elle avoit fait juſques là. Elle voulut, par une action de vigueur, repouſſer cette injure, elle fit donner un Arrêt du Conſeil, par lequel ce Parlement fut transferé à Ponthoiſe, mais tous ceux que cela regardoit, ou du moins la plus grande partie, s'en étant moquez, il penſa arriver une ſedition dans la Ville, parce que quelques perſonnes s'y montrerent trop zelées pour le ſervice du Roi. Elles voulurent remontrer au Peuple que le Parlement ne faiſoit tout cela que pour ſes interêts particuliers, que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé n'avoient pas non plus des intentions qui fuſſent trop droites, & qu'ainſi s'il faiſoit bien; il feroit doreſenavant ſes affaires tout ſeul, ſans ſe laiſſer conduire par des perſonnes ſi intereſſées, mais leurs remontrances leur

ayant

ayant mal réüſſi, parce que la canaille étoit gagnée pour s'oppoſer à tout ce qui pouroit faire rentrer chacun dans le devoir, il leur fut force de ſe ſauver de leurs mains par la fuite. La Cour ſe trouva fort embarraſſée, après l'Arrêt dont je viens de parler, tous les autres Parlemens branloient déja pour paſſer l'Acte de Societé que celui-ci leur demandoit, le Royaume étoit perdu ſans reſſource, ſi cela fut arrivé, ainſi la Reine, faiſant de néceſſité vertu, conſentit à la fin que le Cardinal s'éloignât. Il prit donc pour la ſeconde fois la route de Sedan, emmenant ſes niéces avec lui qu'il avoit fait revenir à la Cour quelque tems après y être revenu lui même.

Il n'y eut perſonne qui ne crût que ce ne fut à ce coup là qu'il s'en alloit tout de bon. On prit ſoin du moins de le publier, & que l'Empereur le demandoit pour être chef de ſes Conſeils. On prit même ſujet de là, de dire que la France n'y penſoit pas, de permettre qu'il fût le ſervir, lui qui avoit la clef de toutes les affaires, & qui en abuſeroit toutes les fois que bon lui ſembleroit. On vouloit voir par ce diſcours, ce qu'il ſeroit capable de produire, & ſi l'on ne diroit pas qu'il valloit mieux le rappeller que de ſouffrir qu'il portât ſon ſecret chez nos ennemis. Mais on eut ſouffert, plûtôt que de tenir ce langage, qu'il eut été ſervir non ſeulement les Allemans, mais encore les Eſpagnols qui nous étoient tout autrement ſuſpects que ceux là. Comme le Cardinal qui marchoit à petites journées vit cela, il

fit le malade devant que d'arriver à Sedan, afin d'avoir pretexte de s'y arrêter. On ne laiſſa pas d'y trouver à redire, quoi que, pour mieux couvrir ſon jeu, il y gardât le lit, comme s'il eut été veritablement incommodé. Son bon ami Fabert prit ſoin de lui addoucir ſon chagrin, & lui annonça, comme s'il eut été inſpiré, que ſon exil ne ſeroit pas de longue durée. Je ne ſais ſurquoi il ſe fondoit; & ſi ce diſcours n'étoit fait qu'à tout hazard, comme il s'en fait tous les jours une infinité, ou s'il avoit quelque lumiere ſurnaturelle, comme il en étoit ſoupçonné, mais enfin il rencontra ſi juſte, que quand on ſut ſa prediction, & qu'on la vit accomplie, il n'y eut plus perſonne qui oſât le deffendre de l'accuſation qu'on faiſoit contre lui, qu'il en ſavoit plus que les autres.

Son Eminence ayant ainſi quitté la partie, du moins en apparence, le Cardinal de Rets entreprit de faire rentrer le Parlement dans le devoir. Il eſperoit, en faiſant cela, que la Reine lui en ſauroit gré, & qu'il mettroit en même tems tant d'obſtacles au retour du Cardinal que Sa Majeſté ne le feroit pas revenir quand elle voudroit. Il eſperoit auſſi que quand il ſeroit tout à fait chaſſé, & ſans eſperance de retour, la Reine ſeroit trop heureuſe de le prier de prendre ſa place. Sur cette eſperance il faiſoit le deſintereſſé avec elle, & comme s'il n'eut point eu d'autre volonté que la ſienne. Cependant il faiſoit en arriere, tout ce qu'il pouvoit, pour faire naître tant de difficultez au retour de ce Mini-

Miniſtre que la Reine y échouât, lorſqu'elle voudroit ſe ſervir de toute ſon authorité pour en venir à bout.

Il eut fallu que la Reine eut eu les yeux bien bouchez, pour ne s'en pas appercevoir; mais quand même elle eut été tout à fait aveugle, elle fut avertie de ſes detours par tant d'endroits, qu'elle ne les eut pû ignorer; elle en donna avis au Cardinal, ſans la participation de qui elle étoit toûjours ſur le pied de ne rien faire de conſequence. Elle avoit envie de le faire arrêter, & de mettre fin par là à ſes artifices; mais le Cardinal lui manda que bien loin qu'il en fut encore tems, elle devoit feindre de tout ignorer; qu'elle devoit même lui faire de fauſſes ouvertures, comme ſi elle eut eu une confiance toute particuliere en lui. La Reine n'étoit guéres capable de ces deguiſemens: C'étoit une fort bonne Princeſſe, & chez qui l'artifice ne regnoit point: mais comme on apprend à heurler avec les Loups, comme on le dit en commun proverbe, elle fit merveille, étant inſtruite d'une ſi bonne main. Le Cardinal de Rets donna dans le panneau, & ſe croyant à la veille de voir remplir tous ſes deſirs, il detâcha peu à peu du Duc d'Orleans & de Mr. le Prince ceux d'entre le Parlement qui s'étoient unis avec eux pour la perte du Cardinal. Il leur remontra que la Reine ne penſoit plus à ce Miniſtre, & que les graces ne pouvant jamais couler que par le Canal de la Cour, ils devoient ſe raccommoder avec Sa Majeſté, s'ils vouloient jamais y avoir part; qu'il

qu'il eſperoit, pourveu qu'ils vouluſſent s'aider de leur côté, être en état bien-tôt de leur rendre ſervice; que la Reine lui faiſoit eſperer de grandes choſes, & que cela ne ſeroit pas plûtôt fait qu'il ſeroit ravi de leur donner des marques de ſon amitié. Il leur fit entendre en un mot que tout alloit le mieux du monde pour lui, & qu'il ne ſeroit plus guéres deſormais ſans recueillir le fruit de toutes ſes peines. Ils le crurent ſur ſa parolle, parce qu'ils ne le croyoient pas homme à ſe laiſſer tromper dans une affaire de ſi grande conſequence: Ce n'eſt pas que le voiſinage du Cardinal Mazarin ne leur fut ſuſpect; il le leur étoit même d'autant plus qu'il couroit un bruit dans le Monde que ſon indiſpoſition n'étoit qu'une feinte, afin qu'on ne trouvât pas tant à redire s'il s'arrêtoit ſi près de Paris; quelqu'un, qui n'étoit pas tout à fait ſi credule que les autres, lui en vouloit dire quelque choſe, mais il lui ferma la bouche tout auſſi-tôt, en lui répondant qu'il ſavoit mieux que perſonne ce qui ſe paſſoit, qu'auſſi, comme il avoit plus d'interêt que tous tant qu'ils étoient, y veilloit-il plus particulierement qu'ils ne pouvoient faire; qu'ils pouvoient s'en repoſer ſur lui & qu'ils n'auroient pas lieu de lui en faire des réproches.

Ils ne crurent pas avoir le moindre mot à lui dire, après une réponſe comme celle-là, & conſiderant que depuis qu'ils avoient fomenté la guerre civile, ils n'y avoient gagné que de la miſere, ils prirent des meſures avec lui pour y mettre fin. Les meilleures

res qu'ils puſſent prendre, étoit de garder le ſecret juſques à ce que ceux d'entre le Parlement, qui n'étoient pas encore de leur avis, ou à qui ils n'en avoient point encore parlé, y fuſſent venus d'eux-mêmes, ou à la ſollicitation de quelqu'un. Ce ſecret étoit bien difficile, la choſe devant être communiquée à tant de perſonnes; auſſi le Duc d'Orleans & Mr. le Prince ne tarderent guéres à en être avertis. Ils voulurent s'y oppoſer & n'y oublierent rien; mais chacun étoit ſi las de la guerre, qu'on en étoit tout degoûté. D'ailleurs, ceux qui avoient encore les ſentimens que l'on doit avoir pour ſa Patrie, étoient tout mortifiez de voir que ces troubles euſſent fait réprendre aux Eſpagnols la plûpart des conquêtes que nous avions faites ſur eux, quand l'obéïſſance regnoit parmi nous: Ainſi tous leurs mouvemens & toutes leurs brigues n'ayant pas empêché que l'on ne continuât dans ces bonnes reſolutions, le Parlement envoya des deputez à la Reine, pour l'aſſurer que maintenant que la pierre d'achopement étoit levée, rien ne l'empêchoit plus de rentrer dans le devoir. La pierre d'achopement dont ils vouloient parler, étoit l'éloignement du Cardinal. Ce compliment n'avoit rien qui pût plaire à Sa Majeſté, elle qui bien loin de le vouloir toûjours tenir loin de ſa perſonne, ne ſongeoit qu'à le faire revenir ſi-tôt qu'elle en trouveroit l'occaſion; auſſi leur eut elle témoigné en même tems ce qu'elle en penſoit, ſans le conſeil que le Cardinal lui avoit donné de diſſimuler. Elle diſſimula donc,

donc, & même elle diſſimula ſi bien que le Cardinal de Rets s'y laiſſa encore tromper. Il en fut de même des deputez du Parlement. Ils rapporterent à leur Compagnie que Sa Majeſté leur vouloit bien non ſeulement accorder la paix, mais encore lever tous les obſtacles qui pouvoient entretenir de la diviſion dans les eſprits: qu'ainſi comme elle ſe doutoit bien que la crainte que l'on pouvoit avoir du retour du Cardinal, étoit capable de donner de l'ombrage, elle avoit bien voulu leur aſſurer qu'elle l'avoit renvoyé pour ne le faire jamais revenir. Chacun le crût, parce que l'on croit aiſément ce que l'on deſire. La Paix fut donc ſignée, & le Parlement qui y avoit pris ſoin de ſes interêts, y ayant oublié ceux du Duc d'Orleans, & du Prince de Condé, l'un ſe retira à Blois du conſentement de la Cour, & l'autre ſe jetta entre les bras des Eſpagnols. Il leur conduiſit lui même ſes trouppes, & prit en paſſant trois ou quatre Places ſur la Frontiére de Champagne. Il en eut bien pris d'autres, & même ſans coup ferir, ſi l'argent ne lui eut point manqué. Quelques Gouverneurs qu'il avoit fait ſonder, lui avoient promis de ſe declarer pour lui, s'il leur donnoit une ſomme dont ils étoient convenus enſemble, mais ſe montrant de l'humeur des Suiſſes, à qui il faut de l'argent quand on les veut avoir pour ſoi; ils lui manquerent de parolle, parce qu'il leur en manqua tout le premier.

La guerre civile ayant pris fin de cette maniére, la Reine n'eut plus rien en plus gran-

grande recommandetion, que de faire revenir le Cardinal. Il s'ennuyoit à mourir à Sedan, & c'étoit là ſa plus grande maladie; auſſi ne fut-il pas plûtôt que le Parlement avoit fait la paix, qu'il ſe trouva reſſuſcité tout d'un coup. Il ne parla plus du tout qu'il fût encore malade, & prenant ſoin au contraire des affaires de la Frontiére où il étoit, la Reine exagera ce ſervice devant tout le Monde diſant, que ſans lui le Prince de Condé eut bien fait encore d'autres conquêtes que celles qu'il venoit de faire. Cela ouvrit les yeux à tous ceux qui avoient bien voulu s'aveugler eux mêmes. Le Cardinal de Rets fut outré de colere & de rage de ſe voir trompé ſi groſſierement. Mais comme ſa faute étoit maintenant ſans remede, puis qu'il n'y avoit perſonne qui fût d'humeur à épouſer ſes interêts juſques à ce point que de recommencer la guerre pour l'amour de lui, il fut obligé de ronger ſon frein en enrageant. La Reine fut qu'il faiſoit divers mouvemens, & diverſes brigues pour réplonger l'état dans les malheurs dont il ne faiſoit que de ſortir; cela l'obligea de ſonger plus que jamais à le faire arrêter, & elle l'eut peut-être fait dès l'heure même malgré le Conſeil du Cardinal, ſi ce n'eſt qu'il adjouta à ce qu'il lui en avoit déja mandé, que la poire n'étoit pas encore meure, & que devant que de la cueillir, elle devoit lui enlever les principaux amis qu'il avoit dans le Parlement: que ſi elle n'étoit bien aſſurée de ce côté là, il étoit dangereux que la Cour de Rome ne s'en voulut mêler,

par-

parce qu'elle ſe mêloit le plus ſouvent de ce qu'elle n'avoit que faire: que quoi que Sa Majeſté n'eut à répondre de ſa conduite qu'à Dieu, & au Roi ſon fils; cette Cour s'étoit miſe ſur le pied de prendre connoiſſance de tout ce qui avoit du rapport à la perſonne des Cardinaux: qu'il falloit ſe delivrer des ennemis Domeſtiques avant que de s'attirer les étrangers, parce que, quand on ſe trouvoit attaqué au dedans, & au dehors, c'étoit comme une eſpéce de miracle qu'on y put reſiſter.

La Reine crut ſon Conſeil, & tâcha de gagner le Parlement, devant que d'en venir à la reſolution qu'elle avoit formée contre cette Eminence. Elle gagna quelques uns des membres de cette Compagnie, par ſes careſſes, & ayant adouci par des preſens, ceux qui ſe mettoient ſur le pied de vouloir quelque choſe de plus réel que des paroles pour l'aſſurer entierement de leur fidelité, elle ſe mit ſur le pied bien-tôt de pouvoir executer ſon deſſein. Cela étoit bien néceſſaire pour retablir la tranquilité dans l'Etat, & pour repouſſer les Eſpagnols qui venoient encore de reprendre Gravelines & Dunquerque. Sans cela, il étoit tout viſible que cette Eminence avec un eſprit auſſi inquiet, & auſſi remuant qu'il avoit, n'étoit pas capable de ſe tenir en repos; ſon inclination étoit entierement éloignée de ſon caractere, & il n'y avoit perſonne qui le connût, qui ne dit qu'il n'y étoit non plus propre qu'à gouverner un Etat. Car bien loin de ce flegme qui eſt abſolument néceſſaire pour un emploi ſi im-

ſi important, il étoit d'un emportement ſi extraordinaire, qu'il ne ſe poſſedoit plus, pour peu qu'il crût avoir ſujet de ſe fâcher. Mais ce qui faiſoit voir encore une plus grande néceſſité de s'aſſurer de ſa perſonne, c'eſt qu'il étoit comme impoſſible, qu'il ne remuât, tant qu'il ſeroit en liberté. Il étoit ruiné ſans cela, parce qu'il avoit déja fait une ſi grande depenſe, pour parvenir à ſes deſſeins, qu'il n'avoit point d'autre moyen de reparer les breches qu'il avoit faites à ſes affaires, que d'occuper la place qu'il ambitionnoit depuis ſi long-tems; Il devoit prés de trois millions, & c'eſt ainſi qu'un homme que le devoir de ſa charge obligeoit de remontrer aux autres, qu'il ne falloit jamais avoir d'ambition ni faire tort à ſon prochain, s'étoit éloigné d'une Morale ſi ſainte, & ſi veritable. Il s'étoit laiſſé aller à cet abus, parce que de l'humeur dont il étoit, il ne voyoit rien qui le pût contenter, que le Gouvernement de l'Etat. Quoi qu'il en ſoit, la Reine ayant ſuivi ponctuellement le conſeil du Cardinal Mazarin, amena les choſes à une telle maturité par ſa prudence, que devant que deux mois ſe paſſaſent, elle ſe vit en état non ſeulement de faire arrêter le Cardinal de Rets, mais encore de faire revenir ſon Miniſtre. Mazarin voulut que l'un précedât l'autre, c'eſt à dire qu'on ſe fût aſſuré de la perſonne de ſon concurrent, dévant que de parler de ſon retour. Il trouvoit qu'il y avoit deux raiſons qui l'y obligeoient indiſpenſablement, l'une que ſi par hazard Sa Majeſté venoit à manquer ſon coup, &

que

que le Parlement trouvât à redire à cette entrepriſe, il ne fut obligé pour une troiſieme fois de ſortir du Royaume s'il y étoit revenu ; l'autre que l'on ne s'en prendroit pas tant à lui s'il n'y étoit pas, quoi qu'on ſe doutât peut-être qu'il ſeroit l'auteur de cet ouvrage, que s'il ſe trouvoit actuellement chef des Conſeils de ſa Majeſté. La premiere de ces raiſons étoit paſſable, & l'on y pouvoit même adjouter, que ſi le Peuple venoit à ſe ſoulever par là, il ne craindroit point qu'il mit la main ſur lui, parce qu'il étoit hors de ſa puiſſance, à l'endroit où il étoit; mais quant à l'autre, cette raiſon étoit ſi foible qu'elle ne meritoit pas de faire la moindre impreſſion ſur ſon eſprit; quoi qu'il fût éloigné de la Cour, il ne falloit pas avoir grande connoiſſance de ce qui s'y paſſoit, pour ne pas douter que ce ne fût lui qui y donnât tout le branle : ainſi preſent ou abſent il devoit être perſuadé qu'on lui en imputeroit tout le bien & tout le mal. Cette précaution lui étoit donc fort inutile de ce côté là, & même ſi peu de ſaiſon, que s'il eut fait connoître ſa delicateſſe, tous ceux qui en euſſent eu connoiſſance, s'en fuſſent mocqués, bien plûtôt que de l'approuver.

La Reine qui ſe mêloit bien moins d'approffondir toutes choſes, que de ſuivre ſes ſentimens, s'en tint à ce qu'il lui diſoit, & ayant fait arrêter le Cardinal de Rets, perſonne ne branla, parce que, quoi que l'on vit bien que la perte de ſa liberté annonçoit le prochain retour du Cardinal Mazarin, on

on prenoit tant de plaisir à goûter la Paix, qu'on ne vouloit pas par de nouvelles entrepriſes, renoncer à un bien dont on n'avoit été privé que trop long-tems pour ſon repos. D'ailleurs, comme le priſonnier n'avoit jamais fait qu'un perſonnage tout oppoſé à celui qu'il devoit faire, l'amitié que l'on avoit pour lui, étoit ſi mince, qu'on ne s'embarraſſoit guéres de ce qui lui étoit arivé. Il fut conduit à Vincennes, & mis dans la même chambre dont le Duc de Beaufort s'étoit ſauvé il y avoit quelque tems, mais il y eut des ordres ſi exprés de prendre garde qu'il ne fit la même choſe, qu'il vit bien que ce ſeroit inutilement, qu'il le tenteroit, tant qu'ils s'executeroient avec autant d'exactitude que l'on faiſoit preſentement.

Le Marquis de la Vieuville vint à mourir quelques jours aprés, & comme ce fut le premier jour de l'année 1653. entre quatre ou cinq heures du matin, ſon Suiſſe en eut tant de regret, à cauſe qu'on ne lui donneroit point d'étrennes, qu'il ſe fût pendu, ſi on ne l'en eut empêché. On trouva qu'il étoit déja allé chercher une corde, mais quelqu'un s'étant apperçû de ſon deſeſpoir, on tâcha de remettre ſon eſprit. Cela étoit bien difficile à l'égard d'un Suiſſe qui ne reconnoit point d'autre Dieu, que l'argent; mais quelqu'un, plus habile que les autres, lui ayant promis de le faire entrer chez celui qui ſuccederoit à la charge de Surintendant; il ſe conſola à la fin de ſa perte, par l'eſperance d'un plus gros profit. Cette charge fut partagée entre Servient, & Mr. Fouquet Procureur Général du

du Parlement de Paris. Elle fut donnée à celui-ci pour recompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à ſon Eminence dans ſa Compagnie, pendant la guerre civile. Pour ce qui eſt de l'autre il l'eut, parce que le Cardinal contoit qu'il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit, & qu'à proprement parler, il ne ſeroit que ſon commis: Auſſi lui donna-t-il tout le beau de cette charge, pendant qu'il en laiſſa tout le penible à l'autre. Il donna le pouvoir de lier & de delier à Servient, c'eſt à dire de delivrer les ordonnances, ou pour mieux dire de les faire payer, quand il le trouveroit bon: Car nous étions alors dans un tems où il ne ſervoit de rien, que Sa Majeſté voulût faire du bien à quelqu'un, ſi le Surintendant des Finances ne l'approuvoit; quelque ordonnance que l'on pût avoir, ce n'étoit qu'une chanſon, ſi elle n'étoit viſée par ce Miniſtre. Je ſais bien que c'eſt encore la forme aujourd'hui, mais il y a cette difference de ce tems-ci à celui-là, que d'abord maintenant qu'une ordonnance eſt expediée, tout le reſte s'enſuit de lui-même, ſans qu'on ſoit obligé de paſſer par les mains de quantité de ſangſuës, par leſquelles il falloit paſſer de toute néceſſité en ce tems-là. Le Cardinal Mazarin étoit lui-même une de ces ſangſuës, & même une des plus cruelles, deſorte que quand il avoit fait refuſer une de ces ordonnances, ce qui lui arivoit ſouvent, il mettoit des emiſſaires en campagne, pour en compoſer à quel prix il y vouloit mettre. Ils ſavoit bien s'en faire payer aprés cela, &

c'eſt

c'eſt à ce beau metier qu'il avoit acquis une partie des richeſſes immenſes, qu'il a laiſſées à ſes héritiers quand il vint à mourir.

Il n'y eut rien de conſiderable qui arriva entre la priſon du Cardinal de Rets, & le retour de Mazarin, que la mort dont je viens de parler. Le Roi fut au devant de ce Miniſtre à qui il ſe croyoit obligé, parce qu'on lui faiſoit entendre, que tout ce qu'il faiſoit n'étoit que par rapport à ſon ſervice. Comme il n'étoit pas encore en âge de ſavoir diſcerner ſes bons d'avec ſes méchans ſerviteurs, il falloit bien qu'il s'en rapportât à ceux qui les devoient connoître mieux que lui. Chacun s'empreſſa de faire ſa Cour à ce Miniſtre, jugeant bien qu'il alloit être plus puiſſant que jamais. J'y fus comme les autres, parce qu'après avoir été ſon Domeſtique comme je l'avois été, je ne voyois pas que je m'en puſſe diſpenſer raiſonnablement; mais j'évitai ces ardeurs qui ſentoient l'eſclave plûtôt que l'homme reconnoiſſant, de ſorte que je laiſſai paſſer les plus preſſez avant que d'y aller. Il m'en fit des réproches dont ne m'étonnant pas beaucoup, je lui répondis que tous ceux à qui il voyoit tant d'empreſſement, en euſſent uſé tout de même envers ſes ennemis, s'ils euſſent trouvé moyen de l'accabler; que pour moi qui faiſois les choſes tout uniment, & ſans broderie il y avoit mille fois plus de fonds à faire ſur ma fidelité, que ſur toutes leurs façons. Je vis bien que mon diſcours ne lui deplaiſoit pas: Auſſi me dit-il à l'heure mê-

me; *Artagnan jou ne counoussois pas les François, avant que de les Gouverner, mais les Espagnols ont grande raison de les appeller gavaches: Il n'y a rien que l'on ne leur fasse faire pour de l'argent, & même par une simple esperance de faire fortune; je croyois autrefois que c'étoit la Nation du Monde la plus digne d'être estimée; ce qui m'en donnoit encore cette opinion, c'est que j'en voyois qui resistoient de toutes leurs forces au Cardinal de Richelieu, mais si je dois juger de ce tems là par celui-ci, ils n'étoient assurément ses ennemis, que parce qu'il ne vouloit pas les acheter: quelques pistolles de plus ou de moins eussent fait son affaire, & c'est là la pensée que j'en aurai toûjours jusques à ce que j'aye trouvé quelqu'un qui soit ou assez habile, ou assez homme d'honneur pour m'en detromper.*

Je n'aimai point qu'il eut si méchante opinion d'un Royaume où il y a tant de braves & d'honnêtes gens: Cela me parut injuste en même tems que rempli d'ingratitude, lui qui y étoit venu gueux comme un peintre, & qui y avoit déja marié une de ses Niéces à un petit fils de Henri le Grand; car enfin nonobstant l'obstacle que le Prince de Condé avoit voulu apporter au mariage du Duc de Mercœur avec une Manchini, le Duc en avoit franchi le pas, quoi que tous ses amis lui eussent dit en secret, qu'il alloit faire là un mariage, qui ne lui apporteroit guéres d'honneur. Ils avoient même tâché pour l'en detourner, de lui insinuer que la Fortune de ce Ministre étoit encore si mal établie, qu'il ne falloit rien pour la renver-

ser,

ſer, mais ſoit qu'il fût amoureux de ſa niéce, ou qu'il crût que tout ce qu'on lui en diſoit, n'étoit que par jalouſie, il paſſa outre, malgré tout ce qu'on lui en put dire. Il ſembla même que ſon pere n'y vouloit pas donner ſon conſentement, ce qui lui fit prendre le parti de l'épouſer en ſecret. Mais quelque mine qu'en fit le Duc de Vendôme, il étoit de ces gens dont venoit de parler le Cardinal: Il ſe rendoit eſclave de la fortune, ainſi il n'étoit pas ſi difficile là deſſus qu'il vouloit que l'on le crût: auſſi ne ſauroit-on detromper ceux qui ſe flattent de ſavoir les choſes de bon lieu, que tout ce que fit ſon fils ne fût de concert avec lui. Il ne voulût pas néanmoins, qu'on en conſervât la penſée quand le Cardinal revint en Cour: Il ſe retira, comme s'il eut été mécontent de ſa faveur, mais ce ne fut que pour faire ſon parti meilleur avec lui, de ſorte qu'il mit bas toute ſa colere, quand il vit qu'il lui offroit la charge d'Admiral qu'il deſiroit depuis long tems. Son Eminence ne fit plus de difficulté d'en diſpoſer, maintenant que le Prince de Condé s'en étoit allé. Il ſavoit bien qu'après ce qu'il venoit de faire, il ne vouloit pas revenir ſi-tôt lui en faire des réproches.

Comme je deſapprouvois, ainſi que je viens de dire, la liberté que ſon Eminence ſe donnoit d'inſulter nôtre Nation, je lui demandai s'il n'exceptoit point Treville de la méchante opinion qu'il en avoit, qu'il me ſembloit qu'il n'avoit jamais donné lieu par ſa conduite, d'être mis au nombre de ces gens

dont il venoit de parler; qu'on ne pouvoit pas dire du moins qu'il se fût rendu esclave, ni du Cardinal de Richelieu, ni de personne, puis qu'il n'avoit jamais voulu pleyer sous un autre que sous son Roi; qu'il étoit plus capable d'en juger qu'un autre, lui à qui il avoit resisté aussi bien qu'à Richelieu, & qui avoit mieux aimé se faire casser, que de se montrer complaisant envers lui. Le Cardinal me répondit que je lui citois là l'exemple d'un fol, qui ne meritoit que d'être rayé de la societé des hommes; qu'en effet autant qu'il y avoit de lâcheté à prodiguer indifferement de l'encens à tout le monde, autant y avoit-il de folie à en refuser à celui à qui il en étoit du; qu'ainsi quand Treville avoit osé résister & à ce Ministre, & à lui même, il étoit plus digne des petites maisons que de l'éloge que je pretendois lui donner; que quand on avoit un veritable merite comme j'en attribuois un à celui-ci, on régloit tout son procedé sur la prudence, que puis donc que la prudence vouloit, que l'on flechit sous celui qui avoit le pouvoir en main, il avoit eu tort toutes les fois qu'il ne l'avoit pas fait; qu'aussi n'étoit-il, peut être, pas à s'en répentir, & que si je lui en voulois dire la verité, je lui avouërois qu'il m'en avoit parlé à moi-même; que s'il ne l'avoit pas fait, toûjours savoit-il bien, qu'il en avoit parlé à un autre; qu'il étoit bien aise de me le dire en passant, afin de me faire connoître qu'il avoit eu raison, comme il avoit fait, de l'accuser de folie, que je n'en pouvois douter après ce qu'il

qu'il venoit de me dire, puis qu'il étoit convenu lui-même qu'il étoit un veritable fol, en s'accusant comme il avoit fait d'être cause lui seul de sa disgrace.

Je ne voulus pas lui contredire, quoique du caractére dont je connoissois Treville, je doutasse fort qu'il eut été capable de faire, ce dont il l'accusoit. J'eus peur de le choquer, si je lui disois librement ce que j'en pensois, ainsi aimant mieux lui parler d'un autre que de lui, je lui demandai si Marigny, qui l'avoit offensé grievement, quoi qu'il ne lui en eut jamais donné de sujet, devoit être aussi compté au nombre des esclaves; que je ne le croyois pas du moins, lui qui, au lieu de lui offrir de l'encens, comme il prétendoit que tous les François faisoient à l'envi les uns des autres, avoit vomi une infinité d'injures contre lui; qu'à la verité, ni moi ni tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens, n'appprouvions pas un procedé comme celui-là; qu'aussi ne me servois-je pas de cet exemple, pour en faire un Heros, sur qui je conseillasse à personne de se vouloir régler; que je le prenois bien plûtôt pour un medisant, & pour un veritable fol, mais enfin que tel qu'il pût être, il étoit toûjours constant, qu'il n'étoit pas ce qu'il disoit, qu'il n'avoit nul penchant à la flatterie & qu'il en avoit bien plûtôt à la satire.

Ce Marigny étoit un homme, qui de gayeté de cœur, & sans avoir jamais eu rien à demêler avec lui, avoit pris plaisir de faire des vers outrageans contre son Minisré-

re, & contre ſa perſonne. Et comme l'on plaît bien plus par la ſatire que par quelque autre ouvrage que ce puiſſe être, il ne lui avoit fallu que celui-ci pour lui acquerir non ſeulement des amis, mais encore la réputation de bel eſprit. Ces ſortes d'amis ne reſſembloient pas cependant à un Capitaine du Regiment de la Marine, que ſon Eminence fit mettre, quelque tems après, à la Baſtille, pour avoir trouvé à redire à ſa conduite, mais d'une maniere raiſonnable, & telle qui ſe pratique entre honnêtes gens. Car étant là, il diſoit à ceux qui croyoient l'obliger, en lui rapportant du mal de ce Miniſtre, que ſi ce n'étoit qu'il craignoit qu'il ne l'accuſât de flatterie, il leur eut dit qu'ils ne diſoient pas vrai; que la verité devoit être renfermée dans de certaines bornes, & que de les paſſer c'étoit plûtôt être mediſant qu'un homme vrai.

Mais pour en revenir à mon ſujet, le Cardinal voyant que je lui citois encore Marigny, comme un exemple capable de le faire répentir de ce qu'il m'avoit avancé, il me répondit que je lui parlois là d'un homme que l'on devoit exterminer du genre humain, par rapport à ſa mauvaiſe langue; qu'il lui demanderoit volontiers ce qu'il lui avoit fait pour le dechirer comme il faiſoit par ſes ſatires; qu'il ne trouvoit pas étrange que l'on s'emportât contre un homme de qui l'on avoit réceu quelque deplaiſir, que la nature avoit toûjours du penchant à la vengeance, & que quand on ne pouvoit donner un coup d'épée à ſon ennemi, on étoit

ravi

ravi ſouvent de lui donner un coup de langue; mais que pour lui à qui il n'avoit jamais fait ni bien ni mal, il ne pouvoit être regardé que comme un monſtre affamé de ſang, contre qui chacun ſe devoit declarer: qu'ainſi je le lui citois mal à propos auſſi bien que Treville, parce qu'un monſtre & un fol, comme ils étoient l'un & l'autre, ne devoient pas être comptez entre les hommes.

Ce fut là toute la raiſon que j'en pus tirer, & comme je ſavois bien qu'il n'étoit pas de bon ſens de diſputer contre plus grand que ſoi, j'acquieſcai à tout ce qu'il voulut. Je ne lui pus paſſer pourtant ſa premiere Theſe, trouvant qu'il inſultoit mal à propos toute nôtre nation. Je ne ſais ſi ma complaiſance ou le caractere different de celui qu'il venoit de poſer dans les autres, & qu'il ne pouvoit reconnoître en moi, m'attira ſes douceurs; mais enfin il me dit que quoi qu'il n'eut point mis d'exception à ſon accuſation, il étoit néanmoins obligé d'avoüer que je ne reſſemblois pas à ceux qu'il venoit de me deſigner, que je ne lui avois jamais fait ma Cour qu'en honnête homme, & que quoi qu'il y en eut beaucoup qui, quand on étoit à ſa place, aimoient qu'on rampât devant eux, il ſavoit bien faire la difference de ce qui partoit d'une libre & juſte ſoumiſſion, & de ce qui ne ſe faiſoit que par baſſeſſe; que j'euſſe ſoin de continuer de vivre comme j'avois commencé & qu'il ſe ſouviendroit de moi en tems & lieu. J'euſſe été ravi de ces promeſſes ſi ce n'eſt

que je ſavois qu'il ne s'y falloit pas trop fier ; d'ailleurs je le voyois ſi avidè de bien, que je ne me pouvois flatter qu'il en fit à un autre lui, à qui tout étoit bon. Cependant comme il étoit en place d'obliger quand il vouloit, je cherchai quelque choſe qui ne lui coutât rien, & qui pût faire ma fortune. L'on me dit, quelques jours après, qu'un Portugais nommé Dom Lopes qui faiſoit commerce de Pierreries venoit de mourir ſubitement, ſans avoir été jamais naturaliſé. Je lui demandai ſa confiſcation qui alloit bien à cent mille écus. Ce Dom Lopes étoit aſſez connu à la Cour pour que tout ceux qui y étoient ſuſſent qu'il avoit beaucoup de bien. Le Cardinal à qui il avoit vendu pluſieurs fois des pierreries, le ſavoit tout auſſi bien que moi, & peut-être encore mieux que tous les autres, car il avoit cela de propre en lui, que d'abord qu'on lui diſoit que quelqu'un étoit accommodé, il en vouloit ſavoir le fonds & treſonds, afin de s'en rendre heritier, quand l'occaſion s'en preſenteroit. Ainſi ayant trop bon appetit lui même pour donner à un autre un ſi bon morceau, il me répondit ſans heſiter qu'il étoit fâché que je ne fuſſe pas venu le premier lui demander cette grace, qu'il eut été ravi de me la procurer, mais que m'étant laiſſé prevenir par un autre, c'étoit déja une choſe faite. Don Lopes logeoit chez un de mes amis particuliers qui m'avoit donné cet avis. Il étoit mort en s'en revenant de la Ville, & comme ſon hoſte avoit envie de m'obliger & de s'obliger ſoi-même, parce que

que je lui avois promis que s'il pouvoit découvrir quelque chose que je pusse demander, nous le partagerions ensemble, il étoit accouru chez moi sans perdre un moment de tems; je savois ainsi que personne, ne pouvoit savoir ce que je venois de lui dire, ce qui me faisant connoître sa mechante volonté, Monseigneur lui dis-je malicieusement vous accusiez, il y a quelques jours, les François d'être bien lâches, mais permettez moi de vous dire, quelque interêt que vous puissiez prendre à la Nation que j'ai à accuser maintenant devant vôtre Eminence, que les Italiens sont bien fourbes; l'hoste de Dom Lopes qui est de vôtre Païs ma dit tout presentement, qu'il vient de tomber roide mort dans son logis, qu'il en est parti tout aussi-tôt pour venir me l'annoncer après avoir commandé à sa femme de ne rien divulguer de cette nouvelle à personne, devant que je vous en eusse parlé. Cependant vôtre Eminence voit bien comment il m'a menti impunément, puis qu'elle est déja non seulement instruite de cette mort, mais encore que la grace qu'il m'a poussé à lui venir demander est aussi accordée.

Le Cardinal avoit rougi ou de colere ou de honte, quand il m'avoit ouï accuser sa Nation de fourberie: Il avoit crû comme beaucoup d'autres eussent fait à sa place, & comme en effet c'étoit la verité, que mon discours n'avoit point d'autre rapport qu'à lui, mais étant ravi du denouëment que je venois de lui donner, il me répondit qu'il

ne s'étonnoit pas comment l'Abbé Undedei ; qui étoit celui qui lui avoit demandé cette confiscation, en avoit eu avis plûtôt que moi ; que mon Italien avoit fait pour un autre Italien, ce qu'il n'avoit pas crû devoir faire pour un François ; que cela étoit assez naturel, mais que quand cela ne seroit pas, il ne pretendoit pas soutenir qu'il n'y eut des fourbes de sa Nation tout aussi bien qu'il y en avoit des autres ; qu'il y avoit de tout Païs de bons & de mechantes gens ; qu'il étoit fâché cependant que cela se fût rencontré justement pour me faire tort, mais qu'il se retrouveroit une autre occasion de m'obliger, lors que j'y penserois le moins, & qui vaudroit peut-être mieux que celle-là.

L'Abbé dont il vouloit parler étoit un homme qui, pour le dépeindre tel qu'il étoit, lui servoit de fidei-commis pour bien des choses. Il avoit déja plusieurs benefices sous son nom, & quand il y avoit ainsi quelque aubeine, dont il ne vouloit pas paroître s'enrichir lui même, il la lui donnoit tout aussitôt. Il savoit bien qu'il lui en feroit restitution, & que se déchargeant par là de la haine publique, il n'en auroit ni plus ni moins ce qu'il desiroit. Cet Abbé qui avoit le mot, étoit toûjours tout prêt d'affirmer qu'il lui avoit demandé toutes choses, quoi qu'il n'en eut souvent jamais ouï parler. Je jugai donc qu'il me seroit inutile de le questionner là-dessus, d'autant plus que quand il eut été d'humeur, comme il n'en étoit pas, de m'avoüer la chose, je n'en eusse pas

tiré

tiré grand avantage. Ce qui étoit dit étoit dit, & le Cardinal n'étoit pas homme à ſe retracter d'une parolle comme celle là, puiſqu'il y alloit de ſon interêt; Son Eminence craignant cependant que je ne m'en tinſſe pas là, & que je ne lui en demandaſſe la verité, crût qu'il le devoit prevenir. Il lui dit ce qui venoit de lui arriver avec moi, & que ſi je lui en parlois par hazard, il ne manquât pas de me donner le change, comme il avoit fait lui même: Il lui dit auſſi que j'étois en grande colere contre l'hôte de Dom Lopes, & que je croyois qu'il m'eut trompé, qu'ainſi il eut ſoin de m'entretenir dans cette penſée, parce que quoi qu'il lui dût être indifferent de ſe juſtifier avec moi, ou de me laiſſer croire tout ce que je voudrois, comme il étoit toûjours bon, autant qu'il ſe pouvoit faire, d'avoir l'eſtime de tout le monde, & principalement quand il n'en coûtoit que quelques parolles, il jugeoit à propos d'apporter tout ce qui étoit en ſoi. L'Abbé étoit venu voir Dom Lopes pluſieurs fois, où il étoit mort, & ſachant que ſon hôte n'étoit pas Italien, comme je le lui avois dit, mais comme j'avois bien voulu, le lui dire pour donner quelque eſſor à mon reſſentiment, il lui répondit que ma hardieſſe étoit ſans égale d'avoir oſé lui parler comme j'avois fait, que ce que je lui avois dit de ſa Nation, j'avois eu deſſein de le lui dire à lui même; que cela étoit de la derniere inſolence pour un petit compagnon comme moi, & que s'il l'en vouloit croire il me chaſſeroit bien loin de la Cour;

que cela m'apprendroit une autrefois mon devoir, & à porter reſpect à qui je le devois. Le Cardinal ne ſe mettoit pas tant en peine des affronts qu'on lui pouvoit faire que de ſon interêt particulier. Je lui avois parlé quelques jours auparavant d'une charge qu'il avoit à vendre, & dont j'avois trouvé marchand qui lui en vouloit donner dix mille francs plus que les autres ne lui en offroient, ainſi jugeant qu'il pouroit bien manquer ce coup là s'il faiſoit agir ſon reſſentiment comme on le lui conſeilloit; il répondit à l'Abbé qu'il y avoit de certaines choſes qu'un Miniſtre devoit faire ſemblant d'ignorer, & d'autres qu'il ne pouvoit paſſer ſous ſilence ſans commettre ſon authorité; que celles qu'il pouvoit faire ſemblant d'ignorer étoient principalement quand la connoiſſance qu'on témoignoit d'en avoir étoit une preuve de ſa méchante foi; qu'il ne pouvoit me faire exiler ſans que chacun n'en ſût le ſujet, que je ſerois même le premier à le dire à tout le monde, & que cela n'étant nullement à ſon avantage, il valoit mieux faire ſemblant de ne le pas ſavoir, que d'acheter ſon contentement par la perte de ſa réputation. L'Abbé qui étoit un homme du veritable caractere dont le Cardinal m'avoit depeint nôtre nation, ne crut pas lui devoir répliquer, l'entendant parler de la ſorte. Il ſouſcrivit à tout ce qu'il voulut, & afin de lui faire mieux ſa Cour, il lui dit qu'il ſe montroit digne par là de la place qu'il occupoit, que juſques dans les moindres choſes il brilloit au delà de tout ce qu'il en pouvoit dire,

dire, & qu'enfin ſon raiſonnement étoit ſi fin & ſi ſubtil qu'il n'y avoit pas le moindre mot à répliquer contre tout ce qu'il avançoit.

Il n'avoit pas tenu à lui comme l'on vient de voir, qu'il ne m'eut perdu ſans reſſource, puis que quand on eſt une fois chaſſé de la Cour, & ſur tout pour une affaire comme celle-là, il eſt bien rare qu'on en puiſſe jamais revenir. Ma ſeule fortune; ou plûtôt l'avarice de ſon Eminence, m'en avoit preſervé, mais comme il y a des gens qui lorſqu'ils vous poignardent, pour ainſi dire, veulent encore qu'on leur en ait obligation, cet Abbé me dit deux jours après chez le Roi ou je me trouvai tête à tête avec lui, qu'il me conſeilloit de lui rendre graces, puiſque s'il eut été moins de mes amis, qu'il n'en étoit, il m'eut deſſervi terriblement auprès du Miniſtre. Je ne pus jamais comprendre d'abord ce qu'il me vouloit dire par-là; je ne me doutois point que le Cardinal lui eut parlé de ce que je lui avois dit: ainſi le priant de m'apprendre en quoi il m'avoit obligé, afin que ma recognoiſſance fût proportionnée au ſervice qu'il m'auroit rendu, il me répondit que je voulois bien faire l'ignorant, mais que je ne l'étois pas tout ſait tant que je voulois le paroître; que je devois me reſſouvenir que j'avois fait paſſer pour Italien l'Hôte de Dom Lopes, qu'il n'avoit que faire à ce qu'il penſoit, de m'en dire d'avantage parce que de la vivacité, dont il me connoiſſoit, il ne m'étoit pas difficile maintenant de deviner tout le reſte. Je le

devinai bien effectivement, au moins une partie, mais non pas le tout comme il s'étoit passé. Car si je l'eusse sû, je n'eusse pas manqué de le remercier de la piece qu'il m'avoit voulu faire. Il le meritoit bien aussi, lui qui aprés m'avoir voulu perdre, comme il avoit tâché de faire, vouloit encore que je lui rendisse graces de ce qu'il ne l'avoit pas fait. Je laisse à juger après cela si j'avois tort d'accuser sa Nation de fourberie, & si quand même elle n'en eut pas été déja soupçonnée, comme elle l'étoit, il n'étoit pas capable lui seul de lui donner cette réputation. Quoi qu'il en soit, ignorant non seulement jusques à quel point il meritoit d'être mépriſé & baffoüé, mais croyant encore, comme il le vouloit, que je lui avois obligation, je lui donnai des loüanges qu'il étoit bien éloigné de meriter. Cependant comme je savois l'attachement qu'il avoit à la personne du Cardinal, je me gardai bien de laisser évaporer ma bile devant lui, comme j'eusse peut-être fait devant un autre. Je lui dis au contraire que la parolle dont son Eminence avoit lieu de se plaindre de moi, m'étoit échapée sans y penser, qu'aussi n'avois-je pas été long tems à m'en repentir, puisqu'elle n'avoit pas été plûtôt sortie de ma bouche, que j'eusse voulu la retenir pour bien des choses.

Je jugeai à propos d'en parler si modestement devant lui, quoi que dans le fonds j'eusse toûjours la même pensée que j'avois témoignée à ce Ministre. Je continuai de le voir à l'ordinaire, sachant bien qu'il ne falloit

loit pas écouter mon reſſentiment, juſques au point que de me faire préjudice à moi même en diſcontinuant de lui faire ma Cour. Il me reparla du marché que je lui avois voulu procurer, & où il étoit arrivé un obſtacle. La perſonne qui vouloit avoir la charge qu'il avoit à vendre, étoit un fils de famille qui avoit encore ſa mere, elle étoit veuve d'un Conſeiller au Parlement, & comme elle eut bien voulu qu'il eut embraſſé la condition de ſon pere plûtôt que de devenir Courtiſan, elle lui avoit fait dire qu'elle le deshériteroit, & même qu'elle ſe remarieroit, s'il ne lui donnoit contentement. Cela avoit arrêté leur marché, parce qu'elle avoit beaucoup de bien de ſon chef, & qu'il craignoit de le perdre. Je dis à ce Miniſtre ce qui ſe paſſoit [illegible] comme ſon interêt le rendoit vif; vous cherchez vous autres, me dit-il, des donneurs d'avis pour vous tuer le cœur & le corps le plus ſouvent inutilement après des chimeres; de cent qu'on vous donne il n'y en a pas un ſeul qui réüſſiſſe; mais que me donnerez vous, & je vous en donnerai un qui fera vôtre fortune. Je ne ſus ce qu'il vouloit dire par là, & trouvant que cela n'avoit nul rapport à la converſation que nous avions enſemble, il me parut étrange qu'un homme qui dans le poſte, où il étoit, devoit être un exemple de ſageſſe & de prudence, ſortit tellement de ſon ſujet qu'il le faiſoit perdre de veuë à ceux qui s'en entretenoient avec lui; ainſi ne pouvant m'empêcher de lui témoigner mon étonnement, mais en des termes reſpectueux, & qui ne pou-

pouvoient m'attirer le traitement que l'Abbé Undedei lui avoit conſeillé de me faire, il me répondit que je n'étois pas Gaſçon, & qu'il falloit que j'euſſe été changé en nourrice, que les Gaſçons avoient la pénétration plus vive que je ne l'avois, moi qui non ſeulement n'avois pas ſongé de moi-même à ce qu'il me vouloit dire préſentement, mais qui ne comprenois pas encore la choſe, quoi qu'elle me dût paroître clair comme le jour.

Je ne lui entendis pas plûtôt me faire ce reproche, que je ne mis à réver attentivement à ce qu'il me vouloit dire par là; mais quelque reflexion que j'y puſſe faire, étant obligé de lui avoüer mon ignorance; pauvre homme, me répondit-il, allez vous cacher, puis que vous ne comprenez pas que ce que je vous veux dire, c'eſt qu'il faut, que vous épouſiez cette Veuve, & que vous proffitiez preſentement de l'occaſion qui s'offre de faire vôtre fortune; allez la trouver de ma part, & dites lui que je la prie d'agréer que ſon fils traite avec moi de la charge que je lui veux vendre, qu'auſſi bien le renvoyeroit-on à l'écholle s'il ſe preſentoit jamais pour être Conſeiller, qu'il vous a avoüé à vous même qu'au lieu d'aller étudier en droit, il n'étoit ſoigneux que d'aller joüer à la paume, & de frequenter les cabarets; que c'eſt une méchante diſpoſition pour être bon Juge, & que par conſequent, elle ne doit pas être fâchée de lui voir embraſſer un metier où il réüſſira mieux que dans celui qu'elle lui veut donner, que je

ſuis

ſuis près de lui accorder ma protection, & à la ſervir pareillement, quand l'occaſion s'en offrira. Il ajouta à cela que je devois me mettre de mon mieux, pour lui rendre cette viſite : que comme elle étoit déja diſpoſée à ſe remarier, ſi ſon fils prenoit cette charge, ou plûtôt que ce n'étoit qu'un pretexte dont elle ſe ſervoit, afin qu'on n'y trouvât pas tant à redire, je lui donnerois bien-tôt dans la veuë; qu'il falloit s'aider quand on vouloit faire fortune, parce qu'elle ne venoit pas toûjours chercher ceux qui en avoient beſoin. Il me dit en raillant qu'il ne me demandoit rien pour ton droit d'avis ſinon d'achever ſon marché.

Je trouvai qu'il ne raiſonnoit pas trop mal cette fois là, & lui ayant promis de ſuivre ſon conſeil, je m'ajuſtai le mieux qu'il me fut poſſible, & fus voir la Veuve. Elle écouta mon compliment que je lui fis de la part de ſon Eminence, comme elle me l'avoit commandé. Elle me répondit en ſuite que bien qu'elle eut grande envie de lui plaire, ce ne ſeroit pourtant pas en cette occaſion, qu'elle ne pouvoit approuver que ſon fils quittât la condition de ſes peres, & que s'il le faiſoit jamais, je lui pouvois dire qu'elle ſe remarieroit tout auſſi-tôt. Je ne laiſſai pas tomber cette parolle à terre. Je lui répondis que comme il étoit plus juſte de prendre le parti des peres & des meres contre leurs enfans, que des enfans contre leurs peres & meres, je m'offrois à elle pour lui aider à accomplir ſa vengeance, que ſon fils auſſi bien étoit reſolu de paſſer outre à cette affaire,

re, quelque obſtacle qu'elle y voulût apporter; qu'ainſi ſi elle deſiroit de n'être pas long tems ſans le faire repentir de ſa folle entrepriſe, elle ne pouvoit trouver un homme, qui entrât plus vivement que je faiſois, dans ſes interêts. Je lui dis en même tems quantité de choſes ſur ſa beauté, qui n'étoit pourtant pas trop grande. Elle pouvoit à la verité avoir été belle autrefois, parce que l'on dit communément que le Diable étoit beau, quand il étoit jeune. Je n'approuve pas néanmoins cette comparaiſon, mais ſi on l'a fait ce n'eſt que pour nous marquer que ce que l'on trouve laid dans de certains tems, peut ne l'avoir pas toûjours été. En effet comme cette Dame avoit un fils qui avoit vingt cinq à vingt ſix ans, & que lors que l'on ſe trouve mere d'un tel enfant, l'on ne peut plus pretendre à la beauté, à moins que de s'en vouloir faire accroire, elle eut bien pû me répondre d'aller debiter mes menteries ailleurs, pour peu qu'elle eut été d'humeur à ſe rendre juſtice. Cependant ſoit que le Cardinal eut rencontré juſte, quand il m'avoit dit qu'elle ne demandoit qu'un pretexte pour ſe remarier, ou que ne lui paroiſſant pas trop mal fait, je la miſſe en appetit, elle ne ſe recria point ſi fort contre mes offres, que j'euſſe lieu de m'en deſeſperer. Elle ſe radoucit au contraire comme une femme, qui eut été bien aiſe que je lui euſſe dit vrai. Elle ne me le dit pas pourtant, mais comme il y a des choſes que l'on comprend tout auſſi bien par le ſilence, que ſi l'on s'en expliquoit formellement, je ne fis point de difficulté

ficulté de lui demander permiſſion de lui rendre une ſeconde viſite: Elle y conſentit ſans que je fuſſe obligé de l'en trop preſſer, ce qui me fit voir encore que mes affaires n'alloient pas trop mal.

Elle voulut ſavoir cependant qui j'étois; je contentai ſa curioſité, & je vis qu'elle étoit ravie quand je lui eus appris mon nom, & que j'étois Lieutenant aux Gardes. Elle avoit peur apparemment que je ne fuſſe quelque avanturier comme Son Eminence en avoit beaucoup auprès d'elle. Cela fit durer nôtre converſation quelque tems, & voyant qu'elle y prenoit goût, je lui dis tout ce que je pus pour lui donner bonne opinion de ma condition, & de ma perſonne. Ce n'eſt pas qu'il ſoit jamais bien ſéant à un homme de dire du bien de ſoi-même. Il vaut bien mieux que cela vienne d'un autre que de ſoi, mais je croyois que ſi cela devoit jamais être permis, ce pouvoit être dans une occaſion comme celle là. En effet, c'étoit bien moins par vanité, que pour la deſabuſer d'une choſe qui me pouvoit être préjudiciable. Je craignois qu'elle ne me confondit parmi un nombre de canaille, dont la maiſon de ſon Eminence étoit toute remplie, & que ſi je lui laiſſois prendre cette impreſſion, il ne me fût difficile après cela de l'en faire revenir. Elle prit fort bien tout ce que je lui pouvois dire à mon avantage, & l'ayant receu avec le même eſprit que je lui diſois, c'eſt à dire pour lui apprendre ſeulement que j'étois gentilhomme & non pas cabaretier, comme celui dont j'ai parlé tantôt, elle me de-

demanda dès ce jour là ſi je ne pouvois pas acheter une Compagnie aux Gardes d'abord que j'aurois de l'argent. C'étoit s'avancer beaucoup pour une premiere entreveuë que de me faire une pareille demande. Elle eut peut-être mieux fait de ſe montrer plus reſervée. Car quoi que cela ne dît rien, & qu'elle pût même le dire indifferenment, comme il y a de certaines choſes ou une Dame doit être extrémement circonſpecte, elle doit peſer juſques aux moindres parolles, parce que ce n'eſt pas le tout pour elle d'être vertueuſe, ſi elle ne ſe tient encore exemte de ſoupçon.

Nous étant ſeparez de la ſorte, je dis à ſon fils à qui j'avois appris que je la devois aller voir de la part de Mr. le Cardinal, ce qu'elle m'avoit repondu ſur ſon ſujet. Je lui demandai en même tems s'il étoit reſolu de la mecontenter, & de s'expoſer par là aux menaces qu'elle faiſoit contre lui. Il me repartit que pourveu que Mr. le Cardinal lui accordât l'honneur de ſa protection, il ne prendroit pas garde à ſi peu de choſe; qu'elle rengaigneroit ſa colere, quand elle verroit que ce ſeroit une choſe faite, & que quand même elle viendroit à ſe remarier, il s'en conſoleroit comme les autres enfans, à qui pareille choſe arivoit. Je trouvai beaucoup de jeuneſſe dans cette reponſe; ſa mere avoit pour le moins dis huit ou vingt mille livres de rente, & quoi que je n'aye jamais été accuſé d'aimer le bien par excés, je croiois qu'il eut encore bien mieux valu pour lui être ſimple Conſeiller dans le dernier Preſidial du Royaume

que

que de perdre un ſi bel établiſſement. Mais ſa paſſion étoit ſi grande qu'il me dit encore, que non ſeulement il étoit reſolu à ce qu'il me diſoit, mais encore à donner mille piſtolles à ſon Eminence au delà de ſes offres, afin de reſſentir des effets de ſa protection, quand l'occaſion s'en preſenteroit. C'étoit prendre ſon Eminence par ſon foible, & étant ravi de lui pouvoir faire ma cour en lui apprenant cette nouvelle, qui lui devoit faire autant de plaiſir, que ſi elle en eut eu grand beſoin; elle me pria à mains jointes, pour ainſi dire, de ne pas laiſſer échaper cette occaſion; elle me dit en même tems pour m'y encourager d'avantage, que je ne ſavois pas l'obligation que je lui avois. Je crus tout auſſi tôt qu'il falloit qu'il eût demandé à la Reine quelque choſe pour moi, & comme on eſt naturellement curieux en pareille rencontre, je le preſſai tant de me dire ce qu'elle entendoit par là, qu'elle ne ſe put empêcher de me conter à la fin, que ſi elle en eut voulu croire l'Abbé Undedei il m'eut éloigné, bien loin de ſa preſence. Ce recit étoit pour me donner encore plus méchante opinion, que je n'en avois des Italiens. Je me reſſouvenois qu'il n'avoit pas tenu à cet Abbé de m'inſinuer qu'il n'avoit pas voulu me perdre, & qu'au contraire, il avoit voulu me ſauver. J'apprenois cependant, que bien loin que cela ſe fut paſſé de la ſorte, il avoit fait ſon poſſible pour me faire exiler, d'où je concluois que je n'avois pas trop mal rencontré quand j'avois cru que le deguiſement, & la perfidie étoient le partage de ceux de ſa nation.

Je

Je m'excusai tout de mon mieux, envers le Cardinal, & les mille pistolles que je lui faisois esperer au de là de ses esperances, m'ayant rendu blanc comme neige auprès de lui, je ne sais si je n'eusse point encore obtenu l'exil de l'Abbé si je le lui eusse voulu demander; enfin nous étant separez fort contens l'un de l'autre; moi de ce qu'il me promettoit de ne se ressouvenir jamais de la parolle qui m'étoit échapée, lui de ce que je lui disois fortement qu'il pouvoit conter que ces mille pistolles ne lui échaperoient pas, je fus travailler à faire réussir cette affaire. Cependant comme en servant les autres, il n'étoit pas juste de m'oublier moi-même, je retournai voir la Veuve de qui je fus encore mieux receu que la premiere fois. Elle me parla tout à fait François à ce coup là, & lui ayant de nom côté parlé tout de nouveau du dessein que j'avois de me mettre de moitié avec elle de la vengeance, qu'elle vouloit exercer contre son fils, elle me demanda sans façon, si elle pouvoit s'assurer sur ma parolle. Je lui repondis qu'elle me faisoit tort, & à elle aussi, si elle en doutoit aucunement, que j'étois bien aise de lui dire, que je n'en avois jamais manqué à qui que ce fut, pas même à mes ennemis, que c'étoit là mon caractere, que d'ailleurs elle devoit assez se connoître elle même, pour savoir qu'elle étoit non seulement capable de faire naître des desirs, mais encore de les allumer vivement, qu'ainsi je brûlois déja d'ardeur de voir ma fortune unie à la sienne, par des liens qui ne se pussent jamais rompre, que

que cela ſe feroit quand il lui plairoit; & que je ſouhaïttois que ce fût plûtôt aujourd'hui que demain.

Ce diſcours ne lui fut pas indifferent, du moins eu je lieu de le croire par la réponſe qu'elle me fit: Elle me dit que ſi cela étoit de la maniére que je le diſois, je pouvois conter que je ſerois bien-tôt Capitaine aux Gardes, qu'elle avoit de l'argent tout prêt pour m'acheter une Compagnie, & pour me procurer encore un plus grand établiſſement, ſi celui là ne me contentoit. Je fus ravi de l'entendre parler de la ſorte: Il y avoit déja long tems que je deſirois paſſionnement d'avoir une pareille charge; j'en avois déja parlé pluſieurs fois à ſon Eminence, qui n'étant pas plus chiche à promettre qu'elle avoit toûjours été, me répondit d'abord que ce ſeroit une choſe faite auſſi-tôt qu'elle en trouveroit l'occaſion. Cette occaſion s'étoit preſentée quelque tems aprés: Une Compagnie étoit venuë à vaquer, mais comme il en avoit trouvé de l'argent, il ne s'étoit non plus ſouvenu de moi, que ſi je n'euſſe plus été au monde, ou qu'il ne m'eut jamais rien promis. J'avois trouvé à propos de lui réparler de mes interêts: Il m'avoit dit pour toute réponſe, que ce qui étoit differé n'étoit pas perdu. J'avois pris patience ſur ces belles parolles, mais il m'avoit fait encore paſſer depuis deux ou trois de ces Compagnies devant le nez, tout de même que ſi ce qu'il m'avoit dit n'eut été qu'un pur ſonge. Comme je ne contois donc plus ſur lui, ma joye étoit extrême

trême de me voir en ſi beau chemin de me paſſer de ſa protection, puis qu'il y avoit ſi peu de fonds à y faire, j'eſperois, comme en effet j'avois lieu de le faire, que l'agrément ne me manqueroit pas maintenant que j'aurois de l'argent. J'avois, ſi je l'oſe dire, ſervi dans ma charge avec quelque ſorte de diſtinction : Cela m'avoit donné lieu de le preſſer plus que je n'euſſe fait, ſi je me fuſſe ſenti en deffaut; quoi qu'il en ſoit, ne ſongeant plus qu'à conclure mon mariage, afin de me voir bien-tôt content de ce côté-là, je vis la Veuve tous les jours avec beaucoup d'aſſiduité, & en fus receu de moment à autre encore plus agréablement que je n'avois été au commencement.

L'affaire de ſon fils ſe fit cependant, & ſoit qu'il eut cru juſques là, que les viſites que je rendois à ſa mere ne fuſſent qu'à ſon intention, ou que l'envie qu'il avoit d'avoir ſa charge, le rendit incapable de rien conſiderer, que ce qui lui pouvoit faciliter ſon deſſein, il n'en avoit pris encore aucun ombrage juſques là, ou s'il en avoit pris, il n'avoit pas voulu encore en rien temoigner. Mais n'ayant plus rien à deſirer de ce côté là, il commença à faire refflexion que le bien étant une bonne choſe, & dont l'on ne ſe ſauroit paſſer, il feroit fort mal de laiſſer perdre celui de ſa mere. Ainſi, prenant garde de prés aux aſſiduitez que je commencois à lui rendre il s'en trouva ſi inquiet, qu'il n'en dormit plus ni jour ni nuit. Il eut pu m'en dire quelque choſe, & prendre là deſſus avec moi des méſures que l'on prend aſſez ordinairement

rement, en ces ſortes de rencontres. Car quoi que les Duels continuaſſent toûjours d'être deffendus, avec beaucoup de rigueur, on ne laiſſoit pas de s'échapper quelquefois, & de ne s'en battre ni plus ni moins. On faiſoit paſſer pour rencontre ce qui étoit un veritable rendez-vous; mais ſoit qu'il fut aſſez bon ſerviteur de Sa Majeſté, pour ne pas vouloir paſſer ſes ordres, ou qu'il eut peur que je ne fuſſe plus mechant que lui, bien loin d'en venir là avec moi, il me dit au contraire, qu'il n'étoit pas fâché que je devinſe ſon beau pere: qu'il voyoit bien que ſa mere vouloit faire la folie de ſe remarier, & que puiſque cela étoit ainſi, & qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de l'en empêcher, il étoit prêt de nous donner ſa benediction & à l'un & à l'autre.

Il me tint ce diſcours d'un air ſi degagé, que je crus qu'il n'y avoit point de feinte à ſon fait. Je ne fis donc point de difficulté, non ſeulement de l'embraſſer, mais encore de lui dire que puis qu'il en uſoit de cette maniére, je vivrois toûjours de ſi bonne intelligence avec lui, & avec tant d'amitié, qu'il n'auroit pas lieu de ſe répentir de l'approbation qu'il donnoit à nôtre affaire: que je ſavois bien que nous n'en avions que faire, ni ſa mere ni moi pour faire tout ce que nous voudrions, mais que comme j'étois d'un certain caractere à aimer à bien vivre avec tout le monde, il me réjoüiſſoit extremement du parti que ſa raiſon, & ſon bon naturel lui faiſoient prendre dans une occaſion comme celle là: que chacun n'étoit

pas toûjours diſpoſé à ſe rendre juſtice comme il faiſoit preſentement, qu'il s'en trouveroit beaucoup mieux que s'il en eut uſé d'une autre façon, que je ne lui demandois qu'un peu de tems pour lui faire connoître cette verité, & que je n'en voudrois jamais pour juge, que lui-même.

Je dis à ſa mere ce qu'il m'avoit dit: elle en fut toute auſſi contente que moi, de ſorte que lui pardonnant en même tems ſa deſobéïſſance, en faveur de ce qu'il venoit de faire de ſi bonne grace, nous primes jour, elle & moi, pour nous marier le lundi ſuivant. Nous nous fimes habiller pour cela, & ayant fait publier un ban le dimanche, nous nous attendions d'être fiancez le même jour pour achever l'affaire le lendemain, quand le Curé de St. Euſtache, dans la Paroiſſe de qui elle demeuroit, nous vint dire qu'il y avoit une oppoſition. Cette nouvelle nous ſurprit tous deux, mais non pas également l'un & l'autre. Comme je n'étois pas inſtruit particulierement de ſa conduite, & que j'avois eu plus de ſoin de m'informer de ſon bien que de tout le reſte, la premiere penſée qui me vint fut qu'elle avoit eu quelque intrigue avec quelqu'un, qui avoit tout auſſi bon appetit que moi: Cela me refroidit étrangement, & s'en étant apperçuë à l'heure même, le Curé n'eut pas plûtôt pris congé de nous, qu'elle me regarda ſans avoir la force de me rien dire; elle avoit été comme abbattuë de cette nouvelle, & même elle l'avoit été ſi fort, ſur tout voyant la contenance que je tenois qu'elle n'avoit

pas

pas seulement demandé à ce Pasteur de qui étoit cette opposition. Ce Pasteur de son côté avoit crû de sa discretion, de ne lui en rien dire, parce qu'il supposoit qu'elle en devoit être assez informée, pour ne pas voir besoin d'éclaircissement. Il avoit peur de la faire rougir, & qu'elle ne fut obligée de baisser les yeux devant moi. Il savoit que ces sortes de choses étoient d'ordinaire la suitte de quelque Galanterie; ainsi il étoit bien aise de lui épargner la confusion qu'elle en devoit avoir, sur tout en ma presence, puis que cela ne me pouvoit plaire raisonnablement parlant.

Cette Dame dans le trouble où elle étoit, n'eût jamais rompu le silence, si je ne l'y eusse obligée, en lui demandant ce que cela signifioit. Elle me répondit qu'elle n'en savoit rien, mais que tout ce qu'elle me pouvoit dire, c'est que cela lui étoit bien cruel, puisque je lui témoignois assez à ma mine que je la soupçonnois de quelque intrigue; qu'elle n'avoit pourtant jamais eu aucun particulier avec personne, ni devant ni après la mort de son mari: qu'elle n'avoit donc jamais eu sujet de croire ce qui lui arrivoit presentement: qu'elle avoit toûjours été sage, desorte que non seulement elle n'avoit jamais donné lieu à un homme de s'opposer à ses bans, mais même d'oser dire qu'elle lui eut jamais dit rien d'approchant d'aucun engagement: Qu'il y avoit huit ans passez qu'elle étoit Veuve, & que si je voulois m'en informer, on me diroit qu'elle avoit vécu depuis cela dans une si grande retrait-

te, qu'il étoit impoſſible de l'accuſer d'avoir veu aucun homme, qui ne fût de ſa famille. L'ingenuité avec laquelle elle parloit, me fit connoître tout auſſi tôt, qu'elle n'étoit pas ſi coupable que je le penſois. Je m'étois mis d'abord quelques viſions cornuës dans la penſée, qui offuſquoient ma raiſon : ainſi m'en étant deffait à l'heure même, je crus qu'il ne falloit pas, pour une fauſſe allarme, renoncer à l'eſperance que j'avois euë de poſſeder ſes vingt mille livres de rente. Je lui demandai donc pardon de mon ſoupçon, lui diſant pour lui faire agréer d'avantage mon retour, qu'elle devoit être bien aiſe de cet accident, puis que cela lui devoit faire connoître non ſeulement que je n'aimerois pas à la perdre, mais encore la confiance que j'aurois toûjours en ce qu'elle me diroit ; qu'en effet elle voyoit bien qu'après avoir pris l'allarme bien chaudement, je revenois tout d'un coup à une ſeule parolle. Elle me répondit que cela étoit vrai, mais qu'elle ne ſavoit pourtant pas ſi elle avoit grand lieu de s'en réjoüir ; qu'une femme qui tomboit entre les mains d'un mari ſi ſoupçonneux, avoit bien la mine de paſſer mal ſon tems avec lui, que la jalouſie étoit une étrange choſe, & que quoi qu'on voulût dire que ce n'étoit que l'effet de l'amour, comme ce ne pouvoit être tout au plus que l'effet d'un amour malade, mon humeur n'étoit guéres moins à apprehender que la mort.

Je n'étois nullement jaloux : Il eut fallu, pour le devenir, être amoureux, & j'étois bien

bien éloignée de l'être. Je n'étois guéres plus âgé que son fils, & d'aimer une femme qui eut bien été ma mere, n'étoit pas une chose qui fut fort de mon goût, mais j'aimois l'honneur & le bien; & la nouvelle que le Curé de St. Eustache nous avoit apprise, ayant semblé m'annoncer la perte de l'un ou de l'autre, cela étoit cause de l'état où elle m'avoit veu. Cependant, comme je me rassurois toûjours de plus en plus, je tâchai de faire ma paix avec elle, & n'en vins à bout qu'avec beaucoup de difficulté. Je lui demandai après cela, de qui étoit cette opposition, & n'en étant pas plus savante que moi, parce qu'elle avoit été si touchée qu'elle n'avoit pas songé à le demander, elle me répondit que de qui qu'elle pût être, elle étoit toûjours d'un imposteur, que la surprise où elle avoit été à cette nouvelle, & sur tout de la maniére que je l'avois prise, l'avoit empêchée de s'en informer à son Pasteur, mais que puis que je commençois à reconnoître ma faute, & qu'elle commençoit aussi à réprendre ses sens, il falloit faire mettre les chevaux au Carosse, & nous y en aller ensemble pour le savoir.

Nous fimes ce qu'elle vouloit, & n'ayant pas trouvé le curé chez lui, nous parlâmes à l'un de ses Vicaires. Celui-ci nous dit que l'opposition venoit d'un gentilhomme nommé le Begue de Villaines, qui étoit de la Province de Berri, qu'il avoit établi son domicile chez un Procureur nommé Harouard, que ce Procureur nous en diroit apparemment toutes les nouvelles que nous pourrions

rions desirer, qu'il nous conseilloit de l'aller trouver, parce que si nous en voulions savoir d'avantage que ce qu'il venoit de nous dire, il falloit que nous nous addressassions à un autre qu'au Curé & à lui. Nous jugeames à propos de le croire, nous nous en fumes de ce pas chez ce Procureur; il demeuroit tout auprès de nôtre Dame tout devant une petite paroisse qu'il y a là. La Veuve m'avoit déja juré, en quittant le Vicaire, qu'elle ne connoissoit pas ce Mr. de Villaines, ni même qu'elle n'en avoit jamais ouï parler: Elle me confirma encore la même chose en chemin, ce qui me réjoüit beaucoup, parce que j'étois bien aise qu'une personne dont je voulois faire ma femme, fût non seulement reconnuë pour avoir de la vertu, mais encore pour être exemte de tout soupçon. Je jugeois par là que ce n'étoit qu'une piéce qu'on nous vouloit faire, & je ne pouvois dire si c'étoit à elle ou à moi qu'on avoit dessein de s'addresser. Je ne pouvois concevoir néanmoins que cela me regardât directement, je ne savois point avoir aucun ennemi, d'autant plus que toute ma conduite avoit toûjours été si circonspecte envers tout le monde, qu'il étoit aisé de voir que je cherchois plûtôt à plaire à chacun qu'à deplaire à une seule personne.

Harouard étoit assez honnête homme pour une personne de sa profession, parmi lesquels ils sont fort rares: ainsi nous ne lui eumes pas plûtôt dit ce qui nous amenoit, qu'il nous répondit qu'il ne connoissoit point ce Mr. de Villaines, qu'il étoit vrai néanmoins

moins qu'un homme assez bien-fait, & qu'il ne connoissoit pas pareillement, étoit venu le matin chez lui pour le prier de vouloir recevoir les significations qui lui pouroient être faites sur cette affaire, que pour l'y engager il lui avoit dit que cette affaire ne seroit guéres à être portée au Parlement, & que Mr. de Villaines, sur le bruit de sa réputation, avoit déja jetté les yeux sur lui pour y deffendre ses interêts.

Comme tout ce procedé nous parût un vrai dessein de nous faire piece, nous demandâmes à ce Procureur, comment etoit fait l'homme qui l'étoit venu trouver; nous voulions tâcher de le reconnoître par le portrait qu'il nous en feroit, afin de juger par là à qui nous avions affaire. Mais bien qu'il nous dit ingenuement tout ce qu'il en savoit, ce fut tout de même que s'il ne nous eut rien dit du tout; ni elle ni moi nous ne connoissions personne qui eut quelque rapport avec celui qu'il nous depeignoit. La Dame se pourveut à l'officialité où elle étoit assignée: Elle y demanda d'abord que sa partie y comparût en personne, niant en justice comme elle avoit déja fait devant moi, qu'elle eut jamais connu ce Mr. de Villaines, ni même personne qui lui appartint. Il y avoit un Procureur de cette juridiction qui étoit chargé de l'exploit de l'adverse partie, & qui demanda un delai d'un mois pour la faire venir: Il prit pour pretexte qu'il y avoit non seulement plus de soixante lieuës de chez lui à Paris, mais encore qu'il étoit incommodé. L'Official en

rabbatit la moitié, & ne lui accorda que quinze jours. Ce terme qui me paroiſſoit encore bien long, non pas par rapport à mon amour, qui n'étoit que fort mediocre, mais par rapport à l'impatience que j'avois de ſavoir qui étoit aſſez méchant pour nous joüer un tour comme celui-là, me tardoit déja beaucoup dès le premier jour qu'il ne fut écoulé, qùand je crus appercevoir ſur la fin de la ſemaine l'homme dont le Procureur du Parlement nous avoit fait le portrait. Il nous l'avoit depeint avec un juſtaucorps rouge, ſur lequel étoit une broderie d'argent avec une perruque noire, un Caſtor de même couleur, & un plumet blanc. Il nous avoit dit même qu'au retrouſſis de ſon chapeau, il avoit une touffe de rubans bleus, comme c'étoit la mode en ce tems là. Or en paſſant en chaiſe ſur le pont neuf je trouvai dans le Caroſſe de mon beau fils pretendu, un homme tout pareil à celui là. Cela me donna quelque ſoupçon, que ce ne fut lui qui eut été chez Harouard, & même que ce ne fut le beau fils qui l'eut mis en beſogne. Je le dis à ſa mere que je fus voir l'après dinée. Elle entra dans mon ſentiment, & nous convinmes enſemble que nous ferions épier où alloit ſon fils, afin de découvrir qui étoit ce juſtaucorps rouge. Nous ſumes par là que c'étoit un avanturier qui n'avoit ni naiſſance ni honneur, & dont l'unique metier étoit de frequenter les brelans. Cela augmenta encore nôtre ſoupçon, parce que comme il falloit juſtement un homme de cette trempe pour ſoutenir une

une impoſture comme celle-là, il y étoit plus propre qu'un autre qui eut eu ou ſa réputation, ou celle de ſa famille à menager. La Dame vouloit que je le fuſſe trouver pour le menacer, que s'il ne deſiſtoit de ſa pourſuite je le ferois perir ſous le bâton, mais trouvant qu'elle alloit un peu trop vite pour la croire, parce que bien loin que la choſe fut encore verifiée, comme elle le pretendoit, j'y trouvois bien de la difficulté, je la priai de ſurſoir ſon impatience juſques à ce que ſes ſoupçons & les miens ſe fuſſent tournez en verité. La difficulté que j'y trouvois, c'eſt que cet homme ne s'appelloit point de ce nom là. Il ſe faiſoit appeller le Chevalier de la Carliere, Seigneurie qui apparemment ne lui avoit pas couté grand argent, du moins ne lui en avoit-il point couté pour ſa Chevalerie, puis qu'on ne l'eut pas voulu ſeulement recevoir à Malthe pour Chevalier ſervant. Il n'étoit que le fils d'un maçon, quoi qu'à le voir l'on eut dit qu'il l'eut été d'un Maréchal de France.

Nous mimes auſſi un eſpion à la porte de Harouard, & du Procureur de l'Officialité, pour voir s'il n'iroit point ou chez l'un, ou chez l'autre, mais cet eſpion n'ayant fait que perdre ſon tems & ſes peines, je m'aviſai d'envoyer Athos loger dans la même Auberge où il logeoit. Je le fis deguiſer auparavant, je lui loüai à la fripperie un habit noir avec un manteau de la même couleur, & l'ayant prié de ſe dire Avocat quand il ſeroit dans cette Auberge, il fit accroire à quantité de plaideurs qui y logeoient,

qu'il venoit tout exprés de Pau pour un procés dont une communauté de ce païs là l'avoit chargé. On le crut de bonne foi, parce que quoi qu'il n'eut guéres l'air d'un Avocat, on n'y regardoit pas de si près; d'ailleurs on n'a pas toûjours [illegible] ce que l'on eſt; temoin un certain [illegible] des Requêtes que je vois quelque fois à la Cour: Il a autant de Barbe qu'un ſoldat aux gardes, & il auroit bien meilleure mine à la tête d'un Regiment de Cavallerie, que ſur les fleurs de lis. Car il faut que chacun faſſe, non ſeulement ſon métier, mais qu'il ait encore l'air de le vouloir faire; une Barbe à un Magiſtrat ne ſied point, à moins qu'elle ne ſoit à la Moignon ou a la Novion. Une Barbe à la Vedeau eſt plûtôt la Barbe d'une vedette que d'un Conſeiller au Parlement: Auſſi tous ces gens là qui ſortent ainſi de leur caractere, ſortent en même tems de leur bon ſens. Ils ne font que ſe faire moquer d'eux, mais c'eſt aſſés parlé de Barbe, & il vaut bien mieux en revenir à mon ſ[illegible]

Athos aiant ainſi dit qu'il étoit de Pau, la Carliere qui n'avoit pas grand jugement, lui demanda auſſi-tôt s'il ne me connoiſſoit point. Il ſavoit que apparement que j'étois de ce païs là, & quoi qu'il ne me connût point autrement que de reputation, & que je n'euſſe pas pris même trop grand plaiſir à être connu d'un homme comme lui, la demangeaiſon qu'il eût de parler, fit qu'il ne fit point de difficulté de lui faire cette demande. Athos qui avoit autant de jugement qu'il

voit peu ne l'entendit pas plûtôt, ce m[illegible] qu'il crut que ſes peines ne [illegible]it pas perduës. Il crut dis-je & que j'avois eu raiſon de le ſoupçonner, & qu'il ne tarderoit guéres à s'en éclaircir. Il lui repondit donc, afin de le faire donner encore mieux dans le Panneau, que quoi que le Bearn ne fut pas un trop grand Païs, il étoit impoſſible d'y connoître tout le monde, qu'il avoit bien oüi parler de moi & de ma famille, mais que pour dire qu'il me connoiſſoit particulierement, c'eſt ce qu'il ne feroit pas, à moins que de vouloir mentir; qu'il avoit oüi dire ſeulement deux jours devant que de partir, que j'avois fait une grande fortune à Paris; que j'y avois épouſé une riche veuve, ce qui me convenoit bien, puiſque je n'étois pas riche de mon chef. La Carliere lui repartit qu'il ne ſavoit pas qui lui avoit dit cette nouvelle, mais qu'elle étoit fauſſe entierement, que la fortune que javois faite juſques là n'étoit pas encore grand choſe, qu'il eſt vrai que j'étois Lieutenant aux Gardes, mais que pour avoir épouſé la veuve dont il parloit, il falloit qu'il raïât cela de deſſus ſes tablettes; qu'il convenoit bien que je l'avois penſé épouſer, mais que cela ne s'acheveroit pas, ou qu'il y ſeroit bien trompé.

Si ce Chevalier de nouvelle fabrique avoit été bien prudent en lui demandant ſimplement [illegible]e connoiſſoit; c'étoit l'être maintenant bien d'avantage que de lui parler ſi clairement. Il ne devoit pas ſeulement ouvrir la bouche de cette affaire, pour peu

qu'il eut eu de bon ſens, mais [illegible] en manquoit, il fut toûjours de ſon [illegible] ſans prendre garde qu'il le pouſſoit [illegible] dans le precipice. Athos, ſans faire ſemblant de rien, lui répondit qu'il ne pretendoit pas ſe rendre caution de toutes les nouvelles qui ſe debitoient en Province, qu'à la verité il avoit ajouté foi à celle là, parce qu'il l'avoit ouï dire chez le Lieutenant de Roi de Bayonne, mais que puis qu'il lui diſoit que cela n'étoit pas vrai, il vouloit bien s'en rapporter à lui, plûtôt qu'à celui qui l'avoit contée, parce qu'étant ſur les lieux, comme il y étoit, il la pouvoit mieux ſavoir qu'un homme qui en étoit ſi éloigné. Sa complaiſance plût au Chevalier, & ne le croyant rien moins que d'être dans mes interêts de la maniére qu'il lui parloit, il le pria de lui dire confidemment ſi j'étois de la Maiſon d'Artagnan comme je le pretendois. J'étois convenu avec lui & avec la Dame que s'il lui faiſoit par hazard quelque queſtion comme celle là, il lui fit toutes les mediſances qui ſe peuvent jamais faire en pareille rencontre. Je pretendois que ſi c'étoit lui qui eut été chez Harovard, & que mon beau fils pretendu l'eut fait agir, cela reviendroit bien-tôt à ſa mere afin de la degouter de moi. Je lui avois donc donné ſa leçon par écrit, afin qu'on lui rapportât parolle pour parolle. Cela ne pouvoit faire aucune impreſſion ſur elle, parce que je l'en avois avertie auparavant, elle avoit fort approuvé cette ruſe: auſſi nous réüſſit elle admirablement bien. Athos après s'être un peu

fait

fait tirer l'oreille, comme s'il eut eu peur de passer pour medisant, lui dit que puis qu'il étoit curieux de savoir mon origine, personne ne lui en pouvoit parler plus positivement que lui, qu'il y avoit eu, il y avoit dix huit ou vingt ans, un procès à Pau touchant ma Genealogie, qu'il étoit en ce tems là Clerc d'un Avocat où avoient été apportez tous les Papiers, concernant cette affaire; que sa curiosité l'avoit porté à les considerer attentivement, mais qu'ou il n'y connoissoit rien, ou que je n'étois non plus gentilhomme que son valet; qu'il se ressouvenoit que je n'étois que le petit fils d'un chaudronnier qui étant allé à la guerre, & y ayant fait quelque fortune avoit pris le nom & les armes de la Maison d'Artagnan.

La Carliere qui étoit l'homme qui avoit été chez Harouard fut ravi de cette decouverte. Il y avoit été envoyé par le fils de la Dame, comme nous nous en étions bien douté; ainsi croyant qu'elle n'entendroit pas plûtôt parler de moy en ces termes, qu'elle ne voudroit plus me revoir, il fut en faire part à son ami. Je fus d'Athos que je vis secretement, dans une maison ou je lui avois donné rendez vous, tout ce qui s'étoit passé dans l'Auberge. J'en fis le même jugement qu'il en avoit fait, & croyant tout aussi-tôt que je ne serois pas long tems à en entendre dire quelque chose, au moins l'horoscope que j'en tirois se trouva bien-tôt accompli; le fils ne fut pas plûtôt ce que je viens de dire qu'il fit écrire une lettre à sa mere par son confident: elle étoit dattée de

Pau, & contenoit toute cette Hiſtoire, ſans qu'on y eut manqué d'une ſeule ſilabe. Ce qu'il y eut encore de particulier en cela, c'eſt que la nuit du lendemain, il y eut le plus étrange concert dont on eut jamais ouï parler devant les fenêtres de cette Dame. On avoit emprunté; à ce que je crois, tous les ſiflets des chaudronniers de Paris & des environs, & comme on mêloit au ſon qu'on leur faiſoit rendre, celui d'une infinité de poilles & de chaudrons, c'étoit la plus horrible muſique qu'on eut encore entendue juſques là. Il eſt vrai que c'eſt ce qui ſe pratique d'ordinaire, ou du moins en partie, aux noces des vieilles qui ſe remarient avec de jeunes gens, mais comme nous n'en étions pas encore là, & que d'ailleurs, elle n'étoit pas d'un age ſi decrepit, qu'elle dût être ainſi inſultée à brule pourpoint; il nous fut aiſé de voir que ce n'étoit pas tant à elle qu'à moi, qu'on en vouloit par ce nouveau charivari. En effet ſi dans les charivaris ordinaires l'on avoit coûtûme d'y voir une partie de ces inſtrumens, le ſiflet qui y avoit été adjouté, ſignifioit quelque choſe de miſterieux, & ne pouvoit que me regarder.

Il ne m'en fallut pas d'avantage pour me reſoudre à me venger d'un homme qui me faiſoit la guerre en Renard, plûtôt qu'en lion; je veux parler de mon beau fils prétendu qui m'avoit ſi bien leuré, ſous pretexte d'amitié, que j'avois été le premier à venter ſon merite à ſa mere. Cela avoit été cauſe qu'elle avoit eu ſi peu de peine à lui par-

pardonner. Mais les choſes étant bien changées depuis ce tems là, elle eut tant d'envie de le voir punir de ſa perfidie, qu'elle m'y eut excité elle même, ſi elle n'eut eu peur de choquer par là la bienſéance, & la nature. Je n'avois que faire cependant de perſonne pour me ſoulever contre lui; j'étois naturellement ennemi de la trahiſon, quand même elle n'eut eu qu'un autre pour objet, & comme la ſienne me regardoit moi même directement je le fus chercher pour lui dire que je voulois me couper la gorge avec lui. Je ne le trouvai point de toute la journée, ſoit qu'il ſe deffiât de quelque choſe, ou qu'il ſe fut mis en Campagne pour une terrible affaire qu'il minutoit. Je ne le trouvai point encore de tout le lendemain, ſans en pouvoir dire d'autre raiſon que celles là; le chagrin me prit voyant que ma peine étoit perduë, tellement que faiſant tomber mon reſſentiment ſur ſon bon ami la Carliere, je le regalai au ſortir de chez Motel, d'une volée de coups de bâton. Je pris pour pretexte qu'il m'avoit marché ſur le pied au ſortir de cette maiſon, où l'on joüoit à trois dés, & où l'on trouvoit tous les jours de la marchandiſe mêlée, c'eſt à dire des gens de qualité, & des *Marauts*. Il n'oſa jamais mettre l'épée à la main pour ſe deffendre, ce qui me donna tant de pitié pour lui, que j'eus regret de l'avoir traité de la ſorte. Il me ſembla même qu'il y alloit du mien d'inſulter un miſerable comme il étoit. Ainſi ceſſant tout d'un coup de le battre,

je

je lui dis afin qu'il ne crût pas que c'eut été pour m'avoir marché ſur le pied; ah, je vous reconnois mon ami pour Mr. le Begue de Vilaines, & non pas pour le Chevalier de la Carliere: le Chevalier de la Carliere a trop bon bec pour ſe laiſſer battre ſans dire des injures tout du moins, mais un begue ne ſauroit parler non plus qu'un villain faire autre choſe que de tendre le dos pour ſe laiſſer battre comme vous avez fait.

Il fut bien ſurpris quand il m'entendit parler de la ſorte, & comme il étoit déja aſſés confus des coups dont je l'avois regalé, il tâcha d'enfiler le coin de la ruë afin de ſe ſauver du côté de l'hôtel Salé. Il n'avoit pas grand chemin à faire pour cela; Morel logeoit au marais dans la ruë de la perle à cinquante pas tout au plus de cet hôtel. Je ne ſais s'il s'y foura, ou s'il paſſa outre. Car je ne me donnai pas la peine de le ſuivre; quoi qu'il en ſoit m'en etant allé du même pas rendre conte à la Dame de ce que je venois de faire, je lui dis que ſon fils avoit bien fait de m'éviter, parce que ſi je l'euſſe trouvé, quand j'étois allé le chercher, j'étois dans le deſſein de voir s'il avoit autant de courage, qu'il étoit fourbe & mediſant. Elle me dit que j'avois bien fait de regaler mon Chevalier comme j'avois fait, que cela lui apprendroit une autrefois à être ſage, mais que comme cela me pouroit faire des affaires, ſi je venois à tirer l'épée contre ſon fils, elle me prioit de n'en rien faire; qu'il étoit à eſperer que l'aver-

l'avertiſſement que j'avois donné à ſon ami lui tiendroit lieu de correction, & qu'au pis aller, s'il ne ſe corrigeoit de lui même, elle ne feindroit plus de me conſeiller de n'avoir pas plus de conſideration pour lui, que j'en avois en pour l'autre.

Je trouvai que c'en étoit trop dit pour une mere, & encore pour une femme de condition, qui ne devoit pas deſirer qu'on traittât ſon fils, comme l'on faiſoit la canaille. Mais elle étoit ſi outreé du charivari qu'on lui avoit fait, parce qu'elle croyoit qu'on n'en uſoit ainſi qu'avec les vielles, qu'elle ne ſe poſſédoit pas. En effet, c'eſt prendre une femme par tout ce qu'elle a de ſenſible, que de lui dire ſes verités, de ſorte qu'elle pardonneroit autant ſa mort, que de pardonner une telle piéce: de toutes les offenſes même qu'on leur peut faire, il n'y en a point qui les touche d'avantage, que celle qui regarde leur âge: elles s'en offenſent même d'autant plus que ce qu'on en dit, approche de la verité, & comme celle-ci avoit quarante ans paſſés, toutes les parolles qui pouvoient faire croire qu'elle en avoit plus de trente, étoient autant de coups de poignard pour elle. Auſſi avoit-elle penſé deviſager ſon fils trois ſemaines ou un mois auparavant, parce qu'il lui venoit chantonner ſouvent au tour des oreilles, une chanſon qui étoit nouvelle en ce tems là & que l'on avoit faite pour une perſonne à peu près de ſon âge. Les parolles qu'il y avoit étoient celles-ci.

Quand

Quand on a paſſé quarante ans,
Adieu bon tems;
L'on ne conſerve plus d'amans,
L'on court au change
Pour ſuivre un ange,
Dans ſon printems.

Elle n'avoit eu garde néanmoins de lui dire que ſa colere venoit de ce qu'elle s'y croyoit attaquée; elle avoit pris pour pretexte qu'il chantoit mal, & que ſa voix ne lui faiſoit pas moins de peine aux oreilles, que tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus deſagréable.

Notre Chevalier ayant ainſi été ſi bien regalé, nous attendions elle & moi avec plus de patience qu'auparavant le denouëment de la piéce, que lui & ſon ami nous avoient voulu faire; quand ſon fils nous en fit bien une autre, à laqu'elle nous n'avions garde de penſer. Comme il avoit du bien & de l'argent, il trouva un commis d'un Secretaire d'Etat qui, moyennant cinq cens piſtolles, lui promet de lui faire avoir une lettre de Cachet pour enfermer ſa mere; le chemin qu'ils prirent pour l'obtenir, fut qu'ils ſuppoſerent des lettres & des reponſes, qu'elle écrivoit à un frere qu'elle avoit dans les païs étrangers. Il s'y en étoit allé pour un duel qui avoit fait beaucoup de bruit à la Cour. Il avoit perdu par là tout le bien de ſa maiſon qu'il eût eu après la mort de ſon frere ainé, qui étoit Mre. des Requêtes, & qui étoit decedé ſans enfans. Ces lettres, de la maniére qu'on les avoit tournées, avoient quel-

qu'elque rapport à l'Etat ; ainſi comme il n'en faut pas d'avantage pour perdre une perſonne, la lettre de Cachet fût expediée, & miſe à execution fort finement. Il y avoit alors un Jubilé ; la Dame qui étoit pieuſe, étant ſortie à pied de chez elle avec une ſeule Demoiſelle, pour aller faire ſes Stations, fût arrêtée au ſortir de l'hôtel Dieu. On la jetta en même tems dans un caroſſe comme il ſe pratique en ces ſortes d'occaſions, & les archers qui étoient trop bien inſtruits de ce qu'ils devoient faire, pour manquer à quoi que ce ſoit, aiant fait entrer en même tems ſa Demoiſelle, ils tirerent les rideaux de ce Caroſſe, & les conduiſirent ainſi toutes deux dans la maiſon de celui qui les avoit arrêtées. Le chef de ces conducteurs la croioit veritablement criminelle: ainſi tout ce qu'elle lui put dire, pour annoncer ſon innocence au Miniſtre, ou pour porter des lettres à ſes parens, ne lui ſervant de rien, il la fit entrer le lendemain matin dans un Caroſſe à ſix Chevaux pour la mener dans la priſon qui lui étoit deſtinée.

Ses gens furent fort ſurpris, quand il fût l'heure de dîner, & qu'ils ne la virent point revenir. Ils l'attendirent pourtant juſques à deux heures ſans en être autrement en peine. Ils crurent que ſa devotion l'aûroit portée ſans doute à viſiter pluſieurs Egliſes, & que c'étoit là le ſujet de ſon retardement. Mais enfin trois heures ayant ſonné, & n'en ayant point encore de nouvelles, ſes Laquais furent la chercher chez ſes amies, pour voir ſi elle ne s'y ſeroit point arrêtée à diner. Au

reſte

reſte deux heures s'étant encore paſſées ſans qu'ils puſſent apprendre ce qu'elle étoit devenuë, & ſes laquais s'en étant revenus chez elle, tout auſſi ſavans que quand ils en étoient ſortis, ſes Domeſtiques commencerent à en être dans une véritable peine; ainſi croyant qu'ils en devoient avertir ſon fils, celui-ci ne voulût point venir à ſon logis qu'il ne s'y fit bien accompagner. Il eut peur apparement que s'il y venoit tout ſeul, il ne m'y rencontrât par haſard, & que je ne le traitaſſe, comme j'avois fait ſon bon ami. Cette apprehenſion étoit même d'autant plus forte, qu'il ſavoit qu'il avoit adjouté un nouveau crime au premier, ainſi comme après ce que j'avois dit & fait à la Carliere, il n'étoit pas ignorant que je n'euſſe déja connoiſſance de l'un, il preſumoit que je pourois bien deviner l'autre, & il ne jugea pas à propos de ſe commettre legerement.

La Compagnie qu'il voulût avoir avec lui, fut quatre ou cinq de ſes parens, gens de robe & de diſtinction, à qui il fut annoncer la diſparution de ſa mere. Ils en furent fort ſurpris, comme on ne ſauroit manquer de l'être en pareille occaſion. Ils l'interogerent ſur ce qu'il croyoit qu'elle fut devenuë, & n'aiant garde de leur en faire confidence, puis que c'eut été s'accuſer lui-même, il leur inſinua que je pourois bien l'avoir enlevée. Il leur dit pour le leur faire mieux accroire, que quoi qu'elle eut ſouhaitté paſſionnément au commencement qu'elle m'avoit connû, de ſe marier avec moi, elle s'en étoit

étoit tellement degoutée depuis la ſerenade dont j'ai parlé tantôt, qu'il ſavoit bien de bonne part, qu'elle m'avoit donné mon congé, que je ne l'avois pas voulu accepter, que bien loin de là j'y étois retourné comme de coûtûme, mais que j'y avois trouvé apparemment ſi peu mon compte, que j'avois eu recours à la violence dont il me ſoupçonnoit. Il leur expliqua en même tems le miſtere de la ſerenade, mais comme il y avoit un de ces Magiſtrats qui avoit été autrefois intendant à Pau, & qui connoiſſoit ma famille, il lui dit de ſe donner bien de garde de debiter cette réverie dans le monde, parce qu'il ſe feroit moquer de lui; qu'il n'y avoit perſonne qui ne ſut qui j'étois, & que quand on étoit ainſi connu, toute la mediſance qu'on pouvoit faire de quelqu'un retomboit ſur la tête de celui qui la faiſoit; qu'ainſi ſi ſa mere avoit pris du dégouſt pour moi il falloit qu'il vint d'un autre endroit que de ma naiſſance, qui étoit plus capable d'allumer ſes deſirs, que de les éteindre. Cependant comme tous ces Meſſieurs étoient bien éloignez de ſavoir ſa malice, & qu'ils le croyoient de bonne foi, ils reſolurent de rendre une ſimple plainte en juſtice de l'enlevement de leur parente, & de s'informer exactement dans tous les couvens ſi elle ne s'y ſeroit point retirée par haſard, devant que de faire aucune autre procedure. Mais toute l'enquête qu'ils purent faire, leur ayant été inutile, ils ſe laiſſerent aller tellement à ſa paſſion, qu'ils preſenterent requête au Lieutenant Cri-

Criminel pour avoir permiſſion de m'arreter.

Ce Magiſtrat étoit un homme fort extraordinaire, comme tout Paris la connu pour tel; il ne refuſoit guéres de requête quand on les lui preſentoit avec de l'argent. Mais quand ce ſecours leur manquoit il les examinoit d'un bout à l'autre, & n'avoit nulle acception des perſonnes, quelque faveur qu'elles euſſent de leur côté. J'oublie de dire ici que cette requête avoit été précedée d'une information qui avoit été faite contre moi. Mon beau fils prétendu avoit fait entendre tous les Domeſtiques de ſa mere, mais ce qu'ils avoient dit, m'ayant plutôt déchargé que chargé, le Lieutenant Criminel leur fit réponſe que s'ils vouloient obtenir la fin de leur requête, ils lui amenaſſent d'autres temoins que ceux qu'ils lui avoient produit; en effet ils n'avoient rien depoſé autre choſe ſi-non que j'étois tous les jours chez leur Maîtreſſe, que nous beuvions & mangions enſemble tres ſouvent, & qu'elle leur avoit ordonné quelques jours auparavant, de me porter le même reſpect que ſi j'euſſe déja été leur maître. Or je laiſſe à penſer ce que pouvoit produire une telle depoſition, & s'il ne falloit pas avoir perdu le bon ſens pour pretendre m'en faire une affaire. Son fils voyant cela eut recours à l'expedient dont on ſe ſervoit d'ordinaire quand on vouloit mettre ce juge dans ſes interets. Il lui fit offrir de l'argent; mais comme il avoit appris par malheur pour lui, que j'avois été à Mr. le Cardinal, & qu'il

me

me prenoit en ſa protection, au lieu de vouloir le recevoir, il me fit avertir qu'il eût bien voulu me parler. Je ne pus jamais comprendre ce qu'il me vouloit : Je ne le connoiſſois nullement, mais après y avoir bien fait reflexion, je crus qu'un Soldat qui avoit été arrêté pour vol & qui étoit à ma porte, en étoit cauſe. Je me figurai qu'il s'étoit renommé de moi, & que ce Magiſtrat qui n'avoit pas coûtume de s'oublier, quand il y alloit de ſon proffit, vouloit me tâter le poux, pour ſauver la vie à ce miſerable. Cette penſée me donna un ſi grand mépris pour lui, qu'au lieu de repondre à ſon compliment je ne me donnai pas ſeulement la peine de lui faire ſavoir de mes nouvelles.

Comme il vit cela il en parla à un gentilhomme de ſes parens, nommé Seguier de la Verrieres, qui étoit à Mademoiſelle. Celui-ci, à qui il avoit deja demandé auparavant s'il me connoiſoit, étoit de mes amis : c'étoit lui qui lui avoit dit que j'avois été à Mr. le Cardinal, & qu'il avoit quelque bonté pour moi ; ainſi s'étant plaint à lui que je ne lui avois pas fait l'honneur de lui donner de mes nouvelles, quoi qu'il s'y dût bien attendre après ce qu'il avoit fait pour moi, il le pria tout de nouveau de m'avertir qu'il avoit quelque choſe de conſequence à me dire. Il lui dit même que cela me regardoit de plus près que je ne penſois, à fin que je ne fuſſe pas ſi negligent cette fois là que j'avois été l'autre. La Verriere me ſurprit fort quand il me fit ce compliment. Je lui repondis avec une certaine cordialité

qui

qui ſe trouve entre bons amis & honnêtes gens, qu'il connoiſſoit ſon parent tout auſſi-bien que moi, qu'il avoit mechante réputation, & que c'étoit ce qui m'avoit empêché de repondre à ſa civilité; que j'avois cru qu'il me vouloit demander de l'argent pour tirer un miſerable du gibet, que peut-être même cette recidive n'étoit qu'à même fin, que je le priois de m'en dire ſon ſentiment, parce que s'il étoit dans la penſée que je pouvois être, je m'en tiendrois là ſans vouloir encore l'aller voir. Je lui demandai en même tems, s'il ne ſavoit rien de ce qu'il me vouloit, contant que ſans avoir égard à ſa parenté, il ne m'en feroit point de miſtére. La Verriere qui étoit honnête homme, & à qui l'on ſe pouvoit fier, me dit qu'il avoit tâté ſon parent là deſſus, mais qu'il ne lui avoit jamais voulu rien dire; qu'ainſi il jugeoit que ce n'étoit pas pour ce que je m'inaginois qu'il vouloit me parler; que la raiſon pour laquelle il avoit cette penſée c'eſt que ſi c'eut été pour ſi peu de choſe, il n'eut point fait de miſtere de lui en parler; qu'il lui eut même dit de m'en toucher un mot, d'autant plus qu'il lui eut été facile de tourner cela du côté de l'honnêteté, ſans faire paroître encore ſon interêt. Enfin la Verriere conclût qu'il falloit qu'il eut quelque choſe de conſequence à me dire, & même de ſi grande conſequence qu'il ne vouloit s'en ouvrir à perſonne qu'à moi.

Je me laiſſai aller à le croire, tellement qu'étant allé voir ce Magiſtrat, il me ſurprit beaucoup quand il m'apprit ce qui ſe paſ-

paſſoit. Je l'avois déja été autant qu'on le peut être de la diſparution de la Dame; mais voyant encore qu'on m'accuſoit de l'avoir enlevée, je me trouvai tellement outré de colere & de chagrin, que je ne ſais ce que ce Juge put dire de moi. Je lui dus paroître bien plus brutal que poli, parce qu'au lieu ce le remercier, comme je le devois, je m'emportai contre le fils de la Dame, que je ne feignis point d'accuſer de ce qui ſe paſſoit; la piece qu'il nous avoit déja faite à ſa mere, & à moi m'étoit un préjugé que je ne me trompois pas. Je le dis au Lieutenant criminel qui me repondit qu'il y avoit bien quelque preſomption, mais que la preuve n'en étoit pas aſſés claire, pour y pouvoir faire un fondement aſſuré, qu'au reſte il n'étoit pas homme à l'avoir fait tuer, ce qui auſſi bien lui eut été comme impoſſible d'exécuter ſans qu'il lui en fut revenu quelque choſe; qu'on lui rendoit compte exactement de tous les meurtres qui ſe faiſoient à Paris, qu'il n'y en avoit point eu depuis près de trois ſemaines, deſorte que s'il étoit coupable de ce que je l'accuſois, ce n'étoit tout au plus, que de l'avoir fait enlever: que cependant on ne gardoit pas une perſonne comme cela, ſans que quelqu'un en eut connoiſſance, qu'il s'informeroit pour l'amour de moi de tous les prevots ſi l'on n'avoit point veu paſſer quelque Caroſſe qui eut l'air de quelque choſe; qu'ils ténoient des eſpions en Campagne depuis la pointe du jour juſques bien avant dans la nuit, qu'ainſi à moins

que l'on n'eut pris ſes meſures bien juſtes, cela ne demeureroit pas encore long tems caché, ſuppoſé toutes fois que mes ſoupçons ſe trouvaſſent veritables.

Ces promeſſes ne me ſervirent de rien, parce que bien qu'on eut veu paſſer le Caroſſe où la Dame étoit, il ne m'en oſa rien dire, parce que la choſe régardoit le Roi. D'ailleurs, comme il ne croyoit pas que ce fût là où étoit la Dame, il conſidera que quand même il m'en parleroit, cela me ſeroit bien inutile. Il ne pouvoit pas deviner qu'elle eut rien à demeler avec Sa Majeſté, ni qu'un fils eut été aſſez méchant pour reduire une mere dans un état ſi déplorable par une fauſſe accuſation: quoi qu'il en ſoit après mille enquêtes que je fis inutilement de ce qu'elle pouvoit être devenuë, ne me pouvant deffaire du ſoupçon que j'avois contre lui, je reſolus de l'envoyer en l'autre monde. Je ne ſongeai pas néanmoins à en venir à bout par de méchantes voyes. Ma reſolution fut de me battre contre lui, & de l'obliger à me dire ce qu'il avoit fait de cette Dame, ſi le ſort des armes me pouvoit mettre en état de le lui demander. Mais il ne s'apperçût pas plûtôt que je cherchois à le joindre; qu'il vendit ſa charge ſecretement. Il paſſa en même tems dans les Païs étrangers ſous pretexte de faire voyage. Je l'y euſſe ſuivi ſi j'euſſe été d'humeur comme lui à tout quitter, mais conſiderant qu'il y alloit de ma fortune, je pris patience tout autant qu'il me fut poſſible, depeur d'avoir lieu de me répentir ſi je faiſois les choſes ſans une meure deliberation. Trois

Trois mois se passerent ainsi sans que j'entendisse parler de rien. Je continuai toûjours cependant de faire mes enquêtes, mais j'y étois tout aussi avancé, que le premier jour, quand je receus une lettre sans signature, & dont le caractere m'étoit inconnu ; elle contenoit qu'on s'étoit chargé de m'apprendre une grande nouvelle, & qui me devoit toucher de près ; qu'on ne pouvoit la confier sur le papier pour des raisons très importantes, mais que devant qu'il fut six semaines ou deux mois tout au plus tard, on me l'apprendoit de vive voix ; qu'il étoit impossible de me donner contentement plûtôt, par des raisons indispensables ; que je vécusse en esperance jusques là, parceque mes maux n'auroient pas assurement une plus longue durée.

La premiere pensée qui me vint à la reception de cette lettre, fut que mon ennemi me l'avoit fait écrire pour se moquer encore de moi. Il me fallut prendre patience cependant, sans savoir seulement le lieu d'où me venoit cette lettre. Car comme elle étoit sans datte, & que je n'étois pas au logis lors qu'on l'avoit apportée je n'avois pu le demander au facteur. je le fus chercher le lendemain pour le savoir & la lui ayant montrée, il me fit reponse qu'il ne me pouvoit dire au juste d'où elle étoit, qu'il en portoit de tant d'endroits qu'il avoit peur d'en prendre un pour un autre, qu'il croyoit pourtant qu'elle venoit de Bordeaux & même qu'il me le pouvoit assurer. Le port qu'il m'en avoit fait payer y quadroit

droit aſſés; mais enfin ſoit qu'elle vint de là ou d'autre part, tout cela m'étant bien inutile, puiſque je ne ſavois à qui m'adreſſer pour me tirer d'inquietude, deux mois & demi ſe paſſerent, ſans que je viſſe le denouement de cette lettre. Cela me fit croire plus que jamais que c'étoit une nouvelle piece qu'on me faiſoit. Enfin comme je ne m'attendois plus à rien, parce qu'il y avoit déja quinze jours que le terme qu'on m'avoit demandé étoit paſſé, je receus une nouvelle lettre par laquelle on me demandoit pardon, ſi l'on m'avoit manqué de parolle. On s'en excuſoit en termes les plus honnêtes dont on put s'aviſer, & l'on finiſſoit enfin ces complimens par une aſſurance formelle, que devant qu'il fût trois ſemaines, j'aurois tout lieu d'être content.

Cette ſeconde lettre me donna plus de joye que la premiere, parce qu'il me ſembla que s'il n'y eut eu rien à eſperer pour moi, celui qui me l'avoit écrite ne s'en fût pas donné la peine; je pris encore patience le tems qu'on me demandoit, & il y avoit à dire deux jours qu'il ne fût expiré, quand un de mes laquais me vint dire qu'un gentilhomme me demandoit. Comme j'attendois à toute heure des nouvelles de la perſonne qui m'avoit écrit, je lui demandai s'il ne le connoiſſoit point, parce que s'il l'eut connu, j'euſſe bien veu que ce n'eut pas été là l'homme que j'attendois avec tant d'impatience. Il me repondit que non, ce qui augmenta tellement mon eſperance, que

que peu s'en fallut que je ne couruſſe au devant de lui, pour être aſſuré plûtôt de mon affaire. Mais faiſant refflexion que quand j'y volerois au lieu d'y courir, il ne me diroit rien ſur le degré, je l'attendis de pied ferme dans ma chambre. J'y vis entrer un moment après un grand homme bien fait qui, apres m'avoir ſalué civilement, me dit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de moi, mais que c'étoit lui qui m'avoit écrit par d'eux fois. Je fus ravi de voir que c'étoit l'homme que j'attendois depuis ſi long-tems, & lui ayant fait donner une chaiſe auprès du feu, je fis ſortir mes gens de la chambre, afin qu'il put me parler tout à ſon aiſe. Il me dit alors qu'il étoit un gentilhomme de Gaſcogne qui avoit eu le malheur d'être enfermé pendant dix ans dans le Chateau de Pierre Enciſe, qu'il n'en étoit ſorti que deux jours avant que de m'avoir écrit ſa premiere lettre, qu'il ne m'en avoit pu mander le ſujet de peur qu'on ne la prit à la poſte, & que cela ne lui fit quelque nouvelle affaire; qu'il ne falloit rien pout faire mettre un homme dans ces ſortes de priſons, ſur tout quand on voyoit qu'après en être ſorti, on ſe mettoit ſur le pied de mander des nouvelles aux parens, ou aux amis des autres priſonniers; qu'au reſte ce qu'il avoit à me dire dès ce tems là, & dont il alloit s'aquiter preſentement, c'eſt qu'une Dame qu'on avoit miſe priſonniere dans ce Chateau depuis cinq ou ſix mois, avoit grande confiance en moi pour faire connoître ſon innocen-

ce, qu'elle n'avoit pu m'écrire, faute d'ancre & de papier, mais qu'elle me mandoit que cette affaire lui étoit ſuſcitée apparemment par le même homme qui s'étoit oppoſé à nôtre mariage, que je ne perdiſſe pas un moment de tems à la ſecourir, parce que pour peu que je vinſſe à tarder, ſon affliction la mettroit bien-tôt dans le tombeau; qu'elle ne faiſoit que pleurer jour & nuit, & qu'il avoit bien peur même que le long-tems qu'il avoit été à me donner de ſes nouvelles, ne l'eut miſe au deſeſpoir; que cependant il n'avoit pu mieux faire, parce qu'au ſortir d'une ſi longue priſon, il avoit été obligé d'aller ſur ſon bien, pour y voir ſa femme & ſes enfans; qu'il avoit conté d'abord de n'y être pas ſi long-tems, mais que comme il n'étoit pas né riche, & qu'en ce monde l'on ne faiſoit pas tout ce qu'on vouloit, il lui avoit fallu tout ce tems là pour ſe fournir de l'argent qui lui étoit néceſſaire pour s'en venir à Paris.

Qui fut bien ſurpris ce fut moi, quand j'entendis cette nouvelle. Je ne pouvois douter que ce ne fut là la Dame dont j'étois en peine depuis ſi long-tems, & quand bien même j'en euſſe encore douté, je ne ſerois pas reſté long-tems dans ce doute, puis qu'il me la nomma par ſon nom. Il adjouta à cela qu'elle avoit été renfermée dans une chambre au deſſous de la ſienne qu'il en avoit percé la cheminée qui avoit le même tuïau que celle où il allumoit du feu, qu'il lui avoit parlé par cette ouverture,

ture, & que c'étoit enfin par là qu'il avoit appris ſa triſte deſtinée. Il me quitta un moment après me diſant que le tems me devoit être ſi precieux après ce qu'il venoit de me dire, que tout celui qu'il me feroit perdre ne pouvoit que m'être inſupportable ; qu'au reſte il me viendroit voir de tems en tems pour ſavoir ce que j'aurois fait ; qu'en attendant ſi j'avois affaire de lui, il étoit logé ruë d'Orleans au ciſeau d'or, que je n'avois qu'à lui écrire le moindre billet pour le faire venir qu'il ſe rendroit chez moi tout auſſi-tôt, que je n'aurois qu'à l'addreſſer à Mr. de las Garigues, que ce n'étoit pas là à la verité ſon veritable nom, mais que c'étoit celui qu'il avoit pris dans cette auberge pour des raiſons qu'il croyoit en avoir.

Je le remerciai comme il faut de la peine qu'il avoit priſe, & m'en étant allé de là chez Mr. le Tellier Secretaire d'Etat, dont j'avois l'honneur d'être connu particulierement, je lui contai le plus ſuccintement qu'il me fut poſſible l'affaire de la Dame, afin qu'il m'y rendit ſervice. Il me le promit, me diſant que comme ce n'étoit pas lui qui eut expedié la l'ettre de cachet il alloit s'informer des autres Secretaires d'Etat qui étoit celui qui l'avoit donnée ; qu'ainſi j'euſſe à lui mettre non ſeulement le nom & les qualités de la Dame par écrit, mais encore à en faire trois memoires tout pareils les uns aux autres, afin qu'il les envoyât aux trois Secretaires d'Etat qu'il y avoit, ſans le compter. Je fus ravi de ſes promeſ-

meſſes & m'en étant allé de là chez l'un de ſes premiers commis nommé Boiſtel qui étoit de mes amis, je le priai, de me donner trois feuilles de papier avec une plume & de l'ancre. Celà fut bien-tôt fait, & mes trois memoires ayant été expediés ſur le champ, je les portai à l'heure même à Mr. le Tellier que je ne trouvai plus chez lui. Mr. le Cardinal venoit de l'envoyer chercher pour quelque affaire, & m'y en étant allé, non pas pour lui parler là mais pour prendre garde quand il en ſortiroit afin de revenir dans ſon logis avec lui, j'y demeurai plus de deux heures ſans qu'il parut. Il m'apperçut enfin dans l'antichambre quand il vint à ſortir de chez ce Miniſtre, & m'ayant fait ſigne de m'approcher de lui, il me demanda fort obligeamment ſi mes memoires étoient faits; je lui repondis qu'oûi & m'ayant dit de les lui donner afin de m'en rendre reponſe tout au plûtôt, je ne le voulus pas faire, ſous pretexte que j'aurois bien meilleure grace de les lui porter chez lui, que de les lui donner ainſi en paſſant. Mais la verité eſt que je craignois qu'en les lui donnant il ne les mît dans ſa poche & qu'il ne s'en ſouvint plus un moment après. Les grandes affaires dont il étoit déja accablé, & dont il l'a bien été encore d'avantage depuis, me donnoient lieu d'apprehender cet oubli. Mais il me dit que toutes ces formalités n'étoient pas bonnes de lui à moi; que je les lui donnaſſe ſans façon parce qu'il les envoyeroit de ce pas à ſes confreres.

Comme

Comme je le vis de ſi bonne volonté, je lui obéïs ſans repugnance. Il les donna effectivement à un de ſes laquais avec ordre de les porter aux valets de Chambre des trois autres Secretaires d'Etat. Il lui dit auſſi de dire à celui à qui il les donneroit, que c'étoit non ſeulement de ſa part que venoient ces memoires, mais encore qu'ils euſſent à aſſurer leurs Maîtres qu'il leur ſeroit obligé d'expedier au plûtôt cette affaire.

Le laquais s'enfut de ce pas où ſon maître lui commandoit, & s'étant acquitté ponctuellement de ſa commiſſion, je trouvai le lendemain qu'on avoit renvoié ces trois memoires à Mr. le Tellier avec une reponſe toute pareille les unes aux autres. Elles contenoient que la Dame qui y étoit nommée n'étoit point à Pierre Enciſe, qu'on avoit feuilleté tous les regiſtres des priſonniers d'Etat qui avoient été arrêtés depuis un an, & qu'après l'examen qui en avoit été fait, on avoit trouvé qu'elle n'y étoit point. Mr. le Tellier ne m'eut pas plûtôt fait voir cette reponſe, que ſans m'amuſer à écrire un billet à Mr. de las Guarigues comme il me l'avoit dit, je m'en fus le chercher moi même. Je le trouvai par bonheur, & lui ayant rapporté la reponſe qui venoit de m'être faite, il me repondit qu'il y avoit du mal entendu là deſſous, qu'il ne m'avoit dit que la verité lorſqu'il m'avoit appris la priſon de mon amie, & que comme il ne pouvoit pas penetrer ce que cela vouloit dire, tout le meilleur conſeil qu'il avoit

à me donner, étoit puiſque j'avois des amis, de m'informer d'eux du nom d'une Dame qui avoit été miſe à Pierre Enciſe depuis le tems qu'il m'avoit dit, que c'étoit infailliblement celle dont j'étois en peine, que j'en devois d'autant plus être aſſuré, qu'il ne me contoit pas les choſes par oüi dire mais pour les ſavoir d'original.

Je trouvai qu'il n'avoit pas mauvaiſe raiſon ; ainſi m'en étant retourné chez Mr. le Tellier ; je lui dis confidemment comment je ſavois que la Dame dont le nom étoit ſur mes memoires étoit à Pierre Enciſe, afin qu'il ne trouvât pas mauvais que je revinſſe à la charge auprès de lui aprés la peine qu'il s'étoit déja donnée. Je ne lui fis cet aveu néanmoins qu'avec toutes les precautions que je pus, pour ne pas faire tort à celui de qui je tenois cette nouvelle. Je lui dis qu'il étoit naturel non ſeulement à un malheureux de chercher à ſecourir un malheureux, mais encore qu'il meritroit punition devant Dieu s'il ne s'y portoit avec empreſſement ; qu'il n'y alloit point du ſervice du Roi de faire ces ſortes de choſes, principalement quand on ne s'y prenoit que par des voyes juſtes & raiſonnables, comme étoient celles de faire connoître l'innocence d'un accuſé. Mr. le Tellier me repondit avec ſon honnêteté ordinaire, qu'il n'étoit point néceſſaire que je priſſe tant de peine d'excuſer celui qui mavoit donné cet avis, qu'il ſuffiſoit que j'euſſe interet à la choſe pour le porter à y faire ſon devoir, que j'aurois réponſe de ce que je lui demandois

dois presentement tout de même & tout aüssi promptement que je l'avois euë de mon memoire; que ses confreres ne le lui refuseroient pas, sur tout quand ils sauroient qu'il y prenoit tout autant d'interest que si c'étoit pour lui même. Je le remerciai comme je le devois d'une si grande honnêteté, & n'ayant été encore que vingt quatre heures à me rendre cette reponse, j'appris à la fin que la Dame que je cherchois avoit été arrêtée sous le nom que portoit sa famille, & non pas sous celui que portoit son mari. C'étoit une addresse de son fils pour me depaïser encore d'avantage, & pour m'empêcher de savoir ce qu'elle étoit devenuë.

La premiere chose que je fis après avoir eu cette connoissance, fut de m'informer de la cause de sa detention. C'étoit Mr. le Comte de Brienne Secretaire d'État des affaires étrangeres qui l'avoit fait arrêter, mais celui-ci qui étoit assez difficile & assez bisarre étant venu à se brouiller dans ce moment avec Mr. le Tellier pour une affaire qui regardoit leurs charges, & où ils se croyoient interessez tous deux, l'autre me pria de chercher quelque autre que lui pour me rendre le service dont j'avois affaire presentement. J'en trouvai deux ou trois qui se crurent assez de ses amis pour l'obliger à ne me pas refuser ce que je lui demandois. Ils lui en parlerent effectivement dans une grande confiance, mais comme le Commis qui avoit receu les cinq cens pistolles pour faire expedier la lettre de cachet, n'eut plus Mr. le

Tellier en tête pour l'obliger à pleyer ſous lui il tourna ſi bien l'eſprit de ſon maître qu'après diverſes remiſes qu'il leur fit, ils me dirent qu'ils ne pouvoient pas être plus mécontens qu'ils l'étoient de lui, qu'après leur avoir promis toutes choſes, il cherchoit preſentement des detours pour s'en excuſer; qu'ils ne pretendoient pas l'imiter en m'amuſant plus long-tems, que j'euſſe à me pourvoir d'ailleurs puis qu'ils aimoient mieux avoüer tout d'un coup leur peu de credit auprès de lui, que de me donner ſujet de me plaindre de leur ſotte credulité.

La choſe ayant fini par là avec eux, j'eus recours directement à Mr. le Cardinal. Comme c'étoit lui qui m'avoit conſeillé d'abord de faire l'amour à cette Dame, j'avois pris ſoin de l'inſtruire de tout le progrez que j'avois fait auprès d'elle. Il avoit connoiſſance auſſi du chagrin que j'avois eu lorſque j'avois veu mon affaire échoüée par l'accident qui lui étoit arrivé. Il m'avoit dit même qu'il falloit que je joüaſſe de grand malheur d'eſſuyer encore cette diſgrace, puiſque ce n'étoit pas là la premiere fois qu'il m'avoit veu à la veille de me marier avantageuſement, & de m'y être veu trompé, que cependant tout cela avoit manqué lors qu'il y avoit le moins d'apparence, deſorte que s'il y avoit quelque conſolation pour moi je ne la pouvois tirer qu'en ce qu'il n'y avoit point de ma faute. Quoi qu'il en ſoit ce Miniſtre ne pouvant trouver mauvais que je lui parlaſſe d'une perſonne avec qui il m'avoit lui même embar-

barqué, je lui contai où elle étoit & le beſoin que j'avois de ſon ſecours pour l'en tirer. Ce Miniſtre étoit ſi aiſe de rendre ſervice à tout le monde quand il ne lui en coutoit rien, qu'il receut ma priere favorablement. Il me dit de lui donner un memoire de la choſe, & qu'il l'envoyeroit au Comte de Brienne. J'en fis un un quart d'heure après & le lui ayant porté, il me dit au lieu de le prendre de l'aller preſenter moi-même de ſa part à ce Miniſtre Subalterne. J'y fus & ſoit qu'il ne crût pas, que je vinſſe de ſi bon lieu, ou qu'il fut dans ſon humeur deſobligeante comme cela lui arrivoit aſſez ſouvent, il me fit réponſe qu'on lui avoit déja bien rebattu les oreilles de cette affaire, mais qu'elle lui ſentoit ſi mauvais qu'il s'étonnoit comment d'honnêtes gens vouloient encore s'en mêler. Il ne me parloit ainſi que par l'organne de ſon commis qui ſe croyoit obligé de ſoutenir ſon ouvrage, depeur qu'on ne vint à reconnoître qu'il n'y avoit que les cinq cens piſtolles qu'il avoit receuës qui lui euſſent fait faire la friponnerie qu'il avoit faite. Mais comme j'ignorois tout cela, la frayeur me prit l'entendant parler de la ſorte, tellement que s'il ne ſe fut agi que de mon interêt, je ne ſais, ſi je n'euſſe point tout laiſſé là plûtôt que de me hazarder à me commettre mal à propos. Je me dis, comme je la connoiſſois aſſez fiere & aſſez vindicative, qu'il ſe pouroit faire peut-être qu'elle eut conſpiré contre le Miniſtre. La raiſon que j'avois de l'en ſoupçonner, c'eſt qu'elle avoit un Oncle que ſon Eminence tenoit encore

actuellement en exil, & dont je lui avois ouï deplorer quelquefois le malheur.

Elle eut eu grand beſoin dans ce moment de m'avoir rendu amoureux afin de ſurmonter cet obſtacle ; en effet, comme il n'y a rien dont l'amour ne vienne à bout, ma crainte eut bien-tôt diſparu devant lui. Cependant ſoit que je fuſſe plus intereſſé que je ne croyois, ou que la compaſſion que j'avois de ſon état fit le même effet en moi, qu'eut pu faire l'amour, je ne laiſſai pas de retourner deux jours après chez le Comte de Brienne, pour ſavoir de lui s'il n'auroit point à me faire une réponſe plus favorable que celle qu'il m'avoit déja faite. Il me receut encore plus mal que la premiére fois. Je m'en plaignis au Cardinal, & comme je ſavois qu'il falloit le prevenir, à moins que de s'attendre à perdre ſa cauſe devant lui, je lui dis à tout hazard & ſans ſavoir pourtant ſi je mentois ou non, que j'avois un Commis de ce Secretaire d'Etat qui m'étoit contraire auprès de ſon Maître, que l'on m'avoit dit qu'il s'étoit laiſſé corrompre par argent, & que comme le fils de m'a priſonniere en avoit beaucoup, il avoit bien la mine de l'entretenir toûjours dans ſes interêts par de nouveaux preſens ; qu'ainſi comme il n'y avoit rien qui fût plus capable d'étouffer l'innocence que de s'y prendre de cette façon là, je courois grand riſque de me voir tondu ſi Son Eminence ne m'accordoit ſa protection dans toutes les formes ; Que je ne lui demandois que juſtice, & que ſi la Dame ſe trouvoit coupable, comme on

on le pretendoit, bien loin de la vouloir juſtifier, je ſerois le premier à demander qu'on lui fit ſon procès.

Son Eminence écouta mes raiſons, & comme je pris mon tems de les lui dire au ſortir du jeu où il venoit de gagner quinze cens piſtolles, il ſe trouva de ſi bonne humeur qu'il me dit de le ſuivre dans ſon cabinet. Il y fit entrer l'un de ſes Secretaires; & lui dit en même tems d'écrire un billet au Comte de Brienne afin de lui apporter tout preſentement le regiſtre des priſonniers qui étoient à Pierre Enciſe. Le Comte n'oſa reſiſter à un ordre comme celui là, & ayant été obligé d'y obéïr, il lui apporta ce regiſtre où je vis que la Dame avoit été arrêtée par les raiſons que j'ai deduites tout preſentement. Je fus ravi de voir que ce n'étoit pas ce que je penſois ainſi rien ne m'empêchant plus de m'employer pour elle de bonne ſorte, je priai Mr. le Cardinal de ſe faire apporter les lettres dont il étoit queſtion, afin de voir lui même ſi elles étoient auſſi criminelles qu'on le diſoit. Il eut aſſez de bonté pour m'accorder ma priere. Mr. de Brienne envoya le Commis qui avoit apporté le regiſtre avec lui pour chercher ces lettres. Il ne fut guéres à revenir, & les ayant deployées ſur la table de Son Eminence, je n'eus pas plûtôt jetté les yeux deſſus, que je reconnus leur ſuppoſition. Je le dis en même tems à ce Miniſtre; & que la calomnie étoit ſi groſſiére qu'on n'avoit pas même pris ſoin de contrefaire ſon écriture que ce caractere étoit tout different du ſien;

ſien, & même ſi different, que l'on n'auroit pas beſoin d'experts pour le verifier, que s'il plaiſoit à ſon Eminence de retenir ces lettres, je lui en apporterois dans un moment quelqu'unes que j'avois de la veritable main de l'accuſée, qu'il y avoit de la charité & même de la juſtice de ne la pas faire ſouffrir d'avantage, puis qu'elle étoit innocente, qu'elle étoit renfermée comme une ſcelerate, & que cela étoit bien triſte, & bien dur en même tems pour une perſonne qui avoit quelque naiſſance, & qui n'en avoit jamais donné de ſujet.

Le Cardinal qui étoit bon quand il vouloit, mais à qui cela n'arrivoit guéres, ſe trouvant alors par bonheur dans un bon moment, me dit d'aller chercher tout preſentement mes lettres, que l'affaire ſe vuideroit maintenant ſur les bureau, ſans qu'il fut beſoin de la remettre à une autrefois. Jamais commandement ne me fut plus agréable que celui-là, je partis à l'heure même ſans me le faire dire deux fois, & lui ayant apporté ces lettres, il reconnût d'abord la friponnerie tout auſſi-bien que j'avois pû faire; le Comte de Brienne n'en put diſconvenir lui-même, tout prevenu qu'il étoit; ainſi ne s'agiſſant plus que de ſavoir ſi l'on ſe fieroit aſſez en moi pour croire que les lettres que je répreſentois étoient d'elle, & que les autres n'en étoient pas, ſon Eminence qui avoit envie de m'obliger à peu de frais me dit de ſigner ma declaration, & d'atteſter qu'elle contenoit verité. Je le fis ſans heſiter & même me rendis caution

corps.

corps pour corps de ce que j'avançois en ſa faveur. Mr. le Cardinal le ſouhaitta encore ainſi, puis ayant commandé à Mr. de Brienne de m'expedier un ordre pour la tirer de priſon, ce Comte pretendoit me remettre au lendemain & peut-être même à quatre ou cinq jours de là, quand je priai Son Eminence de me faire la grace toute entiere, puis qu'elle m'avoit déja obligé ſi ſenſiblement. Je lui dis que le Commis qui avoit apporté ces lettres, pouvoit écrire cet ordre, & le Comte de Brienne le ſigner, qu'il n'y auroit plus que le Cachet du Roi à y mettre, & que comme ce n'étoit là que l'affaire d'un moment, je pouvois prendre la poſte dès le même jour pour tirer cette Dame de captivité; qu'une demie journée de tems dans une pareille rencontre étoit d'un grand ſoulagement pour une miſerable, à plus forte raiſon un terme de plus longue durée comme étoit celui qu'on me demandoit. Mr. le Cardinal trouva que j'avois raiſon, & la choſe s'étant faite comme je le deſirois, tout eut été le mieux du monde pour moi, ſi j'euſſe pu y faire mettre le ſçeau un quart d'heure après comme je le pretendois bien. Mais les commis qui avoient coûtume de tout faire les uns pour les autres, ne ſe dementant pas encore en cette occaſion, celui à qui c'étoit à faire cet ofice, étant bien aiſe apparemment de me faire enrager, parce qu'il ſavoit que cela ſeroit agréable à celui qui avoit receu les cinq cens piſtolles, il me mena deux jours ſans vouloir me ſatisfaire: je crois même qu'il m'eut mené

mené encore bien d'avantage, ſi ce n'eſt que je retournai à Mr. le Cardinal pour lui dire le chagrin que l'on me faiſoit; enfin, Son Eminence ayant pris la peine d'y renvoyer encore, & même de menacer que ſi on étoit ſi hardi que de me faire attendre encore d'avantage, il envoyeroit pour le moins une douzaine de commis en priſon, mon ordre me fut rendu, mais non pas ſans peine. Le Commis pour derniere chicanne vouloit à toute force l'envoyer par le courier. Mais voyant que j'étois reſolu de retourner encore à Son Eminence pour m'en plaindre à elle, la crainte qu'il eut qu'il ne lui en arrivât mal fit qu'il ſe deſiſta à la fin de la perſecution qu'il me faiſoit.

Je partis dès le même jour, me faiſant un plaiſir indicible du ſoulagement que j'allois donner à cette pauvre femme. Je conſiderois que j'étois cauſe de ſon malheur, puiſque ſans la bonté qu'elle avoit euë pour moi, ſon fils n'eut jamais ſongé à lui faire cette injuſtice. Comme j'étois jeune & vigoureux, je fis beaucoup de chemin en peu de tems: j'arrivai à Lion de fort bonne heure, & étant allé deſcendre chez le Frere du Maréchal de Ville Roi qui en étoit archevêque, je m'en fus de là au lieu où j'avois affaire; je rendis mon ordre à celui qui commandoit dans ce château, & cet Officier ayant veu ce qu'il contenoit; me dit qu'il me plaignoit extremement de la peine que j'avois priſe, qu'il avoit bien peur que je ne fuſſe venu trop tard, que la Dame à qui j'apportois la liberté n'avoit pas la mine d'en joüir bien

bien long-tems, qu'elle étoit malade à l'extremité, & que comme ſon mal ne venoit que de chagrin, toute l'eſperance qu'il pouvoit y avoir preſentement c'eſt que la nouvelle que je lui apportois la reſcuſciteroit peut-être, de mort à vie. Qu'elle avoit déja receu tous ſes Sacremens & qu'enfin on n'y attendoit plus que la mort.

Je laiſſe à penſer le chagrin que j'eus à un diſcours comme celui là. Je priai ce commandant de me la faire voir, & m'ayant mené à l'heure même dans ſa chambre, je la trouvai dans un état encore plus pitoyable qu'il ne me l'avoit dit, elle ne me reconnût pas, & n'en ayant pas été de même de ſa Demoiſelle que l'on avoit enfermée dans la même chambre, elle courut à ſon lit pour lui annoncer ma venuë, Madame, lui dit elle, voici Mr. d'Artagnan qui vient vous tirer de priſon. Je vous avois bien dit qu'il ne vous avoit pas abandonnée comme vous le croyez, & qu'il vous falloit donner un peu de patience. Je reconnus à ce diſcours que le tems que le gentilhomme dont je viens de parler avoit été à m'avertir de ſon état l'avoit jettée dans le deſeſpoir. Cela n'étoit que trop vrai, elle avoit cru que je ne me ſouciois plus d'elle, & cela joint à l'affliction qu'elle reſſentoit déja de ſon malheur, l'avoit fait tomber dans une fievre lente qui l'avoit enfin reduite dans l'état où elle étoit preſentement. Elle entendit bien ce que ſa Demoiſelle lui diſoit, & jettant les yeux à droit & à gauche pour voir où j'étois, parce qu'elle avoit la veuë ſi foible

qu'à

qu'à peine voyoit, elle à trois pas devant ſoi-elle m'apperçût enfin parce que je m'étois avancé vers ſon lit. Vous venez trop tard me dit elle alors, je ne ſais pas à qui en eſt la faute, vous le ſavez bien mieux que moi, Il m'en coutera la vie & je ſens bien que je la vais perdre. Je tâchai de lui donner bon courage, & comme je ne devois pas craindre de faire tort à celui qui m'avoit averti où elle étoit, puis que j'avois dit à Mr. le Cardinal comment je l'avois ſû & qu'il n'y avoit pas trouvé à redire, je crus que je ne ferois pas trop mal de lui témoigner que ſi mon ſecours avoit tardé ſi long-tems à venir, elle ne s'en devoit pas prendre à moi; mais c'étoit conter des raiſons à une perſonne qui n'étoit guéres en état de les entendre, elle n'avoit pas encore deux heures à vivre, & effectivement elle expira à l'entrée de la nuit,

Je n'ai que faire ce me ſemble de dire que j'en eus bien de la douleur. Il eſt aiſé de le croire ſans m'obliger d'en jurer; auſſi quoi que j'euſſe promis à Mr. l'Archevêque de Lion de venir ſouper avec lui, j'étois ſi peu en état de m'acquitter de ma parolle, que je lui envoyai dire que je le priois de m'en excuſer: mon valet de chambre qui y fut ne lui cacha point ce qui m'en empêchoit, & comme ce Prelat étoit fort honnête, il m'envoya un de ſes gentilshommes pour me témoigner la part qu'il prenoit à mon affliction: Elle étoit grande aſſurement, je perdois une fortune qui ne ſe recouvroit pas tous les jours: Une femme qui avoit vingt bon-

bonnes mille livres de rente, & qui par deſſus tout cela m'avoit tant aimé qu'en me voyant elle m'avoit plûtôt réproché mon inconſtance, qu'elle ne s'étoit plainte de ſon malheur. Si j'euſſe été veritablement coupable, comme elle le pretendoit c'en eut été aſſez pour me faire mourir de deplaiſir & de confuſion, mais n'ayant rien à me réprocher de ce côté là, je n'eus à ſurmonter que le chagrin que je pouvois avoir de la perte de mon tems & de mes eſperances. Je ne jugeai point à propos de réprendre la Poſte comme j'euſſe fait ſi je l'euſſe trouvée dans un autre état. Je m'en ſerois revenu bien vite pour faire vuider l'oppoſition qui avoit été faite à nos bans, & qui avoit été laiſſée là depuis ſa priſon. Ce n'eſt pas que ſa preſence n'y eût été néceſſaire, du moins ſi l'on pretendoit encore nous chicanner, ce que je ne croyois pas pourtant de la maniere que j'avois regalé mon Chevalier, puis qu'il eut eu peur aſſurement de voir tomber une nouvelle Baſtonnade ſur lui s'il ſe fût obſtiné d'avantage à nous chagriner, d'ailleurs comme il n'étoit pas de la bien ſéance de m'en revenir avec elle ce m'eut été encore une néceſſité, pour éviter les mauvaiſes langues qui n'euſſent pas manqué de ſe dechainer ſi elles nous euſſent veu faire voyage enſemble avant que d'être mariez. Mais ſa mort m'exemtant malgré moi de l'un & de l'autre je m'en revins par Rouanne, reſolu d'y prendre la Riviere. Je trouvois que c'étoit un endroit pour moi où je pourois rever tout à mon aiſe, je contois de là d'aller

ler faire un tour juſques a St. Dié pour voir ſi la mort du pauvre Montigré n'avoit point donné la hardieſſe à Roſnay d'y revenir. Il pouvoit croire comme en effet c'étoit la verité que je n'avois plus là perſonne pour m'avertir du ſejour qu'il y feiroit; j'étois bien aiſe de l'y ſurprendre, & quoi que ce fût être Italien en Diable, que de garder ſi long-tems ſon reſſentiment, je voulois bien l'être en cette rencontre, quoi que dans toutes les autres je ne fiſſe point de difficulté de me declarer contre cette Nation.

Je pris des chevaux de loüage depuis Lion juſques à Rouane, & m'en vins tout doucement juſques là afin de m'abandonner en chemin à tout ce que mes triſtes penſées me pouvoient fournir. Je fis là mille reſolutions que je ne gardai guéres, je me promis de ne m'attacher jamais aupres d'aucune femme, & m'étant encore embarqué en penſant toujours la même choſe il n'y eut là perſonne qui n'eut dit que je leur allois faire banqueroute pour tout le reſte de ma vie, tant j'y paroiſſois reſolu; en effet c'étoit là ſi bien mon deſſein, que ſi nous euſſions été encore dans le tems de ces Chevaliers errans qui ont donné matiere à tant de volumes, je n'euſſe pas manqué d'arborer quelque deviſe qui eut ſignifié à toutes les Dames qu'elles n'avoient plus rien à pretendre avec moi. Mais comme nous en étions bien éloignés, je me contentai de faire cette reſolution *in petto*, reſolu de la mieux garder que je n'avois fait par le paſſé. Je m'embarquai ainſi

ainſi ſur la Loire après avoir pris pour moi ſeul ce qui s'appelle en ce païs là une cabanne. Je deſcendis cette Riviere juſques à Orleans, où m'étant informé ſi Mr. de Roſnay n'étoit point chez lui, l'on m'apprit qu'il y paroiſoit depuis quelques jours. Comme je ne manquois pas d'argent j'achetai un beau cheval en cette Ville & un autre pour mon valet de chambre. Ils m'étoient abſolument néceſſaires pour mon deſſein, puis qu'étant à pied comme j'étois auparavant, je n'étois ni en état de rien entreprendre ſans en avoir ni même en état de me ſauver en cas de beſoin. Roſnai fut averti, je ne ſais comment qu'un homme s'étoit informé de lui à Orleans & comme malgré les années qui s'étoient écoulées depuis nôtre querelle. Il m'avoit tellement gravé dans ſon imagination, que s'il eut été femme & qu'il fut venu à concevoir, il n'eut jamais manqué à faire un enfant qui m'eut reſſemblé. Il monta à cheval en même tems, & s'enfuit bien loin de là. Je manquai mon coup de cette façon, & comme j'en étois en colere auſſi bien que de la perte que j'avois faite, je reſolus de faire tomber ma vengeance ſur un autre que ſur lui. Je voyois auſſi bien qu'il me ſeroit inutile de penſer à le joindre, puis qu'il avoit ſi bien caché ſa route que perſonne ne pouvoit dire où il étoit allé. L'objet à que je fis prendre ſa place dans ma penſée ce fut le Chevalier de la Carliere. Je m'étonne même que je ne lui euſſe pas donné la preference, puis qu'il m'étoit plus

naturel

naturel de penſer à lui qu'à l'autre après la perte que je venois de faire : en effet comme après ſon ami, il étoit la principale cauſe de mon malheurs & il étoit bien juſte que je l'en puniſſe ; quoi qu'il en ſoit ne voyant rien après avoir manqué Roſnay qui pût me ſatisfaire que de lui faire encore quelque nouvel affront, je partis du lieu où j'étois, dans le veritable deſſein de ne m'y pas épargner : j'arivai même à Paris ſans que cette ardeur ſe fût encore rallentie ; cependant quand je fus un peu au de là du pont-neuf je fus obligé de m'arrêter. J'y trouvai un embarras effroyable de Caroſſes & de charettes, à cauſe d'une execution quis'alloit faire à la Croix du Tiroir. Cet embarras me mit tellement en colere contre les Pariſiens, que je ne pus m'empêcher d'appeller mille fois en moi même du nom de badauts dont on les Baptiſe ordinairement, parcequ'il effectement ils ont coûtûme d'être ſi ſots que de s'occuper de certaines choſes dont les autres rougiſoient de honte ; s'il y eut jamais lieu neanmoins de les blamer c'eſt plûtôt de courir à toutes les executions qui ſe font dans leur Ville que de tout le reſte qu'ils ſauroient faire ; bien qu'il n'y ait point de ſemaine qu'il ne s'en faſſe quelqu'une dans cette Ville, il y en a qui croiroient être perdus s'ils en manquoient une ſeule. Ils y courent comme aux noces, & l'on diroit à voir cette aſſiduité, & leur empreſſement qu'ils ſeroient les Peuples du monde les plus Barbares, puis qu'il y a une eſpece de dureté à aller voir ſoufrir ſon ſemblable. Je

Je fis ce que je pus pour paſſer avant que de voir arriver ceux qu'on alloit éxecuter. Je ne reſſemblois pas à tous ces gens que je voyois devant moi, j'euſſe déja voulu être à mille lieuës de là; bien loin de me plaire à ces ſortes de ſpectacles il n'y avoit rien que je n'euſſe fait pour les éviter : Auſſi après avoir tâché de percer en avant, comme je vis que je n'en pouvois venir à bout a cauſe de la foulle je voulus retourner ſur mes pas. J'étois déja engagé bien avant dans la ruë de l'arbre ſec, & ſi avant même que je n'étois pas bien loin du gibet que l'on avoit preparé à ces malheureux. Cependant comme la preſſe étoit toute auſſi grande derriére que devant, à cauſe que c'étoit par là que venoient ces malheureux, je fus obligé de me ranger comme les autres pour laiſſer paſſer les archers qui les conduiſoient; leur tête paroiſſoit déja, & les criminels ne devoient pas être bien loin ſelon toutes les apparences. Ces Archers venoient de les prendre au Fort l'Evêque, priſon où l'on met d'ordinaire les faux monnoyeurs. Ils étoient accuſez de ce crime, ou plûtôt d'avoir rogné des piſtolles; du moins à ce que j'entendis murmurer au tour de mes oreilles. J'entendis dire auſſi qu'il y avoit une femme qui étoit de leur bande, & qui étoit fort jolie, ce qui me donna la curioſité de tourner la tête de ſon côté quand la charette où elle étoit fut auprès de moi, mais en voulant la regarder j'apperçus mon Chevalier de la Carliere qui étoit tout auprès d'elle; on les alloit expedier de Compagnie avec un autre

homme qui étoit tout auſſi bien fait que lui. Jamais homme ne fut ſi étonné que je le fus à cette veuë, & demeurant tout interdit, je le fus encore bien d'avantage un moment après: la charette s'étant arrêtée tout vis à vis de moi mon Chevalier ne m'eut pas plûtôt reconnu qu'il me dit, ah Mr. d'Artagnan voila un étrange fin pour un homme qui étoit comme moi dans le beau monde; il eſt vrai que je l'ai bien merité, mais rien ne me fait tant de peine que ce que j'ai fait par un méchant conſeil; j'ai fait écrire des lettres à la perſonne que vous voyez ici auprès de moi pour perdre Madame.... Elle eſt en priſon à Pierre Enciſe, tâchez de l'en tirer; cela ne vous ſera pas difficile puiſque j'ai declaré toutes choſes devant Mr. le Lieutenant criminel. Je lui en demande pardon, continua-t-il, & à vous auſſi, parce que je ſais l'intêret que vous y prenez.

Ces parolles, que devant tout un Peuple m'addreſſoit un homme qu'on alloit pendre dans un moment, me firent preſque autant de peine que ſi j'euſſe été tout auſſi coupable que lui. Cependant comme il me requeroit encore de lui vouloir pardonner, afin de mourir en bon Chrêtien, je me vis obligé de prendre la parolle nonobſtant la confuſion que j'en avois. Nôtre converſation néanmoins ne fut pas bien grande, comme on ſe le peut bien imaginer. Je me contentai de lui répondre que je lui pardonnois de tout mon cœur; or la charette étant paſſée dans le même moment, il fut ſubir la

peine

peine qu'il meritoit. Auſſi-tôt tous ceux qui avoient entendu qu'il m'avoit parlé, commencerent non ſeulement à jetter les yeux ſur moi, mais encore à avertir ceux qui étoient auprès d'eux qu'il y avoit un de ces criminels qui avoit reconnu un de ſes complices: Ainſi j'eus bien-tôt un grand nombre de ſpectateurs qui s'attendoient à tous momens qu'on m'alloit prendre pour me faire, dans deux fois vingt quatre heures tout au plus, le même affront qu'on lui alloit faire preſentement. Il n'y avoit que ceux qui étoient tout auprès de moi qui ne pouvoient croire ce que ceux-ci croyoient ſi legerement. Car comme ils avoient entendu mot pour mot ce que le criminel m'avoit dit, ils ſavoient bien que je n'étois pas coupable, à moins que de prendre plaiſir à s'abuſer eux mêmes. Je fus encore plus confus qu'auparavant, voyant que tant de gens avoient les yeux tournez ſur moi. Je me doutai bien de la penſée qu'avoient la plûpart; car comme on eſt toûjours bien plus diſpoſé à croire le bien que le mal, c'étoit aſſez que le criminel m'eût dit un mot pour l'interpreter à mon deſavantage. Cela me fit faire un nouvel effort pour me tirer de la preſſe où j'étois. Ceux qui me regardoient en furent tout ſçandaliſez, parce qu'ils s'imaginoient que je ne faiſois ce mouvement que pour me ſauver. Ils commencerent donc à faire une huée ſur moi ni plus ni moins que ſi j'euſſe été un chien enragé.

Comme ces criminels étoient des eſpéces de bretteurs, & que les archers pouvoient

croire que tout ce bruit ne ſe faiſoit que parce qu'il paroiſſoit des gens qui les vouloient ſauver, ils commencerent à tourner tête de mon côté & à ſe mettre ſur la deffenſive. Cela fit quelque diverſion en ma faveur, leurs chevaux qu'ils remuoient ayant écarté ceux qui les preſſoient le plus, ceux-ci ſe renverſerent ſur les autres, ceux-là firent la même choſe ſur ceux qui les ſuivoient, tellement que jamais l'on ne vit plus de deſordre & de confuſion qu'il y en eut alors parmi toute cette noble aſſemblée. Cela m'empêcha encore plus qu'auparavant de me pouvoir tirer de là ; & comme les Archers faiſoient toûjours avancer les coupables vers le gibet, on commença à y faire monter la femme qui devoit commencer à danſer ce triſte branle, tout ce que j'avois de ſpectateurs commencerent alors à detourner les yeux de deſſus moi, pour les tourner vers cette miſerable. Je n'eus plus donc tant à rougir, & enfin cette femme ayant ſubi la peine que meritoit ſon crime, & les deux autres criminels ayant fait la même choſe après, leur execution ne fut pas plûtôt faite que chacun s'en alla les uns d'un côté, les autres d'un autre. Je me vis ainſi delivré non ſeulement de la contrainte où j'étois depuis plus d'une heure, mais encore du combat que j'avois auparavant dans la tête.

Cependant le tems vint que je devois porter la peine de la faute que j'avois faite de perdre le billet, que j'avois fait autrefois à Montigré. Il étoit tombé entre les mains de je ne ſais qui, mais enfin comme il falloit

que

que ce fût dans celles de quelque miſerable, qui cherchoit à faire argent de tout, il fit tant d'enquêtes pour ſavoir qui étoit ce Montigré, qu'il le decouvrit à la fin. Comme il étoit mort, il ne put pas s'addreſſer à lui pour tirer quelque paraguante en le lui rendant, mais à ce deffaut il fut trouver ſon Procureur à qui il demanda le nom de ſes heritiers; le Procureur lui fit réponſe qu'il n'en avoit point, qu'il étoit mort inſolvable, & qu'il devoit ſeulement à un ſeul homme plus de dix mille écus pour des frais & pour quelques autres choſes de cette nature auſquels il étoit condamné. Il lui demanda qui étoit cet homme pour ſavoir de lui apparemment s'il ne ſeroit point d'humeur à vouloir compoſer de ſon billet. Comme c'étoit moi qui le devois, il jugeoit que ſi l'autre l'avoit entre les mains il pouroit exercer ſon droit contre moi. Ce Procureur lui nomma Roſnay, & le nom de celui qui faiſoit ſes affaires à Paris. Cet homme fut trouver en même tems cet homme d'affaire, & lui ayant demandé où il pouroit avoir des nouvelles de ſon maître; comme il vit qu'il biaiſoit avec lui, parce qu'il ne ſavoit pas à quelle intention il venoit le demander, il lui dit franchement le ſujet de ſa viſite. Roſnay étoit à Paris caché dans un méchant trou, ſon chicanneur l'y fut trouver, & lui fit rapport, comme il ſavoit qu'il ne ſe cachoit que pour l'amour de moi, qu'il avoit trouvé dequoi me donner un peu de chagrin. Roſnay s'informa de lui ce que ce pouvoit être, & l'autre le lui ayant

dit, il lui fit réponſe de prendre bien garde que ce ne fût une fineſſe pour l'attraper, que comme je ne le pouvois joindre, je cherchois peut-être à l'attirer par là dans quelque rendez-vous, qu'il n'étoit pas ſi fol que de s'y fier, mais que ſi l'homme qui l'étoit venu trouver étoit de bonne foi, cela ſe verroit bien-tôt en ce qu'il ne feindroit point de lui donner ce billet, ſans qu'il fût obligé de paroître lui même. Le Chicanneur trouva qu'il avoit raiſon, & comme il avoit dit à l'homme de revenir chez lui, & qu'il lui rendroit réponſe quand il y reviendroit, il l'attendit de pied ferme; l'homme ne manqua pas de revenir, il étoit trop affamé pour laiſſer échaper une occaſion comme celle là. Il eut quelque écu de ſon billet, & Roſnay n'en fut pas plûtôt le maître que par le conſeil de ſon chicanneur, ou peut-être même par le ſien propre, car il en ſavoit aſſez en malice pour n'avoir beſoin de perſonne qui lui en donnât des leçons, il me fit donner une aſſignation ſous la cheminée pour me voir condamner à lui payer cette ſomme à la décharge de Montigré. Cette aſſignation qui fut précedée d'une ſaiſie qu'il fit faire entre mes mains paroiſſoit revétuë de toutes ſes formes. Il fit encore tous les autres tours de chicanne que l'on a accoûtumé de faire dans ces ſortes d'occaſions quand on veut ſoutenir une premiere fauſſeté. Il prit même par deffaut une ſentence de condamnation contre moi. Je n'eus garde de m'y oppoſer, parce que toute ſa procédure fut toûjours de même

même nature que la premiere, c'eſt à dire ſans que j'en euſſe la moindre connoiſſance. Toutes ſes ſignifications me furent ſoufflées, & ce maître fripon qui ſavoit bien mieux plaider que ſe battre, ayant après cela laiſſé dormir la choſe pendant quelque tems, je me vis tout d'un coup, faire un affront qu'un plus habile que moi n'eut jamais pu éviter. Il m'avoit fait condamner par corps à payer cette ſomme; or étant un jour au Pallais avec des Dames qui y vouloient faire quelque emplette, je me vis ſaiſi lors que j'y penſois le moins, par une douzainne d'archers qui me fourerent dans la conciergerie, devant que j'euſſe le tems de mettre l'épée à la main, pour les empêcher de faire un coup comme celui là. Si jeuſſe été ſeul je m'en fuſſe plûtôt conſolé mille fois que de ce que cela m'arrivoit en ſi bonne compagnie. Je me trouvai en même tems tout auſſi penaut qu'un fondeur de cloches, ſur tout quand je vis que l'on me mettoit entre deux guichets, afin de faire remarquer aux guichetiers ſi j'avois bonne mine, car c'eſt là ce qui ſe pratique à l'égard de ceux que l'on conduit en priſon: Il faut que ces ſortes de gens ayent le tems & un lieu propre pour les conſiderer, afin de reconnoître leur gibier, ſans cela il leur pouroit échaper tous les jours, & c'eſt une précaution qu'ils croyent trop néceſſaire pour y manquer en aucune façon.

Une des Dames avec qui j'étois étoit femme d'un Conſeiller des Requêtes du Pallais, elle eut l'eſprit aſſez preſent pour al-

ler dire à ſon mari qui étoit de mes amis l'accident qui venoit de m'ariver. Il étoit pourtant dans ſa chambre où l'on rapportoit une affaire de conſequence, mais comme elle ne lui en paroiſſoit pas tant pour lui, que de venir ſavoir en quoi il me pouroit rendre ſervice, il partit de la main, & s'en vint à la conciergerie. Je n'avois guéres envie de rire; l'on m'avoit placé ſur un ſiege comme un marmouſet, ſans qu'il me fût permis ſeulement de mettre les mains devant mon viſage. On ne s'informoit guéres ſi j'avois mal à la tête, & ſi je la voulois tenir, il venoit en même tems un homme qui me diſoit, ôtez vôtre main, ce n'eſt pas ici un lieu pour ſe cacher. Mon conſeiller ne ſe fut peut-être pû empêcher de rire voyant la figure que je faiſois, ſi ce n'eſt qu'il craignit de m'affliger encore d'avantage en ſuivant le penchant qu'il y avoit. Il prit donc ſon ſerieux quoi qu'il n'en eût guéres d'envie, & me demandant ce qui pouvoit être cauſe de l'affront que l'on m'avoit fait; je lui répondis ingenuement que je n'en ſavois rien, comme en effet c'étoit la verité: qu'il falloit de toute néceſſité que l'on m'eût pris pour un autre, parce que je n'avois aucune affaire ni criminelle ni civile. Il me répartit que je n'étois guéres curieux de ne m'en être pas informé depuis que j'étois-là, que je devois m'en inſtruire du geolljer, & qu'il m'eût donné une copie de mon écrou ſi je la lui euſſe démandée. Je lui repondis que pour faire ce qu'il me diſoit, il eût fallu auparavant que je l'euſſe ſu, qu'a peine ſa-

ſavois-je encore à l'heure qu'il me parloit ce que vouloit dire écrou, que je n'avois jamais oüi parler d'affaire, & qu'étant ſorti de chez moi à une age où l'on ne ſavoit guéres ce que c'eſt que de priſon, je ne le ſavois pas mieux encore preſentement, moi qui m'étois toûjours melé du metier des armes ſans me mêler jamais d'autre choſe; que toute la priſon que je connoiſſois, étoit celle de nos Soldats, mais que puiſqu'il en ſavoit plus que moi ſur l'article, je le priois d'y faire tout ce qu'il faudroit.

Le Conſeiller, ſans me repliquer, commanda au geollier de lui dire pourquoi j'étois arrêté : Le geollier lui obeït à l'heure même; & je ne ſus pas plûtôt que c'étoit Roſnay qui m'avoit fait cette piece que peu s'en fallut que je ne tombaſſe de mon haut. Je dis à mon ami que non ſeulement je ne lui devois rien, mais encore qne je ne devois rien de même à Montigré. Je lui contai comment je l'avois payé, & que le marchand à qui j'avois donné mon argent le témoigneroit lui même en tems & lieu. Je lui contai auſſi comment il m'avoit rendu mon billet, & que je l'avois perdu. Il me repondit que c'étoit tant pis pour moi, & que difficilement me tirerois-je de cette affaire ſans paier une ſeconde fois; que la procedure en vertu de laquelle javois été arrêté étoit dans les formes, mais que par bonheur pour moi ce qu'il y avoit de bon à tout cela, c'eſt que mon billet étoit ſi peu de conſequence que je n'en mourrois pas pour payer deux fois; que quoi qu'il

ne fût pas agréable de le faire il me conſeilloit néanmoins de m'en conſoler, qu'auſſi bien ne me ſerviroit-il de rien de m'en affliger, & que comme c'étoit une choſe faite, & que je ne pouvois reparer ni moi ni perſonne, le plus court chemin étoit de conſigner la ſomme que l'on me demandoit, que je me deffendrois après cela comme j'aviſerois bon être, ſuppoſé toutes fois que je ne le vouluſſe pas croire, mais qu'en attendant il falloit toûjours ſortir, que ſi je n'avois point d'argent ſur moi, comme cela arivoit tous les jours aux plus Grands Seigneurs, il en envoyeroit chercher chez lui, qu'il croyoit même que je ne ſerois pas obligé d'attendre qu'on en eut apporté pour me faire rendre la liberté, parce que quand il donneroit ſa parole au geollier de lui compter lui même cette ſomme, il étoit perſuadé qu'il ne feroit pas de difficulté de m'ouvrir les portes de la priſon.

Il n'étoit pas néceſſaire qu'il ſe donnât cette peine. J'avois cinquante Loüis D'or ſur moi qui étoient plus qu'il ne m'en falloit de beaucoup pour ſortir de cette affaire. Mais comme je trouvois extrémement dur de paier ce que je ne devois point, je ne ſais ſi je me fuſſe jamais pu reſoudre à ſuivre ſon conſeil, ſi ce n'eſt qu'il me dit que tant que je ne le croirois pas je ne ſortirois jamais de priſon; qu'ainſi comme cette affaire ſeroit long-tems à ſe diſcuter devant que d'être éclaircie, j'aurois tout le tems qu'il me faudroit pour m'y bien ennuïer; qu'il

qu'il ne ſavoit même ſi je ne devois point conſentir plûtôt à la delivrance des deniers que je conſignerois, que de m'y oppoſer ; qu'il ne doutoit point que je n'euſſe payé cette ſomme comme je le lui diſois, mais que comme je n'en avois point de quittance, & que la forme & le droit même paroiſſoient contre moi, il falloit apprendre à baiſſer la lance & à remettre à Dieu la vengeance de l'injuſtice qu'on me faiſoit ; qu'il m'avoit déja dit une fois que par bonheur ce n'étoit pas grand choſe que ce qu'on me demandoit, qu'il me le diſoit encore afin que je ne m'obſtinaſſe point à intenter un procés qui me donneroit plus de chagrin que de ſatisfaction quand même il m'ariveroit de le gagner.

J'étois un peu têtu pour mes péchés, quoi que j'euſſe toûjours ouï dire qu'il étoit utile de preferer le ſentiment de ſes amis au ſien propre. En effet ſans faire reflexion à ſon conſeil ſi bon & ſi ſalutaire, j'abondai tellement en mon ſens, que je ne voulus croire qu'une partie de ce qu'il me diſoit. Je conſignai à la verité ſuivant ſon avis, mais ayant voulu, malgré lui, m'oppoſer à la delivrance de cet argent, je commençai à faire un metier où il n'y a jamais guéres ni honneur ni proffit. Je pretendis prouver comment j'avois payé cette ſomme. Cela ne m'étoit pas difficile s'il ne m'eut fallu qu'un temoin, ou que Montigré eut été encore en vie il ne m'eut pas refuſé ſa dépoſition, & cela eut confirmé celle que celui à qui j'avois fait ce payement ne pou-

voit s'empêcher de faire d'abord qu'il en ſeroit requis. Mais comme en ces ſortes de matieres il y a des loix écrites auſquelles les juges ſont obligés de s'aſſujettir, ils eurent beau connoître que la juſtice étoit de mon côté, cela ne les empêcha pas de porter condamnation contre moi. Ce ne fut pourtant qu' après une infinité de procedures tant de part que d'autre. j'étois tombé par malheur entre les mains d'un Procureur qui en ſavoit bien autant qu'un autre en matiere de chicanne. je le laiſſai faire comme je n'y entendois rien & que d'ailleurs il me promettoit tous les jours de faire condamner ma partie aux depends. Il tira ainſi je ne ſais combien d'argent de moi. Mais ce qui me fit encore plus de peine que tout le reſte, quoi que cette depenſe m'en fit déja aſſés, parceque je n'avois pas l'argent à commandement, c'eſt que je fus condamné moi même à deux mille cinq cens livres envers Roſnay. Comme le Roi n'avoit pas encore ôté les contraintes par corps comme il fit depuis, cela me fit trembler. j'avois bien été mis en priſon pour une moindre ſomme, j'avois donc bien lieu de craindre qu'on ne m'y fit rentrer, puiſque celle là étoit bien d'une autre conſéquence que l'autre; d'ailleurs quand bien même le Roi eut déja deffendu d'arrêter les perſonnes pour dettes, je n'étois pas dans le cas, puiſqu'il en avoit excepté celles à qui l'on feroit des frais au deſſus de deux cens livres. je n'avois pas cet argent ni comptant ni même en fonds, à moins que de vendre ma charge:

ainſi

ainſi ne ſachant comment faire pour le payer, je me voulus bien du mal de n'avoir pas cru mon ami.

La ſentence des quatre mois me fut cependant ſignifiée, & il n'y avoit guéres à dire qu'ils ne fuſſent expirés quand je receus un billet ſans ſignature & d'une main inconnuë. Je le trouvai chez moi au retour de la Comedie où j'étois allé. On m'y demandoit un rendez-vous aſſés plaiſant, on me diſoit que je trouverois le lendemain entre deux & trois heures de l'apresdinée un Caroſſe de loüage arrêté à trois pas au deſſus de la porte St. Anthoine, que je montaſſe dedans, & que j'y trouverois une femme qui ſe mouroit d'amour pour moi; que comme j'étois d'un païs où l'on n'étoit pas trop riche, elle m'apporteroit trois cens piſtolles pour me temoigner ſa bonne volonté; qu'elle ne vouloit point cependant que je la connuſſe, c'eſt pourquoi elle me n'y verroit qu'avec un maſque ſur le viſage. Le beſoin que j'avois d'argent fit que je lui euſſe encore accordé un ſac ſur la tête ſi elle eut voulu. Je m'en fus au rendez-vous une heure devant celle qui m'étoit marquée, tant j'avois de peur de le manquer; la Dame n'y étoit pas encore arivée mais n'ayant guéres tardé à voir venir un Caroſſe; je crus que c'étoit le ſien; un autre l'eut cru de même à ma place, parce qu'il s'arréta en même tems au même endroit qu'elle m'avoit mandé, ne doutant donc nullement que ce ne fut celle que je venois chercher j'abbaiſſai moi même la portiere du Caroſſe, car il y en

avoit point encore qui fussent à glaces comme il y en a aujourdhui. Ce fut Mr. le Prince qui à son retour d'avec les ennemis en apporta la mode en France qui n'y étoit pas connuë auparavant, & qui s'y est introduite depuis ; quoi qu'il en soit étant entré dans ce Carosse par dessous le rideau qui étoit tiré, je vis une des plus belles femmes de France, & que je ne connoissois point. Celle là n'avoit point de masque sur le visage, tellement que ne sachant si celle qui m'avoit écrit le billet ne m'avoit point mandé qu'elle en auroit un pour me surprendre plus agréablement, ou si je ne me méprenois point en prenant un Carosse pour un autre, Madame lui dis-je sans un plus long compliment est ce moi que vous attendez ici, ou ne fais-je point maintenant le personnage d'un indiscret en me presentant devant vous sans y être mandé. Il est vrai que j'ai un rendez-vous, mais la Dame qui m'a ordonné de l'y venir trouver ma mandé aussi en même tems qu'elle auroit un masque sur le visage, desorte que je ne sais que dire de ce que je vois ; je suis venu dans le dessein de la bien servir sans la connoître, mais que ne ferois-je point si c'étoit vous ; vous qui êtes une des plus belles femmes du monde. Mon compliment qui promettoit beaucoup lui eut peut-être fait faire quelque attention à ma personne, si ce n'est qu'un autre lui avoit pris le cœur ; ainsi après avoir rougi & de ce que je lui disois, & de me voir tête à tête avec elle, moi qu'elle ne connoissoit point, elle me re-

pon-

pondit que ce n'étoit pas moi qu'elle attendoit, & qu'elle me conſeilloit ſans façon de deſcendre de Caroſſe, de peur de manquer mon rendez-vous. Le cocher qui m'en avoit veu abaiſſer la portiere étoit deſcendu en même tems de ſon ſiege pour la lever ſur moi. Il s'y étoit remis en ſuite & n'attendoit pour toucher ſi non que nous lui donnaſſions elle ou moi l'ordre où il devoit aller; ainſi pour ne pas deſobeïr à la Dame voulant abaiſſer moi même la portiere, tout de même que ſi cela ne m'eut pas du être ſenſible de voir tomber un ſi bon morceau entre les mains d'un autre, je trouvai en face trois ou quatre hommes qui me dirent de ne me pas donner tant de peine, parce qu'il n'en étoit pas beſoin.

Ces gens avoient tout l'air d'archers, & c'en étoit veritablement, ainſi quoi que je ſuſſe bien que la ſentence des quatre mois n'étoit pas encore expirée, craignant que Roſinai ne m'eut fait encore cette fois là un tour de ſon metier, je devins pâle comme la mort: la Dame ne le devint pas moins que moi, elle étoit mariée, & comme elle ſavoit qu'elle avoit un mari qui n'étoit pas facile, elle ſe douta tout auſſi-tôt que c'étoit lui qui la faiſoit arrêter. Quatre Archers ſe mirent en même tems à nos deux portieres, deux d'un côté deux d'un autre, & nous conduiſirent ainſi au grand Chatelet; l'on nous ſepara tous deux, & le Lieutenant Criminel ayant eu ordre de m'interroger de la part de la Cour où le mari avoit beaucoup de credit, je ne chicannai

cannai point avec ce Magiſtrat. Je lui contai naïvement que je ne connoiſſois point cette Dame, & qu'un autre m'ayant donné rendez-vous au même endroit où je l'avois trouvée j'étois entré dans ſon Caroſſe; qu'elle m'avoit en même tems dit d'en deſcendre, parce qu'elle n'étoit pas femme à ce que je croiois, que je lui avois voulu obeïr, mais que j'avois été arrêté dans le même moment. La Dame dit toute la même choſe de ſon côté. Cependant comme on lui demanda ce qu'elle étoit venuë faire là, & qu'on lui en vouloit faire une affaire, elle eut l'eſprit aſſez preſent pour dire qu'elle y étoit venuë guetter ſon mari qui étoit un coquet de profeſſion. Il en avoit aſſez la réputation, parce qu'effectivement il ſe meloit de faire lui même ce qu'il vouloit empêcher que les autres ne fiſſent, ainſi ayant fait adjouter foi à ſon diſcours plus facilement qu'elle n'eut penſé, l'on conſeilla à ſon mari de laiſſer tout cela là parce que quelque ſuccez qu'il y pût avoir cela ne retomberoit que ſur lui. Ses amis lui dirent même qu'il devoit être bien aiſe que ſa femme ſe fût juſtifiée comme elle avoit fait, que comme il n'y avoit ni proffit ni honneur à approffondir les choſes d'avantage, c'étoit là le meilleur conſeil qu'ils lui puſſent donner. Il ne les en voulut pas croire, il ſavoit qu'il y avoit un homme de la Cour qui ſeroit ſa femme de prés, ainſi il prit autant de ſoin à ſe faire declarer cocu qu'un autre en eût pu prendre à prouver qu'elle étoit ſage.

Com-

Comme ce n'étoit pas moi ſur qui tomboit ſon ſoupçon, il ſe deſiſta plûtôt de la pourſuite qu'il avoit intentée contre moi que de celle qu'il avoit intentée contr'elle. Je les laiſſai diſputer tant que bon leur ſembleroit, & étant ſorti de priſon, ſans vouloir pourſuivre des depends dommages & intérets contre lui, quoi que mon Procureur me promit qu'il m'en feroit adjuger, je ne fus guéres content de cette avanture qui m'avoit fait manquer mon rendez-vous. Je regrettai ſur tout les trois cens piſtolles qu'on me devoit apporter, & dont j'avois un ſi grand beſoin. Car enfin les quatre mois de ma ſentence alloient expirer, & je ne crois pas qu'il y eut encore huit jours à redire. Cependant la Dame qui m'avoit écrit s'étoit trouvée à ſon rendez-vous & y étoit même arivée un moment après que j'y avois été arrêté : ainſi elle avoit encore trouvé tout le Peuple aſſemblé comme il ſe pratique dans ces ſortes d'occaſions. Elle avoit été curieuſe de ſavoir ce que cela vouloit dire, elle en avoit fait demander le ſujet à ſon cocher, & comme il ſe rencontre toûjours quelqu'un qui eſt mieux informé que les autres, on lui avoit dit à peu près ce que c'étoit : quelque archer apparement n'avoit pu retenir ſa langue, & cela s'étoit repandu dans le quartier. Cet accident devoit rendre cette femme ſage aux depends de l'autre, elle avoit un mari auſſi bien qu'elle ; mais ſoit qu'il fût moins jaloux que celui là ne pouvoit être, ou que l'exemple d'autrui ne

la touchât point, elle m'attendit deux bonnes heures ſans bouger d'où elle étoit. Ce ne fut pas pourtant ſans s'ennuier, elle étoit bien éloignée de croire que c'étoit moi qui eut été pris avec la Dame, ainſi elle croioit toûjours de moment à autre que je duſſe venir. C'étoit bien inutilement néanmoins puis qu'il y avoit déja quelque tems que j'étois en cage; enfin après paſſé là le tems que je viens de dire, ne voulant pas y en perdre d'avantage, elle ſe retira bien embarraſſée de ce qu'elle devoit penſer de moi: en effet ſi d'un côté elle pouvoit croire que j'euſſe manqué au rendez-vous, faute d'eſtime pour elle, ou peut-être même parce que je m'en étois trouvé degoûté à cauſe du maſque qu'elle m'avoit mandé qu'elle apporteroit, elle trouvoit de l'autre que les trois cens piſtolles qu'elle m'avoit annoncées étoient un aſſez beau trait de viſage pour me faire paſſer par deſſus tout le reſte.

Comme elle ne ſavoit donc que croire de ce que je lui avois fait, elle apprit dans le monde que j'avois été arrêté avec la Dame. Cela lui donna d'abord une jalouſie qu'on ne ſauroit exprimer, elle crut tout auſſi-tôt qu'elle ne devoit plus chercher d'autre raiſon de ce que j'avois manqué à ſon rendez-vous; mais l'affaire étant venuë à s'éclaircir par mon interrogatoire & par celui de ſa pretenduë rivale, elle calma les inquietudes de ſon eſprit; elle jugea qu'elle avoit eu tort de m'accuſer, & qu'elle étoit d'autant plus obligée de me vouloir du bien que cet accident

dent ne m'étoit arrivé que pour l'amour d'elle : ainſi elle ne me fût pas plûtôt ſorti qu'elle m'écrivit un ſecond billet. Il étoit tout du même ſtile que le premier, excepté qu'au lieu de la porte St. Anthoine, elle prenoit la porte St. Honoré, pour ſon rendez-vous. Il y avoit auſſi cette difference, qu'au lieu des trois cens piſtolles qu'elle m'annonçoit la premiere fois, elle m'en promettoit quatre cens cette fois là pour me recompenſer, diſoit-elle, d'avoir été cauſe que j'euſſe été empriſonné à ſon ſujet. Je trouvai ce billet écrit le mieux du monde, quoi qu'un autre à qui il n'en fût pas revenu tant d'avantage, l'eût peut-être trouvé plus effronté que bien écrit. Je ne manquai pas de me trouver au lieu où elle me marquoit, à l'heure qui m'étoit deſignée : & il n'y eut point là de jaloux qui fit naître comme l'autre fois d'obſtacle à ce rendez-vous.

Nous n'entrâmes point dans aucune maiſon de toute nôtre après-dinée. Nous ne fiſmes que nous promener dans le bois de Boulogne, & comme j'euſſe bien voulu voir ſon viſage à découvert, je l'en conjurai ſi inſtamment que je ne crus pas qu'elle me le pût refuſer, mais elle eut tant de pouvoir ſur ſon eſprit que quelque priére que je lui en fiſſe, cela me fut inutile; elle me repondit qu'elle ne vouloit pas perdre mon eſtime, ce qui lui arriveroit infailliblement, ſi elle étoit aſſés ſotte pour m'accorder ce que je lui demandois; que tant que je ne la verrois point, elle étoit ſûre

re que je ne la quitterois pas pour une autre, ou du moins que ſi je venois à la quitter, je ne gagnerois peut-être rien au change : qu'en effet elle ſavoit que ſi la nature l'avoit mal traitée d'une façon elle l'avoit recompenſée de l'autre, qu'elle devoit s'en tenir là, & ne pas perdre en un moment par ſa faute ce qu'elle pouvoit ſe conſerver avec un peu de conduite, tant que nôtre commerce dureroit. Elle vouloit me faire entendre par là qu'elle étoit laide, & qu'elle ne trouveroit pas ſon compte à ſe faire voir : je n'en voulois rien croire néanmoins, & je n'avois pas trop grand tort. Nous nous en revinmes à Paris de cette maniére, & m'ayant demandé un autre rendez-vous, je lui dis qu'elle le pouvoit choiſir quand il lui plairoit, parce qu'elle me trouveroit toûjours prêt à lui rendre ſervice. Nous fûmes cette fois là du côté de Vincennes, & voyant que je la priois d'entrer dans quelque maiſon, ſans demeurer toûjours en Caroſſe comme nous avions fait l'autrefois, elle me demanda ſi j'en ſavois une de connoiſſance. Je lui répondis que je n'en ſavois point ; que je ne me mélois pas de courir, mais que je croyois que nous ſerions tout auſſi bien receus par tout où nous pourions aller, que ſi nous y avions grande connoiſſance ; qu'aux environs de Paris chacun faiſoit metier & marchandiſe de faire plaiſir à ſon prochain, qu'ainſi nous n'avions qu'à nous arrêter devant la premiere porte pour faire qu'on nous l'ouvrit des deux côtez. Elle ſe prit à rire de ma réponſe,

ponſe, & m'ayant dit de la mener où je voudrois, parce qu'elle s'abandonnoit à ma conduite, nous nous en fumes à Montreüil dans une maiſon où il y avoit un très beau jardin. Je lui demandai la même grace que je lui avois demandée à nôtre premiere entreveuë, c'eſt-à-dire de rendre mon bonheur parfait, en ſe faiſant voir à moi. Elle me répondit que je voulois donc toûjours être incorrigible, qu'elle m'avoit déja averti que ſi j'avois tant ſoit peu d'eſtime pour elle, cela me la feroit perdre au même inſtant. Sa réponſe ne me contenta point, de ſorte que je l'en preſſai de plus belle, elle me dit là deſſus que puiſque je m'entêtois ſi fort de mon ſentiment, & qu'il n'y avoit pas moyen de m'en faire revenir, elle vouloit bien me contenter au hazard de tout ce qui en pouroit arriver: Elle ôta ſon maſque en même tems, & me rendit effectivement plus froid que du marbre. Ce ne fut pas néanmoins par l'endroit dont elle ſembloit me menacer, bien loin de là elle étoit belle comme le beau jour, mais parce que je la reconnus tout auſſi-tôt pour être la femme d'un de mes meilleurs amis, auſſi m'étois je déja dit quelquefois en la conſiderant qu'elle avoit beaucoup de ſon air. Cependant ce qui m'avoit ôté la penſée que ce pût être elle, c'eſt que je ne la croyois nullement en état de me faire le preſent qu'elle m'avoit fait, ſon mari n'étoit pas riche, & il falloit qu'elle eût gagné cet argent à quelque jeu que je ne ſavois pas, pour ſe trouver en état de faire de ſi groſſes largeſſes.

Elle

Elle reconnut bien d'abord que la profeſſion que je faiſois de bon ami, m'avoit livré une furieuſe atteinte, ainſi réprenant la parolle, je vous l'avois bien dit, me dit elle, que vous ne me verriez pas plûtôt, que vous ceſſeriez en même tems de m'aimer. Je n'en ſuis pas pourtant moins aimable, & je vous la devrois même paroître encore d'avantage qu'aux autres, ſi vous vouliez bien faire reflexion à tout. Conſiderez ce que je fais ici pour vous, & que puis qu'il n'y a que l'amour que je vous porte qui en ſoit cauſe, ſachez que vous n'en ſauriez avoir jamais aſſez de reconnoiſſance; ſachez, dis-je, que vous ne paſſerez jamais que pour un ingrat dans l'eſprit des honnêtes gens, ſi vous oubliez jamais que la force de cet amour m'a fait paſſer non ſeulement par-deſſus la foi que je devois à mon mari, mais encore par-deſſus tout ce que je me dois à moi même. Il me ſemble auſſi, continua-t-elle, que ſans vous faire aucun réproche, vous me devez tenir compte du preſent que je vous ai fait. Vous ſavez que je ne remuë pas l'argent à la pelle, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, pour vous marquer que nous ne ſommes pas accommodez & mon mari & moi, mais enfin j'ai ſû que vous aviez beſoin de ce ſecours, & bien que celui-ci ne me coute guéres, puiſque je l'ai gagné à la baſſette, cela n'empêche pas qu'un autre qui eut eu moins de conſideration pour vous, n'eut été bien aiſe de le garder.

Je ne ſais ſi ce furent ces parolles qui chan-

changerent mon cœur tout à coup, ou ſi ſa beauté produiſit toute ſeule cet effet, mais enfin me faiſant oublier entierement ſon mari pour me donner à elle tout entier, je fis ce que je pus pour lui temoigner qu'elle n'auroit jamais ſujet de ſe plaindre de moi. Je me fis cependant un ſcrupule d'avoir pris ſon argent, & voulant lui rendre ce qui m'en reſtoit encore; car j'en avois déja depenſé une bonne partie, & c'étoit à me tirer d'affaire d'avec Roſnay, elle ne voulut jamais le reprendre: Elle me dit que quand une femme faiſoit tant que de donner ſon cœur, tout le reſte ne lui devoit plus rien coûter. Ce fut toute la raiſon que j'en eus, & comme toutes ſes maniéres étoient bien auſſi engageantes que ſa perſonne, je commencai à l'aimer ſi éperduement, que je ne pus vivre un moment ſans elle. Il fallut pourtant malgré que j'en euſſe & malgré qu'elle en eut elle même, (car elle ne m'aimoit pas moins que je l'aimois) que nous nous ſeparaſſions bien-tôt. La guerre de Bordeaux continuoit toûjours, & comme c'étoit un levain qui pouvoit produire tout de nouveau la guerre civile dans le cœur de l'Etat, Mr. le Cardinal jugea à propos de m'envoyer en ce Païs-là. Il y avoit toûjours quelques pourparlers de paix entre les deux partis, & bien que Mr. le Prince fût hors du Royaume, & qu'il eut été même déclaré Generaliſſime des Eſpagnols en Flandres, cela n'empêchoit pas que l'on ne vit à tous momens des couriers en Campagne. Son Eminence n'avoit nul deſſein néanmoins de le faire revenir.

venir. Elle craignoit par trop ſon eſprit, pour s'y pouvoir jamais fier: auſſi quand il étoit parti pour s'en aller dans ces Provinces, avoit-elle dit à Navailles en ma preſence que c'étoit à ce coup là qu'elle commençoit à être veritablement premier Miniſtre. Elle en étoit demeurée là, mais comme c'en étoit dire aſſez pour faire comprendre à ceux qui entendoient les choſes à demi mot, qu'elle avoit toûjours vécu dans la dépendance & qu'elle n'y vouloit plus rentrer; tous ceux qui avoient un peu de cervelle, virent bien que tous ces couriers ne faiſoient que battre la Campagne inutilement.

Je ne fus donc point content quand elle me dit de graiſſer mes bottes pour aller à Bordeaux; mais comme il ne faut pas dire tout ce qu'on penſe à la Cour, & encore moins faire connoître qu'on penetre dans la penſée d'un Miniſtre, je fis tout auſſi bonne mine que ſi j'euſſe été bien ſatisfait. Elle marqua mon depart pour le quinze de Fevrier, & m'ayant fait venir la veille dans ſon Cabinet, elle me dit que je m'en fuſſe en Poitou & que j'y trouverois des ordres pour ce que j'avois à faire. Elle y avoit envoyé auparavant l'Abbé de Beaumont Evêque de Rhodes, quoi qu'il fut Precepteur du Roi, & que cette charge ne permette guéres de s'abſenter de la Cour. C'étoit un vieux Courtiſan qui avoit fait ſon apprentiſſage dans une bonne échole. Il avoit été au Cardinal de Richelieu, & c'eſt lui que nous avons veu depuis Archevêque de Paris ſous le nom de Pere-fixe. Cet Abbé avoit pris

pour

pour pretexte de ce voyage qu'il avoit beſoin de l'air natal pour ſe remettre d'une maladie de langueur. Cependant il étoit malade tout comme moi, mais un certain Charlatan qu'il y avoit alors à la Cour lui avoit donné d'une certaine drogue qui jauniſſoit le teint quand on vouloit, & il s'en étoit ſervi pour faire accroire qu'il étoit incommodé veritablement. Quoi qu'il en ſoit étant allé le trouver à une terre que ſon frere avoit en ce Païs là, je le rencontrai au milieu de tant de papiers que j'euſſe cru être dans l'étude d'un Procureur, ſi je n'euſſe ſu être dans le cabinet d'un Eccleſiaſtique. Il n'y avoit point de jour qu'il ne receut un Courier de Bordeaux, & le Cardinal l'avoit envoié là, parce qu'il ſe négocioit un traité avec le Prince de Conti à l'inſu du Prince de Condé & qu'il vouloit tenir la choſe cachée. Ainſi il lui avoit donné pouvoir d'ouvrir les pacquets, & d'y faire reponſe tout comme ſi c'eut été lui même. Cet Abbé envoioit de moment à autre des nouvelles de ce qui ſe paſſoit à ſon Eminence, & ils ſe flattoient tous deux que cette intrigue ſe conduiroit heureuſement ſans que le Prince de Condé en eut aucune connoiſſance.

L'Abbé de Beaumont n'étoit pas un des plus grands genies du monde, ſon bonheur & ſes amis l'avoient conduit au poſte où il étoit plûtôt que ſon merite : Le Cardinal d'ailleurs qui bien loin de vouloir faire élever le Roi, comme il appartient à un grand Prince, eut été ravi d'en faire un Roi fai-

néant, afin de retenir toûjours l'authorité entre ſes mains, avoit eu plus de ſoin de lui choiſir un precepteur qui fût dans ſes interets qu'un habile homme. Cependant comme ce ſont les moindres eſprits qui font le plus de façons, afin que l'on croie d'eux tout ce qui n'eſt pas, je ne fus pas plûtôt arrivé aupres de celui-ci, qu'il ſe mit en tête de me regarder tout comme il eut pu faire ſon écolier. Il prit un ton de Pedagogue avec moi, & me dit que Mr. le Cardinal m'honorant comme il faiſoit de ſon amitié, cela demandoit non ſeulement que j'en euſſe une grande reconnoiſſance, mais encore que je tâchaſſe à me rendre digne de ſon eſtime, que tout ce que je pouvois faire de mieux pour y parvenir étoit d'être non ſeulement fort ſecret, mais encore de ne pas paſſer d'une ſillabe les ordres qui me viendroient ou de lui, ou de ceux ſur qui il ſe repoſoit. M'ayant fait ainſi cette leçon en peu de mots, il y adjoûta pour me faire voir, à ce que je crois, qu'il n'avoit pas perdu ſon tems ſous ſon ancien maître, qu'il falloit non ſeulement que je m'en allâſſe à Bordeaux incognito, mais encore que j'y fuſſe déguiſé en hermite, qu'ainſi j'avois bien fait de laiſſer croître ma barbe, parce qu'il falloit que tout mon équipage repondit à mon habit.

Je l'avois laiſſée croître effectivement par ordre de ſon Eminence, ſoit qu'ils euſſent reſolu enſemble de concert que je porterois cet habit, ou que ce que ce Miniſtre en avoit fait, ne fût que par le conſeil de l'Abbé.

Cela

Cela avoit fait murmurer pluſieurs fois ma Maîtreſſe qui n'aimoit pas une Barbe ſi longue : Je n'avois ſu que lui dire pour mon excuſe, deſorte que peu s'en étoit fallu que nous ne nous fuſſions brouillez là deſſus; elle m'avoit accuſé d'avoir bien peu de complaiſance pour elle, ſi bien que j'avois eu ſouvent la bouche ouverte pour lui dire que ſi je lui deſobéïſſois ce n'étoit que malgré moi, que j'avois un ordre ſuperieur de faire ce que je faiſois & qu'elle n'avoit qu'à s'en prendre au Miniſtre ſi je ne lui obéïſſois pas. Cependant comme je ſavois déja qu'il falloit être ſecret, bien que l'Abbé ne m'eût pas fait encore ma leçon, je me contentai de lui dire pour accorder enſemble mon amour & mon devoir, qu'il y avoit du miſtere à tout cela, & que je lui en dirois un jour la raiſon. Cette femme qui reſſembloit à la plûpart de celles de ſon ſexe, c'eſt à dire qui étoit extremement curieuſe ne voulut pas m'accorder le tems que je lui demandois : Elle me perſecuta de lui dire mon ſecret dès à preſent, & n'ayant garde de le faire, je fus obligé de lui chercher ce qui s'appelle une bourde afin de la depaïſer : ainſi au lieu de lui dire le veritable ſujet que j'avois, de laiſſer croitre ma barbe, je lui fis accroire que Mr. le Cardinal avoit parié contre moi une Compagnie aux Gardes que je ne pourois jamais demeurer un an ſans me la faire raſer, que je ne lui avois pas voulu dire plûtôt parce que comme ce pari ne s'étoit fait qu'entre nous deux, peut-être ne ſeroit-il pas bien aiſe s'il venoit à apprendre que

j'en eusse parlé à personne, qu'ainsi je la priois de n'en rien dire à qui que ce fût, parce qu'elle seroit fachée apparemment que je manquasse une fortune comme celle là, pour un coup de langue; elle me promit bien fort de ne rien dire, mais comme elle étoit femme, & que plus on les prie d'une chose, moins elles le font, je ne fus pas plutôt parti que le secret lui pesant extrememment sur le cœur, elle chercha à s'en décharger. Un de ses amis lui ayant dit en s'entretenant avec elle, qu'il falloit que je fusse devenu hipocondre pour vouloir me distinguer des autres comme je faisois par une grande barbe, elle lui repondit que si tous les fols me ressembloient, on n'auroit que faire de petites maisons; qu'une Compagnie aux Gardes valoit bien la peine de porter une barbe, & qu'il n'y avoit personne en France qui ne fût bien aise tout aussi bien que moi d'avoir une si belle charge à si bon marché. Celui à qui elle disoit cela n'y eût rien compris si elle ne lui eût developpé ce mistere, mais enfin comme après en avoir tant dit, tout le reste ne lui coutoit plus rien, elle lui fit part bien-tôt de tout ce que ie lui avois appris.

L'Homme à qui elle conta cette nouvelle se trouva tout aussi credule qu'elle l'avoit été, ainsi passant de lui à un autre, & de cet autre à une infinité de personnes, il revint enfin à toute la Cour que la barbe que j'avois emportée en m'en allant étoit un gage assuré de mon avancement: On le crut d'autant plûtôt qu'il arrivoit souvent à son Emi-

Eminence de faire des Paris qui donnoient bien autant de matiere de parler que celui là : Il eſt vrai que c'étoit quand il y trouvoit ſon compte, & qu'il étoit ſeur d'y réuſſir : par exemple quand il y avoit quelqu'un qui ſe mettoit ſur les rangs pour avoir quelque benefice & qu'il avoit de quoi le payer, il lui demandoit s'il vouloit parier contre lui qu'il auroit bien-tôt ou un Evêché, ou un Abbaie, le pari ſe faiſoit à proportion de la valeur de ce que c'étoit ; car il ſtipuloit en même tems ou un Evêché ou une Abbaïe de tant de revenu & comme il étoit le maître de les donner quand bon lui ſembloit, il ſe trouvoit toûjours qu'il gagnoit à coup ſeur.

Au reſte, comme c'étoit à moi à obeïr à tout ce qui m'étoit commandé de la part de ſon Eminence, l'Abbé de Beaumont ne m'eut pas plûtôt dit qu'il falloit que je devinſſe hermitte, que j'en fis faire un habit. Il eut le ſoin lui même de m'en fournir l'étoffe que ſon frere avoit fait faire dans ſa maiſon, comme s'il eut eu peur que ſi je la prenois autre part, cela ne fit decouvrir nôtre ſecret. Je le fis mettre dans une valiſe, & ayant pris la poſte juſques à l'Armée du Duc de Candale qui étoit autour de Bordeaux, il me l'envoïa dans la Ville où il ariva devant moi. J'y fus dans un autre équipage, & comme ſi j'euſſe été un ſimple ſoldat qui ſe fût retiré dans ſon Païs. Cette Ville étoit diviſée en pluſieurs factions, dont une des principales étoit celle qu'on appelloit des Ormiſtes. C'étoit un

assemblage de tout ce qu'il y avoit de canaille, telle qu'il s'en étoit soulevé naguéres contre le Roi d'Espagne dans le Roiaume de Naples, qui cependant lui avoit pensé couter la perte de ce bel Etat. Ce nom leur venoit de ce que les seditieux avoient tenu leurs premiéres assemblées sous un Orme; leur nombre n'étoit d'abord que tres petit, selon qu'il arrive d'ordinaire dans les commencemens d'une sedition : Mais il s'étoit tellement augmenté depuis, qu'il étoit bien alors de quarante mille hommes. Ils avoient deplu d'abord également à tout le monde, parce qu'ils ne respiroient que cruauté & que pillage. Ils se maintenoient par leur quantité & par l'addresse que les chefs avoient de faire accroire au Peuple, qu'ils ne mettroient jamais les armes bas que l'on n'eut aboli tous les impots : Ils pretendoient même à ce qu'ils disoient changer la forme de Gouvernement, & établir une Republique dans leur Province, à l'exemple de ce qui s'étoit fait en Angleterre : Aussi avoient-ils envoié vers Cromwel pour lui demander sa protection dans un si grand dessein, soit qu'effectivement ils y pensassent, ou qu'ils fussent seulement bien aise de le faire accroire, parce qu'il y alloit de leur interet. Mais cet homme qui étoit un fin Politique n'avoit pas voulu s'embarrasser dans leurs affaires ni même dans celles de Mr. le Prince. Ce n'étoit pas manque néanmoins qu'il ne l'en eut envoyé prier lui même tout aussi bien qu'eux, mais Cromwel avoit cru que quelque belle

pro-

propoſition qui lui fût faite de part & d'autre, il y avoit trop de danger pour lui de s'y fier. Il ſavoit qu'il avoit déja aſſez d'ennemis en Angleterre ſans s'en attirer encore de nouveaux en France où les Peuples rentreroient bien-tôt dans le devoir. Il connoiſoit leur affection pour ſa Majeſté, & qu'il n'en étoit pas de même de nôtre Nation que de la ſienne, qui ne fait guéres plus de cas de ſes Rois que des moindres particuliers.

Quoi qu'il en ſoit, les Ormiſtes s'étant vûs éconduits de ce côté là avoient tâché de ſe ſoutenir par eux mêmes. Ils avoient fait comme un corps à part de ceux qui tenoient le parti de Mr. le Prince dans la Ville parce qu'ils avoient conſideré que s'ils ſe rangeoient ſous leur dépendance, ils ne ſeroient plus maîtres, comme ils vouloient l'être, de continuer leurs voleries. Au reſte après s'être abouché avec Mr. de Candale qui négocioit dans la Ville en faveur du Roi, & qui avoit le ſecret de Mr. le Cardinal par preference au Duc de Vendôme qui s'étoit accommodé avec lui, & qui commandoit une Armée navalle à l'embouchure de la Garonne, je partis de ſon camp deguiſé comme je le viens de dire. Je trouvai à cent pas de la Ville un corps de ces Ormiſtes qui étoit pour le moins de quatre ou cinq mille hommes. Le Duc de Candale m'avoit obtenu un Paſſeport d'un nommé l'Orteſie leur Général auſſi-bien que des Généraux des autres factions : ainſi n'ayant rien à craindre de leur brutalité, je

leur rendis compte d'où je venois, & où j'allois comme ils le vouloient ſavoir de ma propre bouche, quoi qu'ils l'euſſent déja lu dans mon Paſſeport. Un de leurs Capitaines nommé Las-florides, devant qui l'on m'avoit conduit, commença alors à m'appeller ſon cammarade, & me dire qu'il falloit que je priſſe parti avec lui, que je lui ſemblois brave garçon, & qu'il me feroit trouver plus d'avantage à porter les armes dans ſa compagnie que je n'en avois jamais trouvé dans les troupes du Roi; qu'il vouloit cependant que je fiſſe abbattre ma barbe, parce que cela ne ſentoit point du tout le Soldat. Je lui repondis que tant que j'avois été Soldat j'avois été fait comme un Soldat, mais que maintenant que je ſongeois à embraſſer une autre condition, je me tenois ſelon l'état que j'avois dans la penſée. Il me demanda auſſi-tôt ſi je voulois être Capucin, parce qu'il n'y avoit que les capucins qui portaſſent une longue barbe. Je lui repondis que je le voudrois bien, parce qu'il n'y avoit rien de meilleur que de ſe donner à Dieu, mais que comme il falloit avoir étudié pour être receu parmi eux, & que je ne ſavois pour ainſi dire ni B ni A, je me contenterois d'être Hermite : Je voulois bien lui dire cela afin que s'il me voyoit par haſard avec l'habit que javois apporté je ne lui fuſſe point ſuſpect.

Quelques Ormiſtes ſe mirent à ſe moquer de moi m'entendant parler de la ſorte : Comme ils ne ſongeoient guéres à leur ſalut,

lut, en portant comme ils faiſoient les armes contre leur Roi, ils ne comprenoient pas qu'un homme pût penſer ainſi à changer de condition; Las-florides qui ne ſongeoit pas plus qu'eux à faire le devoir d'un chrêtien qui conſiſte auſſi bien à rendre ce qui eſt dû à ſon Prince qu'à le rendre à Dieu, & qui étoit un railleur leur dit qu'ils avoient tort de s'étonner de ſi peu de choſe s'ils ne ſavoient pas bien que le Diable s'étoit fait hermite quand il étoit devenu vieux, & que chacun étoit bien aiſe de limiter. Il leur vouloit dire par là que quand un homme ſe trouvoit chargé de crimes, Dieu lui faiſoit quelquefois la grace de ſe convertir. Mais ſoit qu'ils ne vouluſſent pas aider à la lettre, ou qu'ils ſe miſſent en train de le faire jaſer, ils lui dirent que ſi le Diable ne s'étoit fait Hermite, que lors qu'il étoit devenu vieux, il ne devoit pas ſoufrir que je me le fiſſe, moi qui ne paroiſſois pas encore avoir trente ans. Que c'étoit renoncer au monde de trop bonne heure, & que s'il les en vouloit croire, il m'obligeroit à faire la guerre avec lui. Las-florides me dit alors que je voyois bien que tout le monde s'oppoſoit à mon deſſein, & qu'il ne me laiſſeroit pas aller. Je lui repondis en riant parce qu'il me parloit de même que j'en appellois à l'Orteſte leur Général, que mon Paſſeport étoit ſigné de lui, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on le violât; qu'en tout cas s'il me vouloit faire violence tout comme eux, je lui demanderois tout du moins que je fuſſe l'Hermite de leurs trouppes afin

de ſatisfaire à mon ſerment en quelque façon ; que j'avois juré de l'être, & qu'il ne permettroit peut-être pas que je fuſſe parjure : qu'auſſi-bien y avoit-il des Aumoniers dans les Regimens & qu'Hermite, ou Aumonier étoit preſque la même choſe ; Lasflorides me dit que je n'avois que faire d'aller à l'Orteſte ſi je voulois me retrancher à cette grace, qu'il me l'accorderoit tout auſſi-bien que lui, & que je n'avois qu'à parler. Il n'avoit ainſi envie de m'avoir que parce qu'il avoit veu dans mon Paſſeport que j'avois ſervi douze ans entiers dans les Gardes. Il faut ſavoir qu'il avoit été fait tout d'un coup l'un des Chefs des ſeditieux, ſans avoir d'autre acquit que celui d'avoir tué une infinité de bœufs & de moutons. Il avoit été boucher toute ſa vie, mais parce qu'il étoit accoutumé à verſer le ſang de ces animaux, ſes camarades avoient cru qu'il auroit autant de facilité à verſer celui des hommes. Cependant quand il lui falloit faire quelque commandement, il s'y trouvoit tout auſſi embarraſſé qu'il avoit fait la premiere fois quand il lui avoit fallu aider aux autres à tuer un bœuf : Ainſi il étoit bien aiſe que je reſtaſſe aupres de lui, pour lui dire dans l'occaſion ce qu'il y auroit à faire. Il aimoit bien mieux que ce fût moi qu'un des ſiens qui le lui dit, parce qu'il me regardoit avec beaucoup moins de conſéquence que ceux qui l'avoient élevé au poſte où il étoit.

Son deſir & le mien étoient aſſez conformes. Il avoit deſſein de me garder auprès de

de lui, & moi d'y rester afin de sçavoir tout ce qui se passeroit parmi eux: Ainsi ne m'étant point fait tirer l'oreille là dessus aux conditions que je lui avois proposées, je me vis en état sans y penser de rendre de grands services à Sa Majesté. Ces seditieux quoi qu'ils n'entendissent rien à la guerre ne laissoient pas de se faire craindre, & de savoir fort bien faire leur compte. Ils arrêtoient tous les Vaisseaux qui descendoient, ou qui remontoient sur la Garonne, & comme le commerce étoit ouvert avec l'Angleterre & avec les autres Puissances voisines, cela leur valloit des sommes immenses. Las-Florides me prit en amitié, parce que je l'avertissois quelquefois, comme il m'en avoit prié instamment, de quelques bevenës dans lesquelles il alloit tomber, & qui eussent été cause qu'on se fût moqué de lui; je ne le faisois néanmoins que lorsque je voyois que le service du Roi n'y étoit point interessé, hors de là je lui laissois faire tout ce que son ignorance lui conseilloit, & je l'eusse encore entrainé moi même dans le precipice si jeusse pu: Aussi donnai-je deux ou trois avis à Mr. de Candale qui furent fort utiles à ce Général, & dont il ne manqua pas de profiter. Le premier fut que je lui fis connoître les espions que Las-Florides faisoit passer dans son camp, non pas afin qu'il les fit arrêter, mais pour faire donner celui qui les envoyoit dans le panneau. Je pretendois lui en tendre un par leur moyen, & je n'y reussis pas trop mal. En effet, le Duc de Candale ne les eut pas plûtôt connus, qu'il leur aposta des

gens chez les vivandiers, où ils alloient, qui ſans faire ſemblant de rien, parlerent devant eux d'une certaine entrepriſe qu'il vouloit faire à ce qu'ils diſoient. Ces eſpions y prêterent l'oreille attentivement, & gobe-rent cette nouvelle, comme ſi elle eut été véritable. Ainſi comme ils étoient déja remplis d'impatience d'en aller faire leur rapport à Las-Florides afin d'avancer dans ſes bonnes graces, & d'en retirer la rétribution qu'il avoit accoutumé de leur donner, quand ils lui apprenoient quelque choſe de nouveau, ils partirent de la main pour le venir trouver, Las-Florides qui, après l'Orteſte, avoit le plus de credit parmi les Ormiſtes, & qui avoit déja réüſſi en deux ou trois rencontres par les avis que lui avoient donné ces eſpions, étant tout enchanté de celui là, en parla tout auſſi-tôt à l'Orteſte, afin qu'il donnât ſon approbation. L'Orteſte lui donna ſa bénédiction, comme le Patriarche de ces ſeditieux ſans craindre d'empieter ſur ma charge : Il y devoit prendre garde néanmoins puiſque j'avois déja endoſſé mon habit d'Hermite, & que je n'avois point d'autre nom parmi eux, que l'Hermite des bien intentionnez. Car c'étoit là la qualité qu'ils ſe donnoient effrontément, quoi que s'ils euſſent voulu ſe rendre juſtice, ils ne s'en fuſſent point donné d'autre que celle de voleurs comme ils étoient. Quoi qu'il en ſoit Las-Florides ayant été de ſi bonne foi que d'ajouter une entiere créance au rapport qui lui avoit été fait, il prit douze cens de ſes Ormiſtes pour marcher à cette entrepriſe.

Il

Il me mena avec lui ſans me rien communiquer néanmoins de ſon deſſein. Il ſe contenta de me dire qu'il marchoit à une victoire aſſurée, & qu'afin de la rendre plus complette, il étoit bien aiſe que je me tinſſe près de ſa perſonne, pour l'aſſiſter de mes conſeils, & pour être témoin moi même de ſa bravoure. Je lui répondis que je me réjouiſſois d'avance de la gloire dont il alloit être comblé, que je ne m'informois de rien, puis qu'il étoit ſeur de ſon fait, mais qu'il prit bien garde à ne ſe pas laiſſer tromper, parce qu'il y avoit d'étranges ruſes à la guerre. Il ſe mit à rire m'entendant parler de la ſorte, comme pour m'aſſurer de nouveau qu'il n'étoit pas homme à s'embarquer ſans biſcuit. Je ne lui avois dit cela que pour acquerir plus de confiance auprès de lui, & qu'après avoir été battu, comme je ne doutois point qu'il ne le fût bien-tôt, il fût le premier à dire à ſes camarades que s'il m'en eut voulu croire, il eut évité cet affront. Nous marchames ainſi tous deux fort contens lui de ſes grandes eſperances, & moi des miennes. J'étois monté comme un St. George, & Las-Florides m'avoit prêté un Cheval d'Eſpagne qui valloit bien cent bonnes piſtoles. J'avois ma robe rétroussée juſques à la ceinture, & comme j'avois les yeux étincelans de joye de le voir ſur le point d'être deffait, je lui plus tellement de cette maniére, qu'il m'avoüa, que quand je ne lui euſſe pas dit que j'avois été Soldat, il l'eut bien reconnu preſentement à mon air.

Nous nous entretinsmes ainſi en chemin de choſes & d'autres, ſans que je lui vouluſſe demander où il alloit. J'euſſe été même bien fâché qu'il m'en eut parlé de lui même. Je voulois qu'il s'embarquât ſi avant qu'il ne s'en pût plus dedire, & que les conſeils que je lui donnerois vinſſent ſi tard, qu'il ne s'en pût plus ſervir. Ainſi je me contentai de lui dire comment il falloit faire marcher ſes gens en bataille, ce qu'ils n'avoient garde de faire, parce qu'ils ne le ſavoient ni eux ni lui. Je l'amuſai par là pendant tout nôtre chemin, lui faiſant remarquer que de la maniére qu'il commençoit à les faire marcher preſentement, cela avoit bien meilleure grace que quand ils alloient peſle mêle & ſans ordre, comme ils faiſoient auparavant. Nous arrivâmes ainſi à une demie lieuë de l'endroit où il pretendoit cueillir ſes lauriers, & ce fut alors qu'il me dit qu'il y avoit deux cens hommes dans une cenſe, dont l'intention étoit de couper un convoi que l'Orteſte faiſoit venir par là, que cette cenſe ne valloit rien, qu'il y alloit faire mettre le feu en arrivant, afin que ſes gens qu'il auroit poſtez tout à l'entour, les puſſent tirer comme au blanc à la clarté de la lumiere. Je lui demandai devant que de lui rien objecter de capable de diminuer ſes eſperances, de qui il tenoit cet avis, & s'il ſe pouvoit bien fier qu'il fût vrai. Il me répondit là deſſus tout ce que je m'attendois bien qu'il me dût répondre, ſavoir que ceux qui le lui avoient donné étoient des gens fidelles & en qui il ſe fioit comme en ſoi-

ſoi-même. Nous avancions cependant toûjours chemin, ſans que je voulusse encore le desabuſer tout à fait. Je ne lui faiſois que de ſimples objections comme ſi j'euſſe plûtôt cherché à m'inſtruire qu'à lui donner de la crainte, mais enfin voyant que nous avions paſſé un defilé en déça duquel le Duc de Candale avoit mis une embuſcade, je commmençai à lui dire que je ne trouvois pas ſon entrepriſe ſans difficulté, qu'un Général faiſoit courir ſouvent de faux bruits, afin de faire donner ſes ennemis dans le panneau, qu'au lieu de deux cens hommes, il en alloit peut-être trouver quatre fois autant, qu'ainſi bien loin de les ſurprendre, il ſe trouveroit peut-être ſurpris tout le premier; que d'ailleurs il ſe pouroit faire auſſi qu'on le couperoit dans ſa retraite, qu'il devoit donc faire garder le defilé par où nous venions de paſſer, & même faire reconnoître une groſſe maiſon qu'il y avoit là tout auprès, parce que ſi les ennemis avoient projetté de le ſurprendre, ce ſeroit là indubitablement qu'ils auroient poſé leur embuſcade.

Il ſe mit à rire m'entendant parler de la ſorte. Il me demanda pour qui je le prenois, de le croire homme à s'embarquer mal à propos. Je fus ravi de le trouver dans une ſi grande ſecurité. Cela aſſûroit encore mieux mon affaire, quoi qu'à dire le vrai, il ne fût plus tems de proffiter de mon avis, quand même il en eût eu la volonté. Le Duc de Candale que j'avois averti de l'endroit où je commencerois à lui donner mes con-

conſeils, avoit commandé aux gens qu'il avoit envoyez dans la maiſon dont je viens de parler, de poſer une ſentinelle dans une guerite qui y étoit tout au haut. Il leur avoit dit que s'ils lui voyoient tourner tête ils le previnſſent, en s'emparant de ce defilé. Il avoit donné ordre auſſi à ceux qui étoient dans la cenſe de tenir pareillement une ſentinelle ſur un arbre qui étoit devant la porte, & de marcher au devant de l'Ormiſte d'abord qu'ils le verroient paroître. Ils étoient huit cens hommes au lieu de deux cens à quoi Las-Florides s'attendoit, & quoi qu'il en eut d'avantage d'un tiers, comme c'étoient des troupes diſciplinées que celles là, & que les ſiennes ne l'étoient point, il y en avoit plus qu'il n'en falloit deux fois pour le deffaire à platte couture. Il marchoit cependant toûjours dans une grande confiance de ſa victoire, quand la ſentinelle qui étoit dans la cenſe l'ayant apperçû, il ſe vit obligé de rabbattre plus de la moitié de ſes eſperances. La premiere choſe qui lui arriva de deſagreable, & qui lui fit craindre que je ne lui euſſe dit la verité, ce fut qu'il entendit tirer un coup de Canon. Il ne fit pas grand bruit pour en dire le vrai: auſſi n'étoit-il que de quatre livres de bale, mais quelque petit qu'il pût être, il ne laiſſa pas de lui faire grande peur. C'etoit une petite piece de Campagne que les gens du Duc avoient amenée avec eux pour avertir ceux qui étoient dans la groſſe maiſon de ſe tenir prets, & qu'ils alloient bien-tôt voir l'ennemi retourner ſur ſes pas.

Las-

Las-Florides changea de couleur d'abord qu'il entendit ce coup, & voyant que la frayeur le tenoit déja à un point qu'il ne savoit plus ce qu'il faisoit, je lui demandai si les Bourdelois ne tenoient point quelque Garnison près delà; il me répondit que non, & me demandant lui même ce que cela vouloit dire; je lui répartis, sans vouloir le flatter, que cela ne vouloit rien dire autre chose, sinon qu'il étoit trahi, que cela signifioit qu'il alloit trouver beaucoup plus d'ennemis en Campagne qu'il n'avoit cru, que c'étoit un signal qu'ils se donnoient les uns aux autres pour se tenir prets à le combattre, mais enfin que puis qu'il n'y avoit plus de remede, il falloit prendre son parti en braves gens. Je ne lui eusse pas dit cela, si j'eusse crû qu'il l'eut du faire. Je cherchois bien plûtôt à augmenter encore sa peur; qu'à la lui ôter: Aussi n'ayant presque pas la force de me répondre; je vis qu'il hesitoit, & qu'il begayoit même comme s'il eut déja eu la mort entre les dents. Enfin il reprit la parolle pour me demander ce qu'il y avoit à faire dans une si fâcheuse conjoncture. Je lui répondis qu'il falloit faire alte & envoyer reconnoître la Cense dont nous n'étions pas encore fort éloignez; mais devant que les gens qu'il avoit détachez pour y aller eussent fait seulement cinquante pas, ils revinrent lui dire à toutes jambes qu'il en sortoit une infinité de monde, qu'ils ne pouvient dire au juste combien ils étoient, mais qu'il les alloit avoir sur les bras, qu'ainsi le plus seur pour lui,

& pour

& pour eux, étoit de s'enfuïr de bonne heure & même ſans y perdre un moment de tems. Je lui dis qu'il ne les falloit pas croire, & qu'il devoit bien plûtôt perir en brave homme, ſi toutes fois il en étoit réduit là, que les ennemis n'étoient peut-être pas en ſi grand nombre que ſes gens diſoient, qu'ils avoient eu tort de s'en revenir ſans qu'il leur en eût envoyé ordre, qu'ils les euſſent pu compter s'ils fuſſent demeurez; mais que puiſqu'ils ne l'avoient pas fait, nous les irions reconnoître lui & moi s'il m'en vouloit croire. C'étoit parler à un ſourd que de lui tenir tel propos. Il n'étoit pas homme à s'approcher des ennemis qu'à bonnes enſeignes: la précaution qu'il avoit priſe de marcher avec douze cens hommes contre deux cens en étoit une bonne marque: Ainſi m'ayant dit qu'il aimoit mieux ſe fier à ſon cheval que de ſuivre un conſeil ſi dangereux, il tourna tête en même tems, ſes gens en firent autant de leur côté, & m'étant approché de lui pour lui dire qu'il ne fit pas cette demarche, & qu'il en ſeroit deshonoré, je lui remis en quelque façon le cœur au ventre. Je lui dis auſſi, que peut-être pouroit-il gagner le defilé avant que les ennemis s'en fuſſent emparez. Ainſi je le portai à rappeller ſa trouppe, & à ne la pas abandonner qu'il n'eut veu auparavant ſi je lui diſois vrai ou non.

Nous marchâmes ainſi avec quelque ſorte d'ordre juſques à la veuë de ce defilé que je ſavois bien devoir être gardé; Las-Florides n'y vit pas plûtôt les ennemis, qu'il me

dit

dit que tout étoit perdu. Je lui demandai s'il ne vouloit point entreprendre de les y forcer, mais il n'avoit garde de me répondre, il s'en étoit déjà enfuï, & comme ſon Cheval étoit encore meilleur que celui qu'il m'avoit donné, je le perdis bien-tôt de veuë. Ses gens furent au deſeſpoir de ſe voir ainſi abandonnez. Je fis là le fanfaron, & leur dis qu'il falloit en decoudre puis qu'il n'y avoit point d'autre moyen de nous ſauver, quelques uns me crurent & ſe firent tuer comme des enragez, d'autres mirent les armes bas, pendant que d'autres, mais en très petit nombre, furent aſſez heureux pour ſe ſauver. Cependant comme il y en avoit parmi ces fuyards qui avoient jetté leurs armes à bas pour pouvoir s'enfuir plus ſeurement & plus vite, je ramaſſai un fuſil dont je tirai un coup dans mon manteau que j'avois mis contre un arbre à trente pas de moi. Il y avoit trois bales dans ce fuſil qui y firent chacune un trou, & l'ayant remis en ſuite ſur mon dos, je m'en retournai dans la Ville tout fier de la réputation que j'allois avoir parmi ces ſeditieux d'avoir couru un ſi grand peril, ſans qu'il m'en fût arrivé d'autre accident que d'avoir mon manteau percé: perſonne n'avoit veu ce que j'avois fait, j'y avois bien pris garde, & comme j'avois conſeillé & à Las Florides & aux autres de ne pas s'enfuïr, j'étois ſeur qu'on ne croiroit jamais que ces trous euſſent été faits de ma main. Je trouvois que cela me ſeroit utile pour gagner encore d'avantage leur confiance, & qu'il n'y en auroit

roit pas un qui ne me prit pour un determiné.

Las Florides arriva à Bordeaux devant moi, ayant par bonheur pour lui trouvé un paſſage où il n'y avoit perſonne à le garder. Il étoit tout honteux de ſon accident, principalement après s'être tiré comme il avoit fait de la preſſe, ſans avoir oſé eſſuyer un coup de Mouſquet. Il fut ravi que je me fuſſe ſauvé auſſi bien que lui, peut-être autant pour l'amour de ſon cheval qu'il croyoit perdu, que pour l'amour de moi: Il fut un des premiers à s'appercevoir des coups qui étoient dans mon manteau. J'avois pris ſoin de les mettre en lieu où ils fuſſent en évidence, & je m'étois bien gardé de les faire par derriére. Je voulois avoir la reputation d'avoir fait tête à l'ennemi, afin de ſoutenir encore par là l'eſtime où je me doutois bien que Las Florides m'alloit mettre: En effet, il ne manqua pas de dire à tout le monde, & à Lorteſte entr'autres que j'étois un homme admirable auſſi bien pour le conſeil, que pour l'exécution; que je lui avois predit tout ce qui lui étoit arrivé, & que s'il m'avoit voulu croire, il ne ſe ſeroit pas engagé ſi avant qu'il avoit fait. Je n'eus garde ayant ainſi l'approbation de mon Général de devenir ſuſpect à perſonne; chacun voulut voir mon manteau pour admirer mon bonheur. Il courut la Ville pendant quatre ou cinq jours & il n'y eut point de bonne maiſon qui ne le voulut voir.

L'Abbé Sarrafin Secretaire du Prince de Conti à qui l'Abbé de Beaumont m'avoit addreſſé

adddreſſé pour entamer ma negociation, ne ſut comment concilier tout ce qui ſe diſoit de moi avec le perſonnage que je venois faire de la part de la Cour. Negocier pour elle & ſe battre contre ſon parti étoient deux choſes qui lui paroiſſoient incompatibles. Il m'en parla, me priant de lui en faire le denouement. Je ne crus pas à propos de le faire, je ſavois qu'il y avoit des choſes dont il étoit bon de ſe reſerver la connoiſſance tout ſeul: Je lui dis ſeulement qu'il y avoit de certaines choſes où le hazard contribuoit quelquefois, comme par exemple de me trouver aujourd'hui parmi les Ormiſtes, que je n'y avois penſé nullement en venant à Bordeaux, mais que m'y trouvant engagé maintenant, il falloit bien que j'y joüaſſe mon perſonnage juſques au bout, que c'étoit à lui à le faire finir quand il voudroit, & que le plûtôt ſeroit le mieux.

Cet Abbé étoit celui là même dont nous avons aujourd'hui des ouvrages aſſez eſtimez, & qu'il nous a donnez ſous ſon nom. Il ne manquoit pas d'eſprit pour ſe bien acquitter de tout ce qu'il vouloit entreprendre, & l'on en peut juger par eux. Mr. le Cardinal prenoit ſoin d'ailleurs de l'y engager, par ſon propre interêt. Il lui promettoit de l'argent & un benefice s'il pouvoit détâcher ſon Maître des interêts du Prince de Condé. Sarrafin me dit d'abord que cela étoit bien difficile, parce qu'il tiroit une groſſe penſion des Eſpagnols, & que d'ailleurs il étoit friand du commandement, qu'il le perdroit tout auſſi-tôt qu'il ſeroit rentré dans

dans le devoir, ce qu'il ſavoit bien qu'il ne verroit qu'à regret, que d'un autre côté il avoit une Maîtreſſe dans la Ville qui s'oppoſeroit à cet accommodement s'il venoit par hazard à lui en donner connoiſſance; que chacun aimoit ſon proffit, & que comme elle trouvoit le ſien avec lui, elle ne ſeroit pas bien aiſe de le perdre; qu'elle n'étoit pas ſi bête qu'elle ne vit bien qu'il s'en iroit à la Cour d'abord qu'il auroit fait ſa paix avec elle, qu'il étoit foible pour les Dames, & qu'il étoit bien dangereux que dans de certains momens il ne lui fit confidence de ce qui ſe paſſoit.

Tout cela étoit vrai au pied de la lettre: Ainſi en ayant donné avis à l'Abbé de Beaumont, afin qu'il en informât le Cardinal, je l'avertis en même tems que s'il vouloit ſurmonter cette difficulté, je trouvois à propos que ſon Eminence m'envoyât quelques galanteries de Paris pour en faire preſent à cette Dame; que je m'inſinuerois par là dans ſon eſprit, & qu'en ſuite on pouroit ſe ſervir d'elle pour achever l'ouvrage que Sarraſin auroit commencé. Que cependant, afin que l'on trouvât de la diſpoſition dans le Prince même, je croyois qu'on lui devoit propoſer une femme: que Mr. le Cardinal avoit encore aſſez de nieces à marier pour n'être pas embarraſſé à lui en trouver une; que ſon état d'Eccleſiaſtique ne lui plaiſoit pas, quoi que la ſoutanne lui convint aſſez pour cacher les deffauts de ſa taille: qu'ainſi cela y feroit peut-être tout autant que tout le reſte, puiſqu'il étoit d'un

d'un temperament à ne pas devenir moins amoureux d'elle, qu'il l'étoit devenu il y avoit un an ou deux de Mademoiſelle de Chevreuſe.

L'Abbé de Beaumont s'en étoit retourné à la Cour ſans que j'en ſuſſe rien : ſon Eminence avoit trouvé à propos de le faire revenir de Poitou, de peur qu'une plus longue abſence ne fit ſoupçonner quelque choſe. En effet, outre que la charge qu'il avoit demandoit une reſidence actuelle, & ſans interruption ; les couriers qu'on lui voyoit aller & venir à tous momens étoient plus que ſuffiſans pour inſinuer qu'il ſe paſſoit quelque choſe de conſequence de ce côté là. Gourville qui avoit été autrefois au Duc de la Roche-Foucaut, & qui étoit maintenant dans les fermes de ſa Majeſté, en avoit déja lâché un mot dans une bonne compagnie. On l'avoit rapporté au Cardinal, & comme ſon Eminence le ſavoit homme à ne rien dire à la boulveüe, il avoit jugé à propos de couper la racine à tous ces ſortes de diſcours en le faiſant revenir. Je fus ainſi beaucoup plus de tems que je ne croiois à avoir reponſe. Je m'imaginai tout auſſi-tôt que ce n'étoit que parce que j'avois demandé quelque preſent. Je connoiſſois aſſez le Cardinal pour ſavoir qu'il étoit ſur un pied à n'en donner que le moins qu'il lui étoit poſſible. Cependant on ne ſauroit ſe tromper plus lourdement que je faiſois ; l'ouverture du mariage de ſa niéce avec le Prince de Conti avoit tellement changé ſon naturel qu'il n'avoit pas plûtôt

plûtôt veu ma lettre, qu'il s'étoit reſolu de me croire en toutes choſes. Il avoit donc en même tems donné ordre de m'acheter les preſens que je demandois. Il me les fit tenir par le Canal du Dùc de Candale, & je les receus par les mains de ſon Secretaire qu'il avoit envoié dans la Ville pour y traiter de la rançon de quelquels priſonniers qui s'étoient faits de part & d'autre. Il ne parut pas nouveau ni extraordinaire que ce Duc y envoyât ainſi quelque galanterie. Il y avoit ſejourné aſſez long-tems pendant que ſon pere en étoit Gouverneur pour y avoir quelques Maîtreſſes. Cela convenoit même beaucoup à ſon âge & à ſon inclination. Car il étoit extremement liberal, & n'avoit guéres que vingt quatre ans. On croyoit même ſavoir pour qui ces preſent étoient deſtinés, ſuppoſé toutes fois que ce fût lui qui les envoyât. Car il y en avoit d'autres qui ſoupçonnoient que ce ne fût ſon pere, parce que tout agé qu'il étoit, il n'étoit guéres ni moins galant ni moins amoureux que lui.

Cependant on n'eut peut-être pas ſu qu'il y eût eu des preſens dans ce ballot qui étoit venu à ce Secretaire, ſi ce n'eſt que les Ormiſtes s'étoient fait donner, moitié par force moitié par la jalouſie qui regnoit entre le Prince de Conti & le Comte de Marcin, la Garde des Portes de la Ville. Marcin accuſoit le Prince de Conti de n'être pas beaucoup porté pour les interêts de ſon frere, ſoit qu'il ſe fut déja apperçû de ce que négocioit Sarraſin, ou qu'il ne feignit de le croire

croire que pour s'attribuer toute l'authorité à ſon préjudice. Le Prince de Conti accuſoit Marcin de ſon côté d'abuſer de la confiance que le Prince de Condé avoit en lui, & de lui perdre le reſpect en toutes rencontres. Les choſes étant en cet état, Marcin pour obliger les Ormiſtes à unir leurs interêts aux ſiens, leur inſinua qu'ils n'étoient plus en ſeureté ni eux ni lui après ce qui ſe paſſoit. Il leur fit même demander la garde de la Ville pour faire dépit au Prince de Conti. Il n'étoit pas fâché qu'ils l'euſſent au lieu de lui, parce qu'il ſavoit bien qu'après avoir pillé comme ils avoient fait les Bureaux du Roi, & s'être érigez en vrais tirans de la patrie, ils n'étoient pas gens à ſe raccommoder avec la Cour. Il contoit donc que la néceſſité les obligeroit à prendre toûjours le parti de la rebellion, & comme il combattoit lui même pour un Rebelle, & que même il avoit pouſſé ſa felonnie juſques au point que d'avoir abandonné pour lui la Catalogne où il commandoit, il ne croyoit pas ſe pouvoir mieux fier qu'à des gens qui avoient cela de commun avec lui, qu'il ne paroiſſoit point qu'il y eut de retour pour eux à la miſericorde de leur Souverain.

Au reſte ces Ormiſtes ayant ainſi la garde des Portes de la Ville n'y avoient jamais voulu laiſſer entrer le ballot ſans le viſiter. Ils avoient eu peur que le Duc de Candalle n'y eut mis quelque choſe de préjudiciable pour eux, lui qu'ils ſavoient non ſeulement dans les interêts de Sa Majeſté, mais encore dans ceux du Cardinal. Ils en avoient

ainſi remarqué juſques aux moindres choſes ; & principalement des preſens qui m'étoient envoyez. Car comme ils étoient extremement avides du bien d'autrui, tout ce qui étoit ou de pretieux ou de rare leur donnoit une tentation à laquelle ils ne pouvoient reſiſter. L'on ſut ainſi une heure après que le ballot fut entré, tout ce qu'il y avoit dedans. Cela m'embarraſſa, je voulois faire mes preſens ſecretement, & je me voyois dechû de mon eſperance ; le chagrin que j'en eus ne fut pas comparable cependant à celui de deux Conſeilleres du Parlement de Bourdeaux qui s'attendoient que ces preſens fuſſent pour elles. Le Duc leur en contoit à toutes deux, ſi bien que chacune croyant que l'autre les eut eus à ſon préjudice, elles ſe penſerent deviſager chez une de leur amies commune où elles ſe rencontrerent fortuitement. Elles commencerent d'abord à ſe picoter pour un rien, puis en étant venuës inſenſiblement aux groſſes parolles, elles eurent ſi peu de jugement l'une & l'autre que de ſe réprocher l'acceptation de ces preſens, ſans prendre garde que la Compagnie en tireroit une preuve infaillible de leur peu de vertu. Je ſus leur querelle, & j'en fus ravi, croyant que je ne ferois pas mal de fomenter ces faux bruits, parce que rien ne pouvoit faire une plus favorable diverſion pour moi. Il y eut auſſi quelques brouilleries entre les Maîtreſſes du Duc d'Epernon, elles s'imaginoient que ces preſens venoient de lui, & qu'ils avoient été diſtribuez par le Secretaire à la

favo-

favorite ſans qu'elles y euſſent eu la moindre part.

Pendant que tout cela ſe paſſoit, & que chacun prenoit plaiſir auſſi bien que moi à faire battre ces femmes l'une contre l'autre, je m'inſinuai tout doucement auprès de celle à qui j'avois affaire. L'avanture de mon manteau m'y avoit donné le premier accez; elle avoit été curieuſe de le voir auſſi bien que les autres, & ſoit que je me flattaſſe, ou que j'en euſſe quelque raiſon, je crus reconnoître dans ſes yeux quelque choſe de ſi favorable pour moi, que je me mis en tête que ſi j'euſſe pu paroître devant elle dans un autre habit que celui où j'étois preſentement, j'euſſe peut-être fait quelque progrès dans ſon cœur. Ce fut dès la premiere converſation que j'eus avec elle, que je crus reconnoître tant de bonne volonté pour moi. Je bâtis là-deſſus un deſſein qui devoit me faire peur avec ma grande barbe, mais que je ne laiſſai pas de vouloir mettre à execution. Je reſolus d'en faire l'amoureux. Je ne voulus pas néanmoins que ce fût Tambour battant. Je crus qu'un peu de miſtere me ſiéroit mieux, ſur tout ayant affaire à une femme qui devoit ſe tenir fiere de ſe voir aimée d'un Prince du Sang. Je m'étois mis ſur le pied, pour mieux faire le perſonnage que je répreſentois, d'aller dans toutes les maiſons demander la cariſtade. Ce n'eſt pas que j'en euſſe beſoin; graces à Dieu, je ne manquois pas d'argent, j'avois plus de deux cens piſtolles dans une bourſe, & qui plus eſt j'étois nouri bouche que veux tu chez

Las-Florides. Auſſi ne vouloit il pas que je fuſſe ainſi tirer des reverences, me diſant tous les jours que cela n'étoit ni beau ni honnête à un homme à qui rien ne manquoit. Il me diſoit même que c'étoit dérober le pain des pauvres, que de faire le métier que je faiſois. Je m'excuſois ſur ce que je rempliſſois par là mon état. Je lui répondois que la mendicité devoit être l'appanage d'un Hermite, & l'arrêtois tout court avec une ſi bonne raiſon. Il me laiſſoit faire voyant que toutes ſes remontrances ne lui ſervoient de rien. En effet, outre que je trouvois que cela étoit de l'eſſence de ma nouvelle vocation, j'apprenois toûjours quelque choſe de nouveau dans les maiſons où j'allois. Je tâchois d'en faire mon proffit, & cela ne m'étoit pas toûjours inutile.

J'allois fort ſouvent chez la Dame, & même à des heures qu'il n'étoit pas permis à tout le monde d'y aller. Je la prenois même quelquefois au ſaut du lit de peur d'y rencontrer perſonne. Je voulois prendre mon tems pour avancer mes affaires auprès d'elle, ou pour mieux dire pour y avancer celles du Cardinal. Quoi qu'il en ſoit, prenant garde que je la viſitois ſouvent, elle ſe fit un plaiſir de me toucher le cœur. Elle ſe douta qu'il en tenoit déja un peu, puis que je lui rendois de ſi frequentes viſites. Ainſi ſe faiſant ou une vanité, ou un vrai merite de pouvoir dire qu'elle eut enchanté un pauvre Hermite, elle ſe ſervit de tous les agrémens qu'elle avoit, & de tous ceux qu'elle put em-

pruntер

prunter pour me mettre au nombre de ſes adorateurs.

Je reconnus bien-tôt ſon deſſein. Auſſi n'étoit-il pas bien difficile à reconnoître, quand même ce n'eut été qu'aux flatteries qu'elle me faiſoit. Elle me parloit dix fois par jour de mon prétendu courage, & ſur ce que je faiſois l'Hipocrite pour la faire parler encore d'avantage, elle me diſoit qu'il m'étoit inutile de faire tant le modeſte, puis que mon manteau apprenoit aſſez ce que j'étois. Je la laiſſai dire à la fin, croyant que je gagnerois d'avantage à convenir de tout avec elle, qu'à lui reſiſter comme je faiſois auparavant ; je fus même bien aiſe de lui donner quelque choſe à penſer de mon état, lui faiſant preſque entendre que je n'étois pas ce que je paroiſſois : ainſi je lui répondis un jour lorſqu'elle me parloit encore de ces ſortes de choſes, qu'elle ceſſeroit de s'en étonner ſi elle ſavoit tout ce que je ſavois. Elle ne put comprendre ce que je voulois dire par là, & comme il ſuffit de lâcher une parolle à deux ententes pour exciter extraordinairement la curioſité d'une Dame ; celle-ci qui étoit encore plus curieuſe que les autres, ne me laiſſa plus en répos que je ne lui euſſe expliqué cet énigme. Je lui dis pour l'enflammer encore d'avantage, que ce mot m'étoit échapé par hazard, & qu'elle n'y devoit pas faire la moindre attention. Je ne réuſſis pas trop mal dans mon deſſein ; ainſi bien-loin de prendre la choſe au pied de la lettre, elle ſe montra ſi ardente à vouloir tirer mon ſe-

cret, que je fus obligé de lui dire à la fin qu'elle ſe donnât patience au moins juſques au lendemain. Elle eut bien de la peine à y conſentir, mais enfin voyant que le terme n'étoit pas long, elle me fit promettre de la revenir voir ce jour là à la même heure. J'y fus encore plus matin qu'elle ne me diſoit, tellement que l'ayant trouvée au lit, elle me dit d'abord qu'elle m'apperçût, que j'étois un homme de parole, & qu'il y avoit plaiſir d'avoir affaire à moi. Je lui répondis que je ſouhaittois pouvoir entretenir toûjours en elle cette bonne opinion, mais que j'avois bien peur de la perdre d'abord que j'aurois contenté ſa curioſité. Qu'auſſi n'avois-je pas la force de lui rien dire; de ſorte que ſi elle vouloit ſavoir mon ſecret, il falloit qu'elle prit la peine elle même de le lire dans un papier; que je l'y avois mis, & que j'étois tout prêt de le lui donner tout auſſi-tôt qu'elle me le commanderoit. La Dame étoit plus curieuſe que circonſpècte, ainſi quoi qu'elle ſe doutât bien que ce ne pût être qu'une declaration d'amour que je vouluſſe lui donner, elle me dit ſans façon, qu'elle prendroit tout ce que je lui preſenterois. Je tenois un paquet tout prêt pour le lui donner ou pour le remettre dans ma poche ſelon la réponſe qu'elle me feroit, mais voyant qu'elle me tendoit déja la main pour le recevoir, je lui donnai ce que je tenois, & ſortis enſuite ſans faire ſemblant de rien. Je pris mon tems qu'elle le developpoit. Elle vit bien que je me retirois & m'eut bien appellé ſi elle

elle eut voulu. Mais elle avoit ſenti ce que je lui avois donné plus lourd qu'une lettre, tellement que ne ſachant ce que ce pouvoit être, elle vouloit y regarder plûtôt que de ſonger à tout le reſte. Le paquet avoit cinquante papiers l'un ſur l'autre; tout de même que ſi j'euſſe été bien aiſe de l'amuſer juſques à ce que je fuſſe ſorti. Elle crut du moins que ç'avoit été là mon deſſein, y en ayant mis une ſi grande quantité qu'elle crut qu'elle n'auroit jamais fini. Quoi qu'il en ſoit, après avoir eu la patience de les développer tous l'un après l'autre, & de regarder s'il n'y en avoit point quelqu'un d'écrit, elle trouva tout au deſſous un portrait en mignature qui étoit couvert d'une boette.

Elle ne ſut ce que cela vouloit dire, ne trouvant point que ce portrait eut aucun rapport avec ce que je lui avois promis. Cela lui fit venir d'abord une étrange penſée de moi. Elle me crut de plus d'un métier, & ſe mettant en tête que je me ſerois chargé de lui faire ce preſent de la part de quelqu'un, elle en ouvrit la boette pour voir qui pouvoit m'avoir ainſi mis en beſogne. Elle avoit eu tort de me ſoupçonner comme elle avoit fait. Je n'avois jamais été homme à travailler pour un autre, & quoi qu'à la Cour ce Perſonnage ne ſoit pas fort extraordinaire, il m'avoit toûjours deplû, tellement que tous ceux qui s'en méloient n'avoient jamais paſſé dans mon eſprit que pour des Perſonnes ſans honneur, & qui ne méritoient pas ſeulement qu'on les regardât. Ainſi quelque belles qualitez qu'ils puſ-

ſent avoir d'un autre côté, j'en avois encore fait moins d'eſtime que des bateleurs ou des vendeurs d'Orvietan. Mais laiſſant tout cela à part, la Dame après avoir tant fait que d'avoir ôté tous ces papiers, n'étant pas femme à en demeurer en ſi beau chemin, ouvrit encore la boette. Elle m'y trouva non pas tout de mon long mais depuis la ceinture juſques en haut, ainſi que l'on a coûtume de tirer ces ſortes de portraits. J'y étois revêtu d'une cuiraſſe comme un Heros du premier rang. Il eſt vrai que je n'avois pas fait comme Beſmaux, qui, en ſe faiſant tirer en grand dans ces derniers tems monté ſur un beau cheval la mouche au coin de l'œil, & armé de pied en cap, a voulu auſſi que ſa main fut ornée d'un bâton fleurdeliſé, comme on en donne aux Généraux d'Armée. Tous les ſervices néanmoins ſe reduiſent à ce que j'ai dit ci devant, & à avoir gardé depuis les priſonniers de la Baſtille. Quoi qu'il en ſoit, n'ayant pas été d'humeur à l'imiter, je ne laiſſai pas de paſſer pour tout autre dans l'eſprit de la Dame que pour ce que je m'étois dit dans mon Paſſeport. Ainſi commençant à m'examiner de plus près qu'elle n'avoit fait juſques là, elle trouva que ſi je me defaiſois de mon habit & de ma barbe je vaudrois aſſez la peine qu'elle m'écoutât.

Je la laiſſai deux jours ſans la retourner voir, pour lui donner tout le tems qu'il lui falloit de prendre ſon parti ſur une avanture comme celle-là. Je voulois voir avant que de me commettre, ſi elle ne ſeroit point d'hu-

d'humeur à en avertir le Prince de Conti. Sarazin à qui j'avois dit non ſeulement que j'en voulois faire l'amoureux, mais encore qui m'en avoit donné lui même le conſeil, m'avoit promis de m'en avertir, pour peu qu'elle eut la demangeaiſon de parler. Son Maître n'avoit point de ſecret pour lui, principalement pour ces ſortes de choſes. Il avoit trouvé moyen en feignant d'adherer à toutes ſes fredaines, de les lui faire conter l'une après l'autre. Il lui faiſoit même la plûpart de ſes lettres là deſſus, tout de même qu'il lui faiſoit les autres qui étoient de plus grande conſéquence: du moins s'il ne les lui faiſoit pas toutes entiéres, il les lui corrigeoit toûjours. Ce n'eſt pas que ce Prince n'eut de l'eſprit, & même plus qu'il n'en falloit pour ces ſortes de bagatelles. Mais enfin une lettre de ce Secretaire paſſoit alors pour quelque choſe de grand, & n'en avoit pas qui vouloit. Sarrazin, dis-je, devant m'avertir de tout ce qui ſe paſſeroit ſur l'article, j'euſſe pû me tirer d'affaire en ſonnant retraite de bonne heure. Toutes mes meſures étoient déja priſes pour cela. Je ſavois un endroit; où les Ormiſtes faiſoient méchante garde, & d'où il m'étoit facile de gagner l'Armée du Duc de Candalle. Mais je n'eus point beſoin d'en venir là. La Dame n'avoit jamais deviſagé perſonne pour lui avoir dit des douceurs; au reſte bien loin de vouloir commencer par moi, elle mouroit au contraire d'impatience de me revoir pour ſavoir bien des choſes qu'elle ne pouvoit deviner. Je lui paroiſſois à la qua-

lité près plus digne de remplir ſon cœur que le Prince qui croyoit le poſſéder; d'ailleurs, comme elle étoit curieuſe, ainſi que je viens de dire, elle vouloit ſavoir qui j'étois, par quel accident j'étois devenu amoureux d'elle, moi qui venois de la Cour, & enfin ſi elle étoit cauſe veritablement que j'euſſe changé mon équipage de guerre en celui d'Hermite.

J'avois pris avec Sarrazin toutes les meſures que je devois prendre là deſſus. Il m'avoit aſſez bien embouché, outre que je ne l'étois pas trop mal de moi-même. La nature m'avoit pourveu d'une aſſez bonne langue, & méme d'un aſſez bon jugement. Il eſt vrai que ce n'eſt pas à moi à le dire, mais enfin que ſert de faire le modeſte, quand il s'agit de la verité; toute feinte n'eſt jamais bonne à rien, & il vaut bien mieux aller ſon grand chemin tout d'un coup, que de demeurer je ne ſais combien de tems à faire l'Hipocrite. Enfin les deux jours dont je viens de parler s'étant paſſez ſans que j'entendiſſe parler de rien, je retournai chez la Dame. Je pris mon tems qu'elle étoit encore au lit. Je m'aſſis ſans façon à ſon chevet, & feignant de n'oſer preſque la regarder pour lui faire mieux accroire que j'en tenois tout de bon: Etes vous, me dit elle, Mr. l'Hermite, & ne m'apprendrez vous point combien durera encore vôtre déguiſement? tant que je pourai Madame, lui répondis je auſſi-tôt, puiſque je ſuis venu tout exprès de Paris pour vous voir, & que je vous euſſe encore été chercher juſques

au

au bout du Monde s'il en eut été beſoin. Elle me dit en riant que j'étois donc étrangement amoureux ; tellement que voyant qu'elle vouloit rire, je crus que je devois rire auſſi. Je me mis en état de le vouloir faire, mais la Dame trouvant que c'étoit un peu trop tôt, elle arrêta ma fougue, & me dit que quoi que je ne fuſſe Moine que par l'habit, j'en avois pris toutes les inclinations en endoſſant celui que je portois preſentement ; que du moins on les accuſoit d'en vouloir venir au fait d'abord qu'il leur étoit poſſible, qu'ils ne faiſoient pas trop mal à la verité, d'abord qu'ils trouvoient des femmes qui étoient d'humeur à le ſouffrir, mais que pour elle, comme elle ne vouloit pas leur reſſembler, j'euſſe non ſeulement à me remettre à ma place, mais encore à lui témoigner plus de reſpect. Je lui répondis avec une effronterie de Courtiſan, ſi elle n'étoit pas de celle de moine, que je ne lui en pouvois témoigner d'avantage qu'en faiſant ce que je faiſois ; que le reſpect ne pouvoit venir que d'une grande eſtime, & qu'on ne pouvoit mieux témoigner à une Dame qu'on l'eſtimoit véritablement qu'en voulant avoir ſes bonnes graces.

Cette moralle lui parut toute nouvelle ; & elle ne voulut jamais la recevoir. Je fus ainſi obligé de me contenir malgré moi. Car il falloit peu de choſe pour me mettre en rut, outre que je me faiſois une vanité de ſupplanter un Prince du Sang. Cependant quoi qu'elle mit des bornes à mon emportement, je crus entrevoir qu'elle le faiſoit

ſoit plûtôt par grimace, que par une vêritable retenuë. Auſſi ſans m'en vouloir deviſager non plus qu'elle avoit fâit quand je lui avois donné mon portrait, elle me demanda depuis quand j'étois devenu amoureux d'elle, & comment cela m'étoit arrivé: qu'en effet à moins que de le lui apprendre, elle ne le pouvoit concevoir; qu'elle ſavoit que je n'étois venu dans la Ville que depuis peu, que j'y avois endoſſé dès le même jour l'habit que je portois preſentement, qu'ainſi ſi je ne l'avois pris que pour elle, comme je tâchois de le lui faire accroire preſentement, il falloit que ma paſſion fût déja bien forte avant que de partir d'où je venois. Je lui avois dit nettement lors que j'avois voulu m'approcher d'elle de bien près, tout ce que javois cru capable de la tenter. Et comme ce déguiſement n'étoit pas une des moindres piéces de mon ſac, je n'avois eu garde de le laiſſer en arriere. Ainſi n'étant plus queſtion que de contenter ſa curioſité, je lui dis que ſi elle vouloit bien rappeller ſa memoire, elle ſe ſouviendroit d'un certain peintre qui étoit auprès du Prince de Conti il n'y avoit que cinq ou ſix mois; que cela lui étoit d'autant plus facile, qu'elle lui avoit fait faire elle même ſon portrait; qu'aureſte il en avoit gardé en même tems une copie, & que l'ayant veuë à Paris dans ſon cabinet, je l'avois trouvée ſi belle que je l'avois voulu avoir à quelque prix que ce fût; qu'ainſi. je lui en avois donné tout ce qu'il avoit voulu, & que jettant ſouvent les yeux deſſus, j'étois devenu

venu ſi amoureux de la perſonne qu'elle repreſentoit que je m'étois réſolu de la venir chercher : que j'avois ſu de ce peintre de qui étoit cette portrait, & où j'en trouverois l'original. Qu'il m'avoit dit auſſi que je n'étois pas le ſeul qui m'en fuſſe laiſſé charmer ; que le Prince de Conti lui avoit donné ſon cœur, & que comme il étoit dangereux de ſe declarer rival d'une perſonne de cette condition, j'avois cru ne pouvoir mieux faire que de lui cacher ma paſſion ſous l'habit que je portois preſentement;que d'ailleurs je m'étois imaginé que cela m'étoit abſolument néceſſaire pour me déguiſer, moi qu'on pouvoit reconnoître pour m'avoir veu à la Cour, que j'avois ainſi laiſſé croître ma, barbe en ſorte qu'il n'y avoit perſonne qui ne s'y trompât aujourd'hui.

Voilà quel fût le detail que je lui fis. Il ne lui deplut pas, étant aſſez vaine pour faire cas d'une avanture comme celle-là. Il lui ſembla que ſon mérite en rehauſſoit de moitié, & m'ayant demandé à voir la copie dont je venois de lui parler, je lui en montrai une que Sarraſin m'avoit fait faire tout exprès par le meilleur peintre de la Ville. Je la baiſai mille & mille fois devant elle, pour lui perſuader toûjours de mieux en mieux que ce que je venois de lui conter n'étoit pas une fable. Je ne lui faiſois pas mal ma cour en faiſant cela , & comme elle étoit femme, & qu'il n'y en à point qui n'ait la foibleſſe de prendre plaiſir à ſe voir aimée, quand ce ne ſeroit que

d'un palfrenier, elle me dit d'un air gracieux que ſoit que ce fût une bourde, ou une verité que ce que je venois de lui dire, j'avois autant de grace à le conter qu'elle y avoit pris preſque autant de divertiſſement; que quand elle étoit à la Comedie. Elle voulut ſavoir après cela qui j'étois, voulant apparemment juger par ce que je lui dirois de ma condition, ſi j'étois digne de remplir la place d'un amant de la conſequence de celui qu'elle avoit.

Peu s'en fallut que je ne me fiſſe paſſer pour tout autre que je n'étois, afin de flatter encore d'avantage ſa vanité. Mais enfin jugeant que quelqu'un me pouvoit reconnoître, & que cela ne pouroit arriver ſans que j'en receuſſe de la confuſion, je ne me fis ni plus grand ni plus petit que ce que Dieu m'avoit fait naître. J'avois pourtant bien de la peine à être encore ſubalterne, & quoi que je n'euſſe pas l'âge qu'ont preſentement & Servon & Soupir qui n'ont tous deux que la même charge que javois alors, & qui néanmoins y ont déja paſſé la plus grande partie de leur vie, je trouvois qu'il y alloit du mien à n'être pas encore Capitaine. Cependant comme en Province on s'imagine que tout ce qui approche de la perſonne du Roi eſt plûtôt digne d'envie que de pitié, le peu que j'étois ne donna nul dégout à la Dame. Je m'avençai même tous les jours de plus en plus dans ſes bonnes graces, deſorte que je me vis en état dans quelque tems de lui propoſer de faire rentrer le Prince de Conti dans le devoir.

Il eſt vrai que ce qui me ſervit entrement à gagner ſa confiance, c'eſt que je lui fis preſent de tout ce qùe Mr. le Cardinal m'avoit envoié. Je commençai parce qu'il y avoit de moindre, parce que je ne lui diſois point encore que cela vint de lui. Je m'en fis honneur à moi même, ainſi je fus bien aiſe que ce que je lui donnois parût proportionné à mes forces ou du moins que ſi cela paroiſſoit en quelque façon au deſſus, elle le pût atribuer à mon amour. Elle n'en fut pas ingrate, elle crut devoir faire toutes choſes pour un homme qui faiſoit pour elle plus qu'il ne pouvoit. Je fus tout auſſi bien traité qu'elle traitoit le Prince de Conti. Mais avant que de s'y reſoudre elle fit une choſe fort particuliere pour ne me pas embraſſer avec ma barbe, & qui merite d'être racontée.

Cette barbe lui deplaiſoit comme les barbes deplaiſent ordinairement à toutes les Dames. Elle n'oſoit me dire de m'en desfaire, parce qu'elle eut eu peur que je ne l'euſſe accuſée d'avoir plus de ſoin de ſon plaiſir que de ma ſeureté. A ce deffaut elle dit à Las-Florides à qui elle avoit ſervi de patronne auprès du Prince de Conti, au commencement du regne des Ormiſtes, qu'elle me trouvoit fort drôle pour un Hermite; qu'il falloit me faire faire debauche, & me couper la barbe pendant que je ſerois en dormi, que je me trouverois bien étonné à mon reveil, & qu'il y auroit du plaiſir à voir la contenance que je tiendrois quand je me trouverois ainſi atrapé

trapé. Las-Florides qui ne demandoit qu'à l'obliger, & qui outre cela étoit assez d'humeur à se divertir lui même aux depends d'autrui, lui promit tout aussi tôt qu'il lui donneroit contentement avant qu'il fût deux ou trois jours. Il n'y avoit guéres qu'il avoit passé par le poste où il étoit un bateau chargé de vin de langon. Il s'en étoit fait donner une piéce, trouvant qu'il étoit excellent. Il me l'avoit déja fait goûter pour savoir si je le trouverois tout aussi bon qu'il faisoit. Il eut fallu que j'eusse été bien degouté pour n'être pas de son goust, ainsi renchérissant encore par dessus lui, au lieu de dire qu'il étoit excellent, comme il faisoit, je lui dis qu'il étoit *excellentissime*. Il me repondit qu'il étoit ravi que je le trouvasse si bon, & que puisque cela étoit ainsi, il vouloit que nous en fissions debauche ensemble d'abord qu'il seroit devenu clair.

Les troupes du Roi néanmoins ne lui en donnoient pas trop le tems. Elles commencoient à serrer la Ville de fort près, principalement depuis qu'elles avoient trouvé moyen de gagner un certain Colonel étranger qui étoit dans un des principaux Forts que les assiegez tenoient encore sur la Garonne. Le Fort deffendoit même l'embouchure de cette Riviere, tellement que c'étoit une perte qui ne pouvoit se reparer. Mr. de Candale avoit ébauché lui même ce traité, puis me l'avoit renvoyé pour lui donner la derniere perfection. Ce Colonel étoit Irlandois, & s'appelloit Iflan, homme de qualité de ce païs-là. Cependant

dant ſon appetit n'avoit pas été proportionné à ſa nobleſſe. Il nous avoit traités fort doucement, quoi que s'il eut ſu ſon metier, il eût pu tirer de la Cour de quoi lui avoir la plus belle terre de toute l'Irlande. Il s'étoit contenté pour prix de ſa trahiſon de deux mille piſtolles que je lui avois fait compter par un banquier ſur qui j'avois des lettres de credit. J'avois pris un autre habit que le mien pour l'aller trouver, & quoi qu'il fût tout étonné de me voir une ſi grande barbe, il ne ſut point que j'étois l'Hermite des bien intentionnés. S'il avoit entendu parler de moi, il ne m'avoit jamais veu. Il ne ſortoit point de chez lui que pour aller à la Bourſe, de la Bourſe il s'en revenoit à ſa caiſſe, & quoi qu'il eût plus de ſoixante ans, il n'avoit jamais fait d'autre metier que celui là.

Voila l'état où étoit la place pour le dehors, pendant qu'au dedans elle étoit encore en plus grand danger. La plûpart des membres du Parlement & des principaux bourgeois qui avoient toûjours haï la tirannie des Ormiſtes, commençoient plus que jamais à s'en laſſer; ainſi ils avoient chacun leur brigue pour rentrer dans l'obeïſſance qu'ils devoient à leur Souverain. Ils trouvoient même qu'il n'y avoit que ce moien là pour s'en delivrer, & bien qu'ils euſſent donné d'abord tête baiſſée dans tout ce que Mr. le Prince, ou des gens de ſa part leur avoient propoſé; le peril où ils étoient, & ſa mauvaiſe fortune leur avoient fait quitter des engagemens où ils ne trouvoient

plus

plus de ſeureté. Tout cela étoit bien capable d'allarmer Lorteſte & tous ſes complices, & par conſequent d'empêcher Las-Florides de ſe divertir à mes depends. Mais enfin ſa complaiſance pour la Dame, & le penchant qu'il avoit au plaiſir, l'ayant porté à ne pas faire la moindre reflexion ſur ſon état, il convia quelques uns de ſes amis auſſi bien que moi à l'ouverture d'un grand pâté de canards dont on lui avoit fait preſent. Ce pâté étoit bien accompagné. Il s'étoit pourveu de tout ce que la ſaiſon pouvoit lui fournir de plus excellent pour un grand repas, & comme il avoit dit à ces conviez qu'il arroſeroit tout cela du meilleur vin qu'ils euſſent jamais bu, chacun y vint en bonne devotion de bien boire & de bien manger.

Il y avoit déja ſi long-tems que j'avois perdu l'habitude de boire du vin de Langon qui a de la liqueur, & qui eſt violent, qu'il me donna dans la tête plûtôt qu'aux autres; ainſi ne voulant pas en charger beaucoup mon eſtomach, je dis franchement à la compagnie que le pauvre Hermite avoit beſoin de s'aller repoſer. Si Las-Florides n'eût pas eu envie de me faire la piece qu'il me vouloit faire, il n'eût jamais ſouffert, que j'euſſe ainſi fauſſé compagnie, mais comme il avoit ſon deſſein, il dit à un de ſes valets de me conduire dans une chambre qu'il lui nomma. Il envoia voir un quart d'heure après, peut-être un peu plus ou un peu moins, ce qui j'y faiſois. Je m'y étois couché ſur un lit où je n'avois

pas

pas été plûtôt que je m'y étois endormi. J'y soufflois même d'auſſi grande force, que ſi j'euſſe été pouffif, ſoit que j'y fuſſe dans une poſture incommode, ou que le vin me fit cet effet, & l'on m'eut entendu du bout de la ruë. Las-Florides, ſans dire à perſonne que la Dame en queſtion l'eut prié de me faire raſer la barbe, leur dit qu'il me falloit faire cette piéce. Ils en tenoient tout auſſi bien que moi, ainſi comme il n'y a point de malice dont on ne s'aviſe, quand on ſe trouve en cet état, ils ne mirent guéres de diſtance entre la propoſition & l'excution. Las-Florides avoit ordonné au meilleur Barbier de la Ville de ſe tenir prêt avec de bons raſoirs quand il l'envoyeroit chercher. Ce commandement avoit un peu embarraſſé ce pauvre homme. Il avoit eu peur que ce ne fût pour faire quelque operation plus dangereuſe, & plus criminelle que celle-là. Las-Florides avoit une aſſez jolie femme, & comme elle avoit la reputation de ne ſe pas contenter de ſon mari, il ſe figuroit qu'il auroit trouvé quelque galant avec elle, & qu'il vouloit le mettre dans un état à ne plus s'amuſer avec la femme de ſon prochain. Mais voyant quand il fût arrivé où j'étois, que ce qu'on lui demandoit n'étoit pas de la nature de ce qu'il penſoit, de tremblant qu'il étoit auparavant, il devint tout aſſuré. Ainſi quand on lui demanda s'il me feroit bien la barbe ſans que je me reveillaſſe, il répondit qu'il n'en pouvoit pas jurer abſolument, mais que toûjours étoit-il bien aſ-

ſuré

ſuré que s'il n'y pouvoit réuſſir, un autre y ſeroit tout auſſi empêché que lui. On lui dit de ſe mettre en beſogne, & m'ayant coupé d'abord la barbe avec des ciſeaux, il y adjouta après le raſoir. Je ne ſentis ni l'un ni l'autre, tant j'étois enſeveli profondement dans le ſommeil. Je fis même la moitié de la nuit tout d'une piéce, mais enfin m'étant reveillé vers le millieu, & ayant porté par hazard la main à mon viſage, je fûs tout étonné de me voir ni plus ni moins que ſont ceux que l'on accuſe de porter malheur. Je me deffiai auſſi-tôt que c'étoit une piêce que l'on m'avoit voulu faire, & ne la pouvant attribuer qu'à Las-Florides, je n'eus pas ſeulement le moindre ſoupçon que la Dame y eut trempé tant ſoit peu. L'état où j'étois me fit de la peine, comme effectivement tout homme de bon ſens en devoit avoir. J'eus peur que céla ne ſervit à me faire reconnoître, & que comme il y avoit auprès du Prince de Conti quantité de gens qui avoient été à la cour, il n'y en eût quelqu'un qui lui dit que je n'avois d'Hermite que l'habit. D'ailleurs il étoit indubitable que le bruit de cette piéce ne ſeroit pas plûtôt repandu dans la Ville, que j'y allois être couru comme un meneur d'Ours par tout ce qu'il y avoit de petits enfans. Cela n'étoit nullement agréable à un honnête homme; outre que ceux qui ſeroient trop ſages pour courir après moi comme les autres, ne pouroient toûjours s'empêcher de me regarder, & par conſequent de me connoître s'ils m'a-

m'avoient jamais veu par hazard, quoi qu'ils n'y ſongeaſſent pas auparavant.

Ces reflexions qui me paroiſſoient aſſez judicieuſes m'empêcherent de refermer l'oeil de tout le reſte de la nuit. Ceux qui avoient été de ce repas avoient tous couché chez Las-Florides, & ſe reveillerent de bon matin auſſi bien que lui pour ſe trouver à mon lever. Ils ſe faiſoient un plaiſir de voir la contenance que je tiendrois, & de s'en divertir un peu tout devant moi. Mais ils furent bien étonnez de voir que je me mis à en rire tout le premier, tout de même que ſi je n'en euſſe point été touché. J'avois pris mon parti après y avoir bien penſé, & c'étoit de renoncer à l'habit afin d'éviter l'affront & les inconveniens que je prevoyois qui en pouroient arriver, ſi je m'aviſois de le reprendre. Las-Florides me voulut faire preſent d'un de ſes habits. Nous étions à peu près de même taille tous deux, deſorte que j'euſſe pu fort bien m'en accommoder, mais je ne crus pas à propos de le prendre, parce que je le trouvois trop magnifique pour l'état que je voulois porter en ce païs là. Je n'étois pas bien aiſe que mon habit ſervit à me faire regarder: Ainſi bien loin de vouloir porter de la dorure, j'euſſe mis volontiers un ſac ſur ma tête ſi cela eut pu m'être permis: Las-Florides ſe doroit ainſi depuis qu'il avoit changé ſon tranchoir contre une épée, car il n'étoit que cordonnier auparavant, & même de ceux qui n'avoient pas grande pratique.

Com-

Comme j'avois conſervé l'habit de ſoldat avec lequel j'étois venu, il me vint à propos pour le reprendre. Cela m'épargna bien de la confuſion: Car comme la nouvelle de ma barbe s'étoit déja repanduë, dans le quartier, tout le monde ne demandoit qu'à voir ma robe pour crier, *il a chié au lit*, comme on fait à Caresme-prenant. En effet il y avoit déja plus de deux cens perſonnes à chaque coin de la ruë de Làs-Florides: ils ſe tenoient même déja tout prêts à entonner cette muſique après moi: ainſi ayant peur qu'on ne les eut avertis que j'euſſe pris un autre habit que le mien, & qu'ils ne me fiſſent les mêmes acclamations ſous celui de ſoldat que ſous celui que je portois auparavant; je dis à un palfrenier de cet Ormiſte qui étoit un bon ſot, que je parierois une piſtolle contre lui qu'il n'oſeroit mettre mon habit d'Hermite, & aller ſeulement avec lui juſques à trois ruës de là. Il n'avoit point veu comme moi tout le Peuple aſſemblé, & même quand il l'eut veu, il n'eut pas eu l'eſprit de deviner ce que c'étoit. Ainſi comme il étoit avide de gagner ma piſtolle, il me répondit qu'il feroit la gageure quand je voudrois. Je lui dis que ce ſeroit tout preſentement s'il le vouloit lui même, & m'ayant pris au mot en même tems, il ſe revétir tout auſſitôt de mon habit. Le Peuple qui eſt aſſez fin en ce païs-là ne voulut point d'abord venir à la charge ſur lui. Il ſe retira au contraire dans l'autre ruë pour le faire paſſer tout au milieu devant qu'il fût ce qu'on lui

lui vouloit. Le palfrenier qui étoit tout honteux avoit abbaiſſé non ſeulement ſon capuchon pour ſe cacher, mais tenoit encore la main devant ſon viſage pour n'être pas reconnu. Sa contenance ſuffiſoit toute ſeule pour faire croire à ces gens que c'étoit moi. Ainſi il ne les eut pas plûtôt paſſez qu'ils ſe mirent à faire une hüée épouvantable ſur lui. Cette foule groſſit en même tems de moment à autre, & comme je me doutois bien de ce qui arriveroit, & que je voyois déja que ceux qui étoient au coin par où il n'avoit pas paſſé couroient après les autres, je paſſai tout au milieu d'eux & me tirai ainſi de la preſſe.

Ce pauvre Palfrenier étoit bien embarraſſé comment demêler cette fuſée. Il leur crioit pourtant à chaque bout de champ qu'une piſtolle étoit bonne à gagner, & que c'étoit ce qui lui avoit fait prendre mon habit. Mais comme parmi le bruit que faiſoit cette canaille, il ſe fût bien égoſillé devant que de pouvoir faire entendre un ſeul mot de ce qu'il diſoit, il fut obligé de s'arrêter à la fin parce qu'il ſe vit environné de tous côtez. Il leur dit là qu'il y alloit d'une piſtolle pour lui à aller juſques dans une certaine ruë, qu'il en avoit fait le parri avec moi, & qu'ils ne s'oppoſaſſent point à ſon bonheur. Ils ouvrirent les yeux à ces parolles, outre qu'il y avoit des gens parmi eux qui me connoiſſoient, & qui commencerent à voir qu'il n'étoit pas celui qu'ils cherchoient. Ils en furent outrez de colere; les plus ſages d'entr'eux leur faiſant entendre

que

que je les avois duppez adroitement. Ils s'en fuſſent vengez à l'heure même s'ils euſſent oſé, & fuſſent venus inveſtir la Maiſon de Las-Florides où ils me croioient encore, mais le reſpect qu'ils étoient obligez d'avoir pour lui, ou plûtôt la crainte qu'ils avoient de ſes violences, leur étant un caveſon qui les arrêtoit tout court, il leur fallut ronger leur frein en dépit qu'ils en euſſent.

Quand Las-Florides ſut ce que j'avois fait pour éviter l'affront qui m'étoit preparé, il trouva que j'en avois uſé en habile homme. Il ne ſut cependant pas ce que j'étois devenu, parce qu'au lieu de m'en revenir chez lui, je demeurai quatre jours tout entiers ſans lui donner de mes nouvelles. Il chercha à en apprendre par tout, parce qu'à tous momens il lui ſurvenoit des choſes dans le métier qu'il avoit embraſſé qui lui faiſoient avoir beſoin de mon conſeil. Il s'addreſſa pour en avoir à des perſonnes qui lui en euſſent bien dit ſi elles euſſent voulu. Il en demanda à la Dame qui m'avoit fait faire cette piéce. J'y étois allé en ſortant de chez lui, mais elle lui dit qu'elle n'avoit non plus ouï parler de moi qu'il pouvoit avoir fait. Elle avoit été toute ſurpriſe de me voir en l'état où j'étois. Quoi qu'elle s'attendit bien à la verité que je ne retournerois pas ſi-tôt chez elle avec une longue barbe, elle ne s'attendoit pas toûjours que j'y duſſe venir ſans mon habit ordinaire. Elle me demanda la raiſon de ce changement, & comme j'étois bien éloigné de croire qu'elle fût cauſe elle même que j'étois

tois devenu *imbarbe*, je fus si naïf que de lui conter mon avanture, elle la trouva fort agréable, & me trouvant encore plus à son gré qu'elle n'avoit fait auparavant, quoi que l'habit que j'avois ne me fût pas fort avantageux, elle me fit des minauderies qui me firent comprendre que ce qu'elle n'avoit pas voulu m'accorder l'autrefois elle l'accorderoit presentement. Je ne me le fis pas dire deux fois, & étant devenus bons amis à l'heure même, elle me demanda pour entretenir la conversation, qui je croyois qui m'avoit fait la piéce dont je viens de lui parler. Comme je commencois à devenir libre avec elle, je lui repondis qu'elle me faisoit là une plaisante demande ; que je n'avois pas apparemment l'esprit assez bouché pour en accuser un autre que Las-Florides, que c'étoit lui qui s'étoit voulu divertir à mes depends, mais que je ne le lui pardonnerois ni à la vie ni à la mort.

Elle se prit à rire à ce discours, & même de si grande force que j'en fus tout scandalisé. Aussi lui eus-je demandé à l'heure même fort brusquement où il y avoit donc là le mot pour rire, si ce n'est qu'elle eut pu croire que je n'eusse pris cette liberté qu'à cause de celle qu'elle m'avoit donnée. Cependant plus je lui parus fâché, plus elle se moqua de moi. Elle m'appella plus de mille fois duppe, & ne sachant ce qu'elle me vouloit dire par là, peu s'en fallut que je ne me fachasse contr'elle tout de bon. Je ne crus pas néanmoins à propos de le faire

pour bien des raiſons, ainſi la priant encore tout de nouveau de m'apprendre pourquoi elle ſe mocquoit ainſi de moi, elle me repondit d'un air enjoüé & goguenard que je la regardaſſe bien, & que je lui diſſe après cela ſi je croyois qu'une jolie femme, comme elle étoit, voulut jamais coucher avec un Moine. Ces parolles n'étoient pas encore ſuffiſantes pour me redreſſer entierement. Auſſi crois-je que je l'euſſe obligée à l'heure même de s'expliquer d'une autre maniere ſi ce n'eſt qu'elle adjouta tout auſſitôt, qu'encore y avoit-il plus de plaiſir de coucher avec un ſoldat comme elle avoit fait qu'avec une barbe longue d'une aune. Que je ne m'en priſſe point donc à d'autre qu'à elle de ce qui venoit de m'arriver, qu'elle n'avoit pu ſouffrir ma grande barbe, que je n'y euſſe pourtant point de regret, puiſque ſi tous ceux qui en portoient ſavoient qu'il n'y eut qu'à ôter la leur pour avoir ſes bonnes graces, elle preſumoit aſſez de ſon mérite pour ſe flatter qu'il ne reſteroit guéres de Capicins dans leur couvent.

Elle me dit cela d'une maniére ſi agréable que je lui fis voir tout auſſi-tôt que j'avois la vertu d'un Moine ſi je n'en avois pas l'habit. Elle fut extremement contente de moi, & comme je ne pouvois aller nulle part pour être mieux, & que d'ailleurs, je craignois de me retrouver dans ces ruës à cauſe de la canaille & des petits enfans qui n'euſſent pas manqué encore de vouloir que je leur euſſe ſervi de joüet, je la priai de me

me garder chez elle. Elle s'y resolut d'autant plûtôt qu'elle n'avoit point de mari qui controllât ses actions, & qu'elle se flattoit d'ailleurs que je lui payerois bien mon giste. Ce n'est pas qu'elle fut veuve : elle étoit mariée au contraire il n'y avoit que deux ans, & qui plus est elle avoit un mari qui n'avoit pas encore envie de se laisser mourir si-tôt. Mais elle avoit trouvé moyen de s'en deffaire depuis quelques jours à la susitation du Prince de Conti que l'avoit extremement tourmentée là-dessus. Comme il croyoit que d'avoir une Maîtresse, n'étoit presque rien, à moins que de passer la nuit avec elle, il avoit voulu, qu'il fût faire un voyage pour lui donner le tems de faire tout ce qu'il voudroit avec elle. Il l'avoit envoyé en Flandres vers son frere, pour lui porter des plaintes contre Marcin. Le Prince de Condé qui savoit aussi bien tout ce qui se passoit à Bourdeaux que s'il y eut été lui même, l'écouta paisiblement. Cependant comme il s'étoit mis sur le pied de dire à chacun ses verités, & même jusques aux femmes pour qui d'ordinaire l'on a quelque sorte de consideration, il lui repliqua tout aussi-tôt que son frere n'avoit pas voulu qu'il le crut, puisqu'il l'avoit choisi pour lui venir parler de ses interêts : qu'il lui falloit envoyer une personne moins suspecte pour disposer son esprit à l'écouter, qu'il étoit trop interessé dans la chose pour n'y pas adjouter quelque chose du sien, qu'il étoit fâché d'être obligé de lui parler si clairement, mais que c'étoit sa faute plû-

tôt que la ſienne, puiſqu'il ne devoit pas ſe charger d'un ſi mauvais compliment ; que c'étoit donc lui qui s'attiroit même cette affaire & qu'il n'étoit pas cauſe de ſon imprudence. Cet Ambaſſadeur ne comprit pas d'adord ce qu'il lui vouloit dire par là, ſoit qu'il n'eût pas autrement l'eſprit vif, où qu'il ne ſut pas le commerce que le Prince de Conti avoit avec ſa femme. Ainſi le ſuppliant de vouloir lui dire en quoi il lui pouvoit être ſuſpect, lui qui n'avoit jamais eu aucune affaire avec Marcin, & qui par conſequent étoit tout prêt de lui rendre juſtice auſſi bien qu'à un autre ; en jurerez vous bien, lui répondit le Prince, qui cherchoit à ſe divertir, & ne craindrez vous point qu'on vous accuſe de fauſſeté ; non, non Seigneur, lui repartit le pauvre cocu ; je ſuis prêt à vous en faire tout le ſerment qu'il vous plaira, vous priant de croire que je ne vous dirai que la vérité. Le Prince feignit de ne l'en vouloir pas croire ſur ſa parolle, afin de l'obliger de faire ce ſerment qu'il promettoit ; puis ſe radouciſſant enſuite tout de coup, comme s'il n'eut commencé qu'à être deſabuſé des impreſſions qu'il avoit contre lui : Je vous en crois, reprit-il, puiſque je vois que vous en jurez, mais ſi vous vous juſtifiez de cela je ſuis bien certain que vous ne vous juſtifirez pas d'autre choſe. Vôtre femme eſt trop bonne amie de mon frere pour que vous ne preniez ſes interêts avec chaleur : Vous étes donc incapable de porter témoignage contre ſes ennemis, vous le ſavez mieux que moi

moi vous qui êtes non ſeulement Juris-conſulte, mais qui faites encore venir plaider devant vous ceux qui paſſent pour être les maîtres dans ce metier. Le pauvre mari penſa tomber de ſon haut quand il s'entendit faire ce reproche. Il ne ſavoit point les affaires de ſa femme, ou du moins faiſoit-il ſemblant de ne les pas ſavoir; mais la diſſimulation ne lui convenant plus après cela, il partit bien chagrin pour s'en retourner en ſon Païs.

J'étois toûjours auprès d'elle pendant ce tems là, & comme de moment à autre nous faiſions une plus ample connoiſſance, je me crus en droit de lui dire, comme venant néanmoins de moi, que ſi j'étois à ſa place je tâcherois de profiter du tems preſent; qu'il ne lui ſeroit peut-être pas toûjours favorable comme il étoit aujourdhui, qu'elle poſſedoit les bonnes graces du Prince de Conti; & que ſi elle vouloit emploier le credrit qu'elle avoit ſur ſon eſprit pour le faire rentrer dans l'obéïſſance qu'il devoit à Sa Majeſté, je me faiſois fort de lui en faire avoir une recompenſe proportionnée à ce ſervice; qu'elle pouroit même par là ſe Procurer quelque établiſſement à Paris; que la Cour pouroit emploier ſon mari principalement s'il vouloit acheter une charge de Maître des Requêtes; qu'il ne falloit rien quelquefois pour faire fortune, qu'on en avoit un bel exemple en la perſonne de Mr. le Tellier qui, pour avoir fait faire, pendant qu'il étoit Procureur du Roi du Chatelet, une information avantageuſe pour un des enfans

de feu Mr. de Bullion Surintendant des Finances en avoit été ſi bien reçu après cela qu'il avoit cru devoir s'en repoſer ſur lui de ſa fortune, qu'il avoit vendu ſa charge pour en acheter une au Conſeil ſemblable à celle que je conſeillois de prendre à ſon mari; qu'il ne s'en étoit pas mal trouvé, puiſqu'il étoit preſentement, non ſeulement Secretaire d'Etat & l'un des plus riches hommes de tout Paris, mais encore en paſſe d'être un jour Chancellier.

La Dame m'écouta avec plaiſir. Elle avoit oüi dire que Paris étoit le Paradis des femmes; l'eſperance que je lui donnois d'y pouvoir un jour tranſporter ſon domicile lui fut donc ſi agréable qu'elle me dit à l'heure même qu'après s'être donnée à moi comme elle avoit fait, elle s'abandonnoit entierement à ma conduite. Elle voulut néanmoins que je lui euſſe obligation d'une ſi grande complaiſance. Ainſi elle adjouta tout auſſi-tôt que ſi elle renonçoit ſi facilement à ſon Païs & à ſes parents, je devois conter qu'elle ne le faiſoit que pour l'amour de moi; que je ne pouvois pas toûjours demeurer à Bourdeaux; que l'attache que j'avois à la Cour par ma charge m'obligeroit bien-tôt d'y retourner; que je lui avois dit à la verité que j'avois un congé de quatre mois, mais enfin qu'il y en avoit déja un de paſſé; que le reſte paſſeroit encore tout auſſi vite, quand même ce ſeroit un plus long terme que celui là: qu'il falloit donc ſonger à nous mettre en état de nous voir toûjours; qu'elle n'avoit pas tout l'eſprit que

je

je pouvois avoir, & même qu'il y avoit beaucoup à dire qu'elle n'en eût tant; que néanmoins elle ne laissoit pas de voir que l'expedient que je lui proposois faciliteroit tellement son dessein, que si elle vouloit y réussir, elle n'en devoit point chercher d'autre. Elle me pria en même tems d'en vouloir écrire en Cour, me disant que pour peu de bonne volonté & de reconnoissance que j'eusse pour elle, j'emploierois tout mon credit & tout celui de mes amis pour amener cette affaire à une bonne fin.

Je fus ravi de la chaleur avec laquelle elle recevoit ma proposition. L'amour n'avoit pourtant nulle part à ma joie : la debauche & la politique avoient ébauché nôtre commerce plûtôt qu'aucun attachement de cœur. Ce n'est pas qu'elle ne fût assez jolie, & même il y en eut eu beaucoup à ma place qui s'en fussent fait une bonne fortune. Mais soit qu'on ne soit pas fait pour aimer tout le monde, ou que je n'aimasse pas une maîtresse qui partageat ses faveurs à un autre, je ne m'en approchois plus que pour conserver la reputation que j'avois acquise auprès d'elle d'un bon Cavalier. Le besoin que j'en avois auprès du Prince de Conti faisoit aussi mon menagement. Sarrasin y avoit trouvé de la difficulté par l'apprehension que ce Prince avoit de son frere. Quoi qu'il eut été charmé du portrait de la niece du Cardinal que ce Secretaire lui avoit fait voir, sans faire semblant de rien (car il ne lui avoit point encore parlé de mon mariage avec elle, & il vouloit voir aupara-

vant ce qu'il diroit de ce portrait) il trembloit tellement quand il penſoit à l'emportement qu'il auroit s'il venoit à l'abandonner qu'il ne s'y pouvoit reſoudre. Sarrafin qui étoit adroit s'étoit pourtant ſervi de toutes les raiſons qui le pouvoient toucher. Il lui avoit fait remarquer que ſon frere avoit mille fois plus de confiance en Marcin qu'en lui, deſorte qu'à proprement parler, c'étoit entre ſes mains que reſidoit toute l'authorité, pendant qu'il n'en étoit revétu qu'en apparence. Que s'il en vouloit dire la verité, il ſavoit bien en ſa conſcience, qu'il n'oſoit rien faire du tout ſans le lui avoir communiqué auparavant; que tous les Couriers de conſequencé qui venoient des Païs-Bas venoient directement à lui, pendant qu'il ne recevoit que ceux qui apportoient les réſolutions qui avoient déja été priſes entre eux deux : que tous ſes véritables ſerviteurs ne voyoient cela qu'avec indignation, & faiſoient tous les jours des vœux au Ciel pour le voir ſortir de cet eſclavage; que s'il y vouloit faire quelque reflexion, il donneroit bien-tôt ce contentement; que premierement l'honneur l'y convioit, motif le plus puiſſant pour mouvoir l'ame d'un Prince, mais que s'il avoit encore beſoin d'un autre aiguillon, il lui diroit que ſon interêt ne s'y trouveroit pas moins. Que tout les biens de ſon frere qui étoient très conſidérables étoient confiſqués, qu'il n'y avoit point d'apparence du tout qu'ils lui fuſſent jamais rendus, parce que les engagemens qu'il prenoit tous les jours avec les Eſpagnols,

gnols, étoient ſi grands qu'ils parroiſſoient indiſſolubles. En effet ce Prince non content des Places qu'il avoit priſes en Champagne en ſe retirant chez eux, ſe preparoit encore à entrer en Picardie pour y mettre tout à feu & à ſang. Il leur avoit même juré de ne faire jamais ſa Paix ſans leur participation, & de ni attendre deſormais aucun établiſſement que celui qu'ils lui pouroient procurer.

Le portrait que Sarraſin avoit montré au Prince de Conti étoit un peu flatté, comme le ſont preſque tous les portraits que l'on fait des Dames. Cependant comme il n'avoit pas fait encore tout l'effet que nous pretendions, ſoit qu'on eut manqué à dire les fins mots à ce Prince, ou que ſa crainte fut toûjours ſi grande, qu'il ne la pût ſurmonter, je crus être obligé d'en deployer un autre que ſon Eminence m'avoit envoyé. Celui-ci étoit en grand & faiſoit fort bonne figure. Il étoit encore bien plus flatté que celui qu'avoit Sarraſin, deſorte qu'on pouvoit dire qu'il falloit être bien dur pour reſiſter à l'Original, ſuppoſé toutes fois qu'il lui eut reſſemblé. Je le donnai à ma Conſeillere qui le mit dans ſa chambre après y avoir fait faire une bordure magnifique. Ce portrait avoit de l'air de l'autre, ce qui n'étoit pas fort extraordinaire puiſqu'ils avoient été faits tous deux ſur la même perſonne. L'Original même leur reſſembloit en gros, quoi qu'en détail il y eut bien à dire que ce fut le même agrément ni les même traits. Le Prince de Conti étant

venu chez la Dame y reconnut tout auſſitôt la perſonne qu'il repreſentoit. Cependant il eut peur de ſe tomper, parce qu'il étoit aſſez extraordinaire dans une Ville comme Bourdeaux d'y arborer une piéce comme celle là : le Cardinal y étoit haï à mort, & de ſe parer ainſi du portrait de ſa niece étoit une hardieſſe qui ne paroiſſoit guéres de ſaiſon. Il demanda donc à cette Dame qui il étoit, comme s'il n'en eût rien ſu, & que même il ne s'en fût pas deffié. La Dame lui répondit que c'étoit le portrait de la plus belle, de la plus ſage, de la plus vertueuſe & de la plus accomplie perſonne de France. C'étoit faire ſon éloge en peu de mots, mais ce qu'il y avoit de plus beau en cela, c'eſt qu'il étoit véritable. De ſept nieces qu'avoit ſon Eminence celle-ci étoit non ſeulement la plus parfaite, mais ſembloit encore avoir raſſemblé en ſa perſonne la vertu qui devoit être dans toutes les autres. La Dame ayant prévenu l'eſprit de ce Prince par des loüanges ſi juſtes, & ſi bien appliquées y adjouta tout auſſi-tôt qu'elle étoit à marier & que ce ſeroit bien ſon fait ; elle la lui nomma à l'heure même, en lui diſant que s'il vouloit être heureux & ſucceder en même tems aux biens & aux charges de ſon frere, il ne devoit point chercher d'autre femme que celle là. La crainte qu'il avoit de ſon frere ſe diſſipa à meſure qu'elle lui en diſoit du bien, & qu'il continuoit de regarder ſon portrait. Il en devint amoureux tout autant qu'on le peut être à une veuë comme celle là. Il n'avoit

n'avoit jamais veu la Demoiſelle, elle avoit preſque toûjours demeuré dans un couvent où elle avoit été hors de France quand il avoit été à la Cour : Ainſi croyant de bonne foi qu'elle étoit auſſi belle que lui diſoit ſon portrait, il ne fut pas plûtôt retourné chez lui qu'il fit venir Sarraſin dans ſon cabinet. Il lui demanda là qui lui avoit donné celui qu'il lui avoit montré, s'il ne venoit pas du Cardinal, & qu'il eut à ne lui point déguiſer la verité. Ce Prince avoit trop d'eſprit pour ne pas voir que tout cela n'étoit fait qu'à la main, & qu'on lui jettoit cette fille à la tête. Sarraſin lui avoua le fait ſans lui parler néanmoins de moi en aucune façon. Il ne s'agiſſoit pas auſſi de cela, mais d'apprendre ſeulement à ſon maître quel étoit le deſſein du Cardinal.

Le Prince de Conti à qui il rembntra encore tout de nouveau l'avantage qu'il trouveroit à rentrer dans ſon devoir, y ayant fait reflexion lui commanda en même tems de pourſuivre cette affaire, & de lui rendre compte du progrès qu'il y feroit. Cependant voulant ſavoir de lui quelle part ſa maîtreſſe avoit dans cette affaire, elle qui avoit un portrait de la Demoiſelle, & qui lui en avoit parlé tout ouvertement ; Sarraſin lui dit qu'on avoit été obligé de la lui communiquer, parce qu'on voyoit bien qu'il n'y voudroit pas donner les mains s'il n'y étoit pouſſé par quelque puiſſance ſuperieure à la ſienne. Qu'on avoit cru qu'elle auroit plus de pouvoir ſur lui que perſonne, & que ſans cela elle n'en eut rien ſu. Il com-

manda puiſque cela étoit ainſi qu'on ne lui en dit plus rien. Sarraſin me le fit ſçavoir & je n'en fus pas trop fâché, parce que j'étois perſuadé qu'un ſecret ne pouvoit jamais être plus mal que dans les mains d'une femme. D'ailleurs je jugeois par là que ce Prince n'en avoit les intentions que plus droites, puiſqu'il apportoit du miſtere à cette intrigue. En effet, quand on ſe ſoucie d'une choſe, on n'aime pas qu'elle ſoit divulguée partout, au lieu que quand on ne s'en ſoucie guéres, cela eſt fort indifferent. Quoi qu'il en ſoit ce Prince étant revenu voir la Dame le lendemain, peu s'en fallut qu'il ne nous ſurprit enſemble. Sa femme de chambre en qui elle ſe fioit, & à qui elle avoit ordonné de ne laiſſer entrer perſonne ſans l'en avertir auparavant, au lieu de ſonger à ce qu'elle lui avoit commandé, s'étant amuſée à faire l'amour, nous entendimes tout d'un coup marcher beaucoup de monde dans l'antichambre; c'étoit lui & ſa ſuitte, & nous en étant bien doutés j'entrai promptement dans un cabinet qui étoit auprès de ſon lit. Je n'eus pas le tems d'en fermer la porte ſur moi, & n'y pouvant plus revenir après qu'il fut entré, mon inquiétude fut grande auſſi bien que celle de la Dame. Elle en fut effectivement toute interdite, & ſans s'en pouvoir remettre. Le Prince qui n'étoit pas bien fait, & qui avoit ſujet de là de ſe deffier de ſa perſonne, lui demanda ce qu'elle avoit d'extraordinaire pour lui paroître en l'état où il la voyoit. Cette demande acheva encore de la troubler d'avantage

tel-

tellement que ſon ſoupçon augmentant de plus en plus, il jetta les jeux à droit & à gauche, & vit la porte du cabinet qui étoit entr'ouverte. Cela lui donna la curioſité d'y venir regarder. Il fut bien ſurpris de m'y voir, quoi qu'il s'y dût comme attendre après l'inquietude où il la voyoit. Il me demanda ce que je faiſois là d'un ton à me faire trembler pour peu que j'euſſe été ſuſceptible de frayeur. J'avois eu le tems de penſer à mes affaires en cas qu'il vint où j'étois : Ainſi étant tout préparé à la reponſe que je lui devois faire, je lui dis que ſon Secretaire lui ſeroit caution de ma conduite, qu'il ſavoit pourquoi j'étois venu dans la Ville, & qu'il le devoit ſavoir auſſi lui même, du moins ſelon ce qu'il m'avoit rapporté que c'étoit lui en dire aſſez pour lui apprendre ce que je faiſois maintenant où j'étois, & que c'étoit là toutes les affaires que j'avois avec la maîtreſſe de la maiſon.

La Dame qui avoit penſé s'évanouïr quand elle l'avoit veu entrer dans le cabinet, ſe remit un peu à mes parolles. Je lui donnois l'ouverture par là de s'excuſer, à quoi elle n'avoit pas penſé auparavant. Le Prince de Conti vit bien qu'il y avoit là du plus ou du moins. La deffenſe qu'il avoit faite à Sarrafin de mettre d'avantage la Dame dans ſon ſecret ne s'accordoit pas avec mon excuſe. Cependant comme il avoit déja fait deſſein d'épouſer la perſonne qu'on lui avoit propoſée, il ne voulut pas faire tout l'éclat qu'il eût fait ſans doute dans un autre tems. Il me dit pourtant fort ſechement, que j'euſſe

à me retirer de la Ville dans vingt quatre heures, ſi non que ce tems là paſſé il n'y ſeroit pas ſeur pour moi. Après m'avoir ainſi témoigné ſa colere en peu de mots, je ne ſaurois dire au vrai ce qu'il dit à la Dame. Il m'obligea de ſortir de la maiſon à la même heure, & je ne jugeai pas à propos de revenir voir ce qui lui étoit arrivé. Je fis ſavoir ma diſgrace à Sarrazin qui en fut au deſepoir. Il m'envoya un Paſſeport ſi-tôt qu'il s'en fut retourné chez lui. Comme il en avoit toûjours en blanc il n'eut que faire d'en parler à ſon maître pour m'en donner un. Je ne fus point prendre congé ni de Las-Florides ni de perſonne: ma valiſe étoit demeurée chez un des amis du Secretaire du Duc de Candalle dès ce jour que j'étois arrivé. Je la fus réprendre, & étant parti tout auſſi-tôt, de peur qu'il ne paſſât quelque mouche devant le nez de ce Prince qui lui fit changer de ſentiment, j'arrivai au Camp de Mr. de Candale que je trouvai déja inſtruit de ce qui m'étoit arrivé. Je ne ſais comment & par qui il l'avoit pu ſavoir. Il me ſembloit même que le Prince de Conti & la Dame avoient autant d'interêt l'un que l'autre à ne s'en pas venter. Il n'y avoit que nous trois qui avoient aſſiſté à cette ſçene, & il me paroiſſoit que s'il y avoit quelqu'un qui la pût raconter ce devoit être moi plûtôt qu'un autre. Or je ſavois bien que ce n'étoit pas moi, ainſi cela devoit venir de l'un des deux. Je lui avoüai la dette ſans l'obliger de me donner la queſtion, mais en retenant toûjours par devers moi ce qui pouvoit prejudicier à l'honneur

de

de la Dame. Il ſe moqua un peu de moi de ce que je faiſois le diſcret. Il me dit que j'avois raiſon de conter cela pour une bonne fortune, parce que comme j'avois coutume étant Mouſquetaire de n'avoir que des Maîtreſſes qui voyoient vingt hommes par jour, je me contentois apparemment aujourd'hui d'en avoir une qui n'en avoit veu que vingt en ſa vie: qu'il me les nommeroit tous ſi je voulois par nom & par ſurnom, & que s'il ſe trouvoit menteur ce ne ſeroit tout au plus que d'un ou de deux; qu'il ſavoit toûjours de ſçience certaine que le Prince de Conti étoit le dix ſeptieme de ſes amans favoris, d'où l'on pouvoit juger du mérite de & l'appetit de la Dame.

Le Duc aimoit tant à rire & étoit d'ailleurs ſi médiſant, que ce qu'il me dit ne fit pas grande impreſſion ſur mon eſprit. Cependant ayant peur qu'on ne prevint Mr. le Cardinal contre moi, & qu'au lieu de la recompenſe que je devois attendre de mes ſervices, je n'en euſſe que de l'ingratitude, je le priai de lui vouloir écrire en ma faveur. Il me dit qu'il le vouloit bien, mais au lieu de lui écrire de la bonne ancre, ce qu'il me donna gâta plûtôt mes affaires qu'il ne me ſervit. Il manda à Son Eminence, voulant épanouïr ſa ratte, que le Prince de Conti faiſoit bien de ſe vouloir marier, puis qu'il n'étoit pas heureux en Maîtreſſe; que c'étoit déja là la ſeptieme qui lui avoit fait faux bond. Que par bonheur on lui choiſiſſoit une femme dont la vertu étoit à l'épreuve de la coquetterie, que c'étoit là en quoi conſiſtoit

ſtoit ſa ſeureté, parce que de lui même il joüoit de ſi grand malheur qu'on ſeroit cocu en femme comme en Maîtreſſe ſans la precaution qu'on apportoit.

En arrivant à Paris Mr. le Cardinal qui étoit bien aiſe de s'affranchir de la perſecution qu'il prevoyoit que je lui ferois pour être Capitaine aux Gardes, me dit qu'il n'avoit pas crû m'envoyer à Bourdeaux pour y faire l'amour, mais pour y faire les affaires de Sa Majeſté. Je vis bien à quelle intention il me faiſoit ce réproche, ainſi comme tout ce que j'avois fait n'avoit été en veuë que de lui rendre ſervice, je lui répondis ſans m'étonner que je ne ſavois pas qui m'avoit deſſervi auprès de Son Eminence, mais que ſi on lui eut dit la verité, on devoit lui avoir appris en même tems qu'on lui avoit conté mes amours, qu'il y avoit autant de mérite à faire l'amoureux de la maniére que je l'avois fait qu'à tout ce qu'il y avoit de plus difficile; qu'il falloit ce me ſemble qu'un Envoyé ſe transformât en toutes ſortes de formes pour amener ſa Négociation à bonne fin. Qu'au reſte je n'avois rien fait que je n'en euſſe conferé auparavant avec Sarrazin; que Son Eminence ſavoit qu'il étoit homme d'eſprit, & que puis qu'il avoit jugé que je duſſe faire ce que j'avois fait, je ne croyois pas en devoir être blâmé.

Ma fermeté le fit taire. Il falloit lui contre dire pour gagner ſa cauſe avec lui. Il ne me réprocha plus rien, mais je n'en fus pas mieux pour cela. Lui ayant voulu parler de la recompenſe qu'il me faiſoit eſperer depuis ſi long

ſi long tems, il me répondit que maintenant qu'il étoit revenu en France il ne vouloit pas s'en faire chaſſer tout de nouveau, qu'il convenoit bien qu'il m'avoit promis une Compagnie aux Gardes, mais que comme on ne pouvoit me la donner ſans me faire paſſer ſur le ventre à vingt Lieutenans qui étoient plus anciens que moi; bien loin de la lui demander comme je faiſois, je ne devois pas ſeulement y ſonger, pour peu que j'euſſe d'amitié pour lui. C'étoit ſe declarer terriblement contre moi que de me parler de la ſorte, ainſi croyant que je n'avois plus rien à eſperer de la Cour, je reſolus de vendre ma charge, & de me retirer chez moi. Je le dis à Mr. de Navailles afin qu'il lui en parlât, & qu'il me permit de chercher marchand, Mr. de Navailles tâcha de me d'étourner de ma reſolution, me diſant qu'il valloit encore mieux être ce que j'étois, que d'être reduit à aller planter des choux; que je ne ſavois apparemment ce que c'étoit que l'ennui d'un homme retiré, puiſque cette condition ne me faiſoit point de peur: que quand on avoit une fois tâté de la Cour, il n'y avoit plus moyen de faire un autre metier, qu'il n'y avoit point de jour qu'on ne deſirat ſa mort, & qu'il ne me conſeilloit pas d'en faire l'experience par moi même.

Toutes ces raiſons quelques bonnes qu'elle lui paruſſent, & qu'elles fuſſent effectivement ne me toucherent point. Je perſiſtai dans ma reſolution, d'autant plus que le ſecours du jeu que j'avois eu pendant quelques années me manquoit entierement. Depuis le

pre-

premier jour que j'avois commencé à perdre, j'avois toûjours reperdu depuis; ainſi je me trouvois quelquefois tellement deſtitué de toutes choſes que je ne croyois guéres d'hommes plus malheureux que moi. Auſſi ſi je viens de dire, que j'avois à Bourdeaux une bouſſe de deux cens piſtolles, il faut ſavoir que je les avois trouvées dans celle d'un de mes amis. Comme il avoit veu que j'avois ordre de partir, & que c'étoit pour une affaire de conſequence, il me les avoit apportées ſans que je les lui demandaſſe. Je n'avois point feint de les recevoir, parce que je croyois que le moins qui me pouroit arriver, ſeroit d'être recompenſé de ma depenſe; mais le Cardinal après m'avoir fait la querelle d'Allemand que je viens de dire, croyant être en droit de ne me rien donner, avoit ordonné à Servient de m'expedier ſeulement une ordonnance de deux cens écus & de me dire même de ſa part lorſque je viendrois la chercher, que je ne la meritois pas; qu'auſſi s'il me la donnoit, ce n'étoit que parce que je n'étois pas riche, & que j'avois beſoin que quelqu'un m'aſſiſtât. Je ne ſais comment il ne me fit point dire encore en termes exprès que ce qu'il en faiſoit, n'étoit que par charité, puis qu'il ne manquoit plus que cela à ſon compliment. Encore ne ſais-je s'il y manquoit puis que ces parolles, & celles qu'il me faiſoit dire étoit toute une même choſe.

Voila ce qui me mettoit de ſi méchante humeur, & qui faiſoit que je voulois me retirer abſolument. Navailles voyant que tout

ce

ce qu'il me pouvoit dire pour me faire demeurer ne lui servoit de rien, me promit à la fin de lui parler. Il le fit en des termes fort obligeans pour moi, & même fort capables de le faire rentrer en lui même. Car après lui avoir dit que j'étois un homme sans réproche, & qui l'avoit toûjours servi fidellement, & avec affection, il ajoute que ma retraite alloit donner à penser à bien du monde: & qu'on croiroit qu'il n'y auroit plus ni proffit ni honneur à le servir; c'est pourquoi il étoit obligé quand même de ne seroit qu'à sa propre consideration, de ne me pas laisser partir sans recompense. Il lui dit encore plusieurs choses pressantes là dessus, tellement que l'ayant tout à fait ébranlé, Son Eminence lui répondit qu'il falloit donc me contenter puis qu'il n'y avoit pas moyen autrement de me conserver; qu'il falloit cependant que je m'aidasse, si je voulois avoir cette charge, puisqu'elle en valloit bien la peine. Navailles entendit bien ce qu'il vouloit dire par là. L'aide qu'il me demandoit étoit de lui donner quelque argent: Au reste afin de lui faire entendre de bonne heure qu'il ne devoit pas s'y attendre, Navailles qui me vouloit toûjours servir d'ami, lui repartit que je n'avois pas un sol, & que s'il m'eut fallu retourner en Bearn, il savoit bien de bonne part que j'eusse été obligé d'emprunter dequoi m'y conduire. Enfin après bien d'autres discours de part & d'autre, les uns tendant toûjours à me porter une botte, & les autres à me la parer, ils se séparerent sans que l'on pût dire

au

du vrai s'il me donneroit ce que je demandois, ou s'il me permettroit de m'en aller. Car quoi qu'il eut dit qu'il falloit me ſatisfaire, puis que ſans cela il n'y avoit pas moyen de pouvoir compter ſur moi, comme il avoit adjouté tout auſſi-tôt qu'il falloit que je m'aidaſſe, c'étoit une queſtion de ſavoir s'il voudroit ſe relâcher de cette clauſe. Il étoit tenant comme un Juif quand il y alloit de ſon interêt, tellement que ceux qui lui connoiſſoient ce deffaut, avoient accoutumé de dire qu'il eut été bien plus propre à être marchand qu'à être Miniſtre d'Etat.

J'attendois la réponſe de Navailles avec toute l'impatience que l'on ſauroit s'imaginer, quand je fus bien ſurpris d'entendre qu'il ne ſavoit que me dire. Il me conta en même tems comment la choſe s'étoit paſſée entr'eux, & continuant toûjours de ſe montrer mon ami, il me conſeilla, ſi le Cardinal me vouloit tâter le poux là deſſus, de me faire encore plus pauvre qu'il ne m'avoit fait; qu'auſſi étoit-ce une choſe honteuſe à lui de vouloir tirer de l'argent de ce qui ne lui coutoit rien, mais on avoit beau dire, il n'en faiſoit ni plus ni moins. Il avoit introduit cette malheureuſe coutume dès ſon entrée dans le Miniſtére, de ne rien donner ſans argent, & il pretendoit bien l'entretenir juſques à la fin. Je remerciai Navailles de ſon bon avis, & lui répondis que quand même il ne me l'eût pas donné je n'euſſe pas manqué de le mettre en pratique de moi même, que j'y étois obligé par la néceſſité, & que

& que comme la néceſſité n'avoit point de loi, Son Eminence auroit beau faire devant que de me faire trouver de l'argent; qu'il étoit tout puiſſant pour bien des choſes; mais que pour celle-là je le deffiois de ſe faire obéïr. Navailles me répondit qu'il étoit bien aiſe de me voir dans ces ſentimens, & que j'euſſe ſoin de m'y conſerver.

Mr. le Cardinal ne me dit rien de quelques jours, bien que j'euſſe ſoin de me preſenter devant lui ſoir & matin. Je ne ſus ce que cela vouloit dire, trouvant que c'étoit à lui à me parler le premier; mais voyant qu'il n'en faiſoit rien, & que j'aurois bien la mine d'attendre encore long-tems devant qu'il le fit, je ne voulus pas demeurer d'avantage ſans m'expliquer moi même avec lui. Je pris encore mon tems, comme j'avois fait pluſieurs fois, qu'il ſortiroit du jeu, & qu'il viendroit de gagner. Je ſavois par experience qu'il n'étoit jamais de ſi bonne humeur, qu'il étoit dans ce moment: auſſi eut-on dit qu'il eut veu les Cieux ouverts, tant il avoit le viſage ſerein & l'œil content. Il s'apperçût bien que je lui en voulois, & comme il ſavoit que c'étoit pour lui demander quelque choſe, & non pas pour lui rien donner, il tâcha de m'éviter; il en vint à bout, & ayant ainſi manqué cette occaſion, il croyoit s'être delivré de moi pour une bonne fois, quand il me trouva un jour qu'il y penſoit le moins chez Madame de Venelle. Cette Dame étoit Gouvernante de ſes niéces, & je lui avois rendu viſite

ſous

ſous pretexte de lui apporter des truffes qu'on m'avoit envoyées de Dauphiné. Elle en étoit extremement friande, & j'avois reconnu qu'on ne pouvoit guéres lui faire de preſent plus agréable que celui là. Les nieces de Son Eminence étoient aſſez de ſon inclination: elles en avoient toûjours leurs poches toutes pleines, & quoi que cette Dame ſût bien qu'elles avoient déja aſſez de penchant à la Galanterie pour ne pas avoir beſoin de cet aiguillon pour les y porter, elle n'oſoit les en reprendre, parce qu'elles euſſent été d'humeur de lui répondre qu'elle avoit mauvaiſe grace de trouver à redire dans les autres ce qu'elle approuvoit dans elle même.

Ce Miniſtre fut ſurpris de me trouver là ſans y avoir été mandé, & me demandant ce que j'y faiſois d'un ton rude, & comme affectant preſque de croire que je n'y venois que pour mettre ſes niéces à mal, je lui répondis qu'ayant eu deſſein de faire un petit preſent à Made. de Venelle, je l'avois accompagné moi même, depeur que celui par qui je l'envoyerois ne fut tenté par hazard d'y mettre la main. Il ſe radoucit à ce mot de preſent, tant il étoit accoutumé à ſe plaire quand on lui en faiſoit quelqu'un: Ainſi prenant en même tems un autre air que celui avec lequel il m'avoit parlé, il me répondit qu'il y avoit long-tems qu'il me connoiſſoit pour homme de précaution, & pour ne me pas laiſſer attraper facilement; que je ne faiſois pas trop mal de me deffier ainſi de mon prochain, parce que le monde étoit ſi perverti maintenant, & ſur tout en France,

ce, qu'il s'y trouvoit cent fripons contre un honnête homme. Je n'osai lui dire ce que j'eusse bien peu à l'égard du réproche qu'il faisoit à nôtre Nation, savoir que s'il y avoit aujourd'hui tant de perversion parmi elle, ce n'étoit que depuis le mauvais exemple qu'il lui avoit donné dès le premier jour qu'il étoit entré dans le Ministere. C'étoit du moins ce que la plûpart des honnêtes gens disoient. Quoi qu'il en soit, n'osant, comme je viens de dire, lui en témoigner mon sentiment, & étant au contraire demeuré dans un respectueux silence, comme si j'eusse approuvé ce qu'il disoit, il me demanda ce que c'étoit que ce present dont je venois de lui parler. Il vouloit apparemment en avoir sa part, s'il y pouvoit mettre la main. Si j'étois homme de précaution, comme il disoit, il étoit pour lui homme de menage. Il ne laissoit rien échaper par sa faute, & il avoit cela de commun avec quelques gens, qu'il ne manquoit jamais de tout mettre à proffit. Cependant, quand il sut que ce n'étoient que des truffes, il s'en renfrogna comme s'il eut eu près de quatre vingt ans. Il me demanda donc en même tems si ce n'étoient pas se moquer du monde, que d'apporter cela dans un endroit où il y avoit de jeunes filles, que le feu étoit déja assez aux étouppes, sans chercher encore à l'allumer: que je devois avoir plus de discretion, & qu'il n'eut jamais cru cela de moi. Il demanda aussi-tôt à voir ces truffes, & soit qu'il craignit ce qu'il disoit, ou qu'il fût bien aise de s'en emparer, il com-

commanda à l'un de ſes Gentilshommes qui le ſuivoit, d'appeller un de ſes gens, afin qu'il les emportât chez lui. Madame de Venelle qui n'aimoit pas qu'il les lui fit paſſer ainſi devant le nez après s'en être veuë la Maîtreſſe, lui dit alors que s'il y avoit du danger que les jeunes filles en mangeaſſent, il n'y en avoit point qu'une femme de ſon âge en mangeat. Il lui répondit que s'il n'y avoit point de danger, comme elle le pretendoit, il n'y avoit point auſſi de néceſſité, que d'ailleurs elle étoit trop facile pour croire qu'elle en pût refuſer à ſes nieces, ſi elles venoient à lui en demander. S'en étant ainſi emparé entierement, ſans lui en faire la moindre part, j'eus peur d'avoir mal pris mon tems pour lui parler quoi que je l'euſſe bien étudié comme je viens de dire.

Cela ne m'empêcha pas néanmoins de perſiſter dans ma réſolution, qui étoit de ſavoir une fois pour toutes, ſi je m'en irois chez moi, ou s'il me feroit demeurer. J'ouvris donc la bouche pour m'en expliquer avec lui, mais me prevenant lui même, il me dit d'un ton aſſez radouci que je voulois donc le quitter, ſans me ſouvenir qu'il m'avoit compté tous jours au nombre de ſes plus veritables ſerviteurs: que Navailles qui lui avoit parlé pour moi ſavoit bien ce qu'il lui en avoit toûjours dit, qu'il y avoit une eſpêce d'ingratitude à ce procedé, ſur tout le preſſant comme je faiſois l'épée dans les reins de me donner une Compagnie aux Gardes, que je devois bien du moins me

donner

donner quelque patience, afin de prendre ſon tems pour ne pas faire crier tout à fait mes camarades contre lui; que je ſavois mieux que perſonne combien ils ſouffroient impatiemment qu'on fit paſſer leurs Cadets devant eux, qu'il falloit donc en avoir quelque pretexte, & que c'eſt ce qu'il chercheroit pour me faire plaiſir; que c'étoit pour cela qu'il m'avoit fait demander ſi je ne pouvois point m'aider, parce que ſi je l'euſſe pu faire, il leur eut répondu quand ils ſe ſeroient venus plaindre à lui de la grace qu'il m'auroit faite à leur préjudice, que ce ne ſeroit pas tant une grace qu'un agrément qu'il n'auroit donné, qu'ils n'auroient eu rien à dire, puis qu'effectivement il m'en auroit coûté quelque choſe pour l'obtenir. Qu'ainſi il me diroit encore une fois de voir ſi je ne pouvois rien faire, ou par moi même, ou par mes amis, qu'il ne demandoit qu'à me rendre ſervice, mais enfin qu'il n'étoit pas juſte qu'il ſe perdit pour m'obliger; que je me miſſe à ſa place, & à celle des autres, & que je lui avoüerois bien-tôt pour peu que je vouluſſe être de bonne foi, que cela ne ſe pouvoit faire de la maniére que je deſirois ſans le commettre entierement.

C'eſt ainſi, que pour me porter encore une botte, il fit ſemblant de ne me vouloir que du bien. Un autre qui l'eut moins connu que je ne faiſois, eut donné ſans doute dans le paneau & remué ciel & terre plûtôt que de ne pas entrer dans ſes ſentimens. Mais comme j'étois fait à ſon manege je me retranchai toûjours ſur mon indigence

qui ne me permettoit pas de faire tout ce que j'euſſe bien voulu. Il fut fâché de ne me pouvoir amener à ſon point, & ſoit qu'il fut bien aiſe de ſe deffaire de moi ſans s'attirer la réputation dont Navailles l'avoit ménacé, ou qu'il craignit effectivement de ſe faire des ennemis en me preferant à mes camarades, il me dit que puiſque je ne pouvois pas faire un ſol, je fiſſe donc quelque choſe qui les obligeat à ſe taire, quand ils me verroient paſſer devant eux. Que le Roi pretendoit devant qu'il fût peu réprendre les places que Mr. le Prince avoit priſes en paſſant chez les ennemis, que j'euſſe à m'y ſignaler par deſſus les autres, & que j'aurois bien-tôt contentement après cela.

Ce compliment ne me plut point, non que j'euſſe peur de ma peau, comme peut-être le pouroit on croire. J'avois toûjours fait mon devoir par tout, du moins je me flattois qu'on n'avoit point d'autre penſée de moi que celle là. Mais croyant que ce n'étoit qu'une deffaite, je me trouvai bien embarraſſé ſi je devois parler ou me taire. Car ſi d'un côté je n'aimois pas à me laiſſer amuſer d'avantage, je craignois d'un autre que ſi je perſiſtois à demander mon congé l'on ne m'accuſât de degenerer de ce que j'avois toûjours paru juſques-là. Il eut pû, pour ſe diſculper de ma retraitte, rapporter la propoſition qu'il m'avoit faite à moi même, & comment je n'y aurois pas voulu acquieſcer. Au reſte comme on n'a que trop de penchant à juger mal de ſon prochain, il ſe pouvoit faire qu'il ſe trouveroit

des

des gens qui croiroient que je ne me serois retiré, que parce que je ne m'étois pas senti capable de faire ce qu'il m'auroit demandé. Ainsi après y avoir bien fait reflexion, je résolus non seulement de rester, mais encore de faire, pendant cette Campagne, tout ce que je pourois pour le mettre dans son tort. Je craignois bien cependant que quoi que je fisse mon possible, je n'y pusse jamais reüssir. Je ne trouvois pas que nous fussions en état de faire grand chose cette année. La rebellion subsistoit toûjours dans Bourdeaux, & depuis que j'en étois parti, le Comte de Marcin qui s'étoit apperçû que le Prince de Conti étoit tout prêt d'y faire faux bond à son frere, l'observoit de si près qu'il lui étoit impossible de faire tout ce qu'il eût bien voulu. Ce Prince fut donc obligé d'avoir recours à un Capitoul pour lui preparer les voyes qu'il cherchoit.

Le Capitoul qui avoit du credit dans la Ville, & qui étoit vigoureux, y fit entendre que tant qu'ils persisteroient dans leur desobéissance, ils seroient toûjours malheureux. Ces Peuples se ressentoient déja effectivement depuis quelque tems des malheurs que la guerre civile a coutume d'apporter avec soi. Il n'y avoit plus de commerce chez eux, & quoi qu'ils eussent eu la Mer ouverte dans les commencemens, ils étoient resserrez maintenant de si près, qu'il n'entroit plus rien dans la Ville. La souffrance où ils étoient, rabbattant donc beaucoup de ce feu qui les avoit fait precipiter à croire aisément les méchans conseils qui

leur avoient été donnez, ils ſe mirent à ſuivre ce Capitoul, & à crier qu'il leur falloit la paix ou du pain: Les Ormiſtes qui n'apprehendoient rien tant qu'un diſcours comme celui-là, parce que s'il avoit lieu, il leur falloit non ſeulement renoncer à leurs rapines, mais craindre encore la punition qu'ils meritoient, voulurent d'abord s'y oppoſer. Cependant y trouvant plus de difficulté qu'ils ne penſoient, parce que le Capitoul avoit ſi bien pris ſes meſures qu'il n'avoit pas grand lieu de les apprehender, Marcin qui avoit du jugement & de l'experience, manda au Prince de Condé que tout étoit perdu pour lui en ce Païs-là, s'il ne trouvoit moyen de ſecourir la Ville promptement: qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'y rechauffer ſes créatures, non qu'elles ne lui fuſſent toûjours tout auſſi affectionnées que jamais, mais parce que ne ſe voyant plus ſoutenuës par le Peuple, le courage commençoit à leur manquer: qu'à la verité les Ormiſtes perſeveroient toûjours dans la rebellion avec autant d'opiniâtreté & de fureur qu'au commencement; mais que comme ils étoient haïs généralement de tout le monde, il n'oſoit pas faire paroître une grande intelligence avec eux, & encore moins leur témoigner de la conſideration, depeur de s'attirer lui même la haïne publique, que le tout conſiſtoit donc au ſecours qu'il lui demandoit, & à l'avoir promtement.

Mr. le Prince qui n'avoit plus à s'amuſer auprès des Dames de Paris qui lui avoient fait manquer bien des occaſions favorables, ne

ne s'endormit pas dans celle-là. Il envoya en Angleterre une perſonne de confiance, pour y repreſenter à Cromwel qui y regnoit toûjours depuis la mort funeſte du feu Roi, que ſon intêret le portoit à prendre cette Ville ſous ſa protection. Cromwel qui avoit des affaires ailleurs, ne voulut pas comme il avoit déja fait l'autrefois s'embarraſſer de celle-là. Il venoit de declarer la guerre aux Hollandois, parce qu'il avoit veu que cela étoit agréable à ſa Nation : elle avoit une ſecrette jalouſie de cette Republique, elle n'aimoit pas à la voir floriſſante comme elle étoit, & elle eut donné volontiers toutes choſes pour abbaiſer ſa puiſſance, & pour l'obliger à ramper ſous elle. Car les Anglois ont cela de propre, qu'ils croyent que perſonne ne les égale; tellement que s'ils avoient autant d'ambition que de vanité, ou ils aſſujettiroient bien-tôt toutes les autres Nations à la leur, où il leur arriveroit le ſort de Phaeton qui ſe perdit, comme la fable nous l'apprend, pour avoir preſumé trop de ſoi. Quoi qu'il en ſoit, Mr. le Prince n'ayant perdu que ſes peines de ce côté-là, eut recours aux Eſpagnols pour ſuppléer au deffaut de Cromwel. Marcin avoit déja envoyé juſques à Madrid pour tirer le même ſecours que ce Prince demandoit preſentement à l'Archiduc. Il en avoit même receu de l'argent par pluſieurs fois, & il lui avoit ſervi à entretenir les trouppes qu'il avoit avec lui. Sa Majeſté Catholique à qui il importoit grandement d'entretenir la guerre civile dans cette Pro-

vince, donna ordre en même tems au Viceroi de Navarre d'équiper la plus belle Flotte qu'il lui ſeroit poſſible, pour faire tout ce dont Marcin le requereroit. Si l'Archiduc en eût fait autant de ſon côté, peut-être que le Duc de Vendôme qui n'avoit que trente ſept vaiſſeaux tels que tels, eût été bien embarraſſé à ſoutenir un tel choc. Mais ce Prince qui avoit formé de grands deſſeins ſur les côtes de Picardie & de Normandie, pendant que le Prince de Condé entreroit dans la premiére de ces deux Provinces, ne voulut pas l'écouter. Il croyoit avoir beſoin lui même d'une armée navale pour la réuſſite de ſon entrepriſe. Ainſi l'ayant éconduit ſous ce pretexte, le Viceroi qui s'étoit mis en Mer pour ſatisfaire à l'ordre de ſon maître, fut obligé à la fin de ſe retirer, après avoir tenté pluſieurs fois inutilement de ſecourir les aſſiegez.

Mr. le Prince ne reüſſit pas mieux dans la courſe qu'il fit en France. Il eſperoit pourtant y faire merveilles, à cauſe qu'on continuoit toûjours d'y être mécontent du Cardinal; mais Mr. de Turenne que la Cour lui avoit oppoſé, ayant borné tous ſes grands deſſeins à la priſe de Roye, qu'il lui fallut même abandonner tout auſſi-tôt, nous le ſuivîmes ſur la Somme où l'on craignoit qu'il n'eut intelligence avec quelques Gouverneurs qui étoient de ce côté-là. La plûpart en effet ne ſe faiſoient pas grand ſcrupule de trahir leur maître; tellement que ſi le Prince de Condé eut eu de l'argent à leur donner, il y en eut eu beaucoup qui n'euſſent

ſent pas fait grande difficulté d'embraſſer ſon parti. Mais il étoit ſi gueux que bien loin de pouvoir rien donner aux autres, il n'en avoit pas ſeulement aſſez pour ſoi. L'Archiduc ne lui donnoit que le moins qu'il lui étoit poſſible, ſoit qu'il fût éloigné lui même de l'opulence où il faut être pour aſſiſter les autres puiſſamment, ou qu'il eut ordre d'Eſpagne de ne rien faire au delà de ce qu'il faiſoit, de peur de le mettre en état de donner la loi à ſon ennemi. La prudence le lui ſuggeroit: peut-être, que s'il eut pû executer tout ce qu'il avoit en tête, il fût bien-tôt revenu triomphant à Paris, & par conſequent qu'il eut abandonné le commandement des armées Eſpagnoles, en quoi l'Archiduc faiſoit conſiſter une partie de l'avantage de ſa Nation. Il n'avoit point de Capitaine experimenté que lui, de ſorte que la politique vouloit qu'il mit tout en uſage pour le conſerver.

Mr. le Prince fit ce qu'il pût pour attirer le Vicomte de Turenne à une bataille. Il contoit que ſi le ſuccès lui en étoit favorable, il pouroit rentrer en France, & y percer bien plus avant qu'il n'avoit pû faire par l'obſtacle qu'on y avoit apporté. Le Cardinal avoit amené le Roi dans nôtre armée, & le faiſoit voir aux Soldats pour les animer contre un rebelle qui étoit d'autant plus coupable, qu'il étoit plus obligé de faire tout le contraire de ce qu'il faiſoit. Voir un Prince du Sang à la tête des armées des Eſpagnols étoit une choſe monſtrueuſe pour tous les bons François. Cela ne s'étoit point veu

depuis la rebellion du Connêtable de Bourbon ; encore n'avoit-il pas la même excuſe qu'avoit eu autrefois celui-ci. La Reine ne l'avoit jamais maltraité, comme la mere de François avoit fait l'autre, quoi qu'elle l'eut aimé auparavant avec une extreme paſſion. Tout au contraire, il n'y avoit ſorte de bon traitement qu'elle ne lui eut fait, juſques la même que ſa puiſſance en étoit devenuë ſi grande qu'elle avoit été capable de lui donner de la jalouſie. Mr. de Turenne qui étoit extremement ſage, & qui ne croyoit pas qu'en l'état où étoient les choſes, on dût hazarder un combat, en ayant dit ſon ſentiment à Son Eminence y adjouta en même tems, qu'il lui étoit donc inutile de promener le Roi de rang en rang comme elle faiſoit : que cela ne pouvoit être bon que quand on vouloit animer les gens d'une maniére qu'on leur fît faire pour ainſi dire l'impoſſible. Qu'ainſi elle feroit bien mieux de s'en retourner à Paris que de s'arrêter là d'avantage, parce que cela étoit plus capable de produire un méchant effet qu'un bon. Ce Général n'avoit pas trop mauvaiſe raiſon de parler de la ſorte ; l'ardeur où Son Eminence les mettoit par là étoit ſi grande qu'ils avoient déja engagé deux ou trois eſcarmouches qui avoient penſé être ſuivies d'un combat général. Le Cardinal en avoit eu grand peur, & ſi le Vicomte de Turenne eût été moins ſage, & moins aviſé qu'il n'étoit, je ne ſais ce qui en ſeroit ſurvenu. Je pris ce tems là pour me ſignaler comme Son Eminence m'avoit recommandé, mais

ſoit

ſoit qu'il ne cherchât qu'à me faire une querelle d'Allemand, ou que la peur qu'il avoit euë que l'on n'en vint à une bataille, agit encore puiſſament ſur lui, au lieu de m'en ſavoir gré, je m'en vis baffoüer terriblement. Il me réprocha que je n'étois pas tout ce qu'il avoit penſé, & que s'il y en eut eu ſeulement deux douzaines qui m'euſſent reſſemblé, nous nous ſerions fait ſuivre par toute l'armée. Je lui répondis que pourveu que chacun y eut fait ſon devoir, comme je l'y euſſe fait, il n'y eût pas eu grand danger; que bien loin de là, nous euſſions bientôt fait repaſſer la Somme aux ennemis. Car ils étoient encore en deça, le Prince de Condé faiſant mine d'en vouloir tantôt à une Place & tantôt à une autre.

Il n'eut garde de ſe rendre à mes raiſons, & m'ayant toûjours baffoué de plus en plus, je fus ſi chagrin, que je reſolus cette fois là de m'en aller, ſans ſeulement regarder derriére moi. Je n'attendois rien pour le faire, ſinon que la Campagne fut achevée. Je le dis à mes plus particuliers amis, & ne croyant pas qu'il pût être aſſez injuſte pour me refuſer de vendre ma charge, j'en cherchai marchand ſans lui en parler d'avantage. Je crus que quand il ſeroit trouvé, il en ſeroit toûjours tems: qu'auſſi bien pouroit-il croire, ſi je lui en rebattois encore les oreilles, que je ne le ferois qu'afin qu'il m'en empêchât. Je ne trouvai perſonne qui me fit ce que m'avoit fait Navailles: c'eſt-à-dire qui voulût s'oppoſer à mon deſſein, tant ils trouvoient de juſtice à mon reſſentiment.

Son Eminence quitta l'armée cependant, & à peine fut-elle partie de nôtre Camp que nous eûmes avis que l'accommodement de Bourdeaux étoit fait. Le Prince de Conti fit tout ce qu'il pût pour câcher aux amis de ſon frere qu'il y eût trempé aucunement. Il croyoit les abuſer par cette feinte, mais n'y ayant perſonne d'aſſez ſimple pour donner dans un panneau tendu ſi groſſierement, il leva le maſque à la fin, parce qu'auſſi bien lui eût-il été fort inutile de diſſimuler d'avantage. Son mariage étoit une des clauſes du Traité, & même celle qui lui plaiſoit le plus, & qui en étoit comme le ſçeau. Il croyoit qu'il n'auroit jamais une femme aſſez-tôt, & quoi qu'il n'en eût déja eu que trop, du moins à ce que l'on ſe diſoit à l'oreille les uns des autres, il avoit encore une étrange demangeaiſon de tâter de celle-là. Elle en valloit bien la peine, pour en dire le vrai, & bien qu'elle ne fût pas tout a fait ſi belle que l'on avoit fait ſon portrait, elle l'étoit toûjours aſſez pour le mettre en rut étrangement. Il ſe retira à Cadillac où l'on nous dit qu'il s'étoit mis dans les remedes pour ſe preparer au combat qu'il devoit livrer bien-tôt avec elle. Cela me fit trembler. Je ſavois qu'il en avoit eu une qui nous avoit été commune à tous deux, & que ſoit que ce fût elle qui lui eut fait le preſent qu'il avoit, ou que ce fut lui qui le lui eut fait, je courois grand riſque de dire un jour le proverbe, *pour un plaiſir mille douleurs*.

Rien ne me raſſura dans cette allarme, ſi non que je jouïſſois toûjours d'une parfai-

te

te ſanté. D'ailleurs plus je rappellois dans ma memoire le teint & la figure de la Dame en queſtion, plus il me ſembloit qu'il n'y avoit rien à apprehender avec elle. Je ſavois d'un autre côté qu'on faiſoit quelquefois tant de contes, & que quoi que toute nôtre armée ne fut remplie que du bruit de la maladie de ce Prince, il y avoit beaucoup d'apparence que de tout cela n'étoit que médiſance. Je trouvai marchand pour ma charge comme je deſirois d'en trouver. Un Enſeigne de nôtre Regiment qui étoit de mes amis ſachant que je m'en voulois defaire, en donna avis à un Capitaine du Regiment de Rambures qui avoit envie de ſervir dans nôtre corps. Il étoit bien éloigné de nous. Il ſervoit en Italie. Cependant ayant traitté de la choſe par lettres, tout de même que nous euſſions pû faire ſi nous euſſions été l'un devant l'autre, nous convinmes qu'il ſe rendroit à Paris d'abord que la Campagne ſeroit finie, que je le preſenterois à Mr. le Cardinal, & que s'il avoit des amis auprès de lui, il les lui feroit parler, afin qu'il approuvât ce que nous avions fait. Il ſe tenoit ſeur de l'agrément, parce qu'il y avoit déja long-tems qu'il ſervoit, & que d'ailleurs un Capitaine dans un Regiment comme le ſien, étoit quelque choſe en ce tems là. Nous pourſuivimes nôtre Campagne chacun de nôtre côté; Mr. le Prince après bien des marches & des contre-marches fut enfin obligé de quitter la Somme, & de ſe retirer au delà. Le Vicomte de Turenne douta pendant quelque

tems que ſa retraite fût ſincere, & demeura ainſi aſſez près d'où il étoit, juſques à ce qu'il fût abſolument qu'il ne ſongeoit plus à y revenir. Il nous arriva là deux Regimens de renfort qui venoient de l'Armée du Duc de Candale. Ils nous conterent des particularités de la reddition de Bordeaux, & comment Lorteſte avoit été pris en voulant ſe ſauver. Ils nous dirent auſſi qu'il avoit été puni de ſa rebellion d'une maniére à faire peur à ceux qui pouroient être portés par leur méchanceté à ſuivre ſon exemple : qu'il avoit expié ſon crime par la mort la plus cruelle que l'on a coutume d'inventer contre les plus criminels. Je leur demandai des nouvelles de Las Florides, craignant bien qu'il ne lui fut arrivé la même choſe qu'à lui : auſſi étoit-il tout auſſi criminel qu'il pouvoit être, & s'il y avoit quelque difference entr'eux, elle ne conſiſtoit tout au plus qu'en ce que l'un avoit été Chef des rebelles, & que l'autre ne l'étoit pas ; mais ils me dirent qu'il n'avoit pas été tout à fait ſi malheureux que lui, qu'on l'avoit cherché auſſi bien que l'autre pour le faire mourir : Que même peu s'en étoit fallu qu'il n'eût été pris dans une maiſon où s'ils étoit retiré, mais qu'ayant eu l'eſprit aſſez preſent pour ſe cacher ſous la juppe d'une femme qui étoit hydropique, on l'avoit laiſſé là ſans y regarder, parce qu'on avoit ſuppoſé que la groſſeur, qui y paroiſſoit ne provenoit que de l'état où ſe trouvoit la malade ; qu'il avoit rencontré enſuite une barque qui l'avoit paſſé en Angle-

gleterre moyennant deux cens piſtolles, & qu'on l'y croyoit preſentement.

Il étoit comme je viens de dire tout auſſi coupable que l'autre. Il avoit fait mille voleries & mille violences tout de même que Lorteſte pouvoit avoir fait; mais quelque criminel qu'il pût être, comme on ne ſauroit, quand on connoît une fois une perſonne, lui deſirer une fin comme celle là, à moins que de ſe depouiller entierement des ſentimens d'humanité, je ne fus point faché du tout qu'il eût auſſi trouvé moyen de ſe ſouſtraire à la punition qu'il avoit méritée. Mr. le Cardinal nous fit paſſer cependant en Champagne, & y ayant encore fait venir d'autres troupes que les nôtres ſous le commandement du Maréchal du Pleſſis, il les groſſit de la plûpart de celles qui revenoient d'autour de Bourdeaux. Nous fimes le ſiége de Mouſon qui eſt ſur la Meuſe au deſſus de Sedan, & il ne fut pas plûtôt achevé que nous fimes tête aux ennemis, qui faiſoient mine de vouloir ſecourir St. Menehout. Mr. le Prince n'avoit jamais oſé entreprendre de nous combattre pendant que nous étions devant Mouſon, mais en recompenſe il avoit pris Rocroi. Ce qu'il avoit fait valloit bien ce que nous avions pu faire de nôtre côté: ainſi il ne lui manquoit plus, pour entretenir ſa grande réputation, que de forcer le Vicomte de Turenne dans le poſte où il s'étoit placé, & d'obliger le Maréchal du Pleſſis de lever le ſiége. Mais bien qu'il ſe preſentat tantôt en bataille, & tantôt par de petits détachémens, pour

le tâter, il le trouva ſi bien en état de ſe deffendre qu'il eut peur d'en avoir le dementi. Il nous laiſſa donc reprendre cette place tout comme il avoit fait l'autre, & ſe contenta de mettre dans Rocroi le Sr. de Montal qui s'étoit donné à lui, & qui n'étoit pas un de ſes moindres Officiers tant pour le courage que pour la conduite. Nous finimes nôtre compagne par là, & comme je ne ſervois plus, pour ainſi dire qu'à regret, parce que je voyois bien que nous étions ſous un Miniſtere où l'argent ſervoit plus que le mérite, je pris la poſte tout auſſi-tôt, réſolu plus que jamais de me retirer.

Le Capitaine de Rambures avec qui j'avois traité y étoit déja arrivé depuis plus de trois ſemaines. Il avoit ſon argent tout prêt à me donner, & il me l'avoit mandé dés ce tems là. Nous primes parolle enſemble de voir Mr. le Cardinal le jeudi ſuivant. Il y avoit encore trois jours juſques là, & nous jugeames à propos de ne nous pas preſſer d'avantage, afin que ce Capitaine eût le tems de faire agir ſes amis. Il en avoit un auprès de Mr. le Cardinal qui y avoit beaucoup de credit; c'étoit le Maréchal de Clerembaut, homme adroit & qui avoit bien autant d'eſprit que de capacité dans ſon metier: Auſſi étoit-ce bien autant par l'un que par l'autre qu'il étoit devenu Maréchal de France; & comme nous étions dans un tems où il s'en faiſoit de toutes ſortes de façons on n'y avoit pas trouvé à redire, parce qu'on y étoit tout accoutumé. On en avoit fait deux autres en même tems qu'il avoit

receu cèt honneur, & comme ils le meritoient encore moins que lui, cela avoit été cauſe qu'on s'étoit attaché uniquement à les critiquer. Quoi qu'il en ſoit, mon Capitaine de Rambures l'ayant prié de vouloir dire un mot à ſon Eminence en ſa faveur, le Maréchal lui répondit qu'il étoit fâché qu'il ne le priât pas d'une choſe de plus grande conſéquence que celle là; afin de lui faire voir combien il ſeroit ravi de trouver lieu de lui rendre ſervice. Il s'y porta auſſi avec beaucoup de droiture, & de chaleur. Il ne fit pas comme la plûpart des Courtiſans qui promettent à toute heure, & à tous momens, ſans avoir deſſein de tenir une fois non plus que l'autre. Il en parla dès le même jour à ce Miniſtre, lui diſant que quelque bon ſujet que pût être celui dont il prenoit la place, le Roi ne perdroit pas au change aſſurément, qu'il lui en étoit caution, & qu'il vouloit qu'il ne s'en prît qu'à lui, s'il ſe trouvoit qu'il ne lui eût pas dit la verité.

Mr. le Cardinal receut ſa priere non ſeulement d'un air gratieux, mais encore avec tant de marques de bienveillance que le Maréchal en fut toute édifié. Ce Miniſtre lui fit une réponſe toute pareille à celle que le Maréchal avoit faite au Capitaine: Savoir qu'il étoit fâché qu'il ne ſe preſentât pas quelque choſe de plus grande conſequence pour ſon ſervice, afin de lui pouvoir temoigner la conſideration qu'il avoit pour lui, qu'il n'avoit qu'à donner ſon memoire à Mr. le Tellier, & à lui preſenter de ſa part la perſonne qu'il lui recommandoit; qu'il

qu'il expedieroit tout auſſi-tôt ſon affaire & que comme il ſavoit l'eſtime qu'il avoit pour lui, il étoit ſeur qu'il le feroit avec plaiſir. Le Maréchal ſe retira le plus content du monde de ces belles paroles, & ayant annoncé au Capitaine que Mr. le Cardinal lui avoit donné ſon agrément; il prit heure avec lui pour le mener chez Mr. le Tellier. Le Capitaine m'en donna avis, croyant me bien rejoüir par cette nouvelle. Il m'avoit veu beaucoup d'empreſſement de me retirer, & il ne croyoit pas que j'euſſe changé depuis de ſentiment. Je ne le croyois pas non plus moi même, tant javois lieu, ce me ſembloit, de me plaindre du traitement qui m'étoit fait, mais enfin apprenant que c'étoit maintenant une choſe faite, & que Mr. le Cardinal n'avoit pas fait ſeulement la moindre feinte de me regretter, je me ſentis tout autre que je n'euſſe cru à cette nouvelle. Je tâchai néanmoins de cacher mon deſordre devant cet Officier. Je ne voulois pas qu'il pût redire un jour ma foibleſſe à ſon Eminence & lui donner encore ce nouveau ſujet de triomphe après avoir déja tant de lieu de me plaindre d'elle. Ayant donc feint d'être toûjours dans la même volonté, il me preſſa de recevoir mon argent. Il l'avoit mis chez le Cat Notaire, & me demandant ſi je voulois qu'il me le fit apporter dans une heure ou deux, il me dit en même tems qu'il ne croyoit pas qu'il dût attendre ſon brevet, parce que pourveu que je lui donnaſſe ma demiſſon, il contoit que

ſon

ſon affaire ne pouvoit plus manquer. Je lui répondis qu'il pouvoit me faire apporter ſon argent, quand il voudroit & que quand à ma demiſſion elle ne tenoit à rien: Que j'allois paſſer l'après dinée chez un Notaire, & que je la rapporterois avec moi, qu'ainſi s'il vouloit me revenir voir ſur les ſept heures du ſoir, ou le lendemain matin, ce ſeroit une choſe terminée, & à laquelle on ne penſeroit plus; qu'il n'avoit qu'à prendre ſa commodité, & qu'il me trouveroit au logis à l'heure que je lui donnois.

Je m'en fus effectivement d'abord qu'il fut ſorti de chez moi chez un Notaire de ma connoiſſance pour y faire ce que je lui avois dit. Je cru que puiſqu'il me falloit avaller ce calice il valloit mieux que je le fiſſe de bonne grace que de le faire en rechignant. J'étois trop glorieux, & trop fier pour en uſer autrement, outre que j'euſſe eu mauvaiſe grace à tirer preſentement en arriére, puiſque c'étoit moi même qui avois demandé à me retirer. Mon Capitaine ne manqua pas de revenir ſur le ſoir, quoi qu'il n'eût pas encore été chez Mr. le Tellier. Il étoit ſurvenu des affaires au Maréchal qui l'avoient empêché d'y aller avec lui. Il avoit remis la partie au lendemain matin, & ils devoient y aller enſemble. Il m'apporta avec lui douze mille écus qui étoit le prix dont nous étions convenus tous deux, & les ayant enfermés dans un coffre qui étoit dans un cabinet, qui n'étoit pas bien éloigné de mon lit, je lui remis ma demiſ-

ſion

ſion entre les mains. Le lendemain matin je pris mille écus dans ce coffre pour aller payer mes dettes, afin que d'abord que cela ſeroit fait je puſſe partir de Paris, & emporter le reſte en Bearn. Cela fut expedié dans la matinée, & étant allé l'apreſînée dire adieu à mes amis, je n'oubliai pas Mr. de Navailles. Il fut tout ſurpris de mon compliment, me diſant d'un air d'amitié que j'avois fait là une grande folie, & que ſi j'en euſſe encore pris ſon conſeil, il n'eut pas eu de pouvoir ſur moi, ou qu'il m'en eût détourné. Je lui répondis que c'étoit une choſe faite, & à laquelle il ne falloit plus penſer : qu'auſſi bien Mr. le Cardinal ne faiſoit pas aſſez de cas de moi pour me donner quelque regret de le quitter. Que ce n'étoit pas pourtant ce qu'il m'avoit promis quelquefois, mais qu'il ne falloit non plus faire de fonds ſur les promeſſes des Grands que ſur un Soleil d'hiver, que l'un & l'autre étoit ſujet à être bien-tôt couvert de nuages, & que j'en faiſois une triſte experience par moi même, ſans être obligé d'en emprunter le temoignage d'autrui.

Nous étant ſeparés de la ſorte, lui croyant ne me jamais revoir, & moi croyant la même choſe de mon côté, je fus achever mes viſites. J'y employai tout le reſte de l'après dinée, & un de mes amis m'ayant prié à ſouper avec lui, je ne revins chez moi que ſur les onze heures du ſoir. L'hoſte chez qui je logeois me dit en arrivant que Mr. de Navailles avoit envoyé me chercher par deux

deux fois, & que ſon laquais ne m'ayant point trouvé ni l'une ni l'autre il venoit de paſſer lui même au logis, pour me dire de l'attendre le lendemain matin, qu'il avoit quelque choſe de conſequence à me dire, & qu'il lui avoit bien recommandé de m'en avertir. Je ne fus pas, je l'avouë, indifferent à cette nouvelle, je ne partois qu'à regret, ainſi me flattant que la choſe de conſequence qu'il avoit à me dire étoit de reſter, je me repus agréablement de cette imagination. Je crus que Mr. le Cardinal feroit quelque choſe pour moi & qu'il falloit qu'il le lui eut dit. Je ne dormis pas un ſeul moment de toute la nuit, tant j'avois impatience de ſavoir ſi je me trompois ou non. La nuit me dura pourtant bien du tems, parce qu'il n'y a rien qui ennuie d'avantage que de ne point dormir quand on eſt couché. Cependant s'étant paſſée tout comme eût pu faire un autre, on me vint annoncer Mr. de Navailles, qu'il n'étoit pas encore ſix heures. J'étois tout de mon long dans mon lit, & s'étant mis dans un fauteuil à côté de mon chevet, il me dit que Mr. le Cardinal ne vouloit point que je m'en allaſſe, qu'il n'avoit jamais été ſi ſurpris que quand il avoit ſu que j'avois vendu ma charge, qu'il n'avoit point cru que ce fut de la mienne dont le Maréchal de Clerenbaut lui avoit demandé l'agrément, qu'auſſi avoit-il envoyé en même tems chez Mr. le Tellier pour lui deffendre d'en expedier le Brevet; que tout iroit bien pour moi, ou qu'il ſeroit bien trompé; c'eſt pourquoi j'euſſe à

me

me trouver au lever de ſon Eminence pour la remercier de l'interêt qu'elle temoignoit prendre en ce qui me regardoit, qu'il étoit venu me chercher dès la veille pour m'annoncer cette bonne nouvelle, & qu'il y étoit revenu encore ce matin pour la même choſe, & quoi qu'il n'y eût encore perſonne de levé à l'heure qu'il étoit, il avoit cru que quand il ſeroit une encore plus matin je ne l'euſſe pas trouvé mauvais, parce qu'on ne pouvoit jamais venir de trop bonne heure pour apprendre une nouvelle comme celle-là.

Je le remerciai le mieux qu'il me fut poſſible de la chaleur avec laquelle il continuoit toûjours de me faire paroître ſon amitié. Il s'en fut enſuite à ſes affaires, & à peine fut-il ſorti que mon Capitaine de Rambures entra avec un viſage contrit, & où il étoit facile de lire ſon chagrin. Il me dit qu'il me rapportoit ma demiſſion, parce que Mr. le Tellier avoit envoyé dire au Maréchal de Clerambaut que Mr. le Cardinal lui avoit fait deffenſe de lui en expedier le brevet; qu'il en avoit été ſurpris au dernier point, parce que ce n'étoit pas là, non ſeulement la parolle qu'il avoit donnée à ce Maréchal, quand il lui avoit parlé en ſa faveur, mais encore celle que Mr. le Tellier lui avoit donnée pareillement quand ils l'avoient été voir enſemble; qu'à la verité celui-ci lui avoit paru ſurpris quand le Maréchal lui avoit dit que c'étoit de ma charge qu'il avoit traité. Mais enfin qu'il n'avoit pas laiſſé de lui faire toute la civilité poſſible, comme auſſi de lui promettre mille belles

belles choſes à lui même à la conſideration du Maréchal; qu'il ne pouvoit diviner d'où venoit ce changement, mais qu'apparemment je le lui apprendrois, ſi je voulois m'en donner la peine, puiſqu'il étoit comme impoſſible que je n'en ſuſſe quelque choſe. Je lui répondis de bonne foi que tout ce que je lui pouvois dire, c'eſt que l'on m'avoit rapporté que Mr. le Cardinal ne vouloit pas que je me deffiſſe de ma charge; que je venois de l'apprendre de Mr. de Navailles qui ne faiſoit que de ſortir d'avec moi; que ce changement me ſurprenoit tout autant que lui, parce qu'il me ſembloit que ce Miniſtre ne devoit pas changer ſitôt de ſentiment pour moi, après le peu de cas qu'il en avoit fait en mille rencontres. que Mr. le Maréchal de Clerenbaut lui avoit dû dire que c'étoit de ma charge qu'il traitoit lorſqu'il en avoit demandé l'agrément pour lui, qu'ainſi après avoir conſenti, comme il avoit fait que je m'en deffiſſe, il étoit aſſez ſurprenant & même aſſez incomprehenſible qu'il ne le voulût plus preſentement. Le Capitaine me répondit que quand le Maréchal lui avoit parlé, il n'avoit nommé perſonne; qu'il lui avoit ſeulement demandé pour lui l'agrément d'une Lieutenance aux Gardes ſans lui ſpecifier de qui il l'achetoit; que c'étoit là la faute qu'il avoit faite, & la cauſe apparemment de la révocation de ſa parolle, qu'il s'en falloit conſoler cependant; puiſque ſi ce Miniſtre ne vouloit pas me perdre, comme il y avoit bien de l'apparence, il n'auroit peut-être pas la même con-

conſideration pour tous les autres; qu'il ſe trouveroit avec le tems quelqu'un de mes camarades qui ſe voudroit defaire de ſa Lieutenance, & que puiſqu'il ſavoit maintenant comment il s'y falloit prendre pour ne point trouver d'obſtacle, une autrefois quand il voudroit acheter, il ne manqueroit pas d'y faire tout ce qu'il faudroit. Il me redemanda en même tems ſon argent, comme il étoit de juſte de le lui rendre, mais en ayant ôté mille écus, je lui répondis que tout ce que je pouvois faire étoit de lui en rendre onze mille preſentement, parce que croyant m'en aller en moins de deux fois vingt-quatre heures, je m'étois ſervi du reſte pour payer mes debtes, que j'en étois bien fâché maintemant, mais que n'ayant pû prevoir ce qui arrivoit aujourd'hui, il falloit qu'il me donnât un peu de tems pour me reconnoître.

Ce Capitaine étoit un peu dur, ainſi au lieu de recevoir civilement mon excuſe, il me répondit aſſez bruſquement qu'il ne comprenoit pas comment j'entendois cela; qu'il ne falloit jamais, ce lui ſembloit, diſpoſer d'un argent qui n'étoit pas à ſoi; que le ſien ne m'appartenoit pas juſques à ce qu'il eût été revêtu de ma charge, & que c'étoit ainſi qu'on en uſoit dans le monde ſans qu'il fût permis aucunement de paſſer ces bornes. Je lui repartis, ſans me hauſſer ni me baiſſer, parce que ſi je l'euſſe pris ſur un ton plus haut, il lui eut peut-être ſemblé que j'euſſe cherché à lui faire querelle, parce que je lui devois de l'argent; que je convenois

que

que l'on en uſoit ainſi à l'égard d'un dépoſt, mais que ſon argent m'avoit paru être à moi, & que par conſequent je m'en étois pu ſervir comme j'avois fait, ſans violer les regles les plus étroites de l'honêteté, que j'en étois fâché pourtant aujourd'hui puiſque les choſes avoyent tourné autrement : que c'étoit tout ce que je pouvois alleguer pour ma juſtification, ſuppoſé toutes fois que j'euſſe fait une faute dont-il fût néceſſaire de m'excuſer ; que je ne le croyois pas néanmoins, & qu'il ne le croyoit pas ſans doute non plus que moi, pour peu qu'il y voulût faire reflexion.

Il fut ſi incivil, ou pour mieux dire ſi brutal qu'il ne ſe payât point de ma réponſe. Il commença à me bruſquer terriblement. J'étois peu endurant de moi même, ainſi je me ſentis émouvoir la bile plus d'une fois. Cependant ayant encore gagné ſur moi de ne lui rien dire, parce que s'agiſſant d'argent, j'avois peur que quelque raiſon que je puſſe avoir de mon côté, on ne voudroit peut-être pas m'excepter du proverbe qui dit *que qui doit a tort*, il ſembla que ma patience le rendit encore plus inſolent. Enfin après m'être mordu les levres pluſieurs fois pour m'empêcher de lui repondre ce que mon reſſentiment me mettoit à la bouche ; un de mes amis entra dans ma chambre ſans ſavoir aucunement ce qui ſe paſſoit. Il avoit appris ſeulement de quelle maniére mon affaire avoit tourné à la Cour, & il venoit pour m'en congratuler. Il s'y croyoit d'autant

tant plus obligé que j'avois toûjours eu une eſtime toute particuliere pour lui, & qu'il n'avoit jamais approuvé non plus que Mr. de Navailles, que je quittaſſe la partie comme je voulois faire. Je fus ravi de le voir, parce que j'avois beſoin d'un temoin qui pût rendre compte de ma conduite, principalement ſi le Capitaine m'obligeoit à uſer des voyes de fait pour repouſſer ſon inſolence. Ainſi ne faiſant point de difficulté de lui dire en même tems ce qui ſe paſſoit entre nous deux, il prit la parole pour dire à ce Capitaine qu'il lui ſembloit qu'il n'avoit pas raiſon; que je ne m'enfuirois pas aparemment pour mille écus, & que quand même j'euſſe dépenſé tout ſon argent, perſonne ne m'en eût pû blâmer, puiſque, comme je lui avois fort bien dit, j'avois eu lieu de croire qu'il étoit à moi.

Le Capitaine qui étoit beaucoup plus intereſſé que raiſonnable, lui répondit qu'il étoit trop de mes amis pour vouloir s'en rapporter à ſon ſentiment. Enfin continuant toûjours de m'offenſer comme il avoit commencé, mon ami n'eut pas tant de patience que moi. Il lui dit qu'il falloit le payer ſans differer d'un moment, puiſqu'il étoit homme à ne pas donner de quartier, qu'il lui alloit querir lui même ſes mille écus, mais qu'il eût ſoin pendant qu'il les iroit chercher, de ſe pourvoir d'un ami qui lui aidât à nous montrer à lui & à moi qu'il avoit une auſſi bonne épée qu'une méchante langue. Le Capitainte lui répondit que s'il ne tenoit qu'à cela pour ravoir ſon argent,

argent, ce ſeroit une choſe bien-tôt faite, qu'il n'avoit qu'à partir pour l'aller chercher, & qu'il ſe mettroit en campagne de ſon côté, pour faire ce qu'il lui diſoit. Nous crumes de bonne foi mon ami & moi, qu'il parloit naturellement, & tout de même que nous euſſions pu faire tous deux, ſi nous euſſions été à ſa place. Mais au lieu de faire ce qu'il nous diſoit, il s'en fut chez le Maréchal de Clerembaut à qui il fit entendre tout ce qu'il voulut. Il lui dit qu'au lieu de lui rendre ſon argent, je lui diſois que j'en avois depenſé une partie. Le Maréchal le crut, parce qu'il ne ſavoit pas que c'étoit un malhonnête homme. Ainſi j'eus un Garde un moment après, avec ordre de comparoître devant Mrs. les Maréchaux de France pour leur rendre compte de mes actions. Jamais homme ne fut plus étonné que moi quand je vis ce Garde. Je me doutai en même tems de quelle part il m'étoit envoyé, & il me l'avoüa lui même.

Mon ami revint cependant avec les mille écus qu'il avoit promis. Il venoit de vendre ſa vaiſelle d'argent pour me tirer de cette affaire. Il fut preſque auſſi étonné que moi quand il vit le Garde, & n'eût preſque pas voulu croire qu'il fût venu de ſa part, ſi ce n'eſt que je lui dis que le Garde en convenoit tout le premier. Mais quand bien même il n'en eût pas voulu convenir, nous n'euſſions guéres été ni lui ni moi à le ſavoir; car bien loin que le Capitaine revint comme il nous avoit promis, il ne parut plus devant nous qu'à l'aſſemblée des

Maréchaux de France. Le Maréchal de Clerembaut fit tenir cette assemblée dès le même jour par son credit, & ayant été averti de m'y trouver je menai auparavant mon Garde chez Mr. de Navailles à qui je voulois dire que je ne pourois pas aller remercier Mr. le Cardinal à son levé, comme il me l'avoit recommandé, à cause de la fâcheuse compagnie qui m'étoit survenuë. Je ne le trouvai point, & lui ayant écrit un billet pour l'en avertir, mon laquais ne le lui put jamais rendre, quoi que je l'envoiasse exprès chez Mr. le Cardinal où je savois bien qu'il seroit. Il y étoit effectivement, mais un Garde qui ne m'aimoit pas, & qui étoit à la porte ayant eu la malice de lui en refuser l'entrée, celui-ci n'eut pas l'ésprit de s'en plaindre ou à Besmaux, ou à quelque autre Officier de cette compagnie, pour lui en faire faire correction. Comme ils étoient tous de mes amis, ou du moins de ma connoissance, ils n'eussent pas manqué de lui faire parler à celui qu'il cherchoit. Sa bêtise ayant donc été cause de ce contre-tems, Mr. le Cardinal se trouva tout scandalisé de ne me point voir. C'étoit par son ordre que Navailles étoit venu chez moi, quoi qu'il m'en eût fait mistere, ainsi croyant que j'aurois peut-être pris la poste pour m'en aller, parce qu'on lui avoit rapporté que j'avois receu mon argent, il dit à Navailles que si j'avois fait un coup comme celui là, après ce qu'il m'avoit dit de sa part, je pouvois compter qu'il me feroit arrêter par tout où

je

je pourois être. Navailles lui répondit que son Eminence feroit fort bien, mais qu'il ne croyoit pas qu'elle en fût à la peine, qu'il me connoissoit trop à fonds pour m'accuser jamais d'une telle chose; qu'à la verité je ne dementois pas ma Nation pour être fier, mais que quelque fierté que je pusse avoir, je la corrigeois toûjours par la raison, que si elle vouloit il partiroit à l'heure même pour savoir à quoi il tenoit que je ne me fusse rangé à mon devoir, & qu'il lui en rapporteroit réponse tout aussi-tôt.

Le Cardinal étoit trop politique pour souffrir un coup comme celui-là. Il eut eu peur que je n'en eusse tiré trop d'avantage contre lui, & que je n'eusse cru qu'il ne se pouvoit plus passer de moi: Aussi avoit-il recommandé à Navailles de ne me pas dire quand il m'étoit venu voir, que c'étoit de sa part. Au reste ne voulant pas encore se dementir de cette maxime, il lui dit qu'il ne falloit pas que ce fût lui qui y allat, qu'il valloit bien mieux que ce fût Besmaux, parce que l'un tiroit bien moins à consequence que l'autre, qu'il n'auroit qu'à faire semblant d'avoir appris que je m'en voulois aller, & de venir se rejoüir avec moi de ce que cela n'étoit pas. Navailles trouva qu'il avoit raison, & l'eût encore trouvé quand même il ne l'eût pas eû, tant il avoit accoutumé d'être complaisant pour toutes ses volontez. Il vint dire à Besmaux qui étoit dans la salle des Gardes ce que son Eminences desiroit de lui. Besmaux partit de la main pour me venir voir, & comme il y avoit

déja plus d'une heure que j'étois revenu de chez Navailles, il me trouva tout ſeul avec mon Garde. Mon ami s'en étoit allé, & avoit voulu à toute force que je gardaſſe ſes mille écus, quoi que j'euſſe tâché de l'obliger à les reprendre. Je lui avois dit pour mes raiſons que puiſque celui à qui j'avois affaire nous avoit manqué de parolle, il ne falloit plus ſe piquer de le païer ſi-tôt ; que Mrs. les Maréchaux de France entendroient mieux raiſon que lui, & qu'ainſi ils ne me refuſeroient pas le tems que je pourois leur demander. Je voulois l'obliger en même tems de retourner quérir ſa Vaiſelle d'argent, m'offrant de donner à l'Orfevre ce qu'il lui demanderoit pour la lui rendre ; mais après s'être moqué de mes offres comme indignes d'être faites à un ami, il me dit qu'il vouloit que je gardaſſe cet argent, parce qu'il avoit quelque choſe en tête qui ne s'accordoit pas avec l'accueil que je pretendois faire à ce Capitaine.

Besmaux me fit ſon compliment avec un cœur encore bien plus reſſerré que n'avoit jamais eu Navailles. Comme il étoit homme, ainſi que je crois avoir déja dit, qui ne connoiſſoit point d'amis dès qu'il s'agiſſoit de faire ſa Cour ; bien loin de me dire ni même de me faire entendre en parolles couvertes ce qui ſe paſſoit, comme il ſe pratique quelque fois parmi les gens de même païs, & ceux qui ont enſemble quelque liaiſon, il ne me parla pas ſeulement ni en blanc ni en noir du Cardinal. Je ne lui en voulus point parler non plus ni même du

ſujet

ſujet pour lequel le Garde étoit auprès de moi. Il ne le pouvoit meconnoître cependant, parce qu'il étoit en habit decent. Il portoit ſur ſon dos les marques de ſon emploi, comme le portent ordinairement ſes ſemblables. Il fut aſſez curieux pourtant pour me demander quelle affaire me pouvoit être ſurvenuë, pour avoir une telle compagnie. Mais comme je voulois que ce fût Navailles qui en rendit Comte à Mr. le Cardinal, je me contentai de lui repondre que c'étoit l'interêt qui m'avoit broüillé avec une perſonne, & que ne nous étant pû accommoder enſemble de bonne amitié, il falloit que nous le fuſſions par Mrs. les Marêchaux de France. Je ne lui diſois que la verité en lui parlant de la ſorte, auſſi le prenant pour argent comptant, il me quitta un moment après pour aller rendre compte à ſon Eminence, & de ce qu'il avoit veu & de ce que je lui avois dit.

Je le chargai avant que de le laiſſer partir de la lettre que j'avois écrite à Navailles, & que mon laquais m'avoit rapportée. Elle appaiſa la colere de Mr. le Cardinal, quand Navailles la lui eut montrée, & qu'il lui eut dit qu'il n'y avoit pas de ma faute, ſi je n'étois pas venu à ſon lever. Navailles lui dit auſſi en même tems que j'étois bien malheureux, puiſqu'il me ſurvenoit des affaires lorſque j'y penſois le moins. Le Cardinal rompit les chiens, craignant qu'il ne lui fit ce compliment qu'afin de lui faire entendre qu'en attendant qu'il me fit du bien, il devoit toûjours païer cette dette

là pour moi. Navailles me vint voir ſur cette affaire, & me dit qu'il étoit bien fâché de ne ſe pas trouver en argent comptant pour m'en offrir en cette occaſion. Je le remerciai, non de ſa bonne volonté, mais de ſon compliment. Je ſavois en effet qu'il eût pû non ſeulement me prêter cette ſomme s'il eût voulu, mais encore trente fois autant s'il en eût été beſoin. Il n'y avoit perſonne de tous les Courtiſans de ſon Eminence qui eût ſes affaires en auſſi bon état qu'il avoit les ſiennes. Il avoit tiré un nombre infini de bienfaits de ce Miniſtre; deſorte qu'on pouvoit dire que tout avare qu'il étoit pour les autres, il avoit trouvé moyen de changer ſon naturel à ſon égard. Cependant comme il faut prendre ſes amis avec le bon & avec le mauvais, je n'eus garde de lui témoigner que ſon compliment me deplaiſoit. Je lui fis au contraire toutes les honnêtetés dont je me pus imaginer, en ſorte qu'il me quitta fort content.

Mon ami qui m'avoit prêté mille écus s'en vint diner avec moi. Il m'avoit dit de l'attendre, & m'ayant tiré à part quand nous fumes ſortis de table, il me dit que lors que je ſerois devant Mrs. les Maréchaux de France, je ne parlaſſe point du tout de lui, à moins que ma partie n'en parlat le premier; que s'il n'en parloit point je pouvois le païer tout du long, & dire que j'avois trouvé mes mille écus dans la bourſe d'un de mes amis; mais que s'il en parloit, je demandaſſe du terme pour païer ces trois mille livres. Qu'il croyoit que cela nous étoit néceſſaire

pour

pour ôter le ſoupçon qu'on l'eût voulu appeller s'il avoit été ſi lâche que de s'en plaindre; qu'ainſi j'euſſe à nier la choſe comme beau meurtre, parce que je n'étois pas à ſavoir apparemment qu'il y avoit dès ordonnances qui fulminoient de groſſes peines contre ceux qui appelloient les autres au préjudice dès Edits.

Il demeura avec moi juſques à trois heures, & comme c'étoit là à peu près le tems que ſe devoit tenir l'aſſemblée des Maréchaux de France, je montai en Caroſſe avec trois ou quatre de mes amis qui m'y vouloient accompagner. Car c'eſt la coutume de ne pas laiſſer aller là tout ſeuls, ceux qui ſont appellés devant eux; deſorte que plus on a d'amis, plus l'on y va bien accompagné. Le Maréchal de Clerembaut y étoit, & bien que ce fût là, peut-être la premiere fois qu'il ſe fût trouvé juge Souverain de la Nobleſſe, car il n'y avoit encore que fort peu de tems qu'il avoit été honoré du Baton de Maréchal de France, il tint preſque toûjours le dé pour montrer que mon procedé n'étoit pas droit. Je lui demandai avec tout le reſpect que je lui devois, & dont je n'euſſe pas été tenu ſix mois auparavant, car il n'étoit pas de meilleure maiſon qu'un autre, en quoi je pouvois être accuſé de mauvaiſe foi comme il pretendoit, moi qui n'avois diſpoſé que d'un argent que j'avois cru m'appartenir légitimement. Il fut bien ſurpris de ma fermeté, & encore plus de ce que mon raiſonnement étoit bien auſſi juſte que le ſien. Comme il parloit beaucoup, & que

même il parloit fort bien, il avoit cru d'abord m'abbattre par ſon caquet. Les autres Maréchaux m'écouterent, & ne purent desapprouver la liberté que je me donnois de lui contredire. Cependant comme il n'y a point de juges qui ne ſoient l'un pour l'autre, principalement quand ils voyent que l'on en accuſe quelqu'un d'eux juſques dans leur Tribunal; le Maréchal d'Eſtrées qui faiſoit gloire de bruſquer tout le monde, me demanda qu'es-ce que je pretendois conclure par toutes mes raiſons, & ſi je croyois qu'elles puſſent m'exemter de païer.

Je fus ravi, quoi qu'il me dit cela aſſez malhonnêtement, que l'on ne me demandât autre choſe que de païer. Je craignois qu'on ne me voulût faire une affaire de l'appel qui avoit été fait à ma partie par mon ami, & qu'on ne nous envoyât l'un & l'autre en priſon. Elle étoit preſente à tout ce qui ſe paſſoit, & je tâchois de la piquer afin de lui faire vomir tout ce qu'elle avoit ſur le cœur. Je pretendois après cela prendre mon parti ſuivant le conſeil de mon ami; mais étant toûjours demeuré dans le ſilence je ne vis pas plûtôt qu'il avoit eu aſſez de diſcretion pour ne pas accuſer les autres, de peur de ſe perdre lui même de reputation, que je dis au Maréchal d'Etrées pour réponſe à la bruſquerie qu'il venoit de me faire, qu'il ne me verroit pas preſentement devant lui non plus que Mrs. les autres Maréchaux de France, ſi j'avois eu affaire à un homme qui eût voulu ſe donner la patience de m'attendre ſeulement vingt quatre heures;

res ; qu'en effet j'avois déja trouvé les mille écus qui me manquoient pour lui rendre sa somme, & qu'il ne tiendroit qu'à lui de les venir chercher tout presentement. J'avois bien de la malice en disant cela. Je voulois lui faire peur, connoissant par experience qu'il n'étoit pas trop assuré. Aussi ce Capitaine prenant la parolle en même tems me répondit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y fût lui même ; que puisqu'il me les avoit bien apportés jusques chez moi, je devois les faire reporter jusques chez lui, ou du moins jusques chez son Notaire qui étoit à moitié chemin. Ce Notaire demeuroit tout auprès de St. Eustache, lui tout auprès de St. Marie, & moi contre le Pallais Roial. Le Maréchal de Clerembaut prit la parolle là-dessus, & dit qu'après que ce Gentilhomme m'avoit fait venir devant eux, il ne croyoit pas qu'il fût trop à propos de nous faire voir ensemble tête à tête, que nôtre affaire ne fut terminée entierement ; qu'ainsi s'il en étoit cru, je porterois cet argent chez le Notaire, & qu'il me rendroit ma demission. Son sentiment fut celui des autres Maréchaux de France, & ayant tous opiné du bonnet, je portai ces douze mille écus chez le Cat où le Capitaine n'osa se trouver pour les recevoir. Cela n'empêcha pas que je ne les donnasse à ce Notaire, & m'ayant remis ma demission entre les mains, la chose si seroit terminée par là, si ce n'est qu'il nous resta sur le cœur à mon ami & à moi tout ce qui s'étoit passé. Nous voulumes ainsi en tirer raison, c'est

pourquoi mon ami l'étant allé trouver dès le lendemain matin, il le prit au ſaut du lit, & ſans qu'il eût pu s'en dedire pour peu qu'il eut eu du ſang aux ongles. Mais comme il n'en avoit point il n'eut pas plûtôt entendu le compliment qu'il lui faiſoit qui étoit qu'il le feroit toûjours paſſer pour un lâche, à moins qu'il ne nous donnat ſatisfaction, qu'il lui répondit qu'à Dieu ne plût qu'il fît jamais une telle faute, qu'il ſavoit que Mrs. les Maréchaux de France nous avoient non ſeulement deffendu les voyes de fait, mais encore qu'ils nous avoient fait embraſſer les uns les autres; qu'ainſi comme ce ſeroit ſe rendre coupable doublement que d'enfraindre leurs ordres, puis qu'on manqueroit en même tems & à ce qu'on leur devoit, & à ce qu'on devoit à Sa Majeſté, il n'avoit garde de rien faire au préjudice de ſon devoir. Mon ami étoit extremement violent, ainſi ne le menageant aucunement après cette réponſe, & ne ſe menageant pas lui même il lui dit tant de choſes fâcheuſes que l'autre fit ſemblant de s'en ſentir offenſé; ainſi lui diſant qu'il ne garderoit plus de meſures maintenant, puiſque ſon honneur y étoit intereſſé, il lui donna rendez-vous dans le bois de Boulogne pour nous battre deux contre deux. Mon ami me vint conter tout cela, & comment il l'avoit fallu piquer pour le rendre ſenſible. Je n'en augurai rien de bon, & lui diſant en même tems, comme ſi j'euſſe été inſpiré, que cela ſentoit bien la trahiſon, & que je ne lui conſeillois pas de ſe trouver à ce rendez-vous,

il

il me répondit qu'il ne m'empêcheroit pas de n'y point aller; pour peu que je me sentisse quelque apprehension, mais que pour lui il n'avoit garde d'y manquer quand même sa vie en dependroit: qu'aussi son honneur lui étoit plus cher que sa vie, & quecomme il souffriroit s'il manquoit à ce rendez-vous, il pretendoit bien s'y trouver tout le premier.

C'étoit vouloir me faire perdre le souvenir del'obligation que je lui avois, que de me parler de la sorte. On n'avoit jamais dit à un homme comme il me faisoit, que pour peu que j'eusse de peur je n'avois qu'à m'aller cacher. Il est vrai qu'il ne s'étoit pas servi tout à fait de ces termes; il avoit trouvé à propos de me deguiser sa pensée sous d'autres qui n'étoient pas tout à fait si durs, mais qui ne signifioient toûjours que la même chose pour ceux qui savoient bien le François; ainsi je m'en trouvai si scandalisé, que si j'eusse pu sans m'exposer à en être blamé, me battre sur le champ avec lui je l'eusse fait de tout mon cœur. Cependant comme je craignois qu'on ne dit dans le monde que je n'étois qu'un ingrat, je le pris sur un ton plus bas. Je lui dis que si la raison me faisoit voir du peril à une chose, ce n'étoit pas à dire pour cela que j'en perdisse le courage, qu'il n'avoit qu'à me mener où il voudroit, que je l'y suivrois jusques au bout, qu'il s'en repentiroit peut-être tout aussi bien que moi, mais qu'il ne m'importoit pas; puisqu'il le vouloit ainsi.

Il fit semblant de ne pas écouter ce que je lui disois, & m'ayant fait monter à cheval le lendemain matin, nous primes le chemin

des Bons Hommes pour entrer dans le Bois de Boulogne par la porte qui eſt de ce côté là. Le rendez-vous dont il étoit convenu étoit entre ſept ou huit heures du matin, & nous étant rendus à cette porte; nous la trouvâmes fermée dont je fus aſſez ſurpris. Il eſt vrai que nous étions alors dans les plus courts jours de l'année, ce qui me fit croire après y avoir fait quelque reflexion, que cela ne venoit que de ce que la pareſſe avoit tenu le portier, & qu'il n'étoit pas encore levé. Nous heurtâmes pour nous faire ouvrir cette porte, & le portier étant venu à l'heure même il dit à mon ami qui ſe preſenta à lui le premier, qu'il eût à s'en retourner à Paris ſans perdre un moment de tems, parce qu'il étoit perdu ſans reſſource s'il s'avançoit ſeulement un quart de lieüe dans le Bois, qu'il étoit rempli d'Archers pour le prendre, ſur l'avis que l'on avoit eu qu'il s'y devoit venir battre en duël deux contre deux.

Le portier avoit été laquais de mon ami, il y avoit quinze ou ſeize ans, & comme il tenoit cabaret, il avoit ſû cela d'un Archer qui avoit couché chez lui, & qui lui avoit conté cette affaire, après avoir bu, ſans ſavoir qu'il eût jamais été à lui. Cela avoit été cauſe qu'il avoit fermé la porte, de peur que nous ne paſſaſſions ſans qu'il nous apperçut. Mon ami fut bien étonné de l'entendre parler de la ſorte. Il me dit que j'avois eu plus de raiſon que lui, deſorte qu'il croyoit maintenant que nous ne ferions pas trop mal de nous en retourner ſur nos pas, ſans avoir

avoir seulement la curiosité de regarder derriére nous. Je fus ravi qu'il prît ce parti de lui-même, & parce qu'il y alloit de nôtre seureté, & parce que cela le devoit faire repentir de ce qu'il m'avoit insulté comme il avoit fait. Nous retournâmes à Paris dans le même moment, & mon ami m'ayant demandé pardon en chemin de l'emportement qu'il avoit eu contre moi; je lui répondis qu'il falloit bien souffrir quelque chose de ses amis, quand on savoit bien comme je le savois de lui, que leur intention n'étoit pas mauvaise.

Le Capitaine après nous avoit attendu quelque tems dans le Bois, eut l'insolence de venir trouver mon ami jusques chez lui, avec son second prétendu, pour lui demander à quoi il avoit tenu que nous ne nous fussions trouvez sur le pré. Il pretendoit apparemment se donner beaucoup de gloire de nous avoir mis en deffaut; mais mon ami, qui n'avoit pû souffrir que je lui eusse dit une parole sans s'emporter, parce qu'elle ne s'étoit pas trouvée de son goût, se mit aux champs dès qu'il l'entendit parler de la sorte; ainsi mettant l'épée à la main à l'heure même, & sans lui donner le tems de lui faire un plus long compliment, il lui reprocha qu'il ne se contentoit pas seulement d'être lâche, mais qu'il n'avoit pas encore tenu à lui qu'il n'eut joint la trahison à son manque de courage. L'autre fit semblant de ne pas entendre ce qu'il lui vouloit dire par là, & lui en demanda l'explication, afin qu'il pût répondre. Mon ami ne lui en voulut point donner d'autre que celle

qu'il lui preſentoit, c'eſt à dire, de ſe battre contre lui. Mais comme, quand on eſt une fois rempli de foibleſſe, rien n'eſt capable d'exciter une homme à faire une bonne action ; mon ami eut beau lui preſenter la pointe de l'épée devant l'eſtomac, il ne ſe put jamais reſoudre à mettre la main à la ſienne. Son Second fit toute la même choſe devant moi ; de ſorte qu'il ſembloit qu'il l'eût choiſi tout égal à lui, afin qu'ils n'euſſent point de reproche à ſe faire l'un à l'autre. Je lui tenois auſſi la pointe de l'épée près du ventre, mais voyant qu'il étoit auſſi inſenſible que ſon camarade, je commençai à donner le ſignal à mon ami de la maniére que nous les devions traiter tous deux. Mon ſignal paſſa les ſignaux ordinaires, & même les ſimples demonſtrations, car je me mis à lui donner des coups de plat d'épée ſur la tête, ce qu'il ſouffrit avec une patience qui me ſurprit. Ce ne fut pas néanmoins ſans faire d'abord quelque mouvement. Je cherchai à gagner la porte, & l'ayant attrapée heureuſement, il la ferma ſur lui pour m'épargner la peine apparemment de le reconduire plus loin.

Le Capitaine fut traité auſſi-tôt par mon ami tout-de même que celui-ci l'avoit été. Il ſuivit ſon exemple de toutes façons. Il ſe laiſſa battre ſans faire mine ſeulement de ſe revanger, & ayant voulu s'enfuïr tout comme l'autre avoit fait, il tâcha d'ouvrir cette porte. Il ne tint qu'à mon ami de le percer de part en part. Il lui tournoit le dos, & ne lui pouvoit donner plus belle, mais comme il n'arrive jamais à un honnête homme de trem-

tremper ſa main dans le ſang d'un miſérable, qui bien-loin de ſe mettre en deffenſe, ne cherche qu'à ſe ſauver; il lui ouvrit lui-même la porte, afin qu'il pût enfiler la montée. Il ne ſe le fit pas dire deux fois, & l'ayant deſcenduë avec une précipitation tout extraordinaire, le bout de ſon épée ſe prit dans la rampe de l'eſcallier, & lui penſa faire caſſer le cou. Il tomba ſur le nez, ſon épée s'étant caſſée en deux morceaux par la reſiſtence qu'elle fit, comme il s'enfuyoit. L'hôte de mon ami qui avoit déja entendu du bruit ſur ce degré, lorſque ſon Second avoit pris la peine de décamper, étant venu voir ce que c'étoit que ce ſecond charivari, trouva le Capitaine qui n'avoit pas, pour ainſi dire, le courage de ſe relever. Quoi qu'il n'eût encore receu que des coups de plat d'épée, il lui ſembloit à tous momens que mon ami l'alloit percer, parce qu'il avoit pris plaiſir à le ſuivre pour être témoin de ſa frayeur. Il ſe mit donc à crier qu'il étoit mort, & l'hôte ayant peur qu'il n'eût quelque coup d'épée dans le corps, parce qu'il voyoit que mon ami le reconduiſoit l'épée à la main, il ſe mît entre deux pour empêcher qu'il ne l'achevât. Le Capitaine voyant ce rempart prit ce tems-là pour ſe relever; mais comme le bout de ſon épée étoit encore dans le fourreau, & que ce fourreau qui étoit caſſé auſſi bien qu'elle, lui pendoit dans les jambes, il fit une ſeconde chûte qui allarma l'hôte étrangement. Il ſe caſſa le nez; & le ſang coulant tout auſſi-tôt ſur ſon viſage, il crut

non

non ſeulement comme il avoit déja fait, qu'il étoit bleſſé, mais encore que ſa bleſſure étoit mortelle, puiſqu'il n'avoit pû faire deux pas ſans ſe laiſſer retomber tout de nouveau. L'apprehenſion qu'il eut qu'il ne vint à mourir chez lui, & qu'on n'y mît garniſon tout auſſi-tôt; comme il arrive d'ordinaire en pareil accident, fît qu'il cria à ſa femme d'envoyer chercher promtement dès porteurs de chaiſes, afin de le mettre dedans. Il y avoit une place à porteurs au coin de la ruë. Ainſi la chaiſe n'ayant guéres tardé à venir, on y fit entrer le Capitaine qui avoit ſon mouchoir devant le nez. Il étoit ſi confus qu'il n'oſa dire un ſeul mot. Cependant comme l'apprehenſion le tenoit toûjours, il étoit pâle comme un que l'on fût venu de deterrer. Son ſilence & ſon état firent donc croire à l'hôte toûjours de plus en plus qu'il n'avoit plus guéres à vivre, & craignant la ſuite d'une affaire comme celle là, il dit à mon ami que pour le mettre à couvert de ce meurtre, & auſſi pour ſa propre ſeureté, il devoit faire faire quelque information. Mon ami qui ſavoit que ſon épée n'avoit pas approché de ſon corps de plus près que d'un demi pied, vit bien que c'étoit la crainte qui le faiſoit parler de la ſorte. Il fut bien aiſe de l'en guérir, & lui ayant répondu qu'il devoit calmer ſes allarmes, parce que tout le ſang qu'il lui avoit veu repandre ne pouvoit venir que du mal qu'il s'étoit fait en tombant, il remit par là ſon eſprit. Il lui conta même de quelle maniére les choſes

ſes s'étoient paſſées, afin qu'il en fût plus aſſuré. L'hôte prit plaiſir à ce recit par l'interêt qu'il y prenoit. Cependant comme il étoit homme d'aſſez bon ſens, & que d'ailleurs il étoit d'un païs où l'on ſait la chicanne dès le Berceau ſur le bout de ſon doigt, il dit à mon ami que quoi qu'il n'y eut perſonne ni de tué, ni même de bleſſé, il ne devoit pas laiſſer de faire faire toûjours une information, que plus l'homme à qui il avoit à faire avoit de lâcheté, plus il ſeroit capable de lui faire encore quelque vilain tour; que la piéce qu'il lui avoit voulu joüer dans le Bois de Boulogne, etoit un échantillon de ce qu'il ſavoit faire: qu'il eut à y prende garde, & qu'il n'y avoit point de meilleur avis au lecteur que pouvoit être celui-là.

Je ne ſais à quoi mon ami s'étoit amuſé de lui conter que nous nous étions voulu battre, & même que nous étions montés tout exprès a cheval pour cela; pour moi j'en euſſe uſé autrement ſi j'euſſe été à ſa place; mais comme il étoit vif, & que la vicacité a cela de mal qu'elle fait faire des choſes bien ſouvent ſans réflexion, il en avoit laché ſans doute la parolle devant que d'y avoir penſé tant ſoit peu. Quoi qu'il en ſoit ne mépriſant pas un avis comme celui-là, il reſolut de le ſuivre après m'en avoir demandé mon ſentiment. Je n'aimois guéres tout ce qui s'appelle procès autant bon que méchant, ce qui me donnoit d'ordinaire beaucoup d'averſion pour tout ce qui conduiſoit là. Mais enfin le pro-

procedé du Capitaine me faiſant voir que l'on devoit prendre avec lui d'autres précautions que l'on ne devoit faire avec un autre, je donnai les mains à tout ce qu'il voulut. Nous envoyâmes querir un Commiſſaire, & lui ayant rendu nôtre plainte, portant que ce Capitaine accompagné d'un de ſes amis, nous étoit venu appeller, l'hôte qui étoit d'un païs où l'on n'a jamais perdu un procès faute de faux témoins, confirma nôtre dire par ſa depoſition; il n'en ſavoit pourtant rien que ce que mon ami lui en avoit dit, mais comme il eut dementi le lieu de ſa naiſſance s'il n'eut depoſé que ce qu'il ſavoit, il n'y prit pas garde de ſi près. Il fit bien plus; de peur que ce qu'il avoit dit ne fût pas ſuffiſant pour nous, il nous adminiſtra encore deux autres témoins qui étoient du même païs, & qui n'étoient pas plus ſcrupuleux que lui. Ils dirent qu'ils s'étoient trouvés chez lui lorſque cet appel s'étoit fait, & ayant rendu témoignage que nous n'avions pas voulu l'accepter, ils ſignerent leur depoſition tout de même que ſi elle eût contenu verité.

Le Capitaine n'étoit pas de même païs que ces gens-là, au lieu qu'ils étoient de la Ville du Mans, il étoit de Montpellier, mais comme les lâches, tel qu'il étoit, vont toûjours de travers, il ne fut pas plûtôt hors du logis de mon ami qu'il reva comment il pouroit ſe venger de l'afront qu'il venoit de recevoir. Cela lui parut d'abord aſſez difficile, parce qu'il étoit venu lui même chercher ſon malheur, & qu'il y avoit apparence qu'on ne manqueroit pas de

de lui demander ce qu'il y étoit venu faire. Cependant la malice ayant cela de propre qu'elle applanit bientôt toutes les difficultez qui se peuvent trouver en son chemin, il fut de son côté chez un Commissaire où il fit cette depôsition : qu'ayant trouvé parmi l'argent que je lui avois rendu quelques piéces fausses, & qui n'étoient point dans celui qu'il m'avoit donné, il avoit été me chercher chez moi pour me les rendre; que n'ayant pas voulu néanmoins y aller tout seul à cause qu'il m'avoit fait venir devant Mrs. les Maréchaux de France, il avoit prié un de ses amis de l'y accompagner; qu'ils ne m'avoient pas rencontré chez moi, & qu'ayant sû que j'étois allé chez mon ami, ils m'y étoient allé chercher tous deux, mais que j'avois eu non seulement la conscience si mauvaise que de lui nier que je lui eusse jamais donné cet argent, mais encore la hardiesse de l'insulter dans la chambre de mon ami; que mon ami avoit fait toute la même chose pour me plaire, tellement que s'étant saisi de ses pistolets, il l'eut tué infailliblement s'il n'eut taché de se sauver; qu'il avoit cru donc qu'il devoit enfiler le degré, mais que devant que d'être au bas, mon ami avoit crié à ses valets de se saisir de sa personne, & de lui casser son épée; qu'ils étoient venus trois ou quatre à sa rencontre avec de gros batons, & les autres premieres armes qu'ils avoient rencontrées sous leur main; qu'ils lui en avoient déchargé quelques coups, & rompu son épée dans le fourreau.

Com-

Comme il s'étoit meurtri en tombant, les coups dont-il parloit parurent assez vrai semblables au Commissaire. Cependant comme la plus nécessaire lui manquoit, qui étoit d'avoir des témoins, il fit sonder l'hôte pour savoir s'il ne seroit point d'humeur moyennant quelque argent à faire une partie de ce qu'il voudroit. L'hôte eût été peut-être son homme s'il s'y fut pris de meilleur heure pour le gagner, mais aprés avoir deposé contre lui comme il venoit de faire, il ne crut pas pouvoir en seureté de conscience, ou plûtôt en seureté de sa personne pouvoir faire ce qu'il lui demandoit. Il nous avertit de la proposition qui lui étoit faite, afin que nous lui fussions gré de nous être fidelles. Nous ne l'en estimâmes pas beaucop d'avantage néanmoins, parce que quoi que nous lui fussions obligez d'avoir fait ce que nous avions voulu, comme on n'estime guéres les faux témoins, bien qu'on s'en serve quelque fois, ce nous étoit une confirmation, que bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il étoit encore prêt de le soutenir comme beau meurtre.

Le Capitaine voyant qu'il ne pouvoit trouver de témoins, & que sa deposition s'en iroit par là à vau l'eau, prit le parti de s'en aller dans son païs pour y aller cacher son infamie. Il ne songea plus à entrer dans les Gardes, où tant que je demeurerois il avoit lieu de croire que je ne lui donnerois pas trop bonne reputation. Cependant il me tint qu'à mon ami & à moi de le pousser terri-

terriblement, & nous y fûmes assez excitez par le Commissaire qui avoit receu nôtre deposition. Comme il ressembloit aux Chirurgiens qui ne demandent que playes & bosses, il nous vint trouver lui même pour nous demander si nous voulions laisser là nôtre procedure; il nous dit que nous n'en devions pas demeurer en si beau chemin, parce que si le Capitaine avoit la même prise sur nous que nous l'avions sur lui, il ne nous le pardonneroit pas. Il avoit ouï parler apparemment de l'information qu'il avoit fait faire, & tâchoit de nous irriter par là; mais comme ce que nous avions fait n'étoit que pour nous mettre à couvert de sa malice, & que nous y avions assez bien réüssi, puisque nous l'avions obligé à decamper, nous ne jugeames pas à propos de donner d'avantage de pratique à cette Sangsuë.

Je fus cependant remercier Mr. le Cardinal de ce qu'il avoit fait pour moi. Il me dit que je ne le meritois guéres, moi qui avois voulu le quitter sans lui en dire seulement un seul mot: Je lui répondis qu'il ne se souvenoit donc pas que je lui en avois parlé auparavant, & que je le priois d'en raffraichir sa memoire. Il me repartit qu'il se souvenoit bien de tout ce qui s'étoit passé à cét égard, mais que comme il m'avoit parlé depuis, & que ce que j'avois fait en dernier lieu étoit une innovation dont je ne me pouvois excuser, le mieux que je pouvois faire étoit de n'en pas parler d'avantage; qu'il m'aimoit plus que je ne pensois, & qu'il m'en donneroit des marques avant

qu'il

qu'il fût peu. Il m'avoit déja tenu ce l'engage tant de fois, que quoi qu'il parut le faire cette fois là de meilleur cœur que jamais, je ne ſus ſi je m'en devois tenir plus aſſuré. Au reſte n'y ayant que le tems qui me le pût apprendre, je m'en remis à lui ſans vouloir m'en embarraſſer d'avantage.

Il étoit alors aſſez gai. Il venoit de reprendre Mouſon & Ste. Menehout, & bien que nous euſſions perdu Rocroi, il eſperoit de le reprendre ſans coup ferir. Il ſe fondoit ſur l'opinion qu'il m'avoit témoignée une fois, que les François étoient plus eſclaves de l'argent que toutes les autres Nations de l'Europe. Il en étoit quelque choſe effectivement depuis quelque tems, ſoit que nous l'euſſions appris de lui, comme je lui dit tantôt, où qu'il ne vit point de Peuple ſi fidele qui ne ſe pervertiſſe à la fin, quand on ſe met à le tenter par l'intereſt. Il en avoit fait l'experience il n'y avoit pas long tems, c'eſt à dire lors qu'il s'étoit agi de faire rentrer la Ville de Paris & celle de Bourdeaux dans le devoir. Le Cardinal de Rets lui avoit facilité la reddition de l'une par le Chapeau de Cardinal, & par quelque argent qui lui avoit été promis pour lui aider à payer ſes dettes. Il eſt vrai qu'il avoit eu encore d'autres veûës que celles-là. Quand il s'étoit laiſſé aller à traiter avec la Reine il s'étoit flaté qu'il pourroit devenir lui même premier Miniſtre, mais enfin comme il avoit conſideré que ce ſeroit toûjours là ſon pis aller, il étoit tout évident qu'il n'avoit pas dementi par ſa conduite l'opi-

l'opinion que le Cardinal Mazarin avoit de toute la Nation en général.

Il en étoit de même du Prince de Conti; bien que la paſſion qu'il avoit de changer ſa ſoutane en une femme, eût beaucoup ſervi à lui faire manquer de fidelité envers ſon frere, il eſt conſtant pareillement que ſans les grandes promeſſes qu'on lui avoit faites, il y eût peut-être mieux reſiſté. Il en attendoit cependant l'accompliſſement à Cadillac ſans en voir encore la moindre apparence; le Cardinal y faiſoit naître des difficultés ſans faire ſemblant de rien, afin d'avoir lieu de marier une autre de ſes niéces aux depends de ce qu'il lui avoit promis. Le Prince Thomas, qui avoit épouſé une ſœur du feu Comte de Soiſſons, en avoit un fils qu'il avoit offert à ſon Eminence pour en faire ſon mari, moyennant qu'il lui voulût rendre la Charge de Grand Maître de la Maiſon du Roi, qu'il pretendoit appartenir à ſa femme. Elle avoit été autrefois à ſon beau frere, & il l'avoit gardée juſques à ſa mort. Mais comme le Duc d'Anguien venoit d'épouſer en ce tems-là la niéce du Cardinal de Richelieu, & qu'il eſt naturel de faire du bien à ſes parens preférablement à tous les autres; le Prince Thomas n'avoit jamais pû faire entendre à ce Cardinal qu'il avoit de juſtes pretentions ſur cette charge; ſes raiſons avoient paru de peu de poids à ce Miniſtre, en comparaiſon de l'envie qu'il avoit de faire tomber un jour une ſi belle charge ſur la tête de ſon Neveu. Ainſi, ſous pretexte de la rebellion du Comte

de

de Soiſſons qui s'étoit fait tuer les armes à la main contre ſa Majeſté, il avoit fait enſorte que le feu Roi en avoit privé les heritiers du defunt, & qu'il l'avoit donnée au Prince de Condé pere du Duc. Au reſte, comme elle étoit ſortie de la Maiſon de Soiſſons par la rebellion, le Prince Thomas crut qu'elle y pouvoit rentrer maintenant par le même endroit qu'elle en étoit ſortie. La deſobéïſſance du Prince de Condé lui avoit fait faire la propoſition, dont je viens de parler, au Cardinal Mazarin ; ſon Eminence n'y avoit pas été indifferente ; après les Princes du Sang, il ne pouvoit guéres marier une de ſes niéces plus avantageuſement qu'à un Couſin Germain du Duc de Savoye comme étoit le jeune Comte de Soiſſons: ainſi il amuſoit toûjours le Prince de Conti ſans lui rien donner de réël, pretendant que quand il auroit épouſé la Martinôzi, & que ce ſeroit une choſe faite, il trouveroit moyen d'appaiſer le chagrin qu'il pouroit avoir du manquement de ſa parolle. Quoi qu'il en ſoit, voyant qu'il s'étoit bien rendu maître de Paris & de Bourdeaux de la maniére que je viens de dire, il crut qu'il feroit bien la même choſe de Rocroi qui n'étoit rien en comparaiſon de ces deux Villes.

Ce qui augmenta encore ſon eſperance, fut que celui qui étoit dedans n'étoit qu'un pauvre petit gentilhomme qui n'avoit pas mille écus pour tout bien. Ainſi puiſque les Princes du Sang, & ceux de la Maiſon de Savoye ſe laiſſoient bien gouverner par l'interêt, il ne crut pas qu'un ſi petit compagnon

fût

fût capable de faire ce que ne faiſoient pas des Princes de ſi grande Maiſon qu'étoient ceux-là. Ce qui l'embarraſſa fut qu'il ne ſavoit par qui & comment lui faire faire cette propoſition. Il n'avoit perſonne là auprès en qui il ſe pût fier aſſez pour lui remettre une telle affaire entre les mains. Les Gouverneurs de Meſieres & de Charleville lui étoient ſuſpects auſſi-bien que celui de Rhetel. C'étoient les trois places les plus voiſines de celle-là; & d'aller chercher Fabert pour entrer en négociation avec lui, lui paroiſſoit une choſe tirée aux cheveux; outre que Montal & lui n'étoient pas trop bien enſemble. Je me preſentai devant lui une fois un jour qu'il avoit ſongé à tout cela, & qu'il n'y avoit pas trouvé plus de jour qu'auparavant. Il reconnut bien qu'il avoit quelque embarras dans l'eſprit, mais comme je craignois de lui manquer de reſpect en lui demandant qu'elle en pouvoit être la cauſe, je me contentai de lui dire que j'étois bien malheureux de ce qu'il ne me confioit pas quelque affaire d'importance, parce que cela m'ôtoit l'occaſion de lui faire voir combien je lui étois affectionné. Ce compliment lui donna lieu de s'ouvrir à moi. Il me parla de ſon deſſein & de l'obſtacle qu'il y trouvoit. Je lui fis réponſe qu'il me ſembloit qu'il s'embarraſſoit là de peu de choſe, & que s'il vouloit m'envoyer en garniſon à Rhetel avec deux ou trois Compagnies de nôtre Regiment, je verrois bien-tôt tout ce que Montal avoit dans le ventre. Il me répondit qu'il le verroit tout auſſi-bien que moi s'il vouloit de

but en blanc lui envoyer quelqu'un, comme apparemment je voulois faire pour lui parler, que ce n'étoit pas de cette maniére qu'il en falloit uſer avec lui, parce qu'il étoit delicat ſur l'article, outre que Mr. le Prince avoit des éſpions par tout là qui lui donneroient bien-tôt avis de tout ce qui ſe paſſeroit.

Il avoit raiſon à cèt égard; ce Prince avoit des Officiers par toutes ces places qui n'étoient au Roi que pour en tirer la ſolde qu'il leur donnoit: leur cœur étoit auſſi éloigné de ſon ſervice, qu'il étoit zelé pour celui de ce rebelle; ſes grandes actions lui avoient attiré leur eſtime, & bien qu'ils l'euſſent dû perdre par ſa deſobéïſſance, & pour l'avoir veu paſſer du côté de nos ennemis capitaux, elle ſe ſoutenoit encore par l'averſion que la plûpart avoient pour ſon Eminence. Ses maniéres leur paroiſſoient dures auſſi bien que ſon avarice, & comme on ne pouvoit rien tirer de lui qu'à bonnes enſeignes il n'y en avoit guéres qui n'euſſent voulu qu'il eut été auſſi loin de la Cour qu'il en étoit près. Ainſi ne pouvant diſconvenir de ce que ce Miniſtre m'avoit dit, à moins que de le tromper, ou de me tromper moi même, je lui répondis qu'il avoit bien méchante opinion de moi, de me croire capable de vouloir entreprendre une affaire comme celle-là, pour m'y conduire auſſi groſſierement qu'il penſoit; que cela n'étoit bon qu'à ceux qui faiſoient les choſes ſans reflexion, mais que pour moi qui les peſois auparavant, j'oſois lui dire que quand elles

venoient à manquer entre mes mains, on ne m'en devoit pas imputer la faute. Il m'écouta attentivement, & étant bien aise que je lui parlasse de la sorte, il me dit que ce que je lui disois là étoit quelque chose, pourveu que je trouvasse moyen de le contenter sur une autre objection qu'il ne pouvoit s'empêcher de me faire; que je savois bien que les Capitaines aux Gardes n'aimoient pas à être envoyés en Garnison; que je me souvenois peut-être bien que le Roi ayant commandé un bataillon de ce Regiment pour aller à Sedan, ce n'avoit été que des plaintes continuelles de leur part; qu'ils lui avoient écrit chacun quelquefois jusques à deux ou trois lettres en un seul jour, tellement que si elles se fussent addressées à quelque pauvre homme, & qu'il lui en eût fallu payer le port, il n'en eût pas fallu d'avantage pour le ruiner.

Je trouvai cette expression plus digne de lui qu'elle n'étoit noble. Cependant comme ce n'étoit pas de cela dont il s'agissoit presentement, je lui répondis que je me souvenois de ce qu'il me disoit tout aussi bien qu'il pouvoit s'en souvenir lui même: qu'aussi ne pretendois-je pas qu'il envoyât un Bataillon tout entier à Rhetel, comme il en avoit envoyé un à Sedan, quoi qu'il ne dépendit que de lui de le faire s'il jugeoit qu'il y allat du service du Roi. Qu'il suffiroit d'y envoyer seulement une Compagnie ou deux, & qu'il pouroit dispenser les Capitaines d'y aller; que c'étoit même une necessité de le faire, afin que je pusse executer

mon projet : qu'ainſi la Compagnie dont j'étois Lieutenant devoit être de ces deux qui iroient en ce païs-là ; que le Lieutenant de l'autre devoit être auſſi mon Cadet, afin que j'euſſe le commandement par deſſus lui, & que par conſequent rien ne s'oppoſât à mon deſſein. Il me répondit que je lui donnois là bien des affaires, & qu'il ſavoit un chemin plus court que celui-là ; que le Roi me donneroit une de ces deux Compagnies, & que l'autre n'auroit point de Capitaine ou plûtôt qu'il ſeroit abſent ; qu'il ſeroit ou Gouverneur de quelque place, ou qu'il auroit quelque autre emploi : qu'ainſi je commanderois naturellement ſans qu'il fût beſoin de tant de miſtere.

Je ne me ſentis pas d'aiſe l'entendant parler de la ſorte. Il avoit deſſein cette fois là de me faire veritablement Capitaine aux Gardes, & comme toute la prudence humaine n'eſt rien en comparaiſon de ce que les hommes du monde appellent hazard, & de ce que les gens ſages & les gens de bien appellent providence, il avoit pris cette reſolution par une raiſon qui me devoit bien plûtôt nuire que de me ſervir. Lorſqu'il m'étoit ſurvenu le different dont j'ai parlé tantôt avec le Capitaine de Rambures, il avoit ſu que ce n'étoit que parce que j'avois depenſé ſon argent. Cela lui devoit faires connoître le mauvais état de mes affaire, mais ayant ſu en même tems qu'il me m'avoit fallu qu'une heure tout au plus pour remplacer cet argent, le penſée qu'il eut que j'en trouverois tout auſſi facilement que

j'en

j'en avois trouvé cette fois là, après m'avoir accordé cette charge, s'il me donnoit une taxe, fit qu'il ſe reſolut en même tems de me rendre juſtice. Je fus ainſi fait Capitaine aux Gardes ſans qu'il me dit ſon ſecret, mais deux jours après je receus une lettre de Mr. de Bartillac Treſorier de la Reine par laquelle il me mandoit qu'il avoit ordre de Mr. le Cardinal de me faire ſavoir que j'euſſe à lui apporter vint mille francs dans deux fois vint-quatre heures. Ce fut un étrange rabat joye pour moi qu'une telle nouvelle. Tous mes amis s'étoient venus rejoüir avec moi de ma promotion à cette charge ; elle m'avoit été donnée, ſans que Mr. le Cardinal ni que perſonne de ſa part m'eût dit un mot de l'argent qu'on me demandoit preſentement; tout ce que javois ſu c'eſt que je lui devois abandonner ma Lieutenance pour en diſpoſer en faveur de qui bon lui ſembleroit. Je n'en avois pas appellé & même je me fuſſe encore entremis s'il en eût été beſoin pour lui retrouver le même marchand à qui je l'avois venduë, tant j'avois de reconnoiſſance de ce qu'il avoit fait pour moi. Mais ce qu'il me demandoit preſentement ôtant tout le mérite de ce bienfait, je le fus trouver pour lui remontrer l'impuiſſance où j'étois de fournir le premier ſol de cette ſomme. Il me fit réponſe que ce n'étoit pas pour lui qu'il la demandoit, que les beſoins de l'Etat vouloient qu'on tirat quelque ſecours des charges qui venoient à vaquer; que j'avois tort ſi je me plaignois de cette taxe qui étoit fort modi-

que eu égard à la grace que l'on me faiſoit, que la coutume étoit de payer toûjours la moitié de la juſte valleur de celles qu'on recevoit; qu'une Compagnie aux Gardes valloit quarante mille écus qu'ainſi c'étoit ſoixante mille livres qu'on eût pu me demander, & que de ne m'en demander que vint mille, c'étoit me traiter ſi doucement que je ne devois pas en appeller.

Il eſt vrai que le pied qu'il avoit pris depuis quelque tems étoit que quand il donnoit quelque choſe à une perſonne, il lui en faiſoit payer la moitié de la valeur ou à peu près: cependant quoi qu'il voulût que je lui euſſe tant d'obligation, je ne voyois pas qu'il me traîtat plus favorablement que les autres: ma charge qu'il avoit à vendre, & les vint mille francs qu'il me demandoit étoit à peu près la moitié de ce que pouvoit valloir celle que j'avois preſentement. Je ne feignis point de le lui dire, afin qu'il ne ſe ventât pas de m'avoir obligé tant que de merveilles. Il falloit cela avec lui, parce que quand on n'oſoit lui rien dire, il eût marché volontiers ſur le ventre d'une perſonne. Il me demanda alors une plaiſante choſe ſavoir ce que m'avoit couté ma Lieutenance & ſi j'en avois jamais donné beaucoup d'argent. Je lui répondis que non, & qu'elle m'avoit été donnée gratuitement; ſur quoi reprenant la parolle, il me dit que je ne diſſe donc pas qu'on ne me faiſoit pas plus de grace qu'à un autre, puiſqu'il en coutoit aux autres tout au moins vint mille écus pour avoir ce que j'avois, & qu'à moi on ne me demandoit

que

que vingt mille francs. Que je ſerois bien malade de donner cette ſomme, & que je ne diſſe pas que je ne la pourois trouver, moi qui en avois trouvé une autre dans un moment, ſans qu'il y eût aucune néceſſité.

J'euſſe conteſté long-tems avec lui, s'il eût voulu me tenir tête, mais m'ayant laiſſé tout ſeul ſans me rien dire d'avantage, Debor me vint accoſter, & me demanda ce que j'avois pour être chagrin au point que mon viſage le témoignoit. C'étoit un compliment qui ne lui ſeioit point du tout. Il ſavoit tout auſſi bien que moi le ſujet que j'avois de l'être; auſſi bien loin de l'ignorer, Mr. le Cardinal me l'avoit apoſté tout exprès pour me venir tirer les vers du nez. Ce Miniſtre vouloit ſavoir au juſte quand je lui donnerois ſes vingt mille francs, & il croyoit que je m'expliquerois mieux avec lui qu'avec un autre, parce que pendant que j'avois été ſon Domeſtique, & que celui-ci l'étoit pareillement, nous avions été enſemble aſſez bons amis. Mais comme il ne fait pas bon uſer de trop de fineſſe, principalement avec les gens, qui ſavent s'en deffendre, Son Eminence opera ſi peu par là que Debar ne le rendit pas plus ſavant qu'il l'étoit. Cependant ſoit que ce Miniſtre m'apoſtât encore d'autres gens, comme je l'ai crû, & comme même il ſemble que je dois encore le croire plus que jamais, ou que ce que j'ai à dire maintenant revint de la bonne volonté de certaines perſonnes, je receus en moins de vingt quatre heures cinq billets portant qu'on avoit cette ſomme à

mon ſervice, & que je n'avois qu'à parler. Il y en avoit quatre qui étoient l'un de Mr. de la Baſiniere Treſorier de l'Epargne, l'autre de Mr. de Lionne, l'autre de Mr. Servient, & l'autre de Mr. Hervart. C'étoient quatre aſſez bonnes bourſes que celles-là, à la reſerve pourtant de Mr. de Lionne qui n'étoit pas trop aiſé, mais comme ils étoient tous quatre dans la plus étroite confidence du Cardinal, je crus que c'étoit lui qui les faiſoit agir; rien même ne me l'a jamais pû ôter de la tête, en quoi je ne crois pas m'être trompé, comme j'en fais juge tout le monde. Il vouloit apparemment ſi je n'étois pas en état de lui fournir cette ſomme, comme je l'en aſſurois poſitivement, & comme en effet c'étoit la verité, prendre toûjours mon obligation ſous le nom de celui à qui je conſentirois d'avoir affaire. Il contoit en lui même que cela vaudroit toûjours mieux que rien, ſur tout voyant que j'étois réſolu de me marier, & que j'étois plus en état que jamais de rencontrer un bon parti.

Le cinquieme de ces billets étoit tout different du ſtile des quatre autres. Il venoit d'une femme de mediocre vertu, & elle n'en diſconvenoit pas elle même, ce qui eſt une choſe aſſez rare dans le ſiecle où nous ſommes, où chacun veut paſſer pour tout autre qu'il n'eſt dans le fonds. Elle me mandoit après s'être rejoüie avec moi de mon avancement, quoi que je ne la connuſſe que de reputation, ce qui ne devoit pas me faire faire grand cas de ſa lettre, il

n'y

n'y avoit rien tel en ce monde que d'avoir du bien ; qu'elle avoit même reconnu que c'étoit une néceſſité, lorſqu'elle n'avoit guéres plus de quinze ans ; que cela lui avoit fait faire réſolution de ne mourir jamais gueuſe, & qu'elle n'y avoit pas trop mal réüſſi ; qu'à la verité il lui en avoit couté un peu de complaiſance pour des gens, pour qui dans le fonds elle n'avoit pas grande eſtime, mais qu'ils l'en avoient ſi bien récompenſée qu'elle ne s'en repentoit pas. Qu'elle avoit pour plus de vingt mille livres de rente de beau bien dans Paris, ſans compter quantité de meubles de prix, & de vaiſſelle d'argent ; qu'elle avoit bien encore dix mille écus d'argent comptant dans ſon cabinet, que tout cela étoit plus que ſuffiſant pour payer ce que Mr. le Cardinal me demandoit, qu'il ne m'en couteroit qu'un ouï devant un Prêtre, & que quoi qu'elle ne m'offrît que le reſte de deux gros financiers, il avoit paru ſi beau à quantité de gens de la Cour, qu'ils n'avoient point fait de difficulté de lui mettre à la main le même marché qu'elle m'offroit aujourd'hui ; qu'elle m'avoüoit de bonne foi qu'elle avoit de l'inclination pour moi, qu'elle m'avoüoit auſſi en même tems ſes affaires, afin que ſi je la prenois au mot, je ne fuſſe pas homme à lui dire dans la ſuitte qu'elle m'avoit trompé.

Ce billet eût été plus tentant que les quatre autres pour bien des gens ; la Dame étoit fort jolie, & n'étoit encore que dans le plus beau de ſon âge. Elle n'avoit guéres plus

de vingt cinq ans, mais comme elle avoit commencé le metier de bonne heure, ainſi qu'elle ne faiſoit pas difficulté de le dire elle même, ſa réputation s'étoit ſi bien étenduë dans Paris, qu'elle y étoit toute auſſi connuë que le pouvoit être la femme du premier Preſident. Cela fut cauſe que je ne heſitai pas un moment ſur le parti que j'avois à prendre. Cependant étant bien aiſe de voir ſi cette inclination qu'elle diſoit avoir pour moi, ne ſeroit point capable de me faire avoir part dans ſes richeſſes, ſans qu'il m'en coutat la parolle qu'elle me demandoit, je dis à celui qui m'avoit apporté ſon billet, que j'irois lui en rendre réponſe moi même ſur l'après-dinée. Je n'eus garde d'y manquer, & me mettant ſur mon propre pour entretenir non ſeulement la bonne volonté qu'elle avoit pour moi, mais encore pour l'augmenter, tellement qu'elle ne me pût rien refuſer, elle me dit quand elle vit que je commençois à lui faire de grandes proteſtations de reconnoiſſance & d'amour, que tout cela étoit beau & bon avec une duppe, mais que pour elle, elle n'écoutoit rien ſans le miniſtere d'un Notaire & d'un Prêtre ; qu'elle me vouloit pour mari & non pas pour amant ; c'eſt pourquoi elle me conſeilloit en bonne amie de rengainer tous mes complimens à moins que de les revêtir en même tems de cette forme.

Cette réponſe n'étoit pas d'une bête : mais comme je croyois être auſſi fin qu'elle, & que j'eſperois l'amener inſenſiblement

ment à mon point, pour peu qu'elle voulût m'en donner le tems, je lui repliquai qu'il étoit bon, ce me sembloit, de se connoître avant que de faire le marché qu'elle me proposoit. Madame de Miramion m'en avoit dit une fois autant, comme je crois l'avoir rapporté, quand j'en avois voulû faire ma femme. Or je ne pouvois manquer de suivre son exemple, quoi que ce fut à une autre intention. Je pretendois malgré toute sa fineſſe l'engager à me voir, sachant que quand une femme a une fois du penchant pour quelqu'un, il n'a qu'à se rendre assidu auprès d'elle, & à lui conter des douceurs pour lui faire faire bien du chemin en peu de tems. Mais elle étoit plus fine que je ne pensois; ainsi soit qu'elle devinat mon dessein, ou qu'elle eût formé la résolution de commencer par où les autres ont coûtume de finir, elle me répondit qu'elle n'avoit pas besoin de me connoître d'avantage pour prendre son parti, qu'elle ne savoit pas à mon égard ce que je voulois faire, mais qu'il lui sembloit que tout ce que j'avois à desirer étoit d'être éclairci si elle avoit le bien qu'elle m'avoit mandé ou si elle ne l'avoit pas; que si c'étoit là la raison pour laquelle je demandois à la connoître, elle ne la desapprouvoit pas, mais que si j'en avois une autre, comme elle ne pouvoit pas être à son avantage, je n'avois que faire de prendre la peine de la revenir voir.

Il n'étoit pas honnête de me servir du pretexte qu'elle me fournissoit elle même

pour parvenir à mon deſſein. Un homme a toûjours mauvaiſe grace de paroître intereſſé, ſur tout dans ces ſortes d'occaſions où il s'agit de donner bonne opinion de ſa perſonne; auſſi laiſſe-t-on faire toûjours ces ſortes de demarches à ſes proches, ou à ſes amis, pendant que l'on ne proteſte qu'amour, que reſpect, & que deſintereſſement. Etant donc fort embarraſſé que lui répondre, parce qu'effectivement je ne voyois rien que je lui puſſe dire qui la dût contenter; ah! me dit elle, quand elle vit mon embaras, je vous plains d'être ſi ſincere, vous voudriez me mentir, & vous n'oſez; cela eſt aſſez particulier à un homme de la Cour à qui il ne coute rien d'ordinaire de dire tout ce qu'il n'a jamais penſé: pour vous, je vois bien ce que vous penſez, ſans que vous ſoyez obligé de me le dire. Mon bien vous accommoderoit extremement, ſi je voulois vous le donner pour être vôtre Maîtreſſe, mais ſi vous me reſſemblez & que vous deviniez auſſi à vôtre tour ce que j'ai dans la penſée, vous voyez bien que vous n'avez que faire d'eſperer jamais d'y mettre la main que ſous les conditions que je vous ai propoſées. Elle me demanda auſſi-tôt pour qui je la prenois, lorſque je me mettois en tête de lui faire prendre le change là-deſſus. Elle me dit auſſi que je ne faiſois pas trop de reflexion, lors que je lui demandois du tems; que Mr. le Cardinal ne m'en donneroit pas à moi-même; que tout Paris ſavoit auſſi bien qu'elle que je n'avois que deux fois vingt quatre heures pour trouver mon argent, qu'ainſi ſi

je

je voulois avoir le ſien je n'avois pas un moment à perdre.

Comme je la vis ſi habile & ſi réſoluë, je crus que je ne ferois que perdre mon tems d'entretenir un plus long commerce avec elle. Elle vouloit un épouſeur, je n'étois pas propre à être ſon homme, ainſi je me retirai ſans tambour & ſans trompette. Cependant pour faire les choſes honnêtement, & ſans qu'elle eût ſujet de ſe plaindre de moi, au lieu de lui dire la raiſon que j'avois de ne pas vouloir ſonger à cette affaire, je lui dis que je la reviendrois voir inceſſamment. Je ne ſais ſi elle le crut de bonne foi, ou ſi elle ne vit point bien plûtôt que ce n'étoit qu'une deffaite. Quoi qu'il en ſoit, ce fut à quoi je ſongeai le moins quand je fus ſorti que de lui tenir ma parolle. Si j'avois à être de la grande confrairie, comme cela n'arive que trop à la plûpart de ceux qui ſe marient, je voulois du moins que ce ne fût pas de mon ſu. Je croyois indigne d'un honnête homme de faire un coup comme ce lui-là. Je n'étois pas de l'humeur de certaines gens que je vois par le monde leſquels prennent leurs épée & leur gans, quand ils voyent arriver le galant de leurs femmes. Il eſt vrai que je ne la croyois pas d'humeur à faire parler d'elle quand elle auroit un mari; je croyois bien plûtôt que ſon deſſein étoit de vivre en honnête femme. Mais c'étoit aſſez pour moi qu'elle ne l'eût pas été pendant qu'elle étoit fille, pour ne pas avoir regret à ſes richeſſes: ainſi quoi je ſuſſe bien que je ne les manquois que parce que

j'étois beaucoup plus delicat que quantité d'autres n'euſſent été ſi on leur eût offert une pareille fortune, il ne me fallut pas un moment pour m'en conſoler.

Ce que j'avois dit à Mr. le Cardinal devoit l'obliger à me laiſſer en repos; vingt mille francs pour lui etoient, pour ainſi dire, comme une goutte deau dans la Mer, au lieu que c'étoit le Peron pour moi. Mais comme il ne connoiſſoit perſonne, quand il y alloit de ſon interêt, à peine les deux fois vingt quatre heures qu'il m'avoit données pour faire mon payement furent elles expirées, qu'il demanda à Mr. de Bartillac ſi j'avois en ſoin d'y ſatisfaire. Je crois qu'il ne le faiſoit que pour la forme, & qu'il ſavoit auſſi-bien que moi ce qui en étoit. Les gens qui m'avoient offert de l'argent n'avoient pas manqué apparemment de lui dire que je n'en avois point voulu, puiſqu'ils venoient de ſa part, ou je ſuis l'homme du monde le plus trompé, du moins la ſuite me le fit croire toûjours de plus en plus; deſorte que juſqu'aujourd'hui rien ne m'en a encore pû deſabuſer. Bartillac, qui étoit un bon homme & bien faiſant, lui répondit que je ne lui avois pas donné un ſol, & que je m'étois contenté de le voir pour lui remontrer mon impuiſſance, que je n'avois rien au monde que ma charge, & que comme on ne pouvoit avoir d'hipotheque deſſus, il n'y avoit pas preſſe à me prêter de l'argent.

Il n'étoit point vrai que je l'euſſe veu. Il ne lui diſoit cela que pour m'obliger &, ſans ſavoir que les quatre perſonnes dont je viens

de

de parler me fussent venu offrir leur bourse, ou plûtôt celle de son Eminence, Mr. le Cardinal secoüa la tête l'entendant parler de la sorte. Il vouloit lui faire entendre par là que cela ne le contentoit point, & que je n'étois pas si denüé d'amis qu'il pensoit. Cependant craignant qu'il fût homme à ne pas entendre par signe, il lui dit en parolles formelles, qu'il n'avoit tenu qu'à moi de le païer; qu'il le savoit de science certaine, mais que comme je manquois de bonne volonté, j'avois refusé l'argent qu'on m'étoit venu offrir. Il adjouta à cela pour lui donner le change, & afin de me le donner aussi, s'il m'en parloit par hazard, que quand il lui disoit qu'il savoit cela de science certaine, il ne lui parloit pas par cœur, que plusieurs Courtisans lui étoient venu dire qu'un homme étoit bien heureux quand il recevoit quelque bienfait de la Cour, parce qu'en même tems toutes les meilleures bourses s'ouvroient en sa faveur. Qu'ainsi soit que l'on eût quelque chose, ou que l'on n'eût rien, on trouvoit également des amis, que j'en étois un bel exemple, moi qui n'ayant que la cappe & l'épée, n'avois pas eu plûtôt une Compagnie aux Gardes, que quatre personnes de consideration m'avoient écrit que je pouvois puiser dans la leur; que je ne m'en ventois peut-être pas de peur de païer; c'est pourquoi comme il ne pouvoit y avoir que de la finesse à mon fait, il étoit bon de me redresser sans perdre tems; qu'ainsi il eut âme recrire un second billet portant qu'il feroit bien aise de me dire un mot, que ce mot seroit que l'on ne me don-

donnoit plus que vingt quatre heures pour ſatisfaire à cette dette, & que ſi j'y manquois, le Roi verroit ce qu'il auroit à faire; qu'il eût à me dire cependant, afin de me demouvoir de mon impuiſſance pretenduë, que je n'avois qu'à prendre de l'argent dans la bourſe de ceux qui m'en avoient offert, que cela me rendroit bien ſurpris, parce que je ne ſavois peut-être pas qu'il en eût encore connoiſſance.

Ces parolles que Mr. de Bartillac me rapporta mot à mot me fortifierent extremement dans la penſée où j'étois que c'étoit lui qui m'avoit fait trouver tant d'amis, qui m'euſſent peut-être manqué au beſoin dans une autre occaſion. Enfin, voyant qu'on me pourſuivoit ainſi l'épée dans les reins, & qu'il n'y avoit pas d'eſperance pour moi de pouvoir parer cette botte, je me reſolus d'aller trouver Mr. de la Baſinniere qui étoit de mes amis. Je le preferai aux trois autres pour lui emprunter cet argent, parce que je ſavois que ſoit qu'il vint de lui, ou du Cardinal, il ne me preſſeroit pas de le lui rendre, pour peu je vouluſſe avoir de complaiſance pour lui. Javois remarqué que quoi qu'il fut fort intereſſé, comme le ſont presque toûjours la plûpart de Financiers, il avoit encore un plus grand foible que celui-là. Il aimoit l'encens à un point que pourveu qu'on ne lui en fût pas chiche, il eût donné ſon ſang volontiers. Ainſi comme il ne me devoit rien couter pour lui en donner, je fis mon fonds que je lui païerois l'interêt par là de la ſomme que j'allois lui emprunter.

Je

Je croyois assez sottement qu'il seroit d'humeur de s'en contenter, & ce qui me donnoit cette pensée c'est que j'avois veu que quantité de gens qui se trouvoient à sa table, laquelle étoit toute des meilleures, ne le payoient point en d'autre monnoye. J'arrivai chez lui avant diner, & comme sa vanité étoit cause qu'il se faisoit un plaisir de se voir manger, par le tiers & par le quart, il me dit tout aussi-tôt qu'on reconnoissoit ses amis à la peine qu'ils prenoient à leur venir tenir compagnie à manger la souppe avec eux. Je lui répondis que cela m'amenoit en partie, mais que j'avois encore une autre raison de le venir voir, qu'il m'avoit offert de l'argent pour payer une taxe qui m'avoit été signifiée par un billet de Mr. de Bartillac, que je l'en avois remercié d'abord, parce que je croyois que Mr. le Cardinal auroit égard à mon impuissance, mais que se montrant un vrai Turc à mon égard, j'étois obligé presentement de changer de batterie. Il me repliqua fort obligeamment que sa bourse m'étoit ouverte presentement tout aussi-bien qu'elle me l'étoit quand il me l'avoit offerte, qu'il me feroit conter ces vint mille francs après diner; & que cependant il me diroit qu'il m'étoit bien obligé de le preferer à ceux qui m'avoient fait les mêmes offres que lui; qu'il savoit que Mrs. Servient, de Lionne & d'Hervart m'avoient écrit à ce sujet du moment qu'ils avoient su mon besoin, mais enfin que je lui rendois justice en croyant qu'il étoit bien autant de mes amis que pas un de ces Messieurs-là.

Ce

Ce discours m'eût encore confirmé que tout ce qu'ils avoient fait tous quatre n'avoit jamais été que par les ordres de Mr. le Cardinal, s'il eût été vrai que j'en eusse douté en quelque façon. Mais comme je croyois avoir lieu, d'en être bien persuadé, cela ne fit ni plus ni moins sur mon esprit. Cependant m'estant arrivé de dire à celui-ci, sans penser nullement que cela tireroit à aucune consequence pour moi, qu'il n'avoit pas été le seul ni ces trois autres Mrs. non plus qui m'eussent offert de l'argent, il me pressa tant de lui dire qui ce pouvoit être que je ne crus pas lui en devoir faire mistere. Je lui nommai sans façon la personne qui m'en avoit voulu donner, & lui apprenant en même tems que je n'eusse pas fait difficulté de recevoir ses offres, si ce n'est qu'elle y avoit mis des conditions trop dures pour moi; il ne lui en fallut pas dire d'avantage pour lui faire deviner en même tems ce que c'étoit que ces conditions; aussi me les dit-il à l'heure même, dont n'ayant garde de disconvenir avec lui, il reprit la parolle & me dit que puisque je lui faisois cet aveu, il auroit à m'entretenir là dessus d'abord que nous aurions diné. Il l'eut fait même sans perdre de tems, tant je lui avois veu de vivacité là dessus, si ce n'est qu'on lui vint dire qu'on avoit servi, & qu'il y avoit grande compagnie dans la salle. Nous étions alors dans son cabinet, & étant passés tous deux où le monde l'attendoit, nous nous mîmes à table, & firmes si bonne chere que quand l'on eut été chez le Roi, il eût été impossible d'être

d'être mieux ſervis que nous le fûmes. L'on parla de quantité de nouvelles, & entr'autres de Montal qui commencoit à faire parler de lui par toute la Champagne. Ce fut Hervart qui entama cette converſation, & comme il étoit entierement devoüé au Cardinal, il me vint une penſée là deſſus qui peut-être étoit fauſſe, & qui peut-être auſſi étoit véritable. Il me paſſa dans l'eſprit que le Cardinal lui avoit fait confidence que je devois aller à Rhetel, & qu'il lui avoit commandé de parler de ce Gouverneur, afin d'éprouver ſi je ne ſerois point d'humeur à me laiſſer emporter à quelque indiſcretion, & à m'ouvrir par un trop grand deſir de me faire valloir.

Une penſée comme celle-là étoit plus que ſuffiſante pour me rendre ſage, quand même j'euſſe été né grand parleur, comme graces à Dieu, j'en ſuis bien éloigné. J'avois appris de mon pere dès que j'étois au berceau qu'on ne ſe repentoit jamais d'avoir gardé le ſilence, & qu'au contraire on ſe repentoit preſque toûjours de l'avoir rompu. Ainſi il ne me ſortoit guéres de choſe de la bouche que je ne les euſſe peſées auparavant, ce qui faiſoit dire quelquefois à mes amis qui me voioient ſi fort reſervé, que j'euſſe été bon du tems jadis quand on deſſervoit le temple des Idoles, parce que je n'euſſe pas prononcé leurs Oracles mal à propos. Herivart fut fort ſurpris de me voir ſi retenu, ſoit qu'il eût ordre effectivement de me faire parler, ou que la choſe dont il s'agiſſoit étant plûtôt d'un homme de guerre que

de

de gens d'affaires comme ils étoient la plûpart, il parut tout à fait rare que je gardaſſe le ſilence là deſſus, pendant que les autres le rompoient ſans ſavoir ſi ce qu'ils diſoient étoit bien ou non.

Le diner étant fini, Mr. de la Baſiniere qui, à la mode de la Cour, s'étoit mis ſur le pied d'en uſer librement avec tous ceux qui ce venoient voir, me dit alors qu'il avoit quelque choſe à me dire & que nous rapaſſaſſions dans ſon cabinet. Je crus que c'étoit pour me donner de l'argent, ou tout du moins un ordre pour en recevoir de quelqu'un de ſes Commis. Mais après qu'il m'eut fait encore raconter les offres que la Dame m'avoit faites, il me dit qu'il étoit trop de mes amis pour ne me pas blâmer de les avoir refuſées; qu'ainſi afin de me mettre dans la néceſſité de retourner vers elle, & par conſequent de me faire recouvrer fortune, il n'avoit plus d'argent à me prêter; qu'il pretendoit cependant en m'en refuſant comme il faiſoit me temoigner mille fois plus qu'il étoit mon ſerviteur, que ſi par une fauſſe complaiſance il me rendoit maître de tous les treſors qui étoient en ſa diſpoſition. Que ce qu'il vouloit faire encore de plus pour moi, étoit de parler de cette affaire à Mr. le Cardinal, afin qu'au lieu des vint-quatre heures qu'il m'avoit données pour compter mon argent, il m'en donnât tout autant qu'il m'en faudroit pour achever le mariage qui m'étoit propoſé.

Qui fut bien ſurpris ce fut moi, quand je l'entendis parler de la ſorte. Je lui répon-

pondis qu'il n'y penſoit pas, de vouloir que j'épouſaſſe une P. . . Je tranchai le mot ſans façon, étant tout en colere de ce qu'il oſoit me propoſer une telle baſſeſſe. Il ſe prit à rire de ma réponſe, me repliquant auſſi-tôt, que j'en épouſerois peut-être une, qui bien loin de me rendre auſſi riche que feroit celle-là ſeroit peut-être tout auſſi gueuſe que moi. Qu'il me demandoit pardon s'il lâchoit la parolle, mais enfin qu'il falloit parler franchement avec ſes amis, parce que de les flatter c'étoit ne pas témoigner qu'on étoit veritablement tel qu'on ſe diſoit. Il me dit encore quantité d'autres choſes toutes ſemblables à celles là, tellement que ne ſachant preſque ſi je révois ou ſi j'étois éveillé, tant je me trouvois ſurpris d'un diſcours comme le ſien, je lui dis à la fin que s'il vouloit que je le cruſſe de mes amis comme il s'éfforçoit de me le faire accroire, je le priois de me donner un meilleur conſeil que celui-là; que tous ceux qui alloient à detruire mon honneur ne pouvoient venir que d'une mauvaiſe ſource, ou du moins de gens qui ne ſe ſoucioient gueres de me faire perdre tout ce que j'avois de plus cher. Je lui en allois bien dire d'avantage, tant je me ſentois ému, quand il m'interrompit ſans vouloir ſouffrir que je lui fiſſe un plus long diſcours. Il me dit qu'il voyoit bien qu'il en étoit de moi, comme de ces gens qu'il falloit lier pour leur couper un bras ou une jambe quand la néceſſité le demandoit: qu'ainſi puiſque je leur reſſemblois en voulant me perdre malgré le con-

conſeil de mes amis, je devois être traité tout comme eux; que s'il ne falloit pas me lier, parce qu'il ne s'agiſſoit pas ici de me couper ni un bras ni une jambe pour me ſauver le reſte du corps, il falloit toûjours me tenir la main de ſi près que je fuſſe obligé de faire ce que la raiſon, & ma fortune demandoient; que je trouvois une occaſion de me mettre à mon aiſe, qu'il ne falloit pas me la laiſſer manquer par une ſotte complaiſance qu'on auroit pour moi; que comme ce ne ſeroit pas être mon ami que d'en avoir dans une occaſion comme celle-là, il me declaroit tout de nouveau qu'il n'avoit plus d'argent à me prêter pour me tirer de mon affaire, que j'en priſſe, ſi je voulois dans la bourſe de celle qui m'en offroit, que je ne ſerois pas obligé de le lui rendre, & que c'étoit le meilleur conſeil qu'il eût à me donner. Il adjouta à cela que ſi je trouvois maintenant ces paroles un peu rudes, il viendroit un tems que bien loin d'en avoir cette penſée je le loüerois; & le benirois de m'avoir obligé comme en dépit de moi, de prendre le parti qui me convenoit le mieux. Voila toute la raiſon que j'en pus jamais tirer, de ſorte que me trouvant tout ſcandaliſé de ſon procedé, je ne pus m'empêcher de lui dire que j'avois crû juſques-là que tous ceux qui s'appelloient honnêtes gens, avoient tous les ſentimens les uns comme les autres, mais qu'après ce que j'entendois de lui preſentement, je voyois bien que je m'étois abuſé; qu'il falloit abſolument que les gens de finances euſſent une mora-

le toute differente des gens d'épée, puiſque je ne croyois pas qu'il y eût un ſeul homme qui en portât une à ſon côté qui fût d'humeur à ſuivre le conſeil qu'il me donnoit; que cependant il me le donnoit non ſeulement comme paſſable, mais qu'il me le ventoit encore comme très excellent; que j'en avois bien une autre opinion, & qu'il falloit qu'il y en eût un de nous deux qui ſe trompât. Qu'il pouvoit garder ſon argent, puis qu'auſſi bien il en faiſoit tant de cas, que de vouloir me perſuader de l'acheter aux depends de mon honneur; que je ne lui en demanderois de ma vie, principalement quand il y voudroit mettre un prix comme celui-là.

Je ſortis ainſi de chez lui tout en colere, tellement qu'au lieu de m'en aller de ce pas ou chez Mr. Servient, ou chez les autres qui m'avoient fait les mêmes offres que lui, je m'en fus chez moi pour laiſſer appaiſer un peu mon reſſentiment. Je fis là de belles reflexions ſur ce qui venoit de m'arriver, & comme j'avois regret de payer cet argent, je crus que pour m'en exempter, ou du moins pour en reculer le payement, je n'aurois qu'à alleguer à Mr. le Cardinal ou à Bartillac, quand il m'écriroit encore quelque billet de ſa part, que celui dont je viens de parler ne m'en auroit pas voulu prêter. Il pouvoit le lui demander s'il en doutoit, & ſon Eminence qui avoit ſu à point nommé quand il m'en avoit offert, pouvoit ſavoir encore plus ponctuellement que l'autrefois comment il m'auroit manqué de parolle. Car je ne pretendois pas me taire de ce qui m'étoit

toit arrivé avec lui, & mon deſſein au contraire étoit de le bien timpaniſer dans le monde. Ce n'eſt pas que je ne fuſſe d'humeur à ſouffrir quelque choſe de mes amis quand l'occaſion s'en preſentoit, mais je lui avois trouvé des maniéres ſi dures pour moi, du moins à ce qu'il me ſembloit, que je n'étois pas reſolu de le lui pardonner. Je ne m'oubliai pas auſſi de dire à tous ceux que je trouvai ſous ma main tout ce que je penſois de ſon procedé, & comme il n'étoit pas toûjours obligeant envers chacun, ce que lui faiſoit ſouvent des ennemis, & que d'ailleurs ſes grandes richeſſes, & la profuſion dans laquelle il vivoit, lui cauſoit des envieux, on ſut en moins de vint quatre heures par tout Paris ce beau conſeil qu'il m'avoit voulu donner. Il n'y eut que Mr. le Cardinal qui ne le ſut pas, ou du moins qui feignit de l'ignorer. Car il m'envoya Bartillac en perſonne, pour me dire qu'il ne pretendoit pas que je me moquaſſe ainſi de lui, que ce ſeroit pour la derniére fois qu'il me feroit avertir de ſatisfaire à ce qu'il m'avoit ordonné, parce que ſi j'y manquois ce coup là, il ſauroit bien comment s'y prendre pour ſe faire obeïr.

Ces menaces ne me ſurprirent point, parce quelles lui étoient aſſez ordinaires, quand il croyoit qu'elles pouvoient lui être utiles à lui faire trouver de l'argent. Je répondis pourtant à Bartillac, afin qu'il le lui rapportât, qu'il n'avoit pas tenu à moi que je ne lui en euſſe donné, que j'avois été pour en emprunter à la Baſiniere, mais que quoi qu'il

qu'il m'en eût offert de lui même, il m'avoit manqué de parolle. Je lui dis en même tems le pretexte qu'il avoit pris pour s'en excuſer, pretexte qui me ſembloit ſi peu recevable, que je ne pouvois m'empêcher de croire qu'il n'y eût eu de la méchante volonté en lui. Bartillac me répondit que ce pretexte ne lui ſembloit pas meilleur qu'à moi, qu'il avoit ouï parler dans le monde de cette affaire, ſoit que je l'y euſſe contée moi même, ou que ce fût lui, qu'il ſavoit même la réponſe que je lui avoit faute là deſſus, mais que quoi qu'il fût homme d'affaire comme lui, il me prioit de le diſtinguer de ceux qui aimoient mieux leur argent que leur honneur, qu'il avoit un fils qu'il pretendoit marier tout le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, mais que plûtôt que de lui faire épouſer une femme comme celle qu'il m'avoit conſeillée de prendre, il aimeroit mieux le noyer lui même. Je fus ravi de l'entendre parler de la ſorte, tellement que bien que je l'euſſe toûjours eſtimé homme d'honneur, je fus bien aiſe qu'il me confirmât tout de nouveau dans la penſée que j'avois euë de lui depuis que je le connoiſſois. Il me conſeilla cependant en bon ami de ſortir d'affaire d'avec Mr. le Cardinal tout le plûtôt qu'il me ſeroit poſſible. Il me dit même de lui en parler dès le même jour, que je lui pouvois alleguer cette excuſe dont il l'entretiendroit auſſi lui même, quoi qu'il crût bien qu'elle ne me ſerviroit pas de grande choſe; qu'il paroiſſoit tout auſſi entêté d'avoir cet argent, que ſi c'étoit

toit un million; qu'il falloit bien qu'il en eût grande affaire pour s'en ſouvenir auſſi ſouvent qu'il faiſoit; que je priſſe mes meſures là deſſus, parceque le plûtôt que je m'en acquitterois ſeroit le mieux pour moi.

Son conſeil & l'avarice que je reconnoiſſois dans ce Miniſtre firent qu'au lieu de l'aller trouver comme Bartillac me le conſeilloit, je m'en fus chez Mr. Servient. Comme il avoit les clefs du treſor, je crus que je ne pouvois mieux m'addreſſer qu'à lui pour avoir cette ſomme. Il me l'avoit promiſe d'ailleurs, tellement qu'étant entré dans une grande confiance dans ſon cabinet où je fus introduit par l'un de ſes Commis, je lui fis tout le même compliment que j'avois fait la veille à la Baſinniere. Je me gardai bien cependant de lui parler de la Dame en aucune façon, depeur qu'il ne ſe mêlât encore de me donner le même conſeil qu'avoit fait l'autre, mais comme il lui en avoit parlé lui même, je l'en trouvai non ſeulement bien inſtruit, mais encore ſi bien infatüé de ſes ſentimens, ſoit qu'ils lui fûſſent naturels, ou qu'ils lui fuſſent inſpirés par une puiſſance ſuperieure à laquelle il ne pouvoit reſiſter, qu'il me fit réponſe que quand on avoit les reſſources que j'avois on ne devoit point être à charge à ſes amis; que quoi que vint mille francs ne fuſſent qu'une bagatelle, ils lui étoient quelquefois plus difficiles à trouver qu'une groſſe ſomme; qu'il étoit en avance preſentement de plus de cinq millions, de ſorte qu'il n'y avoit

avoit pas maintenant un sol dans sa maison.

C'étoit m'éconduire tout aussi malhonnêtement que l'autre avoit pû faire, lui qui m'avoit offert de l'argent tout aussi bien que le premier. C'étoit même me montrer qu'il avoit tout aussi peu d'honneur qu'il pouvoit en avoir, puisque par ce mot de ressource, il ne pouvoit entendre que le mariage qui m'étoit proposé. Ainsi étant aussi peu content de l'un que de l'autre je m'en fus chez Hervart pour voir s'il leur ressembleroit à tous deux. Il étoit enfermé dans son cabinet avec son Secretaire nommé Debi qui étoit un assez honnête homme, & qui m'avoit toûjours témoigné beaucoup d'amitié. Ils travailloient, à ce qu'on me dit, à une affaire de conséquence, tellement que n'ayant pas crû devoir me faire annoncer, depeur de les interrompre, je pris le parti d'attendre qu'ils eussent fait. Je trouvai des gens dans sa salle avec qui je m'entretins de choses & d'autres. Debi sortit enfin du cabinet de son Maître au bout d'une demie-heure ou de trois quatre d'heure tout au plus, & m'ayant apperçu, il s'en vint à moi & me demanda ce qu'il y avoit pour mon service. Je lui contai mon affaire le plus succintement qu'il ne fut possible; & quoi qu'il fût d'un païs où l'un ne s'effraye pas d'ordinaire de se charger d'une P... pourveu toutes fois qu'elle ait de quoi dorer les cornes qu'elle apporte en dot à son mari, il ne put s'empêcher d'abord de lever les épaules d'étonnement. Il me dit ensuitte

qu'il étoit, extrémement ſurpris que des gens du poids, & du caractére dont étoient ceux dont je venois de lui parler, euſſent eû ſeulement le front de m'oſer conſeiller un mariage comme celui-là; que pour lui bien loin de leur reſſembler il approuvoit fort la repugnance que j'y avois, qu'il étoit inutile de m'y encourager, puiſque j'étois homme d'honneur, & qu'un homme d'honneur ne manquoit jamais à ce qu'il ſe devoit à ſoi même. Que cependant comme ce n'étoit pas de cela dont il s'agiſſoit preſentement, mais de me trouver les vint mille francs dont j'avois beſoin, il me diroit ſans courre néanmoins ſur le marché de ſon Maître, que ſi je ne les trouvois pas dans ſa bourſe, je les trouverois dans la ſienne; qu'il me donneroit cependant un bon conſeil, ſoit que ce fût de lui ou d'un autre que je les empruntaſſe; que je devois demander un Brevet de retenuë ſur ma Charge; que je devois tâcher qu'il fût de quarante ou de cinquante mille francs, & même de plus ſi je pouvois l'obtenir; que cela me ſerviroit dans l'occaſion quand j'aurois affaire de quelque autre choſe, & que d'ailleurs ce ſeroit une ſeureté pour celui qui me prêteroit ſon argent.

Quoi que je viſſe bien qu'il parloit pour lui en cas que j'acceptaſſe ſes offres, je ne pus pas le blâmer. Il n'étoit pas juſte que, pour me faire plaiſir, il ſe fit de la peine à ſoi même. Je n'avois rien que ma charge, & comme elle ſe perdoit en mourant, il étoit tout viſible que ſi je venois à être tué par

ma

malheur, ou à finir d'une autre façon, celui qui m'auroit prêté ſon argent courroit grand riſque de le perdre : auſſi n'étant pas d'humeur à mettre mes amis dans de méchantes affaires pour l'amour de moi, je ne voulus pas avoir recours à lui pour me tirer de l'embarras où j'étois. Je crus que je ferois mieux de m'addreſſer à ceux qui m'avoient offert leur ſecours auſſi bien que lui, & qu'ils auroient autant de crédit qu'il en faudroit pour ſe le faire rendre, ou tout du moins pour s'en faire recompenſer, en cas que je vinſſe à mourir ſans m'en être acquitté ; & comme il m'en reſtoit encore deux à voir, ſavoir ſon Maître & Mr. de Lionne, j'entrai dans le cabinet du premier pour éprouver s'il me feroit le même compliment que m'avoient fait la Baſinniere & Servient. Je ne me devois guéres attendre à autre choſe de celui-ci, pour peu que j'y euſſe fait de reflexion. Il étoit Suiſſe de Nation, & comme on accuſe les gens de ce païs là d'être extrémement intereſſés, il eût fallu qu'il ne leur eût pas reſſemblé s'il eût voulu me rendre ſervice. Enfin les offres qu'il m'avoit faites me detournant d'avoir cette méchante penſée de lui, je ne fus pas plûtôt dans ſon cabinet, que je lui expoſai le ſujet de ma viſite. Il ne me put pas dire comme avoit fait Servient qu'il n'avoit point d'argent, Debi venoit de lui conter quinze mille loüis d'or qui étoient encore hors de leurs ſacs, quoi que la coûtume fût de les peſer, & non pas de les compter. Je ne ſaurois dire au

vrai pourquoi ils avoient derogé à cette coûtume. Quoi qu'il en ſoit ne pouvant, comme je viens de dire, m'alleguer cette excuſe pour me manquer de parolle, il ſe ſervit de celle dont s'étoit ſervi la Baſinniere pour ſe deffaire de moi. Il me demanda de but en blanc, & ſans me prevenir par un autre diſcours, ſi ce qui ſe faiſoit pour faire un homme cocu & un coup d'épée dans l'eau lui gâtoient la taille l'un plus que l'autre. Je vis bien d'abord où il en vouloit venir, ainſi je lui fis une réponſe dont il ſe fût païé ſur le champ, s'il n'eût été pouſſé apparémment par le même eſprit qui avoit fait agir les autres. Je lui dis qu'un coup d'épée dans l'eau ni le commerce d'un homme avec une femme ne gâtoient pas à la verité la taille de celui qui y devoit prendre interêt, mais que comme l'un troubloit terriblement la cervelle, au lieu que l'autre ne méritoit pas qu'on y fit la moindre reflexion, il me permettroit de lui dire qu'il n'y avoit nulle comparaiſon de l'un à l'autre. Il me repliqua là deſſus qu'il n'y avoit que les ſots & les perſonnes de peu de jugement qui s'embarraſſaſſent de ce que je diſois là; qu'un cocu n'en avoit pas la jambe plus mal faite pour avoir une femme qui ſe divertit, que ſelon lui tout ce qui devoit faire mal à la tête étoit quand on avoit une affaire ſur les bras, & qu'on n'avoit point d'argent pour en ſortir, que je pouvois lui dire ſi cela étoit vrai ou non, moi qui me trouvois aujourd'hui dans le cas dont il parloit; qu'il étoit bien ſeur qui ſi je lui

en

en voulois dire la verité, je lui confeſſerois que c'étoit une étrange peine que celle-là; qu'ainſi la concluſion qu'il pretendoit tirer de ſon diſcours, étoit que puiſqu'il ne tenoit qu'à moi aujourd'hui de me mettre à mon aiſe, je ne devois pas perdre une occaſion comme celle-là; qu'il me le conſeilloit comme mon ami, & qu'une marque qu'il l'étoit, & même qu'il le ſeroit toûjours en depit de moi, c'eſt qu'il n'avoit point d'argent preſentement à me prêter; qu'il vouloit que je priſſe celui qui m'étoit offert d'un autre main que la ſienne, & que je me miſſe à mon aiſe pour tout le reſte de mes jours.

Je vis bien à cette réponſe qu'ils s'étoient donnés le mot tous trois pour me faire enrager. Je crus donc après que je lui eus dit un mot de l'étonnement où je devois être de le voir dans ces ſentimens, qu'il me ſeroit inutile de lui en parler d'avantage: Ainſi n'ayant pas demeuré beaucoup de tems avec lui, je m'en fus chez Mr. de Lionne que je ne trouvai point à ſon logis. Je demandai à ſon portier s'il y reviendroit bien-tôt, & m'ayant répondu qu'il n'y reviendroit pas avant le ſoir, je m'en fus faire un tour où j'avois affaire pour laiſſer écouler le tems qu'il y avoit entre ci & là. Je paſſai par chez moi pour voir ſi quelqu'un n'y ſeroit point venu pour me voir. Mon hôte me dit qu'il n'y étoit venu perſonne qu'un laquais qui avoit une lettre à me rendre, qu'il la lui avoit laiſſée, & me l'étant allé chercher à l'heure même, je n'eus pas

plûtôt jetté les jeux deſſus, que je vis qu'elle etoit de la Dame en queſtion. Je l'ouvris pour voir ce qu'elle me vouloit encore après ce que je lui avois dit en parlant à elle même. Il me ſembloit que ſans être obligé de lui dire les choſes tout cruëment, je lui en avois aſſez dit, pour lui faire entendre qu'elle n'avoit rien à eſperer avec moi. Quoi qu'il en ſoit, ayant ouvert cette lettre, je vis auſſi qu'elle ne s'attendoit plus à rien; bien loin de là elle ne m'y faiſoit que des reproches de mon procedé; elle me diſoit qu'il étoit étrange que la bonne volonté qu'elle avoit euë pour moi lui eût attiré des médiſances de ma part; qu'il m'avoit été permis de ne la pas prendre au mot, & qu'elle n'y trouvoit point à redire, mais que s'il m'avoit été libre de le faire ou non, il ne me le pouvoit être de la timpanniſer cruellement comme je faiſois dans le monde.

Je vis au ſtile dont cette lettre étoit conceuë qu'elle ne trouvoit pas bon que je me fuſſe venté, comme j'avois fait, des offres qu'elle m'avoit faites. Tout Paris en parloit effectivement, & comme elle n'en avoit rien dit à perſonne, & que cela ne ſe pouvoit ſavoir que parce que j'en avois fait confidence à la Baſinniere, & que celui-ci l'avoir redit à chacun, il ne m'en fallut pas d'avantage pour me faire reconnoître que j'avois tort. Je fus chez elle pour lui en faire mes excuſes, & lui avoüer ingenuement dans quel eſprit je l'avois fait. Ce n'avoit jamais été par un eſprit de médiſance,

ſance, & je lui en pouvois faire tel ſerment qu'elle eût deſiré, mais je n'en fus pas en la peine. Elle ne me voulut jamais voir, ſoit qu'elle n'eût que faire de ma civilité, ou qu'elle fut outrée du mépris que j'avois temoigné pour elle, en refuſant la propoſition qu'elle n'avoit point fait de difficulté de me faire elle même.

Ce reffus me rejouit plûtôt que de m'affliger. Comme après ce que m'avoient fait la Baſinniere, Servient & Hervart, j'avois lieu de craindre que de Lionne ne ſuivit leur exemple, Mr. le Cardinal ni perſonne de ſa part, ſuppoſé que ce fût lui qui les eût fait agir, ne pouvoient plus me dire que je devois avoir recours à elle, pour trouver de l'argent. Elle étoit bien éloignée de m'en vouloir donner preſentement, elle étoit outrée contre moi, & elle ne pouvoit mieux me le faire voir qu'en me refuſant ſa porte, comme elle avoit fait. J'euſſe donc deſiré de bon cœur que Mr. de Lionne m'eût encore refuſé, comme avoient fait les trois autres, l'argent que j'avois à lui demander. Je me flattois que Mr. le Cardinal ne ſeroit pas plûtôt perſuadé veritablement de mon impuiſſance, qu'il me laiſſeroit en repos. Mais de Lionne qui étoit plus honnête homme que les autres, n'ayant garde de me manquer de parolle après me l'avoir donnée, me dit le ſoir même quand je le fus chercher, qu'il n'avoit point d'argent, mais qu'il ne laiſſeroit pas de m'en trouver pour le lendemain matin; qu'il me prioit cependant, pour

raiſon, de ne dire à perſonne que ce ſeroit lui qui m'en auroit donné ; qu'il attendoit cette grace de moi qui lui étoit de plus de conſequence que je ne pouvois penſer : qu'ainſi afin que je ne pretendiſſe point me piquer de generolité en publiant que ce ſeroit lui qui m'auroit fait ce plaiſir, il exigeroit un ſerment de moi conforme à ce qu'il me demandoit là ; que je ne devois point faire de difficulté de le contenter là deſſus, afin de mettre ſon eſprit en repos.

Le ſerment qu'il me demandoit me confirma plus que jamais que c'étoit Mr. le Cardinal qui les avoit fait agir tous quatre, quand ils m'avoient offert de l'argent. Je crus auſſi qu'il lui avoit fait la même defenſe qu'aux autres de m'en prêter preſentement, mais qu'ayant plus d'honneur qu'ils n'en avoient, il ne vouloit pas que je puſſe l'accuſer de m'avoir donné une parolle & de ne me l'avoir pas tenuë. Je lui aſſurai que je ferois tout ce qu'il voudroit, & même que je ne l'importunerois pas d'avantage de me faire cette grace, pour peu qu'il me temoignât qu'il s'en trouveroit incommodé : qu'auſſi bien, puiſqu'il n'avoit point d'argent, il n'étoit pas juſte qu'il en empruntât pour moi : que cela me faiſoit de la peine, & qu'encore une fois, pour peu que cela lui en fit à lui même, & qu'il voulût bien me le témoigner, je le laiſſerois bien-tôt en repos. Il me répondit fort honnêtement que cela ne lui en faiſoit point du tout, qu'il avoit une bourſe où il n'en voyoit

voyoit jamais à faute, mais que quand même cela lui en feroit, il ne laiſſeroit pas de vouloir me tirer de l'embarras où j'étois ; qu'il ne ſavoit pas ſi pour avoir été à Mr. le Cardinal je le connoiſſois auſſi bien qu'il pouvoit faire, qu'il ne ſavoit pas, dis-je ſi j'étois bien inſtruit qu'il n'entendoit point de raillerie ſur de certaines choſes. Qu'au-reſte ce que j'avois à demêler preſentement avec lui, étant de cette nature, j'en devois ſortir tout au plûtôt, à moins que de m'expoſer à d'étranges ſuittes; qu'il n'avoit que faire, ce lui eſmbloit, de m'en dire d'avantage pour me faire comprendre que ie ne pouvois mieux faire que de le croire; qu'il ne falloit qu'une parolle pour me renvoyer en mon païs, & que comme il ne me pouvoit jamais arriver un plus grand malheur que celui-là, principalement aujoud'hui que je commençois à voir clair à ma fortune, il n'y avoit rien que je ne duſſe faire pour m'en mettre à couvert.

Il appelloit commencer à voir clair à ſa fortune que d'être Capitaine aux Gardes. En effet quand on étoit parvenu une fois à une charge comme celle-là, il étoit rare qu'on en ſortît qu'avec un Gouvernement; or il regardoit un Gouverneur de Place comme un bon Chanoine; en quoi auſſi ne ſe trompoit-il pas beaucoup. Quoi qu'il en ſoit, m'ayant donné rendez-vous le lendemain matin à neuf heures pour venir prendre mon argent, il envoya prier le Treſorier général des Etats de Bretagne de lui

envoyer cette ſomme. C'étoit un nommé Haroüis qui l'étoit alors, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Jamais homme ne fut ſi obligeant que celui-là. Il n'avoit jamais ſu ce que c'étoit que de rien refuſer à un honnête homme; de ſorte que ſi on l'eût prié de ſe donner lui même, je crois qu'il ſe fût livré tout auſſi-tôt. Auſſi n'avoit-il pas les inclinations d'un homme d'affaire. Il les avoit bien plûtôt d'un Prince, tant il étoit liberal. Cela lui venoit de race apparemment; car tout Financier qu'il étoit, il n'étoit pas d'une condition baſſe, comme le ſont d'ordinaire tous les gens qui s'adonnent à cette profeſſion. Son pere étoit Premier Preſident de la Chambre des Comptes de Bretagne, & ſes Anceſtres qui ſortoient de ce païs-là, y avoient auſſi toûjours tenu les premiers rangs. Il envoya à Mr. de Lionne les vint mille francs qu'il lui avoit demandés par un billet. Ils ne faiſoient que d'arriver quand j'y fus, & les trouvant encore tout chauds, je ne leur donnai pas le tems de ſe refroidir. Ils étoient en beaux quadruples; & les ayant emportés avec moi chez le Cardinal, la premiere parolle qu'il me dit en me voyant, fut ſi j'avois ſatisfait à l'ordre qu'il m'avoit fait donner par Bartillac.

Quoi qu'il me fit cette demande, je ſuis ſeur qu'il ne croyoit pas que je l'euſſe pû faire de la maniére que Mr. de Lionne m'avoit parlé, & de la maniére encore qu'il s'étoit paſſé mille choſes; il étoit tout évident que c'étoit lui qui avoit deffendu

à la

à la Baſinniere & aux deux autres de me prêter de l'argent. Il avoit encore apparemment étendu la même deffenſe, juſques à Mr. de Lionne & du moins c'étoit là le jugement qu'on en pouvoit faire après le ſerment que celui-ci avoit exigé de moi. Il vouloit ſans doute me jetter dans la néceſſité de m'encornailler; non qu'il fût d'humeur à me ſouhaitter du mal; car je lui devois cette juſtice de croire que, ſon interêt à part; il ne me deſiroit que du bien. Je dis donc que bien loin de me vouloir du mal il ſongeoit bien plûtôt à me delivrer de celui qu'il croyoit que j'avois. Comme il me ſavoit gueux, & qu'il n'y avoit point ſelon lui de plus grande miſere que celle-là, il eût été bien aiſe que je n'euſſe pas eu tant de delicateſſe. Il s'en étoit lui même expliqué avec moi ſans ſe contenter de s'en être expliqué par d'autres. Tant y a que ne me faiſant cette demande, du moins à ce que je penſois, que pour me pouvoir dire encore que j'euſſe à épouſer cette femme, puis qu'il n'y avoit qu'elle qui pût m'aſſûrer ma Compagnie aux Gardes, il fut bien ſurpris quand je lui dis que je lui apportois mon argent à lui même; que je n'avois pas voulû le porter chez Mr. de Bartillac, comme il me l'avoit commandé, par ce que Son Eminence étant à la veille, comme le bruit en couroit, de faire un voyage, il ne pouvoit ſe munir de plus belles eſpéces, & de plus portatives qu'étoient celles que j'avois maintenant à lui donner. C'étoit des doubles Loüis tout

neufs, & ils l'étoient même tellement qu'on eût dit qu'il n'y avoit pas deux jours qu'ils euſſent été faits. Il me demanda qui me les avoit donnés, & comme je n'avois garde de le lui dire après la deffenſe que de Lionne m'en avoit faite, je lui répondis qu'il me demandoit là une choſe que je ne dirois pas ſeulement à mon Confeſſeur, s'il lui arrivoit jamais de me le demander; que la perſonne ne vouloit pas être connuë, & que la moindre choſe que je pouvois faire pour elle après le plaiſir qu'elle m'avoit fait, étoit d'accomplir ſa volonté.

Ce diſcours lui fit croire que cet argent me venoit de la Dame qui m'en avoit offert. Il me demanda que je lui donnaſſe la veuë de ces eſpéces, & les lui ayant renverſées ſur une table, il voulut ſavoir ſi je les avois comptées devant que de les mettre dans le ſac. Je lui dis qu'oui, & que le compte y étoit. Il m'en crût ſur ma parolle, & ayant voulû les y remettre lui-même ſans ſouffrir que j'y miſſe la main elles ne furent pas plûtôt toutes enſemble, qu'il porta le ſac à ſon nez. Je ne ſus ce qu'il vouloit faire par-là, n'ayant jamais ouï dire qu'on ſentit ni or ni argent. J'avois lû pourtant autrefois dans l'Hiſtoire Romaine que l'Empereur Veſpaſien en avoit fait ſentir autrefois à ſon fils, parce qu'il s'étoit oppoſé à un Edit qu'il avoit mis ſur les urines: J'avois lû, dis-je, qu'il lui avoit dit après que ſon fils eut répondu que cet argent ne ſentoit rien, que c'étoit pourtant celui qu'il avoit tiré de cet Edit qu'il diſoit ſentir bien mauvais.

Quoi

Quoi qu'il en ſoit, n'ayant garde de ſonger à ce que ſongeoit le Cardinal, je ne faiſois preſque pas de reflexion à ce qu'il venoit de faire, quand après avoir ſenti ce ſac, il me dit de le ſentir auſſi. Je crus tout auſſitôt qu'il y avoit trouvé quelque odeur, mais pour moi n'y en trouvant point, après que je l'eus porté à mon nez je lui dis ce que j'en penſois, parce qu'il me demandoit ſi je trouvois qu'il ſentit mauvais. Au reſte, je ne lui eus pas plûtôt dit mon ſentiment que je vis bien qu'il avoit lû l'Hiſtoire Romaine auſſi bien que moi, & que même il me la vouloit appliquer. En effet, il me dit tout auſſi-tôt que puiſque cet argent n'avoit point de mauvaiſe odeur, tout celui que je tirerois encore du même lieu d'où j'avois tiré celui-là n'en auroit pas de plus mauvaiſe; qu'il ne me demandoit point ſi c'étoit ſous promeſſe de mariage qu'elle me l'eût donné, ou pour récompenſe de quelque ſervice que j'euſſe déja rendu; que je ſerois trop diſcret pour lui avoüer la choſe, mais enfin que de quelque côté que me vint ce preſent, il s'en rejoüiſſoit avec moi.

Il étoit de fort belle humeur, parce qu'il n'y avoit rien qui fût plus capable de l'en rendre que la veuë du metal que je venois de lui montrer. Ainſi après quelques autres plaiſanteries, il me demanda quand je voulois donc partir pour aller à Rhetel; que mon voyage étoit d'autant plus preſſé que toute la Champagne gemiſſoit des deſordres qu'y faiſoit Montal; qu'il s'y faiſoit payer des contributions juſques ſur la Frontiere

de

de Brie, & que devant qu'il fût peu; ſes partis y feroient tous les mêmes ravages qu'ils faiſoient de l'autre côté. Je lui dis que ſi en attendant que je viſſe s'il y avoit quelque choſe à faire avec lui, il vouloit les empêcher, je lui en donnerois bien-tôt le ſecret; que cela ſerviroit même à contenir nos troupes dans une exacte diſcipline, dont elles ne s'écartoient que trop. En effet ſous pretexte des courſes que faiſoit la Garniſon de Montal, elles en faiſoient elles mêmes toutes les premieres, comme ſi elles euſſent été au Prince de Condé. On ne pouvoit les reconnoître d'avec elles, parce qu'elles étoient toutes de nôtre Nation. On en avoit déja fait diverſes plaintes à Son Eminence, mais elle avoit trouvé ce mal ſans remede, parce qu'elle ne ſavoit pas comment il s'y falloit prendre pour l'empêcher.

Elle fut ravie de la parolle que je lui avois lâchée, & me dit tout auſſi-tôt que ſi je pouvois rendre un ſervice de ſi grande importance au Roi, je devois m'attendre à m'en voir bien-tôt recompenſé. Je penſai lui repondre que toute la recompenſe que je lui en demandois, étoit de me rendre les deux mille piſtolles que je venois de lui donner. Mais faiſant reflexion en même tems que de l'humeur dont il étoit, il me donneroit plûtôt un bâton de Maréchal de France, que de me rendre cet argent, je renonçai à la demangeaiſon que je pouvois avoir de parler. Ainſi au lieu d'un diſcours comme celui-là, je lui dis qu'un bon Ser-

viteur

viteur du Roi, comme je faiſois profeſſion d'être, n'agiſſoit point par des veuës d'interêt, qu'il laiſſoit à ſon Prince de le recompenſer quand bon lui ſembleroit, ſans ſtipuler jamais aucune condition avec lui pour les ſervices qu'il lui pouvoit rendre; qu'ainſi ſans me flater de ſes promeſſes, je lui dirois franchement ce que je croyois à propos de faire pour remedier aux deſordres dont nous venions de parler; qu'il n'y avoit qu'à remplir nos villages de gens de guerre, & à s'y retrancher ſi bien qu'on n'y pût être enlevé; que premiérement on arrêteroit par-là les courſes de la Garniſon de Montal, & en même tems les ravages que nos troupes faiſoient elles mêmes ſous le pretexte des courſes qu'elle faiſoit. Qu'en effét elles ne pouroient plus ſortir de là ſans ordre de leurs Commandans; que comme ces Commandans verroient dans le peril, où elles ſeroient à tous momens d'être enlevées à moins que de faire bonne garde, ils ſe tranſporteroient eux mêmes tous les premiers ſur les lieux, afin de prendre garde à leur conduite; que c'étoit ce qu'ils ne faiſoient pas preſentement que leurs Compagnies étoient dans les Villes: que les y ſachant en ſeureté ils s'en venoient paſſer leur tems à Paris par ce que le Voiſinage les y convioit, auſſibien que le libertinage dans lequel ils vivoient.

Au reſte ce libertinage étoit ſi grandq ue tout ce qu'ils faiſoient n'avoit aucun rapport à l'art Militaire, dont ils faiſoient profeſſion; car quoi qu'il ne demande

de guéres moins d'ordre & d'obéïſſance qu'il y en a dans les couvens, chacun pretendoit être le Maître, tellement que pourvû qu'on fût Capitaine, on montoit à cheval ſans qu'on ſe mit en tête d'en demander congé à perſonne. Il n'y avoit que les ſubalternes que l'on obligeoit à quelque ſorte de diſcipline, encore s'en écartoient ils bien ſouvent, parce que ne reſtant tous les jours qu'un Lieutenant à une Garniſon, principalement quand elle ſe croyoit hors d'état d'être inſultée, les autres Lieutenans ou les Enſeignes ſe faiſoient une honte d'aller tirer le chapeau devant un homme, qui n'avoit l'avantage de les commander que parce qu'il étoit dans un Regiment qui avoit le pas au deſſus du leur.

Mr. le Cardinal gouta ce que je lui diſois, & me dit de me preparer à partir le jeudi ſuivant, qu'il alloit faire expedier l'ordre pour faire marcher ma Compagnie à Rhetel avec celle de Pradel. Pradel étoit déja Gouverneur de St. Quentin, & y étoit allé par un exprès commandement de Son Eminence, à cauſe de quelque deſordre qui y étoit ſurvenu parmi la Garniſon. Ainſi c'étoit juſtement ce qu'il me falloit pour avoir le commandement de toutes les deux. L'ordre fut expedié au plûtôt pour ces deux Compagnies, & comme elles ne devoient partir que le même jour que Mr. le Cardinal m'avoit dit de me tenir prêt, je lui demandai à demeurer à Paris encore quelques jours. Je contois qu'en prenant la poſte, je les pouvois rejoindre avant qu'elles arrivaſſent

ſent à Reims, & que ce ſeroit toute la même choſe pour moi que ſi je partois quatre jours auparavant. Au reſte il ne pouvoit pas me demander que je marchaſſe avec elles, parce qu'il n'y avoit rien à craindre en chemin, & que d'ailleurs les deux Lieutenans y devoient être. Cependant Son Eminence me répondit que cela ne ſe pouvoit pas, parce qu'elle vouloit que je fuſſe trouver l'Intendant à Châlons. C'étoit Mr. de Voiſins qui eſt aujourd'hui Conſeiller d'Etat. Il étoit frere uterin de la Baſiniere, & j'euſſe dit tout auſſi-tôt qu'il étoit de mes amis, principalement ſi l'on me l'eût demandé, ſi ce n'eſt que je craignois qu'il ne lui reſſemblât; après ce que l'autre m'avoit fait, il me ſembloit que j'avois à me defier de tout le monde, mais comme il y a plus d'honneur dans la Magiſtrature, que parmi les Financiers, je trouvai en lui un homme droit & à l'épreuve de la corruption comme étoit l'autre. J'eus ordre de Son Eminence de lui faire un plan de mon deſſein, afin qu'il y mit la main avec moi, & qu'il m'aidât à le mettre en œuvre. Il goûta ce que je lui diſois comme avoit fait le Cardinal, & ayant demeuré quatre ou cinq jours avec lui, je fus joindre ma Compagnie qui avoit ſejour à Rhetel. Mr. l'Intendant me fit donner une eſcorte juſques-là. L'on avoit bon beſoin d'en avoir juſques à ce que l'on eût executé mon projet; mais du moment qu'on eut fait marcher des trouppes dans les Villages, il n'en fut plus néceſſaire du tout. La raiſon eſt qu'on mettoit

toit des ſentinelles dans les Clochers, & comme ce païs-là eſt decouvert, du moins depuis Rhetel juſques en deça, on s'avertiſſoit les uns les autres, & l'on faiſoit ſortir en Campagne des gens à proportion de ceux que l'on apperçevoit: un coup de cloche plus ou moins en faiſoit connoître le nombre; tellement que l'on ne pouvoit jamais être ſurpris de quelque fineſſe que les ennemis puſſent uſer. Mr. Voiſin me dit, lors que je pris congé de lui, qu'il ne ſeroit pas long-tems ſans me venir voir, parce que comme c'étoit moi qui étois l'Autheur de l'ouvrage qu'on alloit entreprendre, il étoit bon que j'y miſſe la main, tout auſſi bien que lui. Il y vint effectivement quelques jours après, & s'étant ſervi de ſon eſcorte, & d'une partie de nôtre Garniſon pour aller où nous voulions commencer à mettre la main à l'œuvre, nous fumes reconnoître la tête des Villages que nous voulions fortifier. J'y fis tracer des lignes tout à l'entour qui devoient être Palliſſadées; l'on ordonna auſſi de lever des Forts de terre par tout où je croyois qu'il en fût beſoin. Cependant comme tout cela ne pouvoit réüſſir, à moins qu'il n'y eût une ordonnance portant que tout les Officiers ſe rendroient chacun à leur Garniſon, il en fut expedié une à laquelle on devoit obéir ſous peine d'être caſſé. Il y eut ordre auſſi aux Treſoriers de l'Extraordinaire, & à leurs Commis de ne point payer de reliefs à tous ceux qui pouroient en avoir obtenu, qu'ils n'euſſent un certificat de l'Intendant, comment

ment ils s'étoient rendus à leur quartier ; par ce moyen on les obligea d'assister non seulement eux mêmes aux travaux que l'on avoit entrepris, mais ils en prirent encore soin tous les premiers. Montal se mit en devoir de nous troubler dans les commencemens de nos travaux, mais comme on avoit garni la tête suffisamment pour se mettre à couvert de toute insulte, il n'eut que la peine de s'en retourner sans rien faire.

Cependant afin d'avoir lieu d'entrer en commerce avec lui, je fis éclipser la nuit quinze de mes Soldats, sous pretexte de les envoyer en parti. Je leur ordonnai de s'en retourner à Paris par des routes detournées à la reserve d'un qui devoit faire ce que je lui avois dit auparavant. Ils executerent ponctuellement chacun à leur égard ce que je leur avois commandé ; tellement que celui qui n'étoit pas du nombre de ceux qui s'en devoient retourner à Paris s'en revint le lendemain, comme un homme effrayé & à qui il seroit arrivé quelque grand accident : aussi me dit-il en presence de quantité d'Officiers qui étoient chez moi que tous ses camarades avoient été tuez les uns après les autres ; qu'ils avoient rencontré les ennemis au nombre de plus de deux cens, & que les ayant enfermez dans un petit Bois, ils avoient fait ce beau coup là de sang froid ; qu'ils n'avoient jamais voulu écouter la priere qu'ils leur avoient faite de leur donner quartier, qu'il n'y avoit que lui seul qui, par bonheur pour lui étoit échappé de leurs mains, mais que pour tous les autres

ils

ils étoient reſtez ſur la place. Il n'y avoit que le Gouverneur & moi qui ſeuſſions que cela n'étoit pas vrai. Cependant pour donner plus de couleur à ſon menſonge, la verité étoit qu'il étoit ſorti plus de deux cens hommes de Rocroy. Je lui avois ordonné avant que de partir d'aller le plus avant qu'il pouroit du côté de cette Ville, & d'y prendre langue des Partis qui en pouroient être ſortis. Comme ce n'étoit pas un ſot, il avoit ſu la force de celui-ci, & même qu'ils avoient environné un Bois ſur le rapport qu'un Païſan leur avoit fait qu'il y avoit un de nos partis, qui y étoit entré. Je parus prendre feu à ce recit, afin que tous ceux qui étoient là devant moi ne doutaſſent point qu'il ne fût veritable. Je demandai en même tems au Gouverneur ce qu'il étoit réſolu de faire après cela, & ſans attendre qu'il me fît ſa réponſe, je lui dis que pour moi s'il m'en vouloit croire, mon ſentiment étoit que puiſque les ennemis n'avoient point donné de quartier au Regiment des Gardes, le Regiment des Gardes ne leur en donnât point. L'ordre que j'avois apporté en arrivant dans la ſuite me mettoit en pouvoir de le faire ſans lui en demander permiſſion. Il portoit, afin que j'euſſe lieu de faire tout ce que bon me ſembleroit, que je ſuivrois ſes ordres dans la Ville, mais qu'en Campagne je me gouvernerois comme la prudence me le conſeilleroit. Cela ne lui avoit pas trop plû, quoi qu'il ſût qu'il y avoit du miſtere à m'avoir fait groſſir ſa Garniſon. Il craignoit que comme les Capitaines aux Gar-

Gardes prétendoient faire corps à part des autres Officiers, & ſe ſouſtraire en beaucoup de choſes de l'authorité des Gouverneurs, ce ne fût un exemple dangereux dont mes camarades voudroient ſe ſervir en tems & lieu. Cependant n'oſant dire ce qu'il en penſoit, depeur qu'on ne lui fît une affaire à la Cour de n'avoir pas ſuivi ponctuellement les ordres qui lui avoient été envoyez, il me dit que je pouvois faire tout ce que je jugerois à propos. J'ordonnai donc à un tambour de s'en aller en même tems à Rocroy, & de ſignifier à Montal qu'autant de gens à lui que les miens trouveroient ſous leur main, ils n'en laiſſeroient pas retourner un ſeul s'ils pouvoient. Il voulut ſavoir d'où venoit ma colere, & le tambour lui ayant dit ce qu'il en croyoit, il lui répondit que je lui faiſois là une querelle d'Allemand; que ſon parti qui étoit de retour n'avoit eu garde de faire ce coup là, puis qu'il n'avoit rencontré perſonne; qu'il étoit fâché que je vouluſſe ainſi répandre du ſang, de ſang froid, mais que puiſque je le voulois, il me rendroit bien le change quand l'occaſion s'en preſenteroit.

Je fis ſemblant au retour du tambour de me mettre en colere, encore plus qu'auparavant de ce qu'après un coup auſſi deraiſonnable que le ſien, il pretendoit encore le nier. Ainſi mon tambour ne m'eut pas fait plûtôt ſon rapport, que je dis devant tout le monde qu'il faiſoit bien de nier une action comme celle-là, parce que tout villain cas étoit niable. J'envoiai cependant quelques

ques partis en Campagne, & n'ayant fait aucun quartier à tous ceux qu'ils rencontrerent, quand ils ſe trouverent les plus forts, il leur fut fait le même traitement quand par malheur pour eux, ils ſe trouverent les plus foibles. Je n'avois pas envie que cela durât bien long-tems. Je m'en fuſſe fait un ſcrupule. Mais comme il y a de certaines occaſions, du moins à la guerre, où il eſt permis de faire perir quelques gens, pour en ſauver un grand nombre, je pris patience juſques à ce que je trouvaſſe moyen de mettre fin à ce deſordre. Cependant, comme il faut quelquefois mettre toutes choſes en combuſtion en apparence, afin de les retablir plûtôt dans leur ordre naturel, je commençai à mêler d'autres Soldats parmi les miens, par une permiſſion tacite du Gouverneur. Montal qui avoit des eſpions dans la Ville ne fut gueres à le ſavoir; quand même il ne l'eut pas ſû par leur moyen il l'eût bien-tôt ſû par un autre. Ses gens avec qui les miens en venoient aux mains lui en euſſent bien-tôt rendu compte. Il leur étoit tout auſſi facile de reconnoître les Soldats aux Gardes d'avec ceux des autres Regimens, qu'il l'eſt de reconnoître un boiteux d'avec un homme droit; les uns étoient bien vêtus, parce que les Capitaines étoient obligez de les habiller, au lieu que les autres étoient nus comme la main. Quoi qu'il en ſoit, Montal qu'il étoit humain quand il le falloit être & rude auſſi quand l'occaſion le demandoit, voulant arrêter s'il pouvoit le ſang qui commençoit à couler,

ler, & qu'il ſembloit que l'on ne voulût pas encore faire ceſſer ſi-tôt en écrivit au Gouverneur afin d'y trouver quelque remede avec lui.

Le Gouverneur qui avoit ordre de conferer avec moi de toutes les choſes où j'aurois quelque interêt, me montra ſa lettre tout auſſi-tôt qu'il l'eût receuë, & me demanda ce qu'il avoit à y répondre. Je le priai de lui mander que s'il vouloit lui envoyer un Paſſeport pour un Officier, il lui feroit prendre la route de Rocroi, pour tâcher de terminer avec lui cette affaire à l'amiable. Montal qui ne demandoit pas mieux, lui envoya en même tems un Paſſeport avec le nom de l'Officier en blanc; le Gouverneur le remplit du mien, ſelon que j'en convins avec lui. Je montai à cheval tout auſſi-tôt pour ne point perdre de tems, & étant arrivé à Rocroi ſur le ſoir, Montal qui ne m'avoit jamais veu, fût fort ſurpris quand en liſant mon Paſſeport, il vit que j'étois celui qui lui avoit déclaré la guerre. Comme il étoit habile, il ſe douta à l'heure même que je ne venois pas pour rien. Il n'eut garde néanmoins de me le témoigner. C'eût été dementir par là ſon habileté; au contraire affectant un cœur ouvert, & tout rempli de cordialité, il me fit des reproches obligeans de ce que j'avois cru un de mes ſoldats à ſon préjudice. Il me dit en même tems que je voyois bien par là que c'étoit moi ſeul qui étois cauſe du ſang qui avoit été répandu; qu'il avoit tâché de s'y oppoſer en me faiſant connoître la verité;

qu'il étoit fâché que j'y euſſe été ſourd, mais enfin que puiſque c'étoit une choſe faite, & à laquelle il n'y avoit plus de remede, tout ce que nous devions faire preſentement, étoit d'avoir plus de confiance l'un en l'autre ; que la qualité d'ennemi que nous portions, n'ôtoit pas l'humanité ni même la politeſſe ; qu'elle ſe trouvoit même d'avantage quand on avoit quelque choſe à négocier l'un avec l'autre, parce qu'entre honnêtes gens, le different parti que l'on ſuivoit, bien loin d'empêcher qu'on ne tachât de s'attirer l'eſtime de ſon ennemi faiſoit au contraire qu'on étoit plus ſoigneux de la rechercher.

Sa mine ne répondoit point du tout à la douceur de ſes paroles. Elle n'étoit nullement revenante, deſorte qu'il avoit plûtôt l'air d'un Satire que d'un homme poli. Cependant comme il ne faut jamais juger d'une perſonne par l'exterieur, & que je commençois à voir de la maniére qu'il m'avoit tourné ſon compliment, que s'il ſavoit bien ſe battre, quand il avoit un ennemi en tête, il ne ſavoit point trop mal parler quand il en étoit beſoin, je me tins ſur mes gardes, de peur qu'il ne m'arrivât de lâcher quelque parolle dont-il pût tirer avantage contre moi. Et comme je ſavois qu'à moins que d'une grande vertu, & qui eſt bien rare dans le ſiecle ou nous ſommes, il n'y avoit perſonne qui ne fût bien aiſe qu'on lui donnât de l'encens, je commençai à ne le lui pas épargner. Je m'étendis ſur tout, ſur ſa vigilance, & ſur ſon activité, & voulant

lant s'en deffendre parce qu'il savoit bien qu'il étoit de l'usage de ne se pas applaudir soi même parle silence, dans une occasion comme celle-là, je lui dis de prendre bien garde à dementir l'approbation de Mr. le Prince par une modestie inutile; que puisqu'il l'avoit choisi préferablement à tant d'autres qui suivoient son parti, c'étoit bien une marque qu'il le connoissoit sur le même pié que je le connoissois moi même.

Tout cela n'étoit que des discours, & mêmes des discours assez inutiles à moins que d'en venir au fait. Cependant comme on ne s'insinuë jamais si bien auprès de certaines personnes que par des parolles flatteuses, que l'amour propre leur fait prendre souvent pour des verités, si je m'abstins de continuer ses loüanges ce ne fut que pour un peu de tems; je resolus au contraire de les recommencer en tems & lieu. Nous parlâmes ensemble après cela de l'affaire qui m'avoit amené, & comme il avoit aussi quelque chose à regler avec le Gouverneur de Rhetel, pour les contributions, & que je m'étois chargé de cette négociation, aussi bien que de l'autre, cela nous fit avoir plusieurs conferences ensemble. Je trouvai lieu dans ces nouvelles conversations de lui repandre l'encens que je lui reservois; je lui dis que c'étoit dommage qu'un homme comme lui employât sa jeunesse à servir un autre que son Roi. Je lui demandai ce qu'il avoit à esperer par là, & si outre que son honneur & son devoir étoient interessez, il n'étoit pas vrai que le Roi pouvoit plus

faire pour lui en un ſeul jour que Mr. le Prince en toute ſa vie. Il fut obligé d'en convenir avec moi, & ayant quitté toute autre converſation pour pourſuivre celle-là, je lui dis que puiſqu'il reconnoiſſoit cette verité, il auroit bien peu de ſoin de ſa fortune, & de ſon honneur s'il ne tâchoit de reparer ce qu'il avoit fait par quelque grand ſervice. Il pouvoit bien entendre par là que je voulois dire en remettant Rocroi entre les mains de ſa Majeſté. Cela n'étoit pas auſſi bien difficile, mais comme il vouloit voir juſques où j'irois, ſoit par curioſité, peut-être auſſi parce qu'il en pouvoit tirer plus d'avantage, il me prêta une grande attention, ſans me vouloir interompre en quelque maniére que ce pût être. Il affecta même un certain air de docilité comme s'il eût été déja perſuadé à demi de ce que je lui diſois. Je le crus du moins, deſorte que ne voulant pas en demeurer en ſi beau chemin, après avoir ſi bien commencé, à mon avis, je lui dis quoi qu'il ſe pût addreſſer à d'autres qui auroient peut-être plus de credit que moi, pour lui faire tirer un bon parti de la Cour, ſuppoſé toutes fois que mon diſcours eût fait quelque impreſſion ſur lui, la nouriture que j'avois euë pendant quelque tems auprès de Mr. le Cardinal m'y donnoit aſſez d'accès pour lui ſervir utilement, s'il m'y vouloit employer; que je me ferois un double plaiſir d'y donner mes ſoins, puis qu'avec le ſervice que je rendrois par là au Roi, j'aurois encore la ſatisfaction de gagner ſon amitié.

Je

Je ne ſais s'il me laiſſa dire tout ce que je voulois, ou pour me tirer les vers du nez, ou pour avoir deſſein véritablement de me croire. Quoi qu'il en ſoit, comme il ne pouvoit pas demeurer toûjours dans le ſilence, & que ce que je lui diſois là demandoit une réponſe, il me dit à la fin pour me faire parler encore d'avantage que j'avois raiſon dans tout ce que je venois de lui remontrer, mais enfin qu'après avoir fait un pas comme celui qu'il avoit fait, il n'y paroiſſoit plus de retour; que toute ſa fortune étoit entre les mains de Mr. le Prince; qu'il avoit déja commencé à faire de grandes choſes pour lui; que d'Enſeigne qu'il avoit été dans ſon Regiment, il l'avoit élevé juſques à la dignité de Gouverneur d'une place auſſi conſiderable qu'étoit Rocroi, que Mr. le Cardinal par le canal de qui couloient toutes les graces de la Cour n'étoit pas d'humeur à faire la même choſe pour lui, ni même rien d'approchant, qu'il étoit dur comme un cloud, quand il s'agiſſoit de donner quelque choſe; que je le ſavois mieux que perſonne, moi qui avois paſſé par ſes mains; c'eſt pour quoi il étoit inutile de me le dire. Je lui fis réponſe que ſon Eminence paſſoit à la verité pour aſſez avare, de ſorte que ce ſeroit une folie à moi que de pretendre le juſtifier là deſſus; que néanmoins de quelque avarice qu'il pût être ſoupçonné, il ne falloit pas croire qu'il y perſeverât d'abord qu'il y iroit du ſervice de ſa Majeſté; qu'il falloit être perſuadé à la verité qu'il

ne lui donneroit pas un Gouvernement au ſortir d'avec Mr. le Prince; que la politique ne vouloit pas qu'il fit une choſe comme celle-là; que je n'en voulois que lui pour juge, lui qui ſavoit mieux que moi que quand on avoit trempé une fois dans la Rebellion, il falloit du tems pour en effacer le ſouvenir. Il m'interrompit à cette parolle, & me dit que puiſque le ſouvenir en reſtoit dans l'eſprit, il me croyoit trop juſte & trop deſintereſſé, pour lui conſeiller un accommodement qui le feroit toûjours paſſer pour ſuſpect; que la reconciliation ne ſervoit donc de rien, & que par conſequent il feroit bien mieux de s'en tenir à ce qu'il étoit, que de paſſer dans un parti où il ſeroit regardé comme un traiſtre; qu'il étoit eſtimé dans le ſien, & comme il ne le ſeroit pas de même dans celui du Roi, il faudroit qu'il eût perdu ou l'eſprit, ou l'honneur pour ſe laiſſer ſeduire par mes parolles.

Un autre que moi ſe fût peut-être trouvé embarraſſé que lui repondre. Son objection avoit quelque fondement, & ne paroiſſoit pas trop facîle à detruire. Cependant comme il eſt rare de faire demeurer court un homme qui combat pour la juſtice, & pour la verité, je lui repliquai qu'il ne comprenoit pas apparemment ce que je lui avois voulu dire, puiſqu'il m'y répondoit ce qu'il avoit fait; que quand je lui avois dit que Mr. le Cardinal ne lui donneroit pas d'abord un Gouvernement comme il en avoit un, ce n'étoit que parce qu'il falloit mettre quelque diſtance entre la re-

com-

compenſe & la rebellion ; que quand Mr. de Turenne avoit porté les armes contre le Roi, on ne lui avoit pas donné tout auſſitôt le commandement des Armées de ſa Majeſté, qu'il avoit démeuré un an ſans ſervir, mais qu'après lui avoir fait faire cette penitence, il étoit devenu plus puiſſant & plus favoriſé que jamais : que le Comte de Grandpré, Buſſi-Rabutin, & quelques autres à qui il étoit arrivé auſſi bien qu'à ce Général de porter les armes contre le Roi, étoient auſſi tous revenus en grace, quoi que d'abord on eût jugé à propos de n'y pas faire paroître grande confiance ; que cette politique n'étoit pas tant par rapport aux perſonnes qui avoient manqué, que par rapport au peuple qui avoit les yeux continuellement ſur tout ce qui ſe paſſoit à la Cour. Qu'il ne falloit pas faire paroître qu'on fût d'humeur à couronner le vice, quoi que bien ſouvent on y fût obligé ; que par exemple le Cardinal avoit été obligé de faire le Comte d'Auguon Maréchal de France pour retirer ſon Gouvernement d'entre ſes mains ; mais que quoi qu'il eût été élevé à cette dignité, comme ce n'avoit été que par force, on l'avoit laiſſé là comme un miſerable ; qu'il valloit bien mieux faire une eſpece de pénitence pendant un peu de tems, puis être regardé favorablement des yeux de ſon Prince, que de pretendre emporter tout d'un coup ce qui étoit reſervé aux véritables Serviteurs de ſa Majeſté ; que ce que je lui diſois-là lui arriveroit, s'il m'en vouloit croire, & qu'il n'avoit qu'à me

mettre en beſoigne pour en voir bien-tôt le ſuccès.

Il me ſembla qu'il étoit plus qu'à demi perſuadé de mes raiſons. Ainſi lui en diſant encore d'autres que je croiois tout auſſi perſuaſives que celles-là, il me demanda à la fin ce que Mr. le Cardinal pretendroit faire pour lui, s'il ſe rangeoit de ſon côté. On ne parloit non plus en ce tems là du Roi, que s'il n'y en eût point eû. Son nom étoit bien à la verité dans les actes publics, parce qu'on ne pouvoit faire autrement, mais s'il étoit quelquefois dans la bouche des gens, ce n'étoit que comme par maniére d'acquit, & parce que c'étoit la façon de parler. On ne ſavoit pas cependant que ce ſeroit un des plus grands Rois que la France eût jamais eus, & le plus digne de lui commander. Du moment que je vis que Montal s'avancoit tant que de me faire cette demande, je crus mon affaire en bon état. Je ne voulus pas néanmoins ſuivre ſon exemple, c'eſt à dire m'avancer comme il faiſoit. Je ne jugai pas à propos de lui faire encore des offres, quoi que j'en euſſe le pouvoir. J'eus peur qu'il ne crût que je ne fuſſe venu tout exprès pour cela. C'eſt pourquoi me tenant plus reſervé que jamais, je lui fis réponſe qu'il me demandoit là une choſe qui paſſoit ma connoiſſance; que quand je m'ingererois de lui en parler, ce ne ſeroit qu'à veuë de païs, & ſans être ſeur de mon fait, qu'ainſi comme je n'étois pas homme à rien dire qui fût ſujet à deſaveu, il falloit qu'il me permit d'en écrire à la

Cour

Cour s'il vouloit que je lui parlaſſe aſſurement. Il me repliqua que je faiſois fort bien de faire le fin, & qu'il n'en attendoit pas moins d'un homme comme moi ; que cela étoit pourtant fort inutile avec lui, parce qu'il ſavoit deviner les choſes, quoi qu'on ne voulût pas les lui avoüer ; qu'il étoit bien trompé ſi je n'étois venu en Champagne tout exprès pour le débaucher ; qu'il ne m'en diroit pas d'avantage, parce que je n'etois pas homme à lui avoüer la dette ; que je le ferois pourtant, ſi j'étois d'auſſi bonne foi que lui, & que cela me ſerviroit plus que je ne penſois à avancer mes affaires.

Il n'eut garde de me perſuader, quoi qu'il y attachât de ſi grandes promeſſes. Je ſavois qu'il n'y avoit rien dont on ſe dût deffier d'avantage que des conſeils d'un ennemi ; ainſi étant toûjours reſté dans la reſerve où je devois être, il me dit pour toute concluſion, que je lui dirois mon ſecret quand je le jugerois à propos. Je lui demandai tout de nouveau s'il vouloit que j'écriviſſe ou non, & m'ayant repondu que j'en ferois tout ce qu'il me plairoit, mais qu'il n'en étoit pas beſoin, je trouvai cette réponſe captieuſe, parce qu'elle pouvoit ſignifier deux choſes toutes differentes l'une de l'autre. En effet il pouvoit dire par là que comme j'avois le ſecret du Cardinal entre les mains, il étoit inutile que je fiſſe ſemblant de le lui demander. Il pouvoit dire auſſi que quelque réponſe que j'euſſe de ſon Eminence, il n'y auroit rien à faire avec lui.

Quoi qu'il en ſoit, comme on ſe flatte toûjours dans les choſes qui nous regardent, je m'en tins à la premiére ſignification, ſans chercher à approfondir d'avantage ſon intention.

Nous convinmes cependant lui & moi, qu'il y auroit bon quartier doreſenavant entre ſes troupes & les miennes. Cela n'étoit pas bien difficile, puiſque nous y trouvions tous deux notre avantage, & que d'ailleurs après avoir donné lieu moi même à la cruauté qui s'étoit exercée de part & d'autre, je commencois à m'en faire un ſecret reproche. Je ne me montrai pas ſi facile ſur le chapitre des contributions, non que j'en euſſe tant de raiſon que de merveilles, mais parce que je voulois avoir un pretexte de le revenir voir. Il me preſſoit déja de m'en aller, de peur qu'en me laiſſant faire un plus long ſejour auprès de lui, il ne devint ſuſpect à Mr. le Prince. Il ſavoit qu'il étoit habile & ruſé, & que comme l'interêt & l'ambition lui avoient fait faire quantité de choſes contraires à ſon devoir, il ne falloit rien pour lui faire croire que les autres lui reſſembloient. Je ne crus pas à propos de reſter d'avantage contre ſon gré, & lui ayant dit que je le pourois revenir voir pour l'affaire des contributions, il me fit réponſe que je priſſe ſi bien mes meſures que je ne revinſſe que cette fois-là, parce qu'il ne me vouloit pas voir encore deux fois dans ſa place. Je jugai bien à ce diſcours qu'il vouloit que je lui fiſſe connoître cette fois là tout ce que j'aurois ſur le cœur, & en ayant donné

donné avis à Mr. le Cardinal, & de tout ce qui s'étoit passé dans nôtre entrevuë, il m'envoya de nouvelles instructions pour me conduire dans cette affaire. Mes premieres étoient de lui offrir une Compagnie aux Gardes, & vint mille écus d'argent comptant, moyennant qu'il voulût lui rendre Rocroi, il ajouta dans celles-ci vint autres mille écus, & une abbaye de sept ou huit mille livres de rente pour l'un de ses enfans, dès qu'il seroit en age de la posseder. La compagnie aux Gardes & les quarante mille écus étoient quelque chose, parce qu'il n'y avoit point là de chicanne à essuier, mais je ne vis pas plûtôt que la promesse de l'abbaye n'étoit que pour l'avenir que je jugeai qu'il n'y auroit pas grand égard. Il étoit homme qui savoit son compte, & qui faisoit plus de cas de ce qui étoit comptant que de toutes les promesses du monde. D'ailleurs, comme il connoissoit le caractere du promettеur, & que s'il lui vouloit manquer de parolle, il ne pouroit l'obliger de la lui tenir, il n'avoit garde de tirer cet article en ligne de compte. J'en eusse dit mon sentiment à son Eminence, mais d'une maniére qui n'eut pû la fâcher si j'eusse été en lieu de lui parler comme j'eusse voulu; mais comme je ne pouvois avoir communication avec elle que par des couriers, & que je n'avois pas le tems d'en attendre la réponse, il fallut m'en tenir à ce qu'elle m'ordonnoit.

Je trouvai moyen de retourner voir Montal comme je lui avois dit, sous pre-

texte d'achever l'affaire des contributions. Car en ce tems-là ce n'étoient point les Intendans qui s'en mêloient, comme ils font en celui-ci; c'etoit l'affaire des Gouverneurs, & même leur propre affaire, parce que le Cardinal leur laiſſoit à la plûpart ce qui en revenoit de bon, à condition d'entretenir leurs Garniſons. Cela étoit cauſe qu'il y avoit preſque autant de Tirans qu'il y avoit de Gouverneurs, parce que comme ils étoient les maîtres en leurs places, ils ne reconnoiſſoient les ordres de la Cour, qu'en tant qu'elles leur étoient agréables. Montal me receut aſſez bien pour me flatter qu'il n'attendoit à accepter, ou à refuſer mes offres, que ſelon qu'elles lui ſeroient ou avantageuſes, ou deſavantageuſes. Mais étant venu à lui faire la premiére propoſition dont j'étois chargé, il me renvoya ſi loin, que quoi que je me fuſſe reſervé encore vint mille écus & la promeſſe de l'Abbaye, je jugeai tout auſſi-tôt que je n'opererois rien de bon auprès de lui. J'avois jugé à propos de ne lui pas deployer tout d'un coup toute ma marchandiſe, imitant en cela la plûpart des marchans qui reſervent toûjours leur plus belle pour la derniere. Cependant comme l'eſperance que j'avois, n'étoit pas grande, ainſi que je viens de dire, je ſongeai à faire ſavoir à ſon Eminence dans quelle ſituation étoient mes affaires. Cela étoit difficile en l'état où j'étois; je ne pouvois faire marcher les Couriers ſans permiſſion, ni encore moins en recevoir réponſe. Dans cet ambarras je fis le malade, & demandai un

un Medecin. Celui que Montal m'envoya, ſoit par ignorance ou pour ſe faire valoir, dit au Gouverneur que j'étois bien mal. Je me plaignois d'un flux de ſang accompagné de violentes tranchées ; l'un pouvoit ſe connoître par la veuë, puiſqu'il n'y avoit qu'à jetter les yeux ſur ce qui ſortoit de mon corps, pour voir ſi cela étoit vrai ou non; l'autre étoit bien plus difficile, parce qu'on ne voyoit point ce qui ſe paſſoit dans mes entrailles, & qu'il falloit s'en rapporter à ma parolle. Montal m'avoit fait donner un appartement chez un Conſeiller qui étoit ſon ami & ſon eſpion. Il lui rapportoit tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville, & il le faiſoit ſi adroitement que perſonne ne ſe deffioit de lui. Il eut ordre d'obſerver mon mal, & de lui rendre compte de ce qu'il en reconnoîtroit.

Au reſte, il faut ſavoir que depuis un an ou deux j'étois preſque ſujet à la maladie des femmes. J'avois des hemoroïdes internes qui ſans me faire du mal, verſoient une ſi grande quantité de ſang, que les linges dont je me ſervois ſembloient avoir été trempez dans celui d'un bœuf qu'on auroit égorgé. C'étoit de quoi impoſer beaucoup au Conſeiller, qui étoit encore plus ignorant en fait de medecine qu'en fait de chicanne, quoi qu'il n'y fût pas beaucoup de choſes. Ainſi il n'eut pas plûtôt veu mon baſſin, qu'il faiſoit ſemblant de ne viſiter que par la compaſſion qu'il prenoit de mon mal, qu'il fut redire à ce Gouverneur que ce ſeroit un miracle ſi j'en rechapois. Ayant ainſi

ſi bien pris mes meſures, il n'y avoit que mon viſage qui me pût trahir. J'en avois un qui bien loin de ſentir le malade, reſſembloit plûtôt à celui d'un Directeur de *Nones* à qui l'on a ſoin dés le matin de faire un bon bouillon pour lui tenir le teint frais. Je fis donc fermer tout les volets de ma chambre, ſous pretexte que le jour me faiſoit mal. Je reſſemblois d'ailleurs à ces chaſſes que l'on ne fait voir qu'au bonnes fêtes; mes rideaux étoient toûjours tirés, & dés que j'entendois quelqu'un qui entroit dans ma chambre, je faiſois des cris comme un homme qui eût été ſur la roue afin de leur ôter l'envie de s'y arrêter.

Enfin, après avoir joüé mon rolle de cette maniére pendant deux ou trois jours, je fis dire à Montal que j'étois mort abſolument, à moins qu'il ne me permit d'envoyer chercher un Chirurgien à Paris; que j'en connoiſſois un qui m'avoit déja gueri une fois du même mal, & que pourveu qu'il pût venir aſſez à tems, j'eſperois qu'il me tireroit encore d'affaire cette fois là tout comme il avoit fait l'autre. Montal n'étoit ni Manceau ni Normand ni Gaſcon, Nations qui paſſent pour les plus habiles du Roiaume, il étoit de quelque part d'auprès de la Riviere de Loire, mais il n'en étoit pas moins fin pour cela; ainſi ſoit qu'il ſe doutât que cette maladie ne fût que de commande, ou qu'il fût bien aiſe de prendre ſes precautions après m'avoir accordé la permiſſion que je lui demandois, il fit arrêter non valet de chambre que j'envoiois à Paris, ſous pretexte

texte d'aller querir un Chirurgien. Cela ſe fit dans un Bois qu'il avoit à paſſer en deça du premier Village que l'on trouve en ſortant de Rocroi. Ils n'étoient que trois qui l'arrêtenent, & comme il vit bien que ce n'étoit pas un parti; il crut d'abord que c'étoient des voleurs, mais il ne demeura guéres dans cette penſée, parce qu'au lieu de lui prendre ſon argent, ils ſe contenterent de le fouiller. Montal étoit trop habile pour ne leur avoir pas ordonné de le voler, s'il n'en eût eu ſes raiſons. Comme il étoit dans une eſpéce d'incertitude, ſi j'étois malade ou non, il apprehendoit apparemment, que s'il lui faiſoit prendre ſon argent, cela ne retardât ſa marche, & ne fût cauſe de ma mort. Quoi qu'il en ſoit, ces chercheurs de bonne avanture ne lui ayant rien trouvé, parce que je m'étois douté de ce qui arriveroit, & que je lui avois dit de bouche tout ce que je voulois que Mr. le Cardinal ſût, ils le laiſſerent aller & vinrent rendre compte à celui qui les avoit envoyés de ce qu'ils avoient fait. Cela lui fit croire que j'étois malade de bonne foi, & m'étant venu viſiter lui même, comme il avoit déja fait deux ou trois fois, je lui dis d'un ton languiſſant que ſi c'étoit la volonté de Dieu de m'appeller de ce monde, je mourrois content pourveu qu'il me promit de rentrer dans le ſervice du Roi; qu'il ne falloit plus que je biaiſaſſe avec lui, puis qu'auſſi bien je n'en avois pas le tems; que mon pouvoir s'étendoit juſques à lui offrir quarante mille écus avec la Compa-

gnie

gnie aux Gardes, qu'on lui donneroit outre cela une Abbaye pour l'un de ſes enfans ; que cela meritoit bien qu'il y fit reflexion, puiſqu'il acquereroit du bien & de l'eſtime en même tems qu'on lui feroit recouvrer ſon honneur.

Je reconnus bien de l'air qu'il receut cette propoſition, qu'elle ne lui étoit guéres plus agreable que la premiere. Cependant quand j'en euſſe encore douté, il m'eût tiré bien-tôt de ſoupçon par la réponſe qu'il me fit. Il me dit qu'il ne ſavoit guéres bon gré à ſon Eminence du peu d'eſtime qu'elle faiſoit de lui, qu'il falloit qu'il paſſât dans ſon eſprit pour un homme de bien peu de choſe, puiſque bien loin de l'égaler au Comte d'Augnon, il faiſoit une ſi grande difference de l'un à l'autre qu'il n'y en avoit pas d'avantage entre le Ciel & la Terre ; qu'il avoit donné à l'un le baton de Maréchal de France, & cinq cens cinquante mille livres, & qu'il offroit à l'autre quarante mille écus, & une charge de même prix tout au plus. Que peut-être vouloit-il dire par là que Rocroi ne valloit pas Brouage, ni que Montal ne valloit pas Augnon ; qu'il pouvoit pourtant bien ſe tromper, & que quand même Rocroi ne vaudroit pas Brouage, il vouloit bien qu'il fût que Montal valloit cinquante Augnon ; qu'il ne me prioit pas néanmoins de le lui dire, parce qu'il aimoit bien mieux en venir aux effets qu'aux menaces ; qu'il lui feroit voir dans peu ce que c'étoit que de le meſeſtimer, & qu'il ne ſe ſoucioit pas de m'en avertir au-

para-

paravant, parce que je connoîtrois dans peu que ce n'étoit pas une Gaſçonnade.

Il me dit cela d'un ton qui me fit voir qu'à ce coup là ſon cœur étoit ſur ſes levres, & qu'il me parloit comme il penſoit. Je fus fâché que mes ordres ne s'étendiſſent pas plus loin, puiſque je voiois bien qu'il ne tenoit plus qu'à cela pour le gagner. Cependant comme j'avois eſperance que mon valet de chambre m'apporteroit de bonnes nouvelles de Paris, j'emploiai toutes les meilleures raiſons que je pus trouver pour l'adoucir. J'y réuſſis peu, tant il étoit en colere, & m'ayant quitté outré à ce que je pouvois juger contre le Cardinal, j'attendis avec grande inpatience le retour de mon homme, pour m'en retourner à Rhetel, ou pour continuer ma negotiation. Je ne l'avois pas addreſſé en droiture à ſon Eminence. Je lui avois dit de parler premierement à Beſmaux, pour ſavoir s'il vouloit qu'il ſe preſentât devant elle. Beſmaux étoit devenu ſon Capitaine des Gardes; Champ Fleuri s'étoit retiré m'écontent à une méchante maiſon qu'il avoit aux environs de Chevreuſe où il eſt encore aujourd'hui. Je lui avois faits ſa leçon, de quelle maniére il devoit parler à l'un & à l'autre en cas qu'il parvint juſques à la perſonne de Mr. le Cardinal. Comme je ſavois que quelque raiſon que l'on puiſſe avoir de decouvrir ſon ſecret, les Miniſtres n'y veulent pas entrer le plus ſouvent, je lui avois recommandé de dire d'abord à Beſmaux qu'il avoit à dire un mot de ma part à ſon Eminence, ſi elle

le

le vouloit écouter; que ſi elle ne le vouloit pas il lui dit à lui même quand il lui auroit fait ſa réponſe, que le cheval qu'elle m'avoit commandé de lui acheter lui couteroit beaucoup plus qu'elle ne croyoit; qu'ainſi c'étoit à elle à voir ſi elle le vouloit avoir à ce prix là ou ni plus penſer du tout; que s'il s'en remettoit à moi je menagerois ſa bourſe comme la mienne, ſi non que je me deporterois du marché. Il n'avoit pas ordre d'en dire d'avantage à elle même, en cas qu'il lui parlât, mais comme je croiois que c'en étoit aſſez pour lui faire entendre ce que je voulois dire par là, c'étoit toute l'inſtruction que j'avois donnée à ce valet de chambre, qui ne ſavoit pas lui même de quoi il s'agiſſoit. Il ſe doutoit bien, comme il n'étoit pas bête, que ces paroles renfermoient quelque miſtere, mais de dire preciſément ce que c'étoit, c'eſt ce qu'il n'eût jamais pu faire, quand on l'eût pris à foi & à ſerment.

Il parla à Beſmaux comme je le lui avois dit, & celui-ci l'ayant annoncé à ſon Maître, ſon Eminence lui commanda de l'amener à l'heure même dans ſon cabinet. Mon valet de chambre lui fit là le compliment que je lui avois dit de lui faire, & ce Miniſtre ayant compris tout auſſi-tôt ce que cela vouloit dire, lui ordonna de demeurer à Paris juſques à nouvel ordre. Je continuai toûjours cependant de faire le malade, attendant ſon retour avec toute l'impatience que l'on ſauroit s'imaginer. Montal ne me viſita plus, faiſant tomber apparemment ſur l'Ambaſſadeur le reſ-

ſen-

ſentiment qu'il avoit contre le maître; deux jours ſe paſſérent cependant de plus qu'il n'en falloit à mon valet de chambre pour être revenu. Je ne pouvois comprendre ce qui pouvoit l'arrêter, & d'autres à ma place ne l'euſſent peut-être pas plus compris que moi; mais voici ce que c'étoit, dont il falloit être inſtruit pour le deviner. Mr. le Cardinal outré de colere contre Montal, de ce qu'il vouloit ſe faire acheter trop cherement à ſa fantaiſie, n'eut pas plûtôt quitté mon valet de chambre, qu'il fit ſavoir ſous main à Mr. le Prince que j'étois à Rocroi pour faire un Traité avec lui, non pas un Traité comme celui qui avoit ſervi de pretexte à mon voyage, mais un Traité pour ſeduire ſa fidelité. Mr. le Prince qui ne vouloit pas ſe deffier d'un homme qui l'avoit toûjours bien ſervi, s'il n'en étoit aſſuré d'ailleurs, & même ſi pleinement qu'il lui fût impoſſible après cela d'en douter, manda tout auſſi-tôt au Major de la place qui étoit une perſonne toute à lui de veiller non ſeulement ſur ſa conduite, mais d'arrêter encore tous ceux qui iroient ou qui reviendroient de Paris. Il lui commanda auſſi de les fouiller, quelque Paſſeports qu'ils puſſent avoir, ou de lui même ou de Montal, & que s'il leur trouvoit quelque choſe qui lui fût ſuſpect, il eût à le lui envoyer ſans en donner avis à perſonne. Le Major executa ponctuellement ce qui lui avoit été ordonné, & m'eût fort embarraſſé par là comme je le dirai dans un moment, ſi ce n'eſt que voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec Montal,

tal, & que par conſequent il me ſeroit inutile de demeurer là d'avantage, je me trouvai reſſuſcité tout d'un coup. Ainſi comme je me deffiois à peu près de ce qui devoit arriver par la connoiſſance que j'avois de l'eſprit du Cardinal, je m'en allai ſans attendre le retour de mon valet de chambre.

Montal qui avoit l'oeil à tout, s'étoit déja apperçu de l'exactitude que le Major avoit à fouiller tout le monde. Un marchand de la Ville lui en porta même ſes plaintes, & l'accuſa de lui avoir gâté des marchandiſes de prix, ſous pretexte de cette viſite. Ce Gouverneur lui en parla comme d'une choſe ſuperfluë à l'égard de pluſieurs perſonnes, mais cela ne l'ayant pas empêché d'obſerver toûjours la même conduite, ſous pretexte qu'étant auſſi près qu'ils l'étoient de l'ennemi, il ne pouvoit faire les choſes trop exactement, Montal ſe deffia qu'il ne faiſoit rien en cela qu'il n'en eût un ordre ſuperieur. Ce ſoupçon lui fit écrire à Mr. le Prince, que j'étois déja venu dans ſa place, ſous pretexte des contributions, & de quelques hoſtilités qui ſe faiſoient entre les deux partis au de là des bornes ordinaires. Il vouloit le prevenir par là; c'eſt pourquoi il lui dit en même tems qu'il ne lui en avoit point donné avis plûtôt, parce que cela lui paroiſſoit de trop peu de conſequence pour en embarraſſer ſon eſprit; qu'il avoit à penſer à aſſez de choſes ſans celles-là, mais enfin que comme je lui avois propoſé la derniére fois que je l'avois quitté, une Compagnie aux Gardes, quaran-

te

te mille écus, & une Abbaye pour l'un de ſes enfans, à condition de rendre ſa place à ſa Majeſté, il croyoit de ſon devoir de lui en donner avis.

Mr. le Prince trouva qu'il s'aviſoit bien tard de lui faire ſavoir ces nouvelles. Il ne lui en ſût pas trop bon gré, parce qu'il crut qu'il ne le faiſoit que parce que nous ne nous étions pû accommoder enſemble. Il n'oſa néanmoins lui faire paroître ce qu'il en penſoit, depeur que cela ne hatât ſon traité avec la Cour. Il ſe contenta de lui mander qu'il y avoit déja quelque tems qu'il étoit averti de la choſe, mais qu'il s'étoit toûjours bien douté que le Cardinal ne perdroit que ſes peines auprès de lui. Cette réponſe ſurprit ce Gouverneur. Il crut tout auſſi-tôt que cet avis ne pouvoit avoir été donné que par ſoupçon ou par le Cardinal même pour le rendre ſuſpect. Il ſavoit qu'il étoit homme à lui faire une piéce comme celle-là, & que c'étoit en cela qu'il excelloit par deſſus les autres. Ainſi craignant que ſi la choſe venoit de lui comme il l'en ſoupçonnoit plus particulierement que perſonne, il pouroit envoyer quelque eſpion dans ſa place avec des lettres qu'il m'addreſſeroit, comme ſi j'y étois encore, il mît tout en uſage pour empêcher qu'elles ne tombaſſent entre les mains de ſon Major. Pour cet effet, il mit un de ſes amis en campagne nommé Mauvilli, à qui il ordonna de ne point rentrer dans Rocroi qu'il ne l'eût affranchi de la crainte où il étoit. Mauvilli qui étoit un determiné choiſit neuf ou dix ſoldats tout auſſi hardis

que

que lui, auſquels il fit battre l'eſtrade du côté de l'ennemi. Ils avoient fait proviſion de vivres afin de pouvoir demeurer quatre ou cinq jours dehors, s'il en étoit beſoin, pour executer les ordres qui lui avoient été donnés. Mais il ne fut pas néceſſaire qu'il y demeurât ſi long-tems; le Cardinal jugeant que Mr. le Prince, après l'avis qui lui avoit été donné, n'étoit pas homme à avoir oublié de prendre ſes precautions, fit partir mon valet de chambre avec un paquet qu'il m'addreſſoit. Il eſperoit qu'il tomberoit dans l'embuſcade qu'il pouroit lui avoir dreſſée. Au reſte comme il devoit croire qui je ſerois retourné à Rhetel, parce que je lui avois fait ſavoir après être revenu la premiere fois de Rocroi, que Monſal n'aimoit pas trop à me voir auprès de lui, comme dis-je il devoit apprehender que mon valet de chambre en paſſant par la premiére de ces deux villes qui étoit ſur ſa route, ne fût que j'y étois de retour, & que par conſequent il ne paſſât pas plus avant, il envoya trois heures avant que de le faire partir de Paris un autre Courier qui l'attendit à Fiſmes dans l'hotellerie où étoit la poſte. Il fit là ſemblant en cauſant avec lui d'être le Commandant d'un Village à deux lieuës de Rocroi, & pour lui donner meilleure opinion de ſa perſonne il lui dit après lui avoir demandé qui il étoit & ſu qu'il étoit mon Domeſtique, qu'il étoit ravi de l'avoir trouvé, parce qu'il avoit une lettre à me rendre de la part de Mr. le Cardinal; qu'il y avoit trois jours qu'il en étoit chargé, parce qu'il croyoit partir dès ce tems-là, mais

que

que lui étant survenu des affaires, & ne lui ayant point été dit qu'elle fût pressée, il avoit attendu sa commodité pour prendre la poste, qu'il lui venoit tout à propos pour me la rendre, & qu'il la lui mettroit entre les mains quand ils viendroient à se separer.

Mon Valet de chambre le crut de bonne foi, & étant convenus tous deux de courre ensemble de compagnie, ce faux Commandant l'empêcha en passant à Rhetel de s'informer si j'y étois de retour ou non. Il lui dit qu'il savoit bien que j'étois encore à Rocroi, & même que je n'en partirois pas si-tôt. Il fit même ensorte afin que quelqu'un ne lui pût dire en passant que j'y étois revenu de n'y arriver qu'après les portes fermées. Ce courier avoit un ordre de passer tous deux sans les mener au Gouverneur qui en s'informant de mon homme, qui il étoit, & où il alloit, n'eût pas manqué en même tems d'abreger son voyage en lui apprenant qu'il ne me devoit pas aller chercher si loin. Ainsi toutes choses étant si bien disposées pour faire réussir les desseins du Cardinal, ces deux hommes continuerent leur route jusques à trois lieuës en de là de Rocroi. Le faux Commandant lui dit là comme ils alloient changer de chevaux qu'il avoit envie de lui donner la lettre dont-il lui avoit parlé, parce que devant que de se rendre à son quartier, il vouloit aller voir un Officier de ses amis qui étoit dans un Village à demi lieuë de là. Mon valet de chambre le crut de bonne foi & prenant grand soin de ca-

cacher cette lettre avec l'autre qui étoit dans un des panneaux de la ſelle de ſon cheval, il continua ſa route ſans ſe douter aucunement du malheur qui l'attendoit. Cependant il n'eut pas fait encore une lieuë qu'il fut tomber entre les mains de Mauvilli qui l'arrêta avec ſon poſtillon. Il lui voulut montrer le Paſſeport qu'il avoit de Montal qui étoit également pour revenir comme pour aller, mais l'autre n'en faiſant non-plus de cas que d'une chanſon les emmena dans un Bois qui étoit là tout auprès. Ils crurent tous deux que leur derniere heure étoit venuë, & qu'il falloit de toute néceſſité, que Mauvilli & ſes gens ne fuſſent que des voleurs, puiſqu'ils n'avoient aucun égard au Paſſeport qu'on leur avoit voulu montrer ni pareillement à celui du Roi dont on leur avoit parlé. Mais ils ne furent plus de ce ſentiment quand ils virent qu'après les avoir fouillés ſans leur prendre leur argent, ils ſe mirent à chercher dans leurs habits & dans leur ſouliers, s'ils n'y avoient point quelque lettre; du moins ils ſe douterent bien que c'étoit cela qu'ils cherchoient, parce qu'ils tâtoient juſques dans les doubleures & dans les autres lieux où elles ſe pouvoient cacher. Cela donna beaucoup d'apprehenſion à mon valet de chambre, car comme il ſavoit bien qu'il en avoit, & qu'il ſe doutoit même qu'elles étoient de grande conſequence, plus ils prenoient de ſoin à chercher, plus il prevoioit qu'il étoit en grand peril. Ainſi étant tout embarraſſé & tout tremblant, Mauvilli que s'en apperçut com-

commença à le menacer de le tuer, s'il n'indiquoit lui-même l'endroit où il avoit caché ſes lettres. Il avoit cherché par tout ſur lui ſans les pouvoir trouver. Il ne s'étoit pas encore aviſé de regarder dans la ſelle de ſon cheval, mais voyant que ſon embarras augmentoit toûjours plûtôt que de diminuer, & que cela marquoit bien que ſes affaires n'étoient pas trop bonnes, il fit à la fin deſeller les deux chevaux. Mon valet de chambre n'attendit pas d'avantage pour tout avoüer. D'abord qu'il vit que Mauvilli commençoit à couper les panneaux avec ſon couteau, il ſe jetta à genoux devant lui. Mauvilli les fit lier tous deux chacun à un arbre, & ayant porté ces lettres à Montal, ce Gouverneur les trouva toutes deux en chiffre; il ſe les fit dechiffrer par Mauvilli même qui y étoit fort entendu. Il vit qu'il y en avoit une qui s'adreſſoit à lui comme s'il eût été en grand commerce avec le Cardinal. Son Eminence lui marquoit, pretendant qu'elle tomberoit entre les mains de Mr. le Prince, & non pas entre les ſiennes, qu'il devoit ſe hâter de conclure ſon traité avec elle, parce qu'il y trouveroit mieux ſon compte qu'à differer comme il faiſoit; qu'autant de tems qu'il tardoit à le faire, c'étoit tout autant de perdu pour lui, qu'il ſavoit bien ce qu'on lui avoit promis d'abord qu'il auroit été trois mois dans ſa maiſon; qu'on n'y manqueroit pas d'un jotta, qu'il pouvoit y faire fonds comme ſi cela étoit déja fait & qu'on lui tiendroit ſa parolle. L'autre lettre étoit

pour moi & ſe rapportoit à celle-là; elle contenoit auſſi de grandes promeſſes à mon égard, ſi j'achevois ce que j'avois ſi bien commencé.

Il eſt impoſſible de dire la colere où fut Montal à la veuë de ces deux lettres. Il renvoya Mauvilli dans le Bois où il avoit laiſſé ces deux hommes, & lui ayant commandé de mettre le poſtillon en liberté, il fit conduire dans la Ville mon valet de chambre. Il le fit mettre dans un cul de baſſe foſſe, & s'il m'eût tenu entre ſes mains, je crois qu'il ne m'en eût pas fait moins qu'à lui, tant il étoit outré d'une ſi grande perfidie. Il tint là conſeil avec Mauvilli ſur ce qu'il devoit faire du priſonnier, & celui-ci lui ayant conſeillé de l'envoyer à Mr. le Prince avec les lettres, Montal ſuivit ſon avis. Il lui dit pour ſes raiſons que ſi ce Prince venoit à être averti par un autre de ce qui ſe paſſoit, il croiroit peut-être qu'il y auroit du miſtere à tout cela, puiſqu'il ne l'en avertiſſoit point; qu'il étoit bon de lui donner des marques de ſa bonne foi, en lui livrant lui-même le porteur de ces lettres; qu'il lui feroit donner la queſtion, s'il vouloit afin de tirer de lui la verité: qu'il lui devoit même demander de le faire en le lui envoyant, pour lui faire connoître qu'il ne craignoit rien.

Montal après avoir deferé à ſon premier avis, deffera encore à celui-ci, Mauvilli fut lui même le conducteur de mon Valet de Chambre, & l'ayant mené par les Ardennes juſques au delà de Philipeville, il ſe rendit

dit à Namur où il croyoit trouver le Prince de Condé. Il ne l'y trouva pas comme il penſoit, ce qui l'ayant obligé d'aller juſques à Bruxelles, Mr. le Prince ne ſut pas plûtôt le ſujet de ſon voyage, qu'il lui dit qu'il ſavoit bon gré à Montal d'en uſer comme il faiſoit, que rien ne juſtifioit mieux ſon innocence que de lui livrer lui-même le priſonnier, qu'il auroit ſoin de tirer la verité de ſa bouche, & que quand il ſeroit prêt à être pendu, peut-être ne ſeroit-il pas ſi obſtiné que de vouloir encore la déguiſer. Mais il n'étoit pas néceſſaire de le reduire en cet état, ni de lui donner la queſtion pour lui faire avoüer tout ce qu'il ſavoit; d'abord que Mr. le Prince le lui demanda, il lui conta tout depuis un bout juſques à l'autre. Mr. le Prince peſa toutes ſes paroles qu'il trouva trop naïves pour être accompagnées d'aucun deguiſement; ainſi jugeant par le long tems que ſon Eminence l'avoit fait demeurer à Paris, que ce n'étoit que pour lui faire donner l'avis qui lui avoit été donné, afin de lui rendre Montal ſuſpect, il fut ſur le point de le relâcher ſans lui faire aucun mal. Mais quelqu'un lui ayant remontré que cela tireroit à conſequence, & que ſi l'on pendoit bien un eſpion, à plus forte raiſon devoit-on pendre un homme qui faiſoit une auſſi méchante manœuvre, que la ſienne, il ſe trouva comme incertain de ce qu'il devoit faire.

Ce n'eſt pas qu'il ne fût aſſez porté à la rigueur: il ſe ſoucioit d'ordinaire tout auſſi

peu de la vie d'un homme qui ſi ce n'eût pas été ſon ſemblable; mais à ce coup là il conſideroit que cèt homme avoit peut-être ſervi d'inſtrument à cette perfidie ſans le ſavoir ; ainſi il inſiſtoit toûjours à le ſauver, quand des gens, encore plus cruels que lui, lui dirent que s'il le faiſoit il alloit juſtifier par là tous ceux qui ſe mêloient d'eſpionner ; que tous les avis qu'ils rapportoient ne venoient pas toûjours de leur propre fonds, qu'ils portoient & rapportoient des lettres ſans ſavoir le plus ſouvent ce qu'elles contenoient : que leur ignorance ne les ſauvoit pas pourtant, puiſqu'on les pendoit tous les jours avec les lettres à leur col : Que d'ailleurs il devoit cette ſatisfaction à Montal, puiſque s'il manquoit à faire punir un homme à qui il n'avoit pas tenu de le perdre dans ſon eſprit, l'on pouroit croire tout auſſi-tôt, & lui même tout le premier, s'il étoit à la place des autres, qu'il l'auroit trouvé innocent ; que cependant il ne le pouvoit guéres être que ce Gouverneur ne fût coupable ; deſorte que s'il pretendoit juſtifier l'un il accuſoit l'autre néceſſairement. Le Prince de Condé ſe trouva bien embarraſſé après cela, & comme il avoit affaire de Montal, & qu'il ne vouloit pas le deſobliger, il lui renvoya le priſonnier afin d'en faire lui même tout ce que bon lui ſembleroit. Montal crut qu'il y alloit de ſon honneur à le faire pendre, depeur qu'on ne l'accuſât d'avoir eû commerce avec moi. Ainſi ayant fait faire cette exécution en plein jour,

& en preſence de toute ſa Garniſon, il ne craignit plus que ce pauvre miſerable dît rien contre lui, parce qu'outre qu'il n'avoit jamais rien ſû de ce que j'étois allé faire là, il n'étoit plus au monde pour rien dire.

J'appris cette nouvelle à Paris où j'avois jugé à propos de retourner, après avoir veu que je n'avois plus rien à faire à Rhetel : j'en fus extremement affligé, ſachant que j'étois cauſe de la mort de ce pauvre homme, mais enfin n'y pouvant que faire, je fis prier Dieu pour lui, qui étoit tout ce que je pouvois faire maintenant pour ſon ſoulagement. Je trouvai que le Cardinal avoit achevé le mariage de ſa niéce avec Mr. le Prince de Conti après y avoir trouvé beaucoup d'obſtacle tant de la part de Mr. le Prince, que de celle de Rome. Les creanciers de la Maiſon de Condé, qui étoient la plûpart des Membres du Parlement, s'étoient oppoſez à ce que ſon Eminence donnât les biens de cette Maiſon au Prince de Conti. Ils avoient ſoutenu que quelque conſiderables qu'ils puſſent être, c'étoit tout s'ils pouvoient ſuffire à les payer. Le Prince de Condé les faiſoit agir lui même ſous main, pour ôter à ſon frere l'eſperance qu'il avoit de les poſſeder. Il étoit enragé contre lui à cauſe de ſon mariage, & lui en avoit écrit en fureur. Le Cardinal qui ne vouloit plus rien avoir à demêler avec cette Compagnie, qui avoit penſé pluſieurs fois le ruiner de fonds en comble, n'oſa plus diſpoſer de ces biens, voyant

qu'elle s'y oppoſoit pour la plus grande partie; comme c'étoit par là cependant qu'on avoit commencé à tenter le Prince de Conti, il fallut chercher autre choſe pour ſuppléer à ce deffaut. Ce qui ſe trouva de plus prêt fut de lui donner une penſion ſur les benefices qu'il avoit; il avoit la plus belle Abbaye du Roiaume pour le revenu, ſavoir celle de St. Denis; le Cardinal l'eût bien voulu avoir pour lui exempte de toute penſion, mais la néceſſité l'obligeant ou de rompre ce mariage, ou de la charger de celle-la; ce fut un étrange combat entre ſon avarice & ſa politique. En effet pendant que ſon avarice vouloit qu'il ne partageat avec perſonne un morceau qu'il ne trouvoit pas encore trop gros pour lui, quoi qu'il ne vallut guéres moins que cinquante mille écus de rente, la politique lui repreſentoit qu'il ne pouvoit faire trop de choſes pour s'aſſurer contre l'avenir où il pouvoit encore rencontrer beaucoup de choſes en ſon chemin. Il ſavoit qu'il pouvoit arriver encore de grandes revolutions à ſa fortune, & que du moins ayant un Prince du Sang pour mari de ſa niece, celui ſeroit non ſeulement un rempart contre bien des gens, mais même contre le Prince de Condé. Il ſe flattoit que dans quelque colere qu'il pût être contre lui, il ne voudroit pas apparemment detruire l'oncle de ſa belle ſœur, ſur tout s'il lui venoit des heritiers comme il en avoit eſperance.

Ces raiſons l'emporterent enfin ſur ſon avarice, quoi que ſon avarice eût coûtume

de

de l'emporter sur toutes sortes de raisons; ainsi son Eminence ne songeant plus qu'à faire passer en Cour de Rome une pension de cent mille francs à prendre tant sur l'Abbaye dont il vient d'être parlé, que sur quelques autres benefices, elle y trouva plus d'obstacle qu'elle ne pensoit. Cette Cour n'aimoit point la France, comme cela lui arrive assez ordinairement, parce qu'elle n'est composée la plûpart que de sujets de sa Majesté Catholique, qui ne sauroient se deffaire des préjugés que leur donne leur naissance: cette Cour dis-je, qui n'étoit pas trop bien disposée envers la nôtre, fit une querelle d'Allemand à ce Ministre pour ne lui pas accorder ce qu'il demandoit. Elle lui dit que devant que de pretendre qu'elle lui accordât aucune grace, il se devoit mettre en état de la meriter; que ce n'étoit pas en faisant ce qu'il faisoit tout les jours, puisqu'il sembloit prendre plaisir à la chagriner au lieu de captiver sa bienveillance. Le Cardinal ne savoit ce qu'elle vouloit dire par là: il avoit toûjours eû du menagement pour elle, du moins quand cela s'étoit pû accorder avec ses interêts; ainsi étant obligé de la faire expliquer, il fut que le sujet de ces plaintes étoit la prison du Cardinal de Rets. Cette Cour alleguoit pour couvrir son refus, que le Roi ne pouvoit retenir dans les fers un homme revêtu de la pourpre, sans manquer à ce qu'il devoit à sa Sainteté; que c'étoit elle qui étoit le Souverain juge des Cardinaux, & à qui par con-

ſequent appartenoit leur punition, ſuppoſé qu'on pût juſtifier qu'ils euſſent manqué.

Les fautes de ce priſonnier étoient aſſez viſibles, puiſqu'il n'y avoit qu'à jetter les yeux ſur ſa conduite, pour voir qu'elle avoit toûjours été bien éloignée de ce que ſon caractere demandoit de lui; mais le Cardinal ne voulant point entrer là dedans, parce que la France ne l'eût pas ſouffert, elle qui ne pretend point avoir à repondre de ſes actions à d'autre qu'à Dieu, il lui fallut chercher un autre biais pour l'adoucir. Elle ſe fit tenir à quatre pendant je ne ſais combien de tems, avant que d'avoir cette complaiſance pour lui; mais ſon Eminence en étant venuë à bout à la fin, & la penſion étant paſſée en Cour de Rome, le mariage ne fut pas plûtôt fait que Sarrazin demanda la recompenſe qui lui avoit été promiſe. Elle conſiſtoit en deux choſes, comme j'ai dit ci-devant, en une Abbaye & en del'argent comptant : Il eût été criant de ne lui rien donner du tout après un ſi grand ſervice ; cependant comme il avoit à faire à un homme qui ne donnoit jamais que le moins qu'il pouvoit, tout ce qu'il en put tirer fut un petit benefice de cinq cens écus de rente; il ſe recria contre un preſent ſi modique, & fut quelque tems ſans le vouloir accepter, mais le Cardinal lui ayant fait dire que s'il étoit ſi fol que de ſe montrer ſi degoûté, il pouroit bien ne rien avoir du-tout, il le prit toûjours par proviſion, & ſe reſerva l'eſperance pour le reſte. Le Cardinal lui avoit promis de l'argent

gent comme je viens de dire, il le lui demanda, lui faiſant entendre qu'un honnête homme n'avoit que ſa parolle. Il lui en eût bien dit autant touchant le benefice qui n'étoit pas du revenu qu'il lui avoit fait entendre lorſqu'il l'avoit voulu mettre dans ſes interêts, mais comme ce n'avoit été qu'en parolles couvertes, & que le Cardinal pretendoit être ſujettes à explication, il ſe deſiſta entierement de cette demande pour ſe renfermer dans l'autre. Le Cardinal qui étoit fertile en inventions, principalement quand il étoit queſtion de trouver quelque pretexte pour ne point ſatisfaire à ſa parolle, ne s'amuſa point à lui dire qu'il avoit mal expliqué ce qu'il lui avoit dit. Il lui dit au contraire qu'il étoit juſte de tenir ce que l'on avoit promis, qu'il ne s'agiſſoit donc que de compter l'un avec l'autre, afin que celui qui ſeroit redevable envers ſon compagnon fût obligé de s'acquiter. Sarraſin lui demanda quel compte ils avoient à faire enſemble pour lui parler de la ſorte; qu'il lui ſembloit qu'ils n'avoient jamais eû rien à demêler l'un avec l'autre, tellement que ce compte ſeroit bien-tôt fait. Son Eminence lui repondit que s'ils n'avoient jamais eû rien à demêler enſemble, comme il diſoit, il n'avoit donc que faire de lui demander quelque choſe preſentement; qu'il étoit de meilleure foi que lui; qu'ainſi ſans qu'il fût obligé de lui faire donner la queſtion, elle convenoit franchement qu'elle lui avoit promis de l'argent, pourvû qu'il pût faire réüſ-

ſir le mariage de ſa niece avec ſon maître; qu'il avoit même fixé cette ſomme à celle de dix mille écus, ou qu'il étoit bien trompée, qu'il étoit là pour l'en dementir, mais qu'après être convenu de cette verité comme il ne doutoit point qu'il ne fit, il ſeroit obligé d'avouër en même tems qu'elle avoit plus que payé, qu'il ſe ſouvenoit bien peut-être, ou du moins qu'il s'en devoit bien ſouvenir, puis qu'il n'y avoit pas encore long tems que cela étoit arivé, que cette ſomme étoit même paſſée, pour ainſi dire, entre ſes mains, puis que c'étoit lui qui avoit conſeillé en partie de la diſtribuer, qu'il ne pouvoit pas avoir perdu la memoire des preſens qui avoient été faits à la Conſeillere; qu'il ne devoit pas douter que ce ne fût pour ſon compte, puiſque quand on n'avoit promis que dix mille écus pour une affaire, on ne devoit pas croire, à moins que de ſe tromper groſſierement, qu'on fût aſſez bête pour en donner vingt-mille.

Sarrazin comprit bien à ce diſcours qu'il en tenoit de toutes façons, & que le conſeil qu'il m'avoit donné d'avoir recours à cette femme pour determiner le Prince de Conti à faire ce que nous voulions, ſerviroit de pretexte à ce Miniſtre pour ne lui pas donner un ſol de ce qu'il lui avoit promis; ainſi étant tout-à-fait enragé contre lui, il commença à en dire tout le mal dont il ſe put aviſer. Le Cardinal le ſut & fut tout prêt de l'en punir, mais conſiderant qu'il auroit mauvaiſe grace de le faire, puiſ-

puiſqu'il avoit juſte ſujet de ſe plaindre de lui, il le fit faire par un autre, ſans qu'il parût y avoir aucune part. Il fit ſavoir ſous main au Prince de Conti le ſujet pour lequel cet homme ſe déchainoit ainſi contre lui, & comme c'étoit lui apprendre ſans faire ſemblant de rien que ſon interêt l'avoit rendu infidele envers lui, ce Prince oublia dans un moment le bon gré qu'il lui avoit ſû quelque fois de lui avoir donné des loüanges dans ſes vers pour s'abandonner entierement à ſon reſſentiment. Il eſt vrai que ce qui l'outra davantage contre lui, c'eſt que le Prince de Condé lui fit des railleries piquantes ſur ſon mariage. Or comme la poſſeſſion avoit éteint la plus grande partie de ſon amour, & que d'ailleurs, au lieu de ces grands établiſſemens qu'il s'étoit promis par cette alliance, il ſe voyoit beaucoup plus gueux & plus miſerable qu'il n'étoit quand il poſſedoit ſes benefices, il prit un jour les pincettes de ſon feu, & lui en decharga un coup ſur la tête; Sarrazin qui ſavoit qu'il avoit de meilleures jambes que lui, y eut recours en même tems pour éviter qu'il ne redoublât le coup. Il s'enfuit avec precipitation, & ſon manteau s'étant accroché par hazard en quelque endroit avant que de pouvoir ſortir de la chambre; l'effort qu'il fit pour ſe décrocher de là fut cauſe qu'il fut tomber à trois pas de la porte par où il pretendoit ſortir. Le Prince de Conti fut auſſi tomber ſur lui, tant il le pourſuivoit chaudement, & lui ayant encore donné quelques gourmades, il n'eût pas diſ-

continué ſi-tôt de le battre, ſi ce n'eſt que ſes gens qui étoient dans l'antichambre entendirent le bruit qu'ils faiſoient, & vinrent pour voir ce que c'étoit. Ils furent fort ſurpris de les trouver l'un ſur l'autre; le Prince tenoit toûjours ſes Pincettes à la main, & comme il étoit tombé le né deſſus, il en avoit le viſage écorché tant ſoit peu. Ses gens crurent auſſi-tôt que Sarrazin auroit été aſſez inſolent pour ſe deffendre contre lui. Ainſi lui faiſant tomber en même tems une grêle de coups ſur le corps, ils l'euſſent aſſommé là devant lui, ſi ce n'eſt qu'il les en empêcha. Sarrazin qui avoit déja perdu la tramontane, de la maniére que le Prince l'avoit traité, ſachant encore bien moins ce qu'il faiſoit preſentement que ſes gens, ils avoient achevé de lui troubler la raiſon, en mettant la main ſur lui, & il leur dit comme pour les accuſer de cruauté, qu'il étoit bien malheureux qu'ils le rendiſſent ainſi réſponſable de l'inconſtance de leur maître; que quand il avoit été amoureux, il n'avoit point eu de ceſſe qu'il n'eût epouſé ſa femme, mais que maintenant qu'il s'en étoit degouté il étoit bien étonnant qu'ils lui en fiſſent porter la folle enchere; que cela n'étoit pas raiſonnable ni qu'il s'en prit à lui de ce que le Cardinal lui avoit manqué de parolle.

Ce diſcours fit connoître à ces gens quel étoit le ſujet de leur demêlé, & la choſe ayant été rapportée auſſi-tôt au Cardinal, la crainte qu'il eut qu'il ne fit des proteſtations contre ſon mariage, & qu'il ne fût trou-

trouver ſon frere pour faire ſa paix avec lui, fit qu'il lui propoſa le commandement de l'Armée de Catalogne avec de gros appointemens. Ce n'étoit pas grand choſe que ce commandement. Ce n'étoit plus ce que c'avoit été autrefois; nous ne tenions plus rien en ce païs-là, & nos diviſions ineſtines nous y avoient fait perdre Barcelonne avec toutes nos autres conquêtes. La Cour en vouloit bien du mal au Comte de Marcin, à qui elle en imputoit toute la faute par ſa deffection; mais comme après avoir ainſi levé le maſque, il s'étoit encore retiré avec le Prince de Condé, il ne ſe mettoit guéres en peine de ce qu'elle en penſoit. Il tiroit des Eſpagnols de gros appointemens qui le conſoloient de la perte qu'il pouvoit avoir faite en France. Quoi qu'il en ſoit, le Prince de Conti s'étant laiſſé raddoucir par le commandement dont je viens de parler, Sarrazin ne put aller être temoin de ſes triomphes, afin de les pouvoir chanter par ſes vers, il mourut d'un fievre chaude cauſée par la triſteſſe & la confuſion de ce qui lui étoit arrivé. Il ne fut pas long tems malade, il ne lui fallut que quatre ou cinq jours pour le trouſſer, mais avant qu'il le fut il ne fit que parler tantôt du Prince de Conti, & tantôt du Cardinal; il en dit tout ce qu'il en ſavoit toûjours par rapport à lui, faiſant voir par là que s'il mourroit ainſi à la fleur de ſon age, il ne s'en pouvoit prendre qu'à eux. Ils le laiſſerent dire, croyant que ceux qui ne ſavoient pas ce qui s'étoit paſſé prendroient

droient cela pour un dereglement de ſa cervelle, mais la plûpart ſurent bien ce qu'ils en devoient penſer, & jugerent de là, quand même ils ne l'euſſent pas ſû d'ailleurs, combien le ſervice des Grands étoit ingrat ordinairement.

Mr. le Cardinal n'avoit pas encore perdu l'envie d'avoir la compagnie des Mousquetaires pour un de ſes neveux. L'ainé étoit mort il y avoit deux ans, comme j'ai dit tantôt. Il l'avoit pleuré comme une femme, & ne pouvoit encore s'empêcher d'avoir la larme à l'œil quand il en parloit. Au reſte, quoi que ſon Cadet ne lui parût pas ſi propre au metier des armes que faiſoit celui-là, comme il eſpereit qu'il verifieroit en lui le proverbe qui dit qu'en *forgeant l'on devient forgeron*, il me dit un jour qu'il étoit ſi content de moi que quoi qu'il n'y eût pas encore long-tems que je fuſſe Capitaine aux Gardes, il ne pretendoit pas me laiſſer vieillir dans un poſte comme celui-là. Qu'il vouloit faire quelque choſe davantage pour moi, & que comme j'étois des amis de Mr. de Treville, je tachaſſe à le porter à conſentir que cette Compagnie fût remiſe ſur pied en faveur d'un autre, qu'il feroit en ſorte de la faire tomber à l'ainé de ſes neveux qui lui reſtoient preſentement; que comme il étoit encore jeune, il ne pouroit pas l'exercer ſi-tôt, qu'ainſi celui qui en ſeroit ſous-Lieutenant, en ſeroit le maître, & qu'il avoit jetté les yeux ſur moi pour me donner cette charge.

Je

Je fus d'autant plus ravi de son dessein que j'avois encore plus méchante opinion de son neveu qu'il n'en avoit. Il étoit indolent & paresseux au de là de tout ce que l'on sauroit s'imaginer ; il n'aimoit que la fainéantise & la bonne chere ; au reste ne manquant pas d'esprit, & étant d'une figure assez agréable, excepté que ses jambes qui étoient grosses excessivement pour une personne de son age annonçoient déja qu'il seroit un jour un vrai piffre tout comme on le voit aujourd'hui. Je contai donc qui s'il pouvoit avoir un heureux succès dans cette entreprise, je serois non seulement le maître de cette Compagnie, tant que sa jeunesse le mettroit hors d'état d'y servir, mais encore quand il auroit atteint l'age competent pour un tel emploi. Ainsi étant animé par mon propre interêt à agir avec chaleur auprès de Treville, je m'en fus diner avec lui pour voir avant qu'il fut peu, s'il y avoit lieu desperer qu'il se rendît plus traitable qu'il n'avoit fait par le passé. Il étoit dans sa maison de Grenelle qu'il avoit achetée exprès pour s'y aller divertir de fois à autre. Ce n'étoit pourtant à proprement parler qu'une bonne ferme, & tous ces agremens qu'on recherche dans les autres maisons, & qu'on a soin de se procurer tout autant qu'on peut, étoient bien éloignés de celle-là, mais la proximité de Paris lui tenoit lieu de tout, desorte qu'il s'en faisoit un aussi grand plaisir que si c'eût été quelque chose. J'y trouvai assez bonne compagnie, ce qui m'ayant empêché de lui par-

parler dès ce jour là, j'y retournai sur la fin de la semaine pour voir si je ne serois point plus heureux. Je pris pretexte du sejour qu'il faisoit dans cette maison, pour lui dire qu'étant tout accoûtumé presentement à vivre éloigné de la Cour, la perte de sa charge ne lui devoit plus faire tant de peine qu'elle avoit fait autrefois; d'ailleurs que quand on en avoit été privé comme lui pendant plusieurs années, on y devenoit tout aussi insensible que si l'on n'en eût jamais eu; qu'ainsi je m'étonnois qu'un homme aussi spirituel qu'il étoit ne tachât pas de s'en faire donner quelque recompense; que ses enfans étoient encore trop jeunes pour lui laisser lieu d'esperer de les voir un jour à la tête de cette Compagnie; que ces sortes de postes n'étoient que pour des Favoris ou pour des gens consommés dans le service comme il pouvoit être lui même : qu'il étoit bien vrai que les services des peres parloient quelquefois en faveur des enfans, desorte qu'ils étoient recompensés en leurs personnes de ce que leurs peres avoient fait, mais qu'enfin si cela arivoit comme je ne pretendois pas le nier, toûjours étoit-il certain que cela n'arivoit guéres que l'on ne fût parfaitement bien avec le Ministre; qu'au reste comme je ne croyois pas que ce fût une chose dont il se dût flatter, de la maniére qu'il avoit toûjours vecu avec lui, je soutenois plus que jamais qu'il ne feroit pas trop mal de faire ce que je lui conseillois presentement; que je savois de science certaine que Mr. le Cardinal

écouteroit les propoſitions qu'il lui feroit faire là deſſus, & que s'il m'en vouloit charger, il pouvoit s'aſſûrer que je lui en rendrois bon compte.

Mr. de Treville n'étoit pas un homme comme un autre. Ce que je lui diſois là ſuffiſoit; pour lui faire entendre que Mr. le Cardinal m'avoit chargé de lui en parler, ſans vouloir m'obliger à lui en faire une plus ample declaration; mais n'étant pas content de celle que je lui faiſois, ſi je ne lui expliquois encore les choſes mot à mot, il me dit à moi même, ſans me le faire dire par d'autres, qu'il m'avoit toûjours crû juſques là de ſes amis, mais qu'il en rabattoit beaucoup preſentement; qu'il étoit bien fâché de ce que je m'amuſaſſe ainſi à vouloir fineſſer avec lui, qu'un bon ami ne faiſoit miſtere de rien à ſon ami, & que même ce n'étoit pas l'être que d'attendre qu'il demandât un ſecret. Je lui voulus répondre que je ne croyois pas me dementir en cette rencontre de la qualité que j'avois toûjours priſe de ſon Serviteur, & que je n'avois jamais été un moment ſans en faire tout le cas que je devois. Mais ne voulant non plus entendre de raiſon que ſi c'eût été un Suiſſe, nous nous ſeparâmes aſſez mécontens l'un de l'autre. Il étoit aiſé cependant de voir qui avoit tort des deux, mais comme il eſt rare qu'on ſe rendre juſtice, nous vécumes en froideur de puis ce jour là, juſques à ce qu'il trouva à propos de ſe rechaufer pour moi.

Ce fut environ dans le même tems qu'arriva

riva ce que je viens de dire, que le Roi resolut d'ôter à Mr. le Prince une Place qu'il lui avoit donnée autrefois pour recompense de ses services; mais comme il l'avoit fait servir depuis pour faire éclatter davantage sa rebellion, il n'étoit pas juste qu'il l'en laissât en possession plus long-tems. Stenai, Dun & Jamets qui avoient appartenu de tout tems au Duc de Lorraine avoient fait une partie de ses conquêtes, & en même tems une partie de la recompense qu'il en avoit euë de la Cour. C'étoit un assez beau don pour le porter à se contenir dans le devoir, mais comme lorsqu'on se laisse devorer à l'ambition, au lieu d'avoir la reconnoissance que l'on doit, on tourne même contre son propre bienfaicteur les graces que l'on peut en avoir receuës, il étoit arrivé qu'après que ce Prince avoit fortifié ces trois places, sous pretexte qu'étant à la bien seance des ennemis, elles étoient encore plus exposées que beaucoup d'autres à leur irruption, il avoit fait une place d'armes de la premiere, & comme le siege principal de sa Tirannie. En effet il avoit toûjours dit à ses amis que c'étoit là où il se retireroit avec eux, quand il viendroit à se broüiller avec le Cardinal. Mais ayant été arrêté quelque tems après, & lorsqu'il y penſoit le moins, tout ce qu'ils purent faire, fut de s'y retirer sans lui. Ils y leverent des trouppes pour le retirer de prison, & les affaires ayant pris le train que j'ai dit ci-devant, cette place lui étoit toûjours restée sans que la Cour l'eût jamais

pu

pu retirer de ſes mains. Elle y avoit pourtant fait tous ſes efforts, parce qu'elle avoit bien preveu au ſortir de ſa priſon, qu'il ſeroit homme à l'en abuſer; mais lui qui avoit bien preveu pareillement qu'on ne le laiſſeroit point en repos là deſſus, l'avoit remiſe entre les mains des Eſpagnols, afin de pouvoir dire quand on lui en parleroit, qu'ils en étoient les maîtres & non pas lui. Auſſi avoit-il tenu ce langage tant qu'il avoit reſté à la Cour, mais s'en étant allé bientôt après en Berri, & de là en Guienne, comme j'ai rapporté ci-devant, il n'avoit pas été difficile alors de voir que la Garniſon Eſpagnole qui y étoit entrée n'avoit été qu'une choſe faite à la main, pour pouvoir conſerver cette place ſans paroître avoir de mauvais deſſeins. Le voiſinage qu'elle avoit avec Sedan fit que ſon Eminence confia à Fabert le deſſein qu'on avoit ſur elle. Il eut ordre de faire les preparatifs de ce ſiege, & comme l'on en faiſoit encore beaucoup à Reims, Montal crut que tout cela ne ſe faiſoit que pour lui. Ce Miniſtre fut ravi de lui voir prendre ainſi le change, & prenant plaiſir à augmenter encore ſa jalouſie, il y eut ordre à quelque Cavallerie d'aller reconnoître les chemins de ſon côté. Tout cela n'étoit que grimace, & il n'y avoit pas ſi long-tems qu'on avoit ſecouru Rocroi, qu'on en eût déja oublié la route. Cependant le Gouverneur de Stenai n'ayant pas laiſſé de s'y laiſſer attraper; il fit ſortir quelqu'unes de ſes troupes pour ſe jetter dans la place qui lui paroiſſoit en

peril. Fabert qui avoit l'œil à tout, & à qui l'on avoit envoyé un grand corps de Cavallerie qu'il faiſoit camper dans ſes dehors, prit ce tems-là pour la faire inveſtir; le Cardinal lui avoit promis qu'il en feroit le ſiege lui même, en quoi il étoit aſſez entendu. Ainſi il ſuivit de près le detachement qu'il avoit fait marcher de ce côté là, il commença à s'y occuper de toute l'étenduë de ſon eſprit & de toutes ſes forces. Mr. de Turenne fit tête au ſecours qui y pouvoit ſurvenir. C'étoit aſſez le deſſein de Mr. le Prince de ne la pas laiſſer prendre ſans coup ferir, tant parce que cette place lui appartenoit en propre, que parce que la conſervation lui en paroiſſoit de conſequence pour ſes interêts; mais les Eſpagnols qui avoient envie, il y avoit déja plus de deux ans, de reprendre Arras, & qui n'en avoient été detournés que par Mr. le Prince, qui ſe ventoit d'avoir encore aſſez d'intelligences en France pour y faire remettre les guerres civiles dont nous ne faiſions que de ſortir, n'étant pas dans le même deſſein, ce fut en vain qu'il s'opiniâtra de vouloir marcher à ſon ſecours. L'Archiduc lui dit nettement qu'il avoit eû l'année precedente la complaiſance de differer ſon entrepriſe en faveur de la ſienne; qu'il étoit bien juſte maintenant que chacun eût ſon tour : qu'auſſi bien ne pouvoit-il prendre un tems plus favorable pour reprendre Arras; que l'armée du Roi qui ſeroit occupée ailleurs ne pouvoit venir au ſecours, & que tout ce qu'il pouvoit faire pour lui,

étoit

étoit de lui promettre qui ſi les gens qu'il avoit dans Stenai ſe deffendoient aſſez vigoureuſement pour tenir encore quand il ſe ſeroit rendu maître de l'autre Ville, il marcheroit auſſi-tôt pour les preſerver de tomber ſous la puiſſance de leurs ennemis.

L'Archiduc ne tenoit ce diſcours que parce que Mr. le Prince lui avoit répondu de Stenai quand il étoit entré en France la Campagne derniere. Il lui avoit dit, ſur ce qu'il lui objectoit qu'il y avoit une armée là auprès qui pouvoit bien s'en ſaiſir, pendant qu'il ſeroit aux environs de Paris, que cela ſeroit bon s'il n'y avoit pas pourveu, en lui donnant une autre Garniſon que celle qu'elle avoit auparavant. Cette parolle n'avoit pas été agréable à l'Archiduc, & comme c'etoit venter ſes trouppes qui y étoient entrées au delà des ſiennes qu'il en avoit fait ſortir, il n'eût pas été trop fâché qu'elles euſſent mal repondu à ſon attente. Quoi qu'il en ſoit, le ſiege d'Arras ayant été reſolu abſolument dans le Conſeil de l'Archiduc quelques jours après celui de Stenai, le Prince de Condé, qui ne pouvoit voir qu'avec indignation qu'on lui refuſât le ſecours qu'il demandoit, fit ſi bien avec le Duc de Lorraine que quoi qu'ils fuſſent jaloux de la gloire l'un de l'autre, il lui promit ſes troupes pour ſon expedition. L'interêt qu'il prenoit à ce qu'elle réüſſit, pour pouvoir rentrer en Lorraine par là, & delivrer ſon païs de la Tirannie où il étoit ſous le Gouvernement du Maréchal

de

la Ferté toutes fois & quantes qu'il en trouveroit l'occasion, fut cause qu'il se deffit à ce coup là de toute la jalousie qu'il pouvoit lui porter. L'Archiduc qui ne pouvoit rien faire sans les trouppes de ces deux Princes qui faisoient quinze ou seize mille hommes, & qui n'étoient pas les moindres de son armée, ayant ainsi été obligé malgré lui de retarder encore son entreprise en faveur de celle du Prince de Condé, ils marcherent tous trois du côté de la Meuse, & vinrent camper à trois lieuës du Camp du Vicomte de Turenne. J'étois de son armée, & comme elle n'étoit pas capable de tenir contre celle qui marchoit pour le combattre, le Maréchal de la Ferté nous fit venir la plûpart des trouppes qu'il avoit dans son Gouvernement, afin de nous mettre à couvert de leur fureur. On grossit encore nôtre armée de quelques garnisons des places que nous tenions sur la Somme, & comme cela rendoit la partie presque égale presentement, l'Archiduc qui n'avoit consenti à marcher à nous, que parce que les trouppes étoient superieures aux nôtres, ne voulut plus hazarder le combat. Il soutint dans le Conseil de guerre qu'il tint à ce sujet avec ces deux Princes, & avec ses Officiers Généraux, que le Vicomte de Turenne étoit campé trop avantageusement pour oser l'attaquer; qu'ainsi il valloit mieux prendre le parti de couper les Convois dont nous ne nous pouvions passer, non plus que les assiegeans, afin que nous fussions obligés de nous mêmes de lever le siege.

Comme

Comme il avoit plus de voix en Chapitre que les deux autres, ils ne purent reſiſter à ſes volontés. Ils commencerent à ſe retrancher où ils étoient tout comme nous avions fait de nôtre côté. Ils trouverent le ſecret cependant de faire entrer un Officier de Cavallerie dans la Ville, afin de donner du courage aux aſſiegés en leur faiſant mille belle promeſſes. Ils en avoient tant d'eux mêmes qu'ils n'avoient pas beſoin de ce ſecours pour faire leur devoir. Ils s'étoient déja deffendus comme des Lions. Néanmoins cela n'y ayant pas encore nui ils firent diverſes ſorties dans leſquelles ceux qui étoient à la tranchée eurent aſſez de peine à ſe parer de leur premier effort. Cela fit traîner le ſiege en longueur, & comme c'étoit le Cardinal qui l'avoit voulu entreprendre préférablement à beaucoup d'autres qu'on avoit propoſés dans le Conſeil de Sa Majeſté, afin d'ôter l'eſperance au Prince de Condé de planter jamais là le ſiege de ſa rebellion, il mit tout en uſage pour n'en pas avoir le dementi. Ainſi il mena le Roi devant cette place, afin que ſa preſence donnât du courage également aux Officiers & aux Soldats. Cela fit merveille effectivement, tellement que les aſſiegés n'oſant preſque plus montrer le nez, ils firent ſortir un Soldat avec des lettres pour le Prince de Condé, portant que s'il ne les ſecouroit avant huit jours, il n'avoit qu'à compter que cette place étoit perduë pour lui ſans reſſource. Le Soldat fut pris avec ces lettres comme il vouloit paſſer

ſer au travers de nôtre Camp, & Mr. de Turenne ayant jugé à propos de le garder au lieu de le faire pendre, il lui promit la vie au bout de quelques jours, s'il vouloit s'obliger par ſerment de dire aux aſſiegés qu'il n'y avoit rien à eſperer pour eux ; que Mr. le Prince trouvoit trop de difficulté à les ſecourir, & qu'ainſi tout ce qu'il avoit à leur mander étoit de faire de bonne heure leur compoſition, de peur qu'en attendant plus longtems, ils ne la puſſent faire auſſi honnorable qu'ils pouvoient eſperer de la faire preſentement. Le Soldat eût encore promis davantage ſi on le lui eût demandé. Cependant, afin qu'il ne manquât pas de parolle, le Vicomte de Turenne lui dit lui même que comme ce ſeroit une marque qu'il lui auroit été infidele, ſi la Ville ne ſe rendoit pas tout auſſi-tôt qu'il y ſeroit rentré, il pouvoit s'aſſurer qu'il ne feroit qu'allonger ſa corde de quelque jours, à moins que cela n'arrivât : qu'ainſi il ſe garderoit bien de recevoir le Gouverneur à aucune compoſition, qu'il ne le lui livrât entre les mains, qu'il fit ſon compte là deſſus, afin de marcher droit en beſoigne.

Ces menaces intimiderent tellement ce pauvre homme, qu'il crut déja ſe voir attaché à un arbre pour y rendre le dernier ſoupir. Il ne balança donc point à faire tout ce que le Vicomte de Turenne lui avoit commandé. Cependant comme il y avoit une choſe qui l'embarraſſoit en cela, ſavoir que le Gouverneur de Stenay ne l'en croy-

croyoit pas ſur ſa parolle, & que pour y faire adjouter foi, il eût été beſoin qu'il eût eu une lettre du Prince de Condé qui lui eût été addreſſée, il dit en arrivant qu'il avoit été arrêté par un Parti bleu & qu'après l'avoir depouillé nud comme la main, il l'avoit laiſſé aller ſans lui faire davantage de mal. L'état où il arriva ne dementoit point ſon dire. Il avoit depouillé ſes habits dans un Bois, ſans ſe reſerver ſeulement ſa chemiſe. Ce qu'il diſoit-là pouvoit être, & même il arrivoit tous les jours de pareilles choſes, ſans qu'on s'en étonnât beaucoup; mais comme il faut être aſſûré menteur pour faire croire ſes menteries, & que celui-ci ne l'étoit pas, quoi qu'il fît un metier qui demandoit cette qualité, le Gouverneur ſe deffia, à je ne ſais quoi, qu'il y avoit là du plus ou du moins.

Ce fut aſſez que ce ſoupçon pour jetter bien-tôt ce miſerable dans un grand embarras. Le Gouverneur fit mille queſtions les unes ſur les autres, & l'eſpion s'en embarraſſant toûjours de plus en plus, l'autre lui dit à la fin qu'il avoit été aſſez patient juſques là pour le laiſſer mentir impunément, mais qu'il étoit reſolu de ne pas l'être d'avantage; qu'il n'étoit point vrai qu'il eût été au Camp de Mr. le Prince, ni encore moins qu'il lui eût parlé; qu'une marque de cela, c'eſt qu'il avoit nouvelles qu'il étoit tombé dangereuſement malade, & qu'il s'étoit fait porter à Rocroi. Ce qu'il diſoit là étoit faux entierement. Il ne l'avoit inventé que pour faire parler ce miſerable, &

pour avoir lieu de le ſurprendre. Au reſte comme il n'avoit pas eû l'aſſurance de ſoutenir comme il faut ſes menteries, quand on ne lui repliquoit rien, ce fût encore bien pis preſentement qu'on l'accuſoit de ſuppoſition. Il devint pâle comme un deterré, & n'ayant pas la force de repondre une ſeule parolle, il prit le parti de ſe jetter aux genoux du Gouverneur & de lui crier miſericorde. Il lui avoüa la dette, & comment après avoit été arrêté, au Camp de Mr. de Turenne par où il falloit qu'il paſſât néceſſairement, il avoit été obligé de lui promettre tout ce qu'il avoit voulu; qu'il n'avoit point trouvé d'autre moyen de conſerver ſa vie, c'eſt pourquoi il ne lui en devoit point vouloir de mal. Il lui dit auſſi comment il l'avoit menacé de le faire pendre quand la Ville ſe rendroit, à moins que ce ne fût à ſon arrivée, tellement que la crainte de mourir à une potence lui avoit fait prendre le parti de lui impoſer. Ces nouvelles euſſent peut-être paru belles & bonnes à un autre qu'à ce Gouverneur, qui ſe piquoit de dire tous les jours que guerre & pitié ne s'accordoient guéres enſemble. Ainſi ſans avoir égard ni à ſes prieres ni à ſes larmes, il fit dreſſer un gibet ſur le Rampart & le fit pendre à la veuë des aſſiegeans.

Il y en eut pluſieurs qui ne ſurent ce que cela vouloit dire, parce qu'ils n'étoient pas avertis de ce qui s'étoit paſſé. Mais Fabert qui avoit receu une lettre de Mr. de Turenne qui lui mandoit de profiter de cette con-

conjoncture, & de faire sommer la place; parce que le Gouverneur seroit allarmé de son rapport, s'en étant bien douté, il vit bien qu'il n'avoit rien à attendre de bon de la sommation qu'il lui avoit envoié faire. Il ne se trompa pas, il lui renvoya non seulement un Trompette qu'il lui avoit envoyé avec des reproches de ce qu'on l'avoit voulu surprendre, mais il lui fit encore répondre que cela ne serviroit qu'à lui faire faire une plus belle deffense. En effet, il la fit si belle qu'il ne tint pas à lui qu'on ne le secourût. Il en donna du moins assez de tems, mais les ennemis après y avoir fait diverses tentatives, voyant qu'il leur étoit impossible d'y réussir prirent le parti à la fin de se retirer. Ils reprirent aussi le chemin de Flandres, & croyant que cette place se deffendroit encore pendant quelque tems, ils mirent le siege devant Arras. C'étoit un dessein qui devoit être bien épuré, si c'est par le tems que les choses s'épurent le mieux. Il y avoit deux ans qu'ils étoient à y penser, ce qui étoit digne de la gravité Espagnolle qui ne fait jamais rien sans reflexion. Cependant ils eussent bien mieux fait d'y être un mois ou deux de moins, puisqu'ils eussent pû profiter de la belle defense qu'avoit fait le Gouverneur de Stenai, mais ayant attendu si tard, il se trouva qu'ils n'eurent pas plûtôt formé leur siege que nous nous trouvâmes en état de marcher à eux pour les obliger de le lever.

Et de fait deux jours après qu'ils eurent investi cette place, le Gouverneur de Ste-

nai qui n'avoit plus de ſecours à eſperer d'eux, puiſqu'ils s'étoient non ſeulement retirés ſi loin, mais qu'ils avoient encore fait une entrepriſe qui leur donnoit aſſez d'occupation, pour ne pouvoir ſonger à autre choſe, fit battre la chamade & ſe rendit. Mr. de Turenne, n'ayant donc plus rien à faire là auprès, fit abbattre les Fortifications qu'il avoit fait élever dans ſon Camp, & prit enſuite la même route qu'ils avoient priſe. Nous marchâmes tout à nôtre aiſe, parce que nous ſavions que rien ne nous preſſoit. Les ennemis ne faiſoient que commencer à faire leurs lignes, & comme il y avoit un brave Gouverneur dans cette place avec une bonne Garniſon, ils pouvoient conter qu'ils demeureroient devant tout du moins autant de tems que nous avions fait devant Stenai. Nous apprimes en chemin que le Chevalier de Crequi Gouverneur de Bethunes, que nous avons veu depuis Maréchal de France, étoit monté à cheval en même tems, & qu'après avoir percé au travers des Eſcadrons ennemis, il s'étoit jetté heureuſement dans la place. C'étoit un ſecours qui ne devoit pas être indiferent au Comte de Mondejeu qui y commandoit. Ce Chevalier étoit non ſeulement un brave homme de ſa perſonne, mais encore fort entendu dans l'attaque, & dans la défenſe des places. Comme il étoit d'ailleurs rempli d'une grande ambition, ce Gouverneur pouvoit s'attendre qu'il n'oublieroit rien pour trouver occaſion de ſe ſignaler. Nous nous arrêtâmes pendant trois ou quatre

tre jours à moitié chemin de Stenai à cette Ville pour y attendre quelques troupes que le Cardinal nous envoyoit. Nous en avions besoin pour renforcer nôtre armée, sur la nouvelle que nôtre Général avoit euë que les ennemis faisoient déja un si grand feu de leur Canon qu'ils seroient en état dans peu d'attaquer le chemin couvert. Il craignoit s'ils alloient si vite qu'ils ne se rendissent maîtres bien-tôt de cette place. Nous continuâmes nôtre route après ce petit raffraichissement, & ayant trouvé quand nous fûmes arrivés à deux lieuës des ennemis, que leurs progrez n'étoient pas si grands à beaucoup près que la renommée le disoit, nous nous contentâmes de couper tout autant que nous pûmes leurs convois sans rien entreprendre d'avantage.

Le Maréchal de la Ferté marcha aussi par une autre route que la nôtre, avec ordre de se joindre à nous quand on auroit trouvé à propos dans le Conseil de guerre d'attaquer les ennemis. Nous attendions encore d'autres troupes devant que d'en vouloir venir aux mains avec eux. Celles qui avoient été employées au siege de Stenai, après avoir comblé la Tranchée & réparé toutes les breches, s'étoient mises en marche sous la conduite du Maréchal d'Hocquincourt, pour avoir part au peril par où il falloit passer de toute nécessité, avant que d'arriver à la gloire qui nous devoit revenir, si nous venions à bout de nôtre entreprise. Enfin toutes ces troupes s'étant jointes à quelques jours de là les

unes des autres nous passâmes la Riviere de Scarpe. Le Maréchal d'Hocquincourt s'étoit chargé d'emporter l'Abbaye de St. Eloi où les ennemis avoient jetté quelque Infanterie, il en vint à bout après une vigoureuse résistance. Ce poste dont nous nous emparâmes dès le même jour qu'il fut attaqué, ayant resserré les ennemis au dedans de leurs lignes, nous fûmes les reconnoître; nous les trouvâmes tout aussi bien fortifiées qu'elles le pouvoient être: nous en fîmes le tour afin d'ôter la connoissance aux ennemis par où on les devoit attaquer. Les Espagnols & les Lorrains nous laisserent approcher sans faire semblant seulement de nous appercevoir, mais il n'en fut pas de même le jour que nous nous approchâmes du Prince de Condé. Il sortit au devant de nous à la tête de dix Escadrons, ne trouvant pas qu'il lui fût glorieux de nous voir approcher si près de lui sans essayer ses forces contre les nôtres. Ainsi comme tout ce qu'il avoit de troupes avec lui n'étoit composé que de François, l'on peut dire de ce combat ce qu'un ancien Auteur dit en parlant de la Bataille de Pharsales: Aigles contre Aigles, legions contre legions, & ainsi du reste. Quoi qu'il en soit, si ce combat ne peut entrer en comparaison avec celui dont parle cet ancien, à cause que dans l'un toutes les Forces Romaines combattirent à la fois les unes contre les autres; & que dans l'autre il n'y eut qu'une poignée de François qui en vinrent aux mains ensemble, si dis-je, il y a une gran-

grande difference de l'un à l'autre, il ne laiſſe pas d'être conſtant qu'il y eut beaucoup de vigueur des deux côtés. Il y eut même beaucoup de ſang repandu, mais le plus illuſtre de tous fût celui du Duc de Joieuſe Prince de la Maiſon de Lorraine qui étoit Colonel Général de la Cavallerie, l'une des premieres charges qu'il y ait à la guerre. Il y fut bleſſé au bras d'un coup de piſtollet, mais ſi dangereuſement qu'il en mourut quelques jours après.

Il y avoit déja près de deux mois que les ennemis étoient devant cette place, dont ils avoient emporté quelques dehors. Le Comte de Mondejeu les avoit deffendus fort vigoureuſement, mais comme toute ſon Artillerie étoit demontée, & qu'il eſt impoſſible à des aſſiegés de ſe delivrer eux mêmes d'une Armée ennemie à moins que d'avoir du ſecours de dehors, il avoit fait ſavoir à la fin au Vicomte de Turenne qu'après avoir harcelé les ennemis comme il avoit fait en coupant leurs Convois, il étoit tems ou jamais de ſe ſervir de toutes ſes forces, pour les obliger à lever le ſiege. Cela ne ſe pouvoit guéres à moins que d'une bataille ; ainſi le Général étant réſolu de la donner, & les deux autres Maréchaux de France étant dans le même ſentiment, ils choiſirent le jour de St. Louis pour une Action ſi memorable. La circonvallation que les ennemis étoient obligés de garder étoit d'une grande etenduë, & comme ils ne ſavoient par où on les attaqueroit, il leur fallut diviſer leurs forces pour pouvoir

prendre garde à tout. Le Vicomte de Turenne en qui nos troupes avoient bien plus de confiance que dans les deux autres Maréchaux, parce qu'il y avoit bien à dire qu'ils ne fuſſent auſſi ſages & auſſi prudens que lui, quoi que peut-être fuſſent-ils tout auſſi braves, ſeut bien profiter de cette diverſion; ainſi pour les tenir toûjours alerte, & ſans qu'ils puſſent ſavoir par où on les devoit attaquer; il fit mettre des meches allumées au bout de pluſieurs bâtons qui environnoient leur Camp; comme il ne fit cela que la nuit qu'il avoit reſolu d'en venir aux mains avec eux, ils furent obligés de faire garde de tous côtés. Ils crurent que toutes ces meches étoient autant de Mouſquetaires, & comme le vent ſouffloit, & que les meches remuoient, il n'y en eut pas un qui ne s'imaginât qu'ils ne fuſſent en marche, & qu'il les alloit avoir ſur les bras dans un moment. Cependant tandis qu'ils ſe tenoient chacun à leurs poſtes ſans en oſer branler, le Vicomte de Turenne les attaqua réellement & de fait du côté du Mont St. Eloi, où l'on avoit déja pris l'Abbaye dont j'ai parlé ci devant. Les Maréchaux de la Ferté & d'Hocquincour firent auſſi chacun une attaque de leur côté; les ennemis ſe defendirent tout autant qu'ils purent contre ces trois Généraux, mais enfin le monde qu'ils avoient à leur oppoſer n'étant guéres conſiderable en comparaiſon de la multitude qui les accabloit, ils abandonnerent bientôt leurs lignes. Ceux qui voulurent ſe met-

tre

tre en devoir de les garder y furent forcés, & le Vicomte de Turenne les ayant fait combler afin de faire un paſſage à ſa Cavallerie, ils s'enfuirent pêle mêle les uns parmi les autres ſans oſer faire tête davantage.

L'Archiduc qui avoit eu peur de ce qui lui arrivoit preſentement, avoit fait faire des trous par tout ſon Camp pour arrêter la Cavallerie, en cas qu'elle s'ouvrît un paſſage; pluſieurs de nos gens s'y culbutterent les uns ſur les autres, & l'obſcurité de la nuit augmentant encore le deſordre, ce Prince en eût pu profiter, ſi ce n'eſt que la crainte avoit tellement ſaiſi ſes gens qu'ils n'oſoient pas ſeulement regarder derriere eux. Ils ne ſongeoient ainſi qu'à faire charger leurs bagages, depeur qu'outre la honte de lever ſiege, ils ne ſe trouvaſſent encore aſſez malheureux pour perdre tous leurs équipages. Ils ſavoient qu'une Armée ſans bagage étoit à proprement parler ce qui s'appelle un corps ſans ame. Cependant leurs Officiers n'eurent pas plûtôt donné leurs ordres là deſſus qu'ils ſuivirent ſes gens eux mêmes qui tâchoient de ſe ſauver à Douai. Ceux qui voulurent faire reſiſtance furent tous paſſez au fil de l'épée. Cela devoit faire peur à Mr. le Prince dont le quartier étoit éloigné de l'endroit par où l'on avoit forcé les lignes. Il en avoit plus de tems pour ſe ſauver, s'il eût voulu, mais rien ne lui ſemblant de plus honteux que la fuite, il mit ſes gens en bataille, & oſa avec un ſi petit nombre s'oppoſer à la furie de ceux

qui avoient déja percé jusques à lui. Il les eût même arrêtés facilement, tant il fit paroître de courage & de conduite, si ce n'est qu'à mesure qu'il en tuoit un, il en revenoit dix autres qui prenoient la place du mort. Ainsi voyant qu'il seroit accablé bien-tôt par la multitude, s'il ne faisoit suppléer la prudence au nombre qui lui manquoit, il se retira à un deffilé, après y avoir fait passer auparavant la plus grande partie de ses équipages. Il fit la même chose de ceux de l'Archiduc qui avoient été les plus paresseux à se mettre en marche. Le Vicomte de Turenne l'attaqua vigoureusement à ce deffilé, mais sa defense n'étant pas moins vigoureuse que l'attaque, il eut le tems d'en gagner un autre & encore un autre après celui-là, & les defendit tous si bien qu'il donna moyen par là, tant aux invalides, qu'aux malades de se retirer sans qu'il leur arrivât aucune infortune. Ayant ainsi soutenu lui seul tout le faix du combat il se sauva lui même sain & sauf sous le canon de Douai. Les Espagnols qui avoient de la reconnoissance de ce qu'il avoit fait pour eux dans cette journée sortirent de leur Camp avec des acclamations de joye de le voir hors de peril. Comme il y avoit déja plus de trois heures qu'ils étoient arrivés, & qu'ils ne l'avoyoient point veu revenir, ils craignoient qu'il n'eût succombé sous la multitude. Il fut bien aise de leur voir des sentimens si avantageux pour lui, & l'Archiduc lui même lui ayant témoigné que sa Nation lui étoit redevable

en

en cette journée de ſon ſalut, puiſque ſans lui elle eût beaucoup ſouffert dans ſa retraite, il ſe crut plus que payé par là de ce qu'il avoit fait pour elle.

Le Cardinal avoit amené le Roy dans le voiſinage de nôtre armée, parce qu'il connoiſſoit que ſa preſence étoit d'un merveilleux effet quand il s'agiſſoit de combattre; ainſi il fut dans le Camp des ennemis preſque tout auſſi-tôt que nous. Il le viſita d'un bout à l'autre comme s'il eût été déja ce que nous le voions aujourd'hui. Il avoit de merveilleuſes diſpoſitions pour la guerre, & comme il avoit déja ſeize ans accomplis, ou du moins que peu s'en falloit, & qu'il étoit grand pour ſon age, il demeuroit fort bien à cheval ſept ou huit heures toutes entieres, ſans faire mine que cela l'incommodât tant ſoit peu. Il fit ſon entrée dans la Ville accompagné du Cardinal. Mondejeu le vint recevoir dans les dehors, après lui avoir fait ſa cour auparavant, c'eſt à dire aprés être venu au devant de lui juſques à une demie lieuë de ſa place. Le Roy lui dit qu'il ne faiſoit pas bien d'en ſortir les ennemis étant encore ſi près de lui. Quelqu'un avoit ſouflé cela aux oreilles de ſa Majeſté, parce qu'on ſavoit que le Cardinal n'aimoit pas ce Gouverneur, & qu'on étoit bien aiſe de lui faire ſa cour. Mondejeu repondit au Roi que s'il ne les avoit pas craint lors qu'ils étoient devant ſes murailles, ce que l'on avoit reconnu à pluſieurs ſorties qu'il avoit faites, lorſqu'ils

le preſſoient le plus prés, & particuliere-ment à celle qu'il avoit faite le même jour que le Vicomte de Turenne étoit venu les attaquer, à plus forte raiſon ne les craignoit il gueres preſentement qu'il avoit ſa Majeſté ſi prés de lui.

Le Roi ne ſe put empêcher de lui rendre juſtice, quoique ſes ennemis euſſent tâché de prevenir ſon eſprit contre lui; & comme les amis de ce Gouverneur avoient pris ſoin de lui conter que, non content de la belle deffenſe qu'il avoit faite pendant tout le ſiége, il avoit encore comblé la tranchée, lors que le Vicomte de Turenne avoit forcé les lignes, il lui repondit obligeamment que ſa ſeureté avoit plus dependu de ſa tête & de ſon bras, que de ſa preſence, tellement qu'il s'en rapportoit bien à lui de ce qu'il faiſoit preſentement. Ce Gouvernement étoit alors le plus beau Gouvernement qu'il y eût en France, & l'on pouvoit dire qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui a coûtûme de les mettre en reputation. Cette Ville étoit très conſiderable par elle même, elle étoit la Capitale d'une Province, la demeure de toute la Nobleſſe du païs, forte par ſes dehors & par ſon aſſiette, & par deſſus tout cela la tête de toutes nos conquêtes qui n'étoient pas grandes en ce tems-là. Car il n'y avoit que quarante lieuës de là à Paris, frontiere peu éloignée de la Capitale d'un grand Rojaume dont la reputation ſembloit devoir avoir planté ſes bor-

bornes bien plus loin, depuis tant de ſiecles qu'il fleuriſſoit dans l'Europe.

Je ne ſais par lequel de ces endroits le Cardinal en avoit envie, mais enfin il y avoit déja long-téms qu'il étoit un ſujet de tentation pour lui. Il deſiroit de l'avoir, & en avoit fait même parler pluſieurs fois à Mondejeu. Mondejeu qui n'avoit point d'enfans, & qui ne ſe ſoucioit gueres d'amaſſer des richeſſes pour des neveux qui devoient être ſes heritiers, avoit toûjours refuſé toutes les propoſitions qu'il lui avoit faites là deſſus. Comme il étoit accoutumé à vivre dans la ſplendeur & dans l'abondance, ni plus ni moins que s'il eut été Souverain, il ne ſe pouvoit reſoudre à mener une vie privée. Il avoit une Garde qui n'étoit gueres moins belle que celle du Roi, & ſon Eminence la voulant faire voir à ſa Majeſté, afin de lui en faire naître enſuite de la jalouſie, dit à Mondejeu en ſa preſence que le Roi avoit ouï parler de ſa beauté, & qu'il falloit bien qu'il lui fit faire la reveuë devant elle. Ce Gouverneur reconnut ſa malice, & ſachant déja par l'experience qu'il en avoit faite, que rien n'étoit ſi capable de captiver les bonnes graces de ſa Majeſté que la reputation où l'on pouvoit être de valeur, il lui dit en lui addreſſant ſa parolle, que ſa Garde étoit belle à la verité, mais qu'elle étoit encore plus brave qu'elle n'étoit belle; que ce qu'elle avoit fait pendant le ſiege ne ſe pouvoit exprimer, & que pour lui en donner quelque idée en deux mots, tout ce qu'il

lui pouvoit dire, c'eſt que lors qu'il avoit voulu voir d'elle des choſes toutes extraordinaires, il n'avoit fallu que lui dire qu'il y alloit du ſervice de ſa Majeſté. Les Rois aiment à être flattés comme les autres, & principalement quand ils ſont dans l'age qu'étoit alors nôtre Souverain, parce qu'à cet age là on n'a pas encore le jugement de comprendre ce qui part de la verité ou de la flatterie. Quoi qu'il en ſoit, ce diſcours aiant diſpoſé l'éſprit du Roy à écouter favorablement tout ce qui venoit de lui, il le mit à couvert non ſeulement des atteintes que le Cardinal pretendoit porter à ſa Fortune, mais ſa majeſté avant que de partir, témoigna encore avoir beaucoup d'eſtime pour lui.

Le Roi s'en étant retourné à Paris après avoir viſité tout ce qu'il y avoit à voir dans cette ville, nôtre armée prit le chemin du Hainaut où elle ſe ſaiſit du Queſnoy. Il y avoit bien à dire que cette ville ne fût en l'état qu'elle eſt aujourd'hui. Cependant elle ne laiſſa pas de faire quelque reſiſtance, parce que le Prince de Condé, pour ſoutenir la reputation qu'il venoit d'acquerir devant Arras, & qu'il avoit encore acquiſe en mille autres occaſions, ſa mit en marche pour la venir ſecourir. Mais n'en aiant pu venir à bout, elle fut obligée de s'en tenir à ſa bonne volonté, ſans qu'elle eût pû produire aucun effet. Quand la Ville fut ainſi tombée entre nos mains, le Prince eut deſſein de la reprendre, ce qu'il ne crut pas fort difficile, parce que comme je viens de dire ſes fortifications n'étoient pas grand choſe

chose en ce tems là, mais aiant fait eclatter un peu trop tost son dessein, le Vicomte de Turenne la couvrit pendant qu'il y faisoit faire de nouveaux travaux. Le Prince qui n'étoit pas en état de venir reprendre cette place à sa barbe, & encore moins de lui passer sur le ventre, pour s'en approcher, fut obligé alors de prendre d'autres mesures que celles là. Il crut que puisque la force lui manquoit, il devoit avoir recours à tout ce que l'experience lui pouvoit avoir acquis de finesse dans le metier. Il crut suppléer par là au deffaut de ses forces. Mais le Vicomte de Turenne qui ne lui cedoit gueres en ce tems-là dans tous ce qui peut rendre un Capitaine recommandable, & qui l'y a peut-être encore surpassé depuis, n'étant pas homme à se laisser surprendre aussi facilement qu'il pensoit, ce fut en vain qu'il se flata, qu'en prenant des Camps avantageux, il le reduiroit en un tel état qu'il seroit obligé de se retirer de devant lui. Il contoit que s'il ne le faisoit, il ne seroit gueres à voir souffrir son armée; elle eut effectivement un peu de peine à se garentir de la faim, c'étant si avancée dans le païs ennemi, qu'il ne pouvoit pas esperer d'en tirer aucun secours. Mais le Vicomte de Turenne aiant remedié à cela par le moien des Convois qui lui venoient de nôtre frontiere, ses travaux s'acheverent à la fin, sans que le Prince de Condé eût d'autre consolation que celle de l'avoir inquieté pendant quelque tems.

La Cour fut si contente de ce Général

qui

qui étoit le ſeul qu'elle pût opoſer avec ſuccès à celui qu'elle avoit en tête, qu'elle lui donna la charge de Colonel Général de la Cavallerie qui étoit vacante par la mort du Duc de Joyeuſe ; mille gens l'avoient demandée qui n'en étoient dignes ni par leurs ſervices, ni par leur naiſſance ; quelque bonne qu'elle pût être elle n'avoit pas aſſez d'éclat pour oſer ſeulement y ſonger, mais comme il n'eſt que trop ordinaire de s'eſtimer ſoy même plus que l'on ne doit, & de peu eſtimer les autres, il n'y avoit pas juſques à Buſſy Rabutin qui ne fût aſſez hardi pour la demander. Toutes ſes pretentions ne conſiſtoient pourtant qu'en ce qu'il avoit acheté la charge de Meſtre de Camp General de Cavallerie, & que de cette charge à celle là, il n'y en avoit point entre deux qui pût l'en exclure, ſuppoſé qu'on y eût dû monter par ſon rang. De dire comment il étoit parvenu à ce qu'il poſſedoit déja, c'eſt ce que l'on ne ſauroit faire, ſuppoſé que l'on ne veuille compter que ſes ſervices qui n'étoient pas bien grands. Il avoit porté les armes contre le Roi après la priſon de Mr. le Prince, & s'il n'avoit pas continué à faire toûjours la même choſe, c'eſt que ce Prince n'avoit pas temoigné l'eſtimer aſſés pour lui donner envie de ſuivre d'avantage ſa fortune. Ce n'avoit donc été que comme malgré lui qu'il étoit revenu à ſon devoir ; d'où l'on peut juger qu'on ne lui avoit pas grande obligation de ſervir le Roy preſentement. Il avoit bien fait pis encore s'y l'on en veut croire le bruit commun.

C'é-

C'étoit lui qui avoit donné paſſage à Mr. le Prince lorſqu'il étoit revenu de Guienne pour empêcher que les demêlés qui étoient entre les Ducs de Beaufort & de Nemours ne fiſſent perir ſon armée. Quoy qu'il en ſoit, ſa vanité qui avoit été cauſe qu'il avoit déja acheté une charge qui étoit au deſſus de ſa capacité, lui faiſant croire encore qu'il avoit droit de pretendre à celle du Duc de Joyeuſe, il la demanda non ſeulement comme je viens de dire, mais il fit auſſi le fâché, quand il vit que la Cour n'avoit eu aucun égard à ſa demande. Il n'oſa pas pourtant faire paroître ſon chagrin contr'elle, mais comme le Vicomte de Turenne ſavoit mieux ſe battre que faire un beau diſcours, ce fut contre lui qu'il reſolut de faire éclater ſon chagrin parce que c'étoit lui qui l'avoit obtenuë. Ce Général avoit quelques amourettes. C'étoit une paſſion qui lui étoit naturelle comme aux autres, quoy qu'elle parût lui convenir aſſez mal. Il étoit toûjours la dupe de toutes ſes maitreſſes, & mêmes s'étant voulu mêler, il n'y avoit pas encore longtems, d'en conter à une certaine Princeſſe, elle en avoit fait tant de railleries, qu'il en avoit été piqué juſques au vif. Ainſi il ne s'étoit pu tenir d'en faire des mediſances, ce qui lui avoit fait des affaires avec les proches de cette dame.

Au reſte, ſoit qu'il ſe vit malheureux en galanterie, ou qu'une fois en ſa vie il ſoit comme impoſſible de s'empêcher de faire la folie de ſe marier, il venoit d'é-

pou-

pouſer Mademoiſelle de la Force, fille unique du Marêchal de ce nom. C'étoit un fort bon parti & pour la naiſſance & pour le bien, & ce n'en étoit pas non plus un mechant pour la perſonne. Cette Dame n'étoit pas une de ces coquetes de la Cour, dont il eſt ſi dangereux de ſe charger, elle avoit été élevée ſous l'aile de ſon pere & de ſa mere qui étoient tous deux de bons Reformez; & comme les perſonnes de cette religion ne ſouffrent pas volontiers à leurs enfans ce que nous ſouffrons ſouvent aux leurs, tous ceux qui vouloient avoir une femme vertueuſe jetoient les jeux ſur elle pour unir leur fortune à la ſienne. La ſœur du Vicomte de Turenne y penſoit pour ſon fils qui eſt le Duc de Duras d'aujourd'hui; comme il étoit parfaitement bien fait & qu'elle ſavoit que c'eſt une qualité qui ne deplaît pas à une jeune perſonne qui eſt à marier, elle faiſoit grand fonds qu'elle ne le verroit pas plûtôt qu'elle en ſeroit épriſe. Elle menageoit cependant cette alliance avec le Marêchal de la Force, mais en aiant dit un mot à ſon Frere, elle lui donna penſée par cette confidence de prendre pour lui ce qu'elle vouloit avoir pour ſon fils. Le Marêchal lui prefera Mr. de Turenne, par ce qu'il étoit déja Marêchal de France, & que l'autre n'étoit rien: d'ailleurs celui-ci n'étoit pas encore Duc, & même il ne le fut que long tems après, c'eſt à dire quand il ſe maria avec Mademoiſelle de Ventadour. Quoi qu'il en ſoit, Madame de Duras & ſon fils n'aiant pû s'em-

s'empêcher de s'en plaindre ſecretement l'un de ſon Frere, l'autre de ſon Oncle ; Buſſi à qui il en revint quelque choſe, prit ſujet de là de dechirer le Vicomte de Turenne. Il en fit des railleries dont celui ci eut quelque vent, ce qui lui deplut ſi fort qu'il lui parla fort vigoureuſement. Buſſi prit la parti de tout nier; le Vicomte de Turenne qui n'entendoit point raillerie, & qui ſavoit bien ce qui en étoit, lui repondit qu'il étoit content, puis qu'il lui deſavoüoit en face ce qu'on l'accuſoit d'avoir dit en cachette; mais que pour lui s'il lui étoit jamais arivé de faire quelques contes, il les ſoutiendroit quand il y iroit de ſa vie. Qu'un peu devant que Mr. le Prince eût quitté la Cour, il s'étoit plaint à lui qu'il avoit dit quelque choſe d'une perſonne qui lui appartenoit de bien près ; qu'il en étoit convenu avec lui ; qui qu'il ne lui eût fait cette demande que comme un homme qui ne le trouvoit pas bon, que ſa condition ni ſon humeur hautaine ne l'avoient point empêché de lui dire la verité, parce qu'un homme d'honneur ne devoit jamais lâcher une parolle qu'il ne fût prêt de la ſoutenir & à la mort & à la vie.

Le General lui aiant fait cette correction, & l'autre l'aiant ſoufferte, comme faiſant ſemblant de n'y point prendre de part, après ce qu'il lui avoit dit, l'on eût cru que celui-ci n'eût plus oſé rien faire qui lui eût pu jamais attirer aucun reproche, mais comme il ne ſe tenoit pas encore bien battu par là, il ne ſut faire pis que de vouloir

ſe

ſe mettre en paralelle avec lui. Il pretendit qu'à cauſe de ſa charge tous les Méſtres de Camp, tous les Majors & tous les Capitaines de Cavallerie devoient prendre ſon attache, avant que d'entrer dans les fonctions de leurs charges. Ainſi aiant fait en ſorte avec ſes amis que ceux qui étoient dans le cas vinſſent adorer ſon idole, le Vicomte de Turenne que cela regardoit en qualité de Colonel General à qui apartenoit ſeul cette prerogative fut obligé de s'en plaindre à la Cour. Il ne voulut pas lui en parler lui même, depeur qu'en lui en parlant cela ne lui fit penſer à ce qui s'étoit déja paſſé entr'eux, & que s'il lui diſoit quelque parolle un peu dure on ne l'en blâmât dans le monde, comme s'il ne l'eût fait que par reſſentiment. Il ſavoit que quand on avoit une charge & qu'on ſe mettoit des viſions en tête, c'étoit à la Cour à en donner le dementi & non pas à d'autres. Il étoit pourtant fort ſage naturellement, & l'emportement lui étoit bien moins ordinaire qu'à un autre, ce qui ſembloit le devoir mettre à couvert de rien craindre de ſa foibleſſe. Mais ſoit qu'il ſe defiât de lui même, ou qu'il en eût d'autres raiſons, il laiſſa faire à Cour tout ce que bon lui ſembloit là deſſus. Il n'avoit pas trop de tort de s'en remettre à elle; elle n'étoit pas capable de lui faire injuſtice : elle faiſoit bien de la difference entre un Capitaine de trois jours, & tout bouffi de vanité comme étoit Buſſi, & un Général conſommé dans le métier de la guerre, comme étoit Mr.

Mr. de Turenne: d'ailleurs celui-ci avoit une autre qualité qui ne le rendoit pas moins eſtimable que celle là ; au lieu de s'en faire accroire comme un autre eût peut-être fait à ſa place, il étoit d'une telle modeſtie, qu'on n'eût jamais crû en le voiant, ou en l'entendant parler, que c'eût été là le General d'armée de la premiere Couronne de l'Univers. Quoi qu'il en ſoit, Buſſi n'eut pas lieu d'être content du jugement qui fut rendu ſur cette affaire. Il fut debouté de ſa pretention, tellement que ſe voiant tondu de tous côtés il tâcha de ſe ſauver par des coups de langue qu'il continua toûjours à la ſourdine.

La campagne de 1654. étant achevée, Mr. le Cardinal m'envoia encore en Angleterre incognito, afin de lui rapporter exactement en quel état étoient les affaires de ce Païs là. Quoi qu'il n'y eût que cent lieuës de Paris à la Capitale de ce Roiaume, l'on eût dit qu'il y en avoit dix mille, tant on en parloit diverſement. Les uns vouloient que Cromwel n'y fût regardé que comme un Uſurpateur, & qu'il y fût tellement haï des peuples qu'il ne s'y ſoutint plus que par la violence, & par la cruauté; les autres diſoient au contraire qu'il y étoit adoré, deſorte qu'il n'y avoit perſonne dans tous les trois Roiaumes qui ne s'y fît ſacrifier volontiers pour lui. Il étoit de conſequence à ſon Eminence de ſavoir au vrai qui avoit raiſon des uns ou des autres. Ce n'étoit pas tant neanmoins par rapport aux affaires de l'Etat que par rapport

port à ſes affaires particulieres. Je crois même que celles-ci le touchoient bien plus que les autres, & comme depuis que Mr. le Prince s'en étoit allé, & qu'il avoit trouvé moien d'appaiſer le Parlement, en donnant des penſions ou des benefices à ceux qui y avoyent le plus de crédit, il ne voioit plus rien qui fit obſtacle à ſa fortune. Il s'étoit mis de telles choſes en tête à l'avantage de ſes nieces, qu'il pretendoit en faire autant de Souveraines qu'il lui en reſtoit à marier. Au reſte la Couronne de ce païs-là ne lui paroiſſant pas une des moindres qu'il pût leur faire tomber ſur la tête, il vouloit ſavoir à qui il en offreroit une ou du Roi d'Angleterre ou du fils de Cromwel. Il avoit bien encore une autre penſée qui étoit bien plus ridicule que celle là. Je la tiens de bon lieu, & je la ſais de l'Evéque de Frejus ſon confident; il pretendoit que s'il en pouvoit jamais faire une Reine d'Angleterre, il en feroit bientôt après une autre Reine de France; auſſi diſoit-il à ce Prelat, comme je l'ay ſû encore de lui, que quand cela ſeroit fait, ce lui ſeroit une planche qui le rendroit bien plus hardi à parler à ſa Majeſté; qu'il n'auroit point de peine à lui propoſer d'épouſer la ſœur d'une Reine, & que le Roi lui même n'en devroit plus avoir non plus de faire un coup comme celui-là, puis qu'un autre lui en auroit montré le chemin. Ainſi depuis ce jour, il commença à regarder tous les Grands du Roiaume comme indignes de ſon alliance. Il fût même

fâ-

fâché d'en avoir donné une au Duc de Mercœur, trouvant que quand on avoit l'eſperance de marier les autres à deux auſſi grands Rois qu'étoient ceux de France & d'Angleterre le fils d'un bâtard étoit trop peu de choſe pour une alliance comme la ſienne.

Il ne connoiſſoit gueres le Roi, quand il le croioit capable d'une telle baſſeſſe. Jamais Prince n'avoit eu de plus beaux ſentimens que lui. Mais ce qui étoit cauſe qu'il avoit cette penſée, c'eſt qu'il voyoit que la Reine d'Angleterre, qui étoit tante de Sa Majeſté, n'avoit pas feint elle même de lui faire déja propoſer le mariage de ſon fils avec l'ainée des Manchini qui lui reſtoient à marier. Elle y avoit pourtant eu beaucoup de repugnance, conſervant toûjours dans ſes malheurs un cœur Roial, & qui lui faiſoit un reproche ſecret, que cette alliance n'étoit nullement proportionnée à la grandeur de ſon rang; mais comme elle étoit environnée de gens qui ne cherchoient qu'à faire leur cour à ce Miniſtre, afin d'avoir quelque part dans les bienfaits, elle s'étoit laiſſée aller à les croire d'autant plus aiſément qu'ils lui avoient ſoûtenu, que ſans cela ſon fils ne remonteroit jamais ſur le trône. Il y avoit déja long-tems que cette affaire ſe tramoit, mais enfin ſe pourſuivant alors plus vivement que jamais, ſon Eminence voulut que je partiſſe inceſſamment pour ce païs-là, afin de pouvoir prendre des meſures juſtes ſur ce que je lui dirois à mon retour. Elle me fit venir dans

ſon

ſon cabinet la veille de mon depart, & me dit là tout ce qu'elle croyoit capable de me porter à lui rendre ſervice. Ainſi, comme l'on meſure toûjours les autres à ſon aulne, & que rien ne la touchoit à l'égal de l'avarice, il me dit que cette affaire étoit la mienne autant que la ſienne, parce qu'il m'en arriveroit un grand bien; que je priſſe donc bien garde à ne me pas laiſſer tromper; qu'il contoit de me faire donner la premiere Charge dans la Maiſon de ſa niéce d'abord qu'elle ſeroit Reine, d'où je pouvoit juger quel interêt j'avois à bien aſſûrer ſon trône.

Ce Miniſtre en me parlant de la ſorte croioit apparemment qui je fuſſe homme à me repaître de chimeres. Je ſavois mieux qu'il ne penſoit comment on ſe gouvernoit en ce païs-là auſſi bien qu'au nôtre; Je ſavois, dis-je, que quand même il eût pû réuſſir dans ſes deſſeins, ce n'eût pas été à lui à donner aucun Officier à ſa niece. Les Anglois ſont un peu trop jaloux des etrangers pour permettre une choſe comme celle-là. Cependant comme ce n'étoit pas l'interêt qui me menoit, je lui fis réponſe qu'il étoit inutile qu'il me propoſât aucune recompenſe pour me faire embraſſer ſes interêts avec chaleur, que j'y étois tout porté de moi-même & que je lui en ferois voir des effets avant qu'il fut peu; que d'ailleurs, j'étois né ſi bon François, que quand il ne tiendroit qu'à moi d'avoir la plus grande fortune du monde chez les Etrangers, je ne vou-

voudrois pas renoncer à mon païs, que j'aimois mieux y être ſimple Capitaine aux Gardes que Colonel des Gardes ailleurs, & particulierement dans un païs où les Peuples ſe faiſoient une habitude, comme leur hiſtoire me l'apprenoit, de detrôner leurs Rois quand il leur en prenoit fantaiſie. Mr. le Cardinal me repondit que ſi je partois avec cette prévention je courois grand riſque de ne lui rapporter que de méchantes nouvelles; que je ne pouvois pas avoir grande eſtime pour Cromwel avec de tels ſentimens, c'eſt pourquoi je jugerois à la moindre choſe que je verrois, ou que j'entendrois dire qu'il ſeroit haï mortellement de chacun, que je le croirois haï, parce que je le haïſſois moi même; que cependant il vouloit bien me dire que s'il falloit haïr tous les Uſurpateurs, je haïrois mon Roi tout le premier; que les deſcendans de Hugues Capet dont il ſortoit avoient uſurpé la Couronne de France ſur ceux de Charlemagne à qui elle appartenoit légitimement; que ceux ci avoient auſſi fait la même choſe ſur les Merovingians, tellement qu'à bien prendre les choſes, ou pour mieux dire à les prendre comme je le pretendois, ce n'étoit ni aux Carlovingiens ni aux Capetiens qu'étoit duë nôtre Couronne. Mais qu'il falloit que je ſuſſe que ce qui paroiſſoit tirannique au commancement, devenoit juſte dans la ſuite; que le tems rectifioit toutes choſes, tellement qu'avec un peu de patience un Uſurpateur & même un Tiran devenoit Roi le-

legitime ; qu'il vouloit donc que j'aimaſſe Cromwel ſi les Anglois l'aimoient, & que je le haïſſe s'ils le haïſſoient, que c'étoit là la pierre de touche dont il vouloit que je me ſerviſſe pour connoître s'il regnoit ſur eux legitimement, puis qu'auſſi bien il ne dépendoit que de là de ſavoir ſi ſa race lui ſuccederoit ou non, comme nos Rois avoient ſuccedé à leurs peres.

Je trouvai cette deciſion merveilleuſe, & bien digne de lui. Cependant Cromwel n'étoit pas encore Roi, quoi qu'il eût bien envie de l'être, & tout ce qu'il avoit pû faire avoit été de ſe faire declarer Protecteur des trois Royaumes. Quoi qu'il en ſoit, aprés avoir entendu parler le Cardinal de la ſorte; je ne voulus pas lui contredire je lui aſſurai au contraire que je haïſſois moins Cromwel en particulier que toute la Nation en général. Je m'en fus donc en ce païs là pour la troiſiéme fois, avec ordre de ne me pas montrer devant nôtre Ambaſſadeur. C'étoit alors Mr. de Bordeaux fils de Mr. de Bordeaux Intendant des Finances qui l'étoit. C'étoit un petit homme fort vain, & qui avoit accoûtumé de dire, tant il avoit bonne opinion de ſa perſonne, qu'il n'y avoit pas une honnête femme dans le monde; toute ſa bonne fortune ſe renfermoit pourtant en ce païs-là, a avoit debauché la fille d'un Officier du feu Roi, avec qui il entretenoit un commerce aſſez ſcandaleux pour un Ambaſſadeur. Aprés l'avoir fait épouſer à un de ſes parens qui étoit un jeune étourdi, & qui n'avoit vaillant que ſon épée, il l'avoit renvoyé

voyé en France, & tenoit une espéce de menage avec sa femme. Il y beuvoit, il y mangeoit, & toute la difference qu'il apportoit dans la vie qu'il menoit avec elle d'avec celle qu'il eût menée avec sa femme, c'est qu'ils ne logeoient point ensemble. Le Cardinal savoit cette petite vie qui faisoit parler les honêtes gens, ils ne croioient pas & cela avec beaucoup de raison, qu'elle convint nullement avec un homme de son caractere. Mais c'étoit dequoi son Eminence se mettoit peu en peine, pourveu qu'il ne lui demandât point d'argent pour ses appointemens. Il s'étoit mis sur le pied de n'en point donner à quelques Ambassadeurs, & il leur disoit quand ils lui en demandoient qu'ils ne meritoient pas ce qu'il faisoit pour eux, qu'il y en avoit un grand nombre dans le Royaume qui se tiendroient trop heureux de manger tout leur bien, pourveu qu'ils eussent un tel employ que celui qu'il leur avoit donné; que leur nom seroit dans l'histoire, au lieu qu'il eût demeuré enseveli dans les tenebres & dans la poussiére, à moins qu'il n'eût eû la bonté de les en tirer.

Il avoit raison de faire ce compliment à celui-ci qui étoit un homme de rien, & dont le pere avoit commencé la fortune de sa famille. Mais comme il le faisoit aussi à d'autres qui étoient gens de distinction & de qualité, comme à Mr. d'Argenson qui étoit Ambassadeur à Venise, il étoit aisé de voir que ce n'étoit que l'avarice qui lui mettoit de pareils discours à la bouche. Cependant comme il n'y a rien de si pernicieux

que le méchant exemple, il arriva de là que Mr. de Briennes qui n'étoit pas un grand Grec, quoi qu'il occupât une place qui demandoit plus de capacité qu'aucune autre, puiſque c'étoit à lui à parler & à écrire aux Ambaſſadeurs, il arriva, dis-je, qu'il conceut ſi peu d'eſtime pour Mr. d'Argenſon, quoi que cèt Ambaſſadeur fût plus capable que lui, que lorſqu'il vint à mourir on lui trouva parmi ſes papiers pluſieurs pacquets de cette Excellence qu'il ne s'étoit pas voula donner la peine d'ouvrir. Voila comment le Roi étoit ſervi en ce tems-là. Il avoit pour Miniſtre un homme qui ne payoit pas même les Ambaſſadeurs qui doivent néanmoins être encore payés plus graſſement & plus regulierement que les autres, puiſque quelque argent qu'on leur puiſſe donner, il n'y en a gueres qui ne ſe ruinent encore dans ces ſortes d'emplois. Voila dis-je comment le Roi étoit ſervi, lui qui avoit pour Miniſtre un homme comme celui-là, & pour Secretaire d'Etat des affaires étrangeres une perſonne ſi négligente que de ne pas ouvrir les paquets des Ambaſſadeurs. Cela eſt comme incomprehenſible, tellement qu'on peut dire que c'eſt une eſpéce de miracle comment le Royaume ayant tant d'ennemis conſiderables au dehors, & des Serviteurs de cette humeur au dedans, il ait pu ſe conſerver dans le luſtre où on le voit aujourd'hui.

Quoi qu'il en ſoit, Mr. de Bordeaux étant de l'humeur que je viens de dire, il ne m'eût pas été difficile de l'éviter, puiſque

je

je n'avois pour cela qu'à ne point aller dans le quartier de ſa maîtreſſe, chez qu'il étoit à toute heure, & à tous momens, ſi ce n'eſt que lorſqu'on y penſe le moins, il arrive des choſes qu'on ne ſauroit jamais éviter. Quelques jours après avoir mis pié à terre en Angleterre, je fus ſur le ſoir chez un marchand qui vendoit des Etoffes des Indes. J'y voulois acheter un habit pour une Dame de Paris à qui j'avois promis d'en envoyer un de ce païs-là ; ma foibleſſe & mon indiſcretion avoyent été cauſe de cette promeſſe. Comme j'avois de l'amitié pour elle, & que du temperament dont je ſuis, je ne me ſuis guéres pu paſſer de maîtreſſe, après lui avoir dit que j'allois faire une abſence d'un mois, ou peut-être de davantage, elle m'avoit tant preſſé de lui dire où j'allois, qu'après lui en avoir voulu faire miſtere au commencement, je ne m'étois pû empêcher de le lui dire. Elle m'avoit prié là deſſus de lui envoyer cèt habit, & comme j'ay toûjours été homme à me reſſouvenir de mes promeſſes, je crois que dès le lendemain que je fus arrivé, je fus chez le marchand que je viens de dire. Lorſque j'y entrai il n'y avoit perſonne de marque chez lui. Mais un moment aprés j'y vis venir une femme magnifiquement vêtuë, & dont le viſage étoit parfaitement beau. Elle étoit auſſi d'une taille très avantageuſe, & même ſi grande qu'elle en étoit plûtôt plus mal que bien. Cependant comme lorſque le viſage plaît, on ne prend pas garde à tout le reſte, je reculai mon marché,

ché, afin d'avoir le plaiſir de la regarder, plus long-tems. Elle demandoit de quoi lui faire un habillement complet, & jugeant à ſa livrée qui étoit fort belle, à l'honneur que le marchand lui rendoit, qu'il falloit que ce fût une perſonne de condition, j'en devins amoureux dans un moment.

Cette Dame qui ne trouvoit pas aucune des etoffes qu'on lui preſentoit aſſez riche pour elle, donnant beaucoup de mouvemens à tous les garçons de la boutique pour lui en chercher toûjours une plus belle, que celles qu'elle avoit déja veües, cela fut cauſe qu'on ne me preſſa pas beaucoup d'acheter celle que je marchandois. Je la conſiderai ainſi tout à mon aiſe, & en devenant de moment à autre amoureux de plus en plus, j'eus les yeux tellement attachés ſur elle, qu'elle n'eut pas de peine à juger ce qui ſe paſſoit dans mon cœur. Elle m'en regarda plus attentivement qu'elle n'eût peut-être fait ſans cela, & bien que je ne fuſſe pas vêtu à mon avantage, elle ne laiſſa pas de me trouver bien fait, comme elle me le dit elle même quelques jours après. Elle jugea tout auſſi-tôt que j'étois étranger, & même François, & ayant parlé un moment après à l'oreille de la marchande, elle lui dit de me demander ce qui en étoit. Je ne pus jamais deviner que c'étoit cela qu'elle lui diſoit, car elle eut la precaution auparavant de detourner les yeux de deſſus moy, & de ſe arrêter pendant quelque tems ſur autre choſe; elle eut même celle

de

de lui dire de faire les choſes adroitement, afin que je ne me puſſe donner de rien. La marchande qui ne dementoit pas la reputation, qu'ont preſque toutes les femmes de ce païs-là d'avoir beaucoup d'eſprit, ſuivit parfaitement bien ſes leçons elle le fit même d'une maniére qu'il eût fallu être bien fin pour deviner par quel eſprit elle agiſſoit. Elle me dit qu'elle me demandoit pardon ſi elle ne me ſervoit pas auſſi promptement qu'elle eût deſiré, & qu'il étoit même neceſſaire à une perſonne de ſa profeſſion ; que la venuë de cette Dame en étoit cauſe, mais qu'elle eſperoit que je le lui pardonnerois par deux endroits, ſur leſquels elle contoit extremement, l'un que tous les Cavaliers comme moi, n'étoient pas fâchés qu'on ſervit les Dames préferablement à eux, principalement quand elles étoient auſſi belles qu'étoit celle-là ; l'autre qu'étant François, comme elle me croioit, je rencheriſſois encore ſur tous les autres Nations en politeſſe & en civilité, principalement pour toutes les perſonnes de ſon ſexe.

S'il y avoit quelque choſe capable de la trahir dans un compliment comme le ſien, ce n'étoit tout au plus que parce qu'il étoit d'une Angloiſe à un François & qu'elles ne nous aiment pas trop ; car enfin quoi que d'autres en puiſſent dire je ſais pour moi qu'elles ont cela de commun avec tous les hommes de cette Nation, que quoi qu'elles aiment autant la galanterie que quelques Dames que ce puiſſe être, elles ne laiſſent pas de nous porter une ſecrette jalouſie. Ce-

pendant ſa qualité de marchande qui vouloit qu'elle flattât tout le monde, m'ôtant tous les ſoupçons qui eûſſent pu me venir là deſſus; je lui avoüai non ſeulement que j'étois François, mais encore qu'elle ne pouvoit m'obliger plus ſenſiblement que de ſervir cette Dame, ſans penſer ſeulement que je fuſſe là. Je ne m'oubliai pas auſſi, comme il eſt aiſé de s'imaginer, ſans que je ſois obligé de le dire, de toucher un mot ſur la beauté de la Dame. La Dame prit alors la parolle pour me dire que je ne voulois pas apparemment faire mentir la marchande, ſur ce qu'elle avoit dit à l'avantage de ma Nation. Une Françoiſe, une Suedoiſe ou une Danoiſe eût été plus retenuë à parler, & pour peu qu'elle eût ſu vivre, & gardé des meſures, elle n'eût pas fait ſemblant de prendre garde ſeulement à ce qui ſe diſoit. Je ne dis rien des Eſpagnolles & des Italiennes qui ſont encore bien plus circonſpectes, & bien meilleures Comediennes que les autres. Quoi qu'il en ſoit, ſa réponſe m'ayant donné lieu de lui faire un compliment dans les formes, mon diſcours ne lui fut pas plus deſagréable que lui avoit été ma perſonne. Je le connus bien ſans qu'il fût beſoin qu'elle me l'apprit. Elle me dit en même tems de m'approcher d'elle pour aider au marchand à la tromper; que quand ſon marché ſeroit fait, elle m'aideroit de même à faire le mien, pourveu toutes fois que je lui diſſe auparavant pour qui je voulois acheter l'etoffe que je marchandois preſentement.

Je

Je ne fus point fâché de ſa curioſité, me flattant comme je n'avois pas trop méchante opinion de moi même, en quoi je reſſemblois aſſez à Mr. de Bordeaux, qu'il y entroit peut-être un peu de jalouſie de ſa part, ainſi n'étant pas homme à lui dire ingenuement pour qui étoit cette etoffe, depeur de gâter mes affaires par là, je trouvai tout auſſi-tôt ma defaite. Je lui dis que c'étoit pour une ſœur que j'avois en Gaſcogne, & qui m'ayant écrit la veille que j'étois parti de Paris de lui envoyer un habit de ce païs-là, je m'acquitois preſentement de ce qu'elle m'avoit demandé, n'ayant pas eu auparavant le tems de le faire. Elle me demanda ſi elle étoit jolie, & lui ayant répondu que non, & que tout ce que je lui en pouvois dire c'eſt qu'on vouloit dans le monde que nous nous reſſemblaſſions ſi fort, qu'il n'y avoit que nos habits qui nous diſtinguaſſent; elle me répondit que ſi cela étoit, elle ne plaignoit point le mari qui l'avoit. Je lui dis qu'elle n'étoit point mariée, & qu'elle n'avoit encore que dix ſept ans; ſur quoi elle me fit réponſe encore qu'elle croioit donc qu'elle avoit beaucoup d'amans, que cependant je ne prenois peut-être pas garde à une choſe qui étoit de grande conſequence; que j'allois être cauſe, en relevant encore ſa beauté par l'ajuſtement que je lui allois envoyer de quantité de meurtres qui ſe feroient dans ma Province; qu'elle étoit bien aiſe de m'en avertir depeur que je n'en fuſſe reſponſable devant le Seigneur, que j'euſſe à prendre mes meſures là deſſus,

parce qu'après en être averti comme je l'étois présentement il n'y avoit plus maintenant d'excuse pour moi.

Il n'y avoit rien de plus obligeant que ce discours, principalement après lui avoir dit que nous nous ressemblions si fort tous deux. Mais comme cela venoit d'une Angloise, & que la coûtume de cette Nation, sur tout quant aux Dames est de faire & de dire quantité de choses que les autres ne feroient ni ne diroient pas, je ne m'en tins guéres plus heureux: j'attendois à juger de mon bonheur, ou de mon malheur par les suites que tout cela pouroit avoir. Cependant après avoir fait son marché & m'avoir aidé à faire le mien, comme elle me l'avoit promis, elle souffrit que je lui donnasse la main pour lui aider à monter dans le Carosse qui l'avoit amenée. Je croiois au sortir de cette boutique en trouver un magnifique comme les Anglois en ont toûjours eu jusques ici; mais au lieu d'un Char de triomphe, comme je m'attendois d'en trouver un, je ne trouvai que ce qui s'appelle un Hackney-coach en ce païs-là; Hackney-coach veut dire un Carosse de loüage, non pas comme nous en avons en France qui sont assez propres, & que nous appellons Carósses de remise, mais un miserable fiacre tels que l'on en voit aujourdhui sur la place du Pallais Royal, ou devant l'Eglise des grands Augustins. Cela me surprit, parce que bien que les hommes de qualité de ce païs-là ne fassent point de difficulté d'aller dans ces sortes de voitures

tures il n'en eſt pas de même des Dames, qui y ſont plus reſervées. Cela m'eût fait croire preſque d'étranges choſes de cette femme, ſi j'euſſe été en France. Comme je ſais qu'il n'y a rien qui reſſemble plus à une perſonne de condition que de certaines Courtiſanes qu'il y a, j'euſſe quaſi cru que c'en eût été une. Je n'euſſe ſu même encore qu'en dire tant cela me ſentoit mauvais, ſi ce n'eſt que j'avois veu le marchand lui faire des civilités non pareilles. Quoi qu'il en ſoit, l'ayant voulu laiſſer là aprés l'avoir miſe dans le Caroſſe, je fus tout ſurpris de ce qu'elle me dit d'y monter avec elle. C'étoit à quoi je m'attendois le moins. Je ne ſongeois qu'à aller demander au marchand qui elle étoit, afin de fixer mes penſées ſur la réponſe qu'il me pouroit faire; mais ſa parolle me ſervant de commandement, elle me dit quand je fus ainſi tête à tête avec elle, qu'elle vouloit que je lui rendiſſe un ſervice. Je lui fis réponſe qu'elle n'avoit qu'à parler pour être obéie. Je croiois qu'elle m'alloit demander ſans façon ce qu'une femme a coûtûme de demander quand elle eſt bien preſſée de ſes néceſſitez, mais ce fut toute autre choſe que je ne croiois. Elle me dit qu'elle vouloit que je viſſe tout preſentement avec elle chez ſon pere, & que je diſſe là à ce bon homme que j'avois veu en France ſon mari, qu'il devoit s'en revenir la trouver à la fin du mois d'Avril & qu'il m'en avoit aſſuré poſitivement. Nous étions alors au mois de Janvier, & comme je ne pouvois comprendre ce que cela

vouloit dire, & que j'en étois embarraſſé, elle me dit qu'il falloit qu'elle m'expliquât ce miſtere, afin de faire ceſſer mon étonnement; que je lui avois fait force honêtetés chez le marchand, mais enfin que tout le monde ne me reſſembloit pas, qu'elle s'étoit mariée contre le conſentement de ſon pere à un François, & que ce François l'avoit quitée, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée ſi riche qu'il ſe l'étoit imaginé avant que de l'épouſer.

Il ſe trouva juſtement que cette Dame étoit celle de l'Ambaſſadeur, mais elle n'eût garde de me parler de lui ni en bien ni en mal, ni moi de me douter qu'il eût aucune part à ſes affaires, parce que leur hiſtoire m'avoit été inconnuë juſques là. Je crus bien cependant que ſi le François l'avoit quittée, il en avoit eu quelque autre raiſon que celle qu'elle vouloit bien me dire. Je ſavois que ce païs là étoit tout auſſi fertile que le nôtre en bêtes à corne, & que quoi que les bœufs & les vaches y en euſſent de tres grandes, & de tres belles, il y avoit pourtant d'autres animaux qui ne leur cedoient en rien par là.

Cette penſée me fit rabbattre un peu de mon amour. Si j'aimois les Dames juſques à la folie, ce n'étoit pas les aventurieres du nombre deſquelles je mettois déja celle-ci ſans la connoître. Je les croiois toutes trompeuſes en Diable, en quoi je n'avois pas trop mauvaiſe raiſon; ſi bien que quand on m'eût juré qu'elles n'euſſent eu commerce qu'avec leur galant, j'euſſe

demandé volontiers caution bourgeoiſe, avant que d'y adjouter foi. J'avoüerai même que quand bien j'euſſe été perſuadé que cela eût été vrai, je ne me fuſſe pas fait un grand plaiſir de les mettre à mal. Je les regardois toûjours comme des debauchées, & par conſequent comme indignes de l'attache d'un honnête homme. Enfin mon humeur n'étoit pas de me mettre jamais pour elles au même hazard que ſe mit un jour le Duc de Bellegarde, pour éviter que le Roi Henri le Grand ne le trouvât avec la belle Grabrielle. Il prit la peine de ſauter d'une fenetre dans le Jardin de l'Hôtel Vendoſme. Ces ſortes de femmes ne meritent pas qu'on ſe hazarde ainſi à ſe rompre le cou pour elles; c'eſt tout ce que l'on ſçauroit faire pour une jolie Dame qui na commerce qu'avec ſon mari, mais pour les autres je ne voudrois pas ſeulement ſauter d'un pied de haut. Je ne ſais pourtant pas trop bien pourquoi je mets une ſi grande difference entre les unes & les autres; une femme qui n'a que ſon mari ne devroit être que la même choſe que celle qui n'a que ſon galant, ce n'eſt qu'un homme qu'elles ont toutes deux, & quand on y fait bien reflexion il ſemble que l'une ne devroit pas être plus mepriſable que l'autre aux yeux d'une perſonne qui cherche à faire fortune auprès d'elles: ſi l'une eſt infidéle, l'autre l'eſt pareillement: Ainſi ſi c'eſt par l'infidelité qu'on croit avoir ſujet de mepriſer celle qui veut avoir deux galans à la fois, je trouve pour moi que l'au-

tre qui veut avoir un galant avec son mari eſt encore plus mépriſable que pas une. En effet celle qui a juré devant le Seigneur de garder ſa fidelité, eſt bien plus coupable quand elle vient à rompre ſon Serment, que celle qui ne l'a juré que dans une ruelle ou ſous les rideaux de ſon lit, le Dieu d'amour que celle-ci a appellé à témoin de la ſainteté de ſes paroles, eſt tout accoûtumé à voir violer tout ce qu'on lui promet: les mois ne ſont jonchées que d'amans & d'amantes infidelles. Quoi qu'il en ſoit une maîtreſſe eſt donc moins infidelle qu'une femme, & par conſequent moins digne d'être mépriſée.

Mais ſans m'amuſer à raiſonner là deſſus, parce qu'auſſi bien il y auroit quantité de choſes à dire pour & contre, il faut ſavoir que la Dame m'ayant bien entbouché avant que de me conduire chez ſon pere, je trouvai un bon Gentilhomme, mais un peu bruſque, lequel après que je lui eus fait mon compliment me fit réponſe ſans façon que s'il vouloit bien adjouter foi à mes paroles ce n'étoit que parce que j'avois la mine de lui appartenir de bien près. Je ne compris pas d'abord ce qu'il me vouloit dire par là; tellement que lui ayant répondu naïvement qu'il ſe trompoit, & que je n'avois pas cét honneur; il reprit la parole & me repliqua que s'il ſe trompoit de ce côté là, il ne ſe tromperoit pas d'un autre, que ſi je n'étois pas parent de ſon gendre, je l'étois du moins de ſa fille, de ſorte que tout bien compté c'étoit preſque toûjours la même choſe. J'entendis bien cette fois là ce qu'il vou-

vouloit dire, & comme c'étoit, que nous étions si bien la fille & moi qu'en un besoin j'eusse pû tenir la place de son mari; je me crus d'autant plus obligé de lui ôter cette pensée qu'elle n'étoit pas veritable. Une autre raison m'y engagea encore qui ne me paroissoit pas moins forte, que celle-là. Il avoit deux grand garçons auprès de lui qui ressembloient à de veritables *Blan rochers*. Ils avoient toute la mine d'avoir envoyé autant d'Anglois en l'autre monde que ceux-ci y avoient envoyé de François. Je crus même qu'ils ne faisoient pas plus de difficulté de prendre par derriere ceux avec qui ils avoient affaire, que les autres en faisoient quelquefois de se battre deux contre un; peut-être néanmoins me pouvois-je tromper, parce qu'il ne faut jamais juger des gens à la mine: outre que quand bien même le Duc d'Jorck eût été leur patron, comme Monsieur l'étoit de ceux là, il n'eût peut-être pas eu le même pouvoir que lui de les sauver de la corde. Quoi qu'il en soit le compliment du pere & la figure des enfans me faisant bien prendre garde à tout ce que j'avois à leur dire, je répondis au premier que je n'étois parent ni de l'un ni de l'autre, & que s'il vouloit que je lui avoüasse la pure verité, je lui dirois ingenuement qu'il n'y avoit pas encore deux heures que je connoissois Madame sa fille. Il me répondit tout aussi brusquement qu'il m'avoit déja parlé, qu'il ne m'en croyoit pas moins bien avec elle pour cela, que c'étoit une bonne piéce, & qu'il n'y avoit pas plus d'avantage à la connoî-

noître de longue main qu'au premier jour, que tout cela étoit égal avec elle, parce qu'elle avoit ſi bon appetit qu'elle eut cru ſe faire tort que de refuſer perſonne. Que je priſſe mes meſures là-deſſus, par ce que je lui paroiſſois honnête homme, & qu'il ſeroit fâché qu'elle me trompât.

La pauvre femme étoit bien confuſe de l'entendre parler de la ſorte, & eût bien voulu être encore à me mener chez lui. Elle me faiſoit cependant je ne ſais combien de ſignes d'yeux auxquels je ne comprenois rien. J'étois même au deſeſpoir de ce qu'elle me les faiſoit, apprehendant que le bon homme ou ſes enfans ne s'en apperçuſſent, & qu'ils ne m'en fiſſent une querelle d'Allemand. Elle ne repondit pas un petit mot à tout ce fâcheux compliment. Elle craignoit apparemment la baſtonnade, par ce qu'il n'y avoit point de raillerie ni avec le pere ni avec les enfans. Comme ils étoient gens d'honneur, ils ne pouvoient ſouffrir ſon commerce avec l'Ambaſſadeur, de ſorte que s'ils euſſent eu affaire à un autre qu'à lui, je crois qu'il n'eût pas trouvé ſon compte avec eux. Je ne ſavois cependant comment ſe feroit le dénouëment de cette piece, dont l'entrée m'avoit paru trop ſerieuſe pour y prendre aucun plaiſir. J'y étois fort embarraſſé pour en dire le vrai, & j'euſſe voulu de tout mon cœur être déja bien loin de là, quand les freres de la Dame me demanderent dequoi je connoiſſois ſon mari. Je leur repondis conformement aux inſtructions que leur ſœur m'avoit données, que

j'étois

j'étois de ſon voiſinage, & que je m'étois trouvé logé à Paris avant que d'en partir dans la même Auberge où il étoit. Ils reprirent la parole en même tems, & me dirent, que puis qu'il avoit ſû que je venois dans leur païs ils me raconteroient bien tout ce qu'il m'auroit dit de puis un bout juſques à l'autre; que ſçavoit été tout le contrepied de la verité, par ce qu'il n'en étoit jamais ſorti une ſeule de ſa bouche, que ſi tous les François lui reſſembloient, ils ne s'étonnoient pas qu'on les hait comme on faiſoit en mille endroits. Enfin ils me firent un étrange portrait de leur beau frére, & comme je ne l'avois jamais vû, je ne pouvois dire s'ils y faiſoient entrer la verité ou du menſonge.

Comme ils parloient de l'abondance du cœur, ils parlerent aſſez long temps ſur ſon Chapitre, & y furent relaïés de fois à autre par le bonhomme, qui n'avoit pas pour ſon gendre des ſentimens plus avantageux que ceux qu'ils pouvoient avoir pour lui. La Dame prit ce tems là pour déloger ſans Tambour & ſans Trompette. Je ne l'avois point vû partir, & je fus tout étonné de ne la plus voir. Si j'euſſe été en France, j'euſſe crû ſans doute que tout cela n'eût été qu'une choſe faite à la main pour m'aſſaſſiner, ou du moins pour me prendre la bourſe; mais comme les Anglois, quelque cruels qu'ils puiſſent être, ſont exempts de ces coups terribles, qui ſe font ſi ſouvent à Paris & qui deshonnotent nôtre Nation, je me raſſurai un peu, ne trouvant rien ni dans le pere ni dans les enfans qui marquât un deſſein premedité de m'af-

fron-

fronter pour lui. Au reſte cette converſation étant finie ſans que je jugeaſſe à propos de leur contredire en quoi que ce fût, je crus que je devois prendre mon audience de congé. Je ne craignois rien tant finon qu'ils ne m'arreſtaſſent malgré moi, mais ma crainte ſe trouvant mal-fondée, j'enfilai la ruë ſans demander mon reſte ni aux uns ni aux autres. J'eus néanmoins la curioſité de regarder de tems en tems derriére moi, pour voir ſi l'on ne me ſuivroit point; & ayant apperçu une fille qui doubloit le pas, & qui avoit les yeux tournés ſur moi, comme ſi elle eût eu quelque choſe à me dire, je me mis ſur le pas d'une porte pour la laiſſer paſſer, ſi c'étoit à un autre qu'à moi qu'elle en voulût. Elle rallentit ſa marche quand elle me vit ainſi poſté, & cela me faiſant croire encore plus que tout le reſte qu'elle avoit quelque meſſage à me faire, je l'attendis de pied ferme, pour voir à quoi tout cela aboutiroit.

Je ne me trompois pas, elle venoit me parler de la part de la Dame qui m'attendoit à quatre pas du coin de la ruë, par où je l'avois veuë venir. Elle l'avoit miſe en ſentinelle avant que de s'y retirer, afin que quand je viendrois à ſortir de chez ſon pere, elle me fit le compliment dont elle l'avoit chargée. Il contenoit en ſubſtance qu'elle avoit quelque choſe à me dire, & que je ne ſerois pas fâché qu'elle me l'apprit. J'étois ſi rebuté de ce qui m'étoit arrivé chez ſon pere, que j'eus la bouche ouverte pour lui re-

pon-

poudre que si celle qui me l'envoyoit avoit quelque chose à me dire, je n'avois pour moi aucune reponse à lui faire. Mais ayant considéré que quand je ne lui ferois point cette mal-honnêteté, je n'en ferois point plus mal; je pris le parti de dire à la messagere qu'elle eût à s'en retourner d'où elle venoit, & à m'attendre dans l'autre ruë sur le pas d'une porte; que j'allois la suivre pas à pas, de sorte que j'y serois tout aussi tôt qu'elle. Elle fit ce que je voulois, & s'en étant retournée je la trouvai plantée comme une statuë à l'endroit que je lui avoit dit. C'étoit justement dans cette maison que celle qui l'avoit envoyée étoit entrée. Elle me voulut faire monter dans la chambre où elle étoit, mais ne jugeant pas à propos de m'aller renfermer après ce qui m'étoit arrivé, je lui dis, sans me gueres soucier du peu d'honnêteté dont elle m'accuseroit avec juste raison, qu'elle en fit descendre la Dame si elle vouloit, par ce que j'avois pris une entorce, & que je ne pouvois marcher davantage. Je fis en même tems le boiteux, & cette fille qui n'étoit pas trop habile, m'ayant crû de bonne foi, elle lui fut faire le compliment dont je venois de la charger. La Dame eut quelque soupçon que la crainte ne m'eût fait, & que ce ne fût là tout le mal que je pouvois avoir. Cependant soit qu'elle ne fût pas glorieuse de son naturel, ou qu'elle ne fût qu'en croire veritablement, elle prit le parti de descendre sans se faire tirer l'oreille en aucune façon. Elle voulut

lut me faire accroire quand elle fut avec moi, que ce que j'avois ouï de ſon pere, n'étoit que l'effet d'une debauche qu'il avoit faite ce jour-là. Elle me dit auſſi en même tems, afin que j'y adjoutaſſe plus de foi, qu'il étoit ſi ſujet au vin qu'il n'y avoit preſque point de jour qu'il ne s'enivrât; qu'il ne ſavoit plus alors, ni ce qu'il diſoit ni ce qu'il faiſoit, tellement que ceux qui le connoiſſoient n'y prenoient pas garde. Enfin il ne tint pas à elle que je ne priſſe pour une fumée de Bacchus tout ce que j'avois ouï, mais n'étant pas tout à fait ſi duppe qu'elle penſoit, je crus ce que j'en devois croire ſans lui dire néanmoins rien qui la pût des obliger.

Cependant comme je ne lui paroiſſois pas tout à fait ſi echauffé que j'avois fait chez le marchand, & qu'elle jugeoit bien que ſi elle me propoſoit d'aller chez elle, j'étois homme à ne la pas prendre au mot, elle me dit qu'en attendant qu'elle pût me deſabuſer des méchantes impreſſions que ces diſcours avoient faites ſur mon eſprit, elle vouloit toûjours me remener chez moi. Nous étions alors entre chien & loup, & comme au ſortir de chez le marchand elle avoit fait prendre mon étoffe par un de ſes laquais, & qu'il l'avoit miſe dans ſon caroſſe, je la pris au mot, par ce que j'étois bien aiſe de la revoir. Je regardai pourtant bien avant que d'y monter ſi perſonne ne nous épioit, mais n'ayant rien vû je crus que je pouvois haſarder le paquet, & qu'il ne m'en arriveroit point de mal. Elle m'avoit demandé

dé auparavant où je logeois, afin de le dire au cocher qui ne ſavoit pas un mot de François; pour moi qui de mon côté ne ſavois pas un mot d'Anglois je ne pus entendre ce qu'elle lui diſoit. Cependant comme elle lui avoit dit de nous mener chez elle, au lieu de nous mener chez moi, je fus tout étonné quand j'eus mis pied à terre de me voir dans une cour où je ne me connoiſſois point. Elle s'apperçut de mon étonnement, & me dit de me raſſurer, que cela n'étoit gueres beau de trembler auprès d'une Dame, qu'elle connoiſſoit mille gens qui bien loin de faire la figure que je faiſois, s'ils étoient à ma place, lui rendroient mille actions de graces de la bonté qu'elle avoit; pour moi je ne repondois rien à ces douceurs, & je n'avois rien auſſi à y repondre, par ce que je me voiois enfermé entre quatre murailles ſans ſavoir comment je pourois me tirer de là.

Cela lui eût fait bien de la peine, ſi ſes gens euſſent entendu le François. Elle n'eut pas été bien aiſe de les avoir pour temoins de l'affront que je lui voulois faire, outre qu'ils en euſſent pu dire quelque choſe à l'Ambaſſadeur. Mais comme elle avoit pris ſoin de les choiſir tout des plus neufs, & des plus groſſiers, afin qu'ils ne puſſent pas entendre ce qu'ils ſe diſoient l'un à l'autre, elle me fit encore mille reproches, que j'eſſuyai ſans y être trop ſenſible. Elle me dit que j'étois indigne de ce qu'elle faiſoit aujourd'hui pour moi. Elle étoit belle comme j'ai déja dit, & même ſi belle que je

ne ſais ſi dans toute l'Angleterre on eut pu trouver ſa pareille : ainſi me deffaiſant bientôt de la delicateſſe que j'avois auparavant de ne pas vouloir aimer la maitreſſe d'un autre, il ne tint pas à moi que je ne lui donnaſſe dès ce moment des marques que je la trouvois encore toute auſſi belle que j'avois fait, lors qu'elle étoit venuë choiſir ſon etoffe. Je la priai de ſe défaire de ſes laquais, & d'une certaine femme de chambre qu'elle avoit auprès d'elle, afin que je lui puſſe parler tout à mon aiſe; Elle me fit reponſe qu'il falloit que je fuſſe un homme de courte memoire, pour avoir déja oublié qu'elle m'avoit dit que ſes laquais n'entendoient pas un mot de François. Elle me l'avoit dit effectivement, & même que ſa femme de chambre leur reſſembloit, mais trouvant qu'elle leur reſſembloit elle même, ou peu s'en faut, puis qu'elle ne l'entendoit pas à demi mot, je lui dis que je convenois avec elle, puis qu'elle me le diſoit qu'ils n'avoient pas des oreilles pour entendre mes paroles, mais qu'il falloit auſſi qu'elle convint avec moi qu'ils avoient des yeux pour voir mes actions; que l'amour ſe faiſoit connoître de diverſes manieres, & qu'après qu'un amant avoit tâché de ſe faire entendre par de belles proteſtations, il avoit recours à des choſes encore plus ſignificatives que celles-là, que c'étoit où j'en voulois venir, & que c'étoit la raiſon pour laquelle je voulois qu'elle ſe defit de ſes gens. Elle comprit bien par là, comme il n'étoit pas bien difficile, que j'en voulois venir au fait, mais comme mon

compte

compte n'étoit pas le sien, elle me fit réponse que je passois trop tôt d'une extremité à l'autre pour lui conseiller de me prendre au mot; que je lui avois paru tout de feu d'abord que je l'avois veuë, que j'étois devenu en suite tout de glace, aussi tôt que j'avois ouï parler son pere, qu'elle avoit fait inutilement tout ce qu'elle avoit pu pour me rechauffer, que je n'en pouvois disconvenir moi même qui savois bien que je m'étois fait tenir à quatre, avant que de vouloir venir lui parler; que quand on étoit de cette trempe, il n'y avoit pas grande fonds à faire sur ce que je lui proposois presentement; que ce seroit au contraire le moyen de me faire repasser de la chaleur à la glace, de sorte que pour être plus seure de moi, il falloit qu'elle me fit acheter ses faveurs un peu plus cher que je ne croyois.

L'on a raison de dire que rien n'aiguise tant l'appetit que la difficulté; plus elle fit de façons plus j'eus envie d'être bien avec elle. Elle le connut bientôt, soit par mes discours qui étoient redevenus tout de feu, soit par mes yeux qui étincelloient d'amour d'une étrange maniere. Elle eut la malice de ne pas vouloir me donner un moment le contentement que je lui demandois. J'eus beau la prier de faire sortir ses gens seulement un instant, afin que je lui puſſe du moins baiſer la main. Elle me fit reponſe que ſi je la lui baiſois, je voudrois après cela lui baiſer autre choſe. Je n'en pus jamais rien tirer davantage, ſi non que quand je fus prêt de ſortir, elle me dit que nous

nous

nous reverrions quand il me plairoit, & qu'avec la patience on venoit à bout de tout. J'avois ſoupé avec elle ſans façon, & je m'en étois prié moi même. Il eſt vrai que pour mon écot je lui fis un ragout dont elle ſe lechoit les doigts. Elle me dit qu'elle n'avoit jamais rien mangé de meilleur, & l'ayant laiſſée ainſi ſur la bonne bouche, je lui promis de lui en faire encore manger bien tôt un pareil, par ce que je ne tarderois gueres à la revenir voir. Je contois effectivement d'y revenir le lendemain, pourvû toutefois comme dit l'Italien *que la Seignora ne fut pas impedita.* C'eſt-à-dire que la Dame ne fût pas empêchée; Car je me deffiois toûjours depuis la parole que j'avois entenduë de ſon pere, que ce n'étoit pas une Veſtalle. Cependant lorſque j'étois encore couché tout de mon long dans mon lit, je receus un billet par une vielle *Dueigna*, où elle me mandoit que je me gardaſſe bien de revenir la voir juſques à nouvel ordre, que ſon mari étoit arrivé un quart d'heure après que je l'avois quittée, & que comme il étoit un peu biſarre elle avoit à ſe menager avec lui.

Je crus d'abord que c'étoit une deffaite ou pour ne me plus voir ou pour m'empêcher de reconnoître quelque rendez-vous qu'elle avoit donné à ſon galant. Cela étoit vrai néanmoins, & elle ne mentoit pas cette fois là, quoi qu'il lui arrivât quelque fois de mentir, comme il eſt aiſé de voir par ce qu'elle m'avoit dit de la pretenduë yvrognerie de ſon pere. Quoi qu'il en ſoit, étant

étant toûjours en doute ſi ſon billet contenoit verité ou non, je fus m'informer tout auprès de ſa porte s'il étoit vrai que ſon mari fût revenu. Un voiſin qui écorchoit le François me dit qu'oüi, & me demanda ſi c'étoit que je vouluſſe entrer à ſon ſervice, il me dit en même tems qu'il ne me le conſeilloit pas, par ce qu'outre qu'il étoit gueux de la derniere gueuſerie, c'étoit un très méchant maître. Il n'étoit pas étonnant que cèt homme me prit ainſi pour un valet. Je n'avois qu'un habit tout deguenillé avec des cheveux gras que je laiſſois ſous une peruque, que j'avois priſe ſeulement pour faire mon voyage, afin d'en être moins reconnoiſſable, car je portois ordinairement mes cheveux comme je les porte encore preſentement. Or comme quand on eſt ainſi mal vêtu, on a beau avoir bonne mine devant qu'elle paroiſſe ſous des haillons, il ne me fut pas difficile de lui faire accroire tout ce que je voulus là-deſſus. Je lui fis réponſe que la verité étoit que je cherchois condition, mais qu'il faloit qu'il fût que quand on étoit éloigné de ſon païs, comme je l'étois, il ne falloit pas prendre garde d'auſſi près que l'on feroit dans un autre tems au maître qui ſe preſentoit; qu'il devoit ſuffire qu'il donnât la ſubſiſtance, en attendant qu'on pût trouver mieux; qu'ainſi je le priois de me dire quel ſorte de valet il cherchoit, afin que je viſſe ſi je lui ſerois propre ou non. Il me repliqua qu'il cherchoit un cuiſinier à ce qu'il lui avoit dit lui-même, mais qu'il lui avoit penſé

répondre qu'à moins que ce ne fût pour lui faire oublier son metier, il n'en avoit point de besoin chez lui; qu'à la verité il mangeoit quelquefois de bons morceaux, mais que comme ce n'étoit pas à ses depends, il n'avoit que faire de cuisinier pour y mettre la main.

Je lui allois demander à quel depends donc il mangeoit ces bons morceaux, quand il entra du monde dans sa boutique qui me fit rengainer mon compliment. Je vis bien d'abord, de la maniere que ces gens debuterent avec lui, qu'ils en avoient ensemble pour long-tems; ainsi ayant pris la peine de m'en aller, je m'en fus chez le mari de mon Angloise avec mes méchans habits. Ils convenoient fort bien avec l'offre de service que je lui allois faire en qualité de cuisinier, & comme je savois très bien faire un ragoût, je ne craignis point qu'il me prit au mot. Je ne craignis point non plus que cela rompit les mesures que j'avois prises avec Mr. le Cardinal avant que de venir en ce païs là. Comme je savois qu'il n'y avoit pas grosse cuisine à faire là dedans, je contois que rien ne n'empêcheroit d'aller aux nouvelles quand je le jugerois à propos.

Ce fut le mari de la Dame qui me vint ouvrir la porte lui-même lorsque je vins y frapper. J'eus peur en le voyant comme il n'étoit pas homme de bonne mine, & qu'il avoit les mains noires comme un charbonnier, que je ne fusse venu trop tard pour entrer dans cette condition. Je le pris lui-même

même pour un cuisinier, aussi en avoit-il plûtôt la figure que celle d'un Gentilhomme, si bien qu'il fallut qu'il me dit qui il étoit, avant que de pouvoir croire que ce fût lui. Il me demanda d'abord qui m'avoit dit qu'il lui falloit un Domestique, & lui ayant repondu que c'étoit l'homme de chez qui je sortois, il me dit d'entrer dans la cuisine, de lui faire à souper, & que selon qu'il seroit content de moi, nous parlerions après ensemble des gages que je voudrois qu'il me donnât.

Il étoit alors environ quatre ou cinq heures de l'après dinée; les laquais de sa femme ni sa femme de chambre qui ne m'avoient veu pour ainsi dire qu'un moment ne me reconnurent point, & étant allés dire à leur maîtresse que son mari venoit de prendre un cuisinier François, elle descendit en bas pour me demander si je lui pourrois faire manger un ragoût pareil à celui qu'elle avoit mangé avec moi. Elle eut de meilleurs yeux qu'ils n'en avoient ni les uns ni les autres; elle me reconnut aussitôt; mais n'ayant garde d'en rien faire paroître devant ses gens qui étoient là, elle remonta en haut à l'heure même depeur de me nuire, & de se nuire aussi toute la premiere en demeurant trop long tems avec moi. Elle fut ravie, à ce qu'elle me dit depuis de la marque d'amour qu'elle crut que je lui donnois. Car elle s'imagina fermement qu'il n'y avoit que lui qui m'avoit fait avoir recours à ce deguisement, afin de la voir tout à mon aise. Je n'eus garde de l'en

vouloir desabuser, je lui eusse peut-être trop mal fait ma cour, si je lui eusse dit qu'il y entroit bien autant de jalousie que d'amour. En effet si j'eusse été bien assuré de sa vertu, je n'eusse jamais été chez son voisin comme j'y avois été pour m'y informer si son mari étoit revenu comme elle me l'avoit écrit. Quoi qu'il en soit, lui ayant fait manger un ragoût encore meilleur que celui de la veille, le pauvre Cocu qui ressembloit à un veritable *Sancho Pansa*, me dit que tant que je lui ferois des sauces comme celles là je serois son homme: il me promit en même tems de gros gages, à condition apparemment de ne les jamais payer. C'étoit grand dommage qu'il n'eût été disciple de Mr. le Cardinal, il se fut ruiné en promesse tout aussi bien que lui. Jamais homme n'eut plus de penchant que celuilà à mentir. Il étoit le plus riche homme du monde, à ce qu'il disoit, tout étoit à lui, le Ciel & la Terre pour ainsi dire; cependant quoi qu'il n'eût pas un sol vaillant, il aimoit tant à en donner à garder, que pendant qu'il se vantoit d'avoir ce qu'il n'avoit pas, il n'avoit garde d'avoüer ce qu'il avoit. Il étoit fol à lier, & il ne le disoit pas, quoi qu'il n'y eût qu'à le voir pour en reconnoître la verité.

Ce que j'avois fait pour la Dame, ou du moins ce qu'elle croyoit que j'eusse fait pour elle, ne tarda gueres à être recompensé. Malgré les temoignages qu'elle m'avoit donnez qu'elle n'étoit pas femme à m'accorder si tôt ce que je lui demandois, elle

ne

ne laiſſa pas de me le laiſſer prendre la premiére fois que je me mis en devoir de le faire. Il eſt vrai que pour s'en diſculper envers moi, & pour tâcher de ſe donner une bonne réputation, elle me dit, que quand on avoit tant fait pour une perſonne que de ſe faire cuiſinier comme j'avois fait pour elle, une femme méritoit d'être noiée ſi elle n'en avoit de la reconnoiſſance. Ce fut ainſi qu'elle s'excuſa de ſa foibleſſe, & comme on n'eſt que trop foible ſoi-même quand il s'agit de ſes propres intérêts, je me fis une bonne fortune de ce qui ne devoit pas paſſer pour tel dans l'eſprit d'un homme deſintereſſé. N'avoir que les reſtes d'un ſecond Sancho Panſa, & ceux de l'Ambaſſadeur n'étoit pas grand choſe à tout bien conſiderer, l'un n'avoit eu ſes faveurs que par ſon argent, & l'autre que pour lui ſervir de couverture, ce qui ne leur devoit pas tenir lieu de grande mérite à tous deux. Ce ne m'étoit pas non plus un grand ſujet de triomphe, mais comme on s'aveugle ſouvent, principalement quand il y a de la debauche à ſon fait, comme il y en avoit au mien, je me tins d'autant plus heureux que j'avois trouvé dans ma nouvelle maîtreſſe un mérite caché qu'on ne trouve pas dans toutes les femmes. Ce mérite étoit qu'elle n'avoit point eu encore d'enfans, ſi bien que l'on eût dit preſque qu'elle ne faiſoit que de commencer le métier. Elle avoit pourtant ſelon moi un deffaut qui, quoi qu'il ne paſſe pas pour tel aux yeux de bien des gens, ne laiſſe pas de deplaire à un homme

bien ſenſé : elle affectoit de temoigner une grande paſſion dans de certains momens, ce qui ne convient nullement, je ne dis pas ſeulement à une honnête femme, mais encore à une honnête maîtreſſe. L'honnête débauche, ſi néanmoins on peut appeller honnête, ce qui eſt contre les bonnes mœurs & contre l'amour que l'on doit à ſon mari, ne doit jamais permettre de ſortir des bornes ordinaires. Une honnête maîtreſſe & une honnête femme voudroient même ſe pouvoir cacher ce qu'elles ſont à elles même, par ce que dans le fonds tout ce qu'elle font eſt plûtôt capable de leur donner de la confuſion que de l'aſſurance. Il n'y a que le long uſage du mariage qui puiſſe accoûtumer une perſonne à de certaines libertés qui ſe prennent ſouvent entre deux perſonnes mariées; encore faut-il qu'elle ſoit aſſurée d'une veritable tendreſſe de la part de ſon mari; car ſans cela tout lui fait de la peine, juſques au témoignage qu'elle ſe rend à elle-même au fonds de ſon cœur : le propre d'une femme, ou du moins celui qu'elle doit avoir, eſt la pudeur. C'eſt pour cela auſſi bien que pour ſe garentir du vent, que les rideaux conviennent bien à un lit, & une femme vertueuſe ne ſouffre qu'avec peine qu'ils ſoient levez dans de certains tems, par ce que la clarté du jour ſemble lui reprocher qu'elle manque à ce que ſon ſexe demande de ſa delicateſſe.

Quoi qu'il en ſoit, la ſterilité qui avoit toûjours accompagné les plaiſirs declarés & ſecrets de la Dame, commença à ſe chan-

ger

ger en une heureuſe fecondité ; elle devint groſſe & elle ne fut pas plûtôt qu'elle l'étoit qu'elle m'en attribua le mérite. J'en crus ce que j'en devois croire, c'eſt à dire que ſans pouvoir dire au vrai ſi cela étoit veritable ou non, je jugeai que ſi cet enfant n'étoit pas tout à fait pour moi ; toûjours y avois-je travaillé comme les autres. Si Sancho Panſa y avoit quelque part comme il s'en donnoit la gloire toute entiére, il paroiſſoit du moins que c'étoit la moindre de toute par rapport à ſa taille : il n'étoit pas plus grand qu'un rat, & s'il avoit quelque choſe en quoi il nous ſurpaſſât l'Ambaſſadeur & moi, ce ne pouvoit être qu'en parlant à toute heure & à tous momens, ſans ſavoir preſque jamais ce qu'il diſoit.

Cèt enfant après avoir ainſi été donné par la mere au mari & à moi, fut encore donné par elle à l'Ambaſſadeur ; le public ratifia tout auſſi tôt cette derniere donation. Car quoi qu'il ne fût gueres plus grand que Sancho Panſa, on avoit toute une autre opinion de ſon ſavoir faire, que l'on n'en avoit du ſien. Il étoit traverſé de deſſous, & dans un marché il ne fût pas demeuré ſans être marchandé, ni même ſans qu'il ſe fût trouvé des gens qui en euſſent offert un aſſez bon prix. Il avoit de l'eſprit & de la politeſſe. Il étoit d'ailleurs aſſez liberal quand il avoit une fois le cœur pris. Cependant il avoit ſi méchante opinion de Sancho Panſa, que quoi que cèt enfant dût être à lui preferablement à tout autre, il ratifia

le don que le public & ſa femme lui en faiſoient à lui même. Il n'en aima l'Angloiſe que davantage, & comme il étoit tous les jours chez elle, & qu'elle lui fit manger de mon ragoût, il eut la curioſité de me voir, pour me demander où j'avois fait mon apprentiſſage, & qui m'en avoit tant apris. Il m'envoya donc dire par un de ſes laquais de monter, mais n'étant pas d'humeur de montrer mon nez à un homme qui pouvoit s'en revenir à toute heure à Paris, & me voir dans un autre endroit que celui là, je fis ſemblant d'avoir mal à la tête, pour trouver lieu de m'affranchir d'une veuë qui ne m'étoit point agréable. D'ailleurs pour en dire le vrai je le haïſſois au fonds du cœur. Comme la poſſeſſion de la Dame avoit plûtôt allumé mes deſirs que de les éteindre, je le regardois comme un homme qui partageoit des faveurs que j'euſſe voulu poſſeder tout ſeul. Sancho Panſa les poſſedoit pareillement, & l'on diroit à m'entendre parler que j'en devois être jaloux tout de même : cependant comme il étoit tourné d'une maniere à donner plûtôt du mépris que de la jalouſie, j'avouë qu'il y avoit bien de la difference entre les ſentimens que j'avois pour lui, & ceux que j'avois pour l'Ambaſſadeur. J'avois peur que l'un ne fût aimé, par ce que tout intérêt à part il avoit des qualités qui le faiſoient paroître aimable à mes yeux ; mais pour ce qui eſt de l'autre, il eût fallu qu'une femme eût été une veritable louve pour s'en laiſſer approcher par d'autre raiſon que par celle

le que celle-ci en pouvoit avoir.

Je ne sais si je fis bien de refuser de monter en haut au commandement de l'Ambassadeur. Cela étoit capable dans la suitte de lui donner de la defiance, sur tout s'il m'arrivoit une seconde fois de ne lui pas obeïr. Cependant cela ne pouvoit gueres manquer d'arriver encore, puisqu'il étoit à presumer que quand même il prendroit ma réponse pour une verité, il me feroit faire le même commandement, quand il viendroit à s'en aviser. Comme il devoit toûjours manger quelque chose de ma façon, sur tout n'en voyant plus, comme il avoit de coûtume de faire auparavant, son cuisinier pour apprêter ce qu'on lui devoit servir, il étoit comme impossible que cela ne le fît ressouvenir de moi.

J'eus la pensée, faisant reflexion à toutes ces choses, de lui apprêter si mal tout ce que je ferois pour lui, qu'il perdît la curiosité qu'il avoit de me voir; mais considerant que si cette ruse me servoit d'un côté, elle me pouroit nuire de l'autre, par ce que Sancho Pansa ne manqueroit pas de me mettre dehors, je continuois tout mon savoir faire, pour lui faire manger quelque chose de bon. Ce ne pouvoit pas être pourtant quelque chose de fort excellent pour lui qui avoit coûtume d'avoir de bons Officiers, & qui tenoit une fort bonne table; mais soit qu'il fit là un exercice violent, & qui lui donnoit plus d'appetit qu'il n'avoit coûtume d'en avoir, il trouva toûjours tout ce que je lui donnois si bon qu'il ne fut

gueres encore ſans me faire faire le compliment que j'aprehendois. Je ne crus pas à propos de lui faire faire la même réponſe que je lui avois faite l'autre fois. Il n'en eût pas fallu davantage pour lui donner du ſoupçon. Mais faiſant le ſot, comme cela arrive quelque fois à ceux qui ſont réellement ce que je paroiſſois être, je dis au laquais qui venoit me chercher de ſa part, que ſon maître vouloit ſe moquer de moi, & que je ne monterois pas en haut pour lui parler; depeur de m'expoſer à ſes railleries. Qu'un homme comme lui qui étoit accoûtumé à faire ſi bonne chere dans ſa maiſon, & qui ne plaignoit rien pour avoir un bon cuiſinier, ne pouvoit pas ſe recrier comme il faiſoit ſur ce qui venoit de ma main, à moins que ce ne fût pour ſe donner du divertiſſement; que je n'aimois pas, tout miſerable que j'étois, à ſervir de joüet à perſonne; que j'étois d'un païs où l'on étoit ſi glorieux que l'on manquoit ſouvent ſa fortune par là; que du moins c'étoit ce qui m'avoit fait perdre la mienne, puiſque je ſerois encore chez le Commandeur de Jars, ſi j'avois pu ſouffrir d'être raillé & par lui & par ſes principaux Domeſtiques.

Le nom de ce Commandeur me vint à la bouche plûtôt qu'un autre, par ce que je ſavois qu'il faiſoit bonne chere, & qu'il aimoit à ſe divertir aux depends de ſon prochain. Mais ma precaution retomba ſur moi, ſans y penſer; l'Ambaſſadeur qui ſavoit qu'il n'entroit point chez ce Commandeur que des Officiers qui fuſſent bien tra-

travailler en fût plus curieux de me voir qu'il n'avoit encore été. Il me renvoya donc un ſecond meſſage; mais n'y ayant pas été plus obeïſſant qu'au premier, Sancho Panſa qui parloit d'ordinaire à tors & à travers, & qui ne s'en pouvoit même empêcher, lui dit, ſans faire reflexion néanmoins à ce qu'il diſoit, qu'il ne falloit pas s'étonner de ce que je m'en faiſois ſi fort accroire; que j'étois un grand drolle bien decouplé, & que ſi ce n'eſt qu'il avoit bonne opinion de ſa femme, il ne voudroit pas qu'elle jettât les yeux ſur moi. Je ne ſais ſi elle rougit, l'entendant parler de la ſorte, ou ſi l'Ambaſſadeur s'étant apperçu depuis quelques jours qu'elle n'avoit plus pour lui les mêmes empreſſemens qu'elle avoit auparavant, il en conçut quelque jalouſie. Mais l'autre n'eut pas plûtôt lâché la parolle qu'il parut tout inquiet. Cependant il n'eut pas plûtôt diné qu'il dit à Sancho Panſa, que puiſque ſon cuiſinier ne vouloit pas lui faire l'honneur de le venir voir il iroit le voir lui même, qu'il vouloit bien s'en donner la peine ſans façons s'il ne vouloit pas y venir avec lui: Sancho Panſa qui ne faiſoit bonne chere qu'à ſes depends, n'étant pas homme à lui vouloir contredire, quand il ne s'agiſſoit que de ſi peu de choſe, deſcendit en même tems avec lui. Jamais je ne fus plus ſurpris que quand je les vis arriver tous deux, & en ayant rougi, ce que je ſentis fort bien à la chaleur qui me monta au viſage, l'Ambaſſadeur s'en apperçut encore mieux que moi, parce que ce que l'on voit

de ſes propres yeux, eſt encore plus certain que ce que l'on croit ſentir, ſur tout dans ces ſortes de rencontres.

l'Ambaſſadeur ayant fait cette decouverte, m'interogea ſur bien des choſes ſans faire ſemblant de rien. Il me demanda qui j'étois, d'où j'étois, qui j'avois ſervi, & depuis quel tems je faiſois mon metier? il fit ſemblant cependant de connoître toutes les maiſons dont je lui parlois, & comme je les connoiſſois beaucoup mieux que lui parce qu'elles étoient ou de mon voiſinage, ou de mon païs, je vis bien qu'il m'en donnoit à garder. Comme ce ne pouvoit être que pour me faire parler davantage, je ne lui répondis preciſément qu'à ce que je ne pouvois m'empêcher de lui répondre, il ne laiſſa pas néanmoins dans mon ſilence de reconnoître tout ce qu'il eût pu faire quand il m'eût fait parler tout un jour. Il trouva que j'étois trop ſage pour un cuiſinier à qui le feu renverſe la cervelle ordinairement. Il jugea de là ſans avoir beſoin d'autre choſe, que ſi je faiſois aujourd'hui ce metier là, je ne le faiſois que par raiſon, ou par accident. Il trouva même qu'il y avoit plus de nobleſſe ſur mon viſage qu'il n'y en a d'ordinaire ſur celui de ces ſortes de gens. Cela fut cauſe que ſous pretexte de faire apprendre à un de ſes gens, comment je faiſois mon ragoût, il mit auprès de moi un certain drôle de dix huit à dix neuf ans qu'il avoit coûtume d'employer quand il vouloit debaucher quelque griſette; car cela lui arrivoit auſſi ſouvent qu'à un autre,

tre, desorte que quoi qu'il eût une femme & une maîtresse, elles ne lui suffisoient pas encore pour son appetit. Il est vrai que sa femme étoit demeurée à Paris, sans qu'il l'eût jamais fait passer en Angleterre. Je ne sais pas au juste quelle raison il en pouvoit avoir : tout ce que je sais de plus positif, c'est qu'elle y voioit fort bonne compagnie, & que comme il n'en faut pas davantage dans le siecle où nous sommes pour faire médire d'une femme, Mr. de Bordeaux le Pere en manda quelque chose à son mari.

Comme il étoit homme d'honneur, il ne voulut pas souffrir d'être ainsi dans les caquets. Il lui en fit une mercurialle ; & lui écrivit en même tems que si elle ne s'abstenoit de voir de certaines gens, elle le verroit à Paris lorsqu'elle y penseroit le moins. Cela ne lui eût rien couté de lui obeïr, mais aimant mieux suivre une pensée qui lui vint dans la tête que de se conformer simplement à ce qu'il lui mandoit, elle fit la malade, & fit dire à sa porte à tout le monde que personne ne la pourroit voir, tant qu'elle seroit aussi mal qu'elle étoit ; son beau pere à qui son mari avoit recommandé de prendre garde à sa conduite, parce qu'il étoit passé en Angleterre qu'elle n'étoit encore que fort jeune, & que dans la grande jeunesse où elle étoit une femme ne sait pas toûjours ce qu'elle doit faire pour se mettre à couvert de la médisance, n'eut pas le pouvoir de la voir lui même ; on lui refusa la porte comme aux autres, ce qui lui faisant apprehender qu'il ne se passât

quelque choſe au deſavantage de ſon fils; il manda à cèt Ambaſſadeur qu'à moins qu'il ne vint lui même voir ce qu'elle faiſoit il lui étoit impoſſible de lui en rien dire preſentement, que ſa porte n'étoit ouverte à perſonne, & qu'il avoit eu beau crier & faire du bruit, il y avoit déja deux fois vingt quatre heures, qu'il lui avoit été impoſſible de lui parler. Il lui manda même qu'un autre que lui qui ne l'eût pas veuë comme il feſoit tous les jours auparavant, auroit ſujet de croire par là qu'elle ſeroit allée faire une retraite pour ſe guerir de quelques enflures, qui ſont aſſez ordinaires à Paris; que cependant il pouvoit mettre ſon eſprit en repos de ce côté-là, parce que la derniere fois qu'il l'avoit veuë, elle étoit encore atteinte d'une maladie qui met un mari à couvert de depenſer de largent pour guerir leurs femmes de ces ſortes d'hidropiſies. Qu'il ne lui mandoit rien dont il ne fût bien aſſûré, puiſqu'il l'avoit ſurpriſe lui même dans ſon cabinet avec ſa femme de chambre qui tâchoit de remedier à ſon incommodité.

Quoi que l'Ambaſſadeur fût devenu jaloux de moi, il le devint encore plus de ſa femme, dont la diſparution lui faiſoit craindre que s'il n'y avoit pas encore d'enflure à ſon fait, il pouroit peut-être y en avoir avant qu'il fût peu. Ainſi aſſemblant ſon Conſeil en peu de tems, il partit de Londres ſous pretexte d'une partie de chaſſe qui ſe devoit faire du côté de Douvres, il ſavoit pourtant bien qu'elle étoit rompuë, mais

mais faisant semblant de l'ignorer, il passa la Mer sans en rien dire à personne. Ce fut dans une barque qu'il avoit loüée tout exprès, & ayant pris la poste ensuite à Boulogne où il avoit mis pied à terre, il arriva chez lui à une heure après minuit. Le portier qui étoit bien endormi, après l'avoir fait frapper & comme il faut devant que se de reveiller, n'osa lui ne fermer la porte comme il faisoit aux autres. Il laissa monter à l'appartement de sa femme qu'il trouva fermé, & y ayant frappé sans qu'on le lui ouvrît il fut reveiller une vieille Domestique pour lui demander ce qu'elle étoit devenuë. Comme elle l'avoit élevée, il croioit qu'elle lui en diroit des nouvelles plûtôt qu'une autre. La vieille lui répondit en le tirant à part, qu'il lui demandoit là une chose sur laquelle elle ne pouvoit le contenter, que sa maîtresse lui avoit dit adieu pour quinze jours ou trois semaines il y avoit deux déja fois vingt quatre heures, sans lui dire où elle alloit, quoi qu'elle le lui eût demandé; qu'elle avoit cru apparemment que c'étoit assez que de lui recommander toutes choses en son absence, & de lui defendre de dire à personne qu'elle fût hors de sa maison.

Ce fut une étrange nouvelle que celle là à l'Ambassadeur, elle lui fut même d'autant plus sensible qu'il n'avoit pas le tems de l'aller chercher où elle étoit; son employ étoit incompatible avec cette enquête, & il craignoit même que son absence du lieu où il l'obligeoit de resider ne portât

coup

coup à ſa fortune ſi le Roi ou ſon Miniſtre venoient à le ſavoir par hazard. Tout ce qu'il put donc faire dans l'état où il étoit, fut de parler à ſon pere, & de lui apprendre le tour que lui avoit joüé ſa femme. Il lui recommanda bien de s'en venger quand elle arriveroit, & de garder le ſecret en attendant, afin non ſeulement de ne ſe pas perdre de réputation dans le monde, mais encore depeur de marquer ſon coup. Il repartit en ſuite dans des inquietudes telles qu'on ſe peut bien imaginer, ſe diſant quelquefois en chemin à lui même, qu'il ne manquoit plus rien pour achever ſon malheur que de ſe trouver auſſi malheureux en maîtreſſe qu'il croioit l'être en femme. Il avoit toûjours du ſoupçon contre moi, mais comme l'on va d'ordinaire aux affaires les plus preſſées, ſans penſer aux autres que par maniére d'acquit, une jalouſie lui fit oublier l'autre, & il ne penſa à moi que comme à batons rompus.

Il arriva cependant à Londres, & le même jour qu'il y arriva il eut pour ſurcroit de peine la confirmation de ce qu'il croioit à mon égard. Le garçon qu'il avoit mis auprès de moi, après avoir épié ſans faire ſemblant de rien ce que je faiſois tant le jour que la nuit, lui rapporta qu'il y avoit deux jours que Sancho Panſa s'étant enyuré comme un cochon avec deux Anglois qui l'étoient venu voir, ſa femme les avoit fait emporter tous trois dans une même chambre. Que cependant tandis qu'ils y étoient à cuver leur vin, je m'en étois

donné au cœur joye avec elle; que j'étois allé paſſer la nuit dans ſon lit, qu'il m'avoit veu entrer dans ſon appartement ſur les onze heures du ſoir, & que je n'en étois reſorti que ſur les cinq heures du matin.

L'autre affaire que l'Ambaſſadeur avoit dans la tête ſuffiſoit toute ſeule pour le rendre de méchante humeur, mais celle-ci achevant encore de l'accabler, il ſortit de chez lui pour venir faire un étrange ravage chez ſa trompeuſe. Il lui avoit donné quantité de beaux miroirs, avec quelques autres meubles de prix; il reſolut de les caſſer en ſa preſence, & de mettre la main ſur eux, ne pouvant honnêtement la mettre ſur elle. Mais il trouva la beſoigne faite à moitié quand il arriva. Madame de Bordeaux étoit venuë auparavant chez cette Dame accompagné de ſa Demoiſelle, & là ſans ſe faire connoître, elle avoit debuté d'abord par mettre tous ces miroirs en morceaux; puis avoit dechargé ſa bile contr'elle en lui vomiſſant mille injures; cela ne venoit que d'arriver, & les piéces en étoient encore toutes chaudes. L'Angloiſe en avoit été ſurpriſe au dernier point, parce qu'elle ne la connoiſſoit pas, & que parmi les injures qu'elle lui diſoit, elle ne lui reprochoit point la part qu'elle y devoit prendre. L'Ambaſſadrice n'étoit pas vêtuë trop magnifiquement non plus, ce qui eût pu ſervir à la faire ſoupçonner pour ce qu'elle etoit; elle étoit vêtuë ſimplement comme une voyageuſe; parce qu'elle avoit deſſein

de

de s'en retourner à Paris ſans voir ſeulement ſon mari. Mais l'Angloiſe pretendoit bien l'en empêcher. Elle avoit envoyé querir ce qui s'appelle en ce païs-là un Connêtable, qui eſt à peu près-la même choſe que ce que nous apellons ici un Commiſſaire. Elle faiſoit cependant garder ſa porte en attendant qu'il vint, pretendant que quand cette Dame & ſa Damoiſelle ſeroient entre les mains de cèt Officier, elles n'en ſortiroient pas qu'elles n'euſſent non ſeulement payé juſques au dernier ſol le dommage qu'elles lui avoient fait, mais encore qu'il ne leur en eût couté bon pour l'affront qu'elle en avoit receu.

La porte étant ainſi fermée, l'Ambaſſadeur eut bien de la peine à ſe la faire ouvrir. Celui qui étoit en embuſcade craignoit apparemment que les oiſeaux ne s'envolaſſent durant qu'elle ſeroit ouverte. L'Ambaſſadeur ſavoit en entrant ce qui étoit cauſe de cette precaution. Celui qui gardoit la porte lui dit ce qu'il en croioit ſavoir, que c'étoient deux larronneſſes qui étoient venuës pour voler ſa maîtreſſe, & qu'elles lui avoient caſſé ſes miroirs, quand elles s'étoient veuës priſes. L'Ambaſſadeur prit cela pour argent comptant, & le loüa de l'exactitude qu'il avoit à bien garder le poſte qui lui étoit confié. Il monta en haut après lui avoir ainſi fait ſa Cour, mais il n'eut pas été ſi étonné ſi les cornes lui fuſſent venuës à la tête, qu'il le fut quand il vit ſa femme & ſa Demoiſelle. En effet comme il s'attendoit à être cornard, après n'avoir

n'avoir pas trouvé ſa femme à Paris, des cornes ſortir de ſa tête ne l'euſſent pas tant ſurpris que de merveilles, mais comme il ne s'attendoit pas à l'autre, il fut un petit eſpace de tems ſans pouvoir dire un ſeul mot. Néanmoins la raiſon lui étant revenuë dans un moment, il dit à l'Angloiſe qu'il la prioit pour raiſon de contremander le Connetable, & qu'il lui feroit reparer le dommage qui lui avoit été fait. Il ne dit cela qu'après avoir fait ſortir tout le monde de la chambre, depeur qu'on ne ſût qui étoient ces deux femmes; puis addreſſant la parolle à l'Ambaſſadrice, il lui demanda qui l'avoit renduë ſi hardie que de ſortir de Paris ſans ſa permiſſion. Elle lui répondit fierement qu'une femme n'en demandoit guéres, quand elle avoit un mari qui menoit la vie qu'il faiſoit; qu'il ne l'avoit pas amenée apparemment avec lui, depeur qu'elle n'en fût temoin elle même. Mais que comme des nouvelles comme celles-là paſſoient la Mer aiſément, il ne devoit pas s'étonner ſi elle l'avoit traverſée elle même pour lui temoigner le reſſentiment qu'elle avoit de ſon mépris.

L'Ambaſſadeur avoit eu l'allarme ſi chaude aux nouvelles que ſon pere lui avoit données, & à ce qu'il ne l'avoit pas trouvée lui même à Paris, qu'il fut ravi que cela ſe terminât de la ſorte. Il pria l'Angloiſe de ne rien dire à perſonne de ce qui venoit d'arriver, ou que ſi elle en parloit comme il croioit même qu'elle dût faire, à cauſe que ſes gens en parleroient tous

les

les premiers, elle eût à dire que c'étoit une maîtresse de son mari, qui lui avoit fait cette piece; qu'elle pretendoit qu'il lui avoit promis mariage, & que comme il avoit manqué à sa parolle, elle s'étoit laissée tellement emporter à la passion, qu'elle n'avoit point fait de difficulté de faire ce qu'elle avoit fait. L'Ambassadeur jugea à propos en même tems d'envoyer dire à Sancho Pansa de ne pas revenir chez lui de ce jour-là, afin de faire mieux accroire cette nouvelle à ceux qui en entendroient parler. Il savoit qu'il étoit ou au cabaret ou au jeu de paume, & qu'il n'y avoit qu'à l'y aller chercher pour l'y trouver. On l'y trouva effectivement; & s'en étant allé chez l'Ambassadeur pour faire mieux accroire qu'il avoit besoin d'un lieu de retraitte, il y attendit ses ordres avant que de se montrer.

Tout le desordre qui regnoit dans cette maison, s'étant ainsi appaisé par la prudence de l'Ambassadeur, il obligea sa femme de demeurer là sans se faire voir à personne. Les gens de l'Angloise furent bien étonnés qu'ils virent la paix faite si-tôt après une si grande apparence de guerre: ce fut alors quand l'Ambassadeur qui écorchoit un peu l'Anglois, ne se souciant guéres de la reputation de Sancho Pansa, pourveu qu'il pût conserver la sienne, dit à sa maîtresse dans la langue qu'elle parloit naturellement, afin que ses gens pussent entendre ce qu'il avoit à lui dire, que l'emportement de cette Dame étoit pardonnable, & que quand un homme trompoit une fem-

femme comme ſon mari avoit fait celle-là on ne pouvoit trouver à redire à tout ce qu'elle faiſoit, quand même elle en feroit encore davantage qu'elle n'en avoit fait. Il les fit encore ſouper enſemble, mais enfin à peine furent-ils ſortis de table, qu'il les fit monter toutes deux en Caroſſe pour aller du côté de la Tour ; une Fregate qu'il avoit envoyé loüer les y attendoit avec Sancho Panſa ſur qui il avoit jetté les yeux pour remener ſa femme en France. Il étoit bien aiſe, comme il ſe dit communément de faire d'une pierre deux coups, ſavoir de la renvoyer, & de renvoyer auſſi Sancho Panſa qu'il trouvoit trop villain pour en vouloir avoir les reſtes. L'Ambaſſadrice fût bien étonnée, quand après lui avoir fait mettre pied à terre, elle vit que ſon mari l'obligeoit à entrer dans la Fregate: encore s'en fût-elle conſolée, ſi l'Angloiſe eût été du voyage, mais n'ayant avec elle que Sancho Panſa qui étoit une aſſez méchante compagnie, elle temoigna beaucoup de chagrin de ce traitement, ſoit qu'elle en eût effectivement, ou qu'elle fût bien aiſe qu'on le crût. L'Ambaſſadeur avoit le nez dans ſon manteau depeur qu'on ne le reconnût. Mais comme il étoit déja tard, & que dailleurs il n'y avoit point là d'autres paſſagers que ces trois perſonnes, il n'avoit que faire de rien apprehender.

Il ne s'en retourna avec l'Angloiſe qu'après qu'il leur eut veu lever l'ancre. Il écrivit cependant à ſon pere, que graces à Dieu, ſon allarme à l'égard de ſa femme

s'étoit terminée plus heureuſement qu'il n'eût jamais oſé ſe flatter ; qu'elle avoit fait des ſiennes, en le venant trouver ſans ſa permiſſion, mais qu'il l'en avoit ſi bien punie qu'il ne croioit pas qu'il lui arrivât à l'avenir de vouloir faire la même folie, qu'il la lui renvoioit & qu'il ne voioit pas que ſa conduite lui dût être ſuſpecte preſentement, parce qu'une femme qui prenoit la peine de venir chercher ſi loin ſon mari, témoignoit aſſez que ſi ſon cœur étoit pris ce n'étoit pas ailleurs qu'où il devoit l'être. Il avoit raiſon, à ce que je crois, d'en avoir cette penſée, parce qu'outre que je ne doute point que cette Dame ne fût ſage, il eſt toûjours bon d'avoir bonne opinion de ce qui nous appartient de ſi près.

L'Ambaſſadeur aprés avoir ainſi donné ordre à cette affaire, n'eut plus que la mienne qui lui donnât du chagrin. Ce que lui avoit rapporté ſon eſpion, lui avoit donné martel en tête, quoi qu'il ne l'eût pas encore témoigné, deſorte que me regardant de tous ſes yeux, plus il m'enviſagea, plus il ſe confirma dans la penſée que j'étois tout autre choſe que ce que je paroiſſois. Il ne put comprendre néanmoins par quel endroit je pouvois être tombé de but en blanc dans cette maiſon. Il ſavoit que ces ſortes de coups ſont precedez ordinairement d'une longue connoiſſance, & d'une forte attache, ce qui ne pouvoit être à mon égard, puiſqu'il avoit toûjours veu cette Dame, ſans avoir oüi jamais parler qu'elle me connût ni en blanc ni en noir.

Pen-

Pendant que je m'amuſois ainſi à la bagatelle, il ne falloit pas croire pour cela que je negligeaſſe mon devoir. J'avois déja écrit par deux fois à Mr. le Cardinal touchant ce qu'il vouloit ſavoir de moi; il avoit trouvé ce que je lui mandois ſi conforme aux nouvelles qu'il en avoit reçûës d'ailleurs, qu'il m'avoit fait réponſe qu'il étoit extrémement content de ma conduite. Il m'avoit donc récrit que je continuaſſe de faire la guerre à l'œil, ſans ſonger à revenir juſques à nouvel ordre. A dire le vrai le perſonnage que je joüois chez l'Angloiſe n'étoit pas pour moi d'un grand ragoût. Je trouvois que c'étoit acheter un peu trop cher ſes faveurs, que d'être obligé de me cacher ſous la figure d'un cuiſinier, mais comme je pretendois en bien faire ma cour au Cardinal, & en obtenir de lui quelque grace, je m'en conſolois d'autant plus facilement qu'avec l'eſperance qui ne me manquoit pas de ce côté là, je poſſedois toûjours les bonnes graces d'une très belle femme. J'avois même le plaiſir de voir qu'elle m'embraſſoit quelquefois avec mon tablier gras, & qu'elle me diſoit qu'elle m'aimoit mieux mille fois de cette ſorte, qu'elle ne faiſoit toute la Cour d'Angleterre. Elle n'avoit garde de me dire mieux que l'Ambaſſadeur. Elle m'avoit toûjours nié comme beau meurtre qu'elle eût aucun commerce avec lui. Je lui en avois parlé quelquefois, par ce que je ſavois bien que de temoigner de tems en tems quelque jalouſie, cela reveilloit l'appetit, mais elle m'a-

m'avoit toûjours voulu faire accroire que toutes les visites qu'il lui rendoit, ce n'étoit qu'en qualité de parent & de son bon ami & parent Sancho Pansa. Il lui rendit cependant au double tout ce que sa femme lui avoit cassé, & comme il étoit fort liberal, elle en eut bien encore tiré davantage si elle ne lui eût point donné martel en tête.

L'Ambassadeur qui avoit un espion auprès de sa maîtresse, en avoit aussi plusieurs par toute la Ville pour lui rapporter ce qui pouroit lui être utile par rapport à son emploi. Au reste, comme en ce païs-là tout ce qu'il y a d'honnêtes gens vont au cabaret, & que chacun s'y compte tout ce qu'il sait sans se mettre en peine si cela regarde l'Etat ou les affaires des particuliers, j'y allois aussi tous comme les autre afin d'y apprendre, sans faire semblant de rien, tout ce qui s'y diroit dont je pusse faire ma Cour à son Eminence. Je me mettois là avec les premiers venus, gens de condition ou autres. Car comme je m'étois mis assez proprement depuis que j'étois entré chez l'Angloise, & que j'avois dequoi payer mon écot, on me prenoit pour toute autre chose que pour le cuisinier de la femme de Sancho Pansa. Cette vie pour en dire la verité ne s'accordoit guéres bien avec mon inclination, qui ne m'avoit jamais porté à aimer ni le cabaret ni la crupule ; j'y avois pourtant été autrefois, c'est à dire du tems de mes premieres amours, mais comme ce n'avoit jamais été

que

que par rapport à ma maitreſſe de ce tems-là, on ne pouvoit pas dire que ce fût la debauche qui m'y eût mené ; d'ailleurs je trouvois indigne d'un honnête homme d'aller ainſi *gobloter* la plus grande partie de la journée, ce qui n'arrive auſſi en France qu'aux gens de la lie du Peuple. Car pour les autres, s'il leur arrive par hazard d'en faire metier & marchandiſe, comme cela ſe voit quelquefois, on ne les juge plus dignes que d'être montrés au doigt.

Quoi qu'il en ſoit, trouvant que moins j'y avois d'inclination, plus j'y avois de mérite du côté de la Cour, puiſque ce n'étoit que pour lui rendre ſervice, je m'en fis une telle habitude que je devins un des principaux pilliers du cabaret où je m'étois addonné. Cela donna de la curioſité à ceux qui y alloient auſſi bien que moi de me connoître, & ayant honte d'avoüer ma condition preſente, je n'euſſe pas eu de peine à faire croire que j'étois toute autre choſe qu'un malheureux cuiſinier ſi l'on eût voulu s'en rapporter ou à mon air, ou à ma parolle. Mais comme l'on fut curieux de ſavoir où je demeurois, & ce que j'étois venu faire en ce païs-là je me trouvai embaraſſé. Je répondis néanmoins à l'égard de l'un que la proximité de la France avec l'Angleterre m'avoit convié d'y paſſer; la raiſon n'étoit pas mauvaiſe, & comme cela arrivoit tous les jours à d'autres qu'à moi, je deffiois qu'elle pût être ſuſpecte à perſonne, à moins que de me ſuivre pas à pas ou pour mieux dire d'examiner ma con-

duite. Car l'on eût reconnu par là que j'avois bien plus de ſoin de m'informer de ce qui ſe paſſoit à l'égard du Gouvernement, que de voir les curioſités de la Ville. D'ailleurs quand on ne va ainſi que pour voyager, on ne ſe contente pas ſeulement de voir la Capitale d'un païs, on paſſe auſſi à la veuë des autres Villes où l'on trouve quelquefois des choſes plus curieuſes à voir que dans celle-là. Cependant comme je croiois qu'il me viendroit ordre de m'en retourner en France, avant qu'ils ſe donnaſſent la peine d'examiner toutes ces choſes, je me ſerois tiré de cette affaire facilement, ſi je n'euſſe eu que celle-là ſur les bras. Mais l'autre demande m'embarraſſa encore davantage : je trouvai des gens plus dificiles à contenter que je ne croiois. Ils ne voulurent pas s'en rapporter à moi touchant ma demeure, & étant bien aiſe encore de ſavoir ſi je leur diſois la verité, ils s'informerent ſous main ſi je demeurois où je leur avois dit. Un des eſpions de l'Ambaſſadeur fit bien encore davantage ; ayant remarqué que j'étois grandement curieux de nouvelles, il ſe deffia, comme on juge d'ordinaire des autres par ſoi même, que ce que je diſois du ſujet de mon voyage pouroit bien n'être qu'une choſe inventée à plaiſir, pour ne donner aucun ſoupçon, que je faiſois le même metier qu'il faiſoit. C'en fut aſſez qu'il eût cette penſée pour chercher à s'en éclaircir. Il vint me guetter tout auprès de Long Acre où je lui avois dit que je demeurois. C'eſt une grande ruë qu'on trouve

au

au ſortir de la Ville pour venir à Whitehal qui eſt le Palais des Rois d'Angleterre; mais comme ce n'étoit pas là où il me falloit attendre pour me rencontrer, il y fit le pied de grue inutilement depuis ſept heures du matin juſques à cinq heures du ſoir. C'étoit avoir belle patience que d'attendre ſi long-tems, & bien qu'il eût deviné juſte, quand il m'avoit cru de ſon metier, puiſque ce que j'étois venu faire en ce pays-là n'étoit rien autre choſe, que ce qu'il y faiſoit, j'avouë que ſi Mr. le Cardinal eût exigé ainſi de moi que j'euſſe attendu ſi long-tems dans une porte, ce n'eût pas été ſans que nature en eût bien ſouffert. J'étois un peu trop vif pour m'arrêter ſi long-tems à une place. Quoi qu'il en ſoit, cet homme s'en étant venu au ſortir de là dans le cabaret où nous avions accoûtumé de nous voir la plus grande partie de l'après dinée, il m'y trouva, & jugea de là que les araignées auroient tout le tems de travailler dans la maiſon où je lui avois dit que je demeurois, ſi elle n'étoit pas plus occupée par d'autres que par moi. Il n'eut garde de me dire d'où il venoit, & s'étant mis à la table où j'étois, il m'obſerva depuis les pieds juſques à la tête, & ſe confirma toûjours de plus en plus que je n'étois pas autre choſe que ce qu'il penſoit.

Je ſortis de là ſur les ſept heures du ſoir, parce qu'il falloit que je m'en allaſſe donner ordre à mon ſouper. Ce n'eſt pas qu'il y eût une groſſe cuiſine à faire chez l'Angloiſe à moins que l'Ambaſſadeur n'y dût

venir, mais comme pour ne pas donner de soupçon aux Domestiques je devois toûjours me ranger à mon devoir, je m'y rendois le plus exact qu'il m'étoit possible. L'espion eût bien voulu me suivre, s'il eût pu, pour voir où je demeurois veritablement, mais comme il n'avoit pas encore bien pris ses mesures, il me laissa aller tout seul cette fois là, remettant la partie au lendemain. Il s'en fut cependant chez l'Ambassadeur, à qui il rendit compte de la decouverte qu'il venoit de faire. L'Ambassadeur se montra vif là dessus, parce qu'en ce tems là Mr. le Prince faisoit tout son possible pour porter Cromwel à faire un Traité contre la France. Il crut tout aussitôt que j'étois un homme de sa part, sur tout quand son espion lui eut dit que j'avois del'esprit plus que je ne voulois paroître en avoir, ou qu'il ne s'y connoissoit pas. Ainsi après s'être fait bien reconter toutes mes paroles, & pour ainsi dire jusques à mes gestes, tant il se trouvoit intrigué, il lui dit qu'il falloit me faire suivre lendemain, & qu'il lui donneroit un homme qui lui rendroit bon compte de ce que je deviendrois. Je ne songeois guéres à cela, & m'en étant allé à mon ordininaire le lendemain dans le même cabaret, j'eusse été bien-tôt pris pour duppe, si ce n'est que comme je ne voulois pas qu'on découvrit le metier que je faisois presentement, j'avois toûjours coûtume de regarder derriere moi quand je venois à sortir de là.

Il ne me fut pas difficile par ce moyen de

de découvrir que l'homme qu'on m'avoit mis aux trouſſes, me ſuivoit pas à pas. Je cherchai à lui donner le change, mais voyant qu'après l'avoir mené tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, il m'étoit impoſſible de m'en defaire, je trouvai à propos de m'en aller droit à lui. Il fut un peu ſurpris, quand il me vit retourner ſur mes pas, & ſe deffia que je lui allois faire querelle. Néanmoins, comme il étoit effronté, il ne ſe detourna point de ſon chemin. Il s'arrêta ſeulement ſur une porte pour voir ce que je voulois faire, & pour me ſuivre encore ſi je ne lui diſois rien. Mais n'ayant pas tourné tête pour lui laiſſer continuer ſon manége, je ne fus pas plûtôt à trois pas de lui que je lui dis que je m'appercevois depuis un quart d'heure qu'il me ſuivoit, que je voulois ſavoir ce qu'il avoit à me dire, parce que s'il ne paſſoit cette fois là ſon chemin, je n'étois pas homme à le ſouffrir impunément. Il me répondit avec beaucoup d'inſolence que je lui voulois donc empêcher de ſe promener dans les ruës, qu'il ne croioit pas que cela fût en mon pouvoir, parce que le Roi d'Angleterre à qui il appartenoit ſeul de le defendre, laiſſoit cependant la liberté à tous ceux qui étoient dans la Ville d'y faire tant de tours que bon leur ſembloit. Sa réponſe ne me parut pas digne d'autre choſe que de chatiment. Je mis l'épée à la main à l'heure même pour le charger, mais comme il n'avoit pas tout à fait tant de courage que de caquet, il eut recours à ſes jambes pour eviter ma colere.

Il ne couroit pas trop mal, & assurément il s'en acquittoit si bien, qu'un autre eût eu de la peine à mieux faire. Aussi comme je l'avois entrevu à la clarté des lanternes, il m'avoit paru un homme maigre, & que la graisse n'empêchoit point de courir, ainsi ayant une grande foi sur son savoir faire de ce côté là, je ne me mis pas en peine de le poursuivre ; quoi que je ne courusse pas trop mal non plus quand je m'en voulois mêler. D'ailleurs je ne me soucrois pas trop de le joindre ; tout ce que j'avois à faire au contraire n'étant que de l'éviter.

Je ne le vis plus depuis cela ; & je lui avois fait si grande peur en le voulant charger, que ce fut à quoi il songea le moins qu'à me suivre davantage. J'eus ainsi tout le chemin libre pour m'en retourner chez l'Angloise, qui eût voulu volontiers que j'eusse passé toute l'après-dinée avec elle. Elle trouvoit que comme son mari n'étoit plus à la maison, & que c'étoit à cette heure là que l'Ambassadeur faisoit ses dépêches chez lui, j'avois tort de perdre un tems si précieux. Mais si cette Excellence avoit ses affaires, j'avois les miennes aussi bien que lui ; ainsi je lui dis sans façon que les nuits étoient assez longues sans lui donner encore la journée. J'en passois la plus grande partie avec elle, & comme j'avois reconnu que le garçon que l'Ambassadeur avoit mis auprès de moi, m'observoit à tous momens, j'avois trouvé le secret de rendre ses précautions inutiles. Il aimoit le vin passionnément, & n'ayant pas le moyen

d'en

c'en acheter en ce pais-là où il eſt fort cher, je lui en faiſois boire tous les ſoirs, afin qu'il me laiſſât en repos. Je lui en faiſois même boire par excès, afin que quand je paſſerois dans la chambre de la Dame, il eût bien autre choſe à faire qu'à prendre garde ce que je deviendrois. Cependant comme il faut de la conduite en tout ce que l'on fait, & principalement lorſqu'on ſe mêle de coucher avec la femme de ſon prochain, je lui fis accroire que ce vin là ne me coutoit rien, afin que ma liberalité ne lui fût pas ſuſpecte. Je lui dis que j'avois trouvé moyen d'ouvrir la porte de la cave de l'Angloiſe, & que c'étoit aux depends de l'Ambaſſadeur que nous beuvions. Cette confidence lui plut infiniment. Il avoit peur apparemment que l'argent ne me manquât bien-tôt, ſi c'étoit à mes depends qu'il eût bu. Ainſi ne pouvant s'empêcher dans ſon yvrognerie de m'en faire une autre de ſon côté, il m'avoüa que l'Ambaſſadeur étoit devenu jaloux de moi, & que c'étoit pour cela, bien plûtôt que pour apprendre à faire mon ragoût, qu'il l'avoit fait venir chez l'Angloiſe.

Il ſe donna bien de garde en me faiſant cèt aveu de me dire qu'il m'avoit veu entrer une fois dans ſa chambre, & qu'il avoit dit à l'Ambaſſadeur que j'y avois paſſé la nuit. Cela m'eût fait prendre des précautions que je ne pris pas, faute de le ſavoir, & éviter en même tems ce qui m'arriva quelques jours après. Cependant comme j'avois peur, ſi je témoignois lui être

obligé de ſon avis, qu'il n'en abuſât quand le bon ſens lui ſeroit revenu, je fis ſemblant de ne pouvoir croire ce qu'il me diſoit, parce que le Ciel n'étoit pas plus éloigné de la terre que la penſée de l'Ambaſſadeur l'étoit de la verité. Cette parole lui en fit lâcher une dont j'euſſe tiré mon profit ſi j'euſſe été auſſi ſage que je le devois être. Il me fit réponſe que j'en dirois tout ce qu'il me plairoit, mais que pour lui il n'en penſeroit ni plus ni moins. Je voulus le faire expliquer, mais reconnoiſſant ſans doute qu'il en avoit trop dit, & que l'Ambaſſadeur pouroit bien un jour lui en faire porter la peine, s'il venoit jamais à en être inſtruit, il feignit de ne plus ſavoir ce qu'il diſoit, afin de me donner lieu de croire que l'état où il étoit lui avoit fait ſortir ces paroles de la bouche, plûtôt que la verité.

Ce n'étoit pas être ſi ſaoul que je m'imaginois, que d'en uſer de la ſorte. Cependant l'Ambaſſadeur qui attendoit avec impatience réponſe de celui qu'il avoit fait mettre en embuſcade autour du cabaret, fut fort ſurpris quand il lui vint dire ce qui lui étoit arrivé. Il lui repliqua que puiſqu'il en avoit tant fait que de me ſuivre ſi longtems, & même de me faire la réponſe qu'il m'avoit faite, il ne devoit pas lâcher priſe ſi-tôt: l'autre lui répondit que cela eût été bon s'il n'y fut pas allé de ſa vie, mais que comme il n'eût pu jamais lui rendre de ſervice, s'il ſe fût laiſſé tuer malheureuſement, ſon interêt auſſi bien que le ſien lui avoit

fait

fait prendre la réſolution de faire ce qu'il avoit fait.

L'Ambaſſadeur vit bien par tout ce qui lui fut raporté de moi, qu'il falloit qu'on eût deviné juſte, quand on lui avoit dit que je n'étois pas à Londres pour rien. Il eut la precaution de demander à celui qui m'avoit denoncé à lui, comment j'étois fait, afin que s'il me rencontroit quelque part par hazard, il pût me connoître. Il lui fit mon portrait, & comme il me voioit tous les jours, il me reconnut d'abord, ſans qu'il fût beſoin de lui donner d'autre enſeignement. Cependant voulant être bien ſeur s'il ſe pouvoit fier à ſa penſée, il envoya un homme chez l'Angloiſe à l'heure du ſouper pour la prier de lui envoyer ſon cuiſinier pour un quart d'heure tout au plus: elle m'annonça cette nouvelle qui me fut fort deſagréable comme ſi j'euſſe preveu ce qui m'alloit arriver. Elle ne lui plut pas non plus par rapport à moi, trouvant que pour une perſonne de ma condition, il n'y avoit pas de plaiſir à me faire faire un perſonnage comme celui-là. Mais enfin après m'avoir témoigné la peine que cela lui faiſoit, elle me dit qu'elle ne croioit pas néanmoins que je puſſe lui refuſer ſa demande, à moins que de lui faire des affaires avec lui. J'en convins avec elle, & nous étant trouvés tous deux de même ſentiment, je me reſolus d'autant plûtôt de l'aller trouver, que ſi j'en faiſois quelque difficulté, il y avoit apparence qu'il la prieroit de me chaſſer de chez elle. La perte n'en

eût pas été bien grande pour moi à en dire la verité, pour peu que j'euſſe été ſage ; mais la débauche me faiſant trouver plus de goût que je n'en devois avoir à continuer nôtre commerce, je m'habillai promptement, & m'en fus chez lui. Il avoit fait cacher ſon eſpion dans un endroit d'où il me pouvoit voir ſans que je le viſſe. Il lui avoit ordonné, qu'en cas que je fuſſe l'homme qu'il lui avoit dit, il eût à ſortir ſans façon de ſon embuſcade, & qu'il vint m'accuſer en ſa preſence de lui avoir dit que je voulois l'empoiſonner. Je ne me deffiois guéres de tout cela, & je ne vois pas auſſi que je puſſe m'en deffier, quand même j'euſſe été l'homme du monde qui eût eu le plus d'eſprit. Tant y a que l'Ambaſſadeur m'ayant fait entrer dans ſa chambre d'abord qu'on m'eut annoncé à lui, je vis un moment après ſortir de ſon trou l'homme dont je viens de parler.

Qui fut bien ſurpris, ce fut moi aſſurément. L'Ambaſſadeur m'avoit dit en m'abordant qu'il m'avoit fait venir pour me demander lui même comment ſe faiſoit mon ragoût, parce qu'il le vouloit envoyer à ſa femme qui aimoit extrémement les ſauſſes de haut goût. Comme ce ragoût étoit un ragoût de nôtre païs, cela avoit quelque couleur ; auſſi avoit-il cru que cette demande lui pouroit ſervir de pretexte pour me renvoyer ſans que je me deffiaſſe de rien, en cas qu'il me ſoupçonnât mal à propos. Mais voyant maintenant que j'étois juſtement celui qu'il penſoit, il me

dit,

dit, après avoir sonné une clochette qui étoit sur un bureau tout auprès de lui, que je ne m'étois donc mis chez l'Angloise que pour l'empoisonner. Cette parole eut dequoi me surprendre beaucoup, parce que l'espion n'avoit pas encore ouvert la bouche pour rien dire contre moi. Peut-être que la crainte le retenoit. Comme il savoit par l'experience qu'en avoit fait l'homme qu'il avoit mis à mes trousses qu'il n'y avoit pas de raillerie avec moi, peut-être craignoit-il, comme je viens de dire, que la colere ne m'emportât, & ne me fit perdre le respect que je devois à l'Ambassadeur de mon Roi; peut-être aussi trembloit-il quand il songeoit à l'accusation qu'il alloit faire. Quoi qu'il en soit, je n'avois pas encore le tems de répondre à ce que m'avoit dit l'Ambassadeur, quand je vis entrer dans sa chambre la plûpart de ses Domestiques. Ils étoient armés, les uns d'une façon & les autres de l'autre; & son Ecuyer étoit à leur tête tenant un pistolet d'une main & d'épée de l'autre. Je vis bien qu'il avoit dessein de me faire piéce, & n'en pouvant accuser que sa jalousie, je lui dis que pour un homme de son caractere il faisoit là une action qui ne lui feroit guéres d'honneur dans le monde d'abord qu'on en auroit connoissance; qu'il pouvoit me faire assassiner s'il vouloit; que le plus fort faisoit toûjours la loi au plus foible, mais que s'il se soüilloit de cette lâcheté, il se trouveroit peut-être des gens après ma

mort qui vangeroient mon ſang plus cherement qu'il ne penſoit.

Ces paroles lui firent croire plus que jamais que j'étois protegé de Mr. le Prince, & que c'étoit lui que je voulois dire qui tireroit vengeance de mon ſang. La jalouſie ne le rendoit pas déja trop diſpoſé à me vouloir du bien, & l'interêt de l'Etat augmentant encore ſa mauvaiſe volonté pour moi, j'étois un homme perdu ſans reſſource, de la maniére qu'il s'y vouloit prendre, ſi je n'euſſe pas eu un auſſi bon patron, que j'en avois un. Il n'avoit pas envie de me faire aſſaſſiner comme je penſois ; outre qu'il n'étoit pas homme à faire un coup comme celui-là, il eût trouvé ſans doute que j'en euſſe été quite à trop bon marché pour une perſonne qui avoit oſé lui debaucher ſa maîtreſſe. Mais voici ce qu'il voulut faire, & à quoi il ne tint pas à lui qu'il ne réuſſit. Après m'avoir encore accuſé devant tous ſes gens de l'avoir voulu empoiſonner, il demanda à ſon eſpion ſi cela n'étoit pas vrai : l'eſpion qui étoit plus aſſuré qu'il n'étoit il n'y avoit qu'un moment, principalement aprés avoir veu entrer ſes Domeſtiques, lui répondit avec une effronterie digne d'un tel homme, qu'il ſavoit bien ce qu'il lui avoit dit, & que c'étoit la pure verité. Quoi qu'il ne s'expliquât pas d'abord autrement, je vis bien que ſes paroles renfermoient quelque malice, & comme je n'ay jamais été trop endurant, je lui répondis que ſi ce n'étoit que l'emportement ne ſeroit jamais bien, & principalement

ment devant une perſonne revêtuë d'un grand caractére comme étoit l'Ambaſſadeur, je lui répondrois qu'il falloit qu'il fût un grand maraut, s'il diſoit autre choſe, ſi non que nous nous étions entretenus de nouvelles, quand nous nous étions trouvés au cabaret; que hors de là je ne lui avois jamais parlé, & que je ne le croiois pas aſſez effronté pour le dire.

Il ſe prit à rire m'entendant parler de la ſorte, & fut ſi hardi que de me répliquer, que c'étoit en vain que je voulois nier ma méchanceté, parce qu'il y en avoit encore d'autres temoins que lui; que Mr. l'Ambaſſadeur en avoit déja veu un qui lui avoit dit la même choſe que ce il lui avoit dit lui même; que s'il en falloit un troiſieme, il le trouveroit bien encore ſans y trouver beaucoup de difficulté; qu'ainſi le plus court & le meilleur pour moy étoit d'avoüer la choſe franchement, & d'avoir recours à la miſericorde de ſon Excellence; que l'interêt qu'il avoit à cacher les deffauts de ſa Nation feroit peut-être qu'il ne voudroit pas pouſſer les choſes à la derniere rigueur; que c'étoit tout ce que je pouvois deſirer de plus favorable pour moi; qu'ainſi je ferois mieux de lui avoüer mes complices que de prendre le parti qu'il ſembloit que je vouluſſe prendre, de me ſoutenir innocent. Enfin cet effronté me parlant de la même maniére que ſi j'euſſe été un veritable ſcélerat, me mit tellement en colere que ſi ce n'eſt que dans quelque rencontre que ce puiſſe être, il ne ſied jamais bien

de faire paroître de l'emportement je ne ſais ce que je n'euſſe point fait. Quoi qu'il en ſoit, l'Ambaſſadeur qui avoit envie de me perdre, parce qu'il n'étoit pas ſeulement jaloux de moi, mais qu'il me croioit encore un eſpion, m'ayant produit un nouveau temoin qui étoit tout auſſi effronté que l'autre, je ne ſus que penſer d'une telle méchanceté.

Il me fit enfermer cependant dans une chambre où il me fit garder à veuë, juſques à ce qu'il eût écrit à Mr. le Cardinal, & qu'il en eût receu réponſe. Il lui manda qu'il s'étoit ſaiſi d'un eſpion de Mr. le Prince, que cèt eſpion, pour réuſſir mieux dans ſes deſſeins, s'étoit traveſti en cuiſinier; que ce malheureux qui étoit François s'étoit introduit après cela dans une maiſon où il alloit tous les jours, eſperant apparemment y pouvoir apprendre des choſes merveilleuſes pour le ſervice de ſon maître. Il lui manda enfin une infinité de réveries comme celle-là, tellement que ſon Eminence qui n'avoit pas méchante opinion de lui, les croiant toutes comme articles de foi, lui fit réponſe de m'envoyer pieds & mains liées juſques à la Mer. Il lui manda auſſi en même tems qu'après qu'il ſe ſeroit pourveu d'une barque pour mon paſſage, qu'il me fît aborder à Boulogne; qu'il donneroit ordre au Maréchal d'Aumont de me tenir ſous bonne & ſeure garde, juſques à ce qu'il envoyât des gens au devant de moi pour me conduire en toute ſeureté à la Baſtille; qu'il prit bien garde cependant que Crom-

wel

wel n'entendit point parler qu'il ſe fût fait d'un priſonnier, ni qu'il en voulût faire paſſer en France, parce que ſa Nation étoit ſi jalouſe de ſes privileges, qu'elle ne manqueroit jamais de trouver à redire qu'il eût oſé mettre la main ſur lui; qu'ainſi il devoit non ſeulement, en le faiſant ſortir de Londres la nuit, lui faire mettre les fers aux pieds & aux mains, mais encore un baillon dans la bouche, juſques à ce qu'il l'eût fait embarquer.

Ce fut là l'arrêt terrible que ſon Eminence prononça contre moi, ſi bien que l'Ambaſſadeur pour ne pas manquer à ce qu'elle lui mandoit, prit toutes les précautions néceſſaires. Il y étoit porté par ſon propre interêt: en effet cette affaire lui paroiſſoit doublement de conſequence pour lui; puiſqu'outre ſa jalouſie qu'il s'agiſſoit de contenter en cette rencontre, il lui ſembloit encore qu'il y alloit de l'interêt de l'Etat. Ainſi il envoya deux relais de caroſſe par le chemin où il falloit que je paſſaſſe, afin de me conduire plus ſeurement, & de me faire faire plus de diligence. Il donna ordre à ceux qui les conduiſoient de les placer tout au milieu de la campagne, depeur que s'ils m'attendoient dans une Ville, ou dans quelque Village, je ne fiſſe quelque ſigne au deffaut de la langue dont je ne me pourois plus ſervir. Il craignoit que je ne fiſſe ſoulever le Peuple en ma faveur, & que cela ne fit un étrange fracas. Ces gens-ci ſe pourveurent de vivres pour eux & pour moi, afin de ne point perdre de tems à

en aller chercher quand je ſerois en chemin. Enfin toutes choſes étant préparées de cette maniére, ceux qui me gardoient chez l'Ambaſſadeur, me mirent dans la bouche le baillon que ſon Eminence vouloit qu'on me mit. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'ils en vinrent à bout. Je ne manquai pas de me defendre avec les pieds & avec les mains que j'avois encore libres, mais m'ayant privé de ce ſecours par le moyen des fers qu'ils me mirent à l'un & à l'autre, il fallut en depit de moi ſouffrir ce que je ne pouvois empêcher. Ils me firent monter en ſuitte en Caroſſe à une heure de nuit ou environ, & trois de ces hommes s'y étant placés avec moi, ils en firent abbatre les mantelets, comme s'ils euſſent eu peur que malgré les tenebres qui deroboient ma veuë à tout le monde quelqu'un ne s'apperçût de leur violence.

Je traverſai toute la Ville dans ce bel equipage, & ayant été conduit ainſi juſques à l'endroit où il y avoit une barque qui m'attendoit, j'y fus embarqué avec ſix hommes qui avoient toûjours le mouſqueton haut, comme s'ils euſſent dû me tuer à tous momens. Je n'en avois pas peur néanmoins. Je trouvois qu'ils ne m'euſſent pas amené ſi loin, ſi c'eût été là leur deſſein. J'avois bien plus lieu, ce me ſembloit, d'apprehender qu'ils ne me jettaſſent dans la Mer pour ſe defaire tout d'un coup de moi, & ſatisfaire à la paſſion de leur maître; mais bien loin qu'ils y penſaſſent comme je craignois, à peine fus-je à

un

un quart de lieuë dans la Mer, qu'ils m'ôterent mon baillon. Ils me l'avoient déja ôté par deux ou trois fois par le chemin afin de me faire manger, ce qui eût dû m'ôter toute crainte, ſi j'y euſſe fait quelque reflexion. En effet on ne s'aviſe guéres de faire manger un homme qu'on veut poignarder ou jetter dans la Mer. Mais comme on ne raiſonne pas toûjours juſte, principalement quand on ſe trouve en l'état où je me trouvois entre leurs mains, ce qui ôte auſſi le jugement bien ſouvent même aux plus reſolus, je ne me crus en ſeureté que lorſque je me vis à la veuë de Boulogne. Cependant ce ne fut pas encore ſitôt. Quoi qu'il ne faille que cinq ou ſix heures d'ordinaire pour faire ce trajet, nous y fûmes quatre jours tout entiers, après avoir penſé perir par pluſieurs fois. Une tempête s'éléva deux heures après que nous eûmes levé l'ancre, & nous jetta bien loin de là. Cela donna le tems à ceux que Mr. le Cardinal envoioit de Paris pour me prendre à Boulogne d'y arriver avant moi. Ils preſenterent leur ordre à Mr. le Maréchal d'Aumont, qui avoit déja eu celui de me faire garder ſeurement juſques à leur venuë. Ainſi ne lui apprenant rien de nouveau, il leur dit que c'étoit autant de peine de ſauvée pour lui, & qu'il n'empêchoit pas qu'ils ne fiſſent de moi tout ce que bon leur ſembleroit, d'abord que j'aurois mis pied à terre.

Je n'arrivai là que le lendemain, & lorſqu'ils ne s'attendoient preſque plus de me

me voir. Comme ils avoient appris qu'il s'étoit fait plusieurs naufrages durant la tempête, ils avoient peur que je ne fusse du nombre de ces malheureux. Ils craignoient ainsi d'être obligés de s'en retourner à vuide. Car ils avoient amené un Carosse de loüage avec eux pour me mettre, parce que comme il venoit de s'élever une sedition dans le Boulonnois, le Cardinal leur avoit recommandé d'user de cette précaution, de peur que les habitans n'eussent la hardiesse de me tirer de leurs mains. J'avois espéré en voyant la Ville, que l'on me conduiroit devant le Maréchal ou en son absence au Lieutenant de Roi, & que le mauvais traitement que l'on me faisoit ne dureroit que jusques là; mais mon esperance s'étant reduite en fumée par l'ordre que ceux qui me devoient conduire à Paris avoient déja receu du Maréchal, ils vinrent me recevoir au sortir de la barque & me conduisirent à leur logis, qui étoit sur le port. J'avois toûjours les fers aux pieds & aux mains, comme si j'eusse été le plus criminel de tous les hommes; mais comme j'avois la langue libre, je leur dis de me conduire devant le Maréchal, parce que j'avois quelque chose de consequence à lui dire. Il m'eût fait mettre en liberté tout aussi-tôt, & c'est de quoi j'étois bien assuré. Mais ne faisant non plus d'état de ce que je leur disois que si je n'eusse pas parlé du tout, ils me firent monter en Carosse après m'avoir fait manger un morceau.

J'eusse

J'eusse bien remedié à cela si j'eusse voulu. Je n'avois qu'à leur dire qui j'étois, & il étoit comme indubitable qu'ils en eussent parlé au Maréchal; ainsi ils ne m'eussent plus regardé comme un espion, mais au contraire comme une personne pour qui ils devoient avoir quelque respect. Cependant ayant peur que son Eminence ne trouvât à redire que je leur eusse fait cette confidence, je me laissai conduire où ils voulurent sans leur dire une seule parole.

Nous arrivâmes sept ou huit jours après à la Bastille sur les quatre ou cinq heures de l'après dinée, & je me pris à rire en moi même; quand je vis que c'étoit là qu'ils me menoient. Je crus qu'ils alloient être bien surpris d'abord qu'ils me livreroient entre les mains du Gouverneur de qui j'étois connu, & à qui je n'aurois qu'à dire un mot à l'oreille pour en être traité tout autrement qu'ils ne s'imaginoient. Mais ne l'ayant pas trouvé par malheur dans ce Château, ils me remirent entre les mains d'un homme qui agissoit sous ses ordres, sans avoir aucun Brevet de la Cour. Comme cet homme n'étoit à proprement parler que le Domestique du Gouverneur, il ne venoit à la Cour ou chez le Ministre que lorsque son maître n'étoit pas en état d'y venir lui même. Je ne le connoissois donc point ni lui ne me connoissoit point non plus, ainsi ne voulant pas lui dire mon secret je jugeai à propos de le conserver en moi même jusques à ce que le Gouverneur fût revenu. Je croiois qu'il dût arriver le soir, & il me

le

le disoit lui-même, mais comme il étoit allé à St. Germain, où la Cour étoit depuis quelques jours, il s'y arrêta jusques au lendemain. Cependant comme il s'habilloit pour aller au lever du Roi, & pour s'en revenir en suite diner à Paris, le Commandeur de Souvrai lui envoia dire qu'il avoit fait une partie de chasse avec Mr. le Premier, & s'il ne vouloit pas bien en être. Ce Gouverneur aimoit la chasse avec une passion demesurée, si bien que préferant cette partie au desir qu'il pouvoit avoir d'aller faire sa Cour au Roi, il changea d'habit en même tems, & s'en fut les trouver. Le Cerf les mena jusques auprès de Mante, & son Cheval s'étant abbattu là entre ses jambes, il se demit le bras gauche. Cèt accident l'empêcha de revenir à Paris de quelque tems, & comme son Lieutenant, ou son Domestique, car je ne sais comment je dois l'appeller, puisqu'il étoit l'un & l'autre tout à la fois, m'avoit toûjours fait enfermer par provision, j'eus plus de tems qu'il ne m'en falloit pour me bien ennuier. Il m'avoit fait mettre dans une chambre basse où je trouvois tous les matins mes souliers moisis, & mon habit tout trempé d'eau, quoi que je me fusse fait apporter du bois, & que je fisse bon feu pendant toute la journée; d'ailleurs on ne m'avoit donné qu'un baudet pour tout lit, & encore un baudet si court que mes jambes le passoient de plus d'un demi pied.

Trois semaines se passerent devant que le Gouverneur s'en revint à Paris, son mal

fut

fut plus long qu'il ne devoit être par rapport à ce que c'étoit. Celui qui avoit été appellé d'abord pour lui remettre le bras étoit un malheureux Chirurgien de village, lequel n'entendoit pas son metier, ainsi bien loin de faire ce qu'il falloit pour le guerir, il avoit si mal operé qu'il fut besoin de defaire son ouvrage, & d'y travailler tout de nouveau. Je demandois tous les jours à celui qui m'apportoit à manger à lui parler ou à lui écrire, lui disant que j'avois des choses de consequence à lui communiquer. Mais comme dans ces sortes d'endroits, le premier serment qu'on fait faire à ceux qui ont quelque inspection sur les prisonniers, est de se dépouiller de toute sorte d'humanité, j'eus beau faire & beau dire, je ne m'en trouvai pas plus avancé. Il me dit pendant les trois semaines que le Gouverneur fut absent, que je me donnasse patience, & qu'il reviendroit bientôt, puis quand il fut revenu il me dit franchement que je n'attendisse pas à le voir, parce qu'on ne mettoit pas là un homme pour lui accorder ce qu'il demandoit, mais pour lui faire faire penitence de ses péchez.

L'air avec lequel il me parla étant encore plus dur que les paroles qu'il me disoit. Je demandai un Confesseur, afin que par son moyen je pusse aprendre à Mr. le Cardinal ce que j'étois devenu, & que je pusse me tirer de la peine où j'étois; mais il me fut tout aussi peu permis de parler à un Confesseur qu'au Gouverneur. Je n'allois cependant ni à la Messe ni au Préche, & j'étois pis, malgré moi, que

que ne pouvoit être un infidele ; car quoi qu'un infidele ne faſſe jamais de priére qui puiſſe être agréable à Dieu à cauſe de ſon infidelité, toûjours a-t-il la conſolation d'aller marmotter tout ce que bon lui ſemble dans ſes Moſquées.

Je crus que ſi l'on me refuſoit ainſi de parler à un Confeſſeur, ce n'étoit que parce que je me portois trop bien, & que l'on n'y voyoit aucune néceſſité ; faiſant donc le malade, afin qu'on le fit venir, je le demandai à cor & à cri, & comme un homme qui eût été prêt à rendre l'ame. On ne voulut pas m'en croire ſur ma parole, & ſoit que mon viſage dementit ce que j'en diſois, ou que la cruauté ſoit l'apanage de ces ſortes de gens, bien loin que je puſſe obtenir ma demande, je ne pus pas ſeulement obtenir de reparler à celui qui m'avoit fait enfermer en arrivant. Je lui euſſe dit cette fois là qui j'étois, afin qu'il l'allât redire à ſon maître ; car enfin je voyois bien qu'à force d'avoir voulu uſer de circonſpection, je m'étois mis moi-même dans le malheureux état où je me trouvois preſentement. Cependant tout ce que je pûs projetter là-deſſus m'étant tout auſſi inutile que le reſte, je pris le parti à la fin de dire au même homme qui m'aportoit tous les jours à manger, ſans que j'en viſſe d'autre que lui, que puis qu'il ne m'avoit pas voulu, quoi que je lui euſſe pû dire, faire parler à perſonne, il dit du moins lui-même au Gouverneur que j'étois un homme de la Cour. Ce Valet qui étoit ce que l'on appelle un Guichetier dans les autres priſons ; mais qui

dans

dans celle-là étoit appellé Porte-clef, me promit qu'il le lui diroit sans manquer. Il me promit même qu'il m'en rendroit réponse le soir. Mais au lieu de s'acquitter de mon message fidélement, & comme il me faisoit accroire, il fut dire au Gouverneur que la tête m'avoit tourné, que je faisois mille extravagances, & que je voulois me faire passer pour un Grand Seigneur; que j'avois même tendu un daiz dans ma chambre pour ne rien perdre de ma gravité; que j'avois dèfait pour cela le pavillon de mon lit; que je l'avois placé au-dessus d'un siege de pierre de taille; & qu'il m'y trouvoit assis ordinairement; que c'étoit là apparemment où je pretendois tenir mes grands jours, & faire éclater ma folie dans tout son lustre.

Il étoit vrai, comme il le disoit, que j'avois defait le pavillon de mon lit, pour le mettre de ce côté là; mais bien loin que ce fût de la maniére qu'il pretendoit, ce n'avoit été que pour me mettre à l'abri du vent qui venoit d'une fenêtre qui donnoit justement sur moi, pour peu que j'eusse quelque chose à faire. Comme on ne voyoit guéres clair dans la chambre, je m'approchois quelquefois de cette fenêtre, principalement quand je voulois faire quelques priéres dans mes Heures. Or comme dans ce tems-là j'étois obligé de lever ces rideaux pour avoir quelque clarté, je les attachois à des clous à crochet, que quelque prisonnier avoit mis là apparemment pour s'en servir comme je faisois. C'étoit là ce que ce porte-clef appelloit un daiz, & comme il m'avoit trouvé dessous

une

une fois ou deux mon livre à la main, il pretendoit ou par malice ou par bêtise, insinuer tout ce qu'il disoit. Le Gouverneur qui étoit tout accoûtumé à voir devenir fols la plûpart des prisonniers qu'on enfermoit là dedans, ne s'étant pas donné la peine d'aprofondir la chose, me crut du nombre de ceux à qui il arrivoit d'y perdre l'esprit. Il m'en plaignit, ou ne m'en plaignit pas, car je ne puis dire au juste jusques où s'étendoit sa charité pour un homme qui lui étoit inconnu, comme je le lui étois alors, puis qu'il étoit bien éloigné de croire que ce fût moi qui eût été enfermé là. Il croyoit au contraire que c'étoit un espion, du nombre desquels je sais bien qu'il ne me mettoit pas.

Mr. le Cardinal m'écrivit cependant à Londres pour quelques ordres qu'il avoit à me donner, & n'ayant garde de lui faire réponse, puisque j'étois ainsi entre quatre murailles, il fut en peine de ce que je pouvois être devenu, quand il vit qu'il n'avoit point de mes nouvelles. Il l'eût demandé volontiers à Mr. de Bordeaux s'il l'eût osé, ou du moins qu'il eût à s'informer de moi, afin de lui en rendre compte. Mais comme il ne lui avoit rien mandé de mon séjour en ce païs-là, & que s'il venoit à le faire presentement, l'autre eût peut-être cru que je n'y étois passé que pour faire une partie de sa charge, il s'imagina qu'il devoit prendre une autre voye que la sienne pour être instruit de ce qu'il vouloit savoir. Il eut donc recours à un certain Banquier, dont il se servoit ordinairement quand il vouloit envoyer de l'argent

gent en ces quartiers-là, & comme il savoit le nom que j'y portois, & la maison où je faisois adresser mes lettres, il lui donna tous ces enseignemens, afin qu'il satisfit bientôt à sa volonté. Le Banquier se transporta lui même sur les lieux en exécution de ses ordres, & tout ce qu'il y put apprendre n'ayant été rien, sinon qu'il y avoit bien un mois que je ne paroissois plus dans la Ville, & que l'on y étoit fort en peine de moi, il le manda tout aussi-tôt à son Eminence.

Elle fut plus en peine que jamais de ce que j'étois devenu, quand elle eut cette nouvelle, & ne pouvant que s'imaginer là dessus, elle trouva tout à fait extraordinaire que je fusse ainsi fondu tout d'un coup sans qu'on pût savoir de quel côté j'avois pu tourner. Le Banquier eut ordre de retirer de la poste les lettres qu'elle m'avoit addressées, & de faire de nouvelles enquêtes sur mon chapitre. La peine qu'il y prit lui fut encore toute aussi inutile que lui avoit été l'autre. Il en rendit compte derechef à ce Ministre, & comme Treville commençoit à entrer en pourparler avec lui de sa charge, sans se ressouvenir de toutes les hauteurs qu'il avoit prises jusques là, quand je lui en avois voulu parler, son Eminence lui demanda s'il y avoit long-tems qu'il n'avoit eu de mes nouvelles. Treville qui ne me voioit plus à la Cour depuis quelque tems, croioit que je fusse allé en mon païs, parceque j'avois pris soin devant que de partir, de publier que j'y voulois aller faire un tour

pour un mois ou deux. Il lui dit donc qu'il me croioit chez moi, mais qu'elle le devoit encore mieux ſavoir que lui, puiſque c'étoit à elle que je m'étois dû addreſſer pour obtenir mon congé. Le Cardinal vit bien à cette réponſe qu'il ne tireroit rien de lui qui le pût contenter. Cependant Beſmaux à qui il demanda la même choſe qu'à lui, ayant dit que j'étois homme à m'être allé jetter dans les Chartreux, parce que je lui avois dit pluſieurs fois qu'il n'y avoit point de gens plus heureux que ceux là, ſon Eminence donna ordre d'écrire à toutes les Chartreuſes du Royaume pour ſavoir ſi cela étoit vrai ou non. Mais les nouvelles qu'il en receut ne l'ayant pas mieux inſtruit que les autres, il eût peut-être diſpoſé de ma charge à l'heure même ſi ce n'eſt qu'il crut qu'il ſe devoit encore donner quelque patience.

Ce n'étoit pas Mr. le Cardinal tout ſeul qui étoit ainſi en peine de moi. L'Angloiſe ne ſavoit que dire de ma diſparution, & avoit demandé de mes nouvelles à Mr. de Bordeaux, il avoit eu la malice pendant quelque tems de ne lui rien témoigner de ſa jalouſie, afin qu'elle n'eût pas la precaution de cacher l'inquietude que lui cauſeroit mon abſence; ainſi au lieu de lui faire des reproches de ſon infidelité, il lui avoit dit qu'après s'être fait raconter par moi de quelle maniére je faiſois mon ragoût, parce qu'il le vouloit mander en France où il l'avoit vanté auparavant, ils l'avoit renvoyé chez elle pour lui faire ſon ſouper.

L'An-

L'Angloiſe ne ſavoit que comprendre là deſſus, à moins que ce ne fût que je me fuſſe laſſé d'elle, & que je fuſſe allé chercher parti ailleurs; elle s'en étoit conſolée d'autant plus facilement que de l'humeur dont elle étoit, elle croioit qu'il ne falloit pas ſe deſeſperer pour la perte d'un amant. En effet elle étoit du nombre de celles qui croioient qu'au lieu d'un que l'on perdoit, l'on en recouvroit bien-tôt une douzaine, ſur tout quand on étoit auſſi belle qu'elle étoit. L'Ambaſſadeur qui ne croioit pas qu'elle dût prendre mon abſence avec tant d'indifference, ne ſut ce qu'il devoit croire après cela de tout ce que lui avoit rapporté ſon eſpion; ainſi ayant peur de s'être mépris à mon égard il ſe fit des reproches ſecretement d'être cauſe de mon malheur, moi qui pouvois être innocent. Il écrivit donc à Mr. le Cardinal qu'il s'étonnoit qu'il ne lui eût point mandé ſi l'homme qu'il lui avoit envoyé étoit criminel où non, ce qu'il eût bien voulu ſavoir, afin de pouvoir prendre ſes meſures là deſſus pour traverſer les deſſeins de Mr. le Prince.

Mr. le Cardinal avoit tant d'affaires dans la tête que depuis que j'étois arrivé, il avoit oublié qu'on lui mandoit qu'on lui avoit envoyé un priſonnier. Au reſte la lettre de l'Ambaſſadeur l'en faiſant reſſouvenir, il dreſſa un memoire ſur lequel il donna ordre au Lieutenant criminel de me venir interroger. Il n'y avoit point encore, comme il y en a aujourd'hui, de Lieutenant Général de Police, qui fût chargé de faire ces ſortes de fonctions, & c'étoit lui qui avoit

accoûtumé de les faire avant la création de cette charge, & quelquefois le Lieutenant civil. Je fus bien ſurpris & bien ravi en même tems quand ce Magiſtrat m'annonça qu'il avoit à m'interroger. Mais ſi je fus ſurpris, il ne le fut pas moins quand il vit que c'étoit moi, moi qu'il n'avoit jamais ouï dire être dans les interêts de Mr. le Prince, & dont d'ailleurs on ne lui avoit donné le nom que ſous celui d'un certain quidam. C'étoit pourtant là deſſus qu'il avoit à m'interroger, & l'ayant voulu faire nonobſtant ſa propre connoiſſance, qui lui diſoit à lui même qu'il ne faiſoit qu'une choſe inutile en faiſant cela, je ne lui voulus jamais répondre. Je lui dis ſeulement qu'il fût annoncer à Mr. le Cardinal que j'étois là, qu'il étoit en peine de moi, ou que j'étois bien trompé, & qu'il l'en tireroit apparemment par cette nouvelle.

Le Lieutenant criminel voyant qu'il ne gagneroit rien à m'interroger davantage, puiſque je ne lui voulois pas répondre, s'en fut de ce pas au Palais Mazarin pour raporter à ſon Eminence ce que je lui avois dit. Mr. le Cardinal ſe douta bien quand on lui annonça ſa venuë, qu'il falloit qu'il y eût quelque choſe d'extraordinaire, puiſqu'il venoit ſi promptement lui rendre compte de ce qu'il avoit fait : ainſi s'étant défait de quelques perſonnes qu'il avoit avec lui, il commanda qu'on le fit entrer. Au reſte il ne le vit pas plûtôt qu'il lui demanda s'il me feroit pendre, ou s'il me feroit roüer. Ce Magiſtrat lui répondit qu'il ne ſavoit encore lequel des deux je méritois, puiſque

je

je ne lui avois pas voulu répondre, & lui ayant dit en me nommant que je pretendois bien être innocent, & que c'étoit même à cauſe de cela que je ne voulois pas ſouffrir qu'il m'interogeat, Mr. le Cardinal eût crû ſans difficulté, qu'il extravaguoit, ſi ce n'eſt que tout le reſte de ſon diſcours étoit bien ſuivi, & qu'il ne paroiſſoit venir que d'un homme de bon ſens. Cependant ayant peine à accorder ſa ſageſſe avec la parole qu'il venoit de lâcher, il lui demanda ce que Mr. d'Artagnan avoit de commun avec le priſonnier qu'il l'avoit envoyé interoger, qu'il n'avoit que faire de lui dire que Mr. d'Artagnan ſoutenoit qu'il étoit innocent, puiſqu'il en étoit bien perſuadé, ſans le rapport qu'il lui en faiſoit, qu'auſſi ne s'agiſſoit-il pas de cela, mais de ſavoir ſeulement ſi le priſonnier étoit un eſpion de Mr. le Prince.

Si Mr. le Cardinal avoit cru à la parole que le Lieutenant Criminel lui avoit dite qu'il y avoit de l'extravagance à ſon fait, le Lieutenant Criminel crut de même que ſon Eminence n'étoit pas trop ſage quand il l'entendit parler de la ſorte. Il lui demanda ſi le priſonnier pouvoit être coupable, & que je ne le fuſſe pas; & l'ayant prié de lui expliquer cette enigme, Mr. le Cardinal le pria lui même de lui vouloir dire ce que j'avois de commun avec ce priſonnier pour me mettre en jeu avec lui. C'étoit galimatias ſur galimatias pour ce Magiſtrat qu'une parole comme celle-là. Ainſi étant bien aiſe de ſortir tout d'un coup de l'embarras où il ſe trouvoit, il lui demanda de

lui donner un moment d'audiance, & de lui vouloir répondre preciſément par un ouï ou par un non. Mr. le Cardinal lui repliqua qu'il n'avoit qu'à parler, & qu'il lui répondroit comme il le ſouhaittoit. Le Lieutenant criminel lui demanda alors s'il ne lui avoit pas envoyé un memoire de ſa main pour ſe tranſporter à la Baſtille, afin d'interroger un priſonnier qui y avoit été amené d'Angleterre. Mr. le Cardinal lui répondit qu'ouï, ſur quoi le Magiſtrat reprenant la parole il le pria de lui dire comment il prétendoit donc que le priſonnier fût coupable, & que je fuſſe innocent, puiſque lui & moi n'étoient qu'une même choſe.

Cette parole étoit trop claire pour laiſſer encore des tenebres dans l'eſprit de ce Miniſtre. Il fut tout auſſi étonné qu'on le pouvoit être à cette nouvelle, & ne voulant rien faire à la hâte, après l'avis que lui avoit donné Mr. de Bordeaux, il fit partir une heure après un Courrier pour l'Angleterre, afin que cèt Ambaſſadeur lui mandât ſur quoi il m'avoit accuſé, d'avoir correſpondance avec Mr. le Prince. Je n'étois pas un homme dont le nom fût auſſi connu que l'étoit celui ni de Mr. le Prince, ni du Vicomte de Turenne, ni de quantité de gens ſemblables, mais enfin comme du moment que l'on eſt Capitaine aux Gardes, l'on commence à ſe diſtinguer en quelque façon, Mr. de Bordeaux avoit aſſez ouï parler de moi pour ſavoir qui j'étois, ainſi quand il ſut que c'étoit moi qu'il avoit fait arrêter il ſe trouva bien étonné. Il n'avoit point de bonnes rai-

raiſons à en dire. Il lui en fallut donc chercher d'autres pour s'excuſer. Il manda à Mr. le Cardinal que n'ayant eu aucune communication avec moi, & qu'apprenant tous les jours que j'allois aux nouvelles avec une avidité extraordinaire, il n'avoit pu croire autre choſe ſinon que j'étois un eſpion; que cela avoit été cauſe qu'il m'avoit mis des gens aux trouſſes pour lui rendre compte de ma conduite; qu'il avoit ſu d'eux que je continuois toûjours non ſeulement de frequenter les lieux où l'on alloit d'ordinaire pour ſavoir tout ce qui ſe paſſoit, mais que je m'étois encore mis au ſervice d'une Dame chez qui il alloit aſſez ſouvent; que j'etois entré chez elle en qualité de cuiſinier, ce qui lui avoit fait croire, comme un autre eût fait à ſa place, que ce n'étoit que pour l'épier; qu'il n'en vouloit point d'autre juge que ſon Eminence; qu'ainſi il lui étoit pardonnable de s'être mis en tête que c'étoit pour l'amour de Mr. le Prince que je faiſois tout cela, & par conſequent d'avoir trouvé qu'il étoit de ſon devoir & de ſa prudence de me faire arrêter & de lui en donner avis.

Mr. le Cardinal qui étoit l'homme le plus defiant qu'il y eût ſur la terre, trouva ma maſcarade ſi mauvaiſe, qu'il perdit tout d'un coup plus de la moitié de la bonne opinion qu'il avoit euë juſques là pour moi; m'être fait cuiſinier ſans l'en avoir averti, & ſans qu'il y eût eu aucune néceſſité apparente, lui troubla la cervelle à un point qu'il crut que je pourois bien m'ê-

tre laiſſé gagner par Mr. le Prince. Il ne ſavoit pas que l'amour & la debauche avoient eu un peu de part à ce deguiſement. Il ne ſavoit pas dailleurs l'interêt que Mr. de Bordeaux prenoit à cette Dame, ce qui lui eût rendu ſon témoignage bien ſuſpect. Quoi qu'il en ſoit, ſi après avoir dit au Lieutenant Criminel que s'il lui avoit parlé comme il avoit fait, c'eſt qu'il ne ſavoit pas que ce fût moi qui fuſſe priſonnier, il lui dit enſuite que puiſque je me trouvois ſous ſa main, il eût à faire ſa charge. Ainſi il lui dreſſa lui même un autre memoire ſur lequel il lui commanda de ne pas manquer de retourner m'interroger le lendemain; qu'il me dit cependant ſi je pretendois encore ne lui pas répondre, qu'il me feroit mon procés comme à un muet; qu'il ſeroit ravi que je me puſſe juſtiffier, parce qu'il avoit toûjours eu de l'amitié pour moi, mais que ſi je me trouvois coupable par hazard, il me pardonneroit encore moins qu'à un autre, parce qu'avec le crime que j'aurois fait, je me ſerois encore noirci d'ingratitude envers lui qui étoit mon bienfaiteur.

Il y avoit cinq ſemaines toutes entierés que j'étois dans cette priſon, le tems m'y avoit duré extrémement, comme l'on ſe peut bien imaginer. Etre renfermé entre quatre murailles comme un ſcelerat, moi qui me ſavois innocent, & qui étois accoûtumé d'ailleurs à voir le beau monde, étoit un traitement qui avoit aſſez de quoi me fatiguer. Cependant javoüerai franchement

que

que ces cinq semaines m'avoient encore moins duré que ne firent les vingt quatre heures que le Lieutenant Criminel fut à me revenir voir. J'avois conté le tems qu'il lui falloit, ou à peu près, pour aller chez Mr. le Cardinal & pour en revenir. Ainsi ce tems ne fut pas plûtôt passé que chaque moment me parut insuportable. Je me dis pendant une heure ou deux que peut-être l'avoit-il trouvé enfermé dans son cabinet, & que c'étoit là la raison pour laquelle il me faisoit tant attendre; mais enfin quand ce tems-là fut passé, je ne sus plus que me dire pour me consoler, sinon que Mr. le Cardinal étoit allé sans doute à Vincennes, & qu'il n'en reviendroit que le soir. Comme cela lui arrivoit assez souvent je me donnai encore patience jusques là. Cependant huit heures ayant sonné, puis neuf, puis dix, sans que j'eusse aucunes nouvelles, je ne sais comment la tête ne me tourna point, tant je fus saisi de chagrin & d'inquietude à un point que l'on ne sauroit exprimer; enfin je passai assurément la plus méchante nuit que j'aye passé de ma vie, & le jour étant venu sans que j'eusse fermé l'œil un seul moment, je me flattai que puisque je n'avois point eu de nouvelles la veille, j'en aurois sans doute incessamment.

Ce qui me le faisoit croire, c'est que le Lieutenant Criminel pouvoit s'être ennuié d'attendre le retour de son Eminence, supposé toutes fois qu'elle eût été à Vincennes comme je me l'imaginois. Mais le matin

s'étant encore passé comme la veille, c'est à dire sans que ce Magistrat me vint voir; je fus tenté mille fois de me mettre la main sur moi même, comme faisoient tous les jours quantité de desesperés, principalement dans cette maison. Le porte-clef me trouva la veuë toute égarée quand il m'apporta à diner. Ce fut cette fois-là qu'il pouvoit aller dire au Gouverneur que j'étois devenu fol, puisqu'assurément si je ne l'étois pas encore, toûjours étoit-il certain que je ne pouvois manquer de le devenir bientôt, pour peu que les choses restassent sur le même pied qu'elles étoient presentement. Je n'avois point soupé la veille. Je ne dinai point encore ce jour là. C'eût été mettre du poison sur mon estomac, que de manger la moindre chose dans la situation où étoit mon esprit. Enfin j'étois assurément dans l'état du monde le plus pitoiable, quand j'entendis remuer un gros trousseau de clefs à la porte de la Tour où j'étois enfermé. Cela me donna quelque esperance que c'étoit moi qu'on venoit chercher, & ayant entendu effectivement ouvrir la porte de cette Tour, le porte clef monta à l'heure même dans ma chambre, & me dit qu'on me demandoit en bas. Je ne me fis pas prier pour descendre; je crus qu'on ne me demandoit que pour me rendre la liberté, & pour me faire excuse de m'avoir si maltraitté sans sujet. Mais ayant trouvé au sortir de là le même homme qui m'avoit fait enfermer, lorsque j'étois arrivé dans cette prison, au lieu de m'annoncer une nouvelle

velle comme celle-là, il me dit que Mr. le Lieutenant Criminel m'attendoit avec ſon Greffier dans la ſalle du Gouverneur ; & que je n'avois qu'à y venir avec lui.

S'il me l'eût nommé tout ſeul, & qu'il ne m'eût point parlé de l'autre, peut-être me fus-je flatté qu'il ſe trouvoit mal, & que c'étoit ce qui l'obligeoit de reſter dans cette ſalle. Mais ce mot de Greffier m'allarmant étrangement, je devins pâle comme un mort, ou du moins ſi cela ne m'arriva pas, je le crus de même, parce que je me ſentis ſaiſi tout d'un coup comme ſi le ſang ſe fût retiré de mes veines pour ſe venir loger auprès du cœur. Je ſuivis cependant celui qui m'étoit venu annoncer cette nouvelle, & ayant trouvé le Lieutenant Criminel dans un fauteuil, & ſon Greffier à côté de lui avec de l'ancre & du papier, tout prêt à bien faire, à peine me ſaluerent-ils tous deux, tant ils vouloient garder la gravité convenable au caractere dont ils étoient revêtus. Le Lieutenant Criminel me fit pourtant donner un ſiege vis à vis de lui, & m'ayant fait ſigne de m'y aſſeoir je lui demandai à quoi bon toute cette ceremonie, & s'il ne m'apportoit pas un ordre pour ſortir. Il me répondit que cela n'alloit pas ſi vite, & que quand on étoit une fois entre les mains de la juſtice, il falloit ſe juſtifier auparavant ; qu'on me faiſoit noir comme du charbon, & que devant que de me croire blanc comme neige, comme il voioit bien que je voulois que l'on me crût, il falloit en donner des preuves dont il ne fût pas

permis de douter : qu'il avoit à m'interroger ſur bien des choſes, & que quand j'y aurois répondu il en feroit ſon rapport à Mr. le Cardinal ; qu'il en uſeroit après cela, comme bon lui ſembleroit, mais qu'en attendant je me preparaſſe à lui répondre. Je lui repliquai que s'il n'étoit venu me voir que pour cela, il pouvoit s'en retourner comme il étoit venu, que je ne ſubirois point un interrogatoire comme un criminel, que cela étoit bon quand on le méritoit, ou du moins qu'il y avoit quelque apparence qu'on le fût, mais que quand il n'y avoit pas ſeulement la moindre ombre de ſoupçon, il falloit être bien malheureux pour tomber dans le cas où je me voiois aujourd'hui ; que je voudrois bien en verité que l'on me dit ce qui me faiſoit eſſuier un traittement ſi effroiable & ſi peu attendu, puiſque quelque gêne que je puſſe donner à mon eſprit, il m'étoit impoſſible de le deviner ; qu'après avoir été renfermé comme je j'avois été dans une Tour pendant cinq ſemaines, je m'en étois conſolé, parce que, j'avois bien reconnu à la premiere viſite qu'il m'avoit renduë que l'on m'avoit pris pour un autre ; mais qu'aujourd'hui qu'on ſavoit qui j'étois me retenir ſeulement un quart d'heure, étoit une choſe pour moi plus cruelle mille fois que la mort même; qu'elle opinion auroit le monde preſentement de ma fidelité, quand l'on ſauroit que j'aurois été priſonnier à la Baſtille, & qu'on m'y auroit voulu interroger ; que j'aurois beau dire qu'on m'y auroit mis

mis pour un autre, devant que l'on me crût, que cét interrogatoire ne s'y accorderoit pas, c'eſt pourquoi je n'en pouvois entendre parler ſeulement ſans fremir ; que l'honneur d'un homme n'étoit pas moins delicat que celui d'une femme, principalement dans le cas dont il s'agiſſoit aujourd'hui; qu'il ſavoit bien qu'on ne faiſoit plus d'état d'une femme quand elle étoit ſeulement ſoupçonnée ſur ſa vertu; qu'il en ſeroit de même de moi preſentement, puiſque ma fidelité étoit devenuë ſuſpecte juſques à ce point que de ne point vouloir me faire ſortir de priſon juſques à ce que je fuſſe interrogé.

Je lui en euſſe bien dit d'avantage toûjours ſur le même ton, tant je prenois à cœur l'injuſtice que l'on me faiſoit, ſi ce n'eſt qu'il m'interrompit. Il me dit qu'il n'étoit pas beſoin d'un ſi long diſcours pour lui répondre, que s'il falloit qu'il perdit tous les jours autant de tems avec ceux qu'il avoit à interorger qu'il en perdoit maintenant avec moi, toute ſa vie ne lui ſuffiroit pas pour remplir la moitié de ſon devoir; que je viſſe à lui répondre par oüi, & par non ce qu'il me demanderoit, ſi non qu'il me feroit mon procès comme à un muet; qu'il en avoit l'ordre de Mr. le Cardinal; ainſi que je ne pretendiſſe pas lui donner le change, en faiſant ſemblant que mon innocence me mettoit à couvert de toutes les formalitez qui s'obſervoient avec les autres criminels. Je relevai cette parole tout auſſi-tôt, & ne pouvant ſouffrir

qu'il me confondit avec ceux à qui il pouvoit donner veritablement ce nom là, je lui répliquai qu'il fit un peu quelque difference entre ceux qu'il envoyoit tous les jours au gibet, parce qu'ils le méritoient bien, & une perſonne qui n'avoit jamais eu rien en lui, qui le pût obliger à s'aſſeoir ſur la ſellette.

Enfin cela n'eût jamais fini de part & d'autre, tant il étoit reſolu de faire ce qui lui étoit commandé, & moi à ne point donner de priſe ſur moi en me conformant à ſon deſir, ſi ce n'eſt qu'après bien des paroles encore de part, & d'autre, je m'aviſai de lui dire que Mr. le Cardinal m'envoyât Navailles, & que je répondrois à tout ce qu'il me demanderoit de ſa part tout de même que ſi c'étoit devant un juge; qu'après cela ſi Son Eminence me jugeoit criminel je ſubirois volontiers l'interrogatoire auquel il vouloit m'obliger preſentement, que cependant je ne croyois pas qu'il m'arivât d'en venir jamais là, à moins que ce ne fût un crime d'avoir baiſé la Maîtreſſe de l'Ambaſſadeur.

Le Lieutenant Criminel par les mains de qui paſſoient tous ceux qui ſe faiſoient pendre ou roüer, ſavoit ſi bien diſcerner l'innocent d'avec le coupable à les enviſager ſeulement, qu'il ne s'y trompoit preſque jamais. Ainſi faiſant de moi le jugement qu'il en devoit faire pour me rendre juſtice, il fut retrouver Mr. le Cardinal, & lui dit la reſolution où j'étois de ne point ſubir d'interogatoire dans les formes, que je crai-

craignois que cela ne fit tort à ma réputation, mais que je m'offrois à répondre à Navailles tout comme je pourois faire devant un Commiſſaire s'il lui plaiſoit de me l'envoyer; que ce n'étoit pas à lui à s'ingerer de lui donner conſeil, mais à recevoir ſeulement l'honneur de ſes commandemens; que cependant s'il lui permettoit de lui dire tout ce qu'il penſoit à cèt égard, il croyoit qu'il ne feroit pas trop mal de m'accorder ma priere; que je lui paroiſſois innocent, & que s'il vouloit encore qu'il lui dit les choſes avec ſincerité, il y avoit grande apparence qu'il y avoit un peu de pique de la part de Mr. de Bordeaux; que je lui avois dit dans la converſation que cèt Ambaſſadeur avoit une Maîtreſſe, & que je m'en étois approché aſſez près pour qu'il ne l'eût pas trouvé bon; que cela ſufiſoit ſeul pour faire faire bien des choſes qui alloient à ma decharge; qu'outre cela, il y avoit eu encore un autre ſujet à lui de me vouloir du mal, ſçavoir qu'il auroit crû ſans doute que j'aurois empieté ſur ſa charge; que je ne lui en avois rien dit pourtant, mais que comme il m'avoit demandé ce que j'étois allé faire en Angleterre, afin de me faire parler, & que je lui avois répondu qu'il n'avoit qu'à le demander à ſon Eminence, parce qu'il n'étoit pas homme à me le dire lui-même, il jugeoit de là que n'y étant allé que pour affaires ſecrettes, l'Ambaſſadeur en avoit pû concevoir tout autant de jalouſie que je lui en avois peut-être cauſé en m'approchant de trop près de ſa Maîtreſſe.

Le

Le Cardinal, qui presumoit bien autant du sçavoir faire de Navailles que de celui du Lieutenant Criminel, crut, nonobstant l'inclination qu'il avoit à soupçonner toûjours du mal d'une personne qu'il lui rendroit tout aussi bien raison de ma conduite que pouroit faire le Magistrat: ainsi me l'ayant envoyé, Navailles me dit qu'il me declaroit déja d'avance, afin que je ne crusse pas que s'il me demandoit quelque chose ce fût par aucun soupçon, qu'il me croyoit tout aussi innocent qu'il le croyoit être lui même; mais que comme nous avions à faire à l'homme du monde le plus deffiant, je ne trouvasse pas mauvais qu'il cherchât à s'instruire avec moi, afin que quand il lui demanderoit ce que je lui aurois répondu il sût que lui dire pour le faire rentrer en lui même sur le traitement qu'il me faisoit. Je le remerciai de son honnêteté, & comme j'étois persuadé que tout ce qui sortoit de sa bouche étoit rempli de sincerité, & qu'il étoit véritablement de mes amis, je lui dechargai mon cœur entierement. Il étoit terriblement ulceré contre le Cardinal après ce qu'il me faisoit. Ainsi lui ayant témoigné que je ne serois pas plûtôt sorti de prison, que je voulois me retirer de la Cour, ou du moins me renfermer dans le service de ma charge sans en sortir aucunement, il me répondit que j'en ferois tout ce que bon me sembleroit, mais qu'il ne me le conseilloit pas, que dans le fonds le Cardinal étoit un bon homme, & qui avoit soin des siens tôt ou tard;

qu'à

qu'à la verité il avoit quelques foibleſſes qui faiſoient ſouvent de la peine à ceux contre qui il les faiſoit éclatter, mais que ſi nous étions tous obligez de ſouffrir les uns des autres, à plus forte raiſon le devoit-on faire d'un homme de qui l'on attendoit toute ſa fortune. Que j'avois déja eu le même deſſein que j'avois preſentement il y avoit quelque tems, que je ſavois bien que c'étoit lui qui m'avoit empêché de l'executer, que je ne m'en étois pas mal trouvé ce lui ſembloit, puiſque quelque tems aprés j'avois été fait Capitaine aux Gardes; qu'il en ſeroit encore de même aujourd'hui ſi je l'en voulois croire; que j'euſſe la complaiſance de ne me point plaindre quand je ſerois ſorti de là, & qu'il vouloit que devant qu'il fût peu j'en fuſſe ſi bien récompenſé, que j'en oubliaſſe facilement le mauvais traitement qui m'avoit été fait.

C'eſt une belle choſe que le conſeil d'une perſonne en la bonne foi de qui l'on ſe confie, & que l'on croit dans ſes interêts. Je me ſentis l'eſprit tout remis par ce diſcours, tellement qui j'entrai dans le detail de tout ce qu'il voulut me demander, ni plus ni moins que ſi j'euſſe été tout un autre homme que celui que j'étois auparavant. Je lui contai naïvement tout ce qui m'étoit arrivé en Angleterre, lui diſant que je ne voulois point d'autre juge que lui pour me condamner, s'il y avoit rien en cela qui fût contraire à mon devoir. Je lui dis que du moins je ne le croyois pas, quoi que

je

je ſuſſe bien que pour être tout à fait regulier, j'euſſe pû m'empêcher de certaines choſes qui ſentoient l'homme qui aimoit ſon plaiſir; que cependant comme ce n'étoit pas un crime que d'avoir quelque foibleſſe pour le beau ſexe, je ne feignois point de lui avoüer les miennes, afin que s'il venoit par hazard à les ſçavoir par la bouche d'un autre, il ne m'accuſât pas de lui avoir fait le moindre déguiſement. Il fut content de ma ſincerité, & ayant fait rapport de tout à Mr. le Cardinal, il guerit ſi bien ſon eſprit qu'il y eut ordre au Gouverneur de la Baſtille de me mettre hors de ſon château. Je ne ſais qui fut le plus confus de Mr. le Cardinal ou de moi, quand je fus chez lui pour le remercier; ſi j'avois peur que l'on ne me régardât comme criminel, après avoir été près de ſix ſemaines à la Baſtille où il n'entre guéres de perſonnes qu'il n'y ait quelque choſe à redire en eux, il craignoit de ſon côté que je ne lui réprochaſſe ce qu'il m'avoit fait, car il ſavoit bien en ſa conſcience qu'il avoit très grand tort, & cela lui donnoit de la confuſion. Je lui rendis compte de ce que j'avois fait en Angleterre en conformité de ſes ordres, & nôtre entreveuë s'étant faite ſans aucun éclairciſſement de part & d'autre ſur ce qui étoit arrivé, il dit à Navailles quand je fus ſorti, qu'il étoit tout à fait çontent de mon procedé. Navailles me le redit le même jour, & que je pouvois déja voir par là combien j'avois bien fait de ſuivre ſon conſeil.

Quel-

Quelques jours ſe paſſerent encore ſans que Son Eminence me dit rien ſur l'article ni que je lui en diſſe rien pareillement. Mais enfin voulant me montrer qu'il ne lui reſtoit rien dans l'eſprit contre moi, il me fit expedier une ordonnance de gratification de deux mille écus. Elle étoit cauſée pour ſervices ſecrets que j'avois rendus à l'Etat, ce qui m'eût fait la refuſer ſi j'euſſe été bien ſcrupuleux. En effet je n'avois rendu aucun ſervice de cette nature, à moins qu'il ne contât pour l'Etat ce qui n'avoit été uniquement que pour lui. Quoi qu'il en ſoit, ce preſent méritant bien que je me donnaſſe la peine de l'en aller remercier, il prit cette occaſion pour m'ôter de deſſus le cœur ce qu'il pouvoit y avoir encore contre lui. Il me dit qu'il n'avoit rien ſû du tout de ma priſon juſques à ce que le Lieutenant Criminel fût revenu de la Baſtille la premiére fois qu'il y étoit allé; que jamais il n'avoit été plus ſurpris que quand il lui avoit dit que c'étoit moi qui y étois priſonnier; qu'il l'avoit même traité de rêveur & de viſionnaire à cette nouvelle; qu'il étoit bien aiſe de me dire cela, parce que ce m'étoit une preuve qu'il avoit toûjours été diſpoſé à me rendre juſtice, mais que Mr. de Bordeaux lui ayant mandé quantité de choſes atroces, il n'avoit pû faire autrement que d'ordonner au Lieutenant Criminel de me revenir voir; que ſans cela les Peuples qui étoient tout auſſi diſpoſez que jamais à juger mal de lui, euſſent crû ſans doute qu'il ne m'eût ſauvé

que

que parce que j'avois été ſon Domeſtique, & qu'il me regardoit encore en la même qualité ; qu'il faloit garder bien des meſures dans le poſte où il étoit, & faire ſouvent ce que l'on ne feroit pas ſi l'on n'agiſſoit que par ſon propre mouvement.

Cette excuſe avec les deux mille écus qui parloient encore plus en ma faveur que tout le reſte, firent que bien loin de lui témoigner aucun reſſentiment pour ce qui s'étoit paſſé, je lui dis tout ce qui me pût venir à la bouche de plus obligeant pour lui. Nous nous rappatriames ainſi entiérement, & la Campagne de 1655. étant prête à commencer, je mis une partie de cet argent en équipage, & me reſervai le reſte pour en avoir deux ou trois couverts de plus que je n'avois coûtume d'avoir, quand j'étois à l'armée. J'aimois à me faire manger, & je dementois en cela la plûpart de ceux de ma nation, qui ont un grand penchant au ménage. Je diſois ordinairement que l'on n'avoit du bien que pour s'en ſervir, & que de tenir ſon argent au fonds d'un coffre, comme faiſoient quantité de gens, j'aimois autant n'en point avoir. Mr. le Cardinal fut bien aiſe de me voir de cette humeur, quoi qu'il n'en fût pas lui même, & que l'on diſe ordinairement que nous n'aimons que ceux qui nous reſſemblent. Nôtre armée marcha du côté du Hainaut, & tombant tout d'un coup ſur Landrecy, Mr. le Cardinal vint à Guiſe avec le Roi, pour être à portée de donner ſes ordres ſelon que l'occaſion

ſion s'en preſenteroit. Nous étions commandez cette année là par le Vicomte de Turenne, & par le Maréchal de la Ferté. Son Eminence s'étoit miſe ſur le pied depuis quelque tems de vouloir que les armées euſſent deux Généraux; elle pretendoit que les affaires du Roi en étoient plus en ſeureté, & que ſi les ennemis trouvoient moyen d'en debaucher l'un, celui qui demeuroit fidelle veilloit à ce que l'autre ne pût debaucher lui même les troupes qui étoient ſous ſon commandement.

Cette politique n'étoit pas nouvelle, & du tems des Romains l'on avoit veu ſouvent deux Conſuls à la tête de leurs Legions, mais comme ce qui pouvoit être bon en ce tems-là ne l'eſt pas aujourd'hui, il étoit arrivé que du moment que ce Miniſtre l'avoit voulu mettre en uſage, l'on avoit veu naître des diſſentions entre ceux qu'il avoit choiſis pour en faire la planche aux autres. Le Maréchal d'Hocquincour ne s'étoit jamais pû accorder avec le Vicomte de Turenne, & ç'avoit été encore bien pis lors qu'il avoit été battu à la journée de Bleneau. Il avoit pretendu qu'au lieu de lui donner ſecours, comme il ſoutenoit qu'il avoit été en ſon pouvoir, il l'avoit laiſſé battre tout exprès, afin qu'en ſe tirant lui même de peril, ſa gloire en parût d'autant plus grande que la ſienne auroit été ternie par ſa deffaite; depuis cela l'intelligence n'avoit pas mieux regné, entre le Vicomte de Turenne, & le Maréchal de la Ferté, qui avoient été aſſociez

tout

tous deux au commandement d'une même armée. On les avoit veus ſouvent tout prêts à en venir aux mains, & cela n'eût jamais manqué d'arriver ſi l'un n'eût été plus ſage que l'autre. Cependant le peril où l'armée ſe trouvoit par-là ne touchant point le Cardinal, il ne voulut encore rien changer de cette maxime qu'il commençoit à pratiquer depuis trois ou quatre ans.

Nôtre armée étant arrivée devant Landreci, nos deux Généraux prirent chacun leur quartier l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Les ennemis ſe mirent auſſi-tôt en Campagne pour ſecourir cette place, dont la conſervation leur étoit importante pour donner de la jalouſie à nôtre Frontiére, & pour nous empêcher de penetrer dans la leur. Ce fut là du moins le bruit qu'ils firent courir d'abord, comme s'ils euſſent voulu marcher à nous ſans relâche, mais ſoit qu'ils n'y euſſent jamais penſé, ou qu'ils commençaſſent à faire reflexion, qu'en riſquant le combat, leurs affaires ſe delabreroient terriblement, s'ils venoient à le perdre, ils s'arrêterent tout court au milieu de la carriére. Mr. le Prince qui prenoit plus volontiers le parti de ſe battre que de ſe câcher, à moins que d'y être obligé néceſſairement, n'eût pas conſenti à tant de prudence s'il en eût été crû. Il remontroit aux Eſpagnols que s'ils laiſſoient entamer leurs Provinces de ce côté-là, le Roi y pénétreroit bien-tôt juſques au cœur, mais ils crûrent qu'il n'en

n'en parloit ainſi que pour ſon interêt particulier, à cauſe que cette Ville venant à ſe perdre, celle de Rocroy qu'il tenoit toûjours, courroit plus de riſque de ſe perdre qu'elle ne faiſoit auparavant. Ainſi au lieu du combat auquel nous nous attendions tous les jours, ſur le bruit qui en avoit couru, nous fûmes tout ſurpris de voir ces ennemis aller camper à Vadancour. Ils prirent ce poſte pour nous couper les vivres qu'il falloit que nous tiraſſions de Guiſe, & des autres places que nous avions de ce côté-là. Cependant en nous voulant ainſi affamer, ils ſe trouverent comme affamés eux-mêmes, parce qu'ils ſe mirent entre nos places & nôtre armée.

Le Vicomte de Turenne dont la prévoyance étoit admirable en toutes choſes, & qui ne ſe laiſſoit guéres ſurprendre faute de penetrer dans l'avenir, avoit pourveu à ce qui pouvoit arriver, ſi les ennemis, au lieu de chercher à delivrer la Ville par de plus nobles voyes, mettoient toute leur eſperance dans celle-là. Il avoit fait conduire dans le camp auſſi-tôt qu'il y étoit arrivé, de quoi nourir l'armée pendant plus de cinq ſemaines: Les ennemis en avoient bien ſû quelque choſe, mais comme ils ne croyoient pas que ce qui y étoit arrivé fût ſuffiſant pour nôtre armée, qui n'étoit guéres moins forte que de vingt cinq mille hommes, ils perſiſterent toûjours dans leur réſolution. Nos deux Généraux pour les y entretenir encore, parce qu'il leur étoit avantageux qu'ils n'en priſſent point d'autres,

tres, firent venir quelques Convois, comme s'ils en eussent eu grand besoin. Ce ne put être qu'avec beaucoup de difficulté, ainsi les ennemis se repaissant toûjours que nous serions obligez bien-tôt de lever le siege de nous-mêmes, sans qu'ils fussent dans la nécessité de rien hazarder, ils demeurent tranquilement dans leur poste sans en vouloir sortir. Cependant la faim commenceant à les presser bien plus qu'elle ne nous pressoit, ils se firent preparer un grand Convoi à Cambrai, d'où ils en avoient déja tiré quelques uns dont ils avoient subsisté jusques là. Sur l'avis qu'en eut le Vicomte de Turenne il fit dessein de l'enlever. C'étoit une entreprise bien dificile, & quand il n'y eût eu que la distance des lieux à surmonter, c'étoit un assez grand obstacle pour l'obliger d'y songer plus d'une fois; mais comme les Grands hommes tel qu'il étoit dès ce tems-là, ont des ressources par eux mêmes que les autres n'ont point, il crut que plus il y avoit de difficulté pour lui, plus il y auroit de gloire s'il en pouvoit venir à bout: il sortit donc de son Camp avec un détachement de huit mille hommes.

Le succès ne dépendoit que de savoir dérober sa marche aux ennemis, mais comme Mr. le Prince étoit alerte sur tous les mouvemens qu'il pouvoit faire tout de même qu'il le pouvoit être sur les siens, il se mit en Campagne lui même pour l'empêcher d'excuter rien de ce côté-là. Mr. de Turenne ne vit pas plûtôt qu'il avoit éventé

son

ſon deſſein qu'il s'en revint ſur ſes pas pendant que Mr. le Prince s'avança au devant de ſon Convoi. Il l'amena ſain, & ſavue dans ſon Camp. Ce qui donna beaucoup de joye aux Eſpagnols qui ſe flatterent plus que jamais qu'ayant maintenant le tems d'attendre, la faim nous chaſſeroit bientôt de devant Landrecy, mais nous étions ſi éloignez de l'état qu'ils s'imaginoient, que nous navions jamais fait de ſiege où nous euſſions eu moins de beſoin de quelque choſe. Ainſi après avoir eu tout le tems qu'il nous falloit pour le commencer, & pour le pourſuivre, le Gouverneur qui s'étoit toûjours bien deffendu juſques-là, ſe trouva reduit à telle extremité, qu'il reſolut de faire ſavoir de ſes nouvelles à ſon armée. Il fit ſortir la nuit un Soldat qui connoiſſoit le païs pour avertir celui qui la commandoit que s'il n'étoit ſecouru dans quatre jours au plûtard, il ſeroit obligé de ſe rendre. Le Soldat fut pris comme il vouloit paſſer au milieu du Quartier du Maréchal de la Ferté. Les ennemis n'ayant pû ſavoir par ce moyen combien il étoit preſſé, demeurerent toûjours dans leur poſte ſans ſonger ſeulement à en ſortir. Les quatre jours expirerent de cette maniére, ſans que le Gouverneur vit aucune apparence qu'ils ſongeaſſent à faire ce qu'il leur avoit mandé. C'étoit aſſez pour ſe diſculper envers eux s'il ſe rendoit preſentement, mais croyant qu'après avoir déja attendu tant de tems, il ſeroit tout ce qu'on pouvoit deſirer raiſonnablement de lui s'il leur

donnoit encore deux jours au delà de ſon terme, il ne voulut point ſe rendre que ce tems-là ne fût expiré. Mais ce fut alors qu'après avoir refuſé toutes les propoſitions que nos deux Généraux lui avoient fait faire, il fit battre la chamade de lui même ſans qu'on ſongeat à lui en parler davantage.

Nos Généraux en furent ravis, croyant preſque auparavant qu'il avoit deſſein de s'enſevelir ſous les ruines de ſa place, car il avoit paru tellement obſtiné à refuſer toutes les conditions qu'on lui avoit offertes, qu'on eût dit qu'il ne craignoit non plus que s'il n'eût eu perſonne devant ſes murailles. Je fus donné pour ôtage pendant qu'on traitoit de la reddition de cette place, & les articles en ayant été bien-tôt ſignez, Mr. de Navailles qui commandoit toute la Maiſon du Roi à ce ſiege, me conſeilla de demander ce Gouvernement. Il me dit que pendant que Mr. le Cardinal avoit encore la memoire toute fraiche du mauvais traitement qu'il m'avoit fait, il ſeroit peut-être ravi de m'en faire perdre le ſouvenir par ce bienfait. C'étoit une groſſe récompenſe pour moi que celle-là. Je n'étois encore qu'à la fleur de mon âge & mes ſervices n'étoient pas ſi conſiderables que je puſſe l'eſperer vraiſemblablement. Cependant comme on ne manque qu'à demi quand on ne manque que par conſeil, & principalement quand celui qui le donne eſt ſur le pied de ſçavoir ce qu'il fait, je franchis le pas; quoi que ſi je n'euſ-

ſe

se agi que de mon propre mouvement je me fusse bien gardé de me montrer si hardi. Mr. le Cardinal me répondit fort obligeamment que s'il suivoit son inclination, il ne seroit pas un moment sans m'accorder ce que je lui demandois, mais que comme il ne lui étoit pas permis de tout faire, quoi qu'il parût à bien des gens qu'il eût la Souveraine puissance entre les mains, il ne falloit pas que j'exigeasse de lui plus qu'il ne pouvoit. Il me nomma en même tems une infinité de gens qui étoient bien plus anciens que moi dans le service, & me dit qu'étant dans ses intérets autant que j'y étois, je ne voudrois pas lui faire des affaires avec eux; que je voyois bien que cela ne manqueroit pas de lui arriver, s'ils voyoient leur Cadet leur passer sur le ventre, qu'ainsi il ne s'en rapportoit qu'à moi même pour savoir s'il me devoit accorder ou non ce Gouvernement. Je trouvai si peu à redire à cette excuse, que je lui dis à l'heure même que j'avois envisagé cela aussi bien que lui; avant que de lui faire cette demande, qu'aussi ne la lui avois-je faite que comme malgré moi, & seulement pour me montrer obéissant au conseil d'un de mes amis. Il me demanda qui étoit cèt ami, & me dit de ne me pas fier à lui doresenavant, parce que s'il continuoit toûjours de me conseiller comme il avoit fait en cette rencontre, il étoit impossible qu'il ne me jettât tôt ou tard dans quelque precipice; qu'il falloit que je susse qu'il y avoit autant d'imprudence à

demander ce qu'on ne pouvoit pas eſperer raiſonnablement, que de foibleſſe ou d'indolence à ne pas faire reſſouvenir de ſes ſervices quand on voyoit qu'au lieu de les recompenſer, il ſembloit qu'on en voulût perdre le ſouvenir.

Landrecy étant pris, le Roi, qui avoit toûjours demeuré à Guiſe pendant le ſiege, vint à l'armée, qu'il fit defiler devant lui. Il le fit faire eſcadron par eſcadron, & bataillon par bataillon ce qui dura bien du tems, ainſi il demeura ce jour-là à cheval depuis quatre heures du matin juſques à huit heures du ſoir, mangeant un morceau ſans en deſcendre, tout de même que ſi l'ennemi eût été tout prêt à l'attaquer. Chacun admira ſa perſeverance, & jugea dès lors qu'un jeune Prince qui à l'age qu'il avoit, étoit capable de tant prendre ſur ſoi, ſeroit un jour ce que nous le voyons aujourd'hui. Le Roi retourna à Guiſe après cela ſans qu'on eût encore rien determiné ſur ce que l'on entreprendroit le reſte de la Campagne. Ce n'eſt pas que l'on n'eût tenu conſeil de guerre là deſſus, mais les ſentimens étoient partagez: le Vicomte de Turenne ſoutenoit, qu'il falloit aſſieger Condé, & le Maréchal de la Ferté la Capelle.

Si les choſes ſe fuſſent reglées par la capacité de ces deux Généraux, on n'eût pas manqué de préférer l'un à l'autre, mais comme il y avoit déja long-tems que les brigues que l'on faiſoit auprès d'un Miniſtre, & la complaiſance que l'on avoit pour lui,

lui, l'emportoient par deſſus tout le reſte, le Maréchal de la Ferté gagna ſa cauſe à la fin, quoi que ce ne fût pas la meilleure. Caſtelnaut Mauviſſiere eut ordre d'inveſtir cette place, & toute l'armée s'y étant renduë après lui, nous ne fumes pas plûtôt devant que nous nous apperçûmes que nous aurions bien à travailler, avant que de venir à bout de cette entrepriſe. Les ennemis n'attendirent pas que nous fuſſions à eux pour ſe bien deffendre. Ils vinrent eux mêmes à nous, & réüſſirent ſi bien dans deux ou trois ſorties, qu'ils firent les unes ſur les autres, que nous y perdimes beaucoup de monde. Le Maréchal de la Ferte enrageoit de bon cœur de voir un ſuccès ſi éloigné de ſes eſperances. Cependant comme les plus courtes folies ſont les meilleures, le Cardinal ſachant ce qui ſe paſſoit fit venir à Guiſe ces deux Généraux avec quelques autres des principaux Officiers de l'armée, & leur dit qu'il les avoit mandez pour examiner avec eux s'il ne leur ſeroit pas plus expedient de lever le ſiege que de le continuer. Le Maréchal de la Ferté n'oſa s'y oppoſer, quoi qu'il ſoit difficile de renoncer à ſon ouvrage quand on en a une fois entrepris quelqu'un. Il aima mieux avoüer qu'il avoit eu tort, en inſiſtant comme il avoit fait ſur cette entrepriſe, que d'aggraver encore ſa faute par une plus longue obſtination. Au reſte tout ce qu'il y avoit là d'Officiers ayant conclu, à l'exemple du Cardinal, qu'il n'étoit pas bon de perſeverer dans une entrepriſe quand le ſuc-

cès en étoit beaucoup plus incertain qu'assuré, on leva ce siege qui pour en dire la verité, avoit été entrepris contre vent & marée.

Les ennemis qui s'étoient approchez de nous, à dessein apparemment de profiter de la consternation qui commençoit à se mettre parmi nos troupes, se retirerent tout aussi-tôt, depeur qu'on ne les obligeât au combat. S'ils en vouloient bien lors qu'ils croyoient nous surprendre dans nos lignes épars les uns d'un côté les autres de l'autre, ils n'en vouloient plus presentement qu'ils nous voyoient tout rassemblez. Ils avoient fait faire deux ponts sur l'Escaut pour venir à nous, & ils les conservoient precieusement, afin que si nous voulions les obliger à combattre malgré eux, ils se pussent retirer au de là; aussi en prirent-ils d'abord le chemin, & comme c'étoit celui de Condé que le Vicomte de Turenne avoit toujours envie de soumettre sous la puissance du Roi, il les poursuivit si chaudement, que les premiers escadrons de nôtre avant garde atteignirent leur arriere garde, qu'elle n'étoit pas encore toute passée. Elle fit ferme à un defilé, afin de donner le tems aux siens de faire retraite. Ils la firent assez heureusement, & sans qu'il leur en coutât beaucoup de monde; ainsi ceux qui faisoient tête à ce defilé n'ayant plus qu'à se sauver eux mêmes, puisque leurs compagnons étoient déja en seureté, ils prirent leur course pour les joindre, & rompirent les deux ponts quand ils se trouverent au de là.

Leurs

Leurs Généraux les firent camper ſous le canon de Condé, mais apprenant que les nôtres faiſoient refaire ces deux ponts pour leur tomber bien-tôt ſur les bras, ils ſe retirerent plus avant. Ils avoient jetté auparavant du ſecours dans cette Ville, & dans celle de St. Guillain qui ſe voyoient menacées également. Le Vicomte de Turenne s'empara en même tems du Château de Boſſu dont la Garniſon pouvoit incommoder nos Fourageurs. Ce fut Caſtelnaux qui fit cette petite conquête, parce le Vicomte de Turenne y ayant voulu envoyer auparavant le Marquis de Montpeſat Lieutenant Général, le Duc de Mazarin d'aujourd'hui que l'on appelloit alors le Marquis de la Meilleraie, & qui avoit la ſurvivance de la Charge de Grand Maître de l'Artillerie dont ſon Pére étoit revêtu, ne lui voulut pas donner du canon. Il n'étoit pas devot en ce tems-là, comme il l'eſt aujourd'hui, puiſque s'il l'eût été, il n'eût eu garde de s'oppoſer à la volonté de ſes Superieurs qui avoient commandé Montpeſat pour cette entrepriſe. La raiſon qu'il eut, ou pour mieux dire le pretexte qu'il prit pour faire ce refus fut que c'étoit à lui que devoit être donné ce commandement. Il étoit Lieutenant Général auſſi bien que Montpeſat, & il pretendoit que comme c'étoit à lui à marcher, les Généraux ne pouvoient lui faire perdre ſon rang ſans commettre une injuſtice. Ils pouvoient l'interdire s'ils euſſent voulu, aprés cette deſobéiſſance, & la choſe en valloit bien la peine. Ils pouvoient

auſſi s'ils avoient tant de conſideration pour lui, que de ne le pas traiter à la derniere rigueur, s'en plaindre au Roi, qui étoit aſſez près de là pour y donner remede. Mais ſoit qu'ils craigniſſent de perdre du tems s'ils s'amuſoient à cela ou qu'ils vouluſſent ſe menager avec le Pere de ce Marquis parce qu'il étoit Maréchal de France auſſi bien qu'eux, ils terminerent ce different en chargeant Caſtelnau de cette expedition. Le Grand Maître n'oſa pas refuſer du canon à celui-ci, parce que comme il avoit une qualité au deſſus de celle de Lieutenant Général, c'étoit lui faire gagner ſon procès que de le nommer à la Place de Montpeſat. Il étoit Capitaine Général, dignité qui n'eſt plus en uſage aujourd'hui parmi nous, & qui l'étoit en ce tems-là. Elle avoit été inventée par le Cardinal pour s'affranchir de la perſecution de quelques gens qui prétendoient avoit mérité le bâton de Maréchal de France, ou qui d'ailleurs croyoient que c'étoit un deshonneur pour eux que de n'être que ſimples Lieutenans Généraux. En effet il y en avoit alors une ſi grande quantité que s'il m'eſt permis de me ſervir de ces termes, il ne falloit que battre un buiſſon pour en faire ſortir une douzaine. L'on en voyoit effectivement juſques à vingt deux dans la petite armée de Catalogne, & pour dire en un mot juſques où alloit cèt abus, c'eſt que Beſmaux qui avoit toûjours ſervi à la cuiſine plûtôt qu'à la guerre fut aſſez hardi, ou pour mieux dire aſſez effronté quelque tems après pour en demander le Brevet.

vet: Il ſavoit que ſon Maître n'étoit pas chiche de parchemin non plus que de papier, & que tout ce qui ne lui coutoit rien ne lui paroiſſoit pas digne d'être refuſé. Cependant ſoit que ce Miniſtre eût honte de faire un Lieutenant Général d'un homme qui n'avoit jamais veu la guerre qu'en peinture, ou du moins de tout auſſi loin que l'on a accoûtumé de régarder une perſpective, il ne voulut le faire que Maréchal de Camp.

Il eût fallu bien des Maréchaux de Camp comme celui-là pour prendre Condé que nous fumes aſſieger aprés que Caſtelnaut ſe fut aſſuré de Boſſu. Le Cardinal y fit loger le Roi pendant le ſiege, ce qui ne ſervit qu'à incommoder l'armée qui manquoit déja de fourage. Les ennemis avoient emporté à St. Guillain, & à Vallenciennes tous ceux qui étoient à l'entour. Ils vouloient rendre par là nôtre entrepriſe plus difficile, ſachant que nous la minutions de longue main, en ſorte que nous n'attendions qu'une occaſion favorable pour y marcher. Au reſte comme le Roi ne va point ſans une groſſe ſuite, & qu'il faut bien des choſes pour l'entretenir, ces fourages qui étoient rares déja, le devinrent tellement quand il fut arrivé, que l'on en fut bientôt en grande diſette: auſſi quand on en voulut avoir dore, en avant il fallut l'aller chercher juſques aux portes de Valenciennes. Il n'étoit pas facile de l'enlever de là ſans coup ferir: les ennemis qui avoient une groſſe Garniſon dans cette place ſe tenoient ſur

leurs gardes; les autres Garnisons voisines faisoient la même chose toutes prêtes à s'entredonner la main au premier signal qu'elles en auroient. Les Généraux afin d'éviter ce qui en pouvoit arriver, furent obligez de faire de gros detâchemens pour soutenir ces Fourageurs. C'étoit toûjours un Lieutenant Général qui commandoit le fourage, mais comme ils n'étoient pas tous également habiles, les troupes n'étoient pas en grande seureté quand elles se trouvoient sous la conduite de certains Lieutenans Généraux que nous avions parmi nous.

Buffi Rabutin ne se croioit pas de ceux-là. Jamais homme n'eut si bonne opinion de sa personne qu'il avoit de la sienne, & parce qu'il primoit avec les Dames, il vouloit que ce fût la même chose à la guerre où il avoit pourtant un talent fort mediocre. Il trouvoit à redire à tout ce que faisoient les autres, & à moins que les entrepriſes qu'ils formoient n'eussent son approbation, il vouloit qu'elles ne pussent avoir un bon succès, ou du moins que ce ne fût que le hazard qui le leur procurât. Comme il n'y avoit personne à couvert de sa langue, il n'y avoit personne aussi qui ne lui souhaittât quelque revers de fortune, afin de l'humilier. Je ne sais si à force de le souhaitter cela lui arriva à la fin, ou si c'étoit une chose écrite de toute éternité, comme il y a bien plus d'apparence de le croire: Mais enfin ayant été commandé un jour avec quelques Escadrons pour aller faire un fourage du côté de Valenciennes, il se trouva qu'il y étoit

étoit arrivé la veille quelque Cavallerie qui ſe tenoit prête pour repouſſer ceux qui s'approcheroient de trop près de cette Ville. Il eût pu ſavoir leur arrivée s'il eût daigné en prendre langue où il paſſoit, mais ſe faiſant tout blanc de ſon épée parce qu'il ne voioit encore perſonne qui lui pût donner lieu de rien apprehender, il poſa ſa Garde ſur une Eminence d'où l'on decouvroit tout à l'entour. Il ne la mit qu'à proportion des troupes qu'il y avoit dans la Ville avant qu'elles euſſent receu ce renfort, ſi bien qu'elle ſe trouva attaquée un moment après par trois Eſcadrons qui l'euſſent enveloppée, ſi ce n'eſt que le terrain où elle étoit, la mettoit à couvert de cèt accident. Les deux rangs de derriére qui étoient pié à terre, pendant que le premier étoit à Cheval eurent ainſi le tems de ſe mettre en Etat de les recevoir, mais la partie n'étant pas égale, ils furent tous obligés de plier, & ſe retirerent même en deſordre.

Le Duc de Bournonville qui portoit en ce tems-là le nom de Comte de Henin, étoit alors Gouverneur de Valenciennes. Il avoit appris ſon metier autre part que dans une place, de ſorte qu'il avoit commandé à ces trois Eſcadrons de faire ſemblant de plier eux mêmes, quand il viendroit quelqu'un au ſecours de la Garde qu'ils auroient pouſſée. Ils executerent cet ordre adroitement, & comme s'il n'y eût eu rien que de naturel à leur fait. Buſſi ayant été averti que trois Eſcadrons étoient tombés ſur ſa Garde, en detacha trois des

ſiens pour la ſoutenir. C'étoit les rendre ſuperieurs à eux, parce que cette garde faiſoit un gros Eſcadron à part, ce qui étoit ſuffiſant pour leur donner la victoire: auſſi les ennemis feignant d'avoir grand peur, prirent cette occaſion aux cheveux pour faire ce qui leur avoit été commandé. Ils ſe retirerent d'abord en ordre afin de ne pas ſouffrir dans leur retraite, mais s'enfuiant en ſuite à toutes jambes, parce qu'ils ſavoient bien qu'ils ne tarderoient guéres à avoir leur revanche; ils attirerent ceux qui les pourſuivoient dans une embuſcade où il y avoit cinq cens Mouſquetaires ſur le ventre. Ils eſſuierent le feu de cette Infanterie à bout portant, tellement qu'en étant tombé la moitié de cette decharge, la Cavallerie ennemie revint ſur ſes pas & acheva de tailler le reſte en piéces. Buſſi voulut arrêter les vainqueurs avec ce qu'il avoit encore de troupes, mais voyant que ces trois Eſcadrons qu'il croioit ſeuls au commencement, étoient ſoutenus de pluſieurs autres, il ſe mit lui même du nombre des fuiards. Il ne fut pas même un des derniers à ſe ſauver, deſorte qu'il vint annoncer lui même ſa deffaite. Il la deguiſa le mieux qu'il put, mais comme on n'étoit pas aſſez bien diſpoſé en ſa faveur pour adjouter foi à ſes paroles, on fut bien aiſe de s'en informer d'ailleurs.

Ce fut une grande mortification pour lui qu'un évenement pareil à celui-là. Il en fut plus ſage pendant quelque tems, mais comme quand on eſt une fois accoûtumé à une choſe, l'on en revient bien-tôt

à ſon

à ſon vomiſſement, il recommença non ſeulement à médire tout de plus belle du tiers & du quart, mais il y employa encore ſa plume qui étoit toute auſſi piquante que ſa langue. Il compoſa ſon *Hiſtoire amoureuſe des Gaules* petit livre tout rempli de médiſances: mais auſqu'elles il mêla quelques verités pour les rendre apparemment plus vrai-ſemblables. Cependant il ne lui fit pas voir encore le jour ſi-tôt, parce que comme il avoit aſſez bonne opinion de ſoi même pour croire qu'avec le tems, il pouroit être fait Maréchal de France, il avoit peur que cela ne l'empêchât de l'être, ſi l'on venoit à decouvrir par hazard qu'il vint de lui. Auſſi j'ai ouï dire il n'y a pas encore long-tems à un de ſes amis qu'il avoit cette crainte gravée ſi avant dans ſon ame, qu'il ne l'eût jamais publié, ſi on lui eût fait cèt honneur, mais que ſe voyant hors d'eſperance de le recevoir par la paix des Pirennées qui fut faite quelques années après, il fut bien aiſe de le tirer de ſon cabinet pour ſe venger du Miniſtre dont il n'étoit pas content. Il croioit apparemment qu'il lui avoit fait bien de l'injuſtice de ne lui avoir pas conferé cette dignité, quand il l'avoit conferée à d'autres. Il eſt vrai qu'il y en avoit eu parmi ceux là qui n'en paroiſſoient pas plus dignes que lui, mais s'il eût fallu qu'il l'eût donnée à tous ceux qui ne le méritoient pas, il y eût eu à la fin plus de Maréchaux de France que de Soldats, & en effet il y avoit bien à dire en ce tems là que les Officiers ſe fiſſent une affaire de remplir

leur devoir : pour un qui s'y attachoit, il y en avoit mille qui ne ſongeoient qu'à leur plaiſir. Il ne tenoit pas au Roi néanmoins de leur donner bon exemple, puiſque tant que dura le ſiége de Condé, on continua de le voir à Cheval depuis le matin juſques au ſoir, tout comme il avoit fait après la priſe de Landreci.

Condé dont le ſiége avoit commencé vers les premiers jours du mois d'Aouſt tint juſques au dixhuit du même mois. L'on inveſtit enſuite St. Guillain pendant que les Ennemis formerent deſſein de reprendre le Queſnoi ; mais St. Guillain n'ayant fait qu'une médiocre réſiſtance, ils n'oſerent l'entreprendre, depeur d'avoir nôtre Armée tout auſſi-tôt ſur les bras. Elle étoit ſuperieure à la leur de cinq à ſix mille hommes. Ce leur étoit déja une raiſon pour n'en pas vouloir venir aux mains avec elle, mais ils en avoient une autre qui ne leur paroiſſoit pas moins conſiderable que celle-là. Ils ne trouvoient perſonne ni en Eſpagne ni en Italie qui voulût s'enroller pour paſſer en Flandre, parce que de tous ceux qui y étoient venus juſques là, il n'y en avoit pas un que l'on eût veu retourner dans ſa maiſon. Ils commençoient dont à regarder ce ſervice comme ils faiſoient lorſque l'on envoioit quelqu'un aux Indes, c'eſt à dire qu'il ne falloit plus compter de revenir dans ſon païs. Cette prévention étoit cauſe que les troupes qu'ils avoient en Flandres diminuoient à veuë d'œil ; car comme il n'y avoit plus de Soldats pour remplacer ceux qui étoient

étoient tués ou qui venoient à mourir de maladie, il falloit caſſer des Regimens tous entiers pour les incorporer dans les autres, ſi l'on en vouloit avoir quelqu'un de complet.

Le Roi s'en revint à Paris avec toute la Cour après la priſe de St. Guillain. Mr. le Cardinal n'avoit pu encore rien conclure avec Treville, parce que quoi que celui-ci ſe fût laiſſé approcher après avoir fait tant le difficile, il mettoit ſes prétentions ſi haut pour lui donner ſa demiſſion, que ſon Eminence n'avoit pas encore jugé à propos de le prendre au mot. Elle avoit toûjours fait donner en attendant à ſon Neveu un Regiment de Cavallerie qui portoit ſon nom. Un autre à la place de ce neveu ſe fût fait honneur d'y aller ſervir, mais il regardoit tout cela tellement au deſſous de ſoi, qu'on eût dit que la Couronne eût été encore trop peu pour un homme comme lui. Cela faiſoit enrager ſon Oncle qui eût voulu de tout ſon coeur en pouvoir faire un jour un grand homme. Il me parloit de lui quelquefois les larmes aux yeux, me diſant qu'il étoit bien malheureux, après avoir tant ſüé pour procurer quelque établiſſement à ſa famille, de n'y voir perſonne qui fût en état de ſoutenir le luſtre dans lequel il avoit deſſein de la placer. Il regretoit en même tems celui qui avoit été tué au combat de St. Anthoine, & il diſoit que c'étoit bien un autre homme que ſon Cadet. Son Eminence avoit pourtant un autre neveu qui étoit frere de tous les deux, mais il étoit ſi jeune que quoi qu'il don-

donnât quelque eſperance de reſſembler un jour à l'ainé, elle trouvoit que c'étoit une choſe de ſi longue haleine qu'elle n'y devoit faire aucun fonds. D'ailleurs il n'étoit pas à ſavoir que les enfans qui promettent le plus, ſont bien ſouvent ceux qui répondent le moins aux eſperances que l'on en a conceuës. Enfin il ne s'y fioit pas plus que de raiſon, enquoi il n'eut pas grand tort, puis que ce jeune homme fut tué bien-tôt après. Il étoit Penſionnaire au College de Clermont, & quelque jeuneſſe de ſon âge l'ayant mis dans une couverture pour le berner, ils le bernerent ſi bien qu'ils le jetterent juſques au plancher. Il s'y attrapa la tête contre la poutre, & étant retombé dans la couverture tout couvert de Sang, il le fallut trepaner. Il ne put reſiſter à cette operation. Il en mourut un jour ou deux après, laiſſant ſon Oncle dans une affliction d'autant plus grande qu'il ne lui reſtoit plus pour heritier qu'un homme qui lui paroiſſoit indigne des grandes richeſſes qu'il amaſſoit tous les jours. Car ſon Eminence continuoit de vivre comme elle avoit commencé, deſorte qu'elle prenoit à toutes mains, ne laiſſant que ce qu'elle ne pouvoit pas prendre. Tout lui étoit bon juſques à la moindre choſe, ce qui paroiſſoit ſi honteux même à ſes meilleurs amis, qu'ils n'oſoient entreprendre de l'excuſer, quelque bonne volonté qu'ils euſſent pour lui. Il maria cependant une de ſes niéces au fils ainé du Duc de Modene, ſachant qu'il lui en reſtoit encore aſſez pour en faire une Reine d'Angleterre, comme il en avoit toûjours deſſein.

Il

Il n'étoit embarraſſé que de ſavoir à qui il la marieroit, ou de ſa Majeſté Britannique ou du fils de Cromwel, pour lui aſſurer réellement cette dignité. Car comme il alloit au fait ſans ſe repaître de chimeres, il ne trouvoit pas que ce fût une aſſez bonne fortune pour elle que d'épouſer Charles II. à moins qu'il ne fût aſſuré de remettre la Couronne ſur ſa tête. Si c'étoit être bien vain que de pretendre marier cette fille à ce Prince tout depouillé qu'il étoit de ſes Etats, c'étoit l'être encore bien davantage que de n'en point vouloir à moins que d'une Couronne. C'étoit pour cela qu'il m'avoit envoyé en Angleterre afin de voir de deſſus les lieux s'il y avoit eſperance qu'il pût la recouvrer. Je lui avois dit ce que j'en penſois au retour de païs-là. Ce n'étoit pas de trop bonnes nouvelles pour ce pauvre Roi, & il n'y étoit point du tout aimé. Ces Peuples ou, par crainte d'être punis du parricide deteſtable qu'ils avoient commis en la perſonne de Charles I. ou par la haine qu'ils portoient à la Royauté bien loin d'être diſpoſés à le faire revenir, n'en pouvoient entendre parler qu'avec horreur. Cromwel pour s'aſſurer toûjours de plus en plus dans ſon uſurpation, leur avoit fait accroire qu'il s'étoit fait Catholique à la perſuation de la Reine ſa mere. C'étoit de quoi le leur faire haïr encore plus qu'ils ne faiſoient auparavant, puiſque cette Religion leur étoit odieuſe à un point qu'ils ne la pouvoient ſouffrir. Ce n'eſt pas qu'ils puſſent dire que les Catholiques leur euſſent jamais fait grand choſe, au contraire ils étoient la

partie

partie ſouffrante, depuis que la Reine Elizabeth avoit fait prendre le deſſus dans ſon Royaume à la Religion Proteſtante ; mais s'ils n'avoient rien à reprendre en eux de ce côté-là, cela n'empêchoit pas qu'ils n'appreheudaſſent le joug des Papes, dont plus ils examinoient la Politique, plus ils trouvoient que leur but n'étoit que de s'aſſujettir tout le Monde ſous pretexte de Religion.

Comme j'avois remarqué toutes ces choſes dans le voyage que j'avois fait en ce païs-là, l'impreſſion que j'en avois donnée au Cardinal, fit qu'il ne s'amuſa plus à ſe repaître de Chimeres à l'égard du Roi d'Angleterre. Il ſe tourna entierement du côté de Cromwel, quoi qu'il me parût qu'il n'eût pas plus à eſperer de ce côté-là que de l'autre. En effet la Religion de ſa niéce faiſoit un obſtacle à ſes deſirs, quand même cèt Uſurpateur eût été aſſez heureux pour venir à bout de ſes grands deſſeins. Mais ſoit qu'il y eût un remede que je ne devinois point, ſavoir de lui faire changer de Religion s'il ne tenoit qu'à cela que les ſiens ne réuſſiſſent, ou qu'il ſe flattât que les forces de Cromwel étant jointes avec celles de la France, il ne lui ſeroit pas difficile d'obliger les Anglois à ſe ſoumettre à ſes volontés, il manda à Mr. de Bordeaux de faire une alliance avec lui au nom du Roi ſon Maître.

Il y avoit déja long-tems que cèt Ambaſſadeur la negocioit, pour empêcher que les Eſpagnols qui commençoient à voir decli-

ner

ner leurs affaires en Flandre n'y trouvaſſent une reſſource en faiſant quelque traité avec lui. Et à la verité comme dans l'état où elles étoient, ils voioient qu'il n'y avoit point pour eux de meilleur remede que celui-là, ils emploioient tous leurs ſoins à faire réuſſir cette affaire. Ils repandoient même beaucoup d'argent dans cette Cour pour en venir à bout plus facilement. Car comme ils ſavoient qu'on ſe laiſſoit prendre par là bien plûtôt que par tout le reſte, ils ne vouloient pas avoir à ſe reprocher que pour épargner peu de choſe en comparaiſon de ce dont il s'agiſſoit, ils euſſent perdu les plus belles Provinces de l'Europe.

Cromwel avoit bien plus d'inclination à faire un Traité avec la France qu'avec l'Eſpagne, parce qu'il trouvoit que l'alliance de l'une lui ſeroit bien plus avantageuſe que celle de l'autre. Ce n'eſt pas que l'Eſpagne ne lui fit des propoſitions qui ne le duſſent toucher. Elle lui propoſoit de joindre ſes forces aux ſiennes, & de ne point faire de paix qu'elle ne lui eût aidé à prendre Boulogne & Calais qui demeureroient à l'avenir unies à la Couronne d'Angleterre, ſans qu'elle y pretendit jamais rien. C'étoit remettre les Anglois dans le même état qu'ils etoient lorſqu'ils nous firent ſentir tant de mal dans les ſiecles paſſés. Cette propoſition devoit donc plaire extrémement à cette Nation qui ne nous aime pas naturellement, & qui nous aimoit encore moins que jamais depuis quelque tems, parce que nos affaires commençoient à ſe reta-

blir

blir depuis la Majorité du Roi, au lieu qu'elles ſe decouſoient terriblement auparavant.

Si Cromwel eût été moins affectionné à ſes propres interêts qu'à ceux de ſon païs, peut-être n'eût-il point écouté d'autre propoſition que celle-là, puis qu'on ne lui en pouvoit guéres faire de plus avantageuſe; mais ſoit qu'il crût qu'il leur ſeroit plus difficile de la faire réuſſir, que de s'y engager, ou qu'il conſiderât que cela le plongeroit dans une guerre contre une Couronne puiſſante qui auroit bien la mine après cela de ne rien negliger pour faire remontrer ſon Ennemi ſur le Trône, il y forma des dificultés qu'il ne fut pas au pouvoir des Eſpagnols de ſurmonter. Il leur demanda de mettre une armée ſur pied capable d'executer un ſi grand deſſein. C'étoit leur demander l'impoſſible, eux qui ne pouvoient pas ſeulement faire les recruës qu'il leur falloit pour leur armée. Cependant leur demandant encore bien autre choſe, ils deſeſpérerent bien-tôt par là de pouvoir rien conclure avec lui. Il vouloit qu'ils lui donnaſſent deux millions d'argent comptant, pour lever des troupes; ce qui leur étoit tout auſſi difficile que le reſte, puiſque s'ils s'étoient épuiſés d'hommes dans les guerres qu'ils avoient eu à ſoutenir depuis je ne ſais combien d'années, ils ne s'étoient pas moins épuiſés d'argent. En effet il étoit impoſſible de dire ce que celle des Hollandois leur avoit coûté; l'on comptoit qu'ils avoient employé ſeulement cin-

cinquante millions à deux ſiéges, ſavoir à ceux d'Anvers & d'Oſtende. Enfin tout ce que l'on pouvoit dire ſur ce ſujet pour donner tout d'un coup une grande idée du peu d'argent qu'ils devoient avoir, c'eſt que quoi que les Païs-Bas valluſſent beaucoup ils avoient néanmoins depenſé deux fois plus qu'ils ne valloient dans cette guerre, ſi on ne les conſideroit que par leur revenu.

Quoi qu'il en ſoit, les grandes prétentions qu'avoit Cromwel ayant fait languir cette affaire ſans qu'elle parût encore ni rompuë ni prête à ſe faire, Bordeaux crut que puiſque les Eſpagnols ne faiſoient point de difficulté de promettre la poſſeſſion des places du Roi ſon maître pour porter cèt Uſurpateur à traiter avec eux, il pouvoit ſuivre leur exemple ſans que perſonne fût en droit d'y trouver à redire. Ainſi dans l'alliance qu'il lui propoſa de ſon côté, lui ayant promis que Sa Majeſté attaqueroit Dunkerque par terre, pourveu qu'il voulût ſerrer cette place par Mer, il lui offrit en même tems qu'on la lui remettroit entre les main à de certaines conditions où il croioit que le Roi ſe pouroit ſauver. Cromwel trouva mieux ſon compte à cette propoſition qu'à celle que les Eſpagnols faiſoient, non que Calais & Boulogne ne valluſſent bien ce qu'on lui offroit, mais parce qu'il n'aimoit pas à ſe brouiller avec nous par les raiſons que je viens de deduire. D'ailleurs il nous croioit tout autrement en état de lui tenir parole que n'étoient les autres:

tres : Ainſi le traité en ayant été bientôt ſigné en ce païs on fit paſſer de l'argent qu'on s'obligea encore de lui donner par ce traité.

Comme tout cela n'étoit que pour ſervir, pour ainſi dire, de preliminaire aux grands deſſeins du Cardinal, il me voulut renvoyer encore dans ce Royaume là. Ce n'étoit pas pour m'y cacher comme j'avois fait l'autrefois, c'étoit pour y agir tête à tête avec Cromwel, & le diſpoſer à ſon Alliance. Je fus ravi de ſon deſſein, parce qu'il me ſembloit que j'allois avoir ma revanche de Bordeaux qui ne ſeroit pas ſi hardi à ce coup là qu'il avoit été l'autre de me faire arrêter. Auſſi contois-je déja de lui carreſſer ſa Maîtreſſe juſques ſur la mouſtache, afin de le faire enrager. Mais Son Eminence conſiderant qu'après ce qui s'étoit paſſé entre nous ce ſeroit le rendre ſon Ennemi mortel que de me choiſir pour un tel emploi, il le donna à Marſac. Ce n'étoit pourtant pas un homme trop propre pour la Négociation. Il étoit plus ſimple qu'éccaré, & pour un Gaſçon, je n'en ai jamais veu ni de moins vif ni de moins capable, auſſi s'acquitta-t-il ſi mal de cette commiſſion qu'à ſon retour ſon Eminence perdit toute eſperanee de réüſſir dans cette affaire. Cromwel lui objecta des difficultez ſur leſquelles il n'eut pas l'eſprit de lui répondre, tellement qu'il eût preſque autant vallu pour ſon Eminence qu'il y eût envoyé un enfant que d'y envoyer un homme de ce Caractere.

Son Eminence aprés avoir roulé la choſe

ſe dans ſa tête reſolut de ne s'en pas tenir là, quoique ſur le rapport que lui avoit fait Marſac elle eût crû d'abord que tout étoit deſeſperé pour elle. Cependant comme c'eût été marquer trop d'empreſſement que de renvoyer en ce Païs-là coup ſur coup, elle differa ſon deſſein juſques à ce qu'elle trouvât une occaſion favorable de le remettre ſur le tapis. Elle me dit cependant en me parlant un jour de Marſac qu'il falloit avoüer que c'étoit un bon homme, & même ſi bon qu'il en étoit tout ſot. Je lui fis réponſe que ſi cela étoit, on pouvoit dire de lui qu'il n'étoit pas plus riche en eſprit qu'en mine. Il reſſembloit effectivement à un veritable marchand de cochons, de ſorte que ſi on ne lui eût pas veu l'épée au côté, l'on eût cru facilement qu'il ne faiſoit que de ſortir d'une Foire où il avoit vendu ſa marchandiſe. Auſſi pour ne point faire de dépenſe inutilement, lui qui ſçavoit bien qu'il ne ſeroit pas plus paré avec un habit tout d'or qu'avec un habit de bure il étoit toûjours vêtu ſi ſimplement qu'on voyoit bien qu'il ne faiſoit pas conſiſter ſon plaiſir dans les vanités du monde.

Mais laiſſant à part ce pauvre homme qui eſt pourtant il y a déja quelque tems, je dirai que Mr. le Cardinal qui avoit toûjours l'eſprit tendu ſur tout ce qui pouvoit lui apporter du profit, s'aviſa alors de faire une nouvelle monnoye de cuivre rouge à la place des deniers qui rouloient par toute la France. Il prit premierement pour pretexte la guerre, qui conſumant beaucoup d'argent,

gent, demandoit qu'on mit tous les ans quelque nouvel impôt ſur le Peuple, afin de ſubvenir à la grande dépenſe qu'il lui falloit faire pour l'entretenir. Il s'en devoit tenir là, & ne rien dire d'avantage, puis que c'en étoit bien aſſez pour l'excuſer, mais il crut que plus il apporteroit de raiſons touchant cette nouvelle fabrique, plus il en rendroit ſa cauſe bonne; il voulut donc faire accroire que la menuë monnoye manquoit dans les Provinces, & que comme c'étoit une néceſſité que d'y en repandre, on ne pouvoit mieux faire que d'y envoyer les deniers qui étoient à Paris, après que les liards ſeroient tout à fait fabriqués.

Cependant comme il y a de certains eſprits qui ne ſauroient rien pardonner, un Gouverneur de Province qui ſe diſtinguoit entre les autres, & par ſa qualité, & par ſon eſprit, lui fit une piece dont le Miniſtre eut peine à perdre le ſouvenir pendant quelque tems. Il avoit été ordonné à ce Gouverneur de la part du Roi de tenir la main, à ce que les Peuples de ſon Gouvernement ſatisfiſſent aux charges de l'Etat à proportion de ce qu'ils étoient obligez d'en porter. Le Receveur Général des Finances à qui c'étoit à faire ces deniers bons, voyant qu'ils ne ſe preſſoient pas trop de porter de l'argent dans les Bureaux qui étoient deſtinez pour le recevoir, avoit ſollicité lui même cet ordre, afin que le Gouverneur ſe joignant à l'Intendant de la Province, ces deniers en fuſſent d'autant plus accelerez qu'il ne manqueroit pas de faire marcher

les

ſes gens de guerre pour les lever. Le Receveur Général ne pouvoit faire plus de diligence de ſa part, mais cela ne l'ayant pas empêché d'avoir Garniſon chez lui, il manda à un beau, frere qu'il avoit à Paris de dire à Mr. le Cardinal qu'il lui envoyeroit cent mille écus dans quatre jours s'il vouloit faire lever ſa Garniſon. Il devoit donner ces cent mille écus à ce Miniſtre qui en avoit une ordonnance pour ſon compte. C'étoit par cette raiſon qu'il étoit ſi preſſé, & qu'il avoit fait mettre Garniſon chez lui; le Cardinal demanda au beau frere qui étoit à Paris, s'il lui ſeroit caution que ſon Receveur Général lui payât cette ſomme à jour nommé. Il lui dit en même tems que ſans cela il ne vouloit point faire lever la garniſon. Le beau frere répondit pour ſon beau-frere, & n'en fit point de difficulté.

Tandis que cela ſe negocioit le Gouverneur faiſoit recherche de toute la menuë monoye qui étoit dans l'étenduë de ſon Gouvernement, & en compoſa une ſomme de cinquante mille écus qu'il envoya au Cardinal. Le Receveur Général y joignit pareille ſomme en ſols marquez, tellement que comme les quatre jours que le Cardinal avoit donnés de delai étoient prêts à expirer, & qu'il ſongeoit déja à envoyer garniſon chez la caution du debiteur, faute que ſon beau-frere eût ſatisfait à ſa parole. On lui vint dire que ſes cent mille écus alloient entrer dans ſa Cour. Il mit la tête à la fenêtre pour avoir le plaiſir de les voir entrer, car il craignoit déja

qu'ils ne lui échapaſſent. Mais il fut bien étonné de la quantité de charettes qu'il y avoit pour apporter une ſomme ſi modique. Le Gouverneur pour lui faire la piéce toute entiére lui écrivoit une lettre bien longue, par laquelle il lui faiſoit excuſe de ce que nonobſtant les ordres qu'il lui avoit envoyés, il n'avoit pû plûtôt lui faire toucher cet argent. Il en rejettoit la faute ſur ce qu'il n'y avoit que de la menuë monnoye dans cette Province, & que comme ce n'étoit pas là pour lui un payement agréable, il avoit perdu bien du tems à tâcher de les convertir en d'autres; qu'il eût bien voulu le pouvoir faire, mais que quelque peine qu'il s'en fut donnée il lui avoit été impoſſible d'y parvenir. Il ne pouvoit pas lui faire entendre plus clairement, à moins que de le lui dire en paroles formelles, qu'il avoit tort de vouloir faire accroire au Peuple que les menuës monnoyes manquoient dans les Provinces: Auſſi ſon Eminence comprit bien ce qu'il lui vouloit dire par là, dont il ne lui ſut pas trop de gré. Cependant ce qui l'en conſola c'eſt qu'elle gaigna cent mille écus ſur les liards. Les partiſans qui en avoient le parti lui en firent preſent, afin qu'ils en puſſent fabriquer un plus grand nombre que celui qui étoit porté par leur Traité. Ce Miniſtre le leur permit facilement parce qu'il n'y avoit rien qu'il n'accordât quand on le lui demandoit d'auſſi bonne grace qu'ils faiſoient. C'étoit bien de l'argent en apparence que ce preſent pour ſe pouvoir ſauver ſur des eſpéces

auſſi

auſſi petites que celles-là. Cependant ils étoient trop aviſés pour ne pas ſavoir ce qu'ils faiſoient: auſſi au lieu de cent mille écus qu'ils lui donnerent ils en gagnerent bien deux fois autant par la grande quantité qu'ils en firent faire.

Cromwel avoit deſiré en faiſant le Traité dont je viens de parler qu'on le tint ſecret juſques à ce qu'il eût tiré de l'argent du Parlement d'Angleterre qu'il avoit aſſemblé pour lui en demander ſous des pretextes ſpecieux. Mais comme il n'y a rien de ſi caché qui ne ſe découvre, les Eſpagnols en furent avertis par la femme du Major Général Lambert, grand confident de Cromwel. Elle ſe cacha un jour dans la Chambre de ſon mari, pour ſavoir ce que Bordeaux y venoit faire ſi ſouvent. Elle en étoit d'autant plus curieuſe que Cromwel y venoit lui même pour ſe trouver à leurs conférences. Elle étoit néanmoins Penſionnaire de France auſſi bien que ſon mari, ce qui devoit l'empêcher de reveler nos ſecrets. Mais en ayant un de cette conſequence entre les mains, elle crut en devoir faire ſon profit ſans ſe mettre autrement en peine du reſte: Ainſi ayant fait dire à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qu'elle l'avertiroit d'une choſe de la derniere conſéquence pour le ſervice du Roi ſon Maître, moyennant qu'il lui voulût garder le ſecret, & lui faire un preſent proportionné à ſon avis, il convint de tout ce qu'elle voulut, ſous les aſſurances qu'elle lui donna de ſa propre bouche, que ce qu'il avoit à lui dire étoit d'une ſi grande conſé-

quence pour Sa Majesté Catholique, qu'il n'auroit point de regret à son argent. En effet l'Ambassadeur ne sut pas plûtôt ce que c'étoit, qu'il crut que quand il lui en donneroit encore une fois davantage que ce qu'elle lui avoit demandé, ce ne seroit rien en comparaison de l'obligation qu'il lui avoit. Il fut trouver en même tems *incognito* l'Orateur de la Chambre Basse qui étoit grand Partisan du Roi son Maître, & lui dit ce qu'il venoit d'apprendre. L'Orateur lui conseilla de feindre d'ignorer nôtre Traité & de faire semblant de poursuivre toûjours le sien. Il lui conseilla même de notifier au Parlement les conditions sous lesquelles il le proposoit, afin de le mettre dans ses interêts, par l'avantage apparent qui en reviendroit à la Couronne d'Angleterre.

L'Ambassadeur ne manqua pas à suivre son Conseil, & ayant fait part à cette assemblée de tout ce qu'il avoit proposé en secret à Cromwel, il le fit encore imprimer, afin de le rendre public à toute la Ville de Londres, & qu'il le répendit en suite par tout le Royaume. Cependant il ne s'amusa point à faire semer ces écrits par les ruës, comme il se pratique souvent quand ce qu'ils contiennent est un peu suspect; bien loin de là il en chargea des Colporteurs, afin qu'ils les annonçassent par tous les quartiers de la Ville. Il y a grande apparence que tout cela étoit concerté avec l'Orateur. Quoiqu'il en soit un de ces Colporteurs étant allé crier cèt écrit jusques sous les fenêtres de l'appartement de Cromwel, il prêta l'oreille pour

pour entendre ce que c'étoit. Il ne l'eut pas plûtôt oüi, qu'il commanda à l'Officier de ſes Gardes qui étoit auprès de ſa perſonne, de faire arrêter ce Colporteur. Il ſe le fit amener & lui ayant demandé qui l'avoit chargé de cèt écrit, comme il lui eut répondu que c'étoit l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, il lui repliqua qu'il avoit obéï contre ſon devoir à un homme dont le commandement lui devoit être ſuſpect, mais qu'il doutoit fort cependant que cèt homme eût le pouvoir de le retirer du mauvais pas où il s'étoit engagé pour l'amour de lui. Il le fit conduire à l'heure même à Nieugatte, où il le fit étrangler la nuit ſuivante, ſans autre forme de procès. Les autres Colporteurs qui couroient par la Ville ne le virent pas plûtôt trainer en priſon, qu'ils ſe ſauverent où ils purent, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Ils n'oſerent pas davantage debiter leurs denrées, à moins que ce ne fût ſous le manteau.

L'Ambaſſadeur d'Eſagne en eut ſa correction en particulier la premiere fois qu'il retourna à Whitehall. Cependant comme il avoit témoigné beaucoup de hardieſſe en faiſant cela, il crut qu'il n'avoit plus rien à menager. Auſſi joüant à quitte ou à double, il ſe plaignit au Parlement que le Protecteur (c'étoit ainſi que Cromwel ſe faiſoit nommer au lieu de Roi dont il n'oſoit pas prendre la qualité, quoi qu'il en eût tout le pouvoir) il ſe plaignit dis-je que pour des raiſons qu'il ne pouvoit pénétrer ou pour mieux dire qu'il ne vouloit pas mettre

encore en evidence, afin de donner lieu à ce Protecteur de faire reflexion sur sa conduite, il refusoit d'entrer en traité avec lui. Il protesta néanmoins qu'il lui faisoit des propositions si avantageuses pour l'Angleterre, qu'il ne se pouvoit rien davantage, en sorte qu'il ne pouvoit comprendre par quel esprit il étoit poussé : qu'il avoit fait même empriſonner un Colporteur pour avoir crié les propositions qu'il lui avoit faites de la part du Roi son Maître; qu'il couroit même un bruit qu'il l'avoit fait mourir dans la prison, qu'il avoit peine à le croire, parce qu'il le croioit trop juste & trop judicieux pour avoir fait perir un innocent, mais que cela fût ou non, toûjours savoit-il bien que sa femme le lui avoit dit en se venant jetter à ses pieds pour implorer sa charité sur sa famille, qu'elle n'avoit point feint même de lui déclarer que puisqu'il étoit cause de sa mort, il étoit obligé de lui faire du bien à elle & à ses enfans.

Le Parlement étoit composé de quantité de créatures de Cromwel dont les unes étoient attachées à lui par des bienfaits, & les autres par une néceſſité indiſpenſable d'unir leur fortune à la sienne, parce qu'ils avoient trempé auſſi bien que lui dans la mort du feu Roi. Mais comme l'esprit de la Nation dominoit par dessus tout cela, une partie de ces gens commencerent à murmurer de ce qu'il se mettoit sur le pied, déja depuis quelque-tems, de vouloir tout faire sans en prendre l'avis de perſonne, & même sans considerer si la résolution qu'il prenoit

noit étoit conforme ou non à l'interêt de l'Etat. Ces murmures passerent même si loin, qu'il y eut une espéce de sedition dans la Ville de Londres. Ce qui retarda l'execution du Traité que le Protecteur avoit fait avec Sa Majesté. Cela ne produisit pas seulement cèt effet, mais cela donna encore beaucoup à penser au Cardinal sur l'alliance qu'il projettoit de sa famille à la sienne. Il jugea de là qu'il n'étoit pas encore prêt de venir à bout de ses grands desseins. Ainsi il resolut quand il trouveroit encore quelque bon parti pour ses niéces qui restoient à marier, de ne le pas refuser sous des esperances imaginaires.

La Campagne de Flandres ayant fini par la prise de St. Guillain, le Roi s'en revint à Paris. Le Cardinal pour amuser le Roi, pendant qu'il ne songeoit qu'à remplir sa bourse, donna un bal magnifique. Le mariage d'une de ses niéces avec le fils aîné du Duc de Modene, lui en fournissoit le pretexte, tandis toutes fois que son veritable but étoit de fournir des plaisirs à Sa Majesté, & à toute sa Cour, qui empêchassent que ceux qui y pouvoient prendre interêt ne fissent reflexion sur les richesses immenses qu'il amassoit de tous côtez. Il avoit déja acquis plusieurs grandes terres depuis qu'il étoit de retour en France. Il avoit fait casser en y arrivant tous les Arrêts qui y avoient été rendus contre lui, tant en sa presence qu'en son absence; le Roi ne voioit pour ainsi dire que par ses yeux, ce qui lui étoit bien pardonnable, puisque la Reine sa Mere lui

faiſoit entendre tous les jours qu'il n'avoit point dans tout ſon Royaume ni de plus zélé Serviteur ni de plus fidele. Cette Princeſſe qui étoit bonne le croioit ainſi, parce qu'il lui ſembloit qu'il mettoit tous ſes ſoins & toutes ſes peines à travailler au renverſement de la Monarchie Eſpagnole. Elle ſe figuroit que comme tous les François regardoient cette Couronne, comme l'Ennemie capitale de la leur, elle devoit regarder auſſi celui qui travailloit à diminuer ſa puiſſance, comme un homme tout devoüé au ſervice du Roi ſon fils & de ſon Etat. Elle ne prenoit pas garde cependant que tout ce grand zéle ne rouloit que ſur ce qu'il ne vouloit point de paix avec l'Eſpagne, ce qui n'étoit pas bien étonnant, puiſque s'il y eût conſenti, il ſe fût privé par là du meilleur moyen qu'il avoit de s'enrichir. Il étoit aſſuré que tant que la guerre dureroit, il auroit un pretexte de faire de nouvelles levées de deniers, au lieu que ſi la paix ſuccedoit jamais à la guerre, on ne manqueroit pas de lui demander ce qu'il en voudroit faire, s'il s'aviſoit de continuer de publier de nouveaux Edits.

La Reine qui étoit Eſpagnole & qui ne s'étoit pas encore deffaite de l'inclination qu'elle avoit pour ſon païs, quoi qu'il y eût près de quarante ans qu'elle fût en France, ne voioit qu'à regret qu'il ſongeat ainſi à la ruïne de ſa Nation. Elle n'oſoit pourtant en rien témoigner, parce qu'elle eût eu peur qu'on ne l'eût accuſée de prendre les interêts du Roi ſon Frere au préjudice de

de ceux de ſon fils. Elle eût bien deſiré cependant que la paix ſe fût faite, mais elle n'y voioit point de jour, parce que toutes les fois qu'elle en parloit au Cardinal, il lui répondoit qu'elle vouloit donc reſtraindre la bonne fortune du Roi ſon fils dans des bornes bien étroites; que c'étoit tout ce que pourroient faire ſes plus grands Ennemis; qu'un deſſein comme le ſien eût pu ſe ſouffrir, à la vérité, dans le tems que la plus grande partie du Royaume s'étoit ſoulevée contre lui, mais que maintenant que chacun étoit rentré dans le devoir, & qu'il n'y avoit plus de Campagne qu'il ne fit des conquêtes, il falloit reduire ſes ennemis ſi bas que s'ils vouloient avoir la paix, ils fuſſent obligés de la demander la corde au col: Que d'ailleurs la Nation Françoiſe vouloit avoir de l'occupation, que les mains demangeoient à ſa Nobleſſe, tellement que ſi on ne lui en donnoit au dehors, elle en chercheroit bientôt au dedans.

L'hiver s'étant paſſé parmi un grand nombre de divertiſſemens, le Cardinal tint un grand Conſeil de guerre au mois de Mars, pour ſçavoir à quoi l'on occuperoit en Flandres les armes du Roi la Campagne prochaine. Ce n'eſt pas que l'on n'eût formé le deſſein, après la priſe de Condé & de St. Guillain, de les porter droit à Valenciennes: on avoit fait même pendant tout l'hiver des preparatifs qui témoignoient aſſez que l'on n'avoit pas encore changé de ſentiment; mais comme les ennemis ne pouvoient l'ignorer, & qu'ils s'étoient mis par-

là en état de ſe bien deffendre il s'agiſſoit preſentement de ſçavoir ſi l'on ne feroit point mieux d'agir d'un autre côté que de celui-là. Le deſſein avoit été, lors qu'on avoit fait l'Alliance avec Cromwel, de donner de la jalouſie aux ennemis pour les places Maritimes de Flandres, afin qu'ils ne ſuſſent au vrai ſi ce ſeroit de ce côté-là, ou de l'autre que l'on iroit. L'on eût pû même, en cas que l'on eût veu qu'ils ne ſe fuſſent occupez que de pourvoir à la deffenſe de Valenciennes, ſonger veritablement à prendre Dunkerque, & même à pouſſer ſes conquêtes plus loin, ſi l'on ſe fût veu en état de le faire. Mais Cromwel avoit plus d'affaires chez lui que l'on ne penſoit, & ne pouvoit par conſequent tenir la parolle qu'il avoit donnée avant que de s'en voir delivré. Les plaintes que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne faiſoit contre lui avoient reveillé la Nation Angloiſe de l'aſſoupiſſement dans lequel elle s'enſeveliſſoit de tems en tems. En effet depuis les revolutions qui étoient arrivées dans ce Royaume, tantôt elle s'étoit ſoumiſe entierement à ſes volontez, & tantôt elle s'étoit tellement roidie contre, qu'on eût dit qu'elle s'étoit delivrée de l'aveuglement où il la tenoit depuis ſi long tems. Il ſembloit même qu'à ce coup-là, elle fût ſi outrée de voir qu'il préferoit ſes interêts particuliers à ceux du public, qu'elle ne lui vouloit plus pardonner. Chacun en un mot crioit guerre contre la France, au lieu d'approuver le Traité qu'il avoit fait avec elle. Tout ce qu'il diſoit à

cela,

cela, c'eſt qu'il ſçavoit mieux ce qu'il faiſoit qu'ils ne le ſçavoient eux mêmes. Mais ce n'étoit pas le tout que de le dire, & il étoit beſoin de le prouver; pour avoir la paix avec eux, il leur falloit des raiſons bien plûtôt que des parolles. C'eſt ce qui paroiſſoit bien difficile, parce qu'ils étoient tellement frappez des offres de Calais, & de Boulogne, dont l'Ambaſſadeur d'Eſpagne les leuroit, qu'ils étoient comme ſourds à tout ce qu'on leur pouvoit remontrer d'ailleurs. Ils ne vouloient point conſiderer, quoi qu'on leur pût dire, qu'il y avoit bien de la difference entre promettre, & tenir. On avoit beau leur répreſenter que quand on ne promettoit que ce qui dependoit de ſoi, il n'y avoit rien de plus aiſé que de ſatisfaire à ſa parolle, puis qu'on devoit toûjours ſuppoſer que la bonne foi regnoit aſſez dans une perſonne pour avoir la volonté de la tenir, mais qu'au contraire quand cela, bien loin d'être en ſon pouvoir, étoit au pouvoir d'autrui, c'étoit une folie que de s'y arrêter, principalement quand ceux au pouvoir de qui cela étoit avoient un interêt notable de s'oppoſer à l'effet de ces promeſſes.

Enfin cette meſintelligence entre le Chef & les Membres empêchant le Cardinal de pouvoir rien conter ſur ce traité, il pretendoit regler dans le Conſeil de guerre que je viens de dire tout ce qu'il y avoit à faire pour lui. Il ne vouloit point qu'on le pût accuſer dans la ſuitte d'avoir pris de fauſſes meſures pour n'en avoir voulu croire que ſa

tête. Auſſi, comme s'il eût preveu ce qui devoit arriver bien-tôt, il dit à ceux qui étoient là que s'il leur avoit donné la peine de venir-là, ce n'étoit que pour leur apprendre ce qu'il avoit appris lui-même de Valenciennes, qu'il ne leur diroit point que le deſſein que l'on avoit formé de l'attaquer étoit le plus haut deſſein que le Roi eût jamais formé, parce qu'ils le ſavoient tout auſſi bien que lui, & même encore mieux; qu'ils connoiſſoient la force de cette place mieux que perſonne, parce qu'il étoit de l'eſſence de leur metier de le connoître, au lieu qu'à ſon égard il n'en connoiſſoit rien que par le rapport d'autrui, mais que ce qu'il avoit à leur dire, c'eſt que les ennemis y avoient fait entrer toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche; que la Garniſon en étoit maintenant de quinze cent homme de troupes reglées, toutes des meilleures qu'il y eût dans les Païs-bas; que c'étoit déja quelque choſe, mais que ce qui méritoit le plus que l'on y fit reflexion, c'eſt qu'il y avoit outre cela dix mille Bourgeois qui avoient juré de ne ſe point rendre, tant qu'il leur reſteroit un ſouffle de vie; qu'ils avoient formé diverſes Compagnies, de tous tant qu'ils étoient, dans leſquelles ils pretendoient combattre ſous la conduite de quelques uns d'entre eux qui avoient ſervi autrefois; qu'auſſi leur avoient-ils appris ſi bien l'exercice, qu'ils la faiſoient tout auſſi bien que pouvoient faire les meilleurs Soldats de la Garniſon; que c'étoit ce qu'il avoit à leur répreſenter maintenant, afin

afin que s'ils jugeoient que cette entrepriſe fût au deſſus de leurs forces, ils ſe donnaſſent bien de garde de s'y engager imprudemment; qu'il valloit bien mieux quitter un deſſein que l'on avoit conceu à la hâte quand on y trouvoit de la difficulté, que d'y perſeverer contre toute apparence de raiſon; que les Eſpagnols pouroient aſſembler cette année-là juſques à vingt mille hommes; que le Roi ſelon le compte qu'il en avoit fait n'en pouroit avoir guéres plus de vingt cinq mille devant la place, tellement que c'étoit à eux à conſiderer ſi avec une armée comme celle qu'il leur donneroit, ils pouroient faire la loi, & au grand nombre des aſſiegez, & à des troupes preſques auſſi nombreuſes que les leurs.

De tous tant qu'ils étoient-là, il n'y eut que le Vicomte de Turenne qui trouva que la choſe méritoit bien qu'on y fit reflexion. Il allegua même quelques autres difficultez que le Cardinal ne remarquoit pas, mais comme le Maréchal de la Ferté faiſoit gloire de lui être oppoſé en tout, il les applanit tellement par ſon diſcours que ſi on l'en eût voulu croire, Valenciennes devoit être pris auſſi-tôt qu'aſſiegée. La plûpart des autres firent à peu près comme lui, non qu'ils agiſſent par les mêmes mouvemens qu'il agiſſoit, mais parce qu'ils ſuivoient en cela le genie de la Nation Françoiſe, qui ne trouve guere de difficulté à tout ce qu'on lui ſauroit propoſer. Cela ſe voit particulierement à la guerre d'aujourd'hui, où elle fait des choſes qui ne ſe com-

prennent presque pas, & qui en même tems semblent surpasser les forces ordinaires. Je n'en veux pour preuve que le passage d'un grand Fleuve, sur lequel le plus renommé de tous les Empereurs Romains comoit autrefois pour quelque chose de bien grand d'y avoir pû seulement construire un pont.

Quoi qu'il en soit, le Cardinal s'étant rendu à la pluralité des voix, comme il se pratique d'ordinaire en toutes sortes de rencontres, nous nous mîmes en Campagne. Nous tâchâmes de faire prendre le change aux ennemis, en faisant mine d'en vouloir à quelque autre place que celle-là. On eût été bien aise qu'ils en eussent affoibli la Garnison, en donnant dans le panneau qu'on leur tendoit; mais le Prince de Condé qui avoit gagné leur confiance, à un point, par les grandes choses qu'il avoit faites pour eux depuis qu'il étoit passé à leur service, qu'ils régardoient toutes ses paroles comme autant d'Oracles, ayant mandé au Comte de Hennin, de prendre bien garde à ne point envoyer de troupes ailleurs, parce que c'étoit à lui seul qu'on en vouloit, toutes nos finesses ne nous servirent de rien.

Le Roi à son ordinaire vint sur la Frontiere pour animer ses troupes par sa presence. Il en étoit besoin plus que jamais, dans cette entreprise, puis qu'elle étoit plus difficile que toutes celles que l'on avoit faites jusques-là. Sa Majesté s'arrêta à la Fere, place que le Cardinal avoit achetée, en sorte qu'il n'y avoit que les murailles qui appar-

appartiſſent à Sa Majeſté. Enfin nôtre armée après avoir tourné tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, nous inveſtimes Valenciennes en déça, & en de là de l'Eſcaut. Le Comte de Hennin, qui avoit fait rompre les ponts qui étoient deſſus, ne nous en vit pas plûtôt approcher qu'il lâcha ſes écluſes, afin que nous ne les puſſions raccommoder que difficilement. En effet ce fut un travail bien long & bien penible, d'autant plus qu'il y a là des marais qui joignent à la Riviere. Il nous fallut faire une digue pour écouler ces eaux, afin qu'il y eût communication d'un quartier à l'autre. Il nous fallut faire une digue au deſſus & au deſſous de l'endroit où l'on pretendoit retablir les ponts, afin d'arrêter la furie des eaux, & qu'ils n'en fuſſent pas renverſés. La Cavallerie eut ordre de fournir les pieux qu'il falloit pour ce travail, auquel l'Infanterie fut occupée. Enfin en étant venuë à bout avec bien de la peine, mais non pas ſans que l'eau regorgeat encore de fois à autre par deſſus cette digue, nos deux Généraux prirent leur quartier, l'un en déça de la Riviere, l'autre en delà. Les aſſiegez ne nous laiſſerent pas faire ce travail ſans nous venir viſiter. Ils firent diverſes ſorties dans leſquelles on ſe ſignala de part & d'autre. Enfin nos lignes étant achevées auſſi bien que la digue, nous ouvrimes la tranchée où il ſe fit un ſi beau feu, que nous n'en avions point veu encore de pareil. Le Cardinal qui avoit donné ordre qu'on l'inſtruiſit bien ſoigneuſement de tout ce qui ſe paſſeroit à ce ſiege, en fut d'abord

d'abord des particularitez fort extraordinaires, & dont perſonne n'avoit guéres entendu parler juſques-là. En effet les ennemis s'étant aſſemblez commencerent à nous tâter journellement, non pour faire un effort tel que l'on a coûtume de faire quand on veut forcer des lignes, mais pour nous fatiguer tellement, que quand ils le voudroient entreprendre ils euſſent bon marché de nous.

Ce n'étoit pas là ce que je veux dire qu'il y eut d'extraordinaire, rien n'étoit plus commun que ce procedé; auſſi ne ſçauroit on pas dire qu'on ait jamais veu deux armées l'une auprès de l'autre que cela ne ſe ſoit toûjours pratiqué, c'eſt-à-dire que quand l'une aſſiege, & que l'autre approche pour faire lever le ſiége ſe ſont toûjours là les preludes du combat. Mais ce que je veux dire, c'eſt que le Comte de Hennin s'en vint a nous par tranchée. Il eſt vrai que l'on avoit bien oüi parler autrefois, & même quelques uns de nous en avoient été témoins, que le Comte de Harcourt avoit été comme aſſiegé dans ſon Camp, lorſqu'il aſſiegeoit Turin, parce qu'il y avoit dans la Ville des Troupes plus nombreuſes que les ſiennes, & que celles qui s'étoient miſes en Campagne pour lui faire lever un ſiege ſi mémorable, étoient auſſi deux fois plus fortes que lui. Mais de dire que l'on fût jamais venu à lui par tranchée comme on venoit alors à nous, c'eſt ce qui ne lui étoit point arrivé; cela n'étoit même jamais arrivé à perſonne, du moins depuis que j'allois.

lois à la guerre. Au reſte comme les aſſiegez employoient du monde conſiderablement à leur tranchée, & que nous faiſions la même choſe de nôtre côté, nous nous rencontrâmes bien-tôt de cette façon. L'on commença donc à ſe battre à coup de grenades, pendant que le Comte de Hennin fit joüer un fourneau, ſous les ruïnes duquel Eſpies, Gentilhomme de Picardie, qui étoit Lieutenant Général, fut enſeveli. Quelques autres perſonnes de conſideration y périrent pareillement, tandis que le Chevalier de Crequi, qui eſt aujourd'hui Maréchal de France, en fut quitte pour une bleſſure qu'il receut à la tête.

Les ennemis abandonnerent leur tranchée en ſuite de cèt heureux ſuccès, mais après l'avoir comblée, depeur que nous ne nous en ſerviſſions contr'eux. Enfin après quantité d'autres coups tout auſſi hardis que ceux-là tant de part que d'autre, Dom Juan d'Autriche, qui avoit ſuccedé à l'Archiduc au Gouvernement des Païs-Bas, s'approcha de nos lignes avec le Prince de Condé, & le Comte de Fuenſaldagne. Dom Juan étoit Bâtard d'Eſpagne, mais tout bâtard qu'il étoit il valloit bien quantité de légitimes. Il étoit en grande eſtime parmi ſa Nation, & même ſi grande, que c'étoit là la raiſon pour laquelle la Reine d'Eſpagne avoit fait en ſorte que Sa Majeſté Catholique l'avoit éloigné de Madrid. Elle craignoit, comme elle n'avoit point d'enfans mâles du Roi ſon mari, ni qu'il n'en avoit point pareillement de ſa premiere femme qui étoit

fille

fille de Henri le Grand, que l'amitié que les Peuples avoient pour lui, ne les obligeât à le préferer aux filles de Sa Majesté, dont l'aînée devoit succeder à la Couronne.

Voila déja quel étoit le Général Espagnol à qui nous avions affaire. Pour ce qui est du Prince de Condé, je n'ai que faire de dire qui il étoit, parce qu'il n'y a personne de nous qui ne le connoisse assez, pour sçavoir que nous ne pouvions avoir en tête un ennemi dont l'experience & le courage fût plus à apprehender que le sien. A l'égard de Fuensaldagne c'étoit un homme qui avoit blanchi sous le harnois. Il avoit même été capable par son mérite de donner tant de jalousie à l'Archiduc, que pour être plus assuré de s'en deffaire, il n'avoit pas feint de l'accuser d'avoir quelque intelligence avec le Cardinal. Je ne sçaurois dire au vrai si cela étoit, ou non. Il est bien vrai que j'ai oüi dire qu'il en étoit quelque chose, mais comme il n'est pas juste d'accuser un homme sans en avoir des preuves bien certaines, je me garderai bien d'assurer la chose comme je pourois faire si je le sçavois positivement. Aussi quoique la Cour d'Espagne voulût bien contenter l'Archiduc en faisant sortir ce Comte des Païs-Bas, comme pour lui donner le Gouvernement du Milanois, & qu'elle témoignât plûtôt, en cela qu'elle étoit contente de ses services que d'ajouter foi à cette accusation, puis qu'on ne recompense pas les traîtres, mais qu'on les punit, comme, dis-je, le Roi

son

ſon Maître avoit paru non ſeulement le juſtifier par-là, mais qu'il l'avoit encore fait revenir en Flandres depuis que l'Archiduc n'y étoit plus, ce qui étoit encore une autre marque qu'il avoit été accuſé injuſtement, il eſt bien plus juſte de faire un jugement avantageux de ſa perſonne que de le condamner ſans ſçavoir ſi l'on fait bien.

Quoi qu'il en ſoit, ces trois hommes qui étoient capables de ſe faire apprehender ſeparément, l'étant encore bien d'avantage, maintenant qu'ils étoient tous trois bien unis, le Vicomte de Turenne, dont le quartier paroiſſoit plus expoſé que celui du Maréchal de la Ferté, mit ſi bon ordre à ſa deffenſe, que les ennemis qui avoient reſolu d'attaquer ſes lignes, crurent qu'ils auroient meilleur marché du Maréchal que de lui. Nos deux Généraux avoient eu encore quelque petite pique enſemble, & comme il n'y avoit rien de ſi impetueux, pour ne pas dire de ſi peu raiſonnable, que le Maréchal, quand il étoit une fois en colere, ou prevenu contre quelqu'un, il avoit dechargé ſa bile contre un Garde du Vicomte à qui il avoit donné quelques coups de canne. Comme cela ne ſe ſouffre guéres même entre perſonnes de moindre condition & de moindre rang, le Garde avoit crû d'abord que le Vicomte de Turenne ne manqueroit pas de prendre feu au rapport qu'il lui en feroit; mais ce Général qui ſe poſſedoit mieux que perſonne, voyant que s'il laiſſoit agir ſon juſte reſſentiment, cela ne ſe pouroit faire qu'au prejudice du ſer-

ſervice de Sa Majeſté, il fit à ce garde une réponſe qui lui fit voir qu'il étoit bien éloigné de ſon compte. Il lui dit qu'il falloit qu'il eût bien offenſé le Maréchal, puis qu'il l'avoit obligé de le traitter de la ſorte, qu'auſſi ne ſçavoit-il à quoi il tenoit qu'il ne le chaſſât de ſa Compagnie. Cependant, afin que ce Maréchal eût lieu de rentrer en lui même, il le lui envoya tout auſſi-tôt par ſon Capitaine des Gardes, avec ordre de lui dire que l'offenſe que ce Garde lui avoit faite n'étant pas expiée encore apparemment par les coups de canne qu'il lui avoit donnez, il le lui renvoyoit afin qu'il le fit pendre auſſi s'il le jugeoit à propos.

Le Maréchal fut plus mortifié de ce complimenr que s'il lui eût fait faire des reproches, comme il attendoit, quand il vit venir le Capitaine des Gardes avec celui qu'il avoit ſi fort maltraité. Au reſte le Vicomte de Turenne, qui n'étoit pas homme à rien garder ſur le cœur quand il y alloit du ſervice du Roi, ayant appris que les ennemis avoient changé la réſolution, qu'ils avoient priſe au commencement, de l'attaquer, en celle de tourner leurs armes contre lui, lui envoya dire ce qu'il en ſavoit, afin qu'il ſe precautionnât contre leur attaque. Il lui offrit même quelques Regimens pour garder ſes lignes, qui étoient d'une grande étenduë, & où il n'avoit pas tout le Monde qui lui eût été néceſſaire pour les bien garder. Le Maréchal n'en voulut point. Il étoit trop glorieux pour rien prendre de la

main

main de ſon ennemi, ainſi ſe contentant de ce qu'il avoit il fatigua tellement ſes troupes que lorſqu'il fut attaqué, elles étoient déja ſur les dents. Sa réſiſtance fut donc trés mediocre. Il n'y eut même, pour ainſi dire, que nôtre Regiment & celui de la Marine qui ſe defendirent vaillamment : auſſi répouſſâmes nous les ennemis ſi loin, que ſi chacun eût fait comme nous, ils euſſent été obligés de ſe retirer avec leur courte honte. Mais les autres ayant d'abord lâché le pied, les ennemis entrerent dans nôtre Camp où ils trouverent les tentes tenduës, & tous nos équipages au même état que ſi nous n'euſſions rien eu à apprehender.

Nôtre Regiment qui ne ſavoit point ce qui ſe paſſoit, non plus que celui de la Marine, parce que les ennemis nous avoient attaqués juſtement à une heure du matin, & que l'obſcurité de la nuit nous empêchoit de voir ce qui ſe paſſoit à côté de nous, ſe deffendoit toûjours vaillamment. Nous conſervâmes ainſi le poſte qui nous avoit été confié, juſques à ce que les ennemis, qui étoient entrés dans le Camp par mille autres endroits, nous vinrent prendre par derriere. Ce fut alors que nous voyant ſurpris, il nous fut force de plier ſous les vainqueurs. Le Regiment de la Marine, à la tête duquel le Comte de Gadagne Lieutenant Général qui en étoit Me. de Camp, s'étoit mis la pique à la main, fut obligé de faire la même choſe, parce qu'on le prit auſſi par derriere. Ce Comte fut pris en

ſou-

ſoutenant juſques au bout la réputation qu'il s'étoit acquiſe dès le commencement du Combat. Le Maréchal de la Ferté paya auſſi de ſa perſonne tout autant qu'on le pouvoit attendre d'un brave homme. Car pour rendre témoignage à la vérité, il faut dire que s'il pechoit en quelque choſe ce n'étoit pas aſſurément de ce côté-là. En effet s'il eût eu autant de prudence que de courage, il ne l'eût cedé à perſonne, & c'eſt ce qu'on doit dire encore afin de ne point mentir. Il ne tint qu'à lui de ſe ſauver, mais il n'en voulut jamais rien faire, parce qu'à mon avis il ne vouloit pas qu'il fût dit, qu'il eût été chercher ſon aſile auprès d'un homme qu'il haïſſoit encore plus qu'il ne faiſoit les ennemis de Sa Majeſté. Comme il ne le pouvoit faire qu'en paſſant dans le quartier du Vicomte de Turenne, il ne vouloit pas lui donner cet avantage ſur lui, que de pouvoir dire qu'il avoit été trop heureux que de le trouver dans ſon beſoin pour éviter la perte de ſa liberté. Il aima mieux ſe laiſſer prendre, & deux autres Lieutenans Généraux outre Gadagne eurent le même ſort que lui, ſavoir les Comtes d'Eſtrées & de Grand Pré.

Quantité de perſonnes de diſtinction tomberent de même entre les mains des ennemis. Il y en eut peu de tués, parce qu'il n'y en eut preſque point qui euſſent fait reſiſtance. Pour nous qui n'en avions pas fait de même, nous y perdimes quelques Capitaines & pluſieurs Subalternes. Pradel qui étoit des plus avancés dans nôtre Regiment,

&

& qui fut depuis Lieutenant Général, fut du nombre des prisonniers, aussi bien que Polliac qui y étoit Capitaine; pour moi je me sauvai par la digue, n'ayant pas la delicatesse qu'avoit le Maréchal de la Ferté. Qui plus est, je n'avois aucun sujet de l'avoir & j'étois même de ceux qui avoient le plus de respect pour Mr. de Turenne. Le Marquis d'Uxelles qui étoit Capitaine Général, aussi bien que Castelnaut, prit le parti de se sauver aussi par là avec le Marquis de Belfonds, qui étoit alors Maréchal de Camp, & qui est aujourd'hui Maréchal de France. Il étoit très bien auprès du Roi, mais comme la Cour est une espéce de Mer où les naufrages sont fréquens, il a essuyé diverses tempêtes, où peu s'en est fallu qu'il n'ait peri.

Mr. de Turenne, qui avoit son quartier sur les avenues du Quesnoy, se retira de ce côté-là sans se mettre en bataille, parce qu'à tous momens il survenoit des fuiards qui eussent troublé l'ordre qu'il eût pû mettre dans son Armée. Cependant tous ceux qui voulurent se sauver de son côté n'en vinrent pas à bout, parce que le Gouverneur de Bouchain fit lâcher ses écluses qui firent surnager d'eau toute la digue. Plusieurs personnes y furent noyées, & cela empêcha que le Vicomte de Turenne ne pût faire passer de son quartier à celui du Maréchal quelques Regimens d'Infanterie dont il se vouloit assister malgré lui. Il s'étoit rendu indigne néanmoins de ce secours qui lui avoit été offert en tems & lieu, par le refus qu'il en avoit

avoit fait, mais comme le Vicomte faiſoit marcher le ſervice du Roi avant toutes choſes, il en perdit le ſouvenir quand il vit le beſoin preſſant qu'il en avoit: ainſi comme il eut reconnu que pour le bien de l'Etat il falloit lui rendre ſervice, il commanda les Regimens de Rambures & de la Feüuillade pour marcher de côté-là. Mais les eaux les ayant empêchés de paſſer, ils s'en revinrent ſur leurs pas, ſans oſer penetrer plus avant; auſſi ce paſſage étoit bien plus dificile que celui du Rhin que le Roi fit ces jours paſſés: le lit ſur lequel il fallut paſſer étoit un marais où l'on s'embourboit à chaque bout de champ, au lieu que celui de ce fleuve eſt un lit de ſable où il n'y a nul danger; d'ailleurs quand il eût été plein de bourbe comme celui-là, on n'y eût couruau cun riſque, à cauſe de la grande quantité d'eau qu'il y a toûjours là; ce qui fait que quand on le veut paſſer il faut le faire à la nage.

La difficulté qu'il y avoit à ſe ſauver par la digue fut cauſe que le nombre des priſonniers fut très grand. Mais ſi d'un côté ce fut un malheur pour nous, ce fut un bonheur de l'autre, parce que les ennemis ſongerent plûtôt à s'enrichir par leur rançon & par le pillage du Camp du Maréchal, que de pourſuivre le Vicomte de Turenne. Ainſi il ne parut jamais que deux ou trois Eſcadrons pour troubler nôtre retraite, & comme le Vicomte de Turenne avoit laiſſé deux mille chevaux qui marchoient derriere pour la favoriſer, le trouble que ces Eſcadrons nous apporterent ne fut pas grand.

Ils

Ils ne firent qu'eſcarmoucher d'aſſez loin, de ſorte que je ne crois pas que de part & d'autre il s'y perdit ſeulement quatre perſonnes.

On ne ſçauroit comprendre comment trois auſſi habiles Généraux qu'étoient ceux à qui nous avions affaire, firent une faute comme celle-là, puiſque nôtre deffaite paroiſſoit toute évidente s'ils nous euſſent pourſuivis de près, ſans nous donner le tems de nous reconnoître. En effet la frayeur qui eſt inévitable dans ces ſortes de rencontres, s'étoit tellement emparée de l'eſprit des Soldats, que pour ainſi dire à la moindre feuille qu'ils entendoient remuer ils croyoient les avoir ſur les bras. Auſſi remarqua-t-on qu'un lievre s'étant levé ſous les pieds des chevaux qui étoient commandez pour faire la retraite, l'Avant garde n'entendit pas plûtôt quelques coups de Mouſqueton qu'on tiroit ſur ce pauvre animal, qu'elle en prit l'allarme tout auſſi chaudement que ſi les ennemis euſſent été déja tout prêts de lui paſſer ſur le ventre.

Ils ne parurent pourtant à nôtre veuë que le troiſieme jour d'après le combat, mais quoi qu'il y eût encore la Riviere entre deux, l'allarme fut ſi grande par tout nôtre Camp, que ſi les ennemis l'euſſent paſſée nôtre deffaite étoit encore indubitable. Mr. de Turenne fit tout ce qu'il put pour raſſurer les eſprits, mais comme il n'y a rien de plus vrai que ce qui ſe dit, communément, ſçavoir qu'*on peut bien garantir de la peur, mais non pas de la crainte*, il ne put jamais faire paſſer chez

eux la moindre assurance. Ils n'avoient pourtant qu'à le considerer pour se rassurer entierement, puis qu'il ne paroissoit ni dans ses actions ni dans ses parolles ni même sur son visage, qui a coûtume de trahir dans ces sortes d'occasions, que le même sang froid qui avoit coûtume d'y regner. Il commanda cependant quelques uns des plus resolus pour deffendre le passage de la Riviere. Ils y firent leur devoir, enforte que personne ne passa.

Aussi c'est à quoi ils songeoient le moins; ce que nous voyions n'étoit pas leur armée toute entiere, mais seulement un gros détachement. Ils nous l'avoient envoyé pour nous faire accroire qu'ils s'étoient raviſez, & qu'ils nous vouloient combattre, pendant toutes fois qu'ils ne songeoient qu'à reprendre Condé. Ils étoient bien aise de nous amuser ainsi, depeur que nous ne penetrassions leurs desseins, & que nous n'y missions obstacle. Mr. de Turenne s'en deffia, quand il vit qu'au lieu des efforts qu'ils eussent pû faire pour passer la Riviere, ils se contentoient seulement d'escarmoucher d'un bord à l'autre. Cette pensée lui fit commander huit cens chevaux pour le lendemain matin, avec ordre de prendre chacun un sac de bled sur la croupe de leurs chevaux. Il eût bien pu les faire partir à l'heure même, & c'eût été autant de tems gagné, mais ayant peur de se méprendre, il crut qu'il devoit differer jusques-là, parce qu'ils passeroient la Riviere la nuit, si véritablement ils avoient dessein

de

de combattre. Or cela leur étoit d'autant plus facile qu'il avoit commandé qu'on en abandonnât le paſſage une heure ou deux après le coucher du Soleil. Auſſi fit-il mettre ſon armée ſous les armes long-tems avant le jour, mais les ennemis n'ayant pas ſeulement ſongé à bouger d'où ils étoient, il fit partir ces huit cens chevaux au même inſtant. Ce ſecours étoit d'autant plus néceſſaire à Condé qu'il n'étoit déja pas trop bien pourvu de vivres, & que d'ailleurs les fuiards dont je viens de parler commençoient déja à l'affamer. Ils ne rencontrerent perſonne en chemin, qui leur diſputât le paſſage; deſorte qu'y ayant dechargé leurs ſacs, ils s'en revinrent au Camp par un chemin detourné: c'étoit le même qu'ils avoient ſuivi en y allant, & qui leur avoit été preſcrit pour éviter leur rencontre.

Si le Vicomte de Turenne eût bien fait il eût fait ſortir les fuiards de cette Ville, & y eût fait plûtôt entrer une partie de ce détachement. En effet comme les autres y avoient porté un eſprit de terreur, ils le communiquerent bien-tôt à la Garniſon; de ſorte que ſans le Gouverneur elle n'eût pas manqué de demander à ſe rendre dès le moment qu'elle fut attaquée. Elle ne l'étoit pas encore, mais les ennemis qui avoient eu tout le tems qu'il leur falloit pour pourvoir à ce qui leur étoit néceſſaire pour ce ſiege, decamperent dès le lendemain de devant nous, & ſe rendirent devant. Le reſte de leur armée s'y rendit auſſi, & comme

il y avoit dedans un Lieutenant Général nommé le Paſſage, homme fort entendu dans ſon metier, & qui n'avoit pour tout deffaut que celui de vouloir être de grande Maiſon en dépit qu'on en eût, il fit une ſi vigoureuſe réſiſtance dès les premiers jours qu'il fut attaqué, qu'il ne parut plus que la frayeur fit aucun effet dans l'eſprit de ſa Garniſon. Cela fut cauſe que les ennemis n'allerent pas ſi vite qu'ils avoient réſolu d'aller au commencement. Ils conſidererent que le nombre des aſſiegez étant conſiderable comme il étoit, il leur couteroit je ne ſais combien de monde, avant que de les pouvoir reduire par la force. Ainſi ayant réſolu de les avoir par famine, parceque les huit cens ſacs de bled n'étoient pas pour durer long-tems à une ſi groſſe Garniſon, ils prirent le parti d'aſſurer leurs quartiers. Ils crurent que c'étoit là le meilleur qu'ils puſſent choiſir, & que s'il prenoit envie après cela au Vicomte de Turenne de les attaquer, il y trouveroit tant de reſiſtance qu'il ne s'aviſeroit pas d'y vouloir revenir une autrefois.

Cela embarraſſa ce Général, qui eût mieux aimé qu'ils euſſent perſiſté de vouloir avoir la Ville à force ouverte que de faire ce qu'ils avoient fait; & à la verité, il contoit auparavant que quand ils auroient épuiſé leurs forces à ce ſiege, il pouroit tomber ſur eux, & les obliger à le lever; mais enfin ſe voyant dechu de ſon eſperance, il ſongea à récompenſer la perte de cette place qui lui paroiſſoit maintenant inévitable, par la priſe de

St.

St. Venant. Les Ennemis ne furent pas plûtôt ſa marche qu'ils accorderent au Gouverneur de Condé une compoſition honorable qu'ils lui avoient refuſée auparavant. Ils prétendoient, comme ils n'étoient pas ignorans & qu'il commençoit déja à manquer de vivres, de l'avoir lui & ſa Garniſon priſonniers de guerre.

Le Vicomte ne ſut pas plûtôt que ce Gouverneur avoit capitulé, qu'il n'eut garde de ſonger davantage à St. Venant. Il n'étoit pas en état de faire une entrepriſe de cette nature devant une armée forte comme la leur, quoi que la ſienne eût été groſſie des debris de celle du Maréchal de la Ferté, & de quelque ſecours que la Cour lui avoit envoyé après la priſe de ce Maréchal. Nous fumes camper tout auprès de Lens où il receut encore quelques troupes de renfort, mais comme elles n'étoient pas ſuffiſantes pour tenir tête aux ennemis, il en decampa à la ſourdine, ſur l'avis qu'il eut qu'ils marchoient à lui. Nous fumes camper à la Buffiere du côté de Bethunes pour qui il ſembloit apprehender quelque choſe. Nous ne gardâmes guéres ce Camp, parceque nôtre Général eut avis que les ennemis en vouloient à Arras, où ils avoient quelque intelligence. Nous fumes prendre celui de Houdin qui rompoit toutes leurs meſures, & qui mettoit nôtre armée à couvert de toute ſurpriſe, parce qu'il étoit extremement avantageux. Nous n'y étions pas encore arrivez, que nous vimes de deſſus une hauteur qu'ils prenoient le même

chemin que nous, afin de nous prevenir. Nous y arrivâmes plûtôt qu'eux, ce qui les ayant obligez de faire alte, les deux armées ſe trouverent alors ſi près l'une de l'autre, que l'on ne douta point qu'elles n'en vinſſent bien-tôt à un Combat.

Nôtre Camp étoit extrémement difficile à attaquer, parce qu'il étoit ſur des montagnes, dont les avenuës étoient comme inacceſſibles. On pouvoit néanmoins venir à nous plus facilement par nôtre gauche, que par nôtre droite, parce qu'à nôtre droite, il y avoit des ravines ſi proffondes que cinquante hommes étoient capables d'y arrêter une armée. Le Vicomte de Turenne les fit garder; & afin d'être auſſi en ſeureté du côté de nôtre gauche que de celui-là, il y fit tracer un retranchement flanqué de petits Redans. L'Infanterie y travailla toute la nuit, parce qu'il s'attendoit qu'à la pointe du jour il lui faudroit joüer des couteaux, mais les Eſpagnols qui croyoient que quand un homme avoit de la prudence, il en devoit demeurer ſur ſon gain quand il lui étoit arrivé quelque bonne fortune, ne voulurent rien hazarder. Ils dirent à Mr. le Prince qui eût donné bataille s'il en eût été le Maître, qu'il leur devoit ſuffire d'avoir ſauvé Valenciennes, & répris Condé ſans ſe mettre au hazard de perdre tous ces avantages par un revers de fortune; qu'il devoit faire réflexion que le Vicomte de Turenne avoit receu de France des troupes fraiches, qui avoient eu le tems de raſſurer celles qui étoient intimidées par

ce

ce qui leur étoit arrivé; qu'elles étoient d'ailleurs campées d'une maniére qu'il y avoit du peril à les aller attaquer là, qu'ainſi ils ne doutoient pas qu'ils ne duſſent reſſembler à ces ſages joüeurs, qui après avoir fait un gain conſiderable, étoient quelque tems ſans réjoüer; qu'en effet quand on venoit à reperdre ce que l'on avoit gagné, on y avoit plus de regret qu'on n'avoit eu de joye auparavant.

Le Vicomte de Turenne qui s'attendoit dès la pointe du jour de voir les ennemis marcher à lui, s'appercevant qu'ils ne branloient pas, conceut dès le même moment un deſſein qu'il n'y avoit guéres que lui ſeul qui fût capable de diriger. Il ſe douta que tant de précaution ne venoit que de ce qu'ils vouloient joüer à coup ſeur en reprenant St. Guillain. Mais voulant leur montrer qu'ils étoient encore bien éloignez de leur compte, il pourveut à la ſeureté de cette place, pendant qu'il ne les vit pas plûtôt decamper qu'il fit ſemblant de ſe retirer en France.

La ſaiſon étoit déja ſi avancée, & principalement pour la Flandres où, dès que le mois de Septembre vient une fois, il ſemble que le ciel ne ſoit plus que pluye, que les ennemis crurent facilement que c'étoit-là ſon deſſein. Ce qui les trompa encore plûtôt, c'eſt que ce Général jetta quelques troupes dans Arras, & dans Bethunes, comme s'il eût eu peur pour ces places quand il en ſeroit éloigné, mais quand il fut à St. Quentin, au lieu de continuer ſa route

par la France, il cotoya la frontiere, & vint ſe jetter ſur la Capelle. Le Pére du Comte de Chamilly qui vient de mourir tout preſentement, après avoir eu l'honneur de commander une armée du Roi, étoit alors parmi les ennemis. Comme il étoit de Bourgogne, ſa naiſſance l'avoit engagé dans les interêts de Mr. le Prince qui en avoit été Gouverneur ſucceſſivement après ſon Pére. Mr. le Prince qui connoiſſoit ſon experience & ſa valeur, lui avoit donné le Gouvernement de cette place qu'il étoit bien auſſi capable qu'un autre de lui conſerver, mais par malheur pour ce Gouverneur, il lui avoit ôté la plus grande partie de ſa Garniſon, dans la penſée que les armées étant bien éloignées de là, il n'y avoit rien à apprehender pour lui. Le Prince croyoit auſſi qu'il auroit toûjours le tems de lui envoyer du ſecours s'il voyoit qu'on ſongeât à l'attaquer, mais n'ayant rien découvert de nôtre marche, il ſe trouva attrapé tout auſſi bien que ce Gouverneur.

Nôtre Infanterie n'ayant pû faire la même diligence que la Cavallerie, n'arriva devant cette place que deux jours après qu'elle s'y étoit renduë. Nous trouvames qu'il y venoit d'entrer du ſecours, mais ſi peu conſiderable que cela ne fut pas capable de faire changer de réſolution à nôtre Général. Le Prince de Condé ayant ſû que cette place étoit inveſtie, detacha en même tems le fils de Chamilly pour venir ſecourir ſon Pére. Il crut que les devoirs de la nature ſe trouvant joints à ceux de l'honneur, il s'acquitteroit

teroit encore mieux qu'un autre de cette commiſſion. Il ne ſe trompa pas: c'étoit lui qui venoit d'entrer dans la Ville aprés avoir paſſé par le quartier des Lorrains. Cela parut ſuſpect à quelques uns, parceque cette Nation avoit toûjours eu les armes à la main contre nous, mais les Eſpagnols lui avoient fait un ſi grand affront que ce ſoupçon n'étoit pas raiſonnable. Il n'y avoit point d'apparence du tout que ces Peuples vouluſſent jamais ſe raccommoder avec eux; ainſi de croire qu'ils euſſent commis une infidelité comme celle-là, c'étoit vouloir croire l'impoſſible. L'affront que les Eſpagnols leur avoient fait, c'eſt qu'ils avoient arrêté il y avoit déja deux ans leur Souverain dans la Capitale du Brabant. Il combattoit pourtant encore pour leurs interêts, mais ſoit qu'ils ſe fuſſent apperceus qu'il leur fût infidele ou que ce ne fût que par ſoupçon, ils avoient crû devoir ſe mettre au deſſus de tous les reproches qu'une action comme celle-là leur devoit attirer d'une infinité d'endroits, d'abord qu'elle ſe ſeroit répanduë dans le monde. En effet il étoit comme impoſſible que leurs amis, & leurs ennemis n'y trouvaſſent à redire également. Il ſuffiſoit que ce fût un Prince qui ſe fût refugié chez eux, pour ne pas violer le droit des gens en ſa perſonne. Auſſi ſon Frere qui étoit mal avec lui en ce tems-là avoit crû que nonobſtant leurs differens, il ne devoit pas laiſſer de témoigner le reſſentiment qu'il avoit d'un traitement ſi déraiſonnable. Il avoit fait paſſer ſes troupes de leur ſervice à celui de

Sa Majesté, quoi que ce fût elle qui l'eût depoüillé de ses Etats, autre action qui ne lui devoit pas être moins desagréable que la privation de la liberté de son Souverain.

Chamilli ayant appris par son fils que Mr. le Prince étoit résolu de le secourir en personne, fit bonne mine, quoi qu'il n'en eût pas grand sujet. Il n'avoit pas plus de six vingt hommes de Garnison, quand son fils étoit arrivé, & comme ce qu'il lui avoit amené ne passoit guéres plus de soixante, ce n'étoit pas deux cens hommes en tout sur qui il pût compter. Néanmoins refusant toutes les conditions que le Vicomte de Turenne lui offroit pour l'obliger à ne point faire de resistance, il en fit tout autant, & même plus qu'on ne devoit attendre d'un homme qui se trouvoit si mal accompagné. Mr. le Prince, pour tenir la parole qu'il lui avoit fait donner par son fils, remontra aux Espagnols qu'ils ne pouvoient continuer le siége de St. Guillain, sans achever de ruiner leur armée qui s'étoit déja beaucoup affoiblie devant Condé ; qu'elle avoit aussi beaucoup souffert par quantité de marches & de contremarches qu'il leur avoit fallu faire, pour tâcher de prendre le Vicomte de Turenne à leur avantage; que cependant il leur avoit échapé non seulement comme un vieux renard, mais qu'il étoit encore allé assieger la Capelle ; que s'ils marchoient à lui, il étoit seur qu'il ne les attendroit pas, qu'il n'avoit qu'une poignée de Monde pour l'assister dans son entreprise, qu'ainsi c'étoit un évenement tout assuré, au lieu que

s'ils

s'ils s'obſtinoient à continuer leur ſiége il étoit bien à craindre qu'ils n'y échoüaſſent pendant qu'il réüſſiroit dans le ſien. La confiance qu'ils avoient en lui firent qu'ils ne héſiterent point à ſe croire. Ils leverent le ſiége de devant St. Guillain, & faiſant toute la diligence poſſible pour arriver bientôt devant l'autre place, ils eurent le deplaiſir d'apprendre en chemin qu'elle avoit capitulé.

Toute la France qui s'étoit cruë perduë, ou du moins fort en danger après la deroute de Valenciennes, admira la conduite du Vicomte de Turenne qui avoit rétabli toutes choſes avantageuſement pour elle: auſſi étoit-ce beaucoup que ce qu'il venoit de faire, puis que ſi nous avions reperdu Condé, nous avions recouvré la Capelle. Car cette place nous avoit été priſe durant nos guerres Civiles, & il nous avoit été impoſſible depuis ce tems là de la reprendre, quoi que nous n'euſſions pas manqué de bonne volonté. Le Roi vint au Camp pour témoigner à ſon armée la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, mais en nous debitant ces douceurs en général, il en reſerva de particulieres pour le Vicomte qui les méritoit bien aſſurément. Le Roi demeura au camp pluſieurs jours, en attendant qu'on eût preparé un Convoi qu'on deſtinoit pour Landreci. Il prit cette route pour s'en retourner en France, & nôtre Regiment prit les devans pour ſe rendre à Compiegne où je devois ſejourner. Je retournai quelque tems après à la Cour où regnoit une

telle magnificence qu'il étoit bien aiſé de voir qu'elle ne ſe reſſentoit plus des miſéres qu'elle avoit ſouffertes pendant la guerre civile.

Fin du ſecond Tome.

TABLE

TABLE
DES
PRINCIPALES MATIERES
Contenuës dans ces Memoires du
TOME SECOND.

A.

Amiral (Charge de Vice-) n'a pas été ſi conſiderable en France qu'elle l'eſt à preſent. 16
Agnan (le Comte de S) 67
Albret (le Maréchal d') ſon Caractére. 31
Anglois. Leur Caractére. 117. 480. 528. 593
Angloiſes. Elles n'aiment pas trop les François. 487. Leur Caractére. 487. 488 490.
Anguien (le Duc d') épouſe une Niece du Cardinal Mazarin. 359
Archiduc. 114 318. 453
Argenſon (M. d') Ambaſſadeur de France à Veniſe. 483. 484.
Arras aſſiegé. Sa deſcription. 453. 459. 468
Artagnan (Mr. d') Eſt envoyé en poſte à Brouage par le Cardinal Mazarin. 16. Ce qu'il dit à ce Cardinal après que les Princes eurent été arrêtez. 34. Ecrit à Montigré & cherche Roſnai. 82. Va voir le Cardinal après ſon retour, ce que lui dit cette Eminence. 145. 146. Demande au Cardinal la Confiſcation des biens d'un Portugais. Refuſé. 152. Conſeil que lui donne le Cardinal. 161. Avanture qu'il a avec la Veuve d'un Conſeiller de Paris. 161. 166. 171. 177. 182. Donne des coups de bâton au prétendu Chevalier de la Carliere, 183. Suite de l'Avanture avec la Veuve. 186.

186. juſqu'à. 212. Autres avantures qui lui arrivent. 218. 220. Eſt ſaiſi par des Archers & conduit en priſon. 223. 224. Autre avanture avec une autre Dame. 229. Eſt derechef conduit en priſon. 231. Le Cardinal l'envoye à Bordeaux. 239. Ce que lui dit l'Evêque de Rhodez. 240 241. 242. Laiſſe croitre ſa barbe. 242. Prend l'habit d'Hermite dans les troupes des Seditieux de Bordeaux. Avanture. 247. 252. 259. Fait l'amoureux d'une Dame de Bordeaux-Maitreſſe du Prince de Conti. 267. Suite de cette avanture. 268. 273. Ce que cette Dame lui fait à l'égard de ſa barbe. 279. Elle lui fait couper cette barbe un jour qu'il avoit été en débauche 283. Le parti qu'il prend après cette avanture. 285. 287. Sa bonne fortune avec cette Dame. 290. Eſt ſurpris avec elle par le Prince de Conti. 300. Ce Prince lui ordonne de ſortir de Bordeaux dans vingt-quatre heures. 302. Arrive à Paris, ce que lui dit le Cardinal. 304. Veut vendre ſa Charge. 306. Le Cardinal le baffouë, perſiſte à vouloir vendre ſa Charge. 321. Trouve Marchand. 323. 330. Le Cardinal s'y oppoſe. 331. Bruſqueries qu'il reçoit de l'Officier à qui il avoit vendu ſa Charge. Querelle qu'il a à ce ſujet. 335. 336. On lui donne un Garde. 337. Eſt cité chez les Maréchaux de France. 337. 343. Se veut batre avec cèt Officier. 346. Lacheté de cet Officier, & de quelle maniere il eſt traité. Avanture. 350. Promeſſes que lui fait le Cardinal. 357. Eſt fait Capitaine aux Gardes. 365. Quatre perſonnes lui offrent de l'argent. 368. Une femme lui écrit pour lui en offrir, d'une maniére ſinguliere. 369. Il va voir cette Dame, ce qui ſe paſſe dans cette viſite. 370. Le Cardinal le preſſe pour payer une ſomme de vint mille francs pour ſa Charge de Capitaine aux Gardes. 384. La même Dame lui écrit. 392. Il la va voir, mais elle ne veut pas recevoir ſa viſite. 393. Conſeil qu'il donne au Cardinal. 400. Part pour Rhetel. 403. Arrive à Rocroi, entrevuës avec Montal. 409. 419. Fait le malade. 421. Montal lui fait pendre ſon homme de Chambre. 436. Retourne à Paris. 457. Le Cardinal l'envoye en Angleterre. Part. 477 482. Devient amoureux d'une Dame Angloiſe Maitreſſe de l'Ambaſſadeur de France. Avanture. 486. Se loüe pour Cuiſinier chez le mari de cette Dame. 503. Avanture. 521. Ce qui lui ſerva avec un Eſpion. 532. 533. Suite de l'avanture avec la Dame Angloiſe. 532. 538. 544. Eſt con-

conduit à la Baſtille. 547. 554. Sort de la Baſtille. 570. Eſt donné pour Otage à la reddition de Landreci. 578. Le Cardinal lui refuſe le Gouvernement de cette Place. 579. Retourne à Paris. 635

Athos ſe déguiſe en Avocat. 177

Avantures. 161. juſqu'à 212. 218. 220. 224. 229. 231. 247. 268. 273. 350. 486. 521. 532. 538 544.

Augnon (le Comte d') 16. 18. 69. 77. Eſt fait Maréchal de France. 415. 424.

B.

Barbe de quelle maniére on la doit porter. 178. D'Artagnan laiſſe croître ſa barbe. Avanture. 242. juſqu'à. 283

Bartillac (M de) Treſorier de la Reine. 365. 374. 376. 384.

Baſiniere (M. de la) Treſorier de l'Epargne offre de l'argent à d'Artagnan. 368. Son caractére. 377. Ce qu'il fait à d'Artagnan. 380

Beaufort (le Duc de) 27. 79. 84. Se bat avec le Duc de Nemours & le tuë. 129

Beaumont (l'Abbé de) Evêque de Rhodez, Precepteur du Roi de France. Son caractére. 240. 241. 263.

Bellefonds (le Marquis de.) 623

Bellegarde (le Duc) ce qui lui arrive avec la Belle Gabrielle. 493

Boſmeau. 53. 88. 89. 272. 339. 425. 554. 584.

Billet ſingulier écrit par une Dame à d'Artagnan. 368

Bordeaux (M. de) Ambaſſadeur de France en Angleterre. Son caractére. 482. 484. 489. 511. 517. 520. 521. Avanture. 581. 523. 573. 594. 597.

Bourdelois ſe ſoulevent contre leur Gouverneur le Duc d'Epernon. 15. Envoyent des Deputez à la Cour. 18. Demoliſſent le Château-Trompette. 18. Vont au devant du Prince de Condé. 68. 69. Leur conduite. 77. 109. 245. 352. 281. 315.

Boſſu (le Château de.) 583

Bournonville (le Duc de) 587. *Voyez le Comte de Hennin.*

Brunel, Maiſon de plaiſance de l'Electeur de Cologne, où le Cardinal Mazarin ſe retire. 53

Buiſſon (le Comte de) ſon Caractére. 203. 205. 484

Buſſi la Mar. 71

Buſſi-Rabutin. 472. 475. 586.

TABLE

C.

C'Ambrai affiegé. 19
Candale (le Duc de) 245. 247. 255. 265. 280. 302.
Capelle (la.) 580. 632. 635
Capet (Hugues.) 481
Capitaine Général. 584. Capitaine de Rambures, Avanture. *Voyez d'Artagnan.*
Carliere (le Chevalier de la) 177. 181. 183. 217. *Voyez Villaines.*
Caroſſes à glaces depuis quant on s'en ſert en France. 230.
Caſtelnau Mauvifiere. 581. 583 623
Chabot. 78
Chamilli. 632 634
Champ-Fleuri. 425
Chanſon contre les Vieilles. 185
Charvari. 182. 185
Charles II. Roi d'Angleterre. 120
Charles IV. Duc de Lorraine. 102. 103. 105. 106. 112. 633.
Châteauneuf (le Marquis de) eſt fait Garde des Sceaux. 56.
Château-Trompette ſe rend aux Bourdelois. 18
Châtillon (la Ducheſſe de.) 94
Chevreuſe (Madame de) 55
Clerembaut (le Maréchal de) 76. 326. Son caractére. 326. 343.
Coadjuteur de Paris. 27. 29. 38. 43. 44 S'accommode avec le Prince de Condé. 47. Dans quelle vuë. 55. 58. Rompt avec lui. 58. 62. 110. *Voyez Cardinal de Rets.*
Combats. 122. 462. 464
Condé affiegé. 585. 590. 617. 619
Condé (le Prince de) ſes hauteurs avec le Cardinal Mazarin. 3. Raille ce Cardinal. 5. Cauſe de la haine qu'il avoit pour ce Miniſtre. 10. Brigues de ce Prince dans la Guyenne pour s'en faire donner le Gouvernement. 14. L'obtient. 19. S'emporte contre le Cardinal. 20. Eſt arrêté & conduit à Vincennes. 30. 36. Adreſſe dont on ſe ſert pour lui faire tenir des lettres. 46. Sort de ſa priſon. *Voyez Princes.* Ce qu'il fait après ſa ſortie. 53. Diſſimule. 55. Ce qu'il fait pour détourner le Prince de Conti de ſe marier avec Mademoiſelle de Chevreuſe. 56. 57. Fait la Cour à Mademoiſelle d'Orleans. 60

A peur d'être encore arrêté. 64. Offres que lui fait faire la Reine. 65. Se retire en Berri. 66. Paſſe en Guyenne. 68. Reprend les armes. 69. Quitte la Guyenne. 84. Donne une Camiſade au Maréchal d'Hocquincourt. 92. Va à Paris 93. Ce qui lui arrive avec ſes Maîtreſſes. 94. Veut faire revenir à Paris le Duc de Lorraine. 111. Prend S. Denis. 113. Le Roi s'empare de tous ſes biens, & le fait declarer criminel de leze Majeſté. 114. Comment il ſe tire d'affaires dans une occaſion des plus difficiles. 177. 122. Eſt haï des Pariſiens. 128. Se jette entre les bras des Eſpagnols. 138. Eſt fait Généraliſſime des Eſpagnols en Flandres. 239. Veut engager Cromwel dans ſes interêts. 246. Promeſſe qu'il fait aux Eſpagnols. 297. Envoye vers Cromwel. 317. A recours aux Eſpagnols. 317. Eſt pauvre, veut attirer Mr. de Turenne à une bataille. 319 Quitte la Somme. 323. Prend Rocroi. 325. A des creatures par tout. 362. Etoit cruel. 435. 436. Eſt enragé de ce que le Prince de Conti ſe marie avec une des Nieces du Cardinal. 437. Soutient lui ſeul le faix d'un combat. 466 Veut ſecourir Queſnoy. 470. Veut porter Cromwel à faire un Traité contre la France. 532. Aime à ſe battre. 574. Ses précautions. 614. 617.

Conti (le Prince de) ſon caractére. 7. Arrêté & conduit à Vincennes. 30. 36. *Voyez Princes.* On le veut marier & eſt amoureux. 56. Rompe avec ſa Maîtreſſe. 57. Se rend à Bordeaux & y fait une autre Maîtreſſe. 77. 262. Jalouſie entre lui & le Comte de Marcin. 264 265. Envoye le mari de ſa Maîtreſſe en Flandres. 291. Se rend amoureux d'une des niéces du Cardinal en voyant ſon portrait. 295. 297. 298. Trouve d'Artagnan avec ſa Maîtreſſe. 300. Railleries que le Duc de Candale en fait en écrivant au Cardinal. 303. Manéges qu'il fait à Bordeaux. 315. 322. Se marie avec la niece du Cardinal. 359. 437. Etoit Abbé de S. Denis. 438. A le commandement de l'armée de Catalogne. 445

Cour (la) de France engage ſes Pierreries aux Suiſſes. 111.

Crequi (le Maréchal de) 460. 617

Cromwel. 246. 317. 477. 481. 532. 593. 595. 597. 603. 605. 610.

D.

Debar. 30. 44. 467

Debas, creature du Prince de Condé. 21. 68. 76

Debi,

Debi, Secretaire de M Hervart. 387
Dunkerque repris par les Eſpagnols. 140
Dun. 450
Duras, (Duc de) 474

E.

Eau creuſé pour mettre une lettre. 45
Eſpagnols équipent une Flote pour entretenir la guerre civile en France. 318. Dépenſes extraordinaires qu'ils firent aux Sieges d'Anvers & d'Oſtende. 566. 567. Cromwel les amuſe. *Idem*. Affront qu'ils font aux Lorrains. 633
Eſpernon (le Duc d') Gouverneur de Bordeaux, ſon caractére. 15. A un Gouvernement en Bourgogne. 19.
Eſpies, Gentilhomme Picard. 617
Eſtampes preſſé par M. de Turenne. 105. On en leve le Siege. 110
Etrées (le Comte d') 16. 622. Le Maréchal d'Etrées. 344.

F.

Fabert prête au Cardinal de groſſes ſommes qui n'étoient pas à lui. Paſſe pour Sorcier. 53. 134. Ce qu'il fait encore pour le Cardinal. 71. 134. La confiance qu'a en lui ce Miniſtre. 451
Femmes ſont curieuſes. 143. 269. Sont jalouſes des autres. 266
Ferté (le Maréchal de la) 116. 454. 461. 573. 589. 613. 619. 622.
Force (le Maréchal de la) 474
Fouquet. 143
François, leur caractére ſelon le Cardinal Mazarin. 146. 358.
Frondeurs pourquoi ainſi appellez. 26
Fuenſaldagne (le Comte de) 617

G.

Gabrielle (la belle) 493
Gadagne (le Comte de) 621
Gavignes (Las) Gentilhomme Gaſcon. 197. 199. 201
Gaſcon. 197. 199. 201
Grancé (le Comte de) 51
Grand-Pré. 622
Grammont. 64. 65
Gravelines repris par les Eſpagnols. 140
Guerre civile finie en France. 138
Guillain (S.) 590. 635
Guitaut, Capitaine des Gardes de la Reine, arrête les Prin-

Princes. 31

H.

Hackney-coach, Caroſſe de loüage en Angleterre. 490.
Harcourt (le Comte d') aſſiége Cambrai, échoüe à ce ſiége. 14. On fait ſon éloge. 74. Eſt aſſiégé dans ſon Camp. 616
Harouard, Procureur. 173. 176
Harouïs, Treſorier Général des Etats de Bretagne. Son caractére. 395. 396
Hennin (le Comte de) 587. 614. 616. *Voyez Bournonville.*
Hervart (M.) Offre de l'argent à d'Artagnan. 368. 379. Etoit Suiſſe. 389
Hocquincourt (le Maréchal d') 72. 78. 92. 461. 573
Hoſpital (Maréchal de) Gouverneur de Paris. 123
Hugues Capet. 482

I.

Jamets. 450. *Javelle.* 100
Joyeuſe (le Duc) tué. 463
Iſlan, Colonel Irlandois que M. de Candale gagne. 280
Italiens, leur caractére. 154. 158. 165
Juan (D.) d'Autriche, ſon caractére. 617

L.

Lambert (le Général) ce que fait ſa femme. 603
Landreci. 572. 574. 578. 580
Langres (l'Evêque de) 24
Las-Floridas, Capitaine des Ormiſtes. 248. Artagnan eſt auprés de lui en habit d'Hermite. Donne dans le panneau. 252. 259. 279. Avoit été Cordonnier. 285 Comment il ſe ſauve aprés la paix de Bordeaux. 324
Liévre qui met l'épouvante dans l'armée des François. 615
Lionne (de) Creature de la Reine. 54. Son caractére. 58. Offre de l'argent à d'Artagnan. 368. Lui en donne. 393. Suite de ſon caractére. 393. 396
Langueville (le Duc de) arrêté. Son caractére. 7. 30. 36
Lopes (D.) Marchand Portugais. 152. *Lorteſte.* Voyez Orteſte.
Louis XIV. Pluſieurs Villes font difficulté de lui ouvrir leurs portes. 81 s'Empare des biens du Prince de Condé & le fait déclarer criminel de Leze-Majeſté. 114. Monte à Cheval avec le Cardinal Mazarin croyant que le Prince de Condé ſeroit défait. 117. Le Cardinal l'amene à l'armée. 119. 120. Va au ſiége de Stenai. 455. Viſite l'armée. 467. On

On le louë. Entre dans Arras. Retourne à Paris. 467 470. On coûtinuë ſon éloge. 479. Retourne à l'armée. 580. Eſt au ſiége de Condé. 590. Retourne à Paris. 591. Confiance qu'il a au Cardinal. 607 Retourne à l'armée. 635

Luc (le Marquis de S.) 69

M.

Mademoiſelle. Son caractére. Le Prince de Condé lui fait la Cour. 60. 99. 114. 117. 123. Ce qu'elle fait pour ce Prince. *La même.* 127

Maiſons (le Preſident de) avertit le Prince de Condé qu'on le veut arrêter. 9

Manchini, cinq ſœurs, niéces du Cardinal Mazarin. 73. 74. 146. 295. 298. 592.

Marcin (le Comte de) 264. 296. 317. 445

Marigny quel homme c'étoit. 149

Marſac, ſon caractére. 598

Martinothi (les) deux ſœurs. 74. 360

Matignon (M. de) Caractére de ce Comte, pauvretez qu'on lui fait dire. 11. Simplicité & Groſſiereté des ſujets de cette Maiſon. 12.

Mauvilli. 429. 432

Mazarin (le Cardinal) Sa diſſimulation à l'égard du Prince de Condé. 4. Prend la reſolution de le perdre. 6. Mépris qu'on a pour lui, ſon caractére. 10. Ruſe de ce Cardinal. 28. Fait arrêter ſes Princes. 30. Mépris qu'ont pour lui en particulier les Pariſiens. 35. Craint le Parlement de Paris. 41. Sort du Royaume. 52. 53. Ses craintes. 73. Arrive à Poitiers. 76. Veut perdre Treville 86. Cela lui attire des paroles fâcheuſes de la part de la Reine. 87. 88. Menace cette Princeſſe de ſortir du Royaume. 89 Vend des Charges qui n'avoient jamais été venduës. 91. Careſſe M. de Turenne. 92. Craint d'être traité comme le Maréchal d'Ancre. 95. Offre une de ſes niéces au Vicomte de Turenne. 96. Sa diſſimulation. 98 Bloque Paris. 99. Croit que le Prince de Condé ſera batu. 117. 120. Aſſociation contre lui. 128. Sort une ſeconde fois de France. 133. Ses maneges pour avoir de l'argent. 144. Son retour à Paris. 145. Ce qu'il fit par raport à d'Artagnan. 145 146. 152. 161. 204. 207. Faiſoit ſouvent des paris & dans qu'elle vûë. 245. Etoit avare. 308. S'emparoit de tout. 310. Sent un ſac où il y avoit vint mille francs. 398. Piéce qu'il joüe à Montal. 427

Ce

Ce qu'il fait à Sarazin. 441. Veut marier une de ſes niéces au Roi d'Angleterre ou au fils de Cromwel. 478. Ce qu'il dit à l'égard de Cromwel & des uſurpateurs. 481 Ne donnoit rien à certains Ambaſſadeurs. 483. Ce qu'il diſoit d'un de ſes neveux. 591. Autre de ſes neveux qui fut tué au College de Clermont. 592. Perſiſte à vouloir marier une de ſes niéces avec le fils de Cromwel. 594. Fait faire une nouvelle monnoye de cuivre. Piéce qu'on lui joüe à ce ſujet. 599. 601. Donna un Bal. 607. Tient un grand Conſeil de guerre. 609

Meilleraye (le Maréchal de la) 84. 583

Menehout (Ste.) 325. 358

Mercœur (le Duc de) ſe marie avec une niéce du Cardinal Mazarin. 146

Modene (le Duc de) épouſe une niéce de Mazarin. 592. 607

Monbas (le Comte de) 112

Mondejeu. 31. 460. 467. 469.

Montal. 326. 361. 379. 399. 405. 407. 408. 410. 416. 419. 422. 424. 427. 434.

Montrond, place appartenant au Prince de Condé, aſſiégée & priſe. 66. 76.

Montigré. 82. 83. 220.

Montpeſat (le Marquis de) 583

Monſon aſſiégé. 325. 358

N.

Navailles, ſon caractére. 35. 96. 305. 306. 307. 330 567

Nemours (le Duc de) 68. 77. 79. 84. 93 125. 129

Noirmoutier (le Marquis de) Gouverneur de Mezieres. 71.

O.

Orleans, (le Duc d') ſon caractére, eſt peu ménagé par la Reine. 23. 48. 50. 61. 70. Se retire à Blois. 138

Orleans (la Ducheſſe d') ſon portrait & ſon hiſtoire. 88.

Orleans aſſiégé. 100. 101

Ormiſtes, nom d'une faction à Bourdeaux, pourquoi ainſi apellez. 245. 246. 247. 265. 316.

Orteſte (l') Général des Ormiſtes. 247. Avoit été Boucher. 250. Eſt pris, on le fait mourir cruélement. 324

P.

Palluau (le Comte de) ami du Cardinal Mazarin. *Voyez Clerembaut.*
Parisiens ſont des feux de joye lorſque les Princes ſont arrêtez. 33. Demandent en fuite qu'on les élargiſſe. 37. Mépris qu'ils ont pour le Cardinal Mazarin. Se ſoulevent. 35. 63. Sont Badauts. 216
Parlement de Paris donne un Arrêt pour la liberté des Princes, & contre le Cardinal. 52. 53. 67. 75. 95. 111. Mépriſe le Prince de Condé & demande l'éloignement du Cardinal. 130. Ce qu'il fait à cet égard. 132. Eſt transferé à Pontoiſe. *Là même.*
Parlemens (les) de France ſe déclarent pour les Princes. 51
Partis (trois) en France. 26
Paſſage (le) Lieutenant Général. 628
Perrault. 46
Perſan (le Marquis de) 68
Pleſſis (le Maréchal du) 39. Bat le Vicomte de Turenne. 42. Fait le ſiége de Mouſon. 325
Polliac. 623
Porte-Clef. Ce que c'eſt à la Baſtille. 551
Pradel, Gouverneur de S. Quentin. 402. Eſt fait priſonnier. 621
Princes Arrêtez. 30. 36. Delivrés. 52

Q.

Queſnoy (le) pris. 470

R.

Reine (la) diſſimule à l'égard du Prince de Condé. 53. Ce qu'elle fait à l'égard du Cardinal Mazarin. 53. 54 Protege ouvertement le Coadjuteur de Paris. 61. Refuſe au Parlement de Paris d'éloigner le Cardinal, conſent qu'il ſoit éloigné. 131. 133 Son caractére 135. Diſſimule avec le Parlement de Paris. 137. Tache de gagner le Parlement, & prend la reſolution de faire arrêter le Cardinal de Rets. 139. 140. Le fait arrêter. 142. Suite de ſon caractére. 608
Rets (le Cardinal de) 111. 134. 139. Son Caractére. 140. Eſt arrêté. 142 Ses vûes. 358. La Cour de Rome s'interreſſe pour lui. 439. *Voyez Coadjuteur.*
Riviere l'Abbé de la) Evêque de Langres. 24

Rochefoucaut (le Duc de la) 77. 125
Rocroi pris. 325
Rome (la Cour de) prend connoiſſance de tout ce qui regarde les Cardinaux. 140. 439
Roſnai. 82. 215. 221. 225. 228

S.

Sarrazin (l'Abbé) Secretaire du Prince de Conti. 260. 273. 299. La piéce que lui fait le Cardinal Mazarin. 440. Maltraité par le Prince de Conti. Sa mort. 444. 445
Sauvebœuf (le Marquis de) ſe met à la tête des Bourdelois. 15
Segnier de la Verriere. 191
Servient, Creature de la Reine. 54. 143. Offre de l'argent à d'Artagnan & lui manque de parole. 368. 386
Silence combien néceſſaire. 378. 379
Soiſſons (le Comte de) 360
Stenai aſſiégé. 450. 453. 460
Suiſſe, qui ſe veut pendre parce que ſon Maître eſt mort le premiere jour de l'an, & qu'il n'a point d'Etrennes. 143
Suiſſes aiment l'argent. 389

T.

Tavanes (le Comte de) Lieutenant Général d'armée du Prince de Condé. 19. 99
Tellier (le) Creature de la Reine. 54. Son caractére. 58. Comment fut élevé à ſa Charge. 293
Thomas (le Prince) 359
Tot (du) Creature du Cardinal Mazarin. 21. 22
Treville. 85. 90. 147. 446. 553. 591
Turenne (le Vicomte de) prend Rhetel. 36. 38. Riſque d'être fait priſonnier. Eſt batu. 42. Eſt mépriſé par le Prince de Condé. 54. Ce Prince tache de regagner ſa confiance. 66. Degage le Maréchal d'Ocquincourt. 92. Ne veut point ſe marier à une des niéces de Mazarin. 96. 97. S'aſſure des poſtes qui peuvent incommoder Paris. 99. Donne bataille à M. le Prince. 116. 122. 320. 323. Ce qu'il fait à l'égard d'un Soldat ſurpris avec des lettres. 456. Ce qu'il fait après la priſe de Stenai. 460. Eſt habile. 464. 471. 474. 476. 573. Avoit une prévoyance admirable. 575. Veut qu'on aſſiége Condé. 580. S'empare du Château de Boſſu. 583. Ses précautions. 613. 619. Aſſiſte le Maréchal de la Ferté. 62